TRENTE ET UNIÈME ANNÉE * * *

ANNALES

d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène

Publication mensuelle

en langues française, allemande et espagnole

éditée par les soins de

l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris

N° 9. — Septembre 1921

Prix d'Abonnement : 2 francs par an

GENÈVE
INSTITUT ÉLECTRO-HOMÉOPATHIQUE
57, Rue de Lyon, 57

Liste des Médicaments de notre Institut

Tous nos remèdes portent, outre le nom de l'inventeur "Alb. SAUTER", une étoile rouge et bleue. Cette marque est enregistrée dans tous les pays. — Elle est notre propriété exclusive.

Globules

Dénomination	Abréviation	Dénomination	Abréviation	Dénomination	Abréviation
Angioitique 1	A. 1	Lymphatique 2	L. 2	Organique 5	O. 5
» 2	A. 2	» 3	L. 3	» 6	O. 6
» 3	A. 3	» 4	L. 4	» 7	O. 7
Arthritique	Arthr.	» 5	L. 5	» 8	O. 8
Asthmatique	As.	» 6	L. 6	» 9	O. 9
Cholérique	Chol.	» 7	L. 7	» 10	O. 10
Diabétique	Diab.	» 8	L. 8	Pectoral 1	P. 1
Diarrhéique	D.	Nerveux	N.	» 2	P. 2
Diphtérique	Dipht.	Ophtalmique	Opht.	» 3	P. 3
Fébrifuge 1	F. 1	Organique 1	O. 1	» 4	P. 4
» 2	F. 2	» 2	O. 2	Purgatif végétal	Purg.
Goutteux	G.	» 3	O. 3	Vermifuge 1	V. 1
Lymphatique 1	L. 1	» 4	O. 4	» 2	V. 2

Fluides

Fluide rouge . . . Fl. R.
» blanc . . . Fl. B.
» bleu (Angioitique) . Fl. A.
» vert . . . . Fl. V.
» jaune . . Fl. J.

Pommades

Pommade rouge . . Pom. R.
» blanche . Pom. B.
» verte . . Pom. V.
» jaune . . Pom. J.

Injections

Injection rouge (Pastilles) Inj. R.
» jaune » Inj. J.
» hypodermique (Pastilles) (nº 1 à 10)

Suppositoires

Suppositoires à l'Angioitique . . Supp. A.
» à l'Organique . . Supp. O.
» au Lymphatique . pour adultes Supp. L.
» au Lymphatique . pour enfants Supp. enft.
» vaginaux. . . . Supp. vag.
» auriculaires . . . Supp. auric.

Bougies

Bougies blanches. . . . . Bg. B.
» vertes . . . . Bg. V.
» rouges . . . . Bg. R.
» jaunes . . . . Bg. J.

Pharmacies

Pharmacie Nº 1, contenant les 8 principaux remèdes en globules.
Pharmacie Nº 2, étui métal, contenant 12 remèdes en globules.
Pharmacie Nº 3, contenant 24 remèdes en globules (les plus usités) et les 5 fluides.
Pharmacie Nº 4, contenant tous les 36 remèdes en globules et les 5 fluides.
Collection complète, contenant tous les remèdes en globules, fluides, pommades, suppositoires, injections, bougies et le *Manuel* (injections hypodermiques exceptées), dans une jolie cassette en bois.
Collection complète, dans cassette de noyer.
Etui hypodermique, contenant les 9 injections hypodermiques en tablettes, une seringue hypodermique avec 2 aiguilles et une cuiller aluminium.
Seringue hypodermique.
Cuiller Aluminium Sauter.

Divers

Tablettes Kousso et Kamala.
» Santonine et Jalap.
Suppositoires contre les vers de l'anus.
Kolayo.
Panutrine.
Fucus-Phytolacca.
Pectoral-Paracelsus.
Stomachique.
Laxatif.

Savon rose au Lymphatique.
» vert à l'Organique.
Pastilles dentifrices.
Eau dentifrice et Gargarisme.
Eau Ionique pour les cheveux.
Poudre Velours.
Bain lacté balsamique.
Désinfectant.
Désinfectant avec pulvérisateur.
» le flacon pyramide.
» le flacon pyramide et la pompe.

Littérature

Manuel d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène (relié), 2e édition.
Le Livre du Dr Marçais, Electro-Homéopathie théorique et pratique.
Manuel d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène (relié).
Le Guide Bonqueval, 2e édition (broché et relié).
Le Guide Regard (broché).
Le Vétérinaire électro-homéopathe (relié).
Annales de l'Electro-Homéopathie, à partir de la 3e année.
Petites brochures explicatives, dans toutes les langues, gratis et franco.

"Annales de l'Electro-Homéopathie"
Publication mensuelle de l'Institut Electro-Homéopathique.

Annales d'Electro-Homéopathie

ET D'HYGIÈNE



Publication mensuelle de l'Institut Électro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris

N° 9. 31me année de l'Edition Française Septembre 1921

L'empoisonnement par les champignons

Par le Docteur POUCHET

Les champignons transforment des résidus inacceptables pour le tube digestif de l'homme, en substances alibiles savoureuses; et il nous est facile de voir que, par sa teneur en azote et en carbone, le tissu du champignon ne le cède presque en rien à la viande de boucherie.

Pourquoi, se demande-t-on ensuite, cette source d'alimention est-elle délaissée par les classes pauvres? Cela tient à un ensemble de faits parmi lesquels la difficulté que présente la différenciation des espèces bonnes d'avec les mauvaises et à l'ignorance des classes éclairées sur les propriétés de certaines espèces qui ne sont jamais toxiques. Il existe également un autre écueil; c'est que la chair des champignons est plus ou moins rapidement assimilable à une viande faisandée. On sait en effet que le faisandage du gibier peut rendre la viande plus digestible mais qu'en même temps que cette qualité lui est donnée, cette viande peut acquérir des propriétés nocives dues à la présence de toxines dans les mailles de son tissu. Or, on peut constater l'éclosion de phénomènes du même ordre avec des champignons; s'il leur est possible, avec des déchets, d'élaborer des substances alimentaires, ils peuvent également avec ces mêmes déchets faire la synthèse de subtances toxiques.

Les champignons sont des stimulants généraux de l'organisme; la truffe, par exemple, est un cordial, un corroborant, un aphrodisiaque et cette vertu « qui a beaucoup de dévots et peu de contempteurs » n'est pas à dédaigner, car l'aphrodisie par l'ingestion de champignons est de bon aloi, d'ordre physiologique, tandis que l'aphrodisie obtenue par l'emploi de substances médicamenteuses rentre dans le domaine de la pathologie.

Quels sont les caractères des bonnes et des mauvaises espèces? Les différentes familles, les différents genres comprennent tous des espèces alimentaires à côté d'espèces vénéneuses. Dans la série des amanites, l'oronge vraie végète aux côtés de la fausse oronge, qualifiée au moins de suspecte. S'il est permis de regarder l'*Amanita muscaria* comme suspecte, on peut traiter de toxique l'amanite phaloïde, l'amanite mappa et différentes amanites bulbeuses. Dans la classe des bolets, le cèpe ou *Boletus caulis* se trouve aux côtés du « *Boletus satanas* » éminemment toxique. Aux côtés du *Lactarius deliciosus* croît le *Lactarius piperatus*.

La toxicité de certaines espèces est variable, elle peut tenir à la nature du terrain qui influe probablement sur l'élaboration des produits formés par l'activité vitale du végétal, au cours de son existence, comme la nature du milieu de culture d'une bactérie influe sur sa virulence.

Pour essayer d'expliquer l'action toxique des champignons, il faut tenir compte de la présence, dans leur tissu, de ces produits mal connus, souvent mal étudiés, désignés sous le nom de toxines. De même qu'il existe des bactéries qui ne sauraient jamais devenir virulentes, on rencontre des champignons toujours comestibles; à des bactéries toujours virulentes, vous pourrez opposer des champignons toxiques; à côté d'espèces suspectes prennent place des bactéries quelquefois virulentes, dans certaines conditions déterminées.

Les preuves de la présence de toxines dans les champignons abondent. Dans les Vosges, l'amanite tue-mouche macérée dans de l'eau vinaigrée, puis bouillie dans le même liquide, n'est jamais toxique. De même, le liquide dans lequel une bactérie a vécu, chauffé avec du vinaigre, peut devenir inoffensif.

Le suc de l'*Amanita muscaria* privé, par coagulation, de ses matières albuminoïdes, n'est plus toxique; évaporé à basse température, il donne par contre, un extrait doué des propriétés du suc entier.

On pourrait ajouter à ces preuves le fait suivant qui vient encore à l'appui de cette interprétation : l'injection sous-cutanée du suc de certaines espèces nuisibles fait périr les animaux inférieurs, qui se nourrissent impunément de ces mêmes espèces alors que l'injection du suc des champignons comestibles ne détermine chez eux aucun accident.

D'autre part, des espèces à peu près inoffensives ou ne produisant que des troubles légers ou passagers, quand elles sont consommées immédiatement après leur récolte, deviennent toxiques quand elles sont absorbées au bout de fort peu de temps.

De plus, quand on compare les symptômes d'empoisonnement determinés par certaines espèces de champignons avec ceux que provoquent les viandes altérées, on est frappé de leur grande analogie.

Il est possible d'interpréter ce second ordre de faits en admettant que, si le champignon ne fabrique pas ou n'a pas fabriqué, au cours de sa végétation, les toxines qu'il renferme, tout au moins, la trame de son tissu doit constituer

un milieu très favorable pour la culture des bactéries capables de produire des toxines.

L'auteur s'occupe surtout des empoisonnements causés par les champignons du genre amanite parce que ce genre de la famille des agaricinées fournit la seule substance toxique bien étudiée jusqu'alors et parce qu'il est la source la plus fréquente des empoisonnements dus à des méprises.

Les espèces non toxiques sont particulièrement savoureuses et alibiles: les espèces toxiques amènent l'éclosion de symptômes assez analogues, mais différents de ceux produits par les espèces toxiques d'autres familles; ce qui les différencie surtout, ce sont leurs effets stupéfiants, qui viennent s'ajouter au cortège banal des symptômes produits par tous les champignons vénéneux.

De mes expériences, il résulte que l'*A. phalloïdes* et l'*A. pantherina* constituent les deux espèces les plus vénéneuses : 1 gramme de l'un ou de l'autre de ces deux champignons suffit à tuer un moineau, tandis qu'il faut environ 3 grammes de l'*A. muscaria* pour arriver aux mêmes résultats. Les lames paraissent être la partie la plus active de la plante.

Les symptômes de l'empoisonnement éclatent tardivement, dans un laps de temps compris entre 4 et 48 heures (le plus souvent de 10 à 18 heures) après l'ingestion de la chair du champignon. Ce début tardif impose au médecin une ligne de conduite dont il ne doit pas se départir.

A ces malades, dont le torrent circulatoire charrie depuis plusieurs heures les principes toxiques du cryptogame, il ne faut pas administrer un vomitif, de l'émétique par exemple, car à l'hyposthénie produite par le cryptogame, on ajouterait l'action hyposthénisante de l'émétique.

L'excitation violente de la muqueuse gastro-intestinale, déterminée par la substance irritante, se traduit par des déjections multipliées qui, d'abord, vident le tube digestif et qui bientôt deviennent glaireuses et sanguinolentes; des douleurs atroces les accompagnent. Puis, le malade tombe dans le collapsus causé par la dépense considérable de force nécessitée par les contractions. C'est à ce moment que les manifestations stupéfiantes apparaissent; elles se traduisent d'abord par de l'excitation, des phénomènes analogues à ceux de l'ivresse, puis par des vertiges, du tremblement, de la titubation; la respiration est haletante; le cœur a des irrégularités; le malade a des syncopes. On note des modifications de la pupille, des troubles de la vue, de l'aberration intellectuelle, du délire gai ou furieux, un état de stupeur profonde; la face est pâle, une sueur froide couvre le corps, le pouls se ralentit considérablement; la température s'abaisse quelquefois de 3 à 4 degrés; la mort survient dans le coma au bout de 1 à 5 jours. Pendant la période d'évolution de ces accidents graves, l'anurie est à peu près absolue.

Très fréquemment, quand le malade guérit, la persistance des phénomènes de gastro-entérite est difficile à vaincre.

On peut constater, dans l'évolution de ces phénomènes, des variations dues à l'espèce, à son degré de développement,

à la préparation culinaire qu'on lui a fait subir, à la dose ingérée, enfin à l'âge de l'individu intoxiqué. Il n'est pas rare, dans une famille empoisonnée par des champignons, de voir de jeunes enfants morts avant que l'adulte, qui doit succomber dans la suite, ait ressenti les premiers symptômes de l'intoxication.

Les lésions anatomiques, que l'autopsie peut révéler, se rapprochent beaucoup de celles que peuvent déterminer des maladies zymotiques.

La décomposition du cadavre est hâtive. L'estomac et le tube digestif sont distendus par des gaz fédides : la muqueuse gastro-intestinale présente une teinte violacée, uniforme, s'affaiblissant vers le cœcum et disparaissant dans le gros intestin que l'on trouve généralement vide et pâle. Des taches ecchymotiques, parfois même des plaques gangréneuses, s'observent disséminées dans l'estomac et le tube digestif. Le foie, quelqefois énorme, est décoloré, ramolli. La rate est très congestionnée. Les poumons engoués, sont le siège d'infiltrations sanguines. Le cœur, d'une flaccidité remarquable, se montre gorgé de sang noir et fluide.

L'auteur examine ensuite les effets de la muscarine, principe actif vénéneux des champignons. A la dose de cinq milligrammes elle peut produire chez l'homme des symptômes alarmants. Elle s'élimine par l'urine, mais, chose remarquable, elle tarit la sécrétion urinaire alors qu'elle constitue un excitant pour toutes les sécrétions. A doses considérables, elle détermine des secousses musculaires et des contractions tétaniques.

Les effets les plus frappants de la muscarine sur le cœur et la circulation se traduisent par du ralentissement et l'arrêt du cœur en diastole. Une injection de $^1/_{20}$ de milligramme de muscarine pratiquée chez une grenouille donne très facilement ce résultat. L'arrêt du cœur a lieu même après la section des pneumogastriques et il reste excitable après cet arrêt. L'atropine s'oppose à cette action.

(Journal de la Santé.)



Quelques conseils aux mamans

Par le Docteur MAYOR

Il est incontestable que depuis quelques années on a réalisé de réels progrès dans la manière d'élever les petits enfants. Il suffit, en effet, de se reporter à une ou deux générations en arrière pour constater combien les méthodes ont changé et surtout se sont simplifiées, cela pour le plus grand avantage des enfants tout en occasionnant infiniment moins de peines et de fatigues aux mamans.

Nous n'avons pas l'intention de passer en revue tous les progrès accomplis, grâce aux données de l'hygiène moderne des bébés. Rappelons seulement ce qu'avait de grotesque et d'anti-hygiénique l'emmaillotage des nourrissons, le ligotage des bébés, comme il serait plus en plus d'appeler cette ancienne pratique. Alors qu'anciennement les petits enfants étaient si bien empaquetés, qu'il leur était impossible de remuer le bout

du pied ou l'extrémité des doigts, actuellement ils sont libres de leurs mouvements. Au lieu de voir de petites momies immobilisées, les enfants de nos jours peuvent librement remués bras et jambes et cela pour le plus grand bien de leur santé.

Combien d'autres pratiques qui nous semblent actuellement presque inimaginables étaient cependant très en honneur encore il y a 40 ans à peine. Aujourd'hui, nous n'en retrouvons plus les traces que dans certaines régions de la campagne très retirées et en dehors de tout contact direct avec des centres de quelque importance.

Il ne faudrait pas croire, cependant, que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes et qu'il ne subsiste plus aucun préjugé et que les enfants sont actuellement élevés à la perfection. Il y a encore bien des points à améliorer et nous voudrions aujourd'hui en examiner un ou deux.

On entend fort souvent poser cette question : Faut-il laisser un petit bébé tout le jour dans son berceau sans le prendre? On peut sans hésitation répondre affirmativement à cette question ; en tout cas, une chose est absolument certaine, c'est que cela ne fera de mal à aucun nourrisson. En effet, en tenant souvent dans la journée les enfants sur les bras, on ne fait que les énerver et les fatiguer. Il va sans dire qu'il ne faut pas être plus royaliste que le roi et faire une règle absolue de cet excellent principe, car il est très naturel que de temps en temps les parents éprouvent un grand plaisir à tenir et à admirer leur enfant. Cela n'a rien de répréhensible, bien au contraire, mais à la condition que cela ne se répète pas trop souvent dans la journée et à tous propos.

On croit trop facilement que les bébés sont de petits êtres passifs et dociles ; c'est là une erreur et bien des mères apprennent à leurs dépens que les enfants, même tout petits, savent fort bien exploiter à leur avantage les faiblesses des parents qui ne savent pas résister à un cri de leur rejeton.

Il est incontestable que plus on prend un enfant dans les bras, plus il faudra le prendre, sous peine de provoquer des accès de colère, et comme trop de mères sont encore assez faibles pour ne pas pouvoir résister au désir de leur enfant, les malheureuses auront un bébé de plus en plus exigeant, qui les réduira à un véritable esclavage.

S'il est indiqué de ne pas donner cette mauvaise habitude aux enfants pendant la journée, à plus forte raison doit-elle être proscrite la nuit. Lorsqu'un enfant est en bonne santé, ne le prenez pas la nuit dans les bras, car celle qui cède une fois ou deux aura une peine très grande à déshabituer son enfant. Chaque fois qu'il se réveillera la nuit, il se mettra à hurler et ne cessera ses cris que lorsqu'on l'aura pris et promené. On voit aisément où cela peut conduire et les nuits déplorables que se donnent volontairement des parents trop faibles vis-à-vis de leurs enfants.

Mais il n'y a pas si longtemps encore qu'il était parfaitement admis que dès qu'un enfant criait la nuit, on devait se précipiter pour le prendre et le

des

promener dans la chambre jusqu'à ce qu'il veuille bien s'endormir. Que de bonnes grand'mères conservent encore un souvenir déplorable de ces nuits qui se passaient à promener tantôt un bébé, tantôt un autre, ou même un troisième! Et on se représente aussi ce que ces trop bonnes mères devaient ère épuisées pour peu que ces promenades nocturnes se reproduisissent fréquemment.

Ne croyons pas que ces promenades intempestives et inutiles, aussi bien pour la mère que pour l'enfant, soient du domaine de l'histoire. Actuellement, on peut encore observer la même pratique déplorable et il est peu de médecins qui n'ont pas eu à intervenir dans ce domaine.

Nous avons toujours présent à la mémoire un cas bien typique de cet amour mal placé des parents pour leur enfant. Il s'agissait d'un bébé devenu tellement tyrannique, que sa mère devait passer une partie de la nuit à le promener, et lorsqu'elle était à bout de forces, c'était le père qui reprenait la succession jusqu'au petit matin! Voilà où peut conduire la faiblesse des parents les mieux intentionnés.

Evitons donc de prendre les enfants et laissons-les tranquillement dans leur berceau; car, en fait, il n'est pas nécessaire de les prendre pour les admirer et on peut tout aussi bien les contempler couchés que dans les bras.

En tout cas, on doit se souvenir que les bébés contractent très vite la fort mauvaise habitude de crier pour qu'on les prenne et surtout de crier jusqu'à ce qu'on les prenne. Cette habitude prise, il est difficile de la faire passer et le plus souvent on n'y parviendra qu'en ayant recours aux grands moyens. Le meilleur consistera à laisser crier l'enfant tant qu'il voudra pendant plusieurs nuits de suite, jusqu'à ce qu'il rende compte de lui-même que c'est inutile et qu'on ne cédera plus à la mauvaise habitude donnée. Mais combien de mères se laisseront attendrir avant que l'enfant cède!

Une erreur fréquente encore de nos jours est celle qui veut que les enfants soient assis à une époque déterminée et surtout doivent faire leurs premiers pas aux environs immédiats de leur première année.

En réalité, on ne doit asseoir les enfants que lorsque eux-mêmes en manifestent le désir en se soulevant, et encore ne doit-on le faire au début qu'avec précaution, pour éviter toute fatigue parfaitement inutile.

Pourquoi faut-il que tous les enfants fassent leurs premiers pas à une époque fixe? Sans doute, il y a une moyenne, mais il ne faut pas non plus oublier que les bébés ne sont pas tous faits sur le même modèle et il n'est pas étonnant que les uns marchent plus vite que les autres. Certains parents en voyant que leurs enfants ne peuvent pas encore se tenir seul sur leur jambes, à l'époque fatidique, en éprouvent un véritable déshonneur et font faire au pauvre petit des exercices répétés, qui ne font que le fatiguer et risquent de lui courber les jambes.

D'autres, pour avoir la gloriole de voir leurs enfants marcher de très

bonne heure, leur font faire des exercices beaucoup trop tôt et les exposent aux mêmes inconvénients. D'autres, enfin, par simple amusement, mettent leur bébé sur ses jambes et lui font faire des exercices inconsidérés. Enfin, signalons aussi les frères et sœurs aînés qui considèrent un peu leu cadet comme une grande poupée, qui le prennent et eux aussi lui font faire des exercices prématurés ou trop prolongés.

Voilà tout autant de pratiques à combattre pour le bien des petits enfants. Pourquoi vouloir précipiter artificiellement en quelque sorte un phénomène naturel? Laissons agir la nature qui s'y connaît infiniment mieux que nous et surtout ne risquons pas de faire du mal aux petits, pour la vaine gloriole de les voir marcher très tôt. N'oublions pas, surtout, qu'entre eux il y a de grandes différences physiques, qui, elles, entrent en ligne de compte et ont une influence certaine.

Si les parents ont des raisons de croire que leur enfant ne marche pas du fait d'une maladie, par exemple, qu'ils demandent l'avis de leur médecin, qui saura leur donner un bon conseil et au besoin leur faire prendre patience en les rassurant et en les assurant que leur cher petit se mettra bientôt à marcher.

Cela ne veut pas dire qu'il ne faut jamais aider les enfants à faire leurs premiers pas; au contraire, on peut leur être fort utile, mais à la condition de le faire intelligemment et sans les fatiguer. Les enfants savent fort bien ce dont ils sont capables; aussi, lorsqu'on s'aperçoit qu'ils ne font plus d'efforts, il n'y a plus qu'à les laisser tranquilles.

Il faut aussi savoir soutenir un enfant sans lui faire du mal, sans lui relever les épaules et sans le tenir par un seul bras. Les mamans ont d'instinct, du moins en général, la bonne manière de faire. Par contre, ce n'est pas le cas pour les frères ou sœurs, qui font en général du mauvais ouvrage. Certes, il est touchant et joli à l'œil de voir des aînés aider leur cadet, mais il est préférable que chacun garde sa place, que la mère s'occupe elle-même de ses enfants et les frères et sœurs de leurs jouets.

(Feuilles d'Hygiène et de Médecine populaire.)



Les utilisations ignorées du massage
dans diverses maladies

Docteur J.-B. DUBOIS

Le massage, que les médecins, voulant se contenter de formuler des médicaments, ont laissé trop longtemps à des empiriques, dont les insuccès s'expliquent par la méconnaissance qu'avaient ces derniers des maladies et de tout moyen de contrôle fonctionnel des effets de leurs manœuvres, tend aujourd'hui à devenir une arme médicale de premier ordre. Laissé entre les mains des médecins ou, mieux, pratiqué sous leur direction, le massage est actuellement employé avec succès dans un grand nombre d'états morbides.

des

Nous avons déjà signalé ses excellents effets dans les affections de la peau, dans l'acné, l'eczéma, les ulcères variqueux. On insiste maintenant sur sa bienfaisance dans l'*escharre du décubitus*. Certains malades, surtout les vieillards, retenus allongés au lit par une longue affection, contractent au niveau du dos ou des fesses une ulcération qui a peu de tendance à la cicatrisation et qui représente un véritable ulcère dû à la mauvaise circulation de la peau et à sa compression prolongée. Pour faire rapidement disparaître cette ulcération, qui résiste aux médicaments antiseptiques, il faut d'abord exercer avec le bord de l'index, autour de l'escharre, un pétrissage méthodique de la peau, de manière à obtenir une congestion assez intense.

Ce massage qui s'exerce sur tout le pourtour de l'ulcère sera pratiqué chaque jour une dizaine de minutes, après désinfection soigneuse des mains de l'opérateur et de la plaie du malade. Un pansement antiseptique est ensuite appliqué.

Les résultats sont rapides et excellents.

Un autre rôle du massage est d'être diurétique, c'est-à-dire d'augmenter la quantité des urines émises.

Il est donc indiqué dans les maladies du foie, du rein et même du cœur.

(A suivre.)

(Journal de la Santé.)





Médecine moderne et homéopathique

par le Docteur CATALA

(Suite et fin)

Tenir compte du tempérament de son malade, c'est tenir compte du terrain sur lequel évolue la maladie à combattre. Il n'y a pas longtemps encore, le médecin scientifique croyait avoir tout fait lorsqu'il avait déterminé le microbe, agent pathogène, et institué un traitement dit spécifique, qui devait détruire le microbe au sein de l'organisme malade. L'idée, à première vue, semble très rationnelle, mais combien malaisé en est l'application. Car, en pratique, il est excessivement difficile, sinon toujours impossible, de détruire l'agent d'infection, répandu souvent dans tous nos tissus et principalement dans le sang, sans léser gravement ces tissus et causer à l'individu des dommages irréparables. Il y a là des difficultés insurmontables. On arrivera à guérir par ce moyen une affection des téguments; une scabiès par la pommade soufrée, une trigophytie par la teinture d'iode, etc., parce qu'il s'agit d'affections bien localisées et facilement accessibles; mais allez guérir une pneumonie, une néphrite, une septicémie, etc., par ces moyens intempestifs, vous subirez de cruelles déceptions. Ici, il faut sagement se contenter d'aider les forces curatives naturelles, ainsi que le faisaient nos pères avant de connaître les microbes en tant qu'agents morbides.

mus.
niques.

Mais il y a encore un autre groupe d'observations qui ont discrédité certaines théories microbiennes par trop absolues et mis par contre en vive lumière l'importance capitale du « terrain » pour l'éclosion d'une maladie.

Des recherches patientes on démontré que nous sommes tous, ou pouvons être, même en période de bonne santé indubitable, porteurs de germes de presque toutes les maladies imaginables et ceci sans que maladie s'ensuive. Cela revient à dire que la maladie n'apparaîtra que quand les microbes pathogènes trouveront un terrain propice.

Les voies respiratoires de presque chaque individu recèlent, par exemple, des pneumocoques. Mais ce n'est qu'à l'occasion d'une diminution de la résistance du terrain pulmonaire, causé soit par un refroidissement, soit par un affaiblissement général, ou bien encore, comme on l'observe quelquefois, par une narcose à l'éther sulfurique, que ce micro-organisme, le pneumocoque, agent pathogène de la pneumonie, parvient à franchir les barrières naturelles qui lui sont opposées et que se développe la pneumonie.

La flore intestinale est excessivement riche en microbes, qui n'attendent qu'une occasion favorable pour devenir virulent et fomenter des troubles morbides. L'éclosion et l'évolution d'une maladie dépend, avant toute chose, du terrain sur lequel elle se trouve. En principe, la présence de l'agent pathogène n'est évidemment pas accessoire, mais cette présence étant de tous les instants, les occasions d'infection pour ainsi dire constantes et beaucoup de microbes nos hôtes habituels, ce facteur perd énormément de son intérêt.

Ce n'est plus tant le microbe qui importe, mais le terrain sur lequel il évolue. Ce n'est donc pas au microbe directement que l'on s'attaquera pour combattre une maladie, on cherchera d'abord à lui couper l'herbe sous les pieds, si je puis dire ainsi, c'est-à-dire à modifier le terrain, le tempérament du malade, en sorte que la maladie n'y trouve plus un champ propice à son développement. En atteignant ainsi son but, qui est de guérir son malade, on se sera uniquement servi d'une méthode naturelle biologique et l'organisme ayant ainsi triomphé de l'anémie, n'en sera pas diminué dans ses forces vives; au contraire, il aura accru sa résistance contre les influences morbides. C'est là la raison pour laquelle les malades traités par une méthode biologique, telle la méthode homéopathique, ont une convalescence beaucoup plus courte que ceux traités par des méthodes directes plus brutales. La méthode thérapeutique qui traite les maladies en modifiant le terrain malade est donc incontestablement la méthode de choix.

Malheureusement, nous ne saurions prétendre que cette méthode soit applicable dans tous les cas. Il y a donc une petite réserve à faire, et la négliger serait faire tort à la méthode même. Pour en obtenir un bon résultat, il faut qu'elle soit employée à bon escient. Dans tous les cas un peu graves, le premier devoir est de s'adresser à un médecin et de suivre ses conseils. Le médecin avisé devrait connaître des

éléments de médecine biologique et s'en servir le cas échéant.

Mais quels sont les médecins qui agissent dans ce sens? Où trouverons-nous ces médicaments?

* * *

Presque tous les simples employés par nos ancêtres sont des modificateurs et agissent dans le sens que nous entendons. Mais c'est Hahnemann qui, le premier, mit un peu d'ordre dans les idées et nous lui devons de posséder une matière médicale rationnelle, fondée sur des faits expérimentaux. Mais, faute d'études approfondies et laborieuses, il sera excessivement difficile d'y faire son choix.

L'électro-homéopathie nous est ici d'un secours énorme. A l'aide des médicaments électro-homéopathiques Sauter, il est facile de composer un traitement qui tienne compte de tous nos desiderata. Une expérience de bientôt 50 ans qui sont acquis à l'Institut lui confère une autorité sans égale. Secondé dans la plupart des pays par des médecins diplômés, l'Institut homéopathique a déjà pu soulager d'innombrables malades. Dans l'intérêt des malades, nous répétons que le seul souci de l'Institut Sauter est d'observer une honnêteté médicale scrupuleuse envers ceux qui s'adressent à lui.



Correspondance

Dijon, le 31 Juillet 1921.

Monsieur le Docteur,

J'ai lu avec beaucoup d'attention et d'intérêt votre article « La prière de l'inconscient » dans les *Annales d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène,* du mois d'Août 1921, et j'en conclus ceci, que le Japonais Tu-Se-Ka-Ri nous raconte là une **chinoiserie** de son pays, qu'il est difficile de contrôler.

Je ne suis pas médecin, mais je suis, si l'on peut dire, d'une famille de médecins, étant neveu, cousin germain, beau-frère et père de deux médecins, qui exercent actuellement; l'un fait de l'électricité médicale et le second les maladies des yeux.

Les trois premiers médecins sont morts, il ne reste que mes deux fils et je vais entrer moi-même dans ma 79me année, le 13 Novembre prochain.

D'après de nombreuses expériences et observations que j'ai pu faire moi-même, j'en conclus que seule l'époque de la fécondation, aussi bien chez l'être humain que chez l'animal, peut donner naissance à un être, mâle ou femelle.

Ainsi, toutes les fécondations qui ont lieu quelques jours avant les règles ou pendant celles-ci, donnent invariablement une femelle ; au contraire, les fécondations qui ont lieu après la *complète* disparition des règles, c'est-à-dire un jour ou deux après et pendant les huit jours qui suivent, vous donnent des mâles, aussi bien chez les animaux que chez les hommes.

J'ai fait ces observations après avoir donné des conseils à des amis et connaissances et les résultats ont toujours été exacts.

J'ai eu moi-même trois fils conçus dans ces conditions.

Il y quinze ou seize ans, M. B., qui professait au P. C. N., avait donné ces indications à ses élèves et se donnait lui-même comme exemple, n'ayant jamais voulu de filles. En effet, il a eu *huit garçons*, tous bien portants et vigoureux; l'un a été tué dans la dernière guerre.

Toutes ces observations ont été faites sur des unipares, mais non sur des multipares, n'en ayant pas eu les moyens.

Mes deux fils, dont je parlais plus haut, ont eux-mêmes déjà chacun deux garçons, toujours en suivant les mêmes errements.

Ces résultats se comprennent très bien; les ovules, après les menstrues, étant plus mûrs et par conséquent plus vigoureux, donnent nécessairement un être plus fort, le mâle.

J'ai également remarqué ceci que le premier né dans une famille, fille ou garçon, ressemble plutôt à la mère, physiquement et moralement; le second au père, et les autres indifféremment.

Je crois que les preuves dont je vous parle plus haut, peuvent être contrôlées facilement et non par des pensées ou des prières, que l'on ne peut vérifier d'aucune façon.

* * *

Je vous donne ici ma manière de voir; il se peut qu'il y en ait d'autres, mais il me semble que celle-ci est suffisamment palpable pour être mise en pratique.

Je me tiens à la disposition de toutes les personnes qui désireraient de plus amples renseignements, que je donnerai toujours avec plaisir, car nous avons besoin de relever notre effectif mâle, puisque nous avons actuellement, en France, 1,800 mille femmes de plus que d'hommes. A moins de faire comme les Anglais, qui sont actuellement sur le Rhin avec les nôtres — 158 officiers, sous-officiers ou soldats anglais du corps d'occupation ont épousé des Allemandes.

Veuillez agréer, Monsieur le Docteur, l'assurance de ma considération distinguée.

E. G.

Nous sommes heureux de pouvoir publier cette intéressante contribution à cette question vraiment actuelle de prédétermination du sexe chez l'homme et les animaux, en général, et nous en remercions infiniment notre collaborateur occasionnel. Je puis, pour ma part, ajouter un souvenir qui corrobore également les observations de notre correspondant. Nous habitions l'Alsace et parlant un jour avec ma mère de ce problème de la détermination du sexe, elle me raconta que les commères, en général, assez bien renseignées par une tradition séculaire, prétendent que les ménages très amoureux sont ceux où les garçons sont en plus grand nombre; tandis que, au contraire, les ménages un peu froids auraient davantage de filles. Ce commérage semble, à première vue, dépourvu du sérieux exigé pour une semblable discussion. Mais

ma mère eut tôt fait de me citer plusieurs ménages de nos connaissances où les faits semblaient parfaitement confirmer la science populaire précitée. Cette constatation doit être, d'ailleurs, interprétée de la manière suivante : Chez les premiers ménages, la fécondation de l'ovule a beaucoup de chance d'avoir lieu immédiatement après les règles, pendant lesquelles les rapports ont été suspendus. Chez les autres ménages, les chances contraires sont évidemment beaucoup plus grandes et la fécondation de l'ovule aura plus de chance de s'éfectuer vers la fin du cycle évolutif, c'est-à-dire peu avant les nouvelles règles.

Je veux ajouter que, pendant la guerre, les Allemands, avec leur esprit de méthode, qu'à certain point de vue nous devons leur envier, ont fait des expériences d'une valeur pour ainsi dire absolue.

Profitant de ce que les permissionnaires, revenant du front, ne passaient en famille que strictement 8 à 10 jours, ils purent déterminer ainsi, assez exactement, la date approximative de la fécondation de l'ovule. Les statistiques établies correspondent absolument à ce que nous venons de lire; la période intermédiaire, entre deux règles, présentant un résultat variable.

Je crois, comme notre correspondant, que ces choses valent la peine d'être sues et nous sommes à la disposition de ceux qui voudraient de plus amples renseignements.



Les fruits en médecine

Les fruits sont les médecines naturelles du corps humain. Etes-vous anémique ou pauvre de sang? prenez du raisin ou des bananes. Votre foie est-il paresseux? mangez des oranges. Vos reins se sont-ils mis en grève? buvez force citronnades. Etes-vous constipé? faites bouillir des figues ou des pruneaux secs, mangez-les et buvez le jus obtenu. Avez-vous besoin de vous purifier le sang? la pomme vous est recommandée : c'est la reine des fruits. Avez-vous le cerveau fatigué et vous sentez-vous sans énergie? prenez des dattes, c'est un aliment des plus énergiques.

Eprouvez-vous le besoin de prendre des dépuratifs, quelque chose qui vous remette à neuf et vous permette de reprendre la tâche quotidienne avec une nouvelle ardeur? Ne mangez que des fruits pendant quelques jours.

Les fruits stimulent toutes les fonctions de l'organisme, et cela d'une manière naturelle. Celui qui mange beaucoup de fruits est plus sain et plus robuste que celui qui se nourrit de viande; il est moins sujet aux maladies et se guérit plus rapidement. Il digère mieux, ses organes élimininatifs fonctionnent mieux, son canal digestif est plus propre, ses os plus forts, ses muscles plus fermes, son sang plus pur, sa peau plus saine, ses nerfs plus solides, son cerveau plus lucide. Il jouit davantage de la vie.



DOCTEURS-MÉDECINS

consultants de l'Institut Electro-Homéopathique

Docteur G. Sentourens
Médecin spécialiste électro-homéopathe
50, rue du Colisée, PARIS
Téléphone : Elysée : 40.77

Consultations : Lundi, Mercredi, Vendredi, de 2 à 3 h.
et sur rendez-vous.
nique gratuite : 67, rue de Rivoli, PARIS
Mardi et Jeudi, à 9 h.

Consulte :
à BEAUVAIS, Hôtel de l'Ecu
r et 3me Samedi, de 10 h. à midi et de 1 h. à 3 h.

Docteur G. Champion
12, rue Denis-Poisson, PARIS
Téléphone : Wagram 90.06

Consultations : Mardi et Samedi : de 2 à 4 h.
et sur rendez-vous.

Docteur Paul Augis
101, rue des Halles, TOURS (Indre-et-Loire).

Docteur Mouëzy-Eon
de la Faculté de Médecine de Paris
15, rue Vineuse, PARIS

Consultations : Lundi, Mercredi, Samedi, de 2 à 4 h.
et sur rendez-vous.

Docteur H. Grorichard
Rue Mont-Roland, 15, DOLE-DU-JURA

Consultations : le Jeudi, de 8 h. à midi.

Docteur P. Narbonne
Licencié ès Sciences
6, rue des Pensées, ORLÉANS (Loiret)
Téléphone N° 10.41

Consultations : Mardi, Jeudi, Samedi, de 13 h. à 14 h
et sur rendez-vous.

Pour les médecins des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

ma m
sieurs
où l
confirmer
Cette con
interprété
Chez le
dation
d'avoir
r

France

, Pharmacie centrale homéo-
ie, 21, boul. Haussmann.
Pharmacie homéopathique,
al. Malesherbes.
min, pharmacien, 21, r. Picpus.
ger, pharm., 53, rue Bonaparte.
ard, pharm., 11, rue Lafayette.
laud, pharm., 9, rue Rodier.
n, Père et Fils, Pharmacie ho-
atbique spéc. 59, rue de Rivoli.

Duportreué, pharm., 19, rue du Bac.
Durel, pharmacien, 7, boul. Denain.
Ecalle, Pharm. homéop., 38, r. du Bac.
Gilbert, pharmacien, 47, avenue de l'Observatoire.
Jamot, pharm., 42, avenue Montaigne.
Jarron, pharmacien, 31, faub. Saint-Martin.
Lancosme, pharmacien, 71, Avenue Victor-Emmanuel III.
Lees, pharmacien, 124, rue du Bac.
Lingrand, pharmacien, 116, boulevard Haussmann.
Martin, pharm., 4, boulev. du Temple.
Millet, pharmacien, 8, rue Richer.
Moraau, Dr-pharmacien, 27, boulevard Jules-Sandeau.
Peuvrier, pharmacien, 25, boulevard Saint-Martin.
Pharmacie du Carrefour de Bucy, 57, rue Dauphine.
Pharmacie Internationala, 71, faubourg Saint-Honoré.
Philippe, Pharmacie homéopathique spéciale, 122, Faubourg St-Honoré.
Raffegeau, pharm., 3, rue de l'Amiral-Mouchez.
Sergent, Pharmacie homéopathique, 43, rue de Châteaudun.
Simonnet, pharmacien, 3, boulevard Beaumarchais.
Thompson, pharm., 38, rue de Passy.
Thouroude, pharmacien, 10, avenue Wagram.
Vaillant, pharmacien, 1, rue Chomel.
Weber, Pharmacie homéopathique, spéciale, 8, rue des Capucines.

PROVINCE :

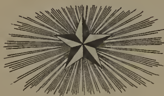
Aizenay. *Chevillon*, pharmacien.
Alger. *Jobert*, ph., r. de Constantine, 8.
Amiens (Somme). *Rattel*, pharmacien.
Angers. *M. Mercier*, pharm., 27, rue Hoche.
Antibes (Alpes Maritimes). *Louis Guillin*, pharmacien, 15, rue de l'Hôtel-de-Ville.
Arcachon (Gironde). *R. Leymarie*, phar.
Beaulieu-s/Mer. *Grosgurin*, pharm.
Beauvais (Oise). *Plouchart*, Pharmacie Normale.
Beauvais (Oise). *Dumesnil*, pharmacien, rue Malherbe.
Bellegarde (Ain). *L. Jacquemet*, pharm.
Besançon. *Perrin*, ph., 87, Grand'Rue.
Blois (Loir-et-Cher). *E. Baillargeat*, pharm., 22, rue St-Martin.
Bordeaux. *Chéroux*, pharm., 58, cours Victor-Hugo.
— *W. Dupoux*, pharm. de 1re classe, ancien interne des Hôpitaux de Bordeaux, 6, pl. Longchamps.
— *D. Chevrier*, Dr Med. et Pharm. de 1re classe, 34, Cours G.-Clémenceau.
Bourges (Cher). *Ch. Henry*, pharm., succ. de *Chantereau*.
— *Laudat*, pharmacien.
Bourgoin (Isère). *G. Libold*, pharm.
Brest (Finistère). *D. Good*, pharmacien, 37 bis, rue de Rampe.
Bretueil (Oise). *A. Fenez*, pharmacien.
— *J. Besse*, pharmacien.
Caen. *Ch. Besnier*, succ., pharmacie, 41, rue St-Pierre.
Cannes (Alpes-Marit.). *L. Déchenaux*, succ. de *C. Carlevan*, pharm.
Carpentras (Vaucluse). *Ranchier*, phar. rue des Halles.
Cette. *E. Camus*, ph., r. Gambetta.
Chaussin (Jura). *A. Grisard*, pharm.
Châteauroux. *Hélin*, Pharmacie Centrale, place de l'Hôtel-de-Ville.
Clermont (Oise), *Dr Guéry*, succ. de *H. Labithe*, pharm., 56, rue Condé.
Creil (Oise). *E. Dupulet*, pharmacien.
Crèvecoeur-le-Grand (Oise). *M. Dufosse*, pharmacien.
Dijon. *A. Meurgey*, pharm., 65, rue J.-J. Rousseau.
Dinan (Côtes-du-Nord). *Brard*, drog., rue du Marché.
Douai (Nord). *Bacouël*, pharmacien.
Grenoble. *Verne*, ph., 11, pl. V.-Hugo.
— *J. Dugois*, pharmacien, 1, avenue Alsace-Lorraine.
Le Havre, *G. Delarue* & *Dr Daufresne*, pharm., 40, rue Thiers.
Libourne. *Loustannau*, pharmacien.
Limoges *M. Legros*, pharm., 15, r. St-Martial.
Lurcy-Lévy (Allier). *E. Massart*, ph.
Lyon. *Ruizand*, Pharmacie Barnoud, 3, rue de la République.
— *Blanchard & Philippe*, 21, Place Bellecour.
— *Porrat*, 53, Cours Vitton.
Mâcon. *H. Corre*, ph. 36, r. de la Barre.
Marseille. *P. Planche*, pharm. de 1re classe, boul. de la Madeleine, 1.
Montpellier. *Paul Slizewicz*, pharm., 60, rue St-Guilhem.
Nancy. *Paul Oster*, succ. de *E. Poulet* pharmacien.
Nantes. *Louis Martin Fils*, pharm., 18, rue d'Orléans.
— *Le Jemble de la Hussaire*, pharm., 21, rue Voltaire.
— *Lemoine*, pharm., 1, pl. Lamoricière.
— *E. Querion*, pharm., 12, r. Boileau.
— *Cassard*, pharm., 4, rue Lafayette.
Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure), *L. Levêque*, Pharmacie du Progrès, place des Boucheries.
Nevers. *Anatole Coupechoux*, pharm., 87, rue du Commerce.
Nice. *P. Eyrent*, succ. de *L. Serra*, Pharm. Homéopathique spéciale, 1, rue Alphonse-Karr.
— *Rebec*, 35, Avenue de la Gare.
Orange (Vaucluse). *H. Bérard*, pharm.
Orléans. *Chauvaud*, pharm., 152, rue de Bourgogne.
Perriers-sur-Andelle (Eure). *Fleury*, **pharm.**
Poitiers (Vienne). *O. Troussereau*, pharm., 28, rue de la Regratterie.
Reims (Marne). *P. Mauchant*, pharm., rue de Talleyrand, 26.
Rennes. *Galaine*, pharm., rue Vol
— *J. Thomas*, Pharmacie Normale 1, Place du Palais.
Rouen. *R. Homo*, pharm., 66, rue Beauvoisine.
Senlis. *A. Lesage*, pharm., Ex-interne des Hôpitaux de Paris, 14, Place Henri IV.
St-Etienne (Loire). *J. Berger*, succ. de *Régis Collet*, pharm., 23, rue Gambetta.
Thonon (Hte-Savoie). *E. Der ux*, phar.
Tonnerre (Yonne). *A. Guer*, phar. rue St-Pierre.
Toulon. *Vedel*, succ. de *Coulombeaud*, pharm., Coin pl. Puget.
Toulouse. *Laporte*, succ. de *G. Des*
Tournus (Saône-et-Loire), *Bou* pharmacien.
Tours. *Dr P. Augis*, pharm. 101, des Halles.
— *G. Touillet*, pharm., 31, rue Royale
— *Dr E. Michelon*, pharmacien, 10, boulevard Heurteloup.

Alsace-Lorraine :

Forbach. *Dreesen*, pharmacie.
Metz. *E. Dorr*, pharmacien.
— *J. Bayer*, pharm du Lion, Römerstrasse 50.
— *Pharmacie de l'Etoile*, Ludwigsplatz 6.
Mulhouse. *A. Horn*, Pharmacie de la Porte-Haute, r. de l'Arsenal, 44.
Strasbourg. Pharmacie de l'Homme de Fer.

Pour les dépôts des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

ANNALES
d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène





Publication mensuelle

en langues française, allemande et espagnole

éditée par les soins de

l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris



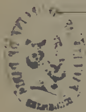
XXXIIme ANNÉE :: 1922



INSTITUT ÉLECTRO-HOMÉOPATHIQUE SAUTER

GENÈVE

TABLE DES MATIÈRES





Annales d'Electro-Homéopathie
ET D'HYGIÈNE

Publication mensuelle de l'Institut Électro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris

N° 11. 31me année de l'Edition Française Novembre 1921

Sommaire : L'alcool et son influence sur les descendants. (Suite.) — Les cures des fruits. (Suite et fin.) — Les œufs congelés et la santé publique. — Le sevrage. — Observations de malades : Guérisons : Broncho-Pneumonie; Plaies variqueuses.



L'alcool et son influence sur les descendants

Par le Docteur PREISIG

(Suite.)

II

Un autre procédé consiste à rechercher, dans l'ascendance des dégénérés, les tares — tel l'alcoolisme — capables d'expliquer leurs défectuosités. D'innombrables études ont été faites ainsi, sur l'ascendance des aliénés surtout, et l'alcoolisme des ascendants a été considéré très unanimement comme une cause des anomalies mentales constatées. Mais, chose curieuse, on s'était contenté pendant longtemps d'étudier l'ascendance des dégénérés, sans se demander le moins du monde ce que pourrait être celle des gens dits normaux, sans avoir par conséquent de terme de comparaison. Les statistiques de Mlle J. Koller et surtout celle plus étendue du Dr Diem, tous deux à Zurich, ont permis, enfin, il y a 15 et 25 ans, d'établir des comparaisons. Il en résulte qu'on trouve deux fois plus d'alcooliques parmi les ascendants directs (père et mère) des aliénés que parmi ceux des non aliénés (21 % contre 11,5 %). Il ne peut pas y avoir là un effet du simple hasard, les chiffres de Diem se rapportent à un trop grand nombre de sujets (près de 1200 cas). Pas plus que dans cet autre résultat de Diem, montrant 8 fois plus d'aliénés chez les pères et mères d'aliénés que chez les ascendants directs de non aliénés ((18,2 % contre 2,2 %). Il ne peut y avoir de doute là-dessus; ces proportions si différentes démontrent un rapport, une corrélation entre l'aliénation mentale et l'alcoolisme des parents.

Quel est ce rapport? Il serait téméraire de conclure immédiatement que c'est un rapport direct de cause à effet.

Car les parents signalés comme alcooliques dans les statistiques n'ont pas été examinés eux-mêmes; ils ont été simplement désignés comme tels au cours d'une sorte d'enquête. Or, on sait que dans beaucoup de cas, l'alcoolisme n'est que la marque la plus apparente, la conséquence d'un trouble mental plus profond. Beaucoup boivent *parce qu'*ils sont de mentalité anormale; l'alcool sert en quelque sorte de révélateur d'un déséquilibre mental. Il serait donc possible que le surplus d'alcooliques constaté dans l'ascendance des aliénés ne soit qu'apparent. Que ces « alcooliques » soient en réalité des dégénérés, des psychopathes devenus alcooliques *parce que* psychopathes, et que, par conséquent, ce soit leur déséquilibre mental relatif qui ait retenti sur leur descendance et non pas leur alcoolisme.

On le voit, l'objection est sérieuse. Elle peut être opposée à nombre d'études faites, soit sur l'ascendance des dégénérés, soit sur la descendance des alcooliques. Les aliénistes ont constaté que les malades qui leur sont envoyés pour alcoolisme sont souvent — quelques-uns même ont dit « toujours » — des déséquilibrés de naissance, des épileptiques, des aliénés discrets. Ils ont réduit sensiblement dans leurs tableaux de diagnostic la part de l'alcoolisme et des psychoses alcooliques proprement dites. Ils ont augmenté, par contre, celle des épisodes délirants, survenus chez des déséquilibrés épileptiques, aliénés quelconques, délires simplement déclenchés pas l'alcool. C'est devenu même une mode pour certains de nier toute l'importance de l'alcool comme facteur nuisible et de ne voir en lui qu'un révélateur. Quelques-uns sont allés jusqu'à prétendre qu'il avait un rôle utile en éliminant les gens tarés : il serait un facteur de sélection.

Ces opinions sont intéressantes. Elles s'expliquent facilement — sauf la dernière pourtant, par trop en désaccord avec les faits — chez les aliénistes. Car les alcooliques admis dans les asiles d'aliénés sont, en effet, plutôt des alcooliques graves, et dans beaucoup de cas porteurs, en effet, d'affections complexes.

Mais ces malades-là donnent-ils une image fidèle des alcooliques en général? Peuvent-ils être considérés comme des types vraiment représentatifs ? Et les conclusions qu'on tire de leur observation sont-elles extensibles au groupe entier des alcooliques? On à beaucoup discuté ce point. Au lieu de discuter, il nous a paru plus simple et plus décisif d'examiner un certain nombre d'éthyliques choisis en dehors des asiles. C'est ce que nous avons fait en collaboration avec le Dr Amadian, alors médecin-assistant à Cery. Notre enquête a porté sur 100 anciens buveurs, ayant mérité autrefois carrément l'étiquette d'alcooliques, mais guéris, c'est-à-dire abstinents totaux, depuis 5 ans au moins. Cette méthode avait l'avantage de permettre un jugement sur l'individu lui-même, les altérations dues à l'alcool ne pouvant plus troubler le tableau. En outre, elle mettait devant nos yeux, non pas une sélection spéciale d'alcooliques, celle dont l'état

grave a nécessité l'internement, mais des éthyliques correspondant mieux à ceux signalés dans les enquêtes sur l'ascendance des dégénérés, Avec un correctif cependant : susceptibles de guérison durable, nos sujets doivent être de valeur supérieure à la moyenne.

De notre étude, il ressort que, ni au point de vue physique, ni au point de vue psychique ou social, notre groupe de 100 sujets ne mérite la qualification de dégénéré. Donc, les alcooliques, en général, ne correspondent pas au portrait de l'alcoolique d'asile. Donc, l'objection, signalée plus haut, faite aux études sur l'ascendance des dégénérés ne renverse pas leurs résultats. En étudiant différentes classes de dégénérés, idiots, épileptiques, déséquilibrés, etc., divers auteurs ont trouvé une hérédité alcoolique directe beaucoup plus chargée encore que ne l'indiquent les chiffres globaux de Diem. Leurs chiffres varient du reste beaucoup. On ne peut pas leur attribuer de valeur absolue.

Il ressort, cependant, de toutes ces études qu'il y a corrélation certaine entre l'alcoolisme des parents et les défectuosités mentales des enfants et que cet alcoolisme n'est pas un simple indice d'une tare plus profonde. Donc, il doit être un facteur vraiment effectif. Il devient fort probable déjà — pour notre raisonnement — que l'alcool peut avoir une action blastophtorique directe. Relevons aussi que les dernières études sont faites sur les adultes et qu'elles corroborent le résultat de celles portant sur la première enfance.

Signalons aussi les travaux du regretté Prof. v. Bunge, que vient de perdre l'Université de Bâle. D'après lui, les maladies nerveuses (et non seulement mentales), ainsi que la tuberculose, sont proportionnelles, par leur fréquence dans une génération, à la consommation alcoolique de la génération précédente. Ces recherches faites d'après la même méthode statistique que les précédentes montrent que la conclusion qui vient d'être énoncée ne s'applique pas aux dégénérescences mentales seules, mais aussi à la robustesse des appareils nerveux de dignité inférieure et à la santé générale.

III

Quels résultats donnent maintenant les expériences de laboratoire faites sur des animaux? Retenons seulement les résultats de Stockard, l'expérimentateur qui paraît avoir opéré en prenant le plus de précautions. Il se servait de cobayes, leur faisant inhaler journellement, chroniquement, des vapeurs d'alcool pendant une heure par jour. La descendance de ces animaux alcoolisés, croisés entre eux ou avec des cobayes sains, était comparée à celles d'autres couples non intoxiqués. Or, le groupe des alcoolisés a fait 46 portées normales, plus 14 de petits morts-nés. Les 46 portées font un total de 89 petits, dont 52 survécurent. Le groupe de contrôle ayant fait 32 portées normales (plus 1 de morts-nés) a produit 60 petits, dont 56 qui survécurent. Les descendants de cobayes normaux étaient plus lourds et se développaient plus rapidement. Ces expériences, qui prouvent nettement la blastophtorie chez l'ani-

mal, ne peuvent pas sans autre faire règle pour l'espèce humaine. Mais leurs résultas concordent avec ceux d'autres séries, faites sur d'autres espèces animales. Ils concordent aussi avec ceux des études précédemment citées, ayant l'homme pour objet. Cette concordance leur donne une singulière valeur.

(A suivre.)

Revue de Biologie Sociale.



Les cures de fruits

Docteur L. BRUEL

(Suite et fin)

La cure de citrons : C'est une des cures de fruits les plus usuelles. Elle spolie à l'organisme une forte partie de son acidité. La chime nous explique ce fait contradictoire au premier abord, que ce fruit si acide est un agent puissant d'alcalinisation de nos humeurs. Labadie-Lagrave se plaisait à raconter qu'une comtesse de sa clientèle prenait tous les jours plus de 30 citrons.

L'action du suc de citron est classique dans le scorbut des adultes, dans le scorbut infantile, dans le béribéri, dans le diabète. Cette action était utilisée par la marine marchande anglaise, où, à l'époque des longues traversées, la loi obligeait les marins à absorber, au quinzième jour du voyage, du jus de citron conservé sur le navire.

Il n'est, d'ailleurs, que le suc de la pulpe ou jus de citron qui ait été utilisé en thérapeutique. L'essence de citron contenue dans le zeste et employée en parfumerie et en confiserie, a été utilisée en thérapeutique vers 1885, sous forme de liquide enrobé dans des capsules de gélatine. Ses propriétés balsamiques en rapprochent l'action de celle de l'eucalyptol. Son emploi est actuellement abandonné en médecine.

Cure de pommes : La pomme est le plus médicinal de tous les fruits, surtout sous l'espèce de la pomme de reinette. Si la cure de raisins était connue de Pline l'Ancien, les premiers documents concernant la pomme médicament ne sont pas antérieurs à 1868.

Dans les commentaires du Codex de 1868, le professeur Goblet, dit Gübler, écrit ces lignes : « Les pommes sont rafraîchissantes et tempérantes, elles diminuent l'hyperhémie de la muqueuse gastro-intestinale, apaisent la circulation et la calorifaction, et tendent à rendre les urines alcalines. Malgré cela, on ne la conseille pas encore dans un but thérapeutique, et l'usage ne s'est pas établi empiriquement de faire des cures de pommes comme on fait une cure de raisins. »

Le professeur Gübler signale dans le même ouvrage l'emploi de la pomme dans la composition de l'onguent de Mésué contre les gerçures et l'utilisation de cataplasmes de pommes cuites dans le traitement des furoncles et des inflammations des paupières.

Plus près de nous, dans leur « Flore Médicale », Dupuis et Réveil signalent l'utilisation, d'ailleurs abandonnée, de la pomme dans la fabrication du sirop Desessartz, et de la marmelade de Tronchin, et vantent les propriétés

laxatives du mélange de jus de pommes et de miel.

Enfin, à l'époque contemporaine, la pomme de reinette a été de plus en plus utilisée, soit sous forme de sirops infantiles, soit sous la forme plus concentrée de son éther.

L'analyse chimique de la pomme justifie son utilisation thérapeutique; elle contient de la cellulose et des sels minéraux laxatifs, du sérum glucosé et des malates qui sont de puissants diurétiques, des éléments valérianés, qui ont une action sédative puissante.

Les malates qu'elle contient sont assez diurétiques pour qu'un sujet excrétant en moyenne un litre d'urine par jour, excrète une moyenne de 1 litre 800 d'urine après ingestion quotidienne de 2 grammes d'acide malique (Dr Denis-Dumont).

Quant à l'éther qui donne à la pomme de reinette ce parfum qui en fait la valeur, il a, de par sa constitution chimique, le nom de valérianate d'amyle. Vous connaissez tous cet éther, c'est avec sa solution alcoolique (apple oil) que les confiseurs parfument les bonbons, dits bonbons anglais.

L'action antispasmodique de cet éther est très forte; c'est au point qu'en médecine, on parvient avec l'éther de pommes à calmer une crise de colique hépatique ou de colique néphrétique, aussi complètement qu'avec une injection toxique de morphine.

Cet éther a une autre propriété, celle d'être avec l'éther sulfurique le meilleur dissolvant de la cholestérine. Vous savez ce qu'on appelle la cholestérine? C'est un lipoïde qui constitue dans notre organisme deux vilaines maladies : les calculs biliaires, qui produisent la colique hépatique, et l'artério-sclérose. C'est par dépôt de cholestérine, comme l'a montré le professeur Lemoine, de Lille, que se constitue l'induration des artères, que l'on constate chez beaucoup de personnes âgées, et qui est l'élément essentiel de l'artério-sclérose. Vous pouvez conclure déjà les indications thérapeutiques de la pomme de reinette; vous la voyez sédative, antispasmodique, diurétique, laxative, agent de désincrustation et d'alcalinisation de notre organisme.

Les médecins qui ont voulu utiliser la pomme ont tous eu des résultats remarquables. Je ne parle que pour mémoire de Gruby, qui faisait croquer à Alexandre Dumas fils, 3 pommes au cours d'une promenade par prescription. Je vous citerai la pratique du Dr Huchard, qui donnait à ses constipés une pomme de reinette prise le matin à jeun.

Je vous dirai que M. le Dr d'Hardivillier, professeur suppléant à l'Ecole de Médecine d'Amiens, ne donne jamais d'autre laxatif que la pomme à ceux qui la supportent crue et avec la peau; il en fait prendre 300 à 400 grammes et la fait peler, ou même la fait cuire, pour ceux qui ont un intestin plus sensible. Les propriétés d'alcalinisation et l'action sédative de la pomme de reinette sont utilisées chez les diabétiques sucrés; à Bordeaux, par M. le professeur Cassaet, professeur de thérapeutique à la Faculté; à Angers, par M. le Dr Turlais; à Amiens, par M. le Dr d'Hardivillier. Le Dr Marmasse em-

ploie la décoction de pommes chez les artério-scléreux, et je vous dirai que pour ma part, j'ai obtenu les meilleurs résultats en prescrivant la pomme de reinette chez les migraineux et chez les insomniques. Chez les nerveux, qui s'éveillent la nuit vers 1 ou 2 heures du matin, pour ne plus s'endormir, une pomme de reinette laissée la veille sur une table de nuit et croquée au réveil est un hypnagogue très fidèle.

Au point de vue laxatif et cure de désintoxication, la pomme a sur le raisin des avantages importants. Elle contient moins de glucose et sa cure n'est pas dangereuse pour les diabétiques et les malades qui font de la glycosurie alimentaire.

C'est, d'autre part, une cure qui peut se faire toute l'année, et qui, loin de nécessiter la cueillette du fruit à l'arbre, est beaucoup plus efficace lorsqu'on la fait avec des fruits conservés au fruitier; la conservation du fruit augmentant sa teneur en éther.

Les cures de fruits sont des cures que l'on néglige trop en thérapeutique. La belle étude que leur consacrait, voici dix ans, le professeur Linossier, ne semble pas avoir éveillé des initiatives, et l'on persiste à aller chercher, dans la synthèse chimique, des médicaments artificiels et toxiques, que l'organisme accepte mal, tant ils lui sont étrangers, alors que la Nature met à notre disposition une quantité innombrable de remèdes simples et d'assimilation aussi simple que leur origine et leur composition.

Lymphe sucrée et vitaminée, sérum glucosé naturel, arraché au sol par les racines des arbres, par le soleil, par l'atmosphère, le suc des fruits est, au moins, l'égal de ces lymphes aqueuses, dont la radio-activité émerge, chargée de principes minéraux, dans les stations balnéaires.

(Hygie.)



Les œufs congelés et la santé publique

Docteur Henri BOUQUET

On a déjà trop noirci de papier à propos des rançons que comporte le progrès pour que je sois tenté de philosopher une fois de plus sur ce sujet trop rebattu. On est cependant bien obligé de constater combien notre vie, évidemment plus confortable que celle de nos ancêtres, main non moins évidemment plus compliquée, fait surgir tous les jours pour nous des dangers nouveaux, dont nous nous passerions très volontiers.

Au temps jadis — c'est peut-être une rare occasion de l'appeler le bon vieux temps — la pâtisserie était un luxe dont on ne se permettait l'usage que de loin en loin et sa fabrication était le plus souvent familiale. Les biscuits, les gâteaux n'apparaissaient sur les tables (au moins dans les milieux peu aisés) de même que les brioches et les crèmes parfumées, qu'aux jours fériés ou tout au plus le dimanche et ils avaient coûté à la ménagère, parfois à quelque consciencieux pâtissier, des soins méticuleux et un temps notable. De nos jours ces délicatesses se sont, comme pres-

que toute chose, industrialisées. C'est par boîtes, par caisses, par wagons qu'on les fabrique dans des usines immenses et il n'est village si reculé que toutes ces friandises n'y parviennent en abondance et ne s'y vendent à des prix abordables à tous.

Personne ne songe à nier qu'il y ait là un véritable progrès et je suis le premier à trouver très heureux que dans toutes les maisons il puisse y avoir croquettes, sablés ou madeleines pour tous les petits enfants. Mais cette industrialisation a changé bien des choses. Il a fallu des matières premières en quantité considérable pour alimenter cette fabrication intentive. Ce n'est plus sur place qu'elle a pu s'approvisionner. Il a fallu, notamment, faire venir les œufs de régions de plus en plus lointaines et peut-être surprendrai-je pas mal de lecteurs en leur disant — documents en mains — que la France importe chaque année plus de soixante mille quintaux d'œufs en coque, lesquels lui viennent d'Algérie, du Maroc et surtout de Chine (jadis c'était de Russie).

Mais les œufs entiers, cela est très délicat à transporter, cela exige une manipulation très attentive, cela tient beaucoup de place et, de plus, peut aisément s'altérer au cours de longs voyages. En conséquence, des commerçants avisés ont eu l'ingénieuse idée de casser les œufs sur le lieu même de production ou plutôt de récolte, de recueillir leur contenu dans des récipients et de les congeler ainsi, en vrac, pour éviter toute altération. Du moment qu'il ne s'agissait que d'œufs destinés à la pâtisserie, la coquille n'était plus d'aucune utilité et la congélation apparaissait comme un moyen de protection au moins comparables à l'enveloppe naturelle, tandis que, d'un autre côté, on gagnait une place et un poids précieux et l'on évitait mainte manipulation susceptible d'entraîner des casses désastreuses.

Il paraît, d'après les descriptions détaillées que nous connaissons de ces usines de cassage des œufs, que les différentes phases de cette préparation y sont conduites avec un souci minutieux de la santé publique. Les œufs circulent là sur un tapis roulant devant les yeux de mireurs exercés qui peuvent en contrôler, dit-on, cent mille par jour. Puis des ouvriers aux mains pures, vêtus de blouses stérilisées, présentent les œufs qui ont victorieusement subi l'épreuve de la fraîcheur à une lame qui les coupe en deux et, prenant bien garde que le contenu ne déborde pas sur la coquille où il pourrait se polluer, ils déversent blanc et jaune (parfois séparément, suivant les exigences de la clientèle) dans des bidons de fer-blanc. Ceux-ci, une fois remplis, sont placés dans des chambres où règne un froid de 16°, de là chargés sur des bateaux frigorifiques et c'est ainsi qu'ils arrivent en Europe, et notamment en France, protégés par le gel qui n'a cessé d'assurer la conservation de cette denrée éminemment périssable.

Je ne me permets naturellement pas de mettre en doute ni les méthodes employées, ni la sincérité de ceux qui les appliquent ou les décrivent, mais il faut bien qu'il y ait quelque part et trop souvent un défaut à cette cuirasse de

précautions qui veut assurer notre sécurité. Car enfin je lis, dans le compte rendu des séances du Conseil d'hygiène publique de la Seine, un rapport de M. Martel qui me fournit des indications beaucoup moins satisfaisantes. Il nous apprend, ce rapport, que des prélèvements, suivis d'examen, pratiqués sur des échantillons d'œufs ainsi congelés ont assez fréquemment révélé la présence de microbes nombreux, notamment du *bacterium coli*, du streptocoque et du staphylocoque ou de champignons pouvant parfaitement se montrer pathogènes, comme le *penicillium glaucum* ou le *mucor corymbifer*. Où et quand l'ensemencement s'est-il produit? Est-ce à l'usine originelle, est-ce dans le transport, est-ce chez le pâtissier ou le fabricant de biscuits? Qui et quoi faut-il incriminer? Ne poussons pas plus loin l'enquête, car le Conseil d'hygiène paraît n'avoir résolu le problème que fragmentairement. Il a constaté, en effet, que les récipients n'étaient pas toujours parfaitement étanches, que la décongélation pouvait se faire prématurément dans des wagons insuffisamment froids, que les consommateurs laissaient parfois trop longtemps les bidons ouverts avant d'utiliser tout leur contenu, etc. Toujours est-il que, de par la diffusion des gâteaux plus ou moins secs dans la population, des périls nouveaux se sont dévoilés et les chances se sont accrues que nous avons tous d'introduire en nous des micro-organismes dont nous n'avons rien de bon à attendre. Sans action sur les usines originelles, toutes situées en territoire étranger, non plus que sur les transports maritimes, lesquels se font généralement sous des pavillons autres que le nôtre, le Conseil d'hygiène a dû se contenter de formuler un certain nombre de prescriptions qui visent exclusivement les artisans qui utilisent, en fin de compte, les dits œufs congelés. Il leur demande (et les préfets ne manqueront pas de transformer ces demandes en injonctions) de s'assurer à l'arrivée des bidons livrés que ceux-ci sont intacts et couverts de givre comme il convient à d'honnêtes récipients qui sortent de la glacière, d'exiger du vendeur la garantie qu'aucun dégèlement n'est intervenu en cours de route, de mettre ces bidons en chambre froide chez eux, ou, s'ils ne possèdent pas de pièce de ce genre, chez des entrepositaires, enfin d'utiliser immédiatement toute la marchandise entamée.

Joignons-nous, simples consommateurs de gâteaux que nous sommes, aux autorités. Conjurons les pâtissiers d'observer ces sages précautions. Nous avions déjà bien assez des saint-honorés, des gâteaux à la crème et des entremets à la royale pour nous expédier aux sombres bords. Nous finirions par nous dégoûter des pâtisseries à savoir avec quels ingrédients on les confectionne. S'ils ne sont das aussi tentants que les bons produits frais utilisés par nos arrière-grand-mères, ne nous en prenons qu'à l'extension du bien-être et à la généralisation de la gourmandise, dont nous devons assumer notre part. Mais, qu'on nous assure, tout au moins, qu'ils sont inoffensifs. *(Le Monde médical.)*

LE SEVRAGE

Quand un enfant élevé au sein cesse définitivement prendre le sein, il est sevré. Ce changement dans ses habitudes est souvent difficile, sinon périlleux, et demande des précautions assez minutieuses.

Pourquoi faut-il sevrer? Parce que le lait naturel, si particulièrement excellent dans les premiers mois, devient insuffisant par la suite ; et dans le cours de la seconde année du bébé il ne lui fournit plus toutes les substances qui sont nécessaires au développement corporel, à celui du squelette spécialement, ce qui se manifeste par le retard de la marche et celui de l'évolution des dents. Il devient donc nécessaire d'introduire dans la ration alimentaire quelque chose de plus que le lait naturel qui très souvent s'appauvrit encore et diminue aussi de quantité après 8, 10, 12 mois d'allaitement.

Quand doit-on sevrer? Il ne faut cependant pas, à moins de nécessité absolue, priver l'enfant du sein pendant les mois chauds, ceux qu'on a appelés les mauvais mois qui sont : juin, juillet, août et septembre. Bien que, quand on habite la campagne, on puisse quelquefois être moins rigoureux, il faut considérer comme une règle sans exception de ne rien changer au régime établi pendant ces quatre mois-là. C'est donc l'hiver, le commencement du printemps, la fin de l'automne qui doivent être choisis pour le sevrage. L'état de l'enfant est bien entendu un facteur important de la décision á prendre, un bébé robuste, digérant parfaitement, déjà à peu près déshabitué des tétées suivant la méthode dont nous allons parler, sera sevré sans arrière-pensée, tandis qu'un nourrisson un peu frêle, nerveux, légèrement dyspeptique demandera peut-être des ménagements et des atermoiements. La période d'évolution dentaire étant plus ou moins une époque critique pour les bébés, il serait bon de faire coïncider l'époque du sevrage avec celle de la fin de l'éruption d'un groupe de dents, et Trousseau a conseillé le sevrage quand l'enfant a 16 dents. En pratique il est impossible de se conformer toujours à ce conseil, car l'évolution dentaire, même normale, est assez capricieuse et le sevrage après la 16e dent pourrait osciller entre 20 et 30 mois pour des enfants bien portant. *(A suivre.)*

(Feuilles d'hygiène et de Médecine populaire.)

OBSERVATIONS DE MALADES

GUÉRISONS

par le Docteur SENTOURENS, de PARIS

Madame E., rue du Faubourg Saint-Honoré, ressent soudain le 28 avril 1921 un malaise indéfinissable. Elle passe une nuit agitée et le matin se réveille avec un léger point de côté, de la difficulté à respirer, et une sensation générale de chaleur intense. Elle constate avec effroi le matin que sa température

est de 40°7. Un médecin voisin que son mari appelle, fait le diagnostic de grippe, prescrit des ventouses et une potion calmante. Température le soir: 39°6.

30 avril : La malade a passé une nuit très mauvaise, a eu un peu de délire. Elle souffre du côté droit de la poitrine, est très oppressée. Elle tousse légèrement, expectore des crachats légèrement teintés de rouge, ressemblant à de la gelée de groseille. Température: 40°5. La malade qui se sent beaucoup plus mal que la veille se rappelle que quelques années avant elle a eu recours à l'Electro-Homéopathie pour une affection grave, et qu'elle en a obtenu les meilleurs résultats. Elle nous fait appeler d'urgence dans la matinée du 30 avril.

Nous l'examinons. Madame E. est une femme de 48 ans, de bonne constitution, jouissant habituellement d'une bonne santé apparente. Son foie seul laisse à désirer, elle croit bien avoir eu il y a quelques années des accidents de coliques hépatiques. Elle est très abattue, la figure est couverte de sueur. Elle est demi assise dans son lit, soutenue par de multiples oreillers, respire avec grande difficulté. Les urines sont rares, troubles, odorantes, hautes en couleur. Le pouls est très petit, dépressible, et dépasse 140 pulsations.

A l'auscultation, nous constatons de l'obscurité respiratoire avec matité des deux tiers inférieurs du poumon droit, Dans le tiers supérieur existe un gros foyer de râles sous crépitants fins qui nous permettent de faire le diagnostic de **Broncho-Pneumonie.** Nous ne cachons pas à l'entourage que l'état de la malade est grave, et nous instituons le traitement suivant :

1° Diète absolue. Boire abondamment du bouillon de légumes ou des boissons fraîches (eau, citronnades, limonade vineuse, champagne, grogs légers). Pas de lait.

2° Potion journalière à prendre en dix fois:

Eau .... 150 gr.
10 granules N
10 » F^1
10 » F^2
10 » L^1
10 » L^2
10 » L^6
10 » O^1
10 » O^2
10 » O^6
10 » P^1
10 » P^2
10 » P^4
10 » Asth
1 seule A^1
3 gouttes de fluide vert.

3° Entourer la poitrine des compresses suivantes, appliquées froides et changées toutes les quatre heures :

Eau ..... un litre.
120 granules A^3
120 » L^2
120 » L^3
120 » L^5
120 » O^2
120 » O^3
120 » O^5
120 » N
3 cuillerées à café de fluide bleu.

4° Matin et soir faire prendre dans un peu d'eau une goutte chaque fois de fluide blanc.

5° Tous les jours faire sous la peau une injection n° 1.

Température le soir : 40 °.

1er mai, température : matin 39° 6, soir 39°; 2 mai, température : matin 39° 6, soir 39° 6.

Le 2 mai nous voyons la malade. Elle a été très soulagée par l'application des compresses. Elle n'étouffe plus, ne souffre plus du côté. Le pouls est encore 120, mais il est meilleur, plus ample. La toux est insignifiante, l'expectoration presque nulle. Les nuits ont été bonnes, le sommeil calme. Les urines sont redevenues claires et abondantes. Le foyer de râles a disparu pour faire place à un souffle assez rude. L'évolution est donc normale.

Même traitement.

3 mai, température : matin 39° 2, soir 40° 4; 4 mai, température : matin 38°9, soir 38° 5.

La malade a été prise la veille d'un nouveau malaise avec douleurs dans le poumon droit. Elle a toussé de nouveau. L'auscultation révèle dans la base droite un nouveau foyer de râles sous crépitants fins qui expliquent l'élévation brutale de température de la veille. Le souffle du sommet a par contre diminué de rudesse, pour devenir mœlleux et faible. L'état général reste bon. Même traitement.

5 mai, température : matin 37° 3, soir 37° 3.

Rien de nouveau à l'auscultation. La malade réclame à manger avec insistance. Nous l'autorisons à se nourrir très légèrement, de purées de pommes de terre, de compotes de fruits, de potages au tapioca ou aux pâtes. Le pouls est à 90. Pas de toux. Pas d'expectoration. Pas d'oppression. Etat excellent.

6 mai, température : matin 36° 9, soir 37°8; 7 mai : matin 37°1, soir 37°4; 8 mai : matin 37°4, soir 37°4; 9 mai : matin 37°4.

La malade a continué d'aller de mieux en mieux; elle a refait le 7 mai un nouveau foyer de râles, mais sans élévation de température. Le 9 mai au soir il n'en reste presque plus de traces. Elle s'alimente davantage, a de l'appétit, digère bien. Nous l'autorisons à se lever deux heures par jour, en augmentant progressivement. Le traitement est continué, en ne mettant dans la potion qu'une goutte de fluide vert. Le fluide blanc est supprimé. Les compresses sont appliquées seulement le soir, pour être gardées la nuit.

15 mai : Etat général excellent. Pas de toux, pas d'expectoration, pas de température. La malade se sentant très bien est sortie la veille faire une courte promenade. Les nuits sont bonnes. La malade est complètement guérie. Nous supprimons le traitement institué pour le broncho-pneumonie, et le remplaçons par un traitement reconstituant, destiné à faciliter la convalescence et à en abréger la durée.

Le 13 juillet 1921, une de nos malades vient nous demander conseil au sujet d'un de ses parents, âgé de 70 ans, demeurant dans la Meuse, et qui a depuis cinq mois une plaie au pied qu'aucun traitement ne peut guérir. Il lui est impossible de venir à Paris nous consulter, car il ne peut marcher. Il voudrait bien essayer de l'Electro-Homéopathie, ayant vu dans sa famille plusieurs personnes malades, abandonnées

par les médecins, guéries au moyen de nos médicaments.

Les renseignements suivants, qui ont été dictés par le malade lui même à sa parente, nous sont transmis par écrit. Nous les reproduisons sans y rien modifier :

« Le 23 mars 1921, brûlures étendues du pied, en éteignant des brindilles près d'un bois. La chaussure et la chaussette n'ont pas été brûlées, mais il s'est formé sur le coup de pied et le côté extérieur des boules avec de l'eau. Au début, sur le conseil d'un voisin, on a mis du fluide bleu pur deux fois par jour, puis les boules ont été percées, elles ont coulé, et se sont reformé. Au bout de quelque temps, le pied paraissait guéri, mais la plaie a recommencé au pouce, pas précisément plaie, mais de l'eau coulant avec un peu de matière. J'ai pris des bains de soleil, et mis des compresses d'eau bouillie, traitement ordonné par un docteur. Un mois après, j'ai fait analyser mes urines, le docteur pensant que j'avais le diabète. Il n'y avait rien dedans. Puis j'ai fait des pansements avec de la poudre d'aristol, mais toujours sans aucun résultat, car, ayant essayé de marcher vers le 10 juillet, mon pied s'est réentamé de plus en plus. »

Tels sont les renseignements qui nous sont donnés. Nous faisons remarquer qu'ils sont insuffisants pour nous permettre d'instituer un traitement interne qui serait certainement des plus utile. Mais nous fiant sur les bons antécédents du blessé, qui est robuste et n'a jamais été sérieusement malade, envisageant de plus son âge, 70 ans, nous estimons qu'il doit être artério-scléreux, que sa tension artérielle est supérieure à la normale, que les plaies multiples de ses pieds, rebelles à tout traitement, sont des **Plaies variqueuses**, et, sans prescrire aucune potion, nous conseillons l'application en permanence de la compresse suivante, changée trois fois par jour :

Eau bouillie .... un litre.
100 granules A^2
100 » L^2
100 » L^5
100 » O^5
100 » N.
Deux cuillerées à café de fluide blanc.

Or, il advint ceci, qui fit dire à l'entourage du blessé, que l'Electro-Homéopathie était vraiment une médecine tenant « de la sorcellerie » ; c'est que le 19 août, c'est-à-dire quatre semaines après l'application régulière des compresses, le blessé se chaussait, et faisait une courte promenade, la plaie étant complètement cicatrisée, la peau qui recouvrait les anciennes ulcérations paraissant partout solide, et le 14 septembre, à l'occasion du mariage d'un de ses enfants, le blessé faisait *5 kilomètres à pied,* sans aucune douleur et sans aucune gêne.

Nous avons alors prescrit de cesser les compresses devenues inutiles, et conseillé des frictions journalières de la jambe et du pied, avec de la « pommade blanche », frictions qui modifieront la circulation locale.

Depuis ce temps, la guérison s'est maintenue. Notre rescapé continue à marcher tous les jours, à vaquer à ses occupations sans souffrir de son pied.

✻ TRENTE-DEUXIÈME ANNÉE ✻ ✻ ✻

ANNALES

d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène

Publication mensuelle

en langues française, allemande et espagnole

éditée par les soins de

l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris



N° 12. — Décembre 1922.



GENÈVE
INSTITUT ÉLECTRO-HOMÉOPATHIQUE
57, Rue de Lyon, 57

Liste des Médicaments de notre Institut

Tous nos remèdes portent, outre le nom de l'inventeur "Alb. SAUTER", une étoile rouge et bleue. Cette marque est enregistrée dans tous les pays. — Elle est notre propriété exclusive.

Globules

Dénomination	Abréviation	Dénomination	Abréviation	Dénomination	
Angioitique 1	A. 1	Lymphatique 2	L. 2	Organique 5	[illegible]
» 2	A. 2	» 3	L. 3	» 6	O. 6
» 3	A. 3	» 4	L. 4	» 7	O. 7
Arthritique	Arthr.	» 5	L. 5	» 8	O. 8
Asthmatique	As.	» 6	L. 6	» 9	O. 9
Cholérique	Chol.	» 7	L. 7	» 10	O. 10
Diabétique	Diab.	» 8	L. 8	Pectoral 1	P. 1
Diarrhéique	D.	Nerveux	N.	» 2	P. 2
Diphtérique	Dipht.	Ophtalmique	Opht.	» 3	P. 3
Fébrifuge 1	F. 1	Organique 1	O. 1	» 4	P. 4
» 2	F. 2	» 2	O. 2	Purgatif végétal	Purg.
Goutteux	G.	» 3	O. 3	Vermifuge 1	V. 1
Lymphatique 1	L. 1	» 4	O. 4	» 2	V. 2

Fluides

Fluide rouge	Fl. R.
» blanc	Fl. B.
» bleu (Angioitique)	Fl. A.
» vert	Fl. V.
» jaune	Fl. J.

Pommades

Pommade rouge	Pom. R.
» blanche	Pom. B.
» verte	Pom. V.
» jaune	Pom. J.

Injections

Injection rouge (Pastilles)	Inj. R.
» jaune »	Inj. J.
» hypodermique (Pastilles) (nº 1 à 10)	

Suppositoires

Suppositoires à l'Angioitique	Supp. A.
» à l'Organique	Supp. O.
» au Lymphatique pour adultes	Supp. L.
» au Lymphatique pour enfants	Supp. enft.
» vaginaux	Supp. vag.
» auriculaires	Supp. auric.

Bougies

Bougies blanches	Bg. B.
» vertes	Bg. V.
» rouges	Bg. R.
» jaunes	Bg. J.

Pharmacies

Pharmacie Nº 1, contenant les 8 principaux remèdes en globules.

Pharmacie Nº 2, étui métal, contenant 12 remèdes en globules.

Pharmacie Nº 3, contenant 24 remèdes en globules (les plus usités) et les 5 fluides.

Pharmacie Nº 4, contenant tous les 36 remèdes en globules et les 5 fluides.

Collection complète, contenant tous les remèdes en globules, fluides, pommades, suppositoires, injections, bougies et le *Manuel* (injections hypodermiques exceptées), dans une jolie cassette en bois.

Collection complète, dans cassette de noyer.

Etui hypodermique, contenant les 9 injections hypodermiques en tablettes, une seringue hypodermique avec 2 aiguilles et une cuiller aluminium.

Seringue hypodermique.

Cuiller Aluminium Sauter.

Divers

Tablettes Kousso et Kamala.
» Santonine et Jalap.
Suppositoires contre les vers de l'anus.

Kolayo.
Panutrine.
Fucus-Phytolacca.

Pectoral-Paracelsus.
Stomachique.
Laxatif.

Savon rose au Lymphatique.
» vert à l'Organique.
Pastilles dentifrices.
Eau dentifrice et Gargarisme.

Eau tonique pour les cheveux.
Poudre Velours.
Bain lacté balsamique.
Désinfectant.

Désinfectant avec pulvérisateur.
» le flacon pyramide.
» le flacon pyramide et la pompe.

Littérature

Manuel d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène (relié), 2e édition.
Le Livre du Dr Marçais, Electro-Homéopathie théorique et pratique.
Manuel d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène (relié).
Le Guide Bonqueval, 2e édition (broché et relié).
Le Guide Regard (broché).
Le Vétérinaire électro-homéopathe (relié).
Annales de l'Electro-Homéopathie, à partir de la 3e année.
Petites brochures explicatives, dans toutes les langues, gratis et franco.

"Annales de l'Electro-Homéopathie"
Publication mensuelle de l'Institut Electro-Homéopathique.

Annales d'Electro-Homéopathie

ET D'HYGIÈNE

Publication mensuelle de l'Institut Électro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris



N° 12. **32me année de l'Edition Française** **Décembre 1922**



La Biologie de Le Dantec

Par le Prof. BÉRANECK †, Neuchâtel

(Suite et fin)

Dans la biologie de Le Dantec, la reproduction sexuelle remplit, dans l'organisme métazoaire, une fonction très importante, puisqu'elle assure la continuité de l'espèce dans le temps. Néanmoins, cette fonction ne contribue pas à transformer la morphologie des espèces ; elle n'est pas un des facteurs de la différenciation et de l'évolution des êtres vivants. Les *variations qualitatives* des êtres vivants, auxquelles l'évolution des espèces est redevable, répondent aux caractères acquis par l'équilibration des mécanismes d'assimilation fonctionnelle à des nouveaux facteurs B du milieu (A×B), pourvu que ces caractères acquis soient inscrits aux trois échelles du patrimoine individuel constitutif de ces espèces et soient ainsi devenus transmissibles.

En terminant cet article, je résumerai à grands traits les lois ou théorèmes qui sont à la base du système biologique de Le Dantec. La propriété qui caractérise le corps vivant ou corps brut est l'assimilation par le fonctionnement de laquelle les colloïdes protoplasmiques de chaque être vivant augmentent en poids. Si les conditions du milieu étaient rigoureusement constantes, le fonctionnement assimilateur de chaque être vivant construirait des colloïdes rigoureusement identiques à ceux qui le constituent. En réalité, les conditions du milieu étant variables, le fonctionnement assimilateur devient fonctionnel ou adaptatif, c'est-à-dire qu'il s'équilibre toujours aux variations du milieu, selon la formule symbolique (A×B). Cette formule signifie que l'être vivant est forcément dépendant des circonstances du milieu qui en conditionne le fonctionnement assimilateur (A×B). Ceci est vrai, aussi bien des conditions

réalisées dans le milieu intérieur du Métazoaire que dans le milieu extérieur où se passe l'existence de chaque être vivant.

De par son fonctionnement (A $\times$ B), chaque être vivant réalise, à chaque instant, la forme d'équilibre nécessaire entre les propriétés physico-chimiques de ses colloïdes protoplasmiques et les facteurs intervenant dans le milieu. C'est le théorème morphobiologique qui implique l'unité de chaque individu. En effet, chaque être vivant possède des colloïdes protoplasmiques qui lui sont propres et qui jouissent de propriétés physico-chimiques personnelles; il a son patrimoine individuel qui diffère de celui de n'importe quel autre être vivant, mais qui, par contre, est commun à toutes ces cellules : les reproductrices comme les somatiques. Le fonctionnement du patrimoine individuel se fait à trois échelles, l'atomique, la colloïde, la mécanique, qui ont entre elles des liaisons nettement définies. En fonctionnant, les mécanismes d'assimilation fonctionnelle de l'être vivant A s'équilibrent aux facteurs nouveaux B du milieu; A acquiert, de ce fait, des caractères morphologiques nouveaux.

Tous les caractères morphologiques qui différencient les espèces actuelles les unes des autres sont des caractères acquis dans la phylogenèse de ces espèces, puis devenus héréditaires sous la contrainte prolongée des facteurs B du milieu auxquels ces espèces se sont respectivement équilibrées.

Le Dantec bannit de la Biologie les interprétations métaphysiques et ne fait intervenir qu'un minimum d'hypothèses. Son système de Biologie découle logiquement des théorèmes fondamentaux qu'il a tirés de l'étude objective de la propriété caractéristique de tout être vivant, l'assimilation fonctionnelle ou adaptive. Son théorème morphobiologique donne une explication simple et claire de l'hérédité des caractères acquis. Un des premiers, Le Dantec ramène les fonctionnements de l'organisme aux propriétés physiques et chimiques des colloïdes protoplasmiques. Il affirme que les phénomènes biologiques sont exclusivement des phénomènes d'équilibres, soit entre colloïdes, soit entre colloïdes et les facteurs du milieu en état de les influencer. En ce faisant, Le Dantec a fait une œuvre d'une grande portée scientifique. Nous en apprécierons complètement la portée, en Biologie et en Bactériologie, lorsque nous saisirons encore mieux l'importance de l'état colloïdal et que nous connaîtrons mieux les propriétés chimique et physique des colloïdes dont relève toute activité vitale.

Sans être biologiste de profession, on conçoit que le système de Le Dantec s'harmonise aux principes de Lamarck plus qu'aux principes des autres écoles biologistes et qu'il mérite bien le nom de Néo-Lamarckien.

Fait incompréhensible, Le Dantec a été un Darwiniste convaincu pendant une grande partie de sa carrière scientifique. Dans son livre *Lamarckiens et Darwiniens,* Paris, 1899, Le Dantec prétend réconcilier les deux écoles rivales et soutient que le Lamarckisme est une conséquence du principe darwinien de la sélection naturelle appli-

qué aux cellules constitutives des Métazoaires. Cette réconciliation est un trompe-l'œil. On ne peut, en effet, concilier le principe darwinien de l'adaptation des cellules de l'organisme par variations fortuites, triées sous l'action de la sélection naturelle, avec la loi de l'assimilation fonctionnelle de Le Dantec qui implique l'adaptation directe des cellules de l'organisme par le fonctionnement même de ces cellules (A×B). Les variations des cellules sont donc directement adaptatives, conformément à l'axiome de Lamarck : « La fonction crée l'organe ». Le divorce par incompatibilité de doctrines entre la Biologie de Le Dantec et celle de Darwin s'imposait si impérieusement, que, dans un de ses derniers ouvrages, Le Dantec se déclare franchement disciple de Lamarck, *La Science de la Vie*, Paris, 1914, p. 31 33.

(Revue de Biologie Sociale.)



L'origine des plantes alimentaires

***

Il est intéressant de rechercher, à propos des végétaux qui servent à notre alimentation, quels sont leurs lieux d'origine, depuis combien de temps ils se sont répandus et sont devenus d'un usage courant.

Le blé, aliment essentiel, est originaire de la Mésopotamie. C'est entre le Tigre et l'Euphrate qu'il croissait à l'état sauvage, à une époque que l'on peut qualifier de préhistorique. En effet, les plus vieux monuments de l'Egypte montrent la culture du blé déjà établie et connue à l'époque de leur érection. Au reste, quand les Egyptiens et les Grecs ont parlé de leur origine, c'est en l'attribuant à des personnages fabuleux, Isis ou Cérès. Les Chinois, eux, cultivaient déjà le froment 2700 ans avant notre ère et, pour ceux-ci, c'était un don du ciel. Et, depuis des milliers d'années, le froment sauvage a évolué et s'est différencié en nombre de variétés.

La vigne croît spontanément dans l'Asie occidentale, dans l'Europe méridionale, en Algérie et au Maroc. C'est surtout en Arménie et au sud du Caucase que la vigne a gardé son aspect primitif, croissant sous la forme d'une liane sauvage, qui s'élève sur de grands arbres et où, sans culture et sans taille, elle donne beaucoup de fruits. L'idée de recueillir le jus de raisin, de le faire fermenter pour en fabriquer du vin, semble être née simultanément chez différents peuples de l'Asie occidentale. On admet que ce sont les Sémites qui ont introduit l'usage du vin dans tous les pays où ils ont émigré, jusqu'en Egypte, dans l'Inde et dans l'Europe. Ils ont pu le faire d'autant mieux qu'ils trouvèrent la vigne sauvage dans plusieurs de ces contrées. Pour l'Egypte, les documents sur la culture de la vigne et sur la fabrication du vin remontent à 5 ou 6000 ans. Dans l'ouest de l'Europe, la propagation de la vigne se fit par les Phéniciens, les Romains et les Gaulois. Les Chinois, par contre, ne connurent la vigne que 122 ans avant notre ère. Il n'est pas moins curieux de considérer que le blé

et la vigne, ces deux végétaux qui jouèrent un si grand rôle dans le cours des siècles et dans l'histoire des peuples, sont originaires de la même région, foyer des plus anciennes civilisations.

L'origine du haricot est incertaine. On a cru longtemps qu'il venait de l'Inde, comme aussi que les anciens Grecs avaient cultivé cette plante. Mais des recherches récentes ont démontré que c'est seulement depuis l'époque de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, que la culture du haricot prit essor en Europe et que les écrivains ont commencé à en parler. De même que des graines de cette plante ont été trouvées dans des tombeaux péruviens d'une époque fort ancienne. De là à prétendre que le haricot provient de l'Amérique du Sud, il n'y a qu'un pas.

L'Europe, pour son compte, a fourni le navet, la rave, le chou, plantes cultivées depuis les temps reculés. L'ail vient du pays des Kirghiz, peuplade tartare de l'Oural. L'oignon, de la Perse, du Beloutschistan et aussi vraisemblablement de la Palestine. Le persil, la mâche (doucette), la chicorée, l'artichaut, cultivés depuis environ 2000 ans, sont originaires du Sud de l'Europe et du Nord de l'Afrique. L'asperge, que l'on ne consomme guère couramment dans notre pays que depuis 150 ans, est originaire de l'Asie occidentale.

Le fraisier naquit en Europe, de même que le pommier et le poirier. Le cerisier tire son origine de la mer Caspienne. Le prunier, de l'Anatolie. Le pêcher, de la Chine. Le concombre et le melon viennent de l'Inde. La courge, aux larges flancs, de la Guinée.

Toute une catégorie de plantes alimentaires provient du Nouveau Monde, où elles étaient utilisées par les indigènes depuis fort longtemps. Ainsi, le topinambour, le manioc, le maté, le piment, la tomate, l'ananas, le maïs, le cacaoyer et l'arachide.

Les céréales, outre le blé déjà mentionné, sont originaires : l'orge, de l'Asie occidentale ; le millet, de l'Egypte ou de l'Arabie ; l'avoine et le seigle, de l'Europe orientale ; le riz, de l'Inde.

Quant à la pomme de terre, son histoire est assez compliquée. La voici en quelques mots : La pomme de terre semble originaire de la région montagneuse qui se trouve aux confins du Chili et de l'Araucanie, où elle se trouve encore aujourd'hui à l'état sauvage. Lors de la conquête de ce pays, les Espagnols constatèrent qu'elle constituait un des principaux aliments des habitants. Le nom de pomme de terre se trouve, pour la première fois, dans la Relation d'un voyage au Chili et au Pérou publiée en 1716. Cette plante alimentaire, transportée de son pays d'origine sur les côtes du Pacifique et en Virginie, passa de là en Espagne et en Italie. Ce sont des religieux, des Carmes déchaussés, qui introduisirent la pomme de terre en Toscane, où elle portait le nom de *taratouffli* (truffe de terre). De l'Italie, elle passa en Autriche, mais toujours comme une curiosité, une plante rare qui se trouvait dans les jardins botaniques seulement. En Suisse, ce fut d'abord à Bâle que l'on vit les premières pommes de terre. De

cette ville, elles se répandirent dans les cantons romands, puis passèrent en Franche-Comté, en Bourgogne et en Dauphiné. En 1600, Olivier de Serre, dans son livre *Le Théâtre d'agriculture*, consacre à cette plante un chapitre spécial, qu'il désigne sous le nom de *cartoufle*. En 1660, seulement, la pomme de terre fit son entrée au Jardin royal de Paris. A ce moment, la variété rouge était la seule connue, on la nommait patate ou truffe rouge. Mais, pendant longtemps encore, sa culture resta circonscrite dans les jardins comme plante d'ornementation. Ce ne fut que beaucoup plus tard que la culture de la pomme de terre se propagea peu à peu et que l'on commença à recommander son emploi pour la nourriture de l'homme et aussi du bétail. Mais sa production, jusque vers 1780, n'était guère utilisée que par les gens pauvres. C'est à cette époque que Parmentier entreprit sa grande œuvre de vulgarisation, par un Mémoire qui répondait à la question posée et mise au concours par l'Académie de Besançon : « Indiquer les végétaux qui pourraient suppléer, en temps de disette, à ceux que l'on emploie communément à la nourriture de l'homme et quelle en devrait être la préparation ! »

Depuis cette époque, la culture de la pomme de terre n'a cessé de prendre une extension de jour en jour plus vaste. On en compte aujourd'hui de très nombreuses variétés.

Journal de Médecine et d'Hygiène populaires de la Suisse romande.



NOTES ET NOUVELLES

Les chiens et les chats propagateurs de maladies

Teignes tondantes. — Les teignes tondantes sont des maladies parasitaires dues à une variété particulière de champignons qui atteignent le cuir chevelu, la barbe, les ongles et même toute autre partie du corps. Elles sont caractérisées par des plaques ovalaires qui s'accroissent par leur périphérie, et où tombent les poils.

Les teignes tondantes se propagent par contact direct d'enfant à enfant, ou d'un chat ou chien malade à un enfant. La destruction des chats malades diminuerait beaucoup le nombre d'enfants teigneux.

Teigne favique ou favas. — Cette maladie est due également à un champignon : l'achorion de Schœnlein. Ce champignon attaque le plus souvent le cuir chevelu, bien qu'il puisse aussi se développer sur les régions glabres. Il se transmet d'une personne à une autre ou par les instruments de coiffeur, les chats, les chiens, les poules, les rats, les souris. Le favus a pour caractéristique des croûtes jaunes, avec dépression centrale (godets faviques), un poil se trouvant généralement au milieu. Le parasite attaque toujours, primitivement, l'épiderme, y creuse son godet, puis se porte sur le poil lui-même, à l'intérieur duquel il descend jusque dans le derme où il détruit les papilles du poil; c'est ce qui explique

que l'alopécie du favus est définitive. Les croûtes ne sont guère constituées que par le développement du champignon. Leur odeur est semblable à celle de la souris.

Ténia. — Le chien et le chat sont la cause directe de la transmission d'un ténia spécial à l'enfant et à l'adulte. Ce ver, le *dipylidium caninum,* qui vit dans l'intestin du chien et du chat, produit des œufs qui, répandus au pourtour de l anus, y sont rencontrés et absorbés par les divers insectes, puces ou poux, vivant dans le pe age de ces animaux.

L'œuf du *dipylidium* éclot dans l'intestin de l'insecte; il livre passage à un embryon qui se transforme bientôt en larve. Qu'une puce infestée de la sorte vienne à se poser sur la bouche d'un enfant qui joue avec un chat ou un chien, ou à tomber fortuitement dans son lait ou sa soupe, elle passe inaperçue et pondra jusque dans son intestin. Elle y est digérée, mais les larves qu'elle contient se fixent à la muqueuse par les crochets de leur rostre et deviennent bientôt adultes.

Rage. — La rage peut être provoquée chez l'homme par la morsure ou le simple léchage d'un animal atteint de la maladie, même alors qu'il ne présente pas encore de signes certains. Les chiens, les chats et tous les mammifères peuvent contracter la rage, et les oiseaux, quoique plus résistants, n'y sont pas insensibles.

(Feuilles d'Hygiène et de Médecine populaire.)



L'Obésité et son traitement

(Docteur N. DROIXHE)

La régulation du poids du corps est sous la dépendance du système nerveux. Il existe un centre régulateur du poids, comme il existe un centre régulateur thermique.

Aussi longtemps que ce centre régulateur du poids reste sain, la graisse ne s'accumule pas, les recettes fussent-elles même supérieures aux dépenses. Mais vient-il à être mis en souffrance, l'obésité pourra paraître, il y aura trouble de nutrition. Cette souffrance pourra être la conséquence de celle de l'un ou de l'autre centre primitivement atteint; soit les centres utéro-ovariens, soit les cellules cérébrales. soit le plexus solaire. Ce dernier est, en tout cas, toujours atteint chez les obèses qui tous sont des dyspeptiques et, par conséquent, des malades. Or, c'est la maladie qu'il faut viser chez eux, plutôt que l'excès de graisse. C'est pourquoi un traitement basé sur l'alimentation insuffisante, le surmenage musculaire, l'emploi de l'extrait thyroïde, ne constitue point une thérapeutique vraiment physiologique. — Il est bien possible pourtant qu'on arrive ainsi à faire disparaître la graisse, mais ne sera-ce pas pour remplacer l'adiposité par l'asthme, l'albuminurie ou le diabète?

Le malade doit perdre son excès de graisse par un traitement propre à guérir les maux qui ont causé le trouble de nutrition, responsable de l'obésité. Par

cette thérapeutique pathogénique, la nutrition se trouvant restaurée, la surcharge graisseuse pourra disparaître pour ne pas revenir et sans que d'autres symptômes morbides équivalents viennent s'y substituer.

Le dyspeptique obèse maigrira parce que l'on aura traité convenablement sa dyspepsie. La femme en proie à des troubles gynécologiques maigrira, parce qu'on les aura amendés. Le surmené du cerveau maigrira, parce qu'il se sera résigné à donner du repos à ses cellules cérébrales. — Et toutes les catégories d'obèses maigriront, tout en mangeant à leur faim et buvant à leur soif, sans s'astreindre à des exercices violents et à l'usage de remèdes toxiques.

Ils auront maigri parce que les centres nerveux, ayant retrouvé leur intégrité fonctionnelle, l'équilibre nutritif aura été rétabli.

Ainsi donc, la pathogénie de l'obésité repose tout entière sur le fonctionnement imparfait du système nerveux régulateur du poids. — Lorsque le système nerveux est à l'état tout à fait physiologique, il laisse seulement la graisse s'accumuler en quantité convenable. Son fonctionnement cesse-t-il d'être normal..., la graisse non détruite s'accumulera; de même qu'en d'autres cas, l'imparfait fonctionnement du système nerveux en provoquera la destruction excessive.

Dans toutes les observations d'obèses, qui ont fourni au Docteur G. Leven (de Paris) les éléments propres à la production de sa thèse, constituant un petit volume remarquable par les recherches personnelles et l'originalité des conceptions de son auteur, celui-ci a constamment pu noter la présence de symptômes nerveux simples ou complexes, bénins ou graves.

Chez les uns, c'était de la céphalalgie, des vertiges, de l'insomnie, de la tristesse, de la diminution de la mémoire, etc.; chez d'autres, des névralgies intercostales ou sciatiques, des bourdonnements d'oreilles, des phénomènes neurasthéniques ou hystériques...; chez d'autres encore se faisaient remarquer les émotions, les chagrins des accidents de nervosisme ou bien des symptômes d'ataxie, d'hémiplégie, de paralysie générale.

M. G. Leven discute le rôle que l'alimentation peut jouer dans la production de l'obésité.

Pour lui, l'action de l'aliment est autre que celle qu'on lui a généralement attribuée. — Tout aliment non susceptible de troubler le centre régulateur du poids ne doit pas être redouté.

Par conséquent, l'obèse usera de ceux reconnus de facile digestion pour son estomac et dépourvus d'action irritante pour son plexus.

Contrairement à ce qu'ont déclaré divers médecins de grand mérite, il affirme que l'eau ne fait ni maigrir, ni engraisser, et que le traitement par abstinence de liquides, peut causer des accidents très graves, sinon mortels.

En effet, en diminuant les boissons, on diminue la masse liquide du sang; on compromet le lavage des tissus, on facilite la rétention des produits toxiques qui doivent être éliminés par les reins et la peau.

Il est bien vrai que l'on a vu des

obèses maigrir en cessant de boire au cours de leurs repas et ne buvant que quelques heures après. Voici l'interprétation qui peut être donnée de ce fait :

Tous les obèses étant des dyspeptiques, ils digéreront mieux quand liquide et solide ne se trouveront pas ensemble dans l'estomac. Les liquides diluent non seulement le suc gastrique, mais ils retardent l'évacuation du contenu de l'estomac dans l'intestin. De là, altération des fonctions sécrétoire et motrice de l'estomac.

La suppression des boissons alcooliques peut être particulièrement favorable à l'amaigrissement des dyspeptiques, chez qui les boissons éternisent les troubles gastro-intestinaux.

Si l'insuffisance du travail musculaire peut largement concourir à l'engraissement, ce n'est point une raison pour s'imaginer que l'exercice excessif amènera toujours une perte de poids durable, le surmenage ne convenant nullement, en effet, pour rétablir l'équilibre nutritif, mais étant plutôt propre à en empêcher la restauration.

L'amaigrissement qui serait définitivement obtenu de la sorte, devrait être regardé comme d'assez mauvais aloi, en égard aux accidents morbides qui pourraient s'y substituer.

Tous les obèses sont des dyspeptiques. — Les nombreuses observations recueillies par M. G. Leven en témoignent. Toutefois, ils ne le sont pas tous de la même façon. Chez les uns, les symptômes dyspeptiques seront nets : pyrosis, éructations, douleurs gastriques, pesanteur stomacale, anorexie, pituite, constipation, diarrhée. — Chez d'autres, ils seront assez discrets et mériteront d'être minutieusement recherchés. Ainsi, tel obèse niera tout trouble gastrique, alors qu'après son repas, sa face deviendra rouge, vultueuse, congestionnée ; qu'il devra desserrer ses vêtements, parce que leur constriction lui occasionne un certain étouffement. Chez d'autres, dont les manifestations gastriques auront été atténuées à la longue, on ne relèvera que des symptômes d'ordre réflexe : palpitations, vertiges, points névralgiques, hémorrhoïdes, etc.

Par le traitement de la dyspepsie, on guérira l'obèse, mais il faudra, bien entendu, le traiter selon les particularités morbides qu'il présentera et, pour arriver à un résultat satisfaisant, il sera urgent que le médecin connaisse à fond la pathologie gastrique et intestinale et qu'il sache y apporter l'hygiène, le régime et la thérapeutique qu'elle comporte.

(Journal de la Santé.)



LA CHEVELURE

(Docteur FONSSAGRIVES)

Le rôle que joue la chevelure dans la beauté ne serait pas de constatation usuelle qu'il s'accuserait encore par les efforts désespérés que fait la coquetterie pour en dissimuler la déchéance.

On sait les extravagances auxquelles la mode se laisse entraîner en pareille matière : exubérance difforme de faux

cheveux, affectation fashionable de couleurs justement considérées comme disgracieuses; édifices construits avec un art dispendieux, telle est la chevelure des élégantes de nos jours. Leurs devancières de Rome avaient inventé tout cela, et quand Tertullien gourmandait vertement ces « énormités de faux cheveux inutiles », il fulminait un reproche qui est encore d'actualité. La mode, qui se pique beaucoup plus d'étrangeté que de bon goût, tourne du reste invariablement dans le même cercle et nous ramène, au bout d'un certain temps, les mêmes bizarreries et sans y mettre beaucoup de variantes.

Il y en aurait long à dire sur cette matière délicate, et je ne l'aurais même pas abordée si les jeunes filles échappaient entièrement à cette manie des faux cheveux. Qu'on leur donne une bonne santé, et elle n'auront pas besoin d'inaugurer à seize ans cet art mensonger, qui devrait être laissé en monopole aux Aspasies et aux Jézabels.

La santé est le principe d'une belle chevelure, comme elle est le principe d'une belle dentition ; mais les cheveux sont des plantes qui exigent une culture assidue et intelligente. Il faut songer dès l'enfance à en préparer la beauté à venir. Les petites filles doivent porter jusqu'à quatre ou cinq ans les cheveux courts à la manière des garçons. La coquetterie maternelle, qui est impatiente de jouir, ne manque pas de laisser pousser les cheveux des petites filles ; mais ces boucles si agréables à l'œil, sont des fruits venus hors saison et qui ne promettent rien de beau pour l'avenir. Cheveux longs dans la première enfance, cheveux rares à l'adolescence, sont deux faits corrélatifs.

Je ne conseille certainement pas de maintenir les cheveux ras; si l'usage fréquent des ciseaux épaissit, en effet, les cheveux en nombre, il les épaissit aussi en diamètre et s'ils deviennent plus fournis, il deviennent plus rudes, ce qui est un autre inconvénient. Il y a entre la chevelure flottante des petites filles et la tête rase un moyen terme qu'il est prudent de garder. Cette habitude des cheveux longs est encore plus naturelle; on leur fait subir l'atteinte des papillotes qui les cassent et du fer chaud qui les racornit et les rend friables.

D'ailleurs, à cet intérêt de conservation s'ajoute aussi un intérêt de santé. Les petites filles, comme les enfants de l'autre sexe et peut-être encore plus qu'eux, ont une singulière prédisposition aux maladies cérébrales, et elle s'aggrave encore par l'habitude de porter des cheveux longs, qui échauffent la tête. On a vu des petites filles rester chétives tant qu'on leur conservait leur chevelure exubérante, et revenir à la santé dès qu'on y portait les ciseaux. Un médecin belge, M. Frédérick, a cité à ce propos un fait très démonstratif. On comprend, en effet, qu'il puisse y avoir là un cause réelle de déperdition et d'affaiblissement pour la santé.

S'il est un point de l'hygiène de l'enfance qui soit bien établi, c'est l'utilité de coucher tête nue, suivant la recommandation de Lock; l'intérêt qui supprime le bonnet doit aussi supprimer les cheveux. D'ailleurs, on sait quel embarras et quelle servitude constituent

les cheveux longs chez les petites filles, quand elles sont malades ; embarras, parce que, sous peine de laisser se former une sorte de feutre échauffant et humide, qui deviendra ensuite impénétrable au peigne, il faut donner à leurs cheveux des soins qui les fatiguent ; servitude, parce qu'il n'est pas sans inconvénient, alors, comme l'ont démontré maints accidents, de supprimer brusquement une chevelure exubérante qui ne se développe et ne se nourrit qu'en attirant à elle des sucs nutritifs qui, devenus disponibles, peuvent se porter là où ils n'ont rien à faire. Il est facile, du reste, de ménager la transition et de ne supprimer la chevelure que peu à peu et par des sections successives.

Je disais qu'il faut couper les cheveux. L'habitude d'en rogner la pointe et de les égaliser aux ciseaux est chère aux mères, qui y voient un moyen de les faire pousser plus vite et avec plus d'abondance, quand surtout elles choisissent, pour cette opération de toilette, l'époque de certaines phases lunaires ; croyance fort innocente, sans doute, mais qu'il ne serait pas inoffensif d'ébranler. Je connais des mères de sens très droit et de jugement sûr, qui subiraient le martyre pour affirmer cette influence. N'exigeons pas tant d'elles, et laissons-leur cette mystique conviction.

Cette crédulité est sans inconvénient, mais il n'en est pas de même de celle qui les porte à confier la chevelure de leurs filles à ces cosmétiques de toutes couleurs, de tous parfums et de toutes compositions, à ces eaux régénératrices, à ces philocomes, à ces pommades aux promesses fastueuses. Depuis longtemps, la parfumerie fait les yeux doux à l'hygiène ; on l'a accusée de tant de méfaits, on en a fait si souvent une Locuste élaborant des poisons odorants, qu'elle a senti le besoin d'abriter ses *bonnes* intentions sous le couvert de l'hygiène, et le savon hygiénique, les dentifrices hygiéniques, les épilatoires hygiéniques, les pommades hygiéniques sortent à rangs pressés de la cornue des parfumeurs. Il faut examiner de près la sincérité de l'étiquette en ce qui concerne ces produits, dont beaucoup sont dangereux pour la sécurité de la chevelure et dont quelques-uns ne sont pas même inoffensifs pour la santé.

Les huiles parfumées, les pommades très simples, le mélange de cervelle de bœuf et d'huile d'amandes douces méritent le premier rang, conviennent seules ; encore ne doit-on y recourir que quand les cheveux sont secs et friables. La sécrétion onctueuse qui s'opère naturellement à la base des cheveux, et qui est destinée à les lubrifier, est-elle au contraire surabondante, les cheveux sont-ils *gras*, il faut recourir à des lotions savonneuses, ou mieux au jaune d'œuf traditionnel, et assécher ensuite soigneusement les cheveux divisés par faisceaux, à l'aide d'un morceau de flanelle très souple. Ces frictions, pratiquées avec une brosse, ont l'avantage d'aérer les cheveux et de débarrasser le cuir chevelu de ces pellicules d'épiderme, dont l'accumulation est un des dangers qui menacent le plus sérieusement la conservation des cheveux. Si l'on songe que les *pellicules* se montrent surtout chez les

personnes dont la peau fonctionne mal, par défaut de soins et de bains, qui ne savent pas gouverner leur hygiène ou souffrent habituellement de l'estomac, on voit qu'on a une action indirecte sur cette maladie des cheveux.

Le mode de coiffure des jeunes filles influe beaucoup sur la conservation de leurs cheveux. Tant que leur âge le permet, les tresses suisses sont certainement ce qui convient le mieux : plus tard, la conduite à tenir est un peu réglée par la mode, mais il ne faut pas en accepter la servitude. Il importe surtout de changer souvent l'emplacement de la raie, pour en éviter l'élargissement, et de s'abstenir de trop serrer les cheveux.

Le maniement de la brosse et du peigne a ses règles, qu'on ne viole pas impunément, et les mères feraient bien de ne pas déléguer ce soin à des femmes de chambre. La main qui étreint les cheveux doit suivre de près celle qui est armée du peigne, de façon à éviter toute traction, et il faut de temps en temps diviser la chevelure en huit ou dix bandes pour pouvoir appliquer exactement la brosse à chacune d'elles et aux portions du cuir chevelu sur lesquelles elles sont implantées.

Une dernière précaution que je dois signaler, c'est la nécessité de se laver très soigneusement les cheveux à l'eau douce, quand les exercices de natation les ont imprégnés de salure. On ne saurait douter que l'eau de mer, quand elle séjourne dans les cheveux, en même temps qu'elle leur communique une odeur de marée, ne les rougisse sensiblement et ne les dispose à tomber. Il faut, bien entendu, dans ce cas, les assécher soigneusement avec un linge chaud, et les laisser épars sur les épaules, jusqu'à ce qu'ils ne soient plus humides. Du reste, et pour le dire en passant, les cheveux ont besoin d'air comme les plantes, et ce serait une précaution utile pour les conserver que de les laisser tous les jours, et au moment de la toilette, ne fût-ce qu'une demi-heure, flottants sur le cou et affranchis de tout lien.

La poudre ne peut être considérée que comme nuisible à la conservation des cheveux, par la bonne raison qu'elle les encrasse, les empêche de respirer, et exige, au moment où on les peigne, des tiraillements plus énergiques.

(Journal de la Santé.)



Les produits de la laiterie

(Docteur SCH.)

Il sera fort intéressant de connaître en peu de mots comment la législation fédérale définit les produits de la laiterie :

Sous la dénomination générale de *lait,* on ne peut mettre dans le commerce, pour être consommé tel quel ou pour servir à la préparation d'autres produits, que du lait de vache sans aucune modification de sa composition (lait entier) et tel qu'il est obtenu par la traite régulière, ininterrompue et complète de vaches convenablement nourries. Le lait d'animaux autres que

la vache doit porter une dénomination correspondant à sa nature (par exemple : lait de chèvre, de brebis, etc.). De même, les mélanges de ces différents laits avec du lait de vache doivent porter une dénomination correspondant à leur composition (par exemple : lait de vache mélangé avec du lait de chèvre).

Au moyen de la machine dite « machine Gaulin », qui se compose de deux parties, le système pompes et le fixateur, on obtient le lait homogène. Ces pompes ont pour objet de précipiter le lait sous une pression de 250 atmosphères contre le fixateur, formé d'une série de tubes très capillaires; le lait est ainsi forcé de traverser ces tubes, mais comme leur calibre est plus petit que le diamètre des globules, ces derniers se déforment, se divisent en une infinité de globules de dimension si minime que l'émulsion en devient homogène; la force ascensionnelle de ces globules devient quasiment nulle et la crème ne monte plus, la butyrification pendant le transport de ce lait ne peut se faire : on obtient ainsi du *lait homogène*.

Le *lait condensé* (concentré) conservé par le moyen de la chaleur (stérilisation) ou par addition de sucre et, dans ce cas, non stérilisé.

Le *lait stérilisé*, dont la conservation est assurée par l'emploi de la chaleur, sans concentration préalable.

Le *lait pasteurisé* n'est pas, à proprement parler, une conserve de lait, mais un lait débarrassé des germes pathogènes par chauffage à des températures inférieures au point d'ébullition et dont la durée de conservation est un peu supérieure à celle du lait non chauffé, par suite de la destruction des ferments lactiques.

Le *lait desséché* est un lait privé de la majeure partie de son eau et généralement réduit en une poudre qui, additionnée d'eau chaude, redonne un liquide semblable au lait.

Le *lait écrémé*, ou lait maigre, est le liquide pauvre en graisse qui reste après l'écrémage total ou partiel du lait.

Le *babeurre* est le liquide résiduel de la fabrication du beurre.

Le *petit lait* (ou lait de fromagerie) est le liquide résiduel de la fabrication du fromage, qui reste dans la chaudière lorsqu'on en a retiré le caillé. Lorsqu'on a extrait du petit lait, par centrifugation, les dernières traces de graisse, on obtient le petit lait centrifugé.

La *cuite* est une variété de petit lait obtenue en chauffant ce dernier à 80° et en y ajoutant de l'azi (petit lait aigre) pour en séparer la graisse et une partie des matières albuminoïdes.

(A suivre.)

(Feuilles d'Hygiène et de Médecine populaire.)



34e Année | N° 6 | OCTOBRE 1924

ANNALES

d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène

PARAISSANT LE 25 DE CHAQUE MOIS

Publication éditée par les soins de

l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris



ABONNEMENT : **5 Francs par An**

Rédacteur en Chef . . . . Docteur SENTOURENS, Télép. : Elysée 40-77.

Administ. pour la France . L. JACQUEMET, Pharmacien, Bellegarde (Ain)

Pour les Abonnements et tout ce qui concerne la Rédaction, s'adresser au

Docteur SENTOURENS, 50, rue du Colisée, Paris (8e)

Les Abonnements partent de Janvier et Juillet

Liste des Médicaments de notre Institut

Tous nos remèdes portent, outre le nom de l'inventeur " A. SAUTER ", une étoile rouge et bleue. Cette marque est enregistrée dans tous les pays. — Elle est notre propriété exclusive. Tous ces produits sont réglementés aux prix indiqués ci-dessous.

GLOBULES (Le tube : 1.50. — Le tube quintuple : 6 Fr.)

Dénomination	Abréviation	Dénomination	Abréviation	Dénomination	Abréviation
Angioitique 1	A. 1	Lymphatique 2	L. 2	Organique 5	O. 5
» 2	A. 2	» 3	L. 3	» 6	O. 6
» 3	A. 3	» 4	L. 4	» 7	O. 7
Arthritique	Arthr.	» 5	L. 5	» 8	O. 8
Asthmatique	As.	» 6	L. 6	» 9	O. 9
Cholérique	Chol	» 7	L. 7	» 10	O. 10
Diabétique	Diab.	» 8	L. 8	Pectoral 1	P. 1
Diarrheique	D.	Nerveux	N	» 2	P. 2
Diphtérique	Dipht.	Ophtalmique	Opht.	» 3	P. 3
Fébrifuge 1	F. 1	Organique 1	O. 1	» 4	P. 4
» 2	F. 2	» 2	O. 2	Purgatif végétal	Purg.
Goutteux	G.	» 3	O. 3	Vermifuge 1	V. 1
Lymphatique	L. 1	» 4	O. 4	2	V. 2

FLUIDES

Le flacon : 3 Fr. - Le flacon quintuple : 12 Fr.

Fluide rouge	Fl. R.
» blanc	Fl. B.
» bleu (Angioitique)	Fl. A.
» vert	Fl. V.
» jaune	Fl. J.

POMMADES

Le pot : 3 Fr. - Le pot quint. : 12 Fr.

Pommade rouge	Pom. R.
» blanche	Pom. B.
» verte	Pom. V.
» jaune	Pom. J.

INJECTIONS

La boite : 3 Fr.

Injection rouge (Pastilles)	Inj. R.
» jaune »	Inj. J.
» hypodermique (Pastilles) n° 1 à 10	

SUPPOSITOIRES

A. O. L. et vaginaux, la boite. 4 50. L. pour enfants et auriculaires, la b. 3.00

Suppositoires à l'Angioitique	Supp. A.
» à l'Organique	Supp. O.
» au Lymphatique pour adultes	Supp. L.
» » pour enfants	Supp. enft.
» vaginaux	Supp. vag.
» auriculaires	Supp. auric.

BOUGIES

La boite : 3.50

Bougies blanches	Bg. B.
» vertes	Bg. V.
» rouges	Bg. R.
» jaunes	Bg. J.

PHARMACIES

Pharmacie N° 1, contenant les 8 principaux remèdes en globules. Prix. . . . 12.50

Pharmacie N° 3, contenant 24 remèdes en globules (les plus usités) et les 5 fluides. Prix. . . . 50.00

Pharmacie N° 4, contenant tous les 36 remèdes en globules et les 5 fluides Prix . . 65.00

Cassette complète, contenant tous les remèdes en globules, fluides, pommades, suppositoires, injections, bougies et le *Manuel* (injections hypodermiques exceptées), dans une jolie cassette en bois. Prix. . . 125.00

Etui hypodermique, contenant les 9 injections hypodermiques en tablettes, une seringue hypodermique avec 2 aiguilles et une cuiller aluminium. Prix. . . 30.00

DIVERS

Tablettes Kousso et Kamala	La boite	3.50
» **Santonine et Jalap**	»	5.00
Suppositoires contre les vers de l'anus		
Pectoral-Paracelsus	La boite	2.50
Stomachique-Paracelsus	»	2.50
Savon rose au lymphatique	Le morceau	2.50
» **vert à l'Organique**	»	2.50
Pastilles dentifrices	La boite	2.50
Eau dentifrice et gargarisme	Le flacon	5.00
Kolayo	La boite	3.00
Panutrine	Le flacon.	7.55
	plus impôt 0.95)	
	le kilog. 27.40 plus impôt 3.60)	
Fucus-Phytolacca	La boite	5.00
Laxatif-Paracelsus	»	3 00
Eau tonique pour les cheveux	Le flacon.	5.00
Poudre velours	La boite	2.50
Bain lacté balsamique	Le flacon.	7.50
Désinfectant	»	7.50
Tube pulvérisateur		1.25

LITTÉRATURE

Manuel d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène (relié). 2e édition.

Dr Marçais : **Electro-Homéopathie théorique et pratique.**

Manuel d Electro-Homéopathie et d'Hygiène (relié).

Bonquéval : **Traité théorique et pratique de l'Electro-Homéopathie.**

Le Vétérinaire Electro-Homéopathe (relié).

Annales de l'Electro-Homéopathie, à partir de la 3 année.

Petites brochures (explicatives) dans toutes les langues, gratis et franco.

" Annales de l'Electro-Homéopathie "

Publication mensuelle de l'Institut Electro-Homéopathique

Annales d'Electro-Homéopathie
ET D'HYGIÈNE

Publication mensuelle de l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris

34e Année | N° 6 | Octobre 1924

Sommaire : A nos lecteurs. — Jus de viande et tuberculose. — Observations de malades : Guérisons, Rhumatisme articulaire subaigu. — Variétés : Le fou et l'autre. — Rôle de la Kola dans la vie des indigènes. — Le Kolayo.



A nos Lecteurs, à nos Amis, à nos Anciens Abonnés

Il y a quinze mois, la réorganisation complète de nos différents services nous avait obligés à suspendre la publication de nos *Annales*. Elles reparaissent aujourd'hui, pour la plus grande satisfaction de tous nos amis qui nous ont maintes fois demandé de les faire reparaître et ont souvent déploré de ne plus avoir les conseils de toutes sortes qui y étaient prodigués, notamment en ce qui concerne le maniement de nos remèdes électro-homéopathiques. Beaucoup de nos lecteurs, en effet, se soignaient eux-mêmes au moyen des formules et des indications qu'ils trouvaient dans les observations de malades publiées par nos médecins. Nous nous sommes rendus à toutes ces raisons, et, désireux avant tout d'être utiles, soucieux de continuer l'œuvre du vénéré A. Sauter, fondateur de notre maison, nous reprenons aujourd'hui la publication des *Annales Electro-Homéopathiques* qu'il avait fondées il y a 34 ans.

Nous désirons que tous nos lecteurs, tous ceux qui s'intéressent à l'Electro-Homéopathie soient comme les membres d'une grande famille à laquelle notre Revue servirait d'intermédiaire pour toutes les communications d'intérêt général qu'ils auraient à échanger. D'une part, de nombreux malades peuvent avoir besoin d'un simple conseil ne nécessitant pas une consultation de médecin. Qu'ils écrivent à notre rédacteur en chef, le docteur Sentourens, et, dans la « Petite correspondance », qui paraîtra à la fin de chaque numéro, ils trouveront la réponse au conseil demandé. Cette innovation, nous en sommes convaincus, sera très appréciée de

nos lecteurs, et est appelée à leur rendre les plus grands services. D'autre part, il existe un grand nombre de personnes, qui, au moyen des connaissances qu'elles ont pu acquérir par l'étude des divers manuels d'électro-homéopathie et par l'observation patiente des malades, emploient nos médicaments avec le plus grand succès, et guérissent beaucoup de petites maladies, sans faire appel au médecin. Il est à désirer que la collectivité soit à même de profiter des résultats obtenus par tous ces guérisseurs bénévoles. Ce sera faire œuvre charitable que de faire savoir qu'on a donné avec succès tel ou tel médicament dans tel ou tel cas, ou que tel symptôme douloureux s'est dissipé après l'absorption de l'un quelconque de nos remèdes. C'est pourquoi, nous demandons à nos lecteurs qui seront les témoins d'une guérison quelconque obtenue par nos médicaments, de bien vouloir rédiger une petite note, et de l'envoyer à notre rédacteur en chef, qui se fera un plaisir de la publier dans la « Petite correspondance ». De cette façon, tous nos lecteurs se rendront mutuellement service et contribueront à répandre l'électro-homéopathie pour le plus grand bien de nos malades.

Auparavant, nous imprimions nous-mêmes les *Annales* à Genève, ce qui nous était fort incommode, à cause du travail énorme dont nous sommes toujours surchargés. Elles seront dorénavant imprimées en France, et nous avons demandé au Dr Sentourens de se charger de leur rédaction. Le Dr Sentourens est pour nous un précieux collaborateur ; les guérisons qu'il obtient dans des cas chroniques, chez des malades désespérés et abandonnés par les médecins lui ont fait une réputation très grande de guérisseur, presque de sorcier. Il continuera comme par le passé à publier dans les *Annales* des observations de malades guéris, ainsi que des traitements pratiques pour les maladies courantes. Il publiera à partir de janvier l'étude complète de tous nos remèdes. Cette étude qui n'a jamais encore été faite, sera pour nos lecteurs d'un puissant intérêt. Elle leur montrera, pourquoi, dans une potion, un médicament est prescrit plutôt qu'un autre ; elle leur permettra de faire eux-mêmes des essais et d'être utiles à leurs semblables en leur apprenant à utiliser nos remèdes dans les cas simples.

Quel que soit l'ennui que nous éprouvions à parler de nous et à nous décerner des louanges, il est cependant nécessaire que nous mettions nos amis et les malades en garde contre les contrefaçons de nos produits. Nous fabriquons des remèdes homéopathiques depuis plus d'un demi-siècle. Nous nous faisons gloire de ne fabriquer que des médicaments irréprochables, dont l'effet thérapeutique est toujours constant. A. Sauter a découvert et mis au point la fermentation des plantes qui entrent dans la composition de nos remèdes homéopathiques. C'est là un secret de fabrication qui n'est connu que de nous seuls. Or, depuis la guerre, un pharmacien peu scrupuleux met en vente sous une étiquette légèrement différente, des remèdes qui ont la prétention de remplacer les nôtres. La forme des tubes est identique, les granules paraissent les mêmes, mais hélas, leur action thérapeutique est très infidèle, très souvent nulle. Il suffit de respirer l'odeur pénétrante, très spéciale, légèrement empyreumatique de nos fluides et de les comparer avec celles des liquides

qui en sont la contrefaçon pour se convaincre de la supériorité de notre fabrication. Le produit destiné à remplacer notre Panntrine est même toxique pour certains tempéraments auxquels il procure des douleurs d'estomac. Nous avons vu des malades, qui après plusieurs mois de traitement sans amélioration au moyen de ces mauvais remèdes, consentaient, sur l'insistance de nos médecins, à suivre leur même traitement, mais en employant les produits Sauter, et qui, très rapidement, en quelques semaines, voyaient leur état se transformer. Méfiez-vous donc des contrefaçons. Exigez la marque de l'Etoile et la signature A. Sauter sur les remèdes qui vous seront fournis. Ne manquez pas de relever vertement l'impudence du pharmacien qui essaiera de substituer des produits aux nôtres, en prétextant que leur action est la même, ou qui vous racontera ce bobard énorme qui nous a été dit dans une pharmacie : « que la maison Sauter ne fabriquait plus ». Encore une fois, nous vous mettons en garde, et nous avons de bonnes raisons pour insister sur ce point comme nous le faisons.

Chers lecteurs des *Annales*, chers amis de l'Electro-Homéopathie, nous nous excusons d'avoir si longuement parlé de nous. Nous remercions tous ceux nombreux, qui sont restés fidèles à notre vieille maison. Nous les assurons de notre reconnaissance et nous ferons tout ce qui nous sera possible pour leur être agréable et utile. Les *Annales* sont en quelque sorte leur journal. Ne portent-elles pas comme sous-titre, depuis leur fondation : « Rédigées avec la collaboration de malades guéris ». Soyez donc nos collaborateurs. Ne craignez pas de nous écrire vos désirs, de nous envoyer vos suggestions. Nous en tiendrons compte ; ce sera la meilleure façon d'arriver à perfectionner les *Annales* dans l'intérêt de tous. Nous vous demandons aussi de nous aider en contractant un abonnement. Le prix 5 fr. par an est minime, mais les petits ruisseaux font les grandes rivières. Nous vous remercions à l'avance de l'appui que vous voudrez bien nous apporter.

La direction de l'Institut Electro-Homéopathique Sauter.



Nous trouvons dans la *Revue Moderne de Médecine et de Chirurgie* l'article suivant d'actualité, de Monsieur le Professeur Lemoine, de Lille. Nous sommes certains qu'il intéressera nos lecteurs. Nous le reproduisons d'autant plus volontiers, que nous sommes tout à fait de l'avis du Pr Lemoine. Dans le temps lointain où nous étions allopathe, notre pratique journalière nous a constamment montré que la suralimentation et la viande crue à haute dose amenaient chez les tuberculeux une amélioration au début suivie d'une gastro-entérite plus ou moins intense qui les faisait ensuite dépérir rapidement. Notre désir d'être impartial, de renseigner nos lecteurs, nous oblige d'ajouter que le Professeur Lemoine est depuis longtemps l'auteur d'un traitement de la tuberculose par des injections de Paratoxine ou Extrait de bile, traitement que nous n'avons pas à apprécier ici. On est en droit de se demander, si, dans cette critique que le Pr Lemoine fait du Pr Richet, n'entre pas pour une petite part la crainte de voir abandonner et déconsidérer sa propre méthode.

Dr S.

Jus de Viande et Tuberculose

Dans une récente communication à l'Académie des Sciences, Ch. Richet vient de reprendre un sujet qui lui est cher : celui de l'alimentation carnée des tuberculeux. Il y a quelque vingt ans au moins, avec Héricourt, il avait été déjà montré que la consommation de viande crue protège les chiens contre l'infection tuberculeuse, et, à la suite de cette constatation, le régime carné pénétra d'une façon absolue dans le traitement de la tuberculose humaine et y régna sans conteste jusqu'à ces dernières années.

On sait quel est le mal que cette notion de la nécessité du régime carné institué par Ch. Richet et Héricourt fit aux tuberculeux pendant cette longue époque.

Actuellement même, le nombre des médecins et encore plus le nombre des malades qui croient que viande et œufs sont obligatoires dans le traitement de la tuberculose est innombrable ; tant il est vrai qu'une erreur est plus longue à détruire qu'une vérité. Et c'est maintenant où l'absurdité du régime carné commençait à être reconnue que Ch. Richet, fidèle à son hérésie, revient à la charge pour essayer de la réhabiliter.

Voici le résumé de sa communication à l'Académie :

Pendant la guerre, Ch. Richet a pu traiter à l'Hôpital de la Côte Saint-André, 250 malades tuberculeux par la zomothérapie, c'est-à-dire par le jus de viande desséché ou zomine. Tous ces malades avaient des bacilles de Koch dans leurs crachats. Les résultats furent décisifs : 101 malades ingérant du jus de viande ont eu tous une amélioration étonnante de leur état général. Ils ont augmenté en moyenne de 25 gr. par jour pendant deux mois, tandis que 150 malades tout à fait comparables ont, pendant le même temps, diminué de 5 gr. par jour. Ch. Richet, en étudiant les processus suivant lesquels se faisait cette réparation de l'organisme tuberculeux, a pu prouver que c'était par la reconstitution du tissu musculaire désorganisé par la tuberculose.

Ne pouvant faire absorber à l'homme toute la viande crue nécessaire, Ch. Richet donne à ses malades, chaque jour, 100 gr. de jus de viande desséché.

Il donne la preuve des faits qu'il invoque par l'expérimentation. Des chiens normaux nourris à la viande crue seule, gardent une magnifique santé, tandis que les chiens nourris avec de la viande

cuite meurent après un mois et demi à peine. La viande crue et le jus de viande constituent l'aliment physiologique par excellence, qui a été celui de nos millions d'ancêtres.

Eh bien, ici je ne suis pas d'accord avec Ch. Richet. J'ai la plus profonde admiration pour son œuvre physiologique et biologique, je suis même avec lui dans l'interprétation de certains faits méta-psychiques ; mais je suis résolument son adversaire sur le terrain thérapeutique où il se place. J'ai eu trop souvent à constater, comme clinicien, les méfaits de l'alimentation riche en viande, même en viande crue, donnée en abondance aux tuberculeux, pour le suivre aveuglément dans la voie où il s'engage et où, hélas, sa grande notoriété ne manquera pas d'engager à sa suite un trop grand nombre de médecins.

Je répondrai seulement, ici, en quelques mots à son argumentation.

D'abord M. Richet ne sait pas plus que nous quelle était l'alimentation des hommes préhistoriques. Il les croit carnivores ; or, la structure même de nos dents semble prouver que nous sommes faits pour manger de tout. L'homme primitif devait obéir à cette loi et manger probablement ce qu'il pouvait,quand il ne jeûnait pas. C'est le cas du sauvage Australien actuel.

Ensuite, il n'est pas démontré que la viande qui, à elle seule, nourrit suffisamment les chiens, animaux carnivores, pourrait nourrir de même l'homme, qui est d'une autre structure animale. Un kilog de viande, même crue, donne 800 calories ; or, il faut 2.800 calories par jour pour nourrir un homme adulte. Il faudrait donc plus de 3 kilogs de viande par jour pour nourrir un homme qui ne mangerait que cela. Donc, puisque pareille alimentation est impossible chez l'homme, ce dernier n'est pas, à ce point de vue, comparable aux chiens. Je laisse à Ch. Richet le soin de conclure lui-même.

Enfin, que prouve le fait clinique de 101 malades tuberculeux nourris pendant deux mois avec un supplément de 100 grammes de jus de viande desséché par jour ? Nous avons tous observé des résultats semblables. Pour que l'essai fût concluant, il aurait fallu pousser l'expérience plus loin et les nourrir ainsi pendant des mois. On aurait alors vu ce que tous les cliniciens ont vu : ces malades présenter de la gastro-entérite au bout de trois ou de six mois et perdre en peu de temps, sous cette influence, toute la belle santé apparente donnée par la suralimentation carnée. Il en aurait été d'eux comme il en est des enfants nourris au lait stérilisé : ils sont superbes pendant quelques mois, puis, un beau jour ils font des accidents graves et leur graisse s'envole ; bien heureux quand ils n'en meurent pas... C'est également ce que l'on voit chez les tuberculeux gavés en sanatorium, de viande surtout ; ils sont superbes au bout de quelque temps,mais combien de temps cette belle apparence dure-t-elle ? On me dira que ces malades n'ont pas été nourris à la viande crue ; c'est vrai ; mais la même chose s'observe chez ceux auxquels chaque jour on donne 150 grammes de viande crue de cheval et souvent même davantage. Eux aussi vont en s'amélio-

rant jusqu'au moment où une révolte digestive leur fait perdre le terrain gagné.

Le foie de l'homme n'est pas le foie du chien et il ne supporte pas la même alimentation. Qui n'a vu des chiens manger des pourritures qui ne les incommodent en rien, alors qu'elles nous empoisonneraient; c'est donc que leur foie a un pouvoir antitoxique supérieur à celui du foie humain et c'est peut-être ce qui leur rend possible une alimentation largement carnée qui ne peut être tolérée bien longtemps chez nous.

En tous cas la preuve clinique est faite : Les tuberculeux qui guérissent le mieux sont ceux qui mangent largement selon leur appétit, mais sans gavage et sans absorber ni trop de viande crue ou cuite ni trop d'œufs. Par ce régime on les voit reprendre du poids, moins vite que ceux qui sont nourris largement à la viande, mais d'une façon plus durable et sans à coup. On évite ainsi les poussées d'embarras gastrique fébrile qui reportent le sujet bien engraissé plusieurs mois en arrière et surtout, on voit les lésions rétrocéder plus vite et se cicatriser plus sûrement. Car il faut bien savoir que tout le mécanisme de la cicatrisation s'appuie sur des poussées congestives, assez fortes pour donner un coup de fouet utile aux lésions, mais pas assez pour provoquer les hémoptysies. Or, pour éviter celles-ci il faut un régime très surveillé, un excès de viande les provoquant souvent.

En résumé, les conclusions de Ch. Richet sont loin d'être les miennes pas plus qu'elles ne seront, je crois, celles des cliniciens habitués à soigner des tuberculeux. Bien plus, je les crois néfastes, car la renommée scientifique de leur auteur leur donnera un retentissement qui amènera bien des médecins à les mettre en pratique pour le plus grand malheur de leurs malades.

G. Lemoine.



OBSERVATIONS DE MALADES

GUÉRISONS

par le Docteur SENTOURENS (Paris)

Le 15 avril 1922, on nous conduit à notre consultation de Beauvais l'enfant Germaine B., âgée de 8 ans, demeurant à Versailles, rue de la Paroisse. Elle se présente à nous, l'avant-bras droit et la main entourée d'un énorme pansement ouaté. Elle manifeste une grande frayeur de se trouver en face d'un médecin, car elle en a déjà vu plusieurs qui lui ont tous fait grand mal. Aussi, est-ce en tremblant qu'elle nous tend son bras droit. Celui-ci présente au niveau du poignet un gonflement considérable. La peau est rouge, tendue, luisante. La mobilisation de l'articulation est très douloureuse. La main toute entière est enflée jusqu'à la racine des doigts. La pression de toutes les articulations métacarpiennes réveille de vives douleurs. Tous ces accidents ont débuté brusquement il y a deux mois ; aucun des traitements suivis n'a apporté la plus petite amélioration. L'enfant très intelligente se rend parfaitement compte de son état et est désolée. Les deux derniers médecins consultés, dont un spécialiste

appelé en consultation, ont fait le diagnostic de « Tumeur blanche », et ont déclaré qu'il était indispensable d'immobiliser pendant longtemps l'articulation du poignet dans un appareil plâtré, afin de déterminer l'ankylose.

Après avoir examiné attentivement la jeune malade, nous rejetons ce diagnostic de tumeur blanche à pronostic si grave, et nous pensons que nous avons tout simplement affaire à un *Rhumatisme articulaire subaigu*. Nous sommes confirmé dans notre diagnostic par ce fait : que nous réveillons, par la pression, des points nettement douloureux aux autres articulations, coudes, épaules, genoux, chevilles, et même au poignet de l'autre main. Aux parents stupéfaits nous exposons que le simple bon sens nous interdit de supposer que toutes les articulations sont en train de faire une tumeur blanche, et qu'il est infiniment plus simple de penser que les toxines secrétées par le microbe du rhumatisme commencent à envahir toutes les articulations ; là serait la cause des points douloureux multiples constatés. L'enfant présente de plus une température subfébrile, la langue est sale, le teint terreux, les yeux sont cerclés de bistre. L'estomac présente du clapotis. Le foie est petit et nettement insuffisant. Nous expliquons aux parents un peu incrédules qu'il n'y a pas urgence à plâtrer le poignet et la main de l'enfant, qu'il faut attendre et essayer le traitement électro-homéopathique, qui, je l'espère, ne tardera pas à me donner raison.

Nous prescrivons le traitement suivant :

1° Potion journalière à prendre en dix fois.

Eau 150 grammes.
1 granule. .. L 1
1............ L 2
1............ L 6
1............ O 1
1........... O 2
1............ O 6
1............ N
1............ Art
1............ G
1............ F 2
1............ A 1

Une goutte de fluide jaune alternée avec une goutte de fluide rouge, un jour l'un, un jour l'autre.

2° Recouvrir le soir le plexus solaire de la compresse suivante laissée toute la nuit.

Eau un litre
80 granules.. A 2
80........... L 5
80........... F 2
80........... N

Deux cuillerées à café de fluide rouge.

3° Entourer la main, le bras et si besoin toute articulation douloureuse de la compresse *froide* suivante, maintenue en permanence et changée toutes les six heures.

Eau un litre
120 granules. A 2
120.......... L 2
120.......... L 5
120.......... O 2
120.......... G
120.......... N

Deux cuillerées à café de fluide rouge.

4° Supprimer de l'alimentation tous les aliments gras, les fritures, les poissons à chair grasse, le bouillon gras, le chocolat, les ragoûts, les pommes de terre frites, les œufs sauf dans les crèmes

et entremets etc., etc... Jamais d'oseille. Pas de lait entre les repas.

5° Boire très peu en mangeant. Mais boire tous les jours, en dehors des repas et surtout loin des repas, trois quart de litre de tisane de feuilles de frêne.

6° Supprimer le goûter de quatre heures.

La minutie de ces dernières prescriptions paraîtra à quelques uns puérile et même inutile. Elle ne l'est pourtant pas. Car, outre que le régime alimentaire a une importance considérable sur le fonctionnement du foie, lequel est toujours déficient dans le rhumatisme, il est de la plus grande importance de faire boire abondamment le malade de façon à lui permettre d'éliminer ses toxines par la voie rénale. Si l'on abandonne le malade à son inspiration et qu'on ne lui fixe pas une quantité précise de liquide à ingérer journellement, vous pouvez être assurés qu'il ne boira pas suffisamment et qu'il aura peur, ainsi que certains me disent plaisamment de « devenir grenouille ». De plus la feuille de frêne agit de façon incontestable sur la diathèse rhumatismale ; elle active la résolution des engorgements articulaires. Elle agit à la condition d'être prise pendant fort longtemps, car le principe actif contenu dans la feuille de frêne est à doses infinitésimales, véritable dose homéopathique.

Le 1er mai, quinze jours après le début du traitement, nous avons des nouvelles de notre petite malade. Le père nous téléphone qu'elle commence d'aller mieux. Sous l'influence des compresses les douleurs ont diminué dès le second jour. Le gonflement du poignet et de la main diminue nettement et l'enfant remue la main presque sans souffrir. Le volume des urines qui était avant le traitement de 600 cent. cubes est maintenant de un litre en 24 h.

Le 25 mai, 35 jours après le début du traitement nous revoyons la malade. Elle va beaucoup mieux. Le gonflement de la main a diminué des deux tiers, *celui du poignet a complètement disparu*, l'articulation ne présente plus aucune douleur, et l'enfant remue le poignet sans souffrir. Il y a de plus une grande transformation de l'état général. La langue est propre. La mine est meilleure. Il n'existe presque plus de clapotis à l'estomac.

Le même traitement est continué, mais nous portons à trois les granules de la potion, sauf le granule A 1 qui reste toujours seul.

Le 11 novembre, l'enfant est ramenée à notre consultation. Pendant les six mois qui viennent de s'écouler l'état général et local est allé en s'améliorant sans cesse. Vers juillet un petit kyste de la grosseur d'une noisette s'est formé au niveau de la racine de l'index, paraissant sortir de l'articulation. Il s'est ouvert seul, s'est vidé de son contenu au moyen de petits pansements au fluide rouge pur et a évacué une sorte de matière grasse renfermant de petits grains de sable très fins. L'état local est excellent. Il n'existe plus aux articulations aucune douleur ni aucun gonflement. Notre petite malade cette fois n'a plus la terreur du médecin. Nous tirons sa main dans tous les sens ; nous lui faisons soulever un objet assez lourd. Aucune douleur.

Le 14 mars 1923, nous avons revu notre malade pour la dernière fois. Elle continue d'aller très bien. Elle a depuis longtemps cessé les compresses autour du poignet. Nous exigeons qu'elle mette encore les compresses sur l'estomac. Dans la potion que nous conseillons de continuer pendant dix-huit mois encore, nous ramenons à un granule les granules d'élimination L 2, L6, O 2, O6, et afin de faciliter la croissance et d'activer encore la transformation profonde de l'organisme, nous ajoutons 3 granules O 8 et trois granules O 10.

Le 6 octobre 1922, Mlle C... âgée de 20 ans, demeurant rue Saint-Nicolas, vient à notre consultation. Elle se plaint de souffrir de l'estomac, d'éprouver une immense fatigue dans la journée, et d'avoir depuis plus d'un mois un hoquet qui ne la quitte pas.

L'interrogatoire nous révèle les symptôme suivants :

Sensation de sommeil après le repas de midi. Gaz par la bouche dans l'après-midi. Insomnie tenace le soir. Cauchemars. Grande fatigue au réveil. Tous les matins, a des nausées et vomit de la mousse. Vomit parfois le repas du matin. A maigri de façon notable.

Est constipée. Souvent les matières sont rendues sous la forme de purée épaisse et fétide.

Règles tous les 21 jours. Durent de six à huit jours. Sont très douloureuses le premier jour au point de l'obliger à quitter le travail.

Antécédents personnels — A 14 ans : jaunisse de trois semaines de durée.

Examen. — Clapotis notable de l'estomac. Tympanisme et fermentation abondantes. Foie petit. Léger empâtement de la fosse iliaque droite.

Traitement. — 1° Potion à prendre en dix fois.

Eau 150 grammes.
1 granule.... L 1
1 .... L 2
1 .... L 5
1 .... L 6
1 .... O 1
1 .... O 2
1 .... O 6
1 .... O 9
1 .... N
1 .... F 2
1 .... A 1

Une goutte de fluide rouge alternée avec une goutte de fluide jaune, un jour l'un, un jour l'autre.

2° Prendre après chaque repas, dans de la camomille très légère.

10 granules.. L 1
10 .... N
10 .... F 2

3° Recouvrir le creux de l'estomac de la compresse suivante :

Eau un litre.
80 granules.. A 2
80 .... F 2
80 .... L 5
80 .... N

Deux cuillerées à café de fluide blanc.

4° Prendre un laxatif tous les soirs (Pilules savonneuses de Boissy).

5° Régime alimentaire : supprimer les aliments gras et indigestes.

Etonné au bout de six mois de ne pas avoir revu Mlle C... et désireux de connaître le résultat du traitement institué, nous lui avons écrit le 9 mars dernier pour lui demander de ses nouvelles.

Nous avons eu la satisfaction de recevoir la lettre suivante :

Paris, 12 mars 1922. Monsieur, J'ai bien reçu votre lettre et je vous remercie. Cela va tout-à-fait bien. En ce moment je me porte très bien. Si je ne suis pas retournée vous voir, c'est que cela allait très bien. Votre traitement m'a fait beaucoup de bien. Aussi je le recommanderai à mes amies avec plaisir, si toutefois elles se trouvaient dans le même cas que moi.

Veuillez agréer, etc., etc.

VARIÉTÉS

LE FOU ET L'AUTRE

L'Académie de Médecine, d'une part, et le Parlement, d'autre part, nous raconte *Excelsior*, se préoccupent des fous sortis avant complète guérison des asiles d'aliénés. Toute mesure de sécurité sera bienvenue. Mais, comment distinguer, à moins d'être spécialiste un véritable fou d'un humain ordinaire ?

A ce sujet, le Docteur Blanche, le célèbre médecin aliéniste, racontait cette anecdote :

— Un savant étranger, de passage à Paris, manifesta un jour le désir de manger avec un fou. Le lendemain, le docteur le traitait à sa table en compagnie de deux autres convives.

L'un vêtu de noir, cravaté de blanc avec un regard froid, un front chauve, des lunettes d'or et toutes les façons polies d'un homme du monde authentique, salua, mangea, but et parla à peine.

L'autre, au contraire, les cheveux ébouriffés, l'habit bleu boutonné à la diable, la chemise débraillée, la cravate flottante, se servait, causait, avalait en même temps, entassant histoires sur histoires et mélangeant sans ordre l'antiquité et l'actualité.

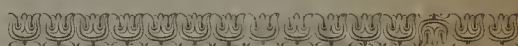
A la fin du repas, le savant étranger, désignant ce fantastique personnage dont la parole vertigineuse et la verve intarissable menaçaient de ne point s'éteindre d'ici peu, dit au Docteur Blanche :

— Je vous remercie, votre fou m'amuse beaucoup !

— Comment, répondit l'aliéniste... Mais ce n'est pas lui qui est fou, c'est l'autre, celui qui n'a presque rien dit !

— Mais, alors, quel est donc celui qui parle tant ?

— Celui-là, c'est M. de Balzac !



ROLE DE LA KOLA

DANS LA VIE DES INDIGÈNES

Aucun produit, dans toute l'Afrique, ne jouit chez les noirs, d'une réputation comparable à la noix de Kola. Une grande partie des propriétés attribuées à cette amande sont, du reste, fondées, ainsi que l'ont établi les recherches de Hoeckel et Schlagdenhauffen et comme l'ont confirmé tous les travaux ultérieurs.

Les noirs regardent les vertus merveilleuses de la noix comme une manifestation de la puissance divine. Les féticheurs ont entretenu soigneusement la croyance à l'origine divine de la kola, et la religion de Mahomet, non seulement a laissé à la précieuse noix le rôle social et religieux qu'elle avait avant la conquête de l'Islam, mais elle lui a attribué des vertus encore plus grandes. Aussi la semence du kolatier tient une place immense dans les légendes, dans les mythes, dans les cérémonies du culte, dans les cérémonies profanes ; en un mot, dans tous les actes importants de la vie des populations soudanaises.

La kola est l'excitant par excellence des noirs africains. Elle tient chez eux la place donnée au thé chez la race

jaune ; au Soudan, elle a une importance comparable à celle qu'a, aujourd'hui, en Europe, le café.

Plus les peuplades sont civilisées, plus les vertus de la kola sont appréciées. Chez les races du Sénégal et du Soudan, converties depuis longtemps à l'Islam. elle a acquis une notoriété supérieure à celle de toutes les plantes dont le prophète a recommandé l'usage dans le Coran et, selon un dicton répété par tous les marabouts noirs, celui qui sera engraissé de kola, ira droit au Ciel.

Elle est regardée partout comme la source ou l'emblème de la vigueur et de la puissance. C'est l'orgueil de beaucoup de chefs de ces pays d'avoir fait leur alimentation exclusive de noix de kola, pendant des périodes excessivement longues.

L'usage de ce produit a pris une extension très grande depuis qu'a commencé la pénétration européenne. La noix de kola est, en quelque sorte, démocratisée ; aussi, on peut espérer qu'au fur et à mesure que les diverses régions de l'Afrique tropicale s'ouvriront à la civilisation, la consommation de la précieuse amande s'accroîtra encore dans des proportions considérables.

Propriétés réelles attribuées à la Kola par les Indigènes

Tous les noirs reconnaissent son rôle excitant et tonique et ses propriétés stimulantes. Elle supprime la fatigue résultant d'un effort prolongé et permet de soutenir cet effort sans défaillance pendant des heures.

Elle permet de supporter longtemps la soif et la faim.

Elle procure un état de bien-être général. La kola possède toutes les vertus au dire de tous les Soudanais et Sénégalais.

Le R. P. Klaine, écrivant au botaniste Pierre donne une formule heureuse pour caractériser les propriétés de la noix de kola : « Les vieux Gabonais, dit-il, aiment mâcher la kola ; ils prétendent qu'elle les *ravigotte* et donne plus de vigueur à leurs membres ».

Les peuples les plus primitifs qui habitent ces régions forestières où la kola abonde, en font un usage modéré ; les Soudanais, plus civilisés, en sont très friands. Le noir pauvre, en consomme peu, mais s'il s'enrichit, il devient un mangeur de kola.

La kola se mange fraîche et saupoudrée de poivre et de sel. On prétend qu'ainsi, elle agit plus énergiquement et, chez les Trépo de la Côte d'Ivoire, l'absorption de la kola sous cette forme est un fait courant. Les hommes se réunissent pour la manger. La femme de l'un d'eux pile un mélange de sel et de piment et cette poudre est recueillie sur une feuille de bananier. Chacun prend une petite quantité de noix suffisante pour obtenir l'effet désiré. Une belle noix suffit pour cinq ou six hommes. Un des hommes partage la noix avec ses dents et la distribue en autant de parts qu'il y a d'assistants. Chacun plonge son morceau dans la poudre épicée et le grignote lentement en l'imprégnant plusieurs fois de ce mélange de sel et de piment. Il est recommandé pour ce festin de boire une bouteille de Gin pour faciliter l'absorption du principe actif. Les Trépo considèrent la kola comme un aliment d'épargne, disant qu'avec les

noix de kola on peut rester plusieurs jours sans manger et sans avoir faim.

Pour un long voyage, dit le P. Klaine, l'indigène ne se sert guère que de noix de kola qu'il suce en la mâchant et en alternant avec du piment mélangé de sel.

Les mangeurs de kola ne fument généralement pas.

Comme médicament, on emploie la kola à titre d'antidiarrhéïque et aussi dans le paludisme. Dans le Bas-Niger, dit le commandant Mattéi, les Rois, les chefs, mâchent de la noix qu'ils regardent comme fébrifuge. Chalot rapporte le curieux fait suivant : le féticheur-médecin fait une quantité de petites incisions sur le front des fiévreux, ensuite il mâche la kola mélangée de piment indigène à petits fruits. Quand le tout est bien malaxé, il le jette sur le front du malade qui va ensuite se reposer. Cette sorte de cataplasme est, paraît-il, infaillible. Les Abès de la Côte d'Ivoire mangent de la kola quand ils toussent. Au Soudan, les noirs croquent de la kola contre la migraine.

(Extrait de l'ouvrage : *Les kolatiers et la noix de kola* par Chevallier et Perrot, Challamel, édit.).



LE KOLAYO

L'article ci-dessus nous a montré les propriétés principales de la noix de kola. Le « kolayo », fabriqué avec des noix de kola fraîches dont on a extrait tout le principe actif, possède toutes ces propriétés toniques et stimulantes. Il y joint, de plus, celles de la Coca, car, le kolayo est un mélange, à parties égales, de Kola et de Coca. La Coca stimule la nutrition, à tel point que l'urée et l'acide carbonique sont secrétés plus abondamment. Elle est encore diurétique et stimulante de l'activité circulatoire. Elle augmente de façon notable l'énergie cérébrale.

Le Kolayo est un médicament excellent dans tous les cas d'épuisement nerveux, de dépression nerveuse, dans les convalescences de toutes les maladies, chaque fois que l'organisme a besoin d'être remonté et fortifié. Il est des plus utile aux neurasthéniques dont il dissipe la tristesse et les idées mélancoliques par son action très spéciale sur la circulation cérébrale. Il favorise la digestion, en augmentant la secrétion des glandes gastriques et en redonnant l'énergie à l'estomac qui se contracte plus facilement.

Enfin c'est un médicament d'épargne par excellence. Il supprime la sensation de faim et empêche la fatigue. Comme tel, il convient admirablement à tous ceux qui font des exercices ou des travaux pénibles, aux soldats en campagne, aux amateurs de sport, aux cyclistes qui arrivent à monter les côtes sans fatigue et sans essoufflement, aux cultivateurs travaillant en plein soleil, à tous les dyspeptiques que l'état de leur estomac empêche de goûter à 4 heures : il faut le donner enfin dans tous les cas où il sera nécessaire de donner un coup de fouet à l'organisme et remonter l'état général.

Le kolayo se présente sous la forme de pastilles, très agréables à prendre que l'on consomme à raison de six à sept par jour. La maison Sauter, en faisant un mélange judicieux de chocolat et de vanille a réussi à faire du kolayo un bonbon excellent, supporté même par les enfants. C'est là une propriété très appréciable, car, la kola et la coca possèdent une saveur astringente et amère. La plupart des préparations de kola vendues au public ont un goût désagréable qui rebute souvent même les moins difficiles, et empêche de recourir à son emploi.

Le Gérant : L. Jacquemet. Saint-Amand, Cher. — Imp. A. Clerc.

DOCTEURS-MÉDECINS CONSULTANTS

de l'Institut Electro-Homéopathique

Docteur G. Sentourens
Médecin spécialiste électro-homéopathe
50, rue du Colisée, PARIS
Téléphone : Elysée. 40.77
Consultations : Lundi, Mercredi, Vendredi de 2 à 3 h.
et sur rendez-vous.
Clinique : 67, rue de Rivoli, PARIS
Mardi à 9 h.
Consulte
à BEAUVAIS, Hôtel Continental
1er et 3e Samedi à 9 h. 1/2

Docteur André Marçais
de la Faculté de Médecine de Paris
Consultations : Mercredi et Vendredi, de 2 h. à 4 h.
61, rue de Lancry, PARIS
2e Vendredi du mois :
26, Place des Lices, RENNES
Le lendemain :
47, rue de la Gare, SAINT-BRIEUC
et sur rendez-vous.

Docteur P. Narbonne
Licencié ès Sciences
6, rue des Pensées, ORLÉANS (Loiret)
Téléphone : N° 10.44
Consultations : Mardi, Jeudi, Samedi, de 13 h. à 14 h.
et sur rendez vous.

Docteur Mouëzy-Eon
de la Faculté de Médecine de Paris
15, rue Vineuse, PARIS
Téléphone : Passy. 39.02
Consultations : Lundi, Mercredi, Samedi, de 2 à 4 h
et sur rendez-vous.

Docteur Lenoble
de la Faculté de Médecine de Paris
Consultations : à CHARMONT (Aube)
tous les jours de 1 h. à 3 h. Téléphone n° 4
à TROYES, Hôtel Saint-Laurent
Lundi, Mercredi, Samedi, de 4 à 6 h.

Docteur H. GRORICHARD
Rue Mont-Roland, 15, DOLE-DU-JURA
Consultations : le Jeudi de 8 h. à midi.

Pour les médecins des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

Pharmacies ayant en vente les produits électro-homéopathiques Sauter

PARIS :

Bascoulet, Pharmacie Centrale homéopathique, 21, boul. Haussmann.

Baudry, Pharmacie homéopathique, 68, boul. Malesherbes.

Beaugonin, pharmacien, 21, r. Picpus.

Béringer, pharm., 53, rue Bonaparte.

Bernhard, pharm., 11, rue Lafayette.

Delboudaud, pharm., 9, rue Rodier.

Delpech, Père et Fils, Pharmacie homéopatique spéciale, 59, rue de Rivoli.

Dupontreuf, pharm., 19, rue du Bac.

Duret, pharmacien, 7, boul. Denain.

Ecalle, Pharm. homéop., 38, r. du Bac.

Gilbert, pharm., 47, avenue de l'Observatoire.

Jamor, pharm., 42, Avenue Montaigne.

Jarron, pharm., 31, faub. Saint-Martin.

Lancosme, pharmacien, 71, Avenue Victor-Emmanuel III.

Lees, pharmacien, 121, rue du Bac.

Legrand, pharm., 116, boul. Haussmann.

Martin, pharm., 1, boulev. du Temple.

Millet, pharmacien, 8, rue Richer.

Moreau, D-pharmacien, 27, boulevard Jules-Sandeau.

Pelvrier, pharm., 25, boulevard Saint-Martin.

Pharmacie du Carrefour du Bucy, 57 rue Dauphine.

Pharmacie Internationale, 71, Faubourg Saint Honoré.

Pharmacie homéopathique spéciale, 122, Faubourg Saint Honoré.

[illegible], pharm., 3, rue de l'Arsenal [illegible].

[illegible], Pharmacie homéopathique, [illegible] de Châteaudun.

Samoussey, pharmacien, 3, boulevard Beaumarchais.

[illegible], pharm., 8, rue de Passy.

[illegible], pharmacien, 10, Avenue Wagram.

[illegible], Pharmacie homéopathique spéciale, 8, rue des Capucines.

DÉPARTEMENTS :

Alger. *Jobert*, ph., r. de Constantine, 8.

Angers. *M. Mercier*, pharmacien, 25, rue Hoche.

Antibes (Alpes-Maritimes). *Louis Gaillau*, pharmacien, 15, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Arcachon (Gironde). *R. Leymarie*, pharm.

Auneuil (Oise). *Bonneau*, pharmacien.

Beaulieu-sur-Mer. *Grosjean*, pharmacien.

Beauvais (Oise). *Plouchart*, Pharmacie Normale.

Marcel Boulé, pharmacien, 25, rue Malherbe.

Bellegarde (Ain). *L. Jacquemet*, pharm.

Besançon. *Perrin*, pharm., 87, Grand'Rue.

Blois (Loir-et-Cher). *E. Baillargeat*, pharmacien, 22, rue Saint-Martin.

Bordeaux. *D. Cherrier*, Dr Méd. et Pharmacien, 31, Cours G.-Clemenceau.

Bourges (Cher). *Ch. Henry*, pharmacien.

Laudat, pharmacien.

Bourgoin (Isère). *Jouffray*, pharmacien.

Brest (Finistère). *D. Good*, pharmacien, 37 bis, rue de Rampe.

Breteuil (Oise). *A. Fénet*, pharmacien.

Caen. *Dumatras*, pharm., 11, rue Saint-Pierre.

Antoine, pharm., 3, place St-Sauveur.

Depremesy, pharmacien, 3, rue de la République.

Carpentras (Vaucluse). *Cournaud*, pharm., rue des Halles.

Cette. *F. Camus*, pharm., rue Gambetta.

Châteauroux. *Urbin*, Pharmacie Centrale, place de l'Hôtel-de-Ville.

Clermont (Oise). *D. Guery*, successeur de *H. Labitte*, ph., 30, rue Condé.

Creil (Oise). *F. Dupatel*, pharmacien.

Crèvecœur-le-Grand (Oise). *M. Dufossé*, pharmacien.

Dijon. *Brunn*, pharmacien, 65, rue Jean-Jacques Rousseau.

Dinan (Côtes-du-Nord). *Biard*, droguiste, rue du Marché.

Douai (Nord). *Bavardel*, pharmacien.

Grenoble. *Verne*, pharmacien, 11, Place Victor-Hugo.

J. Dupon, pharm., 4, Avenue Alsace-Lorraine.

Le Havre. *G. Deharm & Dr Dufresne*, pharm., 16, rue Thiers.

Libourne. *Lacaramn*, pharmacien.

Limoges. *M. Legros*, pharmacien, 15, rue St-Martial.

Lurcy-Levy (Allier). *F. Massat*, pharm.

Lyon. *Reveral*, Pharmacie Bernard, 3, rue de la République.

Blanchard & Philippe, 21, Place Bellecour.

Parrat, 53, Cours Vitton.

Mâcon. *Philibert*, pharm., 36, rue de la Barre.

Marseille. *P. Planche*, pharm., boulevard de la Madeleine, 1.

Montpellier. *Combe & Sézenac*, pharm., 60, rue St-Guilhem.

Nancy. *Paul Orth*, pharmacien.

Nantes. *Louis Martin Fils*, pharmacien, 18, rue d'Orléans.

Le Jouble de la Haussaire, pharmacien, 21, rue Voltaire.

Lamoure, pharm., 1, pl. Lamoricière.

F. Querion, pharm., 12, rue Boileau.

Gassard, pharm., 1, rue Lafayette.

Voltant, pharm., 7, place du Pilori.

Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure). *L. Lerique*, place des Boucheries.

Nevers. *Anatole Gaupichaux*, pharmacien, 87, rue du Commerce.

Nice. *Fayolle*, pharm., boul. Gambetta.

— *P. Eyrent*, Pharmacie Homéopathique spéciale, 1, rue Alphonse-Karr.

— *Jacques Ardoin*, pharm., 22, avenue de la Victoire.

Rebec, 35, avenue de la Gare.

Orange (Vaucluse). *H. Berand*, pharm.

Orléans. *Chauvaud*, pharm., 172, rue de Bourgogne.

Paramé. *Desmonts*.

Perriers-sur-Andelle (Eure). *Fleury*, ph.

Poitiers (Vienne). *O. Troussereau*, pharm., 28, rue de la Regratterie.

Reims (Marne). *P. Marchant*, pharmacien, rue de Talleyrand, 26.

Rennes. *Gélamet*, pharm., rue Volvire.

J. Thomas, Pharmacie Normale, 1, place du Palais.

Rouen. *R. Hémon*, pharm., 66, rue Beauvoisine.

Saumur. *Tessaille-Perrin*, 25, d'Orléans.

Senlis. *J. Lesage*, pharmacien, 11, place Henri IV.

St-Brieuc. *Gaucher*, Place du Théâtre.

St-Étienne (Loire). *Institut Bourgaud*, 23, rue Gambetta.

St-Malo. *Meunier*, rue Saint-Vincent.

St-Nazaire. *D. Emery*.

St-Pierre-sur-Dives. *Briand*.

Thonon (Hte-Savoie). *F. Dessaix*, pharm.

Tonnerre (Yonne). *A. Gautrin*, pharm., rue St-Pierre.

Toulon. *Gaibl*, pharm., Coin place Puget.

Tournus (Saône-et-Loire). *Bourdon*, ph.

Tours. *A. Dubie*, Pharmacie Nationale, 31, rue Nationale.

D. L. Michelon, pharmacien, 2, boul. Heurteloup.

Troyes. *Lombard*, pharm., 86, rue Émile-Zola.

Parot, pharm., 12, avenue de la République.

Vaillet, pharm., 3, boulevard Danton.

Vannes. *Baumer*.

Vendôme. *Bourgoin*, place d'Armes.

Alsace-Lorraine :

Forbach. *Hegelscher*, pharm.

Metz. *Wolf*, pharm., 13, rue du Pont des Loges.

Mulhouse. *J. Haon*, pharmacien, 41, rue de l'Arsenal.

Guebwiller. *Bloch*, pharmacien.

Pharmacie Centrale.

Rebert, pharmacien.

Pharmacie française.

Strasbourg. *Schwebel*, pharmacien.

pharmacie de l'Ange.

Pharmacie de l'homme de fer.

Schuffenecker, ph., 1, rue des Juifs.

Bronstedt & Rosenstihl.

Droguerie St-Marc.

Pour les dépôts des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

34e Année | N° 8 | DÉCEMBRE 1924

ANNALES

d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène

PARAISSANT LE 25 DE CHAQUE MOIS

Publication éditée par les soins de

l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris



ABONNEMENT : **5 Francs par An**

Rédacteur en Chef . . . DOCTEUR SENTOURENS, Télép. : Elysée 40-77.
Administ. pour la France . L. JACQUEMET, Pharmacien, Bellegarde (Ain)

Pour les Abonnements et tout ce qui concerne la Rédaction, s'adresser au
DOCTEUR SENTOURENS, 30, rue du Colisée, PARIS (8e)

Les Abonnements partent de Janvier et Juillet

Liste des Médicaments de notre Institut

Tous nos remèdes portent, outre le nom de l'Inventeur " A. SAUTER ", une étoile rouge et bleue. Cette marque est enregistrée dans tous les pays. — Elle est notre propriété exclusive.
Tous ces produits sont réglementés aux prix indiqués ci-dessous.

GLOBULES (Le tube : 1.50. — Le tube quintuple : 6 Fr.)

Dénomination	Abréviation	Dénomination	Abréviation	Dénomination	Abréviation
Angioitique 1	A. 1	Lymphatique 2	L. 2	Organique 5	O. 5
» 2	A. 2	» 3	L. 3	» 6	O. 6
» 3	A. 3	» 4	L. 4	» 7	O. 7
Arthritique	Arthr.	» 5	L. 5	» 8	O. 8
Asthmatique	As.	» 6	L. 6	» 9	O. 9
Cholérique	Chol	» 7	L. 7	» 10	O. 10
Diabétique	Diab.	» 8	L. 8	Pectoral 1	P. 1
Diarrheique	D.	Nerveux	N	» 2	P 2
Diphtérique	Dipht.	Ophtalmique	Opht.	» 3	P. 3
Fébrifuge 1	F. 1	Organique 1	O. 1	» 4	P. 4
» 2	F. 2	» 2	O. 2	Purgatif végétal	Purg.
Goutteux	G.	» 3	O. 3	Vermifuge 1	V. 1
Lymphatique	L. 1	» 4	O. 4	» 2	V. 2

FLUIDES

Le flacon : 3 Fr. - Le flacon quintuple : 12 Fr.

Fluide rouge	Fl. R.
» blanc	Fl. B.
» bleu (Angioitique)	Fl. A.
» vert	Fl. V.
» jaune	Fl. J.

POMMADES

Le pot : 3 Fr. - Le pot quint. : 12 Fr.

Pommade rouge	Pom. R.
» blanche	Pom. B.
» verte	Pom. V.
» jaune	Pom. J.

INJECTIONS

La boîte : 3 Fr.

Injection rouge (Pastilles).	Inj. R.
» jaune »	Inj. J.
» hypodermique (Pastilles n 1 à 10	

SUPPOSITOIRES

A. O. L. et vaginaux, la boîte : 4.50. L. pour enfants et auriculaires, la b. 3 00

Suppositoires à l'Angioitique	Supp. A.
» à l'Organique	Supp. O.
» au Lymphatique pour adultes	Supp. L.
» » pour enfants	Supp. enft.
» vaginaux	Supp. vag.
» auriculaires	Supp. auric.

BOUGIES

La boîte : 3.50

Bougies blanches	Bg. B.
» vertes	Bg. V.
» rouges	Bg. R.
» jaunes	Bg. J.

PHARMACIES

Pharmacie N° 1, contenant les 8 principaux remedes en globules. Prix. . . 12.50

Pharmacie N° 3, contenant 24 remèdes en globules (les plus usités) et les 5 fluides. Prix. . . 50.00

Pharmacie N° 4, contenant tous les 36 remèdes en globules et les 5 fluides Prix . . 65.00

Cassette complète, contenant tous les remèdes en globules, fluides, pommades, suppositoires, injections, bougies et le *Manuel* (injections hypodermiques exceptées), dans une jolie cassette en bois. Prix. . 125.00

Etui hypodermique, contenant les 9 injections hypodermiques en tablettes, une seringue hypodermique avec 2 aiguilles et une cuiller aluminium. Prix. . . 30.00

DIVERS

Tablettes Kousso et Kamala	La boîte :	3.50
» Santonine et Jalap	»	5.00
Suppositoires contre les vers de l'anus		
Pectoral - Paracelsus	La boîte	2.50
Stomachique-Paracelsus	»	2.50
Savon rose au lymphatique	Le morceau	2.50
» vert à l'Organique	»	2.50
Pastilles dentifrices	La boîte	2.50
Eau dentifrice et gargarisme	Le flacon	5.00
Kolayo	La boîte	3 00
Panutrine	Le flacon.	7.55
plus impôt 0.05 (le kilog. 27.40 plus impôt 3 60)		
Fucus-Phytolacca	La boîte	5 00
Laxatif-Paracelsus	»	3 00
Eau tonique pour les cheveux	Le flacon.	5.00
Poudre velours	La boîte	2.50
Bain lacté balsamique	Le flacon.	7.50
Désinfectant	»	7.50
Tube pulvérisateur		1.25

LITTÉRATURE

Manuel d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène (relié), 2e édition.

Dr Marçais : **Electro-Homéopathie théorique et pratique.**

Manuel d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène (relié).

Bonqueval : **Traité théorique et pratique de l'Electro-Homéopathie.**

Le Vétérinaire Electro-Homéopathe (relié).

Annales de l'Electro-Homéopathie, à partir 3e année.

Petites brochures explicatives, dans toutes langues, gratis et franco.

" Annales de l'Electro-Homéopathie "
Publication mensuelle de l'Institut Electro-Homéopathique

Annales d'Electro-Homéopathie
ET D'HYGIÈNE
Publication mensuelle de l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris

34e Année | N° 8 | Décembre 1924



Vie d'Hahnemann

par le Docteur MOUËZY-EON, de Paris

Nous avons dernièrement parlé des précurseurs d'Hahnemann ; nous croyons maintenant utile, en exposant ici la vie du fondateur de l'Homéopathie, de montrer quels événements et quelles épreuves, quelles qualités d'esprit et quelles vertus de caractère ont forgé sa magnifique personnalité et lui ont permis de mener à terme l'œuvre scientifique et médicale d'où est sortie notre thérapeutique.

Hahnemann (Samuel-Chrétien-Frédéric) est né le 10 avril 1755 à Messein, petite ville de Saxe, où son père était peintre sur porcelaine. Sa première éducation fut solide, et vivifiée de beaux exemples. Aussi, de bonne heure, ses qualités d'intelligence et de caractère se montrèrent-elles si frappantes que le Docteur Muller, le directeur de l'école où il entra à 12 ans, lui laissa le choix de ses lectures et des cours qu'il lui semblait utile de suivre.

Ses études élémentaires terminées, comme son père était trop pauvre pour lui permettre de continuer, ce fut grâce à ce maître qui pressentait son génie qu'il put gratuitement parachever son instruction.

En 1775 il part pour Leipzig, où il va faire sa médecine avec, pour tout viatique, 25 florins. Pour vivre, il devient alors traducteur et, afin de concilier les exigences de ses études et celles de son gagne-pain, il décide de dérober au sommeil une nuit sur deux.

En 1777, il se rend à Vienne, où il espère s'instruire davantage, puis à Léopoldstatt, à Hermanstal, où il séjourne successivement et où les autorités s'intéressent vivement à lui. Enfin, il soutient publiquement sa thèse de Docteur : « Conspectus affectum spasmodicorum et therapicus ».

De 1779 à 1787, date où il se fixe à Dresde, son activité, aussi bien physique qu'intellectuelle, déborde ; il court d'une ville à l'autre, soignant les malades, approfondissant chimie, minéralogie, botanique, accumulant dans une fermentation puissante, les matériaux que mettra en œuvre son génie futur.

Pendant les 4 ans qu'il passe à Dresde, connu, honoré, sa jeune science se donne libre carrière en une foule d'opuscules les plus divers qui le feront admettre d'emblée au sein de deux sociétés savantes. Il a pour ami dévoué les notables de Dresde ; son nom fait autorité ; il possède une clientèle superbe et quand il revient à Leipzig, théâtre de ses premières misères, précédé de sa gloire neuve, il n'a plus, s'il le veut bien, qu'à laisser couler sur lui jusqu'à sa mort, les jours d'une vie facile, banale et dorée.

Mais sa grande âme prétend à davantage, car il a touché rapidement le fond de ces joies brillantes ; son cœur porte en soi la nostalgie des satisfactions plus hautes pour lesquelles il est fait ; le travail de sa conscience si merveilleusement intègre qui, sourdement peinait sous l'apparat de sa vie officielle, brusquement éclate..... Quoi ! il est médecin et ne sait pas guérir ! Il faut s'en remettre au hasard, à la bonne volonté de la nature. L'art de soigner est un leurre. Dans ces conditions, est-ce qu'il ne vole pas l'argent qu'il gagne ? Et plutôt que de ne pas vivre en harmonie avec lui-même, il renonce à la médecine, reprend son métier de traducteur, et s'occupe à nouveau de cette chimie qui le passionne. Mais il est marié, chef de famille, et quelle famille ! Huit enfants. Si encore il trouvait en sa compagne appui et compréhension. Non, elle l'accable au contraire de ses récriminations et de ses rancœurs. Quel fou ! Quel égoïste ! de s'être ainsi plongé, volontairement, de l'aisance dans la gêne ! Il oppose aux orages une patience à toute épreuve et gagne chaque jour, par ses travaux de chimie et par sa plume, le pain de la maisonnée.

Mais, voici que de graves maladies s'abattent sur ses enfants et son cœur se déchire. Il est médecin et peut-être ne va-t-il pas pouvoir arracher ses fils, sa chair même à la mort. Cet art de la médecine auquel il ne croit plus, est-il vraiment si vain ! ! Se peut-il que tant de maux existent sans que Dieu ait donné à l'homme le pouvoir d'en triompher ? Cette impuissance ne vient-elle pas plutôt de ce que nous employons les remèdes selon les vertus fausses de notre imagination ou de notre logique, au lieu d'en scruter la nature, d'en identifier les effets véritables, les rapports réels qu'ils contractent avec la vie de l'organisme sain.

Et la tension extrême de son âme par la douleur en fait jaillir bientôt l'éclair du génie !

Voici qu'un jour, en lisant dans le Traité de Matière Médicale de Cullen un passage sur le quinquina, il est frappé des hypothèses contradictoires par lesquelles

on avait essayé d'expliquer son action. Il résolut alors de chercher par lui-même et sur lui-même, les propriétés d'un agent si précieux.

A cet effet, il prit pendant plusieurs jours de fortes doses de quinquina, et bientôt il ressentit les symptômes d'un état fébrile intermittent, analogue à celui que le quinquina guérit. Ce fut un trait de lumière. La même expérience, renouvelée sur d'autres, réussit pareillement. Si le quinquina guérit certaines fièvres intermittentes, est-ce donc parce qu'il peut développer chez l'homme sain des troubles artificiels similaires, se dit-il aussitôt? Touchait-il à la grande loi de guérison? Alors, pris d'un joyeux enthousiasme, il multiplia les essais, expérimentant sur lui, sur ses amis, sur ses disciples, sur ses serviteurs, les principes connus les plus actifs, le Mercure, la Belladone, la Digitale, la Coque du Levant, etc., et les rapprochements avec les maladies humaines se multiplient et jaillissent de toutes parts ! Plus de doute ! Voici enfin la vraie loi !

Or, la tâche ne faisait que commencer pour Hahnemann. Trouver la vérité demande du génie, lui faire casser les têtes obtuses des préjugés et des intérêts coalisés réclame une abnégation et une volonté surhumaines. Hahnemann possédait l'une et l'autre. Ses confrères, dérangés dans leurs habitudes d'esprit, lui tournèrent le dos ; les calomniateurs, biffant d'un coup de langue sa vie passée, toute de désintéressement, susurrèrent le mot de charlatan, de batteur de monnaie. Ses amis, mordus par le doute, ne tarirent plus de conseils restrictifs ; les pharmaciens, directement lésés, se coalisèrent et les persécutions s'acharnèrent sur lui. Cependant, il retenait davantage chaque jour l'attention du public par ses cures retentissantes, et ne cessait pas d'expérimenter de nouvelles substances.

Dès 1805, il avait rassemblé toutes ses découvertes de matière médicale en deux petits volumes où il donnait les symptômes de 25 remèdes ; de 1805 à 1810 il formulait toute sa doctrine dans l'*Organon* ou « Art de Guérir ».

En 1811, il publie le premier volume de son œuvre capitale, sa *Matière Médicale* dont le sixième et dernier volume ne devait voir le jour qu'en 1821. Entre temps, il avait également composé un long *Traité sur les maladies chroniques*.

En 1820, fatigué par les obstacles et les persécutions, il accepte l'asile que le Duc Ferdinand lui offrait à Anhalt Koëthen. Mais, si cette haute protection lui assurait la liberté de son travail et de l'exercice de son art, les railleries, les insultes de la populace tracassaient ses moindres sorties, et la police dut même protéger sa maison. Cependant, il n'y avait d'égal à l'acharnement des critiques contre ses travaux dans le monde savant d'Europe que l'empressement à les lire, et comme il multipliait les guérisons, les malades, de leurs troupes pitoyables, assiégèrent de plus en plus sa demeure, et il finit par être enveloppé du respect et de l'affection universels. Son cœur et son génie ligués avaient enfin dompté et charmé toutes les tempêtes.

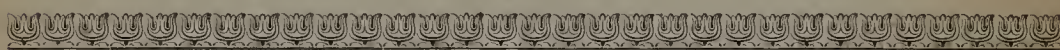
Une dernière joie était réservée à sa glorieuse vieillesse. Une jeune française, Mademoiselle Mélanie d'Hervilly, sauvée par lui, voulut, dans sa reconnaissance

et son amour, consacrer sa vie à l'illustre vieillard, veuf depuis 1827, et l'épousa en 1835.

Ce fut alors que pour répandre sa doctrine dans un nouveau milieu, il ne craignit pas de s'expatrier et partit avec sa jeune femme pour la France, où ses idées commençaient à germer. Quand ses concitoyens connurent ses projets de départ, ce fut presque de l'émeute; on menaça de s'opposer à son exode par la force, et il dut partir de nuit, presque déguisé, se dérobant à l'affection et aux regrets par les mêmes moyens que jadis à l'envie et aux persécuteurs!

Le 25 juin 1835, Hahnemann arrivait à Paris où jusqu'à sa mort, survenue sans souffrances en 1843, à 88 ans, il pratiqua l'homéopathie avec le plus incontestable succès.

Son tombeau se trouve au Père-Lachaise, dans la grande allée centrale.



OBSERVATIONS DE MALADES

GUÉRISONS

par le Docteur Sentourens, Paris

Le 1er avril 1921, Mademoiselle C... âgée de 22 ans, nous est amenée parce que depuis quelque temps elle se courbe et sa colonne vertébrale semble se déformer. Cette jeune fille se plaint d'ailleurs depuis longtemps de douleurs dans les vertèbres dorsales. Son état général commence à laisser à désirer ; elle a en effet maigri de 7 livres en deux mois. Les médecins qui la soignent la traitent pour de l'anémie. Ils lui ont fait absorber les médicaments les plus divers et les plus baroques : de l'arsenic, du phosphate de chaux, des cachets d'ovaire, des cachets d'hypophyse, des extraits de corps thyroïde et jusqu'à de la rate fraîche de porc. Toute cette thérapeutique n'a amené aucun résultat.

L'interrogatoire de la jeune malade nous apprend qu'elle a sommeil après le repas de midi, des cauchemars la nuit, un peu de fatigue au réveil.

La constipation est habituelle et se manifeste par l'expulsion de scybales accompagnées parfois le matin de selles liquides. Les urines laissent dans le vase un dépôt jaune orange. Il y a de nombreux craquements dans les articulations, il y en a même eu ces derniers temps dans la colonne vertébrale. De temps en temps surviennent des étourdissements qui impressionnent beaucoup la malade. Les règles ont lieu toutes les trois semaines, durent huit jours, et s'accompagnent le premier jour de douleurs violentes et brutales obligeant Mlle C... à rester couchée. Entre les règles, il persiste une leucorrhée jaunâtre assez abondante

La malade éprouve une sensation générale d'immense fatigue, son teint est jaunâtre de temps en temps. Elle a parfois des poussées d'urticaire, et très fré-

quemment des dartres sur la figure.

Comme antécédents personnels, nous trouvons : à 5 ans, une ophtalmie purulente qui rend l'enfant aveugle pendant six jours, à 10 ans, l'ablation de végétations adénoïdes, à 12 ans, l'opération de l'appendicite, à 15 ans, un zona de la face de 6 mois de durée. Mlle C... est issue de parents arthritiques. Sa mère notamment présente un très mauvais foie.

L'examen de la malade nous permet de constater un énorme clapotis de l'estomac,qui est distendu par des gaz, ainsi que tout l'abdomen. Il existe au niveau du foie un point très douloureux, mais qui paraît occasionné beaucoup plus par une névralgie intercostale que par le foie lui-même. Corde colique gauche sensible. Le cœur est plutôt dur, le pouls est long, tendu, bondissant, avec une légère hypertension. La colonne vertébrale présente une courbure en S assez prononcée. La pression de cette colonne révèle en certains points des douleurs assez vives, notamment au niveau de la pointe de l'omoplate droite. Rien dans les urines dont l'analyse ne fournit aucun renseignement utile.

Nous faisons le diagnostic de : *Scoliose* occasionnée par une mauvaise assimilation et un fonctionnement défectueux du tube digestif.

Après avoir conseillé à Mlle C... de partir au moins 6 mois à la campagne et lui avoir ordonné le port d'un corset orthopédique, indispensable pour soutenir son squelette et diminuer la pression des vertèbres les unes sur les autres, nous prescrivons le traitement suivant :

1° Potion à prendre en 10 fois :

Eau 150 grammes.
1 granule . . .. N .
1............. F 2
1..... ...... Art
1............. G
1............. L 1
1............. L 2
1............. L 4
1............. L 5
1............. O 1
1............. O 8
1............. A 2

une goutte de fluide rouge, alternée avec une goutte de fluide jaune, un jour l'un, un jour l'autre.

L 5 et A 2 qui ne se prescrivent pas chez des sujets jeunes, sont indiqués ici à cause de l'état cardiaque et sont destinés à diminuer la tension du pouls. L 4 agira par son phosphore, et O 8 comme reconstituant osseux par son formiate de chaux.

2° Recouvrir tous les soirs l'estomac de la compresse suivante :

Eau un litre
80 granules... A 2
80............ F 2
80............ L 5
80.... .... N

deux cuillerées à café de fluide rouge.

3° Faire matin et soir sur toute la colonne vertébrale une friction de 10 minutes de durée avec la Pommade Rouge.

4° Prendre tous les matins dans une tasse à café d'eau et avant le petit déjeuner deux cuillerées à café de Panutrine.

Le 15 juin après deux mois et demie de traitement, nous revoyons la malade. Elle présente une énorme amélioration de son état général. Le sommeil après

le repas de midi, les cauchemars la nuit ont disparu. Les selles sont régulières et toujours formées. Les douleurs qui accompagnaient les règles ne se sont pas reproduites. Celles-ci sont maintenant régulières et sont venues le 10 avril, le 7 mai, le 3 juin, c'est-à-dire tous les 27 jours au lieu de 21. La leucorrhée a complètement disparu. Plus de craquements. Plus de dépôt dans les urines. Il n'y a pas eu d'urticaire ni de dartres. La douleur sous les côtes à droite au niveau du foie n'existe plus. Il persiste toujours un clapotis d'estomac notable. Mlle C... se sent beaucoup plus forte. Elle a engraissé de 5 livres. Le même traitement est continué.

Le 3 août la malade revient nous voir. L'amélioration s'accentue. Deux heures après le repas, la palpation de l'estomac ne peut arriver à provoquer le plus minime clapotis. Enfin, symptôme des plus intéressant, le cœur est normal, bien frappé ; le pouls ne présente plus aucune tension.

Dans la potion, nous supprimons L 2 — L 5 — A 2 devenus inutiles. Nous ajoutons 1 granule A 1 — régulateur cardiaque. Nous portons à 3 les autres granules et mettons trois gouttes de fluide rouge en les altèrnant toujours avec une goutte de fluide jaune.

Le 3 décembre, nous revoyons la malade. Elle est dans un état de santé superbe. Elle a engraissé de 25 livres depuis le début du traitement. L'examen de ses organes ne révèle plus aucun signe morbide. Plus de clapotis à l'estomac. La colonne vertébrale est redevenue droite, elle ne présente plus de point douloureux. Il n'existe plus aucun signe de scoliose. Celle ci est complètement guérie.

En 1922 et 1923, nous avons revu notre malade. Son état de santé s'est maintenu irréprochable. Elle travaille, ne se ressent de rien... et elle chante les louanges de l'Electro-homéopathie.



Notes de Médecine pratique

Le Coryza des Nouveau-nés

D'une lettre reçue ces jours-ci d'une de nos clientes, nous extrayons le passage suivant :

« ... Etant grand-mère de quatre pe-
» tits-enfants, je vous serais reconnais-
» sante si vous vouliez bien m'envoyer
» le numéro des Annales relatant le
» traitement de la coqueluche. N'auriez-
» vous pas un cas de coryza des nou-
» veau-nés à nous exposer, cas tournant
» au coryza chronique, sans maladie,
» mais fort gênant, comme le dernier
» de mes petits-enfants par exemple.
« Comme ils habitent dans les Deux-
« Sèvres, il ne faut pas penser à une
« consultation. Si vous pouviez nous
» exposer un cas semblable dans les
» Annales, je suis persuadée que vous se-
» riez encore une fois béni des mères... »
etc., etc.

Cette lettre qui provient d'une malade habituée depuis longtemps à l'homéo-

pathie et sachant un peu manier nos remèdes, nous montre une fois de plus combien l'on peut rendre service aux familles en leur indiquant des traitements efficaces à appliquer dans un cas donné. C'est pourquoi nous engageons encore une fois les lecteurs des *Annales* à se faire nos collaborateurs et à ne pas hésiter à nous demander des conseils auxquels il sera répondu par la voie du journal. C'est la meilleure façon de coopérer à l'œuvre commune et de nous aider à remplir le but que nous poursuivons : répandre l'électro-homéopathie en guérissant le plus possible de malades.

On nous demande aujourd'hui le traitement du coryza chez le nouveau né. Ce traitement est très simple, car dans les premiers jours de la naissance l'organisme fragile de l'enfant ne tolère aucun médicament et l'on est réduit à un traitement purement externe. Contentez-vous donc de tenir l'enfant au chaud, dans une pièce chauffée. Qu'il ait toujours une bouillote chaude à ses pieds. Débarrassez le nez des mucosités qui encombrent les narines et l'empêchent de téter. Pour cela, aspirez-les avec une petite poire introduite avec précaution dans chaque narine.. Ne mettez aucun liquide, aucune pommade dans le nez. Vous risquez des accidents graves. Enfin, faites trois fois par jour des petites frictions très douces et très lentes de cinq à six minutes sur le front et sur le nez avec un peu de Pommade Blanche. Ce moyen inoffensif est efficace, fait, en général, avorter le coryza et l'empêche de passer à l'état chronique.

Enfin, comme vous avez mérité une pénitence, vous vous frapperez longuement la poitrine. Car, l'enfant n'est pas venu au monde avec un coryza. S'il s'est enrhumé, c'est toujours de votre faute. C'est parce que vous avez manqué de précaution, qu'il faisait froid dans la chambre où il repose, que vous l'avez laissé un certain temps dans des couches mouillées, ou que vous l'avez changé sans vous mettre devant le feu. L'enfant à sa naissance quand il prend un rhume le doit toujours à ses parents.



Correspondance de nos Lecteurs

La lectrice des *Annales* qui avait bien voulu nous envoyer des observations de malades dans le dernier numéro, nous a écrit pour compléter les renseignements que nous lui avions demandés. Nous engageons tous les lecteurs à retenir pour leur usage personnel la formule de la compresse pour les brûlures, ainsi que celle pour l'appendicite. A ces formules, je n'ai rien à ajouter. Elles sont parfaites et la formule de compresse pour l'appendicite soulagera toujours toutes les douleurs de ventre, sans exception, et de quelque origine qu'elles soient.

« Docteur, je réponds avec empresse-
« ment au désir que vous exprimez de
« faire connaître les formules des traite-
« ments pour les trois cas de guérisons
« que je vous ai envoyés le mois dernier.

*
* *

Premier cas : brûlures.

Après le bain de Fluide Bleu pur qui calma les souffrances de la malade, la main fut entourée en permanence de la compresse suivante :

Eau	....	un litre
120 granules	....	A 2
120	—	L 2
120	—	L 3
120	—	L 5
120	—	O 2
120	—	N

trois cuillerées à café de Fluide bleu.

*
* *

Deuxième cas : Appendicite.

Potion :

Eau	....	150 grammes
10 granules	......	L 1
10	—	O 1
10	—	O 3
10	—	F 1
10	—	F 2
10	—	N
1	—	A 1

trois gouttes de Fluide vert.

Compresse recouvrant tout le ventre et changée plusieurs fois la nuit par le malade lui même :

Eau	....	un litre
120 granules	....	A 2
120	—	L 2
120	—	L 3
120	—	O 2
120	—	O 3
120	—	O 5
120	—	F 2
120	—	N

trois cuillerées à café de fluide bleu.

*
* *

« Troisième cas : tuberculose pulmonaire.

1° Potion journalière :

Eau........	150 grammes
10 granules.	P 1 — P 2 — P 4
1 —	O 1 — O 2 — O 3 — O 5 — O 10 — F 1 — F 2 — N — A 2

une goutte fluide vert et fluide jaune alternée.

2° Une injection n° 5 par semaine.

3° Tous les jours, deux cuillerées à café de Panutrine.





LA PANUTRINE

(Poudre d'huile de Foie de morue)

La Panutrine et le Kolayo sont deux médicaments toniques à base de produits homéopathiques, que fabrique la Maison Sauter et qui sont à eux seuls suffisants,

étant appliqués à propos, pour fortifier l'organisme et réparer son usure dans tous les cas donnés. Nous avons, dans un des derniers numéros, parlé du Kolayo et décrit son action stimulante mais passagère sur le système musculaire et nerveux. Voyons maintenant ce qu'est la Panutrine, aux propriétés très différentes.

La Panutrine est un composé de poudre d'huile de foie de morue, de glycéro-phosphate de chaux en quantité infime (1 o/o), et d'Essence de Lympathique. Examinons rapidement l'action de ces divers composants, il nous sera ensuite facile d'en déduire les propriétés du médicament.

L'huile de foie de morue contient des graisses assimilables, des quantités minimes de chlore, d'iode, de soufre, de phosphore. Mais c'est surtout à ses matières grasses qu'elle doit ses propriétés. Celles-ci sont en effet très facilement attaquées par le sucre pancréatique qui les émulsionne, les dédouble, et les rend assimilables. Malheureusement, la saveur très spéciale de l'huile de foie de morue constitue pour beaucoup de personnes une répugnance invincible. De plus, elle est très fréquemment mal tolérée par le tube digestif. Elle irrite très vite l'intestin et donne de la diarrhée. Quand elle est bien supportée, ce qui est exceptionnel, elle constitue un réparateur de l'organisme de premier ordre. Elle rénove les tissus. C'est l'aliment de toutes les consomptions, de tous les dépérissements organiques, c'est le médicament du rachitisme, des affections osseuses, des engorgements ganglionnaires et de la tuberculose pulmonaire, de la chlorose, de l'anémie, de tous les états enfin où il est indiqué de donner un reconstituant de l'organisme.

Le glycéro-phosphate de chaux est un stimulant de la nutrition, un agent de reconstitution du système osseux ordonné par tous les médecins dans le rachitisme et comme modificateur dans les caries vertébrales, les tuberculoses osseuses, etc., etc..

L'Essence de Lympathique, véritable « quintessence » de tous les produits entrant dans la composition des médicaments de la série lympathique, vient décupler les propriétés des médicaments ci-dessus et leur apporte un pouvoir tonique et réparateur des tissus extraordinaire. Les lympathiques ainsi que nous le verrons très prochainement, renferment d'innombrables plantes à la fois dépuratives, fortifiantes, éliminatrices de toxines ainsi que des produits minéraux, phosphore, chaux, sodium, arsenic, etc.., qui sont à la base même de la constitution intime de l'être. Aussi le mélange d'essence de lympathique au glycéro-phosphate de chaux et à la poudre d'huile de foie de morue fait-il de la Panutrine un médicament de valeur extraordinaire qui peut remplacer avec avantage tous les produits fortifiants connus.

Elle est indiquée dans tous les états de dépérissement de l'organisme, toutes les fois que celui-ci a été atteint profondément, par exemple dans les maladies infectieuses où elle peut servir d'aliment en attendant que le malade recommence à manger ; elle sera prescrite dans la chlorose, l'anémie ; aux jeunes filles dont la formation est retardée ou dont

les époques sont douloureuses ; aux enfants qui grandissent mal ou trop vite, à ceux qui ont des troubles de croissance ; aux femmes enceintes pour lesquelles elle constituera un tonique de grande valeur ; aux accouchées dont elle augmentera la secrétion lactée ; aux dyspeptiques soumis à des régimes souvent ridicules et qui maigrissent lentement ; à toutes les personnes enfin qui se sentent fatiguées et qui éprouvent le besoin d'un fortifiant. La Panutrine est le médicament indispensable dans tout traitement de la tuberculose pulmonaire ; elle soutient les forces du tuberculeux en attendant que son appétit revienne. Il faut encore la donner aux innombrables enfants qui présentent des ganglions, soit dans le cou, soit dans les bronches, soit dans l'aine. Dans toutes ces affections, on sera stupéfait de l'amélioration rapide que l'on obtiendra dans l'état général des malades.

La Panutrine est donc un réparateur et un modificateur profond de l'organisme. Elle transforme la lymphe, le sang, les cellules même des tissus. C'est pourquoi elle doit être prise pendant longtemps jusqu'à ce que l'organisme ait recouvré son équilibre et un parfait état de santé. Elle diffère donc essentiellement du Kolayo qui est un tonique superficiel, à effets puissants mais passagers, de courte durée, mais n'agissant pas sur le fond même de l'être. Le Kolayo est un excitant du système nerveux et musculaire qui ne doit être absorbé que pendant quelque temps avec des intervalles de repos.

La Panutrine doit maintenant remplacer toutes les huiles de foie de morue ou produits analogues, le sirop iodotanique, le sirop antiscorbutique, le sirop de raifort iodé, les sirops de phosphate de chaux, et toutes ces drogues infâmes, irritantes pour l'estomac, à la saveur nauséabonde qui soulève le cœur des enfants et qui deviennent pour eux un objet de terreur. La Panutrine est d'un goût très agréable avec une légère odeur de vanille, et elle ne rebute jamais.

Elle se prend mélangée à une tasse à café d'eau, à la dose de deux cuillerées à café avant le petit déjeuner du matin.



VARIÉTÉS

« HERBES DE LA SAINT-JEAN »

On appelait autrefois *herbes de la Saint-Jean* des herbes cueillies ordinairement dans la nuit qui précède cette fête, ou le matin même avant le lever du soleil, et cela avec des pratiques variant avec les pays.

Nos aïeux attribuaient des vertus merveilleuses aux herbes consacrées sous ce nom : gardée dans une bouteille, l'une pouvait ramener les malades à la santé ; une autre servait à enfumer dans un carrefour les moutons, les brebis et les agneaux d'une paroisse, pour les préserver d'un mal dangereux ; si l'on faisait trois fois le tour du feu de Saint-Jean avec certaine de ces herbes à la ceinture, on se garantissait pour toute l'année du mal de tête ; telle autre empêchait les sorciers de vous nuire ; celle-ci préservait du tonnerre et de l'incendie, etc...

Or, à l'époque où la croyance aux vertus desdites herbes était générale, on a dit très naturellement de quelqu'un qui avait recours à toutes sortes de moyens pour atteindre le but d'une entreprise, qu'il avait employé toutes les herbes de la Saint-Jean, et cette phrase a passé à l'état de proverbe.

J'ai trouvé dans A. des Chesnel (*Diction. des Superst.* PARIS, 1856) les noms des principales plantes que l'on qualifiait communément ainsi : c'était le lis blanc, le pourpier sauvage, le fenouil et le millepertuis, vulgairement appelé *fuga dæmonum*, parce que l'on croyait qu'il mettait les démons en fuite.

Em. MARTIN..



Petite Correspondance

Mlle B..., Nice. — Vous avez eu grand tort de cesser le traitement, parce qu'au bout de deux mois vous étiez très fatiguée. Vous prolongiez tout simplement la réaction aux médicaments que font tous les malades. Cette réaction est excellente et se produit seulement chez les malades qui doivent s'améliorer. Quant au médecin au « diagnostic très sûr » que vous avez consulté à Lourdes et qui vous a dit que vous aviez une « maladie du Sympathique »... c'est un humoriste qui a trouvé drôle de se divertir à vos dépens.

*
* *

M. R. C..., Montlignon. — Toutes les frictions avec nos pommades doivent être faites doucement, avec la main, sans appuyer. La chaleur de la main doit seule faire pénétrer dans la peau le principe subtil du médicament. Enlevez ensuite le restant de corps gras avec un peu d'eau de cologne.

*
* *

Mme V.... Vierzon. — Le respect dû aux lecteurs m'interdit de répondre ici à vos questions. Quelqu'intérêt qu'elles présentent, elles ne peuvent être traitées que dans un entretien particulier.

*
* *

Mme A. T..., Lille — Rien à faire. Chez un cancéreux arrivé à cette période, imprégné de plus de morphine, l'homéopathie ne peut rien.

*
* *

Mme Tint..., Rue de Maistre. — Si vous désirez un ouvrage sur l'Electro-homéopathie, choisissez dans la « Littérature » à la deuxième page de la couverture des Annales. — Vous avez oublié de la lire.



1925

Contrairement à l'habitude, ce numéro paraîtra avec quelques jours de retard, ce retard qui est voulu est destiné à nous permettre de présenter à tous nos lecteurs et amis des « Annales », tous nos vœux de santé, de bonheur et de prospérité dans leurs affaires pour l'année 1925.

Le Gérant : L. Jacquemet. Saint-Amand,Cher. — Imp. A. Clerc.

Pharmacies ayant en vente les produits électro-homéopathiques Sauter

PARIS :

Bascourret, Pharmacie Centrale homeopathique, 21, boul. Haussmann.

Baudry, Pharmacie homéopathique, 68, boul. Malesherbes.

Beauconis, pharmacien, 21. r Picpus.

Béringer, pharm , 53, rue Bonaparte.

Bernhard, pharm., 11, rue Lafayette.

Deboudaud, pharm., 9, rue Rodier.

Delpech, Père et Fils, Pharmacie homéopatique speciale, 59, rue de Rivoli.

Dupontreué, pharm., 19, rue du Bac.

Durel, pharmacien, 7, boul. Denain.

Ecalle, Pharm. homéop., 38, r. du Bac.

Gilbert, pharm., 17, avenue de l'Observatoire.

Jamot, pharm., 42, Avenue Montaigne.

Jarrox, pharm., 31, faub. Saint-Martin.

Lancosme, pharmacien, 71, Avenue Victor-Emmanuel III.

Leys, pharmacien, 124, rue du Bac.

Lingrand, pharm., 116, boul. Haussmann.

Martin, pharm., 4, boulev. du Temple.

Millet, pharmacien, 8, rue Richer.

Morrau, Dr-pharmacien, 27, boulevard Jules-Sandeau.

Peuvrier, pharm., 25, boulevard Saint-Martin

Pharmacie du Carrefour de Bucy, 37, rue Dauphine.

Pharmacie Internationale, 71, Faubourg Saint-Honore.

Philippi, Pharmacie homéopathique spéciale, 122, Faubourg Saint-Honoré.

Rattigeau, pharm. 3, rue de l'Amiral-Mouchez.

Sergent, Pharmacie homéopathique, 13, rue de Châteaudun

Simonnet, pharmacien, 3, boulevard Beaumarchais.

Thompson, pharm. 38, rue de Passy.

Thourouel, pharmacien, 10, Avenue Wagram.

Weber, Pharmacie homéopathique spéciale, 8, rue des Capucines.

DÉPARTEMENTS :

Alger. *Jubert*, ph., r. de Constantine, 8

Angers. *M. Mercier*, pharmacien, 27, rue Hoche.

Antibes (Alpes-Maritimes). *Louis Guillin*, pharmacien, 15, rue de l'Hotel-de-Ville.

Arcachon (Gironde). *R. Leymarie*, pharm.

Auneuil (Oise). *Bonneau*, pharmacien.

Beaulieu-sur-Mer. *Grosgurin*, pharmacien.

Beauvais (Oise). *Plonchart*, Pharmacie Normale.

Marcel Boulé, pharmacien, 25, rue Malherbe.

Bellegarde (Ain). *L. Jacquemet*, pharm.

Besançon. *Perrin*, pharm., 87, Grand'Rue.

Blois (Loir-et-Cher). *E. Baillargeat*, pharmacien, 22, rue Saint-Martin.

Bordeaux. *D. Chevrier*, Dr Med. et Pharmacien, 31, Cours G.-Clémenceau.

Bourges (Cher). *Ch. Henry*, pharmacien.

— *Laudat*, pharmacien.

Bourgoin (Isère) *Jouffray*, pharmacien.

Brest (Finistère) *D. Good*, pharmacien, 37 bis, rue de Rampe.

Breteuil (Oise). *A. Fener*, pharmacien.

Caen. *Dumatras*. pharm., 41, rue Saint-Pierre.

— *Antoine*, pharm., 3, place St-Sauveur.

— *Deprémery*, pharmacien, 3, rue de la République.

Carpentras (Vaucluse). *Cournaud*, pharm. rue des Halles.

Cette. *E. Camus*, pharm., rue Gambetta.

Châteauroux. *Hélin*, Pharmacie Centrale, place de l'Hôtel-de-Ville.

Clermont (Oise). *Dr Guéry*, successeur de *H. Labitte*, ph., 56, rue Condé.

Creil (Oise). *E. Duputel*, pharmacien.

Crèvecœur-le-Grand (Oise). *M. Dufossé*, pharmacien.

Dijon. *Branat*, pharmacien, 65, rue Jean-Jacques Rousseau.

Dinan (Côtes-du-Nord). *Brard*, droguiste, rue du Marché.

Douai (Nord). *Bacouël*, pharmacien.

Grenoble *Verne*, pharmacien, 11, Place Victor-Hugo.

— *J. Dugois*, pharm., 1, avenue Alsace-Lorraine.

Le Havre. *G. Delarue & Dr Daufresne*, pharm., 10, rue Thiers.

Libourne. *Loustanuau*, pharmacien.

Limoges. *M Legros*, pharmacien, 15, rue St-Martial.

Lurcy-Lévy (Allier). *E. Massart*, pharm.

Lyon. *Raizand*, Pharmacie Barnoud, 3, rue de la République.

— *Blanchard & Philippe*, 21, Place Bellecour.

— *Porrat*, 53, Cours Vitton.

Mâcon. *Philibert*, pharm., 36, rue de la Barre.

Marseille. *P. Planche*, pharm., boulevard de la Madeleine, 1.

Montpellier. *Comte & Slizewiez*, pharm., 60, rue St-Guilhem.

Nancy. *Paul Oster*, pharmacien.

Nantes. *Louis Martin Fils*, pharmacien, 18, rue d'Orléans.

— *Le Jemble de la Hussaire*, pharmacien, 21, rue Voltaire.

— *Lemoine*, pharm., 1, pl. Lamoricière.

— *E. Quérion*, pharm., 12, rue Boileau.

— *Cassard*, pharm., 4, rue Lafayette.

— *Voltsart*, pharm., 7, place du Pilori.

Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inferieure). *L. Lévêque*, place des Boucheries.

Nevers. *Anatole Coupechoux*, pharmacien, 87, rue du Commerce.

Nice. *Fayolle*, pharm., boul. Gambetta.

— *P. Eyrent*, Pharmacie Homéopathique spéciale, 1, rue Alphonse-Karr.

— *Jacques Ardoin*, pharm., 22, avenue de la Victoire.

— *Rebec*, 35, avenue de la Gare

Orange (Vaucluse). *H. Berard*, pharm.

Orléans *Chauvaud*, pharm., 152, rue de Bourgogne.

Paramé. *Desmoires*.

Perriers-sur-Andelle (Eure). *Fleury*, ph.

Poitiers (Vienne). *O Trousseveau*, pharm., 28, rue de la Regratterie

Reims (Marne). *P Mauchant*, pharmacien rue de Talleyrand, 26.

Rennes. *Galaines*, pharm. rue Volvire.

— *J. Thomas*, Pharmacie Normale, 1, place du Palais.

Rouen. *R. Homo*, pharm , 66, rue Beauvoisine.

Saumur. *Travaillé-Perrin*, 25, r. d'Orléans.

Senlis. *A. Lesage*, pharmacien, 14, place Henri IV.

St-Brieux. *Garoche*, Place du Théâtre.

St-Etienne (Loire). *Institut Bougoud*, 23, rue Gambetta.

St-Malo. *Mougne*, rue Saint-Vincent.

St-Nazaire. *Dr Emery*.

St-Pierre-sur-Dives. *Bréard*.

Thonon (Hte-Savoie). *E. Dereux*, pharm

Tonnerre (Yonne) *A. Guenin*, pharm , rue St-Pierge

Toulon. *Vedel*, pharm., Coin place Puget.

Tournus (Saône-et-Loire). *Boudon*, ph.

Tours. *A. Babin*, Pharmacie Nationale, 31, rue Nationale.

— *Dr E. Michelon*, pharmacien 2, boul. Heurteloup.

Troyes. *Lemeland*, pharm. 86, rue Emile-Zola.

— *Pozzi*, pharm., 12, avenue de la République.

— *Varlet*, pharm., 3, boulevard Danton.

Vannes, *Resnais*.

Vendôme. *Bourgoin*, place d'Armes.

Alsace-Lorraine :

Forbach. *Heydacker*, pharm.

Metz. *Wolf*, pharm , 13, rue Dupont des Loges.

Mulhouse. *A Horn*, pharmacien, 14, rue de l'Arsenal.

Guebviller *Bloch*, pharmacien
Pharmacie Centrale.

— *Rebert*, pharmacien.
Pharmacie française.

Strasbourg *Schisack*, pharmacien.
pharmacie de l'Ange

— Pharmacie de l'homme de fer.

— *Schuffenecker*, ph , 1, rue des Juifs.

— *Breistedt & Rosenstiehl*.
Droguerie St-Marc.

Pour les dépôts des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

34e Année N° 7 NOVEMBRE 1924

ANNALES

d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène

PARAISSANT LE 25 DE CHAQUE MOIS

Publication éditée par les soins de

l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration
de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris



ABONNEMENT : **5 Francs par An**

Rédacteur en Chef . . . Docteur SENTOURENS, Télép. : Elysée 40-77.
Administ. pour la France . L. JACQUEMET, Pharmacien, Bellegarde (Ain)

Pour les Abonnements et tout ce qui concerne la Rédaction, s'adresser au
Docteur SENTOURENS, 50, rue du Colisée, Paris (8e)

Les Abonnements partent de Janvier et Juillet

Liste des Médicaments de notre Institut

Tous nos remèdes portent, outre le nom de l'inventeur " A. SAUTER ", une étoile rouge et bleue. Cette marque est enregistrée dans tous les pays. — Elle est notre propriété exclusive. Tous ces produits sont réglementés aux prix indiqués ci-dessous.

GLOBULES (Le tube : 1.50. — Le tube quintuple : 6 Fr.)

Dénomination	Abréviation	Dénomination	Abréviation	Dénomination	Abréviation
Angioitique 1	A. 1	Lymphatique 2	L. 2	Organique 5	O. 5
» 2	A. 2	» 3	L. 3	» 6	O. 6
» 3	A. 3	» 4	L. 4	» 7	O. 7
Arthritique	Arthr.	» 5	L. 5	» 8	O. 8
Asthmatique	As.	» 6	L. 6	» 9	O. 9
Cholérique	Chol	» 7	L. 7	» 10	O. 10
Diabétique	Diab.	» 8	L. 8	Pectoral 1	P. 1
Diarrhéique	D.	Nerveux	N	» 2	P. 2
Diphtérique	Dipht.	Ophtalmique	Opht.	» 3	P. 3
Fébrifuge 1	F. 1	Organique 1	O. 1	» 4	P. 4
» 2	F. 2	» 2	O. 2	Purgatif végétal	Purg.
Goutteux	G.	» 3	O. 3	Vermifuge 1	V. 1
Lymphatique	L. 1	» 4	O. 4	» 2	V. 2

FLUIDES

Le flacon : 3 Fr. - Le flacon quintuple : 12 Fr.

Fluide rouge	Fl. R.
» blanc	Fl. B.
» bleu (Angioitique)	Fl. A.
» vert	Fl. V.
» jaune	Fl. J.

POMMADES

Le pot : 3 Fr. Le pot quint. : 12 Fr.

Pommade rouge	Pom. R.
» blanche	Pom. B.
» verte	Pom. V.
» jaune	Pom. J.

INJECTIONS

La boîte : 3 Fr.

Injection rouge (Pastilles)	Inj. R.
» jaune »	Inj. J.
» hypodermique (Pastilles) n° 1 à 10.	

SUPPOSITOIRES

A. O. L. et vaginaux, la boîte : 4.50. L. pour enfants et auriculaires, la b. 3 00

Suppositoires à l'Angioitique	Supp. A.
» à l'Organique	Supp. O.
» au Lymphatique pour adultes	Supp. L.
» » pour enfants	Supp. enft.
» vaginaux	Supp. vag.
» auriculaires	Supp. auric.

BOUGIES

La boîte : 3.50

Bougies blanches	Bg. B.
» vertes	Bg. V.
» rouges	Bg. R.
» jaunes	Bg. J.

PHARMACIES

Pharmacie N° 1, contenant les 8 principaux remèdes en globules. Prix . . . 12.50

Pharmacie N° 3, contenant 24 remèdes en globules (les plus usités) et les 5 fluides. Prix . . . 50.00

Pharmacie N° 4, contenant tous les 36 remèdes en globules et les 5 fluides Prix . . . 65.00

Cassette complète, contenant tous les remèdes en globules, fluides, pommades, suppositoires, injections, bougies et le *Manuel* (injections hypodermiques exceptées), dans une jolie cassette en bois. Prix . . . 125.00

Etui hypodermique, contenant les 9 injections hypodermiques en tablettes, une seringue hypodermique avec 2 aiguilles et une cuiller aluminium. Prix . . . 30.00

DIVERS

Tablettes Kousso et Kamala	La boîte	3.50
» **Santonine et Jalap.**	»	5.00
Suppositoires contre les vers de l'anus		
Pectoral-Paracelsus	La boîte	2.50
Stomachique-Paracelsus	»	2.50
Savon rose au lymphatique	Le morceau	2.50
» **vert à l'Organique**	»	2.50
Pastilles dentifrices	La boîte	2.50
Eau dentifrice et gargarisme	Le flacon	5.00
Kolayo	La boîte	3.00
Panutrine	Le flacon.	7.55
	plus impôt 0.05)	
	le kilog. 27.40 plus impôt 3 50	
Fucus-Phytolacca	La boîte	5.00
Laxatif-Paracelsus	»	3 00
Eau tonique pour les cheveux	Le flacon	5 00
Poudre velours	La boîte	2.50
Bain lacté balsamique	Le flacon	7.50
Désinfectant	»	7.50
Tube pulvérisateur		1.25

LITTÉRATURE

Manuel d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène (relié) 2e édition.

Dr MARCAIS : **Electro-Homéopathie théorique et pratique.**

Manuel d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène relié).

BONQUEVAL : **Traité théorique et pratique de l'Electro-Homéopathie.**

Le Vétérinaire Electro-Homéopathe relié.

Annales de l'Electro-Homéopathie, à partir de la 3e année.

Petites brochures explicatives, dans toutes les langues, gratis et franco.

" Annales de l'Electro-Homéopathie "
Publication mensuelle de l'Institut Electro-Homéopathique

Annales d'Electro-Homéopathie

ET D'HYGIÈNE

Publication mensuelle de l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris

34e Année N° 7 Novembre 1924

Les Précurseurs d'Hahnemann

Par le Docteur MOUËZY-EON de Paris

Il n'est aucune découverte théorique ou pratique, qui apparaisse brusquement, comme un météore brillant et parfait, sur le ciel de la Pensée humaine. L'Homéopathie n'a pas échappé à cette loi.

En effet, les quelques principes fondamentaux qu'Hahnemann, à la fin du XVIIIe siècle, avec ses merveilleuses facultés de logique, de patience et de lucidité, sut développer en l'organisme cohérent et précis d'une thérapeutique définitive, gisent déjà, mais confondus et déformés, ainsi qu'en une gangue épaisse, dans les recettes de l'Empirisme, ou au travers des doctrines qui ont successivement défrayé les époques de l'Histoire Médicale.

Ils apparaissent partiellement et momentanément aux meilleurs cerveaux de chaque temps, puis retombent à la nuit, parce que les progrès de la Science ne sont pas encore assez avancés, pour que l'esprit puisse nettement se rendre compte de ce qui caractérise les phénomènes de la vie organique et les propriétés des agents thérapeutiques par lesquels on prétend les modifier.

Le principe de similitude, le « Semblable seul peut guérir son semblable », répond à des nécessités vitales trop profondes pour qu'on ne le retrouve pas dès l'origine de l'histoire humaine. Mais chez les peuples primitifs, Egypte, Chaldée, Perse, etc., etc., où l'Invisible opprimait des intelligences trop jeunes encore pour

échapper par l'expérience aux forces naturelles qui les enveloppaient, Médecine et Magie se confondaient souvent ; il serait facile de montrer que dans ces premiers arts magiques et leur symbolique grossière, le principe de similitude intervenait incessamment.

Ici, comme en bien d'autres domaines, il semble que le génie grec, ce premier et grand défricheur de la conscience humaine par sa puissance d'harmonie et de clarté, ait le premier, distinctement dégagé et formulé le principe de similitude. On le trouve à plusieurs reprises exprimé dans les œuvres d'Hippocrate, ce « Père de la Médecine » qui fut en face de notre corps le même observateur génial que Socrate l'était pour l'esprit, et de même que les problèmes essentiels de la Philosophie s'agitent à jamais dans les œuvres de Platon, Aristote, Plotin, etc., qui s'inspirèrent de lui, on peut dire que toutes les tendances, tous les courants qui se font jour dans la médecine actuelle, prennent leur source chez le Maître de Cos.

Ce qui produit la strangurie (1) qui n'est pas, dit-il, enlève la strangurie qui est. La toux, comme la strangurie, est causée et enlevée par les mêmes choses. Dans son traité « des épidémies » Hippocrate, après avoir détaillé l'observation d'un cholérique, spécifie qu'il l'a guéri avec l'ellébore blanc, le « Veratrum album », qui produit les vomissements, les selles incessantes, les crampes, le refroidissement, la dépression progressive de l'organisme, signatures symptomatiques du choléra. Toute la théorie de l'homéopathie et de son application est comme en germe dans les œuvres d'Hippocrate.

Malheureusement cet esprit hippocratique, qui constitue l'âme même de l'homéopathie et veut embrasser en son observation la nature humaine totale : mentalité, tempéraments, diathèses morbides, pour mieux la traiter, se trouva peu à peu dissipé durant les siècles suivants sous l'influence du médecin grec Galien et des conceptions à la fois matérialistes et scholastiques de ses successeurs. Il faut arriver jusqu'au moyen âge pour voir affleurer, portées par un courant tout différent, celui de l'Occultisme Médévial, les idées qui ont plus tard fondé l'Homéopathie. Le principe d'analogie est à la base de toutes ces doctrines. « Tous les domaines de la nature se tiennent et se correspondent » proclament les alchimistes ; « le microcosme reproduit le macrocosme ». Aussi est-il naturel que le principe de similitude tienne déjà une large place dans la thérapeutique de ce temps. C'est surtout Paracelse, au XVe siècle, fougueux détracteur des préjugés et des idées régnantes, qui entrevoit la vérité. « Contraria Contrariis curantur » (les contraires sont guéris par les contraires) s'écrie-t-il dans son « Paragranum », c'est-à-dire la chaleur combattant le froid : cela est faux et n'a jamais été vrai au point de vue médicamenteux. La tâche du médecin consiste à ramener à l'état normal le fonctionnement des organes qui s'en sont écartés, déviation d'où résulte la maladie, et ceci s'obtient par l'emploi de médicaments qui sont en corrélation prochaine avec l'organe malade ».

(1) Strangurie : grande difficulté ou impossibilité douloureuse d'uriner.

Au poison de la maladie, cause de cette déviation, correspond pour lui dans le médicament une vertu analogue et cachée, une quintessence que le médecin alchimiste doit savoir exalter. Avec les habitudes d'esprit des ocultistes, qui cherchent à expliquer les phénomènes visibles et grossiers par des principes invisibles infiniment subtils, il se trouve amené à pressentir obscurément la seconde base de notre thérapeutique, le principe des Doses Infinitésimales. Pour qu'agisse de mieux en mieux cette quintessence qui dort au fond de la substance du remède, comme Hahnemann le fera plus tard, il en diminue sans cesse la dose, et ne se sert plus que de « Karenas » qu'il définit « comme la vingt-quatrième partie d'une goutte minuscule ». Paracelse semble également avoir eu le premier l'idée de soigner l'organe par l'organe, fondement de l'opothérapie moderne, cette parente si proche de l'homéopathie. Il recommande expressément le fiel de bœuf pour les cirrhoses ou scléroses du foie et l'extrait de rate de bœuf contre les obstructions de ce dernier organe.

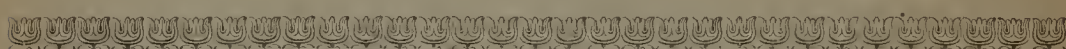
Puis, après cette période obscure, mais si féconde en découvertes, du moyen-âge, la science médicale se fige à nouveau dans les méandres de la scholastique ou de l'empirisme étroit ; cependant le Principe de Similitude est encore un instant entrevu par Gren de Halle et surtout par Johann Gottfried Rodemacher. Pour ce dernier auteur « entre organe malade et substance médicamenteuse, il existe une corrélation telle, que dans le cas de diagnostic douteux, on peut arriver à la certitude d'après la manière dont un organe réagit à un médicament ou en cherchant à voir s'il réagit ». Il parle de maladies à fer, à cuivre, à salpêtre, à noix vomique, c'est-à-dire des maladies que son expérience lui a montré curables par ces substances. Mais il ne donnait aucune raison de ces affinités entre la maladie et le médicament.

Mais, c'est surtout dans la première moitié du XVIII[e] siècle que John Hunter, le véritable fondateur de la pathologie expérimentale en Angleterre s'affirma comme le précurseur direct d'Hahnemann. Il imagina « la méthode substitutive, dans laquelle le médicament prend la place au cours de la maladie, des phénomènes morbides, et permet ainsi à l'organisme, détourné de ses fonctions habituelles, de revenir à ses occupations normales ».

Tels étaient les éléments que le travail du temps et de l'esprit humain mettaient à la disposition d'Hahnemann : le Principe de Similitude, les semblables sont guéris par les semblables, avait été énoncé et pratiqué à plusieurs reprises au cours des âges ; on s'était rendu compte, par moment, de la puissance médicatrice des très faibles doses, et bien souvent des cliniciens avertis, pressés par les nécessités de l'heure avaient fait litière des théories ou dogmes d'Ecole, inutiles merveilles d'éloquence ou de logique, pour en revenir aux claires méthodes de l'observation d'Hippocrate.

Mais il fallait un vaste génie pour illustrer cet esprit de vérité, pour mettre en relief ces principes, que rien ne paraissait recommander parmi tant d'autres,

tour à tour portés au pinacle, pour en démontrer la valeur et la fécondité, pour les assembler en toute une philosophie médicale et une thérapeutique dont le temps renouvelle et confirme sans cesse les premiers résultats. Hahnemann a pu mener à bien cette immense tâche, grâce à l'intuition géniale, colonne de toute son œuvre, la nécessité de l'expérimentation sur l'homme sain de toutes les substances toxiques. Il a créé ainsi la Matière Médicale Homéopathique, solide et précise, immense répertoire qui permet au Principe de Similitude de jouer avec le maximum d'efficacité, et de soulager ou guérir tant de malades.



OBSERVATIONS DE MALADES

GUÉRISON

par le Docteur André MARÇAIS, Paris.

Le 30 novembre 1920, un Docteur envoie Madame G... à un de ses confrères, chirurgien, avec la lettre suivante :

« Mon cher Confrère. Je vous adresse » Madame G. que je viens de voir en » consultation « *Adénome* » (?) du sein » qui adhère au mamelon. Quelques » ganglions axillaires. J'ai conseillé l'in- » tervention et je vous l'adresse. Dans » le cas où vous vous décideriez pour » l'affirmative, je crois que la radiothé- » rapie anté et post opératoire sera » utile à la malade ».

Le diagnostic est donc net et précis, si précis que le chirurgien veut opérer la malade séance tenante. Elle s'y refuse et vient nous trouver.

Nous conseillons le traitement suivant :

1° Potion à prendre d'heure en heure :

Dans un verre d'eau.

10	granules....	L 1
10	....	N
10	....	O 1
10	....	F 2
5	....	L 4
5	....	O 3
5	....	O 5
5	....	O 7
1	....	A 1

deux gouttes de fluide vert.

2° Compresse pour couvrir tout le sein et en général tout l'hémithorax gauche :

Dans un litre d'eau :

120	granules...	A 2
120	....	L 3
120	....	L 5
120	....	O 3
120	....	O 5
120	....	N

deux cuillerées à café de fluide vert.

3° Tous les huit jours, faire dans l'épaule gauche une Injection n° 7.

Les trois premiers mois de traitement amènent une forte congestion de la tumeur, particulièrement au moment des règles. Elle devient rouge, plus adhérente à la peau qui prend l'aspect de pelure d'orange. La malade est inquiète, mais nous la rassurons. Petit à petit, tout rentre dans l'ordre. Le traitement est suivi rigoureusement pendant un an et demi. La tumeur est complè-

tement disparue. Seul le mamelon reste légèrement ombiliqué.

Actuellement, la guérison est encore complète et aucun signe ne permet de penser au retour de la tumeur.

Notes de Médecine pratique

LA COQUELUCHE

La coqueluche est une maladie contagieuse, probablement causée par un microbe, qui frappe surtout les enfants de 2 à 5 ans. Néanmoins, on l'observe à tout âge, depuis le nourrisson de quelques mois, jusqu'au delà de 80 ans. Une première atteinte confère presque toujours l'immunité. La coqueluche peut causer des épidémies violentes et graves. Elle est contagieuse pendant toute sa durée. La contagion se transmet soit par le contact direct d'enfant à enfant, soit par le contact de linge, vêtements de la personne soignant le coquelucheux, soit pendant l'accès de toux, par la projection quelquefois à une assez grande distance des germes de la coqueluche.

Nous ne perdrons pas notre temps à décrire les symptômes de cette maladie dont les quintes sont caractérisées par les « reprises » et le fameux « chant du coq ». Celui-ci permet seul d'affirmer le diagnostic, on n'oublie jamais sa résonnance très spéciale, quand on l'a entendu, ne fut-ce qu'une fois. Les mamans, au sujet des symptômes, en savent presque toujours aussi long que le médecin ; en général lorsque celui-ci est appelé auprès d'un enfant atteint de coqueluche, la mère lui dit toujours à son arrivée : Docteur, je vous fais venir parce que mon fils ou ma fille a la coqueluche. Elle a fait le diagnostic, elle s'est rappelé qu'il y avait de la coqueluche dans la maison, que son enfant avait joué avec un autre enfant atteint de cette affection. Elle a enfin entendu les quintes si caractéristiques, et elle vous demande seulement d'instituer un traitement.

L'embarras du médecin allopathe est alors extrême. Il se sent d'avance désarmé, il sait parfaitement qu'il n'existe aucun traitement de la coqueluche, que celle-ci évoluera à sa guise, sans qu'il puisse même prévenir ses complications. Tout au plus, essaiera-t-il de modérer la fréquence des quintes par l'administration de deux ou trois spécialités bien connues qui n'ont d'ailleurs qu'une action minime sur la toux et aucune sur la maladie en elle-même. Dans son for intérieur, il pestera contre le néant de la thérapeutique officielle.

Mères de famille et vous tous qui me lirez, si vous avez près de vous un enfant ou une grande personne atteinte de coqueluche, et que pour une raison quelconque vous ne puissiez faire appeler un médecin homéopathe, je vous en supplie, n'hésitez pas. Appliquez rigoureusement le traitement tel qu'il est indiqué un peu plus loin, aux observations de malades guéris. La potion que

vous trouverez prescrite au nourrisson convient jusqu'à 4 ans. De 4 ans à 18 ans, mettez 10 granules au lieu de 3, avec toujours une goutte de fluide vert. Au-dessus de 18 ans, donnez la potion prescrite avec 10 granules et 3 gouttes de fluide vert. La compresse ne varie pas. N'ayez pas peur, surtout, d'entonner toute la poitrine de la compresse et d'en couvrir aussi la gorge. N'écoutez pas les racontars des voisins qui vous diront « que vous allez donner à votre enfant une fluxion de poitrine ». En toute conscience, je vous affirme que vous ne risquez rien, absolument rien, et que vous obtiendrez environ en trois semaines la guérison de la coqueluche, telle que je l'ai obtenue moi-même sur les malades dont je relate l'histoire. Il vous faudra évidemment un certain courage pour braver et endurer les brocards que l'on ne manquera pas de vous lancer. Encore une fois, croyez moi. Le traitement est d'une efficacité remarquable et donne des résultats constants. Vous ne devrez donc vous en prendre qu'à vous, si vous étant adressé à l'allopathie, il arrive à votre enfant de faire une complication grave, telle par exemple que la broncho-pneumonie. Avec le traitement électro-homéopathique, je n'ai jamais observé aucune complication chez aucun des enfants atteints de coqueluche qu'il m'a été donné de soigner.

*
* *

GUÉRISONS

par le Docteur SENTOURENS (Paris).

Le 31 mai 1923, Madame C..., avenue de la Grande Armée, nous fait appeler auprès de sa petite fille, âgée de six mois, qui depuis quinze jours est atteinte de coqueluche. Pendant le temps que nous passons à l'examiner, nous avons la chance d'assister à une quinte de toux caractéristique, avec chant du coq, rejet de matières filantes, ce qui nous permet de n'avoir aucun doute et de confirmer le diagnostic de coqueluche, porté par le médecin, qui depuis quinze jours soigne l'enfant. Malgré son jeune âge, le pauvre bébé a absorbé tous les médicaments calmants, soi-disant spécifiques de la coqueluche, qu'il est d'usage de donner en pareil cas. Il n'a eu aucun soulagement. Depuis 48 heures, il rejette, après chaque tétée, une partie de son lait. Il a maigri ces derniers jours de 150 grammes. Les quintes augmentent chaque jour de fréquence : le 25 mai, 18 quintes ; le 28 mai, 28 quintes ; le 30 mai, 33 quintes. Le 31 mai, à onze heures du matin, pendant que nous l'examinons, il a déjà sa quatorzième quinte. Mme C..., qui est une femme soigneuse et ordonnée, nous communique la feuille de température de sa petite fille. Ces températures sont normales dans la période de début de la coqueluche. Nous les reproduisons ci-dessous :

22 mai	: M........	37°3
» »	: S........	37°8
23 mai	: M........	37°6
» »	: S........	38°
24 mai	: M........	38°8
» »	: S........	37°3
25 mai	: M........	38°2
» »	: S........	37°5
26 mai	: M........	38°1
» »	: S........	37°5
27 mai	: M........	38°1
» »	: S........	37°5
28 mai	: M........	37°3

» »	: S........	37°3
29 mai	: M........	37°4
» »	: S........	37°3
30 mai	: M........	37°3

Nous prescrivons le traitement suivant :

1° Potion à donner dans les vingt-quatre heures par cuillerée à dessert, toutes les heures :

Eau : 60 grammes.	
3 granules.	L 1
3	O 1
3...........	N
3............	F 1
3............	F 2
3............	P 1
3............	P 2
3	P 4
3............	As.
1............	A 1

une goutte de fluide vert.

2° Entourer toute la poitrine et la gorge des compresses suivantes, faites d'une vieille flanelle double ; et changées au moins toutes les 6 heures :

Eau : un litre	
120 granules.	A 2
120..........	L 2
120..........	L 3
120..........	L 5
120..........	N

deux cuillerées à café de fluide bleu.

3° Instiller dans chaque narine, trois fois par jour, quelques gouttes de fluide bleu pur.

Nous ne cachons pas à la maman que la coqueluche chez un enfant de six mois est toujours une maladie grave, à cause des complications redoutables qui peuvent toujours survenir, notamment la broncho-pneumonie, mais nous la rassurons un peu en lui affirmant qu'avec le traitement électro-homéopathique, elles sont infiniment rares.

Le 6 juin, nous sommes appelé auprès de la maman qui a attrapé la coqueluche au contact de sa petite fille. Elle toussait déjà quand nous avions consulté cette dernière et avait négligé de nous en parler. C'est une femme d'habitude bien portante, âgée de 22 ans. Elle a actuellement une quinzaine de quintes par jour et elle se déclare très fatiguée. Son enfant a encore 26 quintes par 24 heures et elle a encore perdu 100 grammes cette semaine. Mais, elle ne vomit presque plus, ce qui indique une tendance à l'amélioration.

Nous prescrivons à Madame C..., le traitement suivant :

1° Potion à prendre tous les jours en 10 fois :

Eau : 150 grammes.	
10 granules..	L 1
10	O 1
10	N
10	F 2
10	P 1
10	P 2
10	P 4
10	As.
3	L 2
3	L 6
3	O 2
3	O 6
1...........	A 1

trois gouttes de fluide vert.

2° Entourer la poitrine des mêmes compresses que celles de la petite fille, changées tous les 6 heures.

Nous engageons Madame C..., à prendre de grandes précautions, à ne pas sortir, à rester au chaud et nous la prions de nous donner dans quelques jours de ses nouvelles.

Le 21 juin, nous avons la grande satisfaction de recevoir la lettre suivante que nous recopions textellement :

« Cher Docteur, je suis très contente » de pouvoir vous apprendre que mon » bébé et moi sommes toutes deux beau- » coup mieux. Voici les quelques rensei- » gnements que vous me demandez au » sujet du nombre de quintes de ma » petite-fille.

« Depuis que vous l'avez vue le 31 mai, » voici le nombre de quintes qu'elle a eues » chaque jour, 31 mai : 26 ; 1er juin : » 29 ; 2 juin : 20 ; 3 juin : 25 ; 4 juin : » 19 ; 5 juin : 24 ; 6 juin : 28 ; 7 juin : » 37 ; 8 juin : 33 ; 9 juin : 29 ; 10 juin : » 26 ; 11 juin : 14 ; 12 juin : 19 ; 13 juin : » 18 ; 14 juin : 14 ; 15 juin : 16 ; 16 juin : » 13 ; 17 juin : 15 ; 18 juin : 14 ; 19 juin : » 12 ; 20 juin : 15.

« Mais ces quintes ont tout à fait chan- » gé de forme et, *depuis une huitaine* » *de jours, elle n'a plus qu'une vraie* » *quinte par jour*, les autres fois, elle » tousse seulement un peu, sans étouffer, » et pas longtemps. Elle ne rend même » plus une fois par jour et reprend du » poids.

« Voici ses poids chaque semaine, » depuis qu'elle a commencé à tousser, » c'est-à-dire depuis le 13 mai :

13 mai.........	6.260	grammes
20 mai.........	6.280	»
27 mai.........	6.070	»
3 juin.........	5.970	»
10 juin.........	6.180	»
17 juin.........	6.420	»

« J'espère qu'elle continuera à aug- » menter dans les mêmes proportions, » de façon à rattraper le temps perdu » pendant sa maladie.

« J'ai dû interrompre les compresses » lundi soir, car, elle avait une quantité » de petits boutons sur le cou qui étaient » très enflammés, depuis, ils ont com- » plètement disparu.

« Je continue à lui donner la potion. » Quant à moi, je vais aussi beaucoup » mieux, j'ai été très fatiguée pendant » les 4 jours qui ont suivi votre visite, » car, j'avais une quinte presque toutes » les vingt minutes mais, au bout de » quatre jours, les quintes sont tombées » de 60 à 20 et maintenant je ne tousse » presque plus. Il me reste à vous remer- » cier de vos bons soins qui nous ont » rapidement rétablies et je vous prie de » croire, etc. etc. ».

Cette lettre par les renseignements précis qu'elle nous fournit est des plus intéressante et des plus instructive. Elle nous apprend que le 21 juin, c'est-à-dire après 14 jours de traitement, l'enfant n'a plus qu'une vraie quinte par jour. La maman, en effet, a noté comme quintes les fois où son enfant tousse un peu : « sans étouffer et pas longtemps ». Enfin, il est à noter que l'enfant a repris du poids dès les premiers jours du traitement homéopathique. Il pèse le 3 juin 5.970 grammes et le 10 juin 6.180 gr, soit une augmentation de 210 grammes, ou 30 grammes par jour. Même constatation la semaine suivante, ce qui démontre l'efficacité immédiate du traitement.

Nous répondons par courrier deux mots à Madame C... pour lui exprimer notre satisfaction. Nous lui apprenons aussi que les boutons qui sont sortis sous la compresse et dont elle s'est effrayée, constituent un signe excellent. Nous l'en-

gageons à continuer l'application des compresses afin d'éviter des rechutes, mais le soir seulement pendant la durée de la nuit.

Le 25 juin, Madame C..., nous écrit de nouveau :

« Cher Docteur, je vous remercie » beaucoup de m'avoir répondu, j'ai » immédiatement remis les compresses, » et j'espère que nous éviterons les re- » chutes. Ma petite fille continue à aller » de mieux en mieux et à moins tousser » de jour en jour. Je l'ai pesée dimanche, » elle pesait 6.490 grammes. Elle a très » bonne mine et est toujours bien gaie.

« Je tousse aussi beaucoup moins, 3 » ou 4 fois par jour et à peine.

« Je vous prie de croire, etc., etc. »

Nous avons eu des nouvelles de nos deux malades quelques jours après, elles ne toussaient plus. Ces deux coqueluches s'étaient terminées dans le délai de trois semaines, que l'Electro-Homéopathie fixe à cette affection. Ce sont là des résultats remarquables qui se passent de commentaires.

* * *

Le 20 avril 1920, Madame X..., fille d'un Professeur de la Faculté de Médecine de Paris, nous fait appeler auprès de ses deux enfants, âgés de 4 à 6 ans, qui depuis trois semaines environ sont atteints de *coqueluche*. L'enfant de 6 ans, a 41 quintes par 24 heures ; il est dans un état de dépression et de fatigue ex. trême. La mère nous avoue, avec naïveté, qu'il lui est possible de nous faire appeler parce que son père... vient de partir pour quelque temps en mission à l'étranger ! Diable ! Quelle responsabilité, quand on est la fille d'un grand maître qui n'apporte aucun soulagement à la coqueluche, que de consulter un homéopathe qui prétend la guérir ! Et quel courage il lui faut vraiment pour risquer d'encourir ainsi les foudres paternelles !

Cette conversation nous met en joie et après avoir examiné les deux enfants, soignés sans résultat par des collègues et amis du grand maître, nous leur prescrivons le même traitement qu'à l'enfant de Madame C. mais en mettant dans la potion une seule goutte de fluide vert.

Cinq jours après, nous téléphonons pour avoir des nouvelles.

La mère, très joyeuse, nous répond que ses deux enfants vont beaucoup mieux. Celui qui avait 41 quintes, n'en a plus que 6, nous prescrivons de continuer.

Quinze jours après le début du traitement, quel est notre étonnement en nous promenant dans les Champs-Elysées, de rencontrer, flanqués de leur gouvernante, nos deux jeunes malades jouant au cerceau et ne paraissant se ressentir en rien de leur maladie.

Nous les avons observés pendant quelques minutes... puis, nous sommes parti lentement, en méditant sur la sottise, la vanité, l'ingratitude humaine, car, vous pensez bien que cette mère de famille, qui avait cru se compromettre en faisant entrer un homéopathe chez elle, ne nous a jamais donné signe de vie, et, en dehors des honoraires qui nous ont été versés, aucun remerciement ne nous a jamais été adressé.

Correspondance de nos lecteurs

Une lectrice des Annales, habitant dans une grande ville de Bretagne, a bien voulu nous communiquer des observations de malades qu'elle a soignés elle-même, au moyen des remèdes électro-homéopathiques. Nous les publions ci-dessous et la remercions très vivement. Nous lui ferons seulement un très léger reproche, c'est de ne pas indiquer la formule exacte du traitement et de la compresse appliquée sur le ventre du malade que le médecin jugeait atteint d'appendicite. De même pour la brûlure de la cuisinière et l'affection tuberculeuse du soldat dont elle nous conte l'histoire. Il est indispensable que les lecteurs des Annales possèdent ces renseignements afin de pouvoir eux-mêmes expérimenter les médicaments. Quoi de plus fréquent en effet qu'une crise de colique ou de douleurs dans le ventre. On peut être certain que les remèdes homéopathiques dont l'action est constante soulageront toujours le malade et qu'on ne risque absolument rien à essayer. Aussi, nous ne doutons pas qu'après avoir lu ces lignes, cette dame charitable qui consacre une partie de son temps aux malades, ne s'empresse de compléter ses intéressantes observations et ne nous envoie les formules que nous publierons dans le prochain numéro.

« Docteur, répondant à l'invitation » de la Direction des Annales, je m'em- » presse de vous soumettre plusieurs cas » de guérisons obtenues par nous, simple » profane, grâce aux merveilleux re- » mèdes homéopathiques Sauter ».

I

Il y a quinze jours, le jeune B., 18 ans, est subitement pris de violentes douleurs autour de l'ombilic et dans le côté droit du ventre. Le Docteur appelé craint l'appendicite et demande une consultation chirurgicale. Le chirurgien est absent... Heureusement ! Aussitôt prévenue, nous donnons au malade le traitement de l'appendicite : lavement avec fluide vert, potion et compresse en permanence sur le ventre.

Dès la première compresse, mise dans la soirée, le malade ressent un véritable soulagement. Peu à peu, les douleurs s'atténuent. Le malade peut dormir. Quand il s'éveille la nuit, il change lui-même sa compresse et prend sa potion tant il est heureux de moins souffrir. Le matin, le docteur constate le mieux qu'il ne s'explique pas. Tous les symptômes de l'appendicite ont disparu, tout danger est écarté. Le traitement est continué quelques jours encore, quoique le malade se sente tout à fait bien.

II

Il y a quelques mois, la cuisinière d'une pension de famille répand sur sa main gauche une bassine d'huile bouillante. Douleurs terribles. Heureusement, on avait du fluide bleu sous la main. On en vide un grand flacon dans une cuvette avec un peu d'eau pour que la main baigne complètement. « Que cela me soulage » ! s'écrie la pauvre victime aussitôt la main plongée dans le fluide. Après une demi-heure d'immersion la douleur était calmée. La main fut alors entourée de la compresse spéciale pour brûlure. La personne put reprendre

son travail et au bout de 7 à 8 jours toute trace de brûlure était complètement disparue.

III

Voici un cas généralement considéré comme incurable, et pour lequel, à mon avis, l'homéopathie n'a pas dit son dernier mot. Un poilu, réformé à 80 o/o pour tuberculose pulmonaire *bacillaire*, n'est plus capable d'aucun travail, il ne peut même plus aller en bicyclette. Nous lui donnons la potion avec les Organiques et les Pectoraux, fluides jaune et vert alternés ; de la Panutrine ; une piqûre n° 5 une fois par semaine seulement. Après quelque temps de traitement, le malade sent ses forces revenir, la toux se calme, puis disparaît complètement. L'examen des crachats fait à plusieurs intervalles devient et reste négatif, alors qu'avant le traitement ils étaient franchement bacillaires. Le malade engraisse à vue d'œil, reprend son travail, défriche son jardin. Bref, après 18 mois de traitement il se sent tout à fait bien. C'est une résurrection. Aussi a-t-il pour son infirmière bénévole une reconnaissance infinie, mais qu'il doit taire, car la Faculté ne permet pas qu'on guérisse son prochain, les diplômes officiels en revanche donnent le droit de le tuer impunément.

Dans sa lettre, notre correspondante ajoute ce détail qui donne encore plus de poids à l'amélioration de ce dernier malade considéré comme incurable :

« L'infirmière Major du Comité Rockfeller connaît le cas du tuberculeux, elle l'à vu très mal, elle a suivi la métamorphose et s'est informée comment l'on était parvenu à un aussi étonnant résultat ».

VARIÉTÉS

UN ÉLOGE DES MÉDECINS

A propos de notes biographiques publiées dans le *Figaro* (8 août) sur un de ses aïeux, Francis James fait du médecin le bel éloge suivant qui repose un peu des calomnies et des sottises que la presse politique et les petits théâtres nous dispensent, « larga manu » depuis quelque temps.

« ... J'affirme ici la légitime fierté que j'ai à me prévaloir d'une telle ascendance : après le prêtre, l'homme que je vénère entre tous, c'est le médecin. Ah ! je les ai connus parcourant la province au fond d'impossibles coucous, sans esprit de lucre. Par le vent, les averses, la neige, ils allaient de jour et de nuit, ne s'écoutant pas eux-mêmes. Un drame immense se jouait autour d'eux. Ils laissaient là leurs attelages quand le sentier qu'il fallait gravir était trop étroit ou trop rapide. Ils pataugeaient dans les prairies crevées de sources, les pieds dans des souliers grossièrement fabriqués par le cordonnier du village. Rien ne les rebutait, ni le sang, ni l'ordure, ni la sanie.

« Certains, à l'imitation du Christ, offraient ce calice pour le salut des hommes. Ils passaient dix heures auprès d'une accouchée prise de syncopes successives. Ils se penchaient sur un cas de croup, sur une congestion, sur une typhoïde. Ils attendaient, dans le silence que troublait seul le tic-tac effrayant de la pendule, l'arrêt de Dieu. Ils épousaient, ils épousent encore cette pitié

pour des enfants qui ne savent pas qu'ils vont être orphelins, le martyre des père et mère qui craignent que leur petit, dont le cœur s'affole, ne soit absorbé par la mort.

« Moi, chef d'une nombreuse tribu, patriarche vieilli, qui ai connu bien des épreuves, je sens passer sur moi comme un frisson sacré chaque fois que la servante prononce,en entrant dans la pièce où je suis, ces motssi graves, si angoissants, mais si concluants :

— Monsieur, le docteur est là.

Eh ! Qui donc a reçu jamais la poignée de main que l'on donne au plus humble médecin au moment qu'il quitte le seuil de la demeure d'où la mort s'éloigne à lents coups d'aile ?

Où allait-il ce sauveur en vous quittant ? A sa dure tâche encore. Dans l'auberge d'une bourgade voisine quelqu'un s'était fracturé le bras. Il fallait, pour remettre les os en place, user de moyens de fortune, taillader dans du carton ou des planchettes, opérer à la lueur d'une chandelle fumeuse. Et lorsqu'il songeait, exténué, à regagner son lit, un paysan l'attendait au débotté qui lui disait :

— Monsieur, l'accoucheuse a besoin de vous, ma femme est en danger de mort.

Et après avoir avalé une assiette de soupe et bu un verre de vin, sans même avoir dételé, sans avoir pu jeter un regard sur sa famille endormie, il repartait. Et seules, les constellations l'accompagnaient parfois en silence, faisant ressortir sur les routes désertes, sa sublime obscurité ».

— Quelques esprits chagrins diront qu'il s'agit là du médecin d'autrefois. A-t-il donc tant changé et, avec la vie intense moderne et les difficultés et responsabilités toujours croissantes de la profession, sa croix n'est-elle pas devenue plus lourde ? Exerçant au milieu de la méfiance accrue par la vulgarisation de notions médicales aussi sommaires que mal digérées, ligottés par une législation compliquée et tracassière dont ils ont constamment à redouter les embûches, n'ayant à compter que sur peu d'argent et aucune reconnaissance, bien des confrères regretteront la médecine d'antan avec le vieux cheval et la lanterne pendue à l'arçon... Du moins laissait-elle malgré la fatigue, quelque tranquillité d'esprit que le médecin d'aujourd'hui a perdue sans grande compensation.

Extrait du : *Répertoire de médecine et chirurgie*).



Le Gérant : L. JACQUEMET. Saint-Amand, Cher. — Imp. A. CLERC

DOCTEURS-MÉDECINS CONSULTANTS

de l'Institut Electro-Homéopathique

Docteur G. Sentourens
Médecin spécialiste électro-homéopathe
50, rue du Colisée, PARIS
Téléphone : Elysée. 10.77
Consultations : Lundi, Mercredi, Vendredi de 2 à 3 h. et sur rendez-vous.
Clinique : 67, rue de Rivoli, PARIS
Mardi à 9 h.
Consulte
à BEAUVAIS, Hôtel Continental
1er et 3e Samedi à 9 h. 1/2

Docteur André Marçais
de la Faculté de Médecine de Paris
Consultations : Mercredi et Vendredi, de 2 h. à 4 h.
61, rue de Lancry, PARIS
2e Vendredi du mois :
26, Place des Lices, RENNES
Le lendemain :
47, rue de la Gare, SAINT-BRIEUC
et sur rendez-vous.

Docteur P. Narbonne
Licencié ès Sciences
6, rue des Pensées, ORLÉANS (Loiret)
Téléphone : N° 10.11
Consultations : Mardi, Jeudi, Samedi, de 13 h. à 14 h. et sur rendez-vous.

Docteur Mouëzy-Eon
de la Faculté de Médecine de Paris
15, rue Vineuse, PARIS
Téléphone : Passy. 39.02
Consultations : Lundi, Mercredi, Samedi, de 2 à 4 h et sur rendez-vous.

Docteur Lenoble
de la Faculté de Médecine de Paris
Consultations : à CHARMONT (Aube) tous les jours de 1 h. à 3 h. Téléphone n° 4
à TROYES, Hôtel Saint-Laurent
Lundi, Mercredi, Samedi, de 4 à 6 h.

Docteur Bévalot
à MAYENNE (Mayenne)

Docteur H. GRORICHARD
Rue Mont-Roland, 15, DOLE-DU-JURA
Consultations : le Jeudi de 8 h. à midi.

Pour les médecins des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

Pharmacies ayant en vente les produits électro-homéopathiques Sauter

PARIS :

Bascoulet, Pharmacie Centrale homéopathique, 21, boul. Haussmann.

Baudry, Pharmacie homeopathique, 68, boul. Malesherbes.

Beauconin, pharmacien, 21, [illegible] Picpus.

Bér[illegible], pharm., 25, rue Bonaparte.

Bernhard, pharm., 11, rue Lafayette.

Deboudaud, pharm., 9, rue Rodier

Delpech, Père et Fils, Pharmacie homeopatique speciale, 59, rue de Rivoli.

Dupontr[illegible], pharm., 19, rue du Bac.

Durel, pharmacien, 7, boul. Denain.

Ecalle, Pharm. homéop., 38, r. du Bac.

Gilbert, pharm., 47, avenue de l'Observatoire.

Jamot, pharm., 42, Avenue Montaigne.

Jarron, pharm., 31, faub. Saint-Martin

Lancosme, pharmacien, 71, Avenue Victor-Emmanuel III.

Lees, pharmacien, 121, rue du Bac.

Lingrand, pharm., 116, boul. Haussmann

Martin, pharm., [illegible], boul. du Temple

Millet, pharmacien, 8, rue Richer.

Monnet, D-pharmacien, 27, boulevard Jules-[illegible]

Pe[illegible], pharm., 2[illegible], boulevard Saint-Martin

Pharmacie [illegible] 77, [illegible]

[illegible] 71, Faubourg [illegible]

[illegible] homéopathique spéciale, 122, Faubourg Saint-Honoré

[illegible]

[illegible] homéopathique, 13, [illegible]

[illegible] boulevard Beaumarchais

[illegible] 58, [illegible] de Passy

[illegible] 10, Avenue [illegible]

[illegible] homéopathique spéciale, 8, rue des Capucines

DÉPARTEMENTS :

Alger. *Jobert*, ph., r. de Constantine, 8

Angers. *M. Mercier*, pharmacien, 27, rue Hoche.

Antibes (Alpes-Maritimes). *Louis Guillin*, pharmacien, 15, rue de l'Hotel-de-Ville

Arcachon (Gironde). *R. Leymarie*, pharm.

Auneuil (Oise). *Bonneau*, pharmacien.

Beaulieu-sur-Mer. *Grosjean*, pharmacien.

Beauvais (Oise). *Plowhurt*, Pharmacie Normale

— *[illegible] Boule*, pharmacien, 25, rue Malherbe.

Bellegarde (Ain). *L. Jacquemet*, pharm.

Besançon. *Perrin*, pharm., 87, Grand'Rue.

Blois (Loir-et-Cher). *E. Poulanger*, pharmacien, 22, rue Saint-Martin.

Bordeaux. *D. [illegible]*, Dr Med. et Pharmacien, [illegible], Cours G.-Clemenceau.

Bourges (Cher). *Ch. Henry*, pharmacien.

— *Laudet*, pharmacien.

Bourgoin (Isère). *Jouffray*, pharmacien.

Brest (Finistère). *D. Good*, pharmacien, 37 bis, rue de Rampe.

Breteuil (Oise). *A. Fener*, pharmacien.

Caen. *Dunutrus*, pharm., 41, rue Saint-Pierre

— *Antoine*, pharm., 3, place St-Sauveur.

— *Deprémeny*, pharmacien, 3, rue de la République.

Carpentras (Vaucluse). *Gournaud*, pharm., rue des Halles.

Cette. *E. Cunus*, pharm., rue Gambetta.

Châteauroux. *Helin*, Pharmacie Centrale, place de l'Hotel-de-Ville.

Clermont (Oise). *D. Guery*, successeur de *H. Ladu[illegible]*, ph., 56, rue Condé.

Creil (Oise). *E. Duputel*, pharmacien.

Crèvecœur-le-Grand (Oise). *M. Dufossé*, pharmacien

Dijon. *Brunet*, pharmacien, 65, rue Jean-Jacques Rousseau.

Dinan (Côtes-du-Nord). *Brunl*, droguiste, rue du Marché.

Douai (Nord). *[illegible]*, pharmacien.

[illegible], pharmacien, 11, Place Victor-Hugo

— *J. D[illegible]*, pharm., 1, avenue Alsace-Lorraine

La Haye. *G. D[illegible] & Dr Dan[illegible]*, pharm., [illegible], rue Thiers

Labourne. *Longhamme*, pharmacien.

Limoges. *M. L[illegible]*, pharmacien, 15, rue [illegible]

Lure-Levy (Allier). *E. Massart*, pharm.

Lyon. *Rumant*, Pharmacien Barnond, 3, rue de la République

Blanchard & Philippe, 21, Place Bellecour

— *Perron*, 33, Cours Vitton.

Macon. *Philibert*, pharm., 36, rue de la Barre.

Marseille. *P. Plouch*, pharm., boulevard de la Madeleine, 1.

Montpellier. *Comte & Sizewicz*, pharm., 60, rue St-Guilhem.

Nancy. *Paul Ostet*, pharmacien.

Nantes. *Louis Martin Fils*, pharmacien, 18, rue d'Orléans.

— *Le Jemble de la Hussaire*, pharmacien, 21, rue Voltaire.

— *Lemoine*, pharm., 1, pl. Lamoricière.

— *E. Querion*, pharm., 12, rue Boileau.

— *Cassard*, pharm., [illegible], rue Lafayette.

— *Voltsart*, pharm., 7, place du Pilori.

Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure). *L. Leveque*, place des Boucheries.

Nevers. *Anatole [illegible]*, pharmacien, 87, rue du Commerce.

Nice. *Fayolle*, pharm., boul. Gambetta.

— *P. Eymet*, Pharmacie Homéopathique spéciale, 1, rue Alphonse-Karr.

— *Jacques & [illegible]*, pharm., 22, avenue de la Victoire

— *Rebec*, 35, avenue de la Gare

Orange (Vaucluse). *H. Briard*, pharm.

Orléans. *Chaneaud*, pharm., 152, rue de Bourgogne.

Paramé. *Desmoues*

Perriers-sur-Andelle (Eure). *Fleury*, ph.

Poitiers (Vienne). *O. Trousseau*, pharm., 28, rue de la Regratterie.

Reims (Marne). *P. [illegible]*, pharmacien, rue de Talleyrand, 26.

Rennes. *Guéno*, pharm., rue Victor-Hugo.

— *J. Thomas*, Pharmacie Normale, 1, place du Palais

Rouen. *R. Homo*, pharm., 66, rue Beauvoisine.

Saumur. *Travaille-Perrin*, 25, r. d'Orléans.

Senlis. *A. Lesage*, pharmacien, 11, place Henri IV

St-Brieuc. *Garoche*, Place du Théâtre.

St-Etienne (Loire). *Institut Bougaud*, 20, rue Gambetta

St-Malo. *Mongne*, rue Saint-Vincent.

St-Nazaire. *Dr Kurry*

St-Pierre-sur-Dives. *Brsnel*.

Thonon (Hte Savoie). *E. D[illegible]*, pharm.

Tonnerre (Yonne). *A. Grenes*, pharm., rue St-Pierre

Toulon. *Vold*, pharm., Coin place Puget.

Tournus (Saône-et-Loire). *Bouthon*, ph.

Tours. *A. Babin*, Pharmacie Nationale, 31, rue Nationale

— *Dr E. Michelon*, pharmacien, 2, boul. Heurteloup.

Troyes. *Lenoband*, pharm., 88, rue Emile-Zola

— *Pozzi*, pharm., 12, avenue de la République

— *Voisin*, pharm., 3, boulevard Danton.

Vannes. *Rennu*.

Vendome. *Bourgoin*, place d'Armes.

Alsace-Lorraine :

Forbach. *Heydacker*, pharm.

Metz. *Wolf*, pharm., 13, rue Dupont des Loges.

Mulhouse. *A. Horn*, pharmacien, 14, rue de l'Arsenal.

Guebwiller. *Bloch*, pharmacien.

Pharmacie Centrale.

— *Rebert*, pharmacien.

Pharmacie française.

Strasbourg. *Schissele*, pharmacien.

pharmacie de l'Ange

Pharmacie du Chemin de fer.

Schuffenelcker, ph., 1, rue des Juifs.

— *Bronstedt & Rosenstiehl*.

Droguerie St Marc.

Pour les dépôts des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

1336?6

35e Année · N° 1 · JANVIER 1925

ANNALES

d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène

PARAISSANT LE 25 DE CHAQUE MOIS

Publication éditée par les soins de

l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris



ABONNEMENT : **5 Francs par An**

Rédacteur en Chef . . . Docteur SENTOURENS, Télép. : Elysée 40-77.
Administ. pour la France . L. JACQUEMET, Pharmacien, Bellegarde (Ain)

Pour les Abonnements et tout ce qui concerne la Rédaction, s'adresser au Docteur SENTOURENS, 50, rue du Colisée, Paris (8e)

Les Abonnements partent de Janvier et Juillet

Liste des Médicaments de notre Institut

Tous nos remèdes portent, outre le nom de l'Inventeur " A. SAUTER ", une étoile rouge et bleue. Cette marque est enregistrée dans tous les pays. — Elle est notre propriété exclusive. Tous ces produits sont réglementés aux prix indiqués ci-dessous.

GLOBULES (Le tube : 1.50. — Le tube quintuple : 6 Fr.)

Dénomination	Abréviation	Dénomination	Abréviation	Dénomination	Abréviation
Angioitique 1	A. 1	Lymphatique 2	L. 2	Organique 5	O. 5
» 2	A. 2	» 3	L. 3	» 6	O. 6
» 3	A. 3	» 4	L. 4	» 7	O. 7
Arthritique	Arthr.	» 5	L. 5	» 8	O. 8
Asthmatique	As.	» 6	L. 6	» 9	O. 9
Cholérique	Chol	» 7	L. 7	» 10	O. 10
Diabétique	Diab.	» 8	L. 8	Pectoral 1	P. 1
Diarrhéique	D.	Nerveux	N	» 2	P. 2
Diphtérique	Dipht.	Ophtalmique	Opht.	» 3	P. 3
Fébrifuge 1	F. 1	Organique 1	O. 1	» 4	P. 4
» 2	F. 2	» 2	O. 2	Purgatif végétal	Purg.
Goutteux	G.	» 3	O. 3	Vermifuge 1	V. 1
Lymphatique	L. 1	» 4	O. 4	» 2	V. 2

FLUIDES

Le flacon : 3 Fr. - Le flacon quintuple : 12 Fr.

Fluide rouge	Fl. R.
» blanc	Fl. B.
» bleu (Angioitique)	Fl. A.
» vert	Fl. V.
» jaune	Fl. J.

POMMADES

Le pot : 3 Fr. - Le pot quint. : 12 Fr.

Pommade rouge	Pom. R.
» blanche	Pom. B.
» verte	Pom. V.
» jaune	Pom. J.

INJECTIONS

La boîte : 3 Fr.

Injection rouge (Pastilles).	Inj. R.
» jaune »	Inj. J.
» hypodermique (Pastilles). (nº 1 à 10).	

SUPPOSITOIRES

A. O. L. et vaginaux, la boîte: 4.50. L. pour enfants et auriculaires, la b. 3.00

Suppositoires à l'Angioitique	Supp. A.
» à l'Organique	Supp. O.
» au Lymphatique pour adultes	Supp. L.
» » pour enfants	Supp. enft.
» vaginaux	Supp. vag.
» auriculaires	Supp. auric.

BOUGIES

La boîte : 3.50

Bougies blanches	Bg. B.
» vertes	Bg. V.
» rouges	Bg. R.
» jaunes	Bg. J.

PHARMACIES

Pharmacie Nº 1, contenant les 8 principaux remèdes en globules. Prix.	12.50
Pharmacie Nº 3, contenant 24 remèdes en globules les plus usités) et les 5 fluides. Prix.	50.00
Pharmacie Nº 4, contenant tous les 36 remèdes en globules et les 5 fluides. Prix	65.00
Cassette complète, contenant tous les remèdes en globules, fluides, pommades, suppositoires, injections, bougies et le *Manuel* (injections hypodermiques exceptées), dans une jolie cassette en bois. Prix.	125.00
Etui hypodermique, contenant les 9 injections hypodermiques en tablettes, une seringue hypodermique avec 2 aiguilles et une cuiller aluminium. Prix.	30.00

DIVERS

Tablettes Kousso et Kamala	La boîte	3.50
» Santonine et Jalap.	»	5.00
Suppositoires contre les vers de l'anus		
Pectoral-Paracelsus	La boîte	2.50
Stomachique-Paracelsus	»	2.50
Savon rose au lymphatique	Le morceau	2 50
» vert à l'Organique.	»	2.50
Pastilles dentifrices	La boîte	2.50
Eau dentifrice et gargarisme	Le flacon	5.00
Ko'ayo	La boîte	3.00
Panutrine	Le flacon.	7.55
	(plus impôt 0.95)	
	le kilog. 27.40 (plus impôt 3.60)	
Fucus-Phytolacca	La boîte	5.00
Laxatif-Paracelsus	»	3 00
Eau tonique pour les cheveux.	Le flacon.	5.00
Poudre velours	La boîte	2.50
Bain lacté balsamique	Le flacon.	7.50
Désinfectant	»	7.50
Tube pulvérisateur		1.25

LITTÉRATURE

Manuel d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène (relié), 2e édition.

Dr Marçais : **Electro-Homéopathie théorique et pratique.**

Manuel d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène (relié).

Bonqueval : **Traité théorique et pratique de l'Electro-Homéopathie.**

Le Vétérinaire Electro-Homéopathe (relié).

Annales de l'Electro-Homéopathie, à partir de la 3e année.

Petites brochures explicatives, dans toutes les langues, gratis et franco.

" Annales de l'Electro-Homéopathie "
Publication mensuelle de l'Institut Electro-Homéopathique

Annales d'Electro-Homéopathie

ET D'HYGIÈNE

Publication mensuelle de l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris

35e Année | N° 1 | Janvier 1925

Etude des Médicaments Electro-homéopathiques Sauter

PRÉLIMINAIRES

La première fois qu'il vous est donné de lire une prescription faite par un médecin homéopathe, vous restez quelque peu surpris, quelque peu étonné. Les noms des médicaments ordonnés vous sont souvent complètement inconnus. Vous voyez sur l'ordonnance qu'il est question de douzième dilution, de troisième trituration, etc... Toutes ces notions vous échappent étant complètement étrangères à la pharmacopée officielle. Immédiatement, un sentiment de méfiance vous envahit. Mais, le jour où pour la première fois, vous avez entre les mains une ordonnance d'homéopathie complexe, ou d'électro-homéopathie, votre surprise se change en stupeur, votre étonnement presque en colère, car vous n'y comprenez absolument rien. Vous restez bouche bée devant ce grimoire où vous voyez prescrit des L 1, des O 5, des F 2, des Art., et jusqu'à des gouttes de fluide qui éveillent aussitôt en vous l'idée d'électricité mise en bouteille et débitée au public naïf. Ce n'est plus de la méfiance qui vous envahit mais une sorte de pitié méprisante, et vous avez vite fait de décréter, tout comme jadis le professeur Bouillaud dans une séance mémorable de l'Académie de Médecine, que les homéopathes sont des charlatans ou des fripons dont la médication n'agit que par suggestion, suggestion augmentée en grande partie par l'obscurité de la prescription.

Monsieur, qui faites l'esprit fort, qui niez la réalité d'une chose parce que vous

l'ignorez, qui condamnez sans appel une thérapeutique, sans en connaître les éléments et qui traitez de malhonnêtes gens les médecins assez hardis, assez indépendants pour ne pas soigner les malades d'après la médecine officielle, je viens aujourd'hui vous apporter un peu de lumière, essayer de vous aider à « éclairer votre lanterne ». Certes, je conviens que ces prescriptions de granules portant des lettres accompagnées de numéros différents sont un peu cabalistiques et ressemblent plutôt à une page d'algèbre qu'à une ordonnance médicale. Mais, si prenant un exemple, je vous explique que le granule nerveux, que par abréviation et par commodité on désigne par la première lettre de son nom N, renferme des médicaments agissant sur le système nerveux, — que le granule Angioïtique n° 3 plus commodément A 3 fait partie d'une même famille de médicaments agissant sur le sang et sur la circulation, — que le granule O 9 ne porte ce numéro que parce qu'il est le neuvième d'une série de médicaments agissant sur l'intimité des organes, que chacun de ces granules O à des propriétés spéciales, quoique se rattachant à une fonction commune, peut-être conviendrez-vous alors qu'il n'y a rien de mystérieux dans nos prescriptions et qu'il n'est pas plus extraordinaire de prescrire un granule O 9 qu'un gramme d'ipéca ou de bicarbonate de soude. Je trouve même que ce moyen est beaucoup plus simple et beaucoup plus commode. Dans le langage tout est affaire de convention et l'on s'est contenté ici de désigner chaque médicament par la première lettre de son nom général ou de famille, O pour Organique, L pour Lymphatique, D pour Diarrhéique, F pour Fébrifuge, etc., etc. Qu'y a-t-il là de charlatanesque ; n'est-ce point encore une fois sottise de votre part que de juger une chose sans la connaître ; n'est-ce point un procédé par trop commode pour dissimuler votre ignorance ?

Peut-être ferez-vous à nos remèdes le reproche d'être des remèdes secrets ; l'objection est vaine et sans valeur car la composition exacte des granules se trouve autour de chaque tube.

Je veux justement aujourd'hui vous exposer les propriétés de ces médicaments « mystérieux » utilisés par l'Electro-Homéopathie. J'ai l'intention d'en faire une étude la plus complète et la plus détaillée possible. C'est un travail assez long, dont je ne me dissimule pas la difficulté, qui paraîtra à quelques-uns ingrat et fastidieux, et qui sans aucun doute soulèvera bien des critiques. Comme il n'est pas d'œuvre humaine parfaite, surtout quand elle est faite pour la première fois, je me déclare prêt d'avance à accepter toutes les critiques bienveillantes, à examiner toutes les objections que l'on sera susceptible de me faire et à rectifier les erreurs qui peuvent se glisser dans mon travail. Je livre aux lecteurs des *Annales* le résultat de mon expérience, le fruit de mes observations sur les malades sachant d'avance que je serai très incomplet. Que d'autres chercheurs viennent après moi compléter mes recherches. Rien ne leur sera plus facile, car en électro-homéopathie le champ d'investigations qui reste à explorer est immense et les propriétés thérapeutiques des médicaments sont loin d'être toutes connues.

Je désire répondre d'avance à l'objection qui pourrait m'être faite : à savoir,

qu'en publiant une étude sur les médicaments Sauter, j'ai l'air de vouloir découvrir quelque chose de nouveau, d'inconnu, et de chercher à imposer une méthode thérapeutique. Loin de moi cette vanité et cette prétention ! J'expose ici simplement mes idées et les résultats que j'obtiens. Par les observations de malades que je publie depuis plusieurs années, les lecteurs des *Annales* savent que j'ai l'habitude de prescrire les médicaments dans une potion de 150 grammes d'eau à prendre dans la journée. Il existe une autre méthode pour faire absorber les médicaments. Elle consiste à faire prendre à sec, de temps en temps, un ou deux granules correspondant aux symptômes que l'on veut combattre chez le malade. Cette façon de procéder déjà ancienne a été pratiquée avec le plus grand succès par le regretté docteur Imfeld et elle est enseignée par Genty de Bonqueval dans son « Traité d'Electro-Homéopathie » traité fort bien fait d'ailleurs. Je connais, en Suisse et en Belgique notamment, des médecins qui donnent les médicaments à sec et qui obtiennent des résultats incontestables. Tous les procédés sont bons pourvu qu'on arrive au même but qui est la guérison du malade. Quant à moi, je préfère la potion journalière que, à tort ou à raison, je trouve plus commode et surtout plus efficace, parce qu'elle permet de combattre en même temps tous les symptômes rencontrés chez le malade. C'est pourquoi je l'emploie et je m'y tiens. Mais, je rends hommage et justice à mes confrères qui pensent et opèrent différemment. Je reconnais leurs guérisons, et comme je souhaite que les *Annales* soit une tribune ouverte à tous, un véritable trait d'union entre tous ceux que l'Electro-homéopathie intéresse, je supplie mes confrères de m'envoyer des articles ainsi que des observations de malades guéris. J'aurai la plus grande joie à les publier, ceci dans l'intérêt général.

Les médicaments qui entrent dans la composition des *Spécifiques homéopathiques Sauter* sont groupés d'après la loi des semblables qui est, comme nous l'avons vu précédemment, la loi fondamentale de l'homéopathie. Mais, Sauter a utilisé en même temps d'autres produits minéraux ou végétaux dont la pathogénésie sur l'homme sain n'a jamais encore été étudiée. Néanmoins, comme ces médicaments à doses infinitésimales montraient les mêmes propriétés qu'à doses massives, ils ont été ajoutés aux remèdes répondant à la loi des semblables et l'expérience a montré qu'ils en augmentaient les propriétés.

Après de longues recherches et une patiente expérimentation, Sauter a créé de nombreux remèdes en groupant dans une même série tous les produits possédant une action similaire. C'est ainsi qu'il a créé quinze séries de granules et cinq fluides qui constituent les remèdes fondamentaux de l'électro-homéopathie. Ce sont : Les Lymphatiques, les Organiques, les Angïoitiques, les Fébrifuges, le Nerveux, les Pectoraux, l'Arthritique, l'Asthmatique, le Cholérique, le Diarrhéique, le Diabétique, le Diphtérique, le Goutteux, l'Ophtalmique, les Vermifuges. Il y a en plus cinq fluides : Fluide rouge, fluide vert, fluide bleu, fluide jaune et fluide blanc. Tous ces fluides sont d'ailleurs dérivés de certaines séries de granules énumérées ci-dessus. Les autres remèdes : pommades, suppositoires, injections, etc., ne sont que

l'application dans certaines circonstances spéciales des médicaments fondamentaux.

Afin de procéder avec méthode, nous étudierons dans chaque série les propriétés de chacun des médicaments entrant dans la composition des granules, puis les propriétés de chaque granule avec ses applications thérapeutiques et enfin nous exposerons l'action des fluides qui sont en quelque sorte la « quintessence » de tous les granules de la série à laquelle ils appartiennent.

LES LYMPHATIQUES

Il y en a en réalité 6. Les Lymphatiques L 7 et L 8 forment une série tout-à-fait spéciale à action très particulière. Comme ils sont d'un emploi restreint et d'un maniement difficile, nous nous réservons plus tard d'étudier leurs propriétés.

Voici les produits qui entrent dans la composition des divers granules lymphatiques.

SCROFULAIRE (*Scrofularia nodosa. Scrofulariées*). — Plante commune dans les lieux couverts et humides. On emploie les racines et les sommités fleuries. Très employée jadis contre les manifestations scrofuleuses dont elle accélère la résolution. Les semences sont vermifuges. En cataplasme, elle soulage les douleurs dues aux hémorroïdes. Introduite dans les voies digestives, elle possède un pouvoir excitant indiscutable et provoque à haute dose la purgation et le vomissement. Elle doit à ses **propriétés excitantes** de favoriser la cicatrisation des plaies en réveillant l'activité cellulaire. C'est un tonique général de valeur considérable et comme tel elle entre dans tous les lymphatiques dont elle constitue l'élément essentiel et fondamental.

GARANCE (*Rubia tinctorum. Rubiacées*). — Plante vivace très répandue dans le Midi de la France où elle est cultivée pour la teinture rouge qu'elle produit. Possède des propriétés astringentes et toniques, diurétiques, emménagogues. C'est un **excitant** cellulaire très employé par Raspail contre le rachitisme et les affections osseuses.

ASARET DU CANADA (*Asarum canadense. Aristolochiachées*). — Plante herbacée qui croît dans les lieux montueux et boisés du Canada. L'Asaret est un de nos meilleurs vomitifs indigènes. Il jouissait avant la découverte de l'ipéca d'une grande réputation qu'il a d'ailleurs conservée à juste titre dans nos campagnes.

Les racines et les feuilles sont très **excitantes**. On les a accusées de provoquer l'avortement. A très petites doses, leur infusion est stomachique, relève l'appétit et excite la secrétion des glandes gastriques. La poudre de feuilles respirée constitue le plus violent sternutatoire connu. Les feuilles mâchées provoquent une salivation abondante. A hautes doses, l'infusion donne des vomissements, des douleurs d'entraille et une diarrhée abondante.

ACIDE PHOSPHORIQUE. — Liquide sirupeux, incolore, inodore, très acide et d'une faible toxicité. C'est un reconstituant général de premier ordre et principalement un **excitant** de la cellule nerveuse qu'il aide puissamment à récupérer ses fonctions, d'où son emploi dans l'asthénie, l'amaigrissement, l'impuissance, la faiblesse de l'appareil génital chez l'homme avec pertes séminales nocturnes, l'amnésie, le rachitisme, tous les états vertigineux, le diabète.

IODURE DE POTASSIUM. — Corps transparent se présentant en cristaux cubiques de saveur piquante et désagréable, d'une toxicité très variable selon les individus. Même ordonné à doses infinitésimales, comme dans l'homéopathie, n'est pas supporté par certains malades auxquels il donne du corysa, du larmoiement, des éruptions diverses, des maux de tête et des vertiges. L'iodure a une action spéciale sur le système lymphatique et sur le système circulatoire. Chez les lymphatiques il stimule la vitalité générale, c'est un **excitant** de la cellule, un reconstituant et un dépuratif énergique. Il favorise la résolution de tous les engorgements glandulaires qu'il fait disparaître. C'est un antisyphilitique énergique et un modificateur de la nutrition et comme tel employé dans les états goutteux et rhumatisants. Au point de vue du système circulatoire, l'iodure exerce une action vaso dilatatrice très marquée des artères. Il régularise la circulation périphérique et dans certains cas très déterminés diminue le travail du cœur.

CARBONATE DE CHAUX. — Poudre blanche donnée en allopathie dans certaines affections de l'estomac pour combattre l'acidité. En homéopathie est considéré comme **reconstituant** et modificateur profond du terrain lymphatique. On l'ordonne aux constitutions faibles et lymphatiques, aux enfants scrofuleux disposés au gonflement des glandes, au coryza, aux diarrhées, aux urticaires, à ceux dont la dentition est lente et difficile.

SOUFRE LAVÉ. — Corps jaune très pâle, sans odeur, ni saveur. Le soufre lavé n'est que la fleur de soufre privée par le lavage à l'eau des acides qu'elle renferme. C'est un modificateur profond de la nutrition qu'il accélère, des tissus de tout l'organisme qu'il rend plus sensibles à l'action des autres médicaments. Il possède une action stimulante sur la peau et la muqueuse respiratoire, car dans l'organisme il se décompose en acide sulfurique et hydrogène sulfuré. Ce dernier corps s'élimine par la peau et les glandes sudoripares. Le soufre active la circulation dans tous les

organes, dans l'intestin où il cause de la diarrhée. C'est un **dépuratif** énergique indiqué dans l'herpétisme et ses manifestations variées : prurigo, acné, dartre, furoncle, démangeaison, asthme ; dans toutes les inflammations chroniques, les engorgements des glandes, les angines, diarrhées, blennorhagie. Il remplit l'office d'un désinfectant général.

CHLORURE DE SODIUM. — Sel marin. Est un des sels les plus répandus dans la nature. Les mers lui doivent leur salure. L'atmosphère elle-même en contient une quantité appréciable. Il fait partie en outre de toutes les humeurs et des liquides de l'organisme. C'est un **excitant général** de la nutrition et c'est un puissant reconstituant qui favorise l'absorption de l'oxygène par les globules rouges et l'augmentation de ces derniers.

CHLORURE DE CALCIUM. — Poudre blanche exhalant l'odeur du chlore. Possède des propriétés analogues à celles du chlorure de sodium; mais il semble avoir une action élective sur les glandes lymphatiques sur lesquelles il possède des propriétés **stimulantes**.

SUMAC AROMATIQUE. (*Rhus aromatica-Térébinthacées*). — Arbrisseau de 2 m. 50 à fruits odorants et originaire du Canada, dont toutes les parties répandent une odeur rappelant celle du géranium. Il jouit d'un pouvoir astringent par le tanin qu'il renferme et il jouit de **propriétés** toniques et **excitantes** spéciales sur les fibres musculaires de la vessie et de l'utérus et sur le tissu glandulaire en général. Il est excitant de la cellule rénale et par conséquent diurétique. On l'emploie dans les diarrhées chroniques et les néphrites chroniques. Il est très usité en Amérique dans le traitement de l'incontinence nocturne d'urine des enfants où le Dr Numa le regarde comme spécifique. On l'emploie aussi contre les sueurs et les diarrhées des phtisiques ainsi que dans la paralysie vésicale des vieillards. C'est un tonique puissant analogue à la noix vomique.

EPHEDRE HELVETIQUE. (*Ephedra Helvetica-Gnétacées*). — Contient un alcaloïde : l'éphédrine qui, injecté aux animaux, produit une violente **excitation** avec convulsions. Cette plante est très répandue en Russie où elle jouit d'une très grande réputation contre le rhumatisme aigu articulaire et musculaire. Elle calme les douleurs dès le second jour, fait tomber la température, diminue la respiration et le pouls et amène une diurèse abondante. La péricardite même, quand elle se produit, rétrocède sous l'influence de l'éphèdre. Elle exerce de plus une influence spéciale sur l'intestin dont elle diminue la constipation.

(*à suivre*) Dr SENTOURENS

OBSERVATIONS DE MALADES

GUÉRISONS

par le DOCTEUR SENTOURENS, Paris.

Madame V., concierge, demeurant rue de Buzenval à Boulogne, âgée de 66 ans, vient nous consulter le 30 mars 1921, parce qu'elle a des digestions difficiles, des douleurs qui se promènent un peu partout, un état de fatigue générale intense, des étouffements en montant son escalier. Elle s'imagine avoir une maladie de cœur et elle se lamente à l'idée d'être obligée de quitter son emploi.

L'interrogatoire et l'examen nous apprennent qu'elle rend des gaz par la bouche en quantité l'après midi ; qu'elle a une sensation de poids sur l'estomac jusqu'à 16 ou 17 heures et qu'elle est très constipée. Elle urine très peu et a le teint jaunâtre de temps en temps.

La région de l'estomac est très sensible, on peut à peine y toucher. Il est ballonné, distendu par des gaz. Le foie est normal, la langue est légèrement sale, le cœur est un peu hypertrophié. Pouls normal.

Nous rassurons la malade, lui affirmons qu'elle n'a pas de maladie de cœur, mais simplement un état de « **Dyspepsie avec grande fermentation** » et que cet état est entretenu par une mauvaise hygiène alimentaire et une mastication insuffisante des aliments.

Nous lui prescrivons le traitement suivant :

1° Potion journalière.

Eau 150 grammes.	
1 granule	N
1............	F 2
1............	L 2
1............	L 5
1............	L 6
1............	O 1
1............	O 2
1............	O 6
1............	A 2

une goutte de fluide jaune, alternée avec une goutte de fluide rouge un jour l'un, un jour l'autre.

2° Après chaque repas, prendre dans une infusion légère de camomille (deux têtes, deux minutes).

10 granules...	L 1
10...........	N
10...........	F 2

3° Appliquer tous les soirs sur le creux de l'estomac, la compresse suivante, faite d'une vieille flanelle double :

Eau................ ..	un litre
80 granules...........	A 2
80 —	F 2
80 —	L 2
80 —	L 5
80 —	N

deux cuillerées à café de fluide blanc.

4° Prendre tous les soirs au repas 1 pilule savonneuse de Boissy.

5° Supprimer les aliments gras de l'alimentation et bien mâcher les aliments.

Le 15 mai, nous revoyons la malade qui présente une énorme amélioration. Elle n'est plus gonflée, n'a plus d'étouffement ni de poids sur l'estomac.

Nous portons à 3 les granules de sa potion, excepté les granules A 2 et L 5.

Nous n'avons revu notre malade que près d'un an après : le 8 mars 1922. Elle avait eu la patience et la persévérance de continuer son traitement sans l'interrompre. Elle nous déclara qu'elle allait très bien, qu'elle faisait maintenant des travaux pénibles qu'elle était incapable de faire l'année d'avant et elle ajouta même en plaisantant qu'il lui semblait qu'elle rajeunissait.

Nous avons porté à 5 les granules de sa potion et l'avons engagé à continuer encore pendant quelque temps.



Correspondance de nos lecteurs

Une lectrice des *Annales* nous a adressé l'intéressante observation suivante :

Un matin de l'été dernier, un coup de sonnette fort matinal me fait craindre un accident. En effet, un entrepreneur du quartier venait de mettre en marche son moteur, et le volant s'étant accidentellement détaché l'avait brutalement atteint au genou. Souffrances terribles. Toute l'articulation était tuméfiée et noire. Je fis entourer le genou d'une compresse de fluide bleu pur et pendant ce temps je préparais la compresse suivante :

Eau..................	litre
120 granules....	L 2
120 —	L 3
120 —	L 5
120 —	O 3
120 —	N

4 cuillerées à café de fluide bleu.

La compresse de fluide bleu pur avait tellement atténué la douleur que la victime put reprendre son travail le genou constamment entouré de la compresse souvent renouvelée.

Payant une forte prime à l'assurance, l'entrepreneur, tout en travaillant, pensa qu'il pouvait profiter de cet accident, lequel sans l'homéopathie l'eut immobilisé peut-être pour longtemps, pour se faire octroyer quelques jours de repos.

On prévint le Docteur. Quand il arriva, l'enflure et le noir étaient complètement disparus, le genou paraissait tout à fait sain, sauf encore doulonreux au toucher. Voyant ce genou le Docteur demanda : « C'est ce genou ? Qu'y-a-t-on fait ? » C'est une voisine qui m'a soigné à l'homéopathie, répondit le patient. « Eh bien, qu'elle continue » répond le Docteur.

Trois jours après cet accident l'entrepreneur put faire une longue course à bicyclette sans aucune gêne.

Lecteurs, mes amis, songez à l'impuissance de l'allopathie en pareil cas... et en bien d'autres hélas !

Je me permets d'engager les lecteurs des *Annales* à retenir et à noter sur un calepin la formule ci-dessus qui réussira admirablement dans toutes les contusions de quelque nature qu'elles soient. J'ajoute simplement que cette

formule eut été plus parfaite encore en y mettant en plus 120 granules A 2. Le granule A 2 contient en effet de l'arnica qui constitue un puissant résolutif employé par les familles depuis un temps immémorial.

Dr S.

***

Nous recevons d'une autre lectrice des *Annales* l'observation suivante non moins intéressante :

Cher Docteur, très enthousiasmée par la lecture du n° 7 des *Annales* qui vient de m'arriver, je me permets de vous signaler un cas de guérison rapide obtenue hier.

Il s'agit de mon mari. Hier à midi nous avions comme entrée de table des « moules au naturel » arrivées de Boulogne le matin. Elles nous ont paru bien fraîches. D'ailleurs, c'est un mets qui n'avait jamais incommodé mon mari, il n'en a d'ailleurs pas mangé deux douzaines. Le repas continuait par de la poule au blanc et des pommes cuites.

Mon mari n'a pu terminer son repas ressentant des coliques. Etait-ce une moule pas fraîche ou renfermant une substance toxique ? Avait-il pris froid ; il était rentré les pieds mouillés et avait dû se déchausser en arrivant. Toujours est-il qu'il se plaignait de souffrir beaucoup : contractions d'estomac et coliques.

Je pense qu'il s'agit d'une indigestion. Je lui administre une tasse de camomille avec 10 granules L 1 et 10 granules N et je recouvre son ventre, son estomac et son foie de la grande compresse suivante :

Eau	2/3 de litre
Alcool à 90°.....	1/3 de litre
70 granules......	A 2
70..............	F 2
70..............	L 5
70..............	N

une cuillerée à café de Fluide Rouge.

Mon mari n'en ressentait quasi aucun soulagement. Il était fiévreux, souffrait beaucoup, se plaignait d'avoir froid, malgré la chaleur de la pièce, tremblait. Je ne savais que faire pour le soulager.

Au bout d'une heure ou une heure et demie, il se plaint que « la compresse lui occasionnait une cuisson intolérable au bas ventre ». C'était de l'urticaire. En moins d'un quart d'heure, tout le torse, le cou, le crâne, la face en étaient couverts. Bientôt les bras, les jambes les pieds même en étaient revêtus.

Là, je savais quoi faire. Ayant toujours ma petite pharmacie homéopathique je tombais sur le pot de Pommade Rouge et frictionnais de cette pommade successivement toutes les parties atteintes. Je couvris l'abdomen avec la compresse suivante :

Eau............	un litre
120 granules....	A 2
120............	F 2
120	L 2
120............	N

deux cuillerées à café de fluide blanc.

Quelque peu inquiète de l'état fiévreux du malade, parcouru tous les quarts d'heure de grands frissons, je le forçais à se mettre au lit. Malgré les édredons et les bouillottes c'était toujours le même état qui dura plus de deux heures.

Pendant ce laps de temps, je dus

changer deux fois la compresse tant elle séchait vite. Enfin, vers cinq heures, tout s'apaisa, et le malade put somnoler. Dans la soirée, il ressentait une soif ardente. Il but un demi-litre de tisane de feuilles d'oranger, un litre de citronnade édulcorée de miel, et... ayant passé une bonne nuit, il s'est levé le lendemain matin à 6 heures 1/2, très gai et seulement un peu fatigué.

La fièvre urticaire n'est pas grave sans doute, mais je suis persuadée que, sans les remèdes homéopathiques, surtout sans la compresse au Fluide Blanc, mon mari n'en aurait pas été quitte à si bon compte. Le lendemain matin, il a déjeuné avec des pommes cuites, à midi poulet rôti et pommes cuites, et il est parti en voyage pour deux jours. J'ajoute que je n'ai eu aucun trouble digestif, malgré les moules et l'alerte qui s'en suivit et bien que je sois sujette à l'urticaire, mais ayant suivi depuis mars un traitement homéopathique, je n'en souffre plus. Tandis que mon mari n'avait jamais eu d'urticaire. Je n'avais d'ailleurs jamais été témoin d'une poussée d'urticaire aussi violente, et me demandais d'abord si ce n'était pas le début, au moins apparent d'une fièvre éruptive à caractère grave, dont les premiers symptômes auraient passé inaperçus, telle que la scarlatine.

*
* *

Bravo, Madame. Vous avez soigné votre mari de très intelligente façon et avec une compétence à laquelle je rends hommage. Il est hors de doute que vous lui avez évité un arrêt de plusieurs jours dans son travail, car il a eu une intoxication digestive causée certainement par l'absorption des moules. Que vous les ayez supportées cela ne prouve rien. Il est plus que probable que vous les avez digérées parce que depuis pas mal de temps vous suivez un traitement homéopathique pour votre foie. Cet organe, en effet, est chargé de détruire les toxines dans l'organisme. Le vôtre vous a défendu ; celui de votre mari s'est comporté comme une sentinelle endormie. Il est incontestable qu'en frictionnant à la pommade rouge vous avez fait sortir par la peau le plus grand nombre de toxines et les boissons abondantes ont fait passer le reste par les reins, cela explique pourquoi votre mari s'est levé le lendemain frais et dispos. Que les lecteurs des *Annales* veuillent bien noter que chaque fois qu'ils verront se produire sur la peau une éruption quelconque (et je dis éruption et non pas boutons) ils auront toujours raison de frictionner le corps à la Pommade Rouge qui a justement comme propriétés de faire sortir les éruptions. C'est la raison pour laquelle dans les maladies infectieuses comme la rougeole et la scarlatine on commence toujours par faire frictionner le malade des pieds à la tête avec cette pommade pendant trois ou quatre jours. Le malade se couvre alors d'une éruption abondante, rouge, faisant des bosselures sur la peau et ce simple début de traitement suffit très souvent à prévenir toutes complications ultérieures. Quant à votre compresse au Fluide Blanc, elle est des plus exactes, je n'ai rien à y modifier. Elle a agi d'une part par le fluide rouge, d'autre part par

le fluide bleu puissant décongestif, car vous n'ignorez pas que le Fluide Blanc est un composé de fluide rouge et de fluide bleu dans des proportions spéciales et qu'il possède à la fois les propriétés des deux fluides.

D S.



VARIÉTÉS

MON PAYS

...Un jour, je chevauchais à travers la neige qui fondait. La route que je suivais était, comme toutes les routes roumaines, longue, infiniment longue, et se perdait dans le lointain, pour se confondre avec le ciel décoloré.

C'était un jour de dépression et de dégel, un de ces jours où l'univers entier semble souffrir d'un inexprimable malaise.

Tout autour de moi les champs unis s'étendaient à perte de vue et paraissaient attendre quelque chose qui ne venait pas. Le paysage était sans horizon et sans limites, uniforme, sans vie et sans gaieté. Le silence régnait sur la terre et le triste repos.

Laissant flotter les guides de mon cheval, j'avançais dans un véritable océan de boue. Je n'allais nulle part ; une sorte d'indifférence, en harmonie avec la tristesse du jour, semblait s'être appesantie sur moi et sur ma monture.

Une brume humide, pareille à quelque voile fané, traînait à ras de terre ; ce n'était pas une brume épaisse, mais une mouvante vapeur.

Tout à coup, je perçus un son plaintif qui venait à moi de loin, un son que je n'avais jamais entendu...

Je tirai sur la bride, je m'arrêtai comme étonnée d'avance de ce que j'allais voir. Et de fait, la procession qui venait vers moi était une vision inattendue, un rêve étrange dans la brume.

Luttant avec les flots de neige fondue, qui leur montaient jusqu'aux genoux, s'avançaient d'abord deux petits garçons. Ils portaient, chacun par une anse, un grand plateau mince et rond, contenant cette galette plate, faite de bouillie de blé, qui est le gâteau des morts en Roumanie et que les pauvres se partagent. Un vieux prêtre suivait, pompeusement vêtu d'atours fanés, rouges, bleus et lamés d'or. La boue, qui l'éclaboussait du haut en bas, rendait plus pesantè encore son étole ; ses cheveux longs et sa barbe non peignée étaient couleur de cendre sale, comme le chemin sur lequel il marchait... Vieil homme triste, il n'avait d'autre expression sur la face déchue que celle de la misère.

Immédiatement après lui venait un grossier chariot de bois traîné par deux bœufs dont les mufles pendants atteignaient presque le sol ; leur respiration faisait, autour de leurs têtes, des petits nuages, au travers desquels leurs yeux luisaient, à la fois patients et inquiets.

C'est de ce chariot que montait la

clameur tout à l'heure perçue, et soudain je compris...

Un tout petit cercueil, boîte quadrangulaire et lisse, était posé bien au milieu du chariot et, tout autour accroupies, quelques vieilles femmes gémissaient et hurlaient...

Elles avaient des profils aigus, des yeux profondément enfoncés dans la tête, leurs mèches grises leur balayaient le visage, leurs voiles noirs palpitaient comme des écharpe de fumées...

Elles poussaient tantôt un gémissement bref, tantôt une lamentation interminable... Et, je ne sais pourquoi, la complainte de ces pleureuses professionnelles semblait mille fois plus impressionnante, plus lugubre, que le sanglot de quelqu'un qui eût pleuré pour de bon.

Derrière le char, alignés sur un rang, marchaient quatre vieux tziganes qui jouaient sur leurs violons criards des airs lamentables, dont les femmes reprenaient le refrain, sur un autre ton. Enfin suivait, en désordre, toute une parentaille haillonneuse et sans souliers.

Ils passèrent... Ces êtres exténués levèrent vers moi des yeux plaintifs, mais où l'on ne voyait aucun étonnement. Dans la brume ils paraissaient autant de spectres venus de nulle part pour s'en aller on ne sait où. Comme des ombres ils passèrent et tout disparut...

Mais dans le brouillard devenu plus épais, le sanglot des pleureuses, étrangement, s'en revint vers moi et sembla se stabiliser dans l'air... Et tout à coup ce fut comme si, du fond de son petit cercueil, l'enfant eût appelé au secours.

Longtemps, je demeurai immobile sur le bord du chemin, regardant la trace des pas enfoncés dans la neige, comme pour bien me convaincre que je n'avais pas été le jouet d'une illusion...

Sur le chemin du retour, je me trouvai tout à coup devant une grande ombre, surgie à quelques pas devant moi. Etait-ce encore une apparition ? J'eus quelque peine à faire avancer mon cheval ; on dirait que parfois les chevaux voient des fantômes...

M'étant approchée, je m'aperçus que ce qui avait épouvanté ma monture n'était qu'une grande croix de pierre. Monumentale, mystérieuse, couverte de mousse, elle semblait surveiller la route, sentinelle immuable, et de ses bras étendus, de grandes gouttes tombaient comme des larmes.

Est-ce donc que la vieille croix pleurait, elle aussi, pour avoir vu passer le lamentable et désolant cortège ?

Marie, *Reine de Roumanie.*



Le Gérant : L. Jacquemet. Saint-Amand, Cher. — Imp. A. Clerc.

DOCTEURS-MÉDECINS CONSULTANTS

de l'Institut Electro-Homéopathique

Docteur G. Sentourens
Médecin spécialiste électro-homéopathe
50, rue du Colisée, PARIS
Téléphone : Elysée, 40.77
Consultations : Lundi, Mercredi, Vendredi de 2 à 3 h. et sur rendez-vous.
Clinique : 67, rue de Rivoli, PARIS
Mardi à 9 h.
Consulte
à BEAUVAIS, Hôtel Continental
1er et 3e Samedi à 9 h. 1/2

Docteur André Marçais
de la Faculté de Médecine de Paris
Consultations : Mercredi et Vendredi, de 2 h. à 4 h.
61, rue de Lancry, PARIS
2e Vendredi du mois :
26, Place des Lices, RENNES
Le lendemain :
47, rue de la Gare, SAINT-BRIEUC
et sur rendez-vous.

Docteur P. Narbonne
Licencié ès Sciences
6, rue des Pensées, ORLÉANS (Loiret)
Téléphone : N° 10.41
Consultations : Mardi, Jeudi, Samedi, de 13 h. à 14 h. et sur rendez-vous.

Docteur Mouëzy-Eon
de la Faculté de Médecine de Paris
15, rue Vineuse, PARIS
Téléphone : Passy, 39.02
Consultations : Lundi, Mercredi, Samedi, de 2 à 4 h et sur rendez-vous.

Docteur Lenoble
de la Faculté de Médecine de Paris
Consultations : à CHARMONT (Aube)
tous les jours de 1 h. à 3 h. Téléphone n° 4
à TROYES, Hôtel Saint-Laurent
Lundi, Mercredi, Samedi, de 4 à 6 h.

Docteur Bévalot
à MAYENNE (Mayenne)

Docteur H. GRORICHARD
Rue Mont-Roland, 15, DOLE-DU-JURA
Consultations : le Jeudi de 8 h. à midi.

Pour les médecins des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

Pharmacies ayant en vente les produits électro-homéopathiques Sauter

PARIS :

Bascourret, Pharmacie Centrale homéopathique, 21, boul. Haussmann.

Baudry, Pharmacie homéopathique, 68, boul. Malesherbes.

Beaugonin, pharmacien, 21, r. Picpus.

Béringer, pharm , 53, rue Bonaparte.

Bernhard, pharm., 11, rue Lafayette.

Derôudaud, pharm., 9, rue Rodier.

Delpech, Père et Fils, Pharmacie homéopatique spéciale, 59, rue de Rivoli.

Dupontreué, pharm., 19, rue du Bac.

Dudel, pharmacien, 7, boul. Denain.

Ecalle, Pharm homéop., 38, r. du Bac.

Gilbert, pharm., 47, avenue de l'Observatoire.

Jamot, pharm., 42, Avenue Montaigne.

Jarron, pharm., 31, faub. Saint-Martin.

Lancosme, pharmacien, 71, Avenue Victor-Emmanuel III.

Lees, pharmacien, 124, rue du Bac.

Lingrand, pharm., 116, boul. Haussmann.

Martin, pharm., 4, boulev. du Temple.

Millet, pharmacien, 8, rue Richer.

Moreau, D-pharmacien, 27, boulevard Jules-Sandeau.

Peuvrier, pharm., 25, boulevard Saint-Martin.

Pharmacie du Carrefour de Bucy, 57, rue Dauphine.

Pharmacie Internationale, 71, Faubourg Saint-Honoré.

Philippe, Pharmacie homéopathique spéciale, 122, Faubourg Saint-Honoré.

Raffegeau, pharm. 3, rue de l'Amiral-Mouchez.

Sergent, Pharmacie homéopathique, 43, rue de Châteaudun.

Simonnet, pharmacien, 3, boulevard Beaumarchais.

Thompson, pharm. 38, rue de Passy.

Thouroude, pharmacien, 10, Avenue Wagram.

Weber, Pharmacie homéopathique spéciale, 8, rue des Capucines.

DÉPARTEMENTS :

Alger. *Jobert*, ph., r. de Constantine, 8.

Angers. *M. Mercier*, pharmacien, 27, rue Hoche.

Antibes (Alpes-Maritimes). *Louis Guillin*, pharmacien, 15, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Arcachon (Gironde). *R. Legmarie*, pharm.

Auneuil (Oise). *Bonneau*, pharmacien.

Beaulieu-sur-Mer. *Grosgurin*, pharmacien.

Beauvais (Oise). *Plouchart*, Pharmacie Normale.

— *Marcel Boulé*, pharmacien, 25, rue Malherbe.

Bellegarde (Ain). *L. Jacquemet*, pharm.

Besançon. *Perrin*, pharm., 87, Grand'Rue.

Blois (Loir-et-Cher). *E. Baillargeat*, pharmacien, 22, rue Saint-Martin.

Bordeaux. *D. Chevrier*, Dr Med. et Pharmacien, 34, Cours G.-Clémenceau.

Bourges (Cher). *Ch. Henry*, pharmacien.

— *Laudat*, pharmacien.

Bourgoin (Isère). *Jouffray*, pharmacien.

Brest (Finistère). *D. Good*, pharmacien, 37 bis, rue de Rampe.

Breteuil (Oise). *A. Fener*, pharmacien.

Caen. *Dumatras*, pharm., 41, rue Saint-Pierre.

— *Antoine*, pharm., 3, place St-Sauveur.

— *Deprémery*, pharmacien, 3, rue de la République.

Carpentras (Vaucluse). *Cournaud*, pharm. rue des Halles.

Cette. *E. Camus*, pharm., rue Gambetta.

Châteauroux. *Hélin*, Pharmacie Centrale, place de l'Hôtel-de-Ville.

Clermont (Oise). *Dr Guéry*, successeur de *H. Labitte*, ph , 56, rue Condé.

Creil (Oise). *E. Duputel*, pharmacien.

Crèvecœur-le-Grand (Oise). *M. Dufossé*, pharmacien.

Dijon. *Branat*, pharmacien, 65, rue Jean-Jacques Rousseau.

Dinan (Côtes-du-Nord). *Brard*, droguiste, rue du Marché.

Douai (Nord). *Bacouël*, pharmacien.

Grenoble *Verne*, pharmacien, 11, Place Victor-Hugo.

— *J. Dugois*, pharm., 1, avenue Alsace-Lorraine.

Le Havre. *G. Delarue & Dr Daufresne*, pharm., 40, rue Thiers.

Libourne. *Loustannau*, pharmacien.

Limoges. *M. Legros*, pharmacien, 15, rue St-Martial.

Lurcy-Lévy (Allier). *E. Massart*, pharm.

Lyon. *Ruizand*, Pharmacie Barnoud, 3, rue de la République.

— *Blanchard & Philippe*, 21, Place Bellecour.

— *Porrat*, 53, Cours Vitton.

Mâcon. *Philibert*, pharm., 36, rue de la Barre.

Marseille. *P. Planche*, pharm., boulevard de la Madeleine, 1.

Montpellier. *Comte & Slizewicz*, pharm., 60, rue St-Guilhem.

Nancy. *Paul Oster*, pharmacien.

Nantes. *Louis Martin Fils*, pharmacien, 18, rue d'Orléans.

— *Le Jemble de la Husseire*, pharmacien, 21, rue Voltaire.

— *Lemoine*, pharm., 1, pl. Lamoricière.

— *E. Quériou*, pharm., 12, rue Boileau.

— *Cassard*, pharm., 4, rue Lafayette.

— *Voltsart*, pharm., 7, place du Pilori.

Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure). *L. Lévêque*, place des Boucheries.

Nevers. *Antoine Coupechoux*, pharmacien, 87, rue du Commerce.

Nice. *Fayolle*, pharm., boul. Gambetta.

— *P. Eyrent*, Pharmacie Homéopathique spéciale, 1, rue Alphonse-Karr.

— *Jacques Ardoin*, pharm., 22, avenue de la Victoire.

— *Rebec*, 35, avenue de la Gare

Orange (Vaucluse). *H. Bérard*, pharm.

Orléans *Chauvaud*, pharm., 152, rue de Bourgogne.

Paramé. *Desmoires*.

Perriers-sur-Andelle (Eure). *Fleury*, ph.

Poitiers (Vienne). *O Troussereau*, pharm., 28, rue de la Regratterie.

Reims (Marne). *P Mauchant*, pharmacien, rue de Talleyrand, 26.

Rennes. *Galaines*, pharm. rue Volvire.

— *J. Thoms*, Pharmacie Normale, 1, place du Palais.

Rouen. *R. Homo*, pharm., 66, rue Beauvoisine.

Saumur. *Travaillé-Perrin*, 25, r. d'Orléans.

Senlis. *A. Lesage*, pharmacien, 14, place Henri IV.

St-Brieux. *Garoche*, Place du Théâtre.

St-Etienne (Loire). *Institut Bougoud*, 23, rue Gambetta.

St-Malo. *Mougne*, rue Saint-Vincent.

St-Nazaire. *Dr Emery*.

St-Pierre-sur-Dives. *Bréard*.

Thonon (Hte-Savoie). *E. Deroux*, pharm.

Tonnerre (Yonne). *A. Guenin*, pharm , rue St-Pierge.

Toulon. *Vedel*, pharm., Coin place Puget.

Tournus (Saône-et-Loire). *Bourdon*, ph.

Tours. *A. Babin*, Pharmacie-Nationale, 31, rue Nationale.

— *Dr E. Michelon*, pharmacien 2, boul. Heurteloup.

Troyes. *Lemeland*, pharm. 86, rue Emile-Zola.

— *Pozzi*, pharm , 12, avenue de la République.

— *Varlet*, pharm., 3, boulevard Dant

Vannes, *Resnais*.

Vendôme. *Bourgoin*, place d'Armes.

Alsace-Lorraine :

Forbach. *Heydnecker*, pharm.

Metz. *Wolf*, pharm., 43, rue Dupont des Loges.

Mulhouse. *A Horn*, pharmacien, 44, rue de l'Arsenal.

Guebviller. *Bloch*, pharmacien. Pharmacie Centrale.

— *Rebert*, pharmacien. Pharmacie française.

Strasbourg. *Schisselé*, pharmacien. pharmacie de l'Ange.

— Pharmacie de l'homme de fer.

— *Schuffencker*, ph , 1, rue des Juifs.

— *Broistedt & Rosenstichl*. Droguerie St-Marc.

Pour les dépôts des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

35e Année N° 6 JUIN 1925

ANNALES

d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène

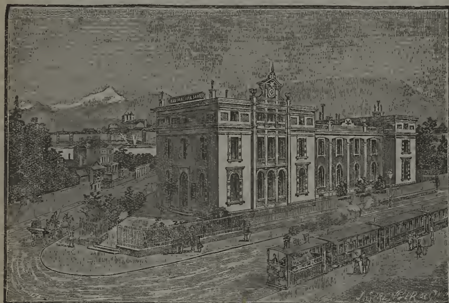
PARAISSANT LE 25 DE CHAQUE MOIS

Publication éditée par les soins de

l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris



ABONNEMENT : **5 Francs par An**

Rédacteur en Chef . . . DOCTEUR SENTOURENS, Télép. : Elysée 40-77.
Administ. pour la France . L. JACQUEMET, Pharmacien, Bellegarde (Ain)

Pour les Abonnements et tout ce qui concerne la Rédaction, s'adresser au
DOCTEUR SENTOURENS, 50, rue du Colisée, PARIS (8e)

Les Abonnements partent de Janvier et Juillet

Liste des Médicaments de notre Institut

Tous nos remèdes portent, outre le nom de l'inventeur " A. SAUTER ", une étoile rouge et bleue. Cette marque est enregistrée dans tous les pays. — Elle est notre propriété exclusive. Tous ces produits sont réglementés aux prix indiqués ci-dessous.

GLOBULES (Le tube : 1.50. — Le tube quintuple : 6 Fr.)

Dénomination	Abréviation	Dénomination	Abréviation	Dénomination	Abréviation
Angioitique 1	A. 1	Lymphatique 2	L. 2	Organique 5	O. 5
» 2	A. 2	» 3	L. 3	» 6	O. 6
» 3	A. 3	» 4	L. 4	» 7	O. 7
Arthritique	Arthr.	» 5	L. 5	» 8	O. 8
Asthmatique	As.	» 6	L. 6	» 9	O. 9
Cholérique	Chol.	» 7	L. 7	» 10	O. 10
Diabétique	Diab.	» 8	L. 8	Pectoral 1	P. 1
Diarrhéique	D.	Nerveux	N.	» 2	P. 2
Diphtérique	Dipht.	Ophtalmique	Opht.	» 3	P. 3
Fébrifuge 1	F. 1	Organique 1	O. 1	» 4	P. 4
» 2	F. 2	» 2	O. 2	Purgatif végétal	Purg.
Goutteux	G.	» 3	O. 3	Vermifuge 1	V. 1
Lymphatique	L. 1	» 4	O. 4	» 2	V. 2

FLUIDES

Le flacon : 4 Fr. - Le flacon quintuple : 14 Fr.

Fluide rouge	Fl. R.
» blanc	Fl. B.
» bleu (Angioitique)	Fl. A.
» vert	Fl. V.
» jaune	Fl. J.

POMMADES

Le pot : 4 Fr. - Le pot quint. : 14 Fr.

Pommade rouge	Pom. R.
» blanche	Pom. B.
» verte	Pom. V.
» jaune	Pom. J.

INJECTIONS

La boite : 4 Fr.

Injection rouge (Pastilles)	Inj. R
» jaune »	Inj. J
» hypodermique (Pastilles). (nº 1 à 10).	

SUPPOSITOIRES

A. O. L. et vaginaux, la boite: 5 Fr. L. pour enfants et auriculaires, la b. 4 Fr.

Suppositoires à l'Angioitique	Supp. A.
» à l'Organique	Supp. O.
» au Lymphatique pour adultes	Supp. L.
» » pour enfants	Supp. enft.
» vaginaux	Supp. vag.
» auriculaires	Supp. auric.

BOUGIES

La boite : 5 Fr.

Bougies blanches	Bg. B.
» vertes	Bg. V.
» rouges	Bg. R.
» jaunes	Bg. J.
Emplâtre Poreux de l'Etoile	2.50

PHARMACIES

Pharmacie Nº 1, contenant les 8 principaux remèdes en globules. Prix. . . 17.50

Pharmacie Nº 3, contenant 24 remèdes en globules (les plus usités) et les 5 fluides. Prix. . . 70.00

Pharmacie Nº 4, contenant tous les 36 remèdes en globules et les 5 fluides. Prix . . 100.00

Cassette complète, contenant tous les remèdes en globules, fluides, pommades, suppositoires, injections, bougies et le *Manuel* (injections hypodermiques exceptées), dans une jolie cassette en bois. Prix. . . 175.00

Etui hypodermique, contenant les 9 injections hypodermiques en tablettes, une seringue hypodermique avec 2 aiguilles et une cuiller aluminium. Prix. . . 75.00

DIVERS

Tablettes Kousso et Kamala	La boite	5.00
» Santonine et Jalap	»	6.00
Suppositoires contre les vers de l'anus		
Pectoral-Paracelsus	La boite	3.50
Stomachique-Paracelsus	»	3.50
Savon rose au lymphatique	Le morceau	2.50
» vert à l'Organique	»	2.50
Pastilles dentifrices	La boite	3.50
Eau dentifrice et gargarisme	Le flacon	8.00
Kolayo	La boite	3.50
Panutrine	Le flacon. (plus impôt 0.95)	7.55
	le kilog. 27.40 (plus impôt 3.60)	
Fucus-Phytolacca	La boite	5.00
Laxatif-Paracelsus	»	4 00
Eau tonique pour les cheveux	Le flacon.	6.00
Poudre velours	La boite	3.00
Bain lacté balsamique	Le flacon.	10.00
Désinfectant	»	10.00
Tube pulvérisateur		1.25

LITTÉRATURE

Manuel d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène (relié), 2e édition.

Dr Marçais : **Electro-Homéopathie théorique et pratique.**

Manuel d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène (relié).

Bonqueval : **Traité théorique et pratique de l'Electro-Homéopathie.**

Le Vétérinaire Electro-Homéopathe (relié).

Annales de l'Electro-Homéopathie, à partir de la 3e année.

Petites brochures explicatives, dans toutes les langues, gratis et franco.

" Annales de l'Electro-Homéopathie "
Publication mensuelle de l'Institut Electro-Homéopathique

Annales d'Electro-Homéopathie
ET D'HYGIÈNE

Publication mensuelle de l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris

35e Année — No 6 — Juin 1925



Etude des Médicaments Electro-homéopathiques Sauter

LES ORGANIQUES

(Suite)

REINE DES PRÉS (*Spirœa ulmaria. Rosacées*). — Plante vivace qui orne de ses jolies fleurs les bois et les prés humides. Elle est diurétique, astringente et tonique. La racine et les feuilles contiennent du tanin ; les fleurs, de l'aldéhyde salicylique. En qualité d'astringent par son tanin, la reine des prés est un diurétique à action particulière utilisée dans les affections chroniques du rein et les congestions de cet organe ; elle stimule la sécrétion urinaire. Elle constitue un tonique de la cellule rénale. Par l'aldéhyde salicylique, elle possède une action antiputride et antirhumatismale très remarquable d'où son emploi dans les infections, particulièrement les infections rhumatismales.

CIGUE (*Conium maculatum. Ombellifères*). — Plante très commune de un mètre cinquante de haut, à laquelle la mort de Socrate a donné une célébrité historique. Elle constitue pour l'homme un poison des plus violents. A doses thérapeutiques, elle a été employée avec grand succès, par de nombreux médecins, contre le cancer de l'utérus et le cancer du sein. Elle calme les douleurs et arrête les progrès de la tumeur. Trousseau et Pidoux reconnaissent ses propriétés. D'une façon générale, la ciguë agit contre tous les engorgements glandulaires. Elle amé-

liore toujours l'état général des scrofuleux, atteints de ganglions, de caries osseuses, d'ulcères fistuleux. Elle augmente la secrétion urinaire et cutanée. Trousseau, à l'Hôpital des Enfants Malades, a fait résoudre des ascites, dues, soit à la péritonite subaiguë, soit à l'engorgement des glandes mésentériques, par l'emploi de cataplasmes de ciguë sur le ventre. Il recommandait cette médication dans toutes les péritonites. La ciguë possède des propriétés calmantes incontestables, et elle a été longtemps regardée comme spécifique dans toutes les affections musculaires purement spasmodiques, dans les coqueluches, dans les sciatiques, les névralgies, dans les rhumatismes subaigus et dans toutes les affections douloureuses en général. Elle calme bien notamment la douleur dans les maladies des organes génito-urinaires. La ciguë est un dépuratif et un modificateur de terrain de premier ordre. A ce titre, elle est des plus utiles dans tous les reliquats de maladies vénériennes ; elle possède une action presque spécifique dans le traitement des ulcères syphilitiques, où elle complète l'action du mercure et aide puissamment à la cicatrisation.

HYDRASTIS (*Hydrastis Canadensis. Renonculacées*). — Plante du Canada et des Etats-Unis dont on utilise les rhizomes. Elle contient trois alcaloïdes : la Berbérine, tonique du système nerveux, légèrement diurétique et fébrifuge : la Canadine, dont on ignore l'action exacte ; l'Hydrastine, qui confère à la plante ses principales propriétés. L'Hydrastis agit très vivement sur le système vasculaire en resserrant les vaisseaux sanguins, et d'une façon particulière sur les vaisseaux du petit bassin. De l'action vaso-constrictive, qui diminue l'afflux du sang dans les organes et les membranes, découlent les propriétés anticatarrhales que possède l'hydrastis, ainsi que ses effets hémostatiques. Les disciples d'Hahnemann regardaient l'hydrastis comme un excellent topique dans les maladies de peau, les ulcères anciens des membres, et comme un tonique, supérieur au quinquina lui-même, dans les affections de la muqueuse gastro-intestinale. Il possède une action efficace sur les diarrhées, le catarrhe des voies biliaires et la dyspepsie, avec catarrhe gastrique. Huchard a constaté que l'hydrastis amenait un ralentissement des battements cardiaques, une diminution de la pression artérielle, une légère augmentation de la diurèse et une diminution notable dans les congestions passives des divers organes.

FRANKENIA GRANDIFOLIA (*Frankeniacées*). — Plante herbacée de quinze centimètres de haut, originaire de Californie. Elle renferme du tanin, des sulfates de chaux et de sodium, une très forte proportion de chlorure de sodium. Le frankenia a des propriétés remarquables dans le catarrhe chronique de toutes les muqueuses. Il réussit mieux que le copahu et le cubèbe dans l'uréthrite, la gonorrhée, la leucorrhée. Il agit de même dans l'inflammation de la muqueuse nasale et dans celle de l'intestin, où il calme la diarrhée. Il doit son action spécifique au tanin et au chlorure de sodium qu'il renferme.

IODURE DE CALCIUM. — Se présente sous la forme de longues lames nacrées blanches, déliquescentes. Possède à la fois les propriétés des iodures et du carbonate de chaux. Par l'iodure, c'est un stimulant de la vitalité générale, un excitant de la cellule et un dépuratif énergique qui fait disparaître les engorgements glandulaires. Modificateur de la nutrition, il est utile dans les états goutteux et rhumatisants. L'iodure est un vaso-dilatateur des artères et un régulateur de la circulation périphérique. Par la chaux, il possède des propriétés reconstituantes, ayant surtout une action sur les tempéraments scrofuleux et lymphatiques. Il convient aux enfants présentant des ganglions. En résumé, l'iodure de calcium est un modificateur de la nutrition, un excitant de la vitalité générale, un dépuratif, un modificateur profond du terrain lymphatique.

THUYA DU CANADA. — Fait partie des lymphatiques et notamment du L 6 (*voir Annales de février 1925*). Diurétique. Modificateur profond de la cellule. Eliminateur de toxines. A été employé avec succès contre le cancer de la vessie, l'épithélioma utérin.

SALSEPAREILLE. — Fait partie des Lymphatiques et notamment du L 3 (*voir Annales février 1925*). A été incorporé aux Organiques comme dépuratif et éliminateur de toxines.

ACIDE ARSENIEUX. — Fait partie des Lymphatiques et notamment du L 3 (*voir Annales février 1925*). Ralentit la nutrition et favorise les échanges et, comme tel, aide à l'élimination des toxines.

FORMIATES. — Ces médicaments, après avoir été très en vogue, il y a une vingtaine d'années, sont maintenant tombés dans l'oubli et complètement délaissés par les allopathes qui n'ont pas su en tirer partie, ayant voulu les prescrire à trop hautes doses et ayant obtenu par cela même, des effets opposés à ceux qu'ils cherchaient. A doses homéopathiques, les formiates ont une action spéciale tonique sur le système musculaire et comme conséquence sur le muscle cardiaque, dont ils augmentent l'énergie, ainsi que sur les vaisseaux sanguins, sur les tuniques de l'intestin et le muscle de la vessie. Ils excitent les muscles à se contracter. Nous employons dans nos remèdes les formiates de soude, de fer et de chaux. Chacun d'eux ajoute aux propriétés spéciales des formiates, celles de la soude, du fer et de la chaux, ainsi que nous le verrons en étudiant chacun des Organiques.

En même temps que nous mettons ci-dessous la composition des différents remèdes organiques, nous exposons leurs diverses propriétés qui sont déduites des éléments qui les constituent.

Organique 1

1000 globules pèsent 6 gr. et renferment à la 3e dilution décimale :

	Gr.
Condurango, écorce..........	1,765
Guaco, tiges..................	0,882
Baptisia tinctoria. rac.... ...	0,353
Acide silicique..	0,176
Fucus vésiculeux...........	0,882
Hamamélis, écorce.....	1,765
Cytise, feuilles et fleurs......	0,176
Sucre.......................	6,00

pour 1000 globules comprimés.

O 1 est à la base de tous les organiques. Il possède les propriétés générales énumérées plus haut. Il comprend en effet quatre médicaments modificateurs de terrain : condurango, guaco, acide silicique, fucus, ce dernier étant en même temps diurétique ; deux autres modificateurs : baptisia et cytise ayant un pouvoir diurétique très marqué, et hamamélis chargé d'activer la circulation veineuse, le sang veineux contenant une partie des toxines de l'organisme.

O 1 agit sur l'ensemble des tissus. Il lutte contre l'état de destruction plus ou moins marqué des cellules. Il est en même temps modificateur, dépuratif et tonique. Il possède une action générale que l'on utilise toujours en même temps et aux mêmes doses que L 1. Ce dernier lutte contre la fatigue du sang et de la lymphe.

Doses. Mode d'emploi. — Entre dans toutes les potions. Peut ne pas en faire partie lorsqu'on a la certitude que l'organisme n'est atteint que d'un simple trouble fonctionnel, sans lésion organique profonde récente, ou ancienne, ce qui est des plus rares et lorsque la potion prescrite contient d'autres organiques qui renferment déjà les éléments du O 1.

Ne s'emploie pas en compresse ou lavage.



Observations de malades

GUÉRISON

par le Docteur André MARÇAIS, Paris.

Lupus ulcéreux simple, à marche envahissante progressive.

Le sujet G..., âgé de 21 ans, ouvrier poêlier, n'a pas d'antécédent héréditaire particulier. Il a présenté au cours de son existence diverses manifestations bacillaires : dans la première enfance, spina ventosa de l'auriculaire droit et de l'annulaire gauche; à 11 ans, ostéite du tibia gauche, guérie après grattage; à 15 ans, tumeur blanche du pied gauche, guérie avec ankylose partielle.

A la même époque, début du lupus par une petite plaque au niveau de la région massétérine gauche. L'ulcération grandit, s'étend à toute la joue, gagne la lèvre inférieure et une partie du menton. La cicatrisation spontanée s'effectue dans les parties les plus anciennes, mais

l'ulcération poursuit sa marche. La joue droite se prend à son tour, et enfin le nez. Le malade, désolé, a essayé tous les traitements habituels dans les hôpitaux de Rennes : scarifications linéaires, ignipuncture, radiothérapie. Un traitement par l'homéopathie simple n'amène aucun succès.

Quand je l'examine, la joue gauche, la lèvre et le menton sont complètement cicatrisés, mais de façon défectueuse (chéloïde). La joue droite montre une ulcération ronde de 5 centimètres de diamètre. La surface est suintante et l'on distingue nettement par place les tubercules ramollis. La cloison et l'aile droite du nez, déjà rongées, sont à vif, couvertes de croûtes. L'action de se moucher est douloureuse.

Je conseille la compresse suivante à renouveler aussi souvent que possible :

Eau...........	un litre
80 granules...	A 2
80...	L 5
80............	O 3
80............	O 5

deux cuillerées à café de fluide vert.

Un mois après, la transformation est étonnante. L'ulcère ne suinte plus et est d'une belle couleur rose vif, et présente sur les bords une légère bande en voie de cicatrisation. Le nez n'est plus douloureux.

Un mois encore, l'amélioration continue, et en avril je pouvais affirmer au malade la guérison complète, guérison qui s'est maintenue depuis. J'ajoute que la cicatrisation ainsi obtenue est beaucoup moins visible et plus simple que la cicatrisation spontanée.

GUÉRISON

par le Docteur SENTOURENS, Paris.

Monsieur S., demeurant à B. (Oise) se présente à notre consultation le 24 octobre 1923. Il vient nous demander un traitement parce qu'il éprouve des troubles congestifs et que le traitement que veut lui instituer son médecin lui semble déraisonnable et inopportun. Monsieur S. vient en effet d'être saigné, son médecin lui ayant trouvé une tension artérielle élevée et ayant redouté pour lui des accidents de congestion cérébrale à brève échéance. Il lui a déclaré que, vu son tempérament il serait obligé de le saigner de temps en temps. Cette perspective ne plaît pas du tout au malade et lui rappelle un peu trop la thérapeutique que Purgon, Médecin du Roi, pratiquait sur Louis XIV. C'est d'ailleurs aussi notre avis car en dehors de quelques cas tout à fait exceptionnels, nous estimons, nous aussi, que la saignée constitue une méthode thérapeutique barbare, et qu'il ne vaut rien, en principe, de soustraire du sang en quantité notable à un malade.

Monsieur S. a 40 ans, est boucher et se livre à un travail intensif et fatigant. C'est un homme puissant, de forte corpulence, présentant un teint très coloré. Il a de temps en temps des étourdissements, des bourdonnements d'oreille et est affligé de migraines qui le gênent beaucoup dans son travail. En l'interrogeant nous apprenons que ses migraines et ses troubles congestifs présentent leur maximum d'intensité après les repas. A ce moment, le malade est pris de

somnolence presque invincible, il se sent l'estomac gonflé et ballonné. Le matin, après un sommeil lourd, il se réveille fatigué. Il a très fréquemment des pituites. Ses selles sont souvent fétides et liquides. Il a remarqué dans ses urines la présence d'un dépôt de couleur jaune orangé. Monsieur S. nous dit encore qu'il a très fréquemment la sensation d'une barre derrière la tête ; il se montre très inquiet sur sa santé future.

L'examen ne nous révèle que du clapotis d'estomac et un ballonnement de toute la cavité abdominale distendue par des gaz.

Nous rassurons immédiatement Monsieur S. Nous lui affirmons que nous ne le saignerons jamais et que ses troubles congestifs tiennent uniquement à trois causes : 1° au mauvais fonctionnement de son tube digestif, 2° à la quantité énorme d'aliments qu'il absorbe, 3° à son manque d'exercice.

Nous instituons le traitement suivant :

1° Potion journalière à prendre en 10 fois :

Eau	150 grammes
3 granules.......	O 1
3	N
3	F 2
3	Art
1	L 2
1	L 5
1	L 6
1	O 2
1	O 6
1	A 2

une goutte de fluide jaune, alternée avec une goutte de fluide rouge, un jour l'un, un jour l'autre.

2° Prendre après le repas de midi dans le café et le soir étant couché dans une tasse de tilleul :

10 granules.......	L 1
10	N
10	F 2

3° Recouvrir tous les soirs l'estomac de la compresse suivante :

Eau	un litre
80 granules...	A 2
80............	F 2
80............	L 2
80............	L 5
80............	N

deux cuillerées à café de fluide rouge.

4° *Tous les dix jours*, se purger en prenant le matin dissous dans deux verres d'eau et à un quart d'heure d'intervalle :

40 grammes de sulfate de soude.

Ne prendre aucun aliment solide pendant 24 heures, mais avoir la précaution de boire en abondance des boissons chaudes et sucrées (thé léger, infusions, bouillon, café léger, etc.).

5° Ne faire que trois repas par jour, et diminuer d'une façon générale la ration alimentaire tout en faisant à midi un repas convenable et suffisant.

Supprimer de l'alimentation tous les aliments gras, ainsi que le lait et les œufs, excepté dans les crèmes ou entremets.

6° Boire peu en mangeant, mais boire abondamment entre les repas et surtout loin des repas.

7° S'astreindre, quel que soit le temps, à faire tous les jours d'une seule traite, cinq kilomètres à pied. Nous expliquons au malade que cet exercice est indis-

pensable s'il veut arriver à maigrir et à faire disparaître ses troubles congestifs.

Nous avons des nouvelles de Monsieur S. le 3 décembre après un mois de traitement, il a maigri de deux kilogs et se sent mieux.

Nous revoyons le malade le 14 février 1924. Il n'est plus reconnaissable. Il a maigri de 4 kilogs, il n'a plus aucun symptôme congestif, plus d'étourdissement, plus sommeil après les repas. Il n'est plus gonflé. L'odeur fétide des selles n'existe plus et les pituites du matin ont complètement disparu. Monsieur S. qui a suivi régulièrement le traitement, y compris la marche quotidienne de 5 kilomètres qui le gênait bien dans ses affaires, nous exprime toute sa satisfaction. Il se sent léger et il travaille avec une ardeur qu'il avait perdue depuis longtemps. Nous l'engageons à continuer le traitement, à ne se purger qu'une fois par mois. Dans la potion, nous portons à 5 les granules primitivement à trois et nous mettons trois gouttes de fluide rouge alternées avec une goutte de fluide jaune.

Nous avons revu Monsieur S. de loin en loin dans le courant de l'année 1924, son état n'a fait que s'améliorer. Il est venu à notre consultation pour la dernière fois le 2 février 1925, il allait très bien et ne présentait aucun trouble. Il avait maigri au total de 8 kilogs. Nous avons porté les granules de sa potion à 10 et lui avons dit qu'il pouvait sans inconvénient supprimer ses compresses d'estomac, quitte à les reprendre pendant quelque temps s'il ressentait la moindre lourdeur après ses repas. Monsieur S. s'y est refusé et nous a répondu que les compresses lui faisaient tellement de bien, lui procuraient une si grande sensation de bien-être qu'il ne voulait plus les quitter.

Ma foi, je n'ai pas insisté et j'ai laissé le malade libre d'agir comme il lui plairait.



LA BANANE

Nous tirons de la *Presse Médicale* du 27 mai dernier, l'article ci-dessus du Dr Henri Leclerc, dons nous ne reproduisons que les parties principales. La banane abonde en ce moment sur tous les marchés. C'est un fruit excellent, dont la consommation augmente d'année en année. C'est encore un aliment de premier ordre qui convient à tous les tempéraments. Nous sommes convaincus que les lecteurs des *Annales* nous sauront gré de leur faire connaître cet intéressant article écrit par un médecin très érudit, qui s'est fait une réputation méritée dans l'étude des plantes et des fruits aussi bien français qu'exotiques.

Dr S.

. . . .

. . . .

On voit par ces citations que la banane fut longtemps considérée comme une curiosité exotique plus propre à attirer l'attention des pharmacologistes que celle des diététiciens : ce n'est qu'à la fin du XVIIIe siècle, alors que se firent

plus fréquentes et plus faciles les relations entre l'ancien continent et le nouveau, qu'on reconnut le rôle qu'elle peut jouer dans l'alimentation. En des pages des *Harmonies de la Nature*, qui sont restées classiques, Bernardin de Saint-Pierre décrit sa chair onctueuse, sucrée, farineuse qui offre une saveur mélangée de celles de la poire de bon chrétien et de la pomme de reinette : « Elle est de la consistance du beurre frais en hiver, de sorte qu'il n'est pas besoin de dents pour y mordre et qu'elle convient également aux enfants du premier âge et aux vieillards édentés ; elle ne porte point de semences apparentes ni de placenta, comme si la nature avait voulu en ôter tout ce qui pouvait apporter le plus léger obstacle à l'aliment de l'homme ».

Cultivé de toute antiquité dans l'Inde, la Cochinchine, l'Archipel malais, les Philippines, l'Océanie, importé, sans doute, en Amérique par les Européens qui le propagèrent aux Antilles, à la Guyane, au Brésil, le bananier est représenté par d'innombrables espèces qui peuvent se ramener à deux catégories principales, le *Musa sapientum* L. et le *Musa paradisiaca* L. Les fruits du premier, disposés en régimes n'ayant pas moins de huit étages, sont petits, de forme oblongue et presque cylindrique, recouverts d'une fine peau jaune non adhérente ; leur pulpe, d'un jaune tirant sur le rouge, est parfumée et sucrée ; les Européens les désignent sous les noms de *figue banane* et de *bacove*. Dans la seconde espèce, les régimes ne portent que trois à sept étages de fruits qui diffèrent de ceux du *Musa sapientum* par de nombreux caractères : plus volumineux, arqués à leurs extrémités et présentant une forme anguleuse, ils sont revêtus d'un tégument épais et adhérent ; leur pulpe, plus ferme et peu sucrée, ne se consomme que cuite. Ils ont reçu les noms de *grosse banane*, de *banane ordinaire* ou *à cuire*, de *banane cochon* (1). Contrairement à la figue banane dont le commerce est aujourd'hui universellement répandu, la grosse banane ne se trouve qu'exceptionnellement sur nos marchés ; j'engage ceux qui voudraient se la procurer à ne pas employer le dernier de ses noms, comme le fit un de mes amis, originaire d'Haïti, qui eut l'imprudence de demander à une fruitière des Halles si elle vendait des bananes cochon : ma plume se refuse à reproduire le torrent d'invectives que déversa sur lui la négociante irritée, *notumque furens quid fœmina possit.*

La composition chimique de la banane, ainsi que l'indique le tableau suivant, varie, selon qu'elle a été cueillie avant ou après la maturité :

	Banane non mûre	Banane mûre
Eau	70,92	67,78
Amidon	12,06	Traces.
Sucre de raisin	0,08	20,47
Sucre de canne	1,34	4,50
Graisses	0,21	0,58
Matières azotées	3,04	4,72
Filaments bruts	0,36	0,17
Tanin	6,53	0,34
Cendres	1,04	0,95
Autres matières	4,62	0,79

(1) Le nom de *banane cochon* ou *à cochon* vient de ce que ce fruit entre, avec le porc salé, dans la confection de ragoûts que Sagot considère comme « l'un des plats les plus agréables au palais des Européens qui arrivent dans les colonies ».

L'analyse des cendres a révélé à M. H. Labbé la présence de fortes quantités d'oxyde de fer résultant probablement d'une combinaison organique causée par la nature ferrugineuse du sol de culture. D'après le même auteur, les substances amylacées contenues dans le fruit encore vert atteindraient le taux de 80,87 ; sous l'influence de la maturité, elles passeraient à l'état de sucre dans la proportion de 69,98.

De ces chiffres, on peut conclure avec M. Labbé que la banane jouit d'un pouvoir nutritif considérable : 100 gr. de banane fraîche ne fournissent pas moins de 100 calories et représentent, par conséquent, la même valeur qu'un poids égal de viande ; sous l'influence de la dessication, son pouvoir calorifique s'élève à environ 28 calories : « Il ne faudrait donc pas, dit M. H. Labbé, commettre l'erreur en introduisant la banane dans un régime alimentaire de l'y admettre comme un vulgaire hors-d'œuvre, un supplément sans valeur. La banane doit tenir la place d'un légume et se substituer, suivant l'équivalence de poids, à d'autres substances ayant pouvoir calorifique égal (1) ».

La banane se consomme le plus souvent crue ; mais il faut alors qu'elle soit parvenue à un degré de maturité tel quelle puisse fournir au maximum ses qualités organoleptiques et alibiles. Insuffisamment mûre, ce qu'on reconnaît à la teinte verte ou jaune clair de sa peau, à la blancheur et à la consistance cotonneuse de sa chair, elle présente une saveur farineuse légèrement sucrée et d'un arome débile et constitue un aliment de médiocre valeur. Lorsque au contraire la maturité a tigré sa peau de taches d'un brun foncé et transformé sa chair en une pulpe molle et plus ou moins ambrée, elle devient un des fruits les plus savoureux et les plus nutritifs. Ces qualités se développent encore par la coction, soit qu'on la fasse cuire au four avec du beurre, soit qu'on la réduise en compote, comme le conseille M. H Labbé. Mentionnons aussi la banane desséchée qui, bien qu'un peu coriace, présente une saveur fort agréable rappelant celle de la figue et la farine qu'on obtient en pulvérisant et en tamisant le fruit préalablement râpé et soumis à la dessiccation ; cette farine, qui renfermé 74,70 pour 100 d'amidon, 5.30 d'huile et 2,70 de matières azotées, sert à préparer des bouillies très utiles dans l'alimentation des enfants, des vieillards et des convalescents.

Crue ou cuite, la banane est le fruit qui répond le mieux aux exigences du tube digestif, celui dont l'usage est le plus recommnndé aux malades atteints de dyspepsie, d'entérite ou de troubles hépatiques ; arrivée au point de maturité où, sous l'influence d'une diastase, la totalité de ses principes amylacés s'est transformée en sucre, elle constitue une sorte de marmelade naturelle très pauvre en cellulose et dont l'appareil digestif, si paresseux soit-il, a vite fait d'assimiler les éléments nutritifs sans qu'aucun déchet le soumette à un travail inutile. MM. Myers et Rose ont en outre, signalé les services qu'elle rend dans le régime des néphrites accompagnées d'urémie où l'on peut en prescrire de

(1) H. Labbé. — « Les fruits et leur valeur alimentaire : la banane ». *La Presse Médicale* 1908.

copieuses rations. Enfin, cuite au bain-marie avec quantité suffisante de sucre, elle fournit un sirop qui, très en honneur jadis chez les Arabes pour combattre les inflammations du poumon, est encore fréquemment employé en Amérique comme calmant de la toux et comme stimulant de l'expectoration ; son agréable saveur et sa parfaite innocuité en font un remède tout désigné de la thérapeutique infantile.

Henri Leclerc.



Correspondance de nos lecteurs

Une lectrice des *Annales*, fervente adepte de l'homéopathie et qui guérit de nombreux malades en osant employer nos merveilleux remèdes, nous a adressé la petite observation suivante :

Il y a quelque temps, une maman m'apporte son bébé alors âgé de 11 mois. Il a passé une mauvaise nuit et pleure constamment ; elle a remarqué à la fesse gauche une rougeur et au toucher on sent une grosseur du volume d'un œuf de pigeon. Je croix à un abcès en voie d'évolution et je donne la compresse suivante à mettre en permanence :

Eau .... un litre
80 granules. .. A 2
80 .... L 3
80 .... L 5
80 ... . O 2
80 .... O 5
80 .... Art
80 .... N

deux cuillerées à café de fluide rouge.

Dès l'application de la compresse, l'enfant retrouve le calme, il peut reposer ; la nuit est bonne. Le lendemain, exactement 28 heures après, l'abcès se vide de lui-même. Un tampon de fluide rouge pur est mis dans la cavité, puis les compresses sont continuées pour la cicatrisation qui fut si rapide que le surlendemain, seule une légère très petite tache rouge révélait l'emplacement de l'abcès.



Scènes de la vie Médicale

AVOIR L'AIR !

DIALOGUE

Nos deux amis, le Dr Philobios, qui descend de son auto, et le Dr Alcestrion, qui lit, tranquilement, son journal en marchant, se sont rencontrés au coin d'une rue pendant leur tournée matinale.

Philobios *(goguenard)*. — Alors, Alcestrion, vous ne craignez donc pas d'être écrasé par un autobus en traversant la rue, vous n'avez donc pas peur qu'un client grincheux trouve votre pas trop placide et trop lent, que vous déambulez ainsi, absorbé dans la lecture des

gazettes, à une heure où vos malades vous attendent anxieusement ?

Alcestrion. — Mon cher Philobios, des autobus je me gare, et mon instinct de vieux Parisien tient mes sens en éveil, même si je somnole, en marchant, à la lecture d'une discussion à la Chambre sur l'affichage du dernier discours présidentiel. Quant au jugement des clients qui s'amuseraient à me chronométrer, vous savez comme je m'en soucie peu ! Je ne fais rien « *pour avoir l'air* » et je vous ai dit combien je m'étais gaussé, pendant que j'étais aux armées, en 1917, dans cet hôpital d'évacuation, d'une affiche que le médecin-chef avait fait poser, bien en vue, dans l'allée centrale du dit hôpital, et qui était ainsi libellée : « *Il est recommandé à tout le personnel de l'hôpital de marcher sur les caillebotis et d'avoir l'air pressé* ».

Philobios. — Oui, je me souviens de cette anecdote que vous m'avez racontée et qui reflète bien l'esprit de certains de nos contemporains soucieux, avant tout, d'esbrouffe et de poudre aux yeux. Votre médecin-chef, qui était un médecin militaire de carrière, m'avez-vous dit, aurait, probablement, brillamment réussi dans la clientèle civile. Ce n'est pas lui qui aurait lu son journal, en marchant, dans les rues du quartier où il aurait exercé. Il a dû, en tout cas, être bien noté par son médecin inspecteur.

Alcestrion. — Oui, son affiche a été goûtée de ses supérieurs, sinon de ses subordonnés. Il avait, du reste, d'autres qualités que je me plais à reconnaître. Quant à moi, voyez-vous, je ne pourrai jamais m'astreindre à mettre un masque sur mon visage, ni à transformer les jours paisibles de ma vie en journées de carnaval, à jouer au surmené quand les malades sont plutôt rares, comme ils le sont en ce moment, et à dire que je fais cinquante visites par jour quand je suis bienheureux d'en faire une douzaine. Avez-vous entendu Vantardon qui disait, l'autre soir, à la Société du XXIXe, qu'il faisait deux cents acouchements par an ?

Philobios. — Oui, et nous savons bien que cela n'est pas possible, car, d'un autre côté, il se pose comme grand médecin d'enfants, savant spécialiste, oculiste, rhinologiste, dermatologiste, etc. Un jour, ayant à le voir pour un malade commun, il me reçut avec son miroir à larynx fixé sur son front, pour bien me montrer qu'il était en train de faire un examen spécial.

Malgré tout, mon cher Alcestrion, et sans approuver l'exagération ni le bluff, je crois qu'il ne faut pas négliger, auprès du client, le côté *décor*, sans que, pour cela, le décor aille jusqu'au *théâtre*. De même que le fisc va nous imposer, bientôt, sur « les signes extérieurs », de même le client nous juge un peu — hélas ! — sur les apparences. Vous qui êtes un homme sincère, affirmeriez-vous que la tenue de votre salon est pour rien dans la fidélité de vos clients à votre cabinet ; que mon auto ne m'a pas fait gagner certains malades ?

Paraître ! Avoir l'air ! Faire savoir ! Voilà des qualités qui peuvent être classées parmi les qualités négatives et peu admirables, entre nous, mais qui ne sont pas loin d'être, quand même, des qualités opportunes à l'époque où nous

vivons et où nous sommes bien obligés de vivre... ne croyez-vous pas ?

Alcestrion. — Non ! je ne comprendrai jamais que la simplicité et la vérité ne soient pas les qualités recherchées sinon par les gens bornés, du moins par ceux qui prétendent constituer l'élite de la Société. Or, quand il s'agit de jugement à porter sur les choses de la médecine ou sur les médecins, les représentants de toutes les classes de la Société se ressemblent : l'ouvrier, le bourgeois, le gros usinier ont la même mentalité ; ils veulent être trompés, ils veulent recueillir mon mensonge qu'ils absolvent d'avance : Si je leur dis que je ne sais où donner de la tête alors que mon carnet de visites est plus blanc que noirci, ils me sacrent grand médecin ! S'ils viennent me chercher à dix heures du soir et que je leur fasse répondre, par ma domestique, que je suis à faire un accouchement, ils reviendront me chercher le lendemain matin. Mais, si j'ai le malheur, à la même heure, de les recevoir moi-même, de discuter l'opportunité de la visite tardive, ils entreront dans une fureur bleue, et courront chez le voisin en claquant la porte...

Philobios. — Vous n'y changerez rien, mon bon Alcestrion, et vous resterez le mauvais marchand de votre honnêteté et de votre franchise.

Alcestrion. — Tant pis, morbleu ! mais je garderai l'estime de moi-même, ce qui vaut bien quelques coupons de rente. Du train où nous allons, le franc papier va, du reste, avoir tout juste la valeur d'une feuille de papier à cigarettes ! Je mourrai pauvre, mais je ne veux pas qu'on me force à marcher sur les caillebotis et à avoir l'air pressé !...

Dr E. de Pradel.



Le Gérant : L. Jacquemet.

Saint-Amand, Cher. — Imp. A. Clerc.

DOCTEURS-MÉDECINS CONSULTANTS

de l'Institut Electro-Homéopathique

Docteur G. Sentourens
Médecin spécialiste électro-homéopathe
50, rue du Colisée, PARIS
Téléphone : Elysée, 40.77
Consultations : Lundi, Mercredi, Vendredi de 2 à 3 h. et sur rendez vous.
Clinique : 67, rue de Rivoli, PARIS
Mardi à 9 h.
Consulte
à BEAUVAIS, Hôtel Continental
1er et 3e Samedi à 9 h. 1/2

Docteur André Marçais
Consultations : Sur rendez-vous
136, Boulevard Malesherbes, PARIS
Téléphone : Galvani, 04,59
2e Vendredi du mois :
26, Place des Lices, RENNES
1er Samedi du mois :
Hôtel de la Boule d'Or, TOURS

Docteur P. Narbonne
Licencié ès Sciences
6, rue des Pensées, ORLÉANS (Loiret)
Téléphone : N° 10.41
Consultations : Mardi, Jeudi, Samedi, de 13 h. à 14 h. et sur rendez-vous.

Docteur Mouëzy-Eon
de la Faculté de Médecine de Paris
15, rue Vineuse, PARIS
Téléphone : Passy, 39.02
Consultations : Lundi, Mercredi, Samedi, de 2 à 4 h et sur rendez-vous.

Docteur Lenoble
de la Faculté de Médecine de Paris
Consultations : à CHARMONT (Aube)
tous les jours de 1 h. à 3 h Téléphone n° 4
à TROYES, Hôtel Saint-Laurent
Lundi, Mercredi, Samedi, de 4 à 6 h.

Docteur Bévalot
à MAYENNE (Mayenne)

Docteur H. GRORICHARD
Rue Mont-Roland, 15, DOLE-DU-JURA
Consultations : le Jeudi de 8 h. à midi.

Pour les médecins des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

Pharmacies ayant en vente les produits électro-homéopathiques Sauter

PARIS :

Bascouret, Pharmacie Centrale homéopathique, 21, boul. Haussmann.
Baudry, Pharmacie homéopathique, 68, boul. Malesherbes.
Beaugonin, pharmacien, 21, r. Picpus.
Béringer, pharm., 53, rue Bonaparte.
Bernhard, pharm., 11, rue Lafayette.
Deboudaud, pharm., 9, rue Rodier.
Delpech, Père et Fils, Pharmacie homéopatique spéciale, 59, rue de Rivoli.
Dupontreué, pharm., 19, rue du Bac.
Durel, pharmacien, 7, boul. Denain.
Egalle, Pharm. homéop., 38, r. du Bac.
Gilbert, pharm., 47, avenue de l'Observatoire.
Jamot, pharm., 42, Avenue Montaigne.
Jarnon, pharm., 31, fauh. Saint-Martin.
Lancosme, pharmacien, 71, Avenue Victor-Emmanuel III.
Lees, pharmacien, 124, rue du Bac.
Lingrand, pharm., 116, houl. Haussmann.
Martin, pharm., 4, boulev. du Temple.
Millet, pharmacien, 8, rue Richer.
Moreau, Dr-pharmacien, 27, boulevard Jules-Sandeau.
Peuvrier, pharm., 25, boul. Saint-Martin.
Pharmacie du Carrefour de Bucy, 57, rue Dauphine.
Pharmacie Internationale, 71, Faubourg Saint-Honoré.
Philippe, Pharmacie homéopathique spéciale, 122, Fauhourg Saint-Honoré.
Raffegeau, pharm. 3, rue de l'Amiral-Mouchez.
Sergent, Pharmacie homéopathique, 43, rue de Châteaudun.
Simonnet, pharmacien, 3, boulevard Beaumarchais.
Thompson, pharm. 38, rue de Passy.
Thouroude, pharmacien, 10, Avenue Wagram.
Weber, Pharmacie homéopathique spéciale, 8, rue des Capucines.

DÉPARTEMENTS :

Alger. *Jobert*, ph., r. de Constantine, 8.
Angers. *M. Mercier*, pharmacien, 27, rue Hoche.
Antibes (Alpes-Maritimes). *Louis Guillin*, pharmacien, 15, rue de l'Hôtel-de-Ville.
Arcachon (Gironde). *R. Leymarie*, pharm.
Auneuil (Oise). *Bonneau*, pharmacien.
Beaulieu-sur-Mer. *Grosgurin*, pharmacien.
Beauvais (Oise). *Plouchart*, Pharmacie Normale.
— *Marcel Boulé*, pharmacien, 25, rue Malherbe.
Bellegarde (Ain). *L. Jacquemet*, pharm.
Besançon. *Perrin*, pharm., 87, Grand'Rue.
Blois (Loir-et-Cher). *E. Baillargeat*, pharmacien, 22, rue Saint-Martin.
Bordeaux. *D. Chevrier*, Dr Med. et Pharmacien, 34, Cours G.-Clémenceau.
Bourges (Cher). *Ch. Henry*, pharmacien.
— *Laudat*, pharmacien.
Bourgoin (Isère). *Jouffray*, pharmacien.
Brest (Finistère). *D. Good*, pharmacien, 37 bis, rue de Rampe.
Breteuil (Oise). *A. Fener*, pharmacien.
Caen. *Dumatras*, ph., 41, rue St-Pierre.
— *Antoine*, pharm., 3, place St-Sauveur.
— *Deprémery*, pharmacien, 3, rue de la République.
— *Colin*, pharmacien, rue Saint-Jean.
Carpentras (Vaucluse). *Cournaud*, pharm. rue des Halles.
Cette. *E. Camus*, pharm., rue Gambetta.
Châteauroux. *Hélin*, Pharmacie Centrale, place de l'Hôtel-de-Ville.
Clermont (Oise). *Dr Guéry*, successeur de *H. Labitte*, ph., 56, rue Condé.
Creil (Oise). *E. Duputel*, pharmacien.
Crèvecœur-le-Grand (Oise). *M. Dufossé*, pharmacien.
Dijon. *Branat*, pharmacien, 65, rue Jean-Jacques Rousseau.
— *L. Bourgeon*, 7, rue Vaillant.
Dinan (Côtes-du-Nord). *Brard*, droguiste, rue du Marché.
Douai (Nord). *Bacouël*, pharmacien.
Grenoble. *Verne*, pharmacien, 11, Place Victor-Hugo.
— *J. Dugois*, pharm., 1, avenue Alsace-Lorraine.
Le Havre. *G. Delarue & Dr Daufresne*, pharm., 40, rue Thiers.
Libourne. *Loustannau*, pharmacien.
Limoges. *M. Legros*, pharmacien, 15, rue St-Martial.
Lurcy-Lévy (Allier). *E. Massart*, pharm.
Lyon. *Ruizand*, Pharmacie Barnoud, 3, rue de la République.
— *Blanchard & Philippe*, 21, Place Bellecour.
— *Porrat*, 53, Cours Vitton.
Mâcon. *Philibert*, ph., 36, rue de la Barre.
Marseille. *P. Planche*, pharm., boulevard de la Madeleine, 1.
Montpellier. *Comte & Slizewicz*, pharm., 60, rue St-Guilhem.
Nancy. *Paul Oster*, pharmacien.
Nantes. *Louis Martin Fils*, pharmacien, 18, rue d'Orléans.
— *Le Jemble de la Hussaire*, pharmacien, 21, rue Voltaire.
— *Lemoine*, pharm., 1, pl. Lamoricière.
— *E. Quérion*, pharm., 12, rue Boileau.
— *Cassard*, pharm., 4, rue Lafayette.
— *Voltsart*, pharm., 7, place du Pilori.
Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure). *L. Lévêque*, place des Boucheries.
Nevers. *Anatole Coupechoux*, pharmacien, 87, rue du Commerce.
Nice. *Fayolle*, pharm., boul. Gambetta.
— *P. Egrent*, Pharmacie Homéopathique spéciale, 1, rue Alphonse-Karr.
— *Jacques Ardoin*, pharm., 22, avenue de la Victoire.
— *Rebec*, 35, avenue de la Gare
Orange (Vaucluse). *H. Bérard*, pharm.
Orléans. *Chauvaud*, pharm., 152, rue de Bourgogne.
Paramé. *Desmoires*.
Perriers-sur-Andelle (Eure). *Fleury*, ph.
Poitiers (Vienne). *O Troussereau*, pharm., 28, rue la R egratterie.
Reims (Marne). *P Mauchant*, pharmacien, rue de Talleyrand, 26.
Rennes. *Galaines*, pharm. rue Volvire.
— *J. Thomas*, Pharmacie Normale, 1, place du Palais.
Rouen. *R. Homo*, pharm., 66, rue Beauvoisine.
Saumur. *Travaillé-Perrin*, 25, r. d'Orléans.
Senlis. *A. Lesage*, pharmacien, 14, place Henri IV.
St-Brieux. *Garoche*, Place du Théâtre.
St-Etienne (Loire). *Institut Bougond*, 23, rue Gambetta.
St-Malo. *Mougne*, rue Saint-Vincent.
St-Nazaire. *Dr Emery*.
St-Pierre-sur-Dives. *Bréard*.
Thonon (Hte-Savoie). *E. Deroux*, pharm.
Toanerre (Yonne). *A. Guenin*, pharm., rue St-Pierge.
Toulon. *Vedel*, pharm., Coin place Puget.
Tournus (Saône-et-Loire). *Bourdon*, ph.
Tours. *A. Babin*, Pharmacie Nationale, 31, rue Nationale.
— *Dr E. Michelon*, pharmacien 2, boul. Heurteloup.
Troyes. *Lemeland*, pharm. 86, rue Emile-Zola.
— *Pozzi*, pharm., 12, avenue de la République.
— *Varlet*, pharm., 3, boulevard Danton.
Vannes, *Resnais*.
Vendôme. *Bourgoin*, place d'Armes.

Alsace-Lorraine :

Forbach. *Heydacker*, pharm.
Metz. *Wolf*, pharm., 43, rue Dupont des Loges.
Mulhouse. *A Horn*, pharmacien. 44, rue de l'Arsenal.
Guebviller. *Bloch*, pharmacien.
Pharmacie Centrale.
— *Rebert*, pharmacien.
Pharmacie française.
Strasbourg. *Schisselé*, pharmacien.
pharmacie de l'Ange.
— Pharmacie de l'homme de fer.
— *Schuffencker*, ph., 1, rue des Juifs.
— *Broistedt & Rosenstichl*.
Droguerie St-Marc.

Pour les dépôts des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

133616

35e Année — N° 7 — JUILLET 1925

ANNALES

d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène

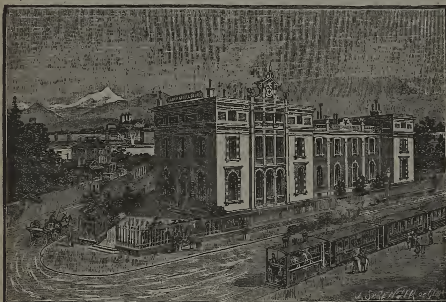
PARAISSANT LE 25 DE CHAQUE MOIS

Publication éditée par les soins de

l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris



ABONNEMENT : **5 Francs par An**

Rédacteur en Chef . . . Docteur SENTOURENS, Télép. : Elysée 40-77.

Administ. pour la France . L. JACQUEMET, Pharmacien, Bellegarde (Ain)

Pour les Abonnements et tout ce qui concerne la Rédaction, s'adresser au

Docteur SENTOURENS, 50, rue du Colisée, Paris (8e)

Les Abonnements partent de Janvier et Juillet

Liste des Médicaments de notre Institut

Tous nos remèdes portent, outre le nom de l'inventeur " A. SAUTER ", une étoile rouge et bleue. Cette marque est enregistrée dans tous les pays. — Elle est notre propriété exclusive.
Tous ces produits sont réglementés aux prix indiqués ci-dessous.

GLOBULES (Le tube : 1.50. — Le tube quintuple : 6 Fr.)

Dénomination	Abréviation	Dénomination	Abréviation	Dénomination	Abréviation
Angioitique 1	A. 1	Lymphatique 2	L. 2	Organique 5	O. 5
» 2	A. 2	» 3	L. 3	» 6	O. 6
» 3	A. 3	» 4	L. 4	» 7	O. 7
Arthritique	Arthr.	» 5	L. 5	» 8	O. 8
Asthmatique	As.	» 6	L. 6	» 9	O. 9
Cholérique	Chol	» 7	L. 7	» 10	O. 10
Diabétique	Diab.	» 8	L. 8	Pectoral 1	P. 1
Diarrhéique	D.	Nerveux	N	» 2	P. 2
Diphtérique	Dipht.	Ophtalmique	Opht.	» 3	P. 3
Fébrifuge 1	F. 1	Organique 1	O. 1	» 4	P. 4
» 2	F. 2	» 2	O. 2	Purgatif végétal	Purg.
Goutteux	G.	» 3	O. 3	Vermifuge 1	V. 1
Lymphatique	L. 1	» 4	O. 4	» 2	V. 2

FLUIDES

Le flacon : 4 Fr. - Le flacon quintuple : 14 Fr.

Fluide rouge	Fl. R.
» blanc	Fl. B.
» bleu (Angioitique)	Fl. A.
» vert	Fl. V.
» jaune	Fl. J.

POMMADES

Le pot : 4 Fr. - Le pot quint. : 14 Fr.

Pommade rouge	Pom. R.
» blanche	Pom. B.
» verte	Pom. V.
» jaune	Pom. J.

INJECTIONS

La boite : 4 Fr.

Injection rouge (Pastilles).	Inj. R
» jaune »	Inj. J
» hypodermique (Pastilles) (n° 1 à 10).	

SUPPOSITOIRES

A. O. L. et vaginaux, la boite: 5 Fr. L. pour enfants et auriculaires, la b. 4 Fr.

Suppositoires à l'Angioitique	Supp. A.
» à l'Organique	Supp. O.
» au Lymphatique pour adultes	Supp. L.
» » pour enfants	Supp. enft.
» vaginaux	Supp. vag.
» auriculaires	Supp. auric.

BOUGIES

La boite : 5 Fr.

Bougies blanches	Bg. B.
» vertes	Bg. V.
» rouges	Bg. R.
» jaunes	Bg. J.
Emplâtre Poreux de l'Etoile	2.50

PHARMACIES

Pharmacie N° 1, contenant les 8 principaux remèdes en globules. Prix . . . 17.50

Pharmacie N° 3, contenant 24 remèdes en globules (les plus usités) et les 5 fluides. Prix . . . 70.00

Pharmacie N° 4, contenant tous les 36 remèdes en globules et les 5 fluides. Prix . . 100.00

Cassette complète, contenant tous les remèdes en globules, fluides, pommades, suppositoires, injections, bougies et le *Manuel* (injections hypodermiques exceptées), dans une jolie cassette en bois. Prix . . . 175.00

Etui hypodermique contenant les 9 injections hypodermiques en tablettes, une seringue hypodermique avec 2 aiguilles et une cuiller aluminium. Prix . . . 75.00

DIVERS

Tablettes Kousso et Kamala	La boite	5.00
» **Santonine et Jalap.**	»	6.00
Suppositoires contre les vers de l'anus		
Pectoral-Paracelse	La boite	3.50
Stomachique-Paracelse	»	3.50
Savon rose au lymphatique	Le morceau	2 50
» **vert à l'Organique**	»	2.50
Pastilles dentifrices	La boite	3.50
Eau dentifrice et gargarisme	Le flacon	8.00
Kolayo	La boite	3.50
Panutrine	Le flacon.	7.55 (plus impôt 0.95)
	le kilog.	27.40 (plus impôt 3.60)
Fucus-Phytolacca	La boite	5.00
Laxatif-Paracelsus	»	4 00
Eau tonique pour les cheveux	Le flacon.	6.00
Poudre velours	La boite	3.00
Bain lacté balsamique	Le flacon.	10.00
Désinfectant	»	10.00
Tube pulvérisateur		1.25

LITTÉRATURE

Manuel d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène (relié), 2e édition.

Dr Marçais : **Electro Homéopathie théorique et pratique.**

Manuel d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène (relié).

Bonqueval : **Traité théorique et pratique de l'Electro-Homéopathie.**

Le Vétérinaire Electro-Homéopathe (relié).

Annales de l'Electro-Homéopathie, à partir de la 3 année.

Petites brochures explicatives, dans toutes les langues, gratis et franco.

" Annales de l'Electro-Homéopathie "
Publication mensuelle de l'Institut Electro-Homéopathique

Annales d'Electro-Homéopathie
ET D'HYGIÈNE

Publication mensuelle de l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris

35e Année — N° 7 — Juillet 1925



Etude des Médicaments Electro-homéopathiques Sauter

LES ORGANIQUES

(Suite)

Organique 2

1000 globules pèsent 6 gr. et renferment à à la 3e dilution décimale :

	Gr.
Condurango, écorce..........	1.103
Guaco, tiges.................	0,551
Baptisia tinctoria, rac........	0,221
Acide silicique..............	0,110
Fucus vésiculeux...........	0,551
Hamamélis, écorce...........	1,103
Cytise, feuilles et fleurs......	0,110
Térébenthine de Chio........	0,375
Reine des prés, plante fraiche.	1,875
Sucre.......................	6,00

pour 1000 globules comprimés.

O 2 ajoute aux propriétés générales de O 1 celles très spéciales sur l'appareil urinaire, les glandes en général et les muqueuses, de la reine des prés et de la térébenthine. Le tanin de la reine des prés est un tonique et un modificateur puissant. Il redonne à la cellule rénale de l'activité, augmente la diurèse et l'élimination. L'acide salicylique de la reine des prés a un pouvoir antiputride et anti infectieux. D'où l'indication de O 2 dans les néphrites aiguës ou chroniques et leurs complications (œdèmes). La térébenthine est un antiseptique des plus puissants et un modificateur des muqueuses. D'où son emploi dans les infections des voies urinaires atteignant principalement le rein.

En associant O 2 à L 2, on obtient un

groupement diurétique d'un usage indispensable dans toutes les affections graves où le parenchyme rénal est touché, L 2 agissant sur la circulation rénale et O 2 sur le tissu même de la cellule du rein (Voir plus loin à O 6).

Doses. Mode d'emploi. — En potion, O 2 s'emploie dans les affections chroniques, toutes les fois que l'on désire éliminer des toxines, à la dose de 1 à 5 en augmentant progressivement suivant l'effet obtenu ; à la dose de 10 dans les maladies infectieuses où les affections aiguës, quand on voudra obtenir une élimination rapide mais à la condition expresse que la cellule rénale ne soit pas trop touchée et ait encore la vitalité suffisante pour réagir sous l'influence d'une excitation brutale.

En compresses, O 2 s'emploie à la dose de 80 à 120 par litre, suivant la gravité, sur les tumeurs, adénites, engorgements ganglionnaires, manifestations scrofuleuses et syphilitiques, suppurations prolongées ou suppurations aiguës intenses. En compresse, L 2-O 2 agissent sur la sécrétion et la désinfection des glandes en général, foie, reins, corps thyroïde, ovaire, etc., etc.

Organique 3

1000 globules pèsent 6 gr. et renferment à la 3e dilution décimale :

	Gr.
Condurango, écorce	1,009
Guaco, tiges	0,504
Baptisia tinctoria. rac.	0,202
Acide silicique	0,101
Fucus vésiculeux	0,504
Hamamélis, écorce	1,009
Cytise, feuilles et fleurs	0,101
Ciguë, herbe fraîche	0.686
Iodure de calcium	0,171
Hydrastis, racine	1,713
Sucre	6,00

pour 1000 globules comprimés.

O 3 a pour élément propre ciguë, modificateur profond des plus important de tous les tissus en général ; iodure de calcium modificateur de la nutrition, tonique général ; Hydrastis, vaso constricteur décongestionnant, modificateur énergique de la circulation. O 3 est un médicament des plus utile, constamment employé dans toutes les dégénérescences organiques. Par l'hydrastis, il possède une action cicatrisante sur les muqueuses, est employé dans la diphtérie (gargarismes, pulvérisations), dans la typhoïde (lavements), dans les broncho-pneumonies (compresses). Son action décongestionnante sur les organes génitaux le fait employer dans les métrites, salpingites (compresses et tampons).

Par la ciguë, O 3 est antispasmodique et calmant du système nerveux, d'où son indication dans les typhoïdes et certaines entérites graves (lavements). Il apaise les douleurs de toutes les plaies suspectes, des panaris, des anthrax, des bubons, etc. Il modifie très puissamment, grâce à la ciguë, l'évolution de tous les cancers qu'il retarde dans leur marche et qu'il prolonge sans souffrances quelquefois pendant fort longtemps. Il est aidé dans cette action par l'hydrastis qui favorise la décongestion des tissus en diminuant l'afflux du sang et la stase sanguine.

Doses. Mode d'emploi. — En potion, O 3 se donne à la dose de 1 à 10 suivant

la gravité des cas et le genre d'affection, mais d'une façon générale aux doses moyennes de 1 à 3. Il est souvent accompagné de O 5 qui renforce son action.

En compresses, on l'emploie à la dose de 80 à 120 selon la gravité. Il est des plus utile dans les états congestifs de tous les organes ; en lavements, on en met 20 par demi-litre d'eau, en gargarismes 10 par verre d'eau. Pour le pansement des organes génitaux, le traitement des métrites, des cancers utérins, on emploie des solutions contenant 60 à 80 granules par demi-litre d'eau.

Organique 4

1.000 globules pèsent 6 gr. et renferment à la 3e dilution décimale :

	Gr.
Condurango, écorce..........	1,470
Guaco, tiges.................	0,735
Baptisia tinctoria, racine.....	0.294
Acide silicique..............	0,147
Fucus vésiculeux............	0,735
Hamamélis, écorce...........	1,470
Cytise, feuilles et fleurs......	0,147
Frankenia grandifol, herbe...	1,000
Sucre......................	6,00

pour 1000 globules comprimés.

O 4 possède l'action du O 1, plus celle que lui confère en propre le Frankénia. Il a donc une puissance modificatrice de toutes les muqueuses, et comme tel sera employé dans toutes les inflammations chroniques de ces tissus (blennorrhagie chronique, leucorrhée, métrite chronique, inflammation de la bouche, du nez, des voies respiratoires, inflammation de la vessie et même suppuration des plaies).

Doses. Mode d'emploi. — O 4 est surtout usité pour l'usage externe. Injection urétrale et vaginale, lavage de vessie, 20 granules au litre ; gargarismes, inhalations, 10 granules au verre ; compresses, pansements vaginaux, 80 à 100 granules au litre.

Organique 5

1000 globules pèsent 6 gr. et renferment à la 3e dilution décimale :

	Gr.
Condurango, écorce..........	1,177
Guaco, tiges.................	0,588
Baptisia tinctoria, racine.....	0.225
Acide silicique..............	0,118
Fucus vésiculeux............	0,588
Hamamélis, écorce	0,177
Cytise, feuilles et fleurs.......	0,118
Térébenthine de Chio........	0.400
Hydrastis, racine............	1,600
Sucre......................	6,00

pour 1000 globules comprimés.

O 5 a pour élément propre térébentine et hydrastis. Térébentine lui confère des propriétés calmantes des douleurs névralgiques et un pouvoir antiseptique et dépuratif très puissant. Hydrastis est décongestionnant, modérateur de l'activité des tissus. O 5 dans l'ensemble constitue *le modificateur général le plus plus puissant de tous les organiques.*

Doses. Mode d'emploi. — En potion, la dose la plus fréquemment employée est de 1 à 3. On l'ordonne associé à O 3 pour combattre efficacement la diathèse cancéreuse. Il est doué d'un pouvoir remarquable contre les tumeurs, polypes, fibromes, goitres.

En compresses, à la dose de 80 à 120 par litre, il est d'un usage courant pour

combattre les productions cancéreuses en général et plus particulièrement celles des organes génitaux.

Associé à L 5 il renforce l'action décongestive de ce dernier.

Associé à O 2, il ajoute à ses propriétés astringentes et antiseptiques, celles de la reine des Prés. Il trouve son emploi contre les suppurations prolongées, contre les adénites et les tumeurs à évolution lente.

On associe toujours O 3 et O 5 pour combattre le cancer dont l'évolution est retardée d'une façon indiscutable.

Le groupement O 3 — O 5, associé à L 2, appliqué en compresse sur la tête, constitue un gros décongestionnant du bulbe et un résolvant puissant de toute infection en voie d'évolution. Aussi, l'emploie-t-on avec un succès parfois inespéré, dans tous les phénomènes méningés, dans le délire des typhiques, dans les symptômes convulsifs qui compliquent la broncho-pneumonie des nourrissons, etc., et dans tous les cas où la cellule cérébrale pour une raison quelconque présente des excitations anormales.

O 5 s'emploie en compresses, lavements ou gargarismes, 40 par demi-litre d'eau, chaque fois que l'on voudra obtenir la décongestion ou la désinfection : angines, abcès, appendicite, diarrhée, maladies infectieuses.

Organique 6

1000 globules pèsent 6 gr. et renferment à la 3e dilution décimale :

	Gr.
Condurango, écorce	1.470
Guaco, tiges	0,735
Baptisia tinctoria, racine	0,294
Acide silicique	0,147
Fucus vésiculeux	0,735
Hamamélis, écorce	1,470
Cytise, feuilles et fleurs	0,147
Thuya du Canada, sommités	1 000
Sucre	6,00

pour 1000 globules comprimés.

O 6 a comme élément propre le thuya, modificateur puissant de tout l'organisme, ayant une action élective sur l'appareil urinaire tout entier : rein, vessie, urètre. Il constitue un tonique profond de la cellule rénale.

Doses. Mode d'emploi. — En potion, il s'ordonne habituellement à la dose de 1 a 3. Dans les cas aigus et graves, on peut le donner jusqu'à 10 à la condition que la cellule rénale soit en état de recevoir une excitation violente. On associe souvent O 6 à L 2, L 6, O 2. Suivant le degré d'infection, ce groupement se prescrit ainsi :

1° L 2, L 6, O 6, chaque fois que l'on voudra réveiller, exciter la fonction de secrétion, mais quand on soupçonnera le parenchyme rénal d'être légèrement altéré ;

2° L 2, L 6, O 2, O 6 dans toutes les infections profondes ; les maladies infectieuses graves, les infections chroniques anciennes, chaque fois que l'on croira la cellule profondément atteinte dans ses fonctions et dans sa substance, ou *lorsque l'on voudra aider l'organisme à se débarrasser de ses toxines.* Cette dernière propriété est la plus habituellement employée, et c'est pourquoi le groupement L 2, L 6, O 2, O 6, est prescrit dans de nombreuses potions à la dose de 1 granule de chaque.

Organique 7

1000 globules pèsent 6 gr. et renferment à la 3e dilution décimale :

	Gr.
Condurango, écorce..........	0,882
Guaco, tiges..................	0,441
Baptisia tinctoria, rae........	0,177
Acide silicique	0,088
Fucus vésiculeux	0,44t
Hamamélis, écoree...........	0,883
Cytise, feuilles et fleurs	0.088
Formiate de Soude	3,000
Sucre........................	6,00

Pour 1000 globules comprimés.

O 7 contient tous les éléments de O 1, mais à dose moitié moindre, il agira donc de façon bien plus douce. Le formiate de soude qui lui est propre en fait un reconstituant général. Il modifie l'état du protoplasma, réveille la vitalité de tous les organes, principalement du système musculaire. Il est ordonné dans tous les cas de débilité générale, après de grandes fatigues, dans les convalescences, chez les malades anéantis.

O 7 est souvent associé à L 4, qui renferme du phosphore. Il complète admirablement l'action de ce dernier médicament.

Doses. Mode d'emploi.— Ne s'emploie qu'en potion en commençant par un granule et en s'élevant progressivement jusqu'à 10.

Organique 8

1000 globules pèsent 6 gr. et renferment à la 3e dilution décimale :

	Gr.
Condurango, éeorce..........	0,735
Guaco, tiges	0,367
Baptisia tinctoria, racine	0,147
Aeide silicique.....	0,074
Fucus vésiculeux	0,368
Hamamélis, éeorce	0,735
Cytise, feuilles et fleurs.......	0,074
Frankenia grandifol, herbe....	0,500
Formiate de Chaux	3,000
Suere.......................	6,00

Pour 1000 globules comprimés.

O 8 contient tous les éléments du O 4 avec en plus du formiate de chaux. C'est d'abord un reconstituant général musculaire comme O 7, mais le tanin du frankénia lui confère une action plus profonde, plus pénétrante. Par sa chaux, il a une action particulière sur les os. C'est donc un reconstituant osseux excellent. On l'associe souvent à L 4 qui par son phosphore active la nutrition. On l'emploie dans le rachitisme, la croissance, les retards de consolidation des fractures, la tuberculose ne s'accompagnant pas de température, les convalescences, chaque fois que l'organisme a besoin d être reminéralisé.

Doses. Mode d'emploi. — Ne s'emploie qu'en potion en commençant par un granule et en s'élevant progressivement jusqu'à 10.

Organique 9

1000 globules pèsent 6 gr. et renferment à la 3e dilution décimale :

	Gr.
Condurango, éeoree.........	0,590
Guaco, tiges.................	0,295
Baptisia tinetoria, raeine	0,113
Acide silicique	0,059
Fucus vésieuleux	0,295
Hamamélis, écorce	0,590
Cytise, feuilles et fleurs	0,059
Térébenthine de Chio	0,200

Hydrastis, racine	0,800
Acide arsénieux 1 C.	0,001
Formiate de Fer	3,000
Sucre	6,00

Pour 1000 globules comprimés.

O 9 est composé de tous les éléments de O 5 avec en plus de l'acide arsénieux et du formiate de fer. Il possède les propriétés reconstituantes générales des formiates. Le fer augmente le nombre des globules rouges. L'acide arsénieux augmente la teneur du sang en hémoglobine et amène le relèvement du poids et des forces. O 9 sera donc prescrit dans les anémies plus ou moins graves avec altération du sang. On obtiendra particulièrement de bons résultats de son emploi dans la chlorose, dans les règles douloureuses qui s'accompagnent toujours d'une anémie plus ou moins profonde.

Doses. Mode d'emploi. — Ne s'emploie qu'en potion en commençant par un granule, en s'élevant progressivement jusqu'à 10.

Organique 10

1000 globules pèsent 6 gr. et renferment à la 3e dilution décimale :

	Gr.
Condurango, écorce	1,260
Guaco, tiges	0,630
Baptisia tinctoria, rac.	0,252
Acide silicique	0,126
Fucus vésiculeux	0,630
Hamamélis, écorce	1,260
Cytise, feuilles et fleurs	0,126
Ciguë vireuse, racine	0,428
Salsepareille, racine	1,285
Acide arsénieux	0,002
Sucre	6,00

Pour 1000 globules comprimés.

O 10 est composé de tous les éléments du O 1 avec en plus ciguë, salsepareille et acide arsénieux. Il possède donc tout d'abord les propriétés générales des organiques, et comme O 1 il agit sur l'ensemble des tissus et est un modificateur du terrain, à la fois dépuratif et tonique. Par la ciguë, il possède une action certaine sur la diathèse cancéreuse. Dans cette diathèse, l'acide arsénieux agit de plus comme puissant régénérateur du sang. La salsepareille est un dépuratif éliminateur de toxines.

D'une façon générale O 10 sera prescrit chaque fois que l'on voudra provoquer l'élimination, soit des principes cancéreux, plus ou moins difficiles à déloger de l'organisme où ils sont implantés, soit tout simplement l'élimination de toxines virulentes. Cette élimination, en procédant en quelque sorte à un véritable nettoyage, permettra aux médicaments reconstituants de donner toute leur action. C'est la raison pour laquelle on associe très souvent à O 10 le groupement L 4, O 7, ou L 4, O 8 selon les cas. O 10 est un véritable draineur qui débarrasse les cellules de tous les poisons qu'elles renferment, les rend aptes à subir l'action des divers reconstituants : formiates, phosphore ou chaux. On le donnera et on l'ajoutera dans une potion, chaque fois qu'à un organisme profondément infecté, il sera nécessaire de donner des médicaments toniques et reconstituants.

Doses. Mode d'emploi. — Ne s'emploie qu'en potion en commençant par un granule et en s'élevant progressivement jusqu'à 10.

Docteur Sentourens.

Observations de malades

GUÉRISON

par le docteur SENTOURENS, Paris.

Un exemple de guérison de malade sans diagnostic établi.

Le 21 juin 1923, Mme L., âgée de 43 ans, demeurant à Pomponne, est amenée à notre consultation, je dis est amenée, car elle est dans l'impossibilité de marcher sans être portée par deux personnes. Elle se présente à nous dans une attitude bizarre, le corps demi plié, la jambe gauche fléchie sur le bassin, la cuisse horizontale, paraissant beaucoup souffrir, chaque fois que la jambe mal soutenue s'abaisse et tire sur l'articulation de la hanche. Il lui est impossible d'étendre complètement la jambe gauche, même étant couchée. Outre les douleurs provoquées, il semble à la malade qu'il y a quelque chose dans son ventre qui empêche cette extension.

Madame L., nous raconte sa navrante histoire. Six mois avant, au début de janvier, des douleurs légères ont commencé d'apparaître dans la jambe gauche en même temps qu'une difficulté pour la plier sur le bassin, une sensation légère de poids dans tout le membre, et une boiterie rendant la marche pénible et douloureuse. Soignée sans aucun résultat pendant deux mois, par son médecin habituel, voyant ses troubles augmenter, Mme L. se décide à aller consulter à l'hôpital Lariboisière dans les premiers jours d'avril. Un examen rapide fait découvrir dans son ventre, dans la fosse iliaque gauche, une masse dure que l'on attribue à une tumeur banale, facilement opérable, et on fait entrer la malade dans le service du Professeur Labbé.

Lorsque ce maître éminent examine lui-même la malade le lendemain, il reste perplexe et ne peut arriver à faire aucun diagnostic précis. Par le toucher vaginal, il constate lui aussi l'existence d'une masse assez dure, en certains endroits, fluctuante, douloureuse, paraissant se prolonger en arrière, mais il ne peut en déterminer la nature. Un examen radiographique n'apporte aucun renseignement nouveau. Le Professeur Labbé, à la conscience duquel il faut rendre hommage, se refuse à opérer une malade, alors qu'il ignore la nature exacte de son affection, et qu'il risque par une opération inopportune de provoquer un désastre. Il se contente de prescrire avec le repos au lit, l'application permanente de compresses humides, chaudes et... d'attendre les événements.

Madame L., est restée pendant sept semaines à Lariboisière, couchée, gardant l'immobilité. Pendant sept semaines, on a eu l'admirable constance de renouveler sur son bas ventre, de 2 heures en 2 heures, des compresses chaudes, attendant toujours que sous l'influence de ce traitement magique, le miracle de la guérison se produisît. Pendant sept semaines, Madame L. eut à subir les examens répétés de nombreux médecins, s'intéressant de plus en plus à son cas et discutant à perte d'haleine sur ce qu'elle pouvait bien avoir. Les diagnostics les plus divers,

les plus opposés, furent émis : kyste suppuré de l'ovaire, tumeur de l'intestin, cancer du rectum, abcès par congestion venant de la colonne vertébrale, etc... Ce dernier diagnostic est celui qui ralliait le plus de suffrages. Il indiquait une tuberculose de la colonne vertébrale avec fonte des vertèbres et abcès consécutif descendant dans le petit bassin. Il n'y avait donc aucune opération à tenter et le « Patron, » comme on dit familièrement à l'hôpital, avait cent fois raison de se refuser à une intervention.

Après sept semaines, Madame L., désespérée, voyant qu'il n'y avait rien à faire, et estimant qu'elle pouvait continuer chez elle l'application des compresses chaudes, quitta Lariboisière et revint à Pomponne où elle se coucha de nouveau. Les douleurs avaient augmenté ainsi que la difficulté pour remuer son membre. C'est à ce moment, qu'ayant entendu parler de l'Electro-homéopathie et de quelques guérisons que nous avions opérées dans des cas désespérés, elle se décida à venir nous consulter, bien qu'elle n'eût aucune confiance dans le résultat du traitement susceptible de lui être prescrit.

L'interrogatoire que nous faisons subir à Madame L., nous révèle d'abord que, en plus des douleurs spéciales pour lesquelles elles vient nous voir, elle présente un mauvais état général dû à des troubles du foie, tels que vomissements bilieux, teint terreux, bouche amère, constipation, règles très peu abondantes, etc., etc..., état sur lequel nous ne voulons pas insister ici, nous réservant de le soigner en même temps que le reste.

Nous examinons la malade à plat sur une chaise longue et nous constatons l'impossibilité d'étendre la cuisse, à moins de réveiller dans le bassin de très vives douleurs. Le toucher vaginal nous permet de percevoir l'existence d'une masse assez dure ayant environ la grosseur d'une mandarine, située derrière l'utérus et en arrière. Cette masse semble fluctuante en certains points. Elle est plutôt étalée, n'est pas mobilisable. C'est elle, par la pression qu'elle exerce sur tous les nerfs du bassin, qui rend impossible l'extension de la cuisse. Ayant fait mettre la malade debout afin d'examiner sa colonne vertébrale, nous constatons que la palpation d'une des vertèbres lombaires est douloureuse et que de chaque côté de cette vertèbre existe un empâtement proéminent, légèrement douloureux.

Nous nous gardons bien de poser un diagnostic quelconque et de chercher la solution d'un problème, à laquelle s'étaient essayés de bien plus forts que nous. Nous ne possédons pas en effet la science théorique de Monsieur le Professeur Labbé. Mais, au point de vue thérapeutique, nous estimons qu'il y a quelque chose à faire, et que, grâce aux propriétés extraordinaires des médicaments homéopathiques Sauter on peut : 1° combattre en même temps tous les symptômes ; 2° instituer un traitement décongestif et anti-infectieux, tant de la région vertébrale que de celle du petit bassin où existe la masse fluctuante ; 3° que, en soignant l'état général, en agissant notamment sur le foie, grand défenseur de l'organisme, il n'est pas impossible que la bonne Nature, méde-

cin si excellent quand on ne la contrarie pas et qu'on se contente de l'aider un peu, se débarrasse elle-même de ce corps étranger contenu dans l'abdomen, et, s'il est rempli d'un liquide quelconque, pus ou tout autre, l'expulse par les voies naturelles.

Nous prescrivons le traitement suivant à la fois tonique, désinfectant et puissamment décongestif.

1° Potion à prendre tous les jours en 10 fois :

Eau	150 grammes
3 granules.......	N
3	F 2
3	O 1
3	O 3
3	O 5
3	O 6
3	L 2
3	L 6
1	A 1

une goutte de fluide jaune, alternée avec une goutte de fluide vert, un jour l'un, un jour l'autre.

2° Compresse le soir sur le foie, gardée toute la nuit :

Eau	un litre
80 granules...	A 2
80............	F 2
80............	L 2
80............	L 5
80............	N

deux cuillerées à café de Fluide Jaune.

3° Compresse froide, à appliquer sur la colonne vertébrale, à l'endroit douloureux, à maintenir en permanence et à changer toutes les six heures :

Eau...........	un litre
120 granules..	A 2
120...........	L 2
120...........	L 3
120...........	L 5
120	N

deux cuillerées à café de Fluide Bleu.

4° Introduire tous les soirs et tous les matins dans le vagin, aussi loin que possible en se dirigeant vers le bas, un gros tampon de coton hydrophile, imbibé de la solution suivante et maintenu en place :

Eau	1/2 litre
50 granules....	A 2
50	L 2
50	L 5
50	O 3
50	O 5
50	N

deux cuillerées à café de fluide bleu.

5° Pour éviter la constipation, prendre tous les soirs une pilule savonneuse de Boissy.

6° Supprimer complètement de l'alimentation tous les aliments gras, le lait, les œufs, le chocolat etc., etc.

Le 7 septembre, après deux mois et demi de traitement, la malade revient nous voir enthousiasmée. Elle va mieux. Son état général est meilleur. Son teint, primitivement terreux, est clair. Elle étend un peu mieux la jambe, peut faire quelques pas étant toujours soutenue. Enfin, l'examen local nous révèle que la masse contenue dans le petit bassin a sensiblement diminué. Nous prescrivons de continuer le traitement, portons les granules de la potion, à 5 au lieu de 3, et, l'état de la colonne vertébrale paraissant stationnaire, nous ajoutons dans la compresse 120 granules O 2 et 120 granules O 3.

Le 28 novembre, nous revoyons la malade. Elle va de mieux en mieux, elle peut étendre entièrement la jambe et même croiser ses deux jambes l'une sur l'autre. *Elle n'éprouve plus aucune douleur*. Enfin, symptôme tout à fait extraordinaire, la malade rend par le vagin depuis 15 jours une quantité notable d'un liquide épais, louche, mélange de sang et de pus. Il semble bien qu'un abcès soit en train de se vider; d'ailleurs c'est à partir du moment où cet écoulement a commencé que l'extension de la cuisse est devenue possible.

Encouragé par cet étonnant résultat, nous portons les granules de la potion à 8 au lieu de 5 et nous prescrivons à la malade de prendre tous les jours un exercice modéré.

Nous sommes resté une année entière sans que la malade daignât nous donner de ses nouvelles. Il est probable que nous serions resté longtemps encore sans en avoir si nous ne lui avions pas écrit pour lui en demander. Nous étions anxieux de savoir si la guérison persistait. Madame L., voulut bien sortir de son indifférence et nous répondit le 21 novembre 1924, une longue lettre dont j'extrais le passage important :

« Passons au point essentiel, c'est-à-
» dire au mal de ventre. De ce côté cela
» va très bien ; je pourrais même dire
» que je n'en souffre plus, ni pour mar-
» cher, ni au côté où je souffrais ; il n'y
» a que le bas de la colonne où je res-
» sentirais quelques douleurs quand je
» suis très fatiguée. Les pertes que
» j'avais ont également disparu. En un
» mot, je me trouve très bien et doit
» même vous dire, docteur, que j'ai re-
» pris mes occupations habituelles. Je
» me porte très bien il me semble
» n'avoir jamais été malade. Tout le
» monde est surpris de me voir mar-
» cher ainsi ; aussi, vous pensez, doc-
» teur, si votre traitement est appré-
» cié, etc., etc.

Nous avons eu la chance, que, notre malade ayant cessé tout traitement, se mit à éprouver quelques douleurs au creux de l'estomac et du côté de son foie. Nous l'avons revue le 15 juillet dernier et nous l'avons examinée localement. Nous avons constaté qu'il ne restait aucune trace de la maladie ancienne. Les culs-de-sac vaginaux étaient entièrement souples et dégagés, la pression du doigt ne parvenait pas à réveiller la moindre douleur ; il ne persistait qu'une sensibilité bénigne dans le dos au niveau de la colonne vertébrale. Madame L., était donc complètement guérie de cette « tumeur » (?) abdominale sur la nature de laquelle aucun médecin n'était parvenu à établir un diagnostic.

Nous lui avons répété que si nous entrions pour une petite part dans ce résultat, elle le devait surtout aux propriétés étonnantes des médicaments Sauter qui, grâce à leur complexité, permettent de soigner en même temps tous les symptômes présentés par un malade, même s'il est impossible d'en connaître exactement la cause. C'est là le triomphe de l'homéopathie.



Doit-on boire frais

Contrairement à un préjugé ancestral, qui compte encore de nombreux défenseurs, il est permis, il est même salutaire de boire frais. C'est une erreur de croire, comme on le prétend souvent, que le meilleur moyen de se désaltérer consiste à s'humecter la gorge avec quelques gouttes d'eau, en se gardant bien de les laisser arriver jusqu'à l'estomac.

La soif est provoquée par une diminution d'eau dans le sang, sous l'influence de la transpiration. Dupuytren désaltérait des chiens en leur injectant de l'eau dans les veines ; inversement, Claude Bernard parvenait à démontrer, par une expérience sur un chien, que plusieurs litres d'eau, traversant l'estomac sans y séjourner, n'arrivaient pas à calmer la soif. L'introduction d'une certaine quantité d'eau dans le sang est nécessaire pour désaltérer ; aucun doute n'existe à cet égard. C'est, du reste, la perte de sang, et par conséquent d'eau, résultant de l'hémorragie, qui détermine une soif intense chez les blessés, soif que l'on calme par des injections d'eau salée. En cela la médecine moderne s'est inspirée de l'exemple des anciens naufragés qui, instinctivement, se désaltéraient en prenant des bains prolongés : la minime quantité d'eau qui s'infiltrait ainsi à travers toute la surface du corps venait mouiller le sang et les soulageait dans une mesure appréciable.

On a donc raison de définir la soif : « la conscience du besoin d'eau dans l'organisme ». Cette sensation locale, qui part du pharynx, est un phénomène réflexe. On peut la combattre un moment, soit en humectant l'arrière-gorge, soit en mettant dans la bouche le caillou légendaire qui appelle une salivation abondante ; mais on ne fait alors que « tromper la soif » ; la sensation renaît forcément au bout de quelques instants. Pour se désaltérer, il faut introduire de l'eau dans le sang, c'est-à-dire boire. Et la température de la boisson importe beaucoup.

Que nous prenions de l'eau tiède, de l'eau froide, ou de l'eau glacée, le besoin de l'organisme qui amène la soif sera toujours satisfait ; mais si nous absorbons de l'eau peu fraîche, la sensation résultant de ce besoin ne disparaît qu'au bout d'un certain temps : quand l'eau commence à se mêler au sang. Si, au contraire, nous buvons frais, la sensation disparaît aussitôt ; nous trompons la soif avant que le liquide absorbé ait eu le temps de rendre le bien-être durable. Une boisson chaude agit de même ; elle « stupéfie » le pharynx, à l'instar d'une boisson glacée, et elle calme la sensation de soif beaucoup plus vite qu'une boisson à la température ambiante. Elle est moins agréable à prendre, et c'est pour cela — nullement parce qu'elle désaltère mieux — qu'on la recommande dans les pays chauds, où l'on a tendance à abuser des boissons glacées. La température hygiénique de la boisson est, d'ailleurs, très relative. Ce qu'il faut éviter, c'est un trop grand écart entre la température du corps et celle du verre d'eau. Il est souvent plus dangereux de boire de l'eau à 15 degrés sous un soleil de 40 degrés, que de l'eau

à 6 degrés par une température de 20 degrés. Si l'écart est exagéré, la sensation de soif n'est pas toujours calmée, car l'arrivée dans l'estomac d'une trop grande quantité de froid provoque un afflux de sang qui vide et dessèche les vaisseaux courant à la surface du corps. Voilà pourquoi la sensation de soif s'accentue parfois après l'ingestion de glace, et c'est ainsi que se produisent des congestions plus ou moins graves.

De façon générale, on peut admettre que la bonne température des boissons en été est environ de 8 degrés. C'est très suffisamment frais ; à moins d'être en nage ou d'absorber brutalement une quantité de liquide excessive, ce n'est pas dangereux. Telle est, du reste, la température normale de la bière dans les cafés parisiens. On peut, sans inconvénient, l'adopter pour les repas.

Est-il besoin d'ajouter qu'en buvant lentement, en « sirotant » la boisson, on prolonge son contact avec le pharynx et l'on chasse plus vite la sensation réflexe dont je parlais plus haut ? C'est à ce contact prolongé qu'est due l'action « rafraichissante » du chalumeau.

Donc, buvons frais, et buvons lentement.

(Extrait de l'*Illustration*) F. H.

VARIÉTÉS

La femme parfaite

Quelles sont les qualités de la femme parfaite ?

Telle est la question qu'une revue danoise a posée à ses lecteurs.

De cette amusante enquête, il résulte que la femme parfaite est celle :

1° Qui lit un journal sans intervertir l'ordre des pages ;

2° Qui lit l'éditorial d'un quotidien ;

3° Qui ne cherche jamais à avoir le dernier mot dans une discussion ;

4° Qui dit du bien de ses amies lorsqu'elles sont absentes ;

5° Qui ne s'occupe pas des racontars des voisins ;

6° Qui ne se rend jamais aux soldes des grands magasins ;

7° Qui dit toujours très exactement son âge ;

8° Qui ne regrette jamais de n'être pas un homme.

Se fait-on, en France, de la femme idéalement parfaite, la même idée qu'au Danemark ?

(*Echo Littéraire et du Foyer.*

Le Gérant : L. Jacquemet. Saint-Amand, Cher. — Imp. A. Clerc.

DOCTEURS-MÉDECINS CONSULTANTS

de l'Institut Electro-Homéopathique

Docteur G. Sentourens
Médecin spécialiste électro-homéopathe
50, rue du Colisée, PARIS
Téléphone : Elysée, 40.77
Consultations : Lundi, Mercredi, Vendredi de 2 à 3 h.
et sur rendez vous.
Clinique : 67, rue de Rivoli, PARIS
Mardi à 9 h.
Consulte
à BEAUVAIS, Hôtel Continental
1er et 3e Samedi à 9 h. 1/2

Docteur André Marçais
Consultations : Sur rendez-vous
136, Boulevard Malesherbes, PARIS
Téléphone : Galvani, 04,59
2e Vendredi du mois :
26, Place des Lices, RENNES
1er Samedi du mois :
Hôtel de la Boule d'Or, TOURS

Docteur P. Narbonne
Licencié ès Sciences
6, rue des Pensées, ORLÉANS (Loiret)
Téléphone : N° 10.44
Consultations : Mardi, Jeudi, Samedi, de 13 h. à 14 h.
et sur rendez vous.

Docteur Mouëzy-Eon
de la Faculté de Médecine de Paris
15, rue Vineuse, PARIS
Téléphone : Passy, 39.02
Consultations : Lundi, Mercredi, Samedi, de 2 à 4 h
et sur rendez-vous.

Docteur Lenoble
de la Faculté de Médecine de Paris
Consultations : à CHARMONT (Aube)
tous les jours de 1 h. à 3 h Téléphone n° 4
à TROYES, Hôtel Saint-Laurent
Lundi, Mercredi, Samedi, de 4 à 6 h.

Docteur Bévalot
à MAYENNE (Mayenne)

Docteur H. GRORICHARD
Rue Mont-Roland, 15, DOLE-DU-JURA
Consultations : le Jeudi de 8 h. à midi.

Pour les médecins des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

Pharmacies ayant en vente les produits électro-homéopathiques Sauter

PARIS :

Bascouret, Pharmacie Centrale homéopathique, 21, boul. Haussmann.

Baudry, Pharmacie homéopathique, 68, boul. Malesherbes.

Beaugonin, pharmacien, 21, r. Picpus.

Béringer, pharm., 53, rue Bonaparte.

Bernhard, pharm., 11, rue Lafayette.

Deroudaud, pharm., 9, rue Rodier.

Delpech, Père et Fils, Pharmacie homéopatique spéciale, 59, rue de Rivoli.

Dupontreué, pharm., 19, rue du Bac.

Duhel, pharmacien, 7, boul. Denain.

Ecalle, Pharm. homéop., 38, r. du Bac.

Gilbert, pharm., 47, avenue de l'Observatoire.

Jamot, pharm., 42, Avenue Montaigne.

Jarron, pharm., 31, faub. Saint-Martin.

Lancosme, pharmacien, 71, Avenue Victor-Emmanuel III.

Lees, pharmacien, 124, rue du Bac.

Lingrand, pharm., 116, boul. Haussmann.

Martin, pharm., 4, boulev. du Temple.

Millet, pharmacien, 8, rue Richer.

Moreau, Dr-pharmacien, 27, boulevard Jules-Sandeau.

Peuvrier, pharm., 25, boul. Saint-Martin.

Pharmacie du Carrefour de Bucy, 57, rue Dauphine.

Pharmacie Internationale, 71, Faubourg Saint-Honoré.

Philippe, Pharmacie homéopathique spéciale, 122, Faubourg Saint-Honoré.

Raffegeau, pharm. 3, rue de l'Amiral-Mouchez.

Sergent, Pharmacie homéopathique, 43, rue de Châteaudun.

Simonnet, pharmacien, 3, boulevard Beaumarchais.

Thompson, pharm. 38, rue de Passy.

Thouroude, pharmacien, 10, Avenue Wagram.

Weber, Pharmacie homéopathique spéciale, 8, rue des Capucines.

DÉPARTEMENTS :

Alger. *Jobert*, ph., r. de Constantine, 8.

Angers. *M. Mercier*, pharmacien, 27, rue Hoche.

Antibes (Alpes-Maritimes). *Louis Guillin*, pharmacien, 15, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Arcachon (Gironde). *R. Leymarie*, pharm.

Auneuil (Oise). *Bonneau*, pharmacien.

Beaulieu-sur-Mer. *Grosgurin*, pharmacien.

Beauvais (Oise). *Plouchart*, Pharmacie Normale.

— *Marcel Boulé*, pharmacien, 25, rue Malherbe.

Bellegarde (Ain). *L. Jacquemet*, pharm.

Besançon. *Perrin*, pharm., 87, Grand'Rue.

Blois (Loir-et-Cher). *E. Baillargeat*, pharmacien, 22, rue Saint-Martin.

Bordeaux. *D. Chevrier*, Dr Med. et Pharmacien, 34, Cours G.-Clémenceau.

Bourges (Cher). *Ch. Henry*, pharmacien.

— *Laudat*, pharmacien.

Bourgoin (Isère). *Jouffray*, pharmacien.

Brest (Finistère). *D. Good*, pharmacien, 37 bis, rue de Rampe.

Breteuil (Oise). *A. Fener*, pharmacien.

Caen. *Dumatras*, ph., 41, rue St-Pierre.

— *Antoine*, pharm., 3, place St-Sauveur.

— *Deprémery*, pharmacien, 3, rue de la République.

— *Colin*, pharmacien, rue Saint-Jean.

Carpentras (Vaucluse). *Cournaud*, pharm., rue des Halles.

Cette. *E. Camus*, pharm., rue Gambetta.

Châteauroux. *Hélin*, Pharmacie Centrale, place de l'Hôtel-de-Ville.

Clermont (Oise). *Dr Guéry*, successeur de *H. Labitte*, ph., 56, rue Condé.

Creil (Oise). *E. Duputel*, pharmacien.

Crèvecœur-le-Grand (Oise). *M. Dufossé*, pharmacien.

Dijon. *Branat*, pharmacien, 65, rue Jean-Jacques Rousseau.

— *L. Bourgeon*, 7, rue Vaillant.

Dinan (Côtes-du-Nord). *Brard*, droguiste, rue du Marché.

Douai (Nord). *Bacouël*, pharmacien.

Grenoble. *Verne*, pharmacien, 11, Place Victor-Hugo.

— *J. Dugois*, pharm., 1, avenue Alsace-Lorraine.

Le Havre. *G. Delarue & Dr Daufresne*, pharm., 40, rue Thiers.

Libourne. *Loustannau*, pharmacien.

Limoges. *M. Legros*, pharmacien, 15, rue St-Martial.

Lurcy-Lévy (Allier). *E. Massart*, pharm.

Lyon. *Ruizand*, Pharmacie Barnoud, 3, rue de la République.

— *Blanchard & Philippe*, 21, Place Bellecour.

— *Porrat*, 53, Cours Vitton.

Mâcon. *Philibert*, ph., 36, rue de la Barre.

Marseille. *P. Planche*, pharm., boulevard de la Madeleine, 1.

Montpellier. *Comte & Slizewicz*, pharm., 60, rue St-Guilhem.

Nancy. *Paul Oster*, pharmacien.

Nantes. *Louis Martin Fils*, pharmacien, 18, rue d'Orléans.

— *Le Jemble de la Hussaire*, pharmacien, 21, rue Voltaire.

— *Lemoine*, pharm., 1, pl. Lamoricière.

— *E. Quérion*, pharm., 12, rue Boileau.

— *Cassard*, pharm., 4, rue Lafayette.

— *Voltsart*, pharm., 7, place du Pilori.

Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure). *L. Lévêque*, place des Boucheries.

Nevers. *Anatole Coupechoux*, pharmacien, 87, rue du Commerce.

Nice. *Fagolle*, pharm., boul. Gambetta.

— *P. Eyrent*, Pharmacie Homéopathique spéciale, 1, rue Alphonse-Karr.

— *Jacques Ardoin*, pharm., 22, avenue de la Victoire.

— *Rebec*, 35, avenue de la Gare

Orange (Vaucluse). *H. Bérard*, pharm.

Orléans *Chauvaud*, pharm., 152, rue de Bourgogne.

Paramé. *Desmoires*.

Perriers-sur-Andelle (Eure). *Fleury*, ph.

Poitiers (Vienne). *O Troussereau*, pharm., 28, rue 1 aRegratterie.

Reims (Marne). *P Mauchant*, pharmacien, rue de Talleyrand, 26.

Rennes. *Galaines*, pharm. rue Volvire.

— *J. Thomas*, Pharmacie Normale, 1, place du Palais.

Rouen. *R. Homo*, pharm., 66, rue Beauvoisine.

Saumur. *Travaillé-Perrin*, 25, r. d'Orléans.

Senlis. *A. Lesage*, pharmacien, 14, place Henri IV.

St-Brieux. *Garoche*, Place du Théâtre.

St-Etienne (Loire). *Institut Bougoud*, 23, rue Gambetta.

St-Malo. *Mougne*, rue Saint-Vincent.

St-Nazaire. *Dr Emerg*.

St-Pierre-sur-Dives. *Bréard*.

Thonon (Hte-Savoie). *E. Deroux*, pharm.

Tonnerre (Yonne). *A. Guenin*, pharm., rue St-Pierge.

Toulon. *edel*, pharm., Coin place Puget.

Tournus (Saône-et-Loire). *Bourdon*, ph.

Tours. *A. Babin*, Pharmacie Nationale, 31, rue Nationale.

— *Dr E. Michelon*, pharmacien 2, boul. Heurteloup.

Troyes. *Lemeland*, pharm. 86, rue Emile-Zola.

— *Pozzi*, pharm., 12, avenue de la République.

— *Varlet*, pharm., 3, boulevard Danton.

Vannes, *Resnais*.

Vendôme. *Bourgoin*, place d'Armes.

Alsace-Lorraine :

Forbach. *Heydacker*, pharm.

Metz. *Wolf*, pharm., 43, rue Dupont des Loges.

Mulhouse. *A Horn*, pharmacien, 44, rue de l'Arsenal.

Guebviller. *Bloch*, pharmacien.
Pharmacie Centrale.

— *Rebert*, pharmacien.
Pharmacie française.

Strasbourg. *Schisselé*, pharmacien.
pharmacie de l'Ange.

— Pharmacie de l'homme de fer.

— *Schuffencker*, ph., 1, rue des Juifs.

— *Broistedt & Rosenstichl*.
Droguerie St-Marc.

Pour les dépôts des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

35e Année | No 8 | AOUT 1925

ANNALES

d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène

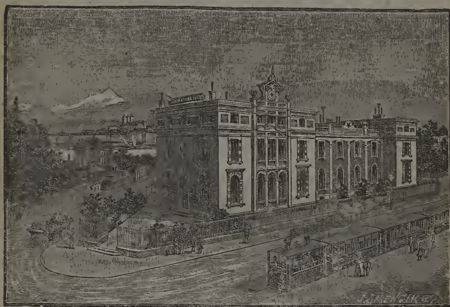
PARAISSANT LE 25 DE CHAQUE MOIS

Publication éditée par les soins de

l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris



ABONNEMENT : **5 Francs par An**

Rédacteur en Chef . . . Docteur SENTOURENS, Télép. : Elysée 40-77.
Administ. pour la France . L. JACQUEMET, Pharmacien, Bellegarde (Ain)

Pour les Abonnements et tout ce qui concerne la Rédaction, s'adresser au
Docteur SENTOURENS, 50, rue du Colisée, Paris (8e)

Les Abonnements partent de Janvier et Juillet

Liste des Médicaments de notre Institut

Tous nos remèdes portent, outre le nom de l'inventeur " A. SAUTER ", une étoile rouge et bleue. Cette marque est enregistrée dans tous les pays. — Elle est notre propriété exclusive. Tous ces produits sont réglementés aux prix indiqués ci-dessous.

GLOBULES (Le tube : 1.50. — Le tube quintuple : 6 Fr.)

Dénomination	Abréviation	Dénomination	Abréviation	Dénomination	Abréviation
Angioitique 1	A. 1	Lymphatique 2	L. 2	Organique 5	O. 5
» 2	A. 2	» 3	L. 3	» 6	O. 6
» 3	A. 3	» 4	L. 4	» 7	O. 7
Arthritique	Arthr.	» 5	L. 5	» 8	O. 8
Asthmatique	As.	» 6	L. 6	» 9	O. 9
Cholérique	Chol.	» 7	L. 7	» 10	O. 10
Diabétique	Diab.	» 8	L. 8	Pectoral 1	P. 1
Diarrhéique	D.	Nerveux	N.	» 2	P. 2
Diphtérique	Dipht.	Ophtalmique	Opht.	» 3	P. 3
Fébrifuge 1	F. 1	Organique 1	O. 1	» 4	P. 4
» 2	F. 2	» 2	O. 2	Purgatif végétal	Purg.
Goutteux	G.	» 3	O. 3	Vermifuge 1	V. 1
Lymphatique	L. 1	» 4	O. 4	» 2	V. 2

FLUIDES

Le flacon : 4 Fr. - Le flacon quintuple : 14 Fr.

Fluide rouge	Fl. R.
» blanc	Fl. B.
» bleu (Angioitique)	Fl. A.
» vert	Fl. V.
» jaune	Fl. J.

POMMADES

Le pot : 4 Fr. - Le pot quint. : 14 Fr.

Pommade rouge	Pom. R.
» blanche	Pom. B.
» verte	Pom. V.
» jaune	Pom. J.

INJECTIONS

La boîte : 4 Fr.

Injection rouge (Pastilles)	Inj. R
» jaune »	Inj. J
» hypodermique (Pastilles) (nº 1 à 10).	

SUPPOSITOIRES

A. O. L. et vaginaux, la boîte : 5 Fr. L. pour enfants et auriculaires, la b. 4 Fr.

Suppositoires à l'Angioitique	Supp. A.
» à l'Organique	Supp. O.
» au Lymphatique pour adultes	Supp. L.
» » pour enfants	Supp. enft.
» vaginaux	Supp. vag.
» auriculaires	Supp. auric.

BOUGIES

La boîte : 5 Fr.

Bougies blanches	Bg. B.
» vertes	Bg. V.
» rouges	Bg, R.
» jaunes	Bg. J.

Emplâtre Poreux de l'Etoile 2.50

PHARMACIES

Pharmacie Nº 1, contenant les 8 principaux remèdes en globules. Prix. . . 17.50

Pharmacie Nº 3, contenant 24 remèdes en globules (les plus usités) et les 5 fluides. Prix. . . 70.00

Pharmacie Nº 4, contenant tous les 36 remèdes en globules et les 5 fluides. Prix . 100.00

Cassette complète, contenant tous les remèdes en globules, fluides, pommades, suppositoires, injections, bougies et le *Manuel* (injections hypodermiques exceptées), dans une jolie cassette en bois. Prix. . . 175.00

Etui hypodermique, contenant les 9 injections hypodermiques en tablettes, une seringue hypodermique avec 2 aiguilles et une cuiller aluminium. Prix. . . 75.00

DIVERS

Tablettes Kousso et Kamala	La boîte	5.00
» Santonine et Jalap	»	6.00
Suppositoires contre les vers de l'anus		
Pectoral-Paracelsus	La boîte	3.50
Stomachique-Paracelsus	»	3.50
Savon rose au lymphatique	Le morceau	2.50
» vert à l'Organique	»	2.50
Pastilles dentifrices	La boîte	3.50
Eau dentifrice et gargarisme	Le flacon	8.00
Kolayo	La boîte	3.50
Panutrine	Le flacon. (plus impôt 0.95)	7.55
	le kilog. 27.40 (plus impôt 3.60)	
Fucus-Phytolacca	La boîte	5.00
Laxatif-Paracelsus	»	4.00
Eau tonique pour les cheveux	Le flacon	6.00
Poudre velours	La boîte	3.00
Bain lacté balsamique	Le flacon	10.00
Désinfectant	»	10.00
Tube pulvérisateur		1.25

LITTÉRATURE

Manuel d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène (relié), 2e édition.

Dr Marçais : **Electro-Homéopathie théorique et pratique.**

Manuel d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène (relié).

Bonqueval : **Traité théorique et pratique de l'Electro-Homéopathie.**

Le Vétérinaire Electro-Homéopathe (relié).

Annales de l'Electro-Homéopathie, à partir de la 3e année.

Petites brochures explicatives, dans toutes les langues, gratis et franco.

" Annales de l'Electro-Homéopathie "
Publication mensuelle de l'Institut Electro-Homéopathique

Annales d'Electro-Homéopathie
ET D'HYGIÈNE

Publication mensuelle de l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris

35e Année | N° 8 | Août 1925

Etude des Médicaments Electro-homéopathiques Sauter

LES ORGANIQUES *(Suite)*

Fluide Vert

Le *Fluide vert* est préparé avec les substances énumérées ci-dessous :

I. — Pour la Distillation

Condurango, écorce	20 kil.
Guaco, tiges	10
Baptisia tinctoria, racine	4
Fucus vésiculeux	10
Hamamélis. écorce	20
Cytise, feuilles et fleurs	1
Térébenthine de Chio	1
Reine des prés, plante fraîche	15
Ciguë plante fraîche	10
Hydrastis, racine	4
Frankenia grandifol, herbe	4
Thuya du Canada, sommités	10
	109 kil.

II. — Essences

Organique 5

Condurango, écorce	10 part
Guaco, tiges	5
Baptisia tinctoria, racine	2
Acide silicique	1
Fucus vésiculeux	5
Hamamélis, écorce	10
Cytise, feuilles et fleurs fr.	1
Térébenthine de Chio	3,4
Hydrastis, racine	13,6

Les substances indiquées ci-dessus sous « I pour la distillation » sont mélangées et broyées avec de l'eau pour former une bouillie claire, qu'on laisse fermenter.

Après, on met le tout dans un alambic pour en retirer 20 litres de liquide, auxquels sont ajoutés 200 grammes d'*Essence de Lymphatique 5*, laquelle a été préparée par la fermentation et la digestion avec de l'alcool dans les proportions de 1 à 5 avec les ingrédients indiqués d'autre part.

Après l'étude que nous venons de faire de chacun des organiques et des produits qui les composent, il devient facile de nous faire une idée des propriétés du *Fluide vert*, puisqu'il est constitué par les mêmes éléments. Il sera en quelque sorte la synthèse de tous les médicaments organiques dont il réunira toutes les propriétés modificatrices, dépuratives, antitoxiques et antiinfecticuses.

Le *Fluide vert* est en effet le grand médicament draineur de l'organisme. Son grand pouvoir est de lutter contre l'infection, contre l'envahissement microbien dans les cas aigus ; dans les cas chroniques de débarrasser l'organisme tout entier des microbes qui y séjournent à l'état latent depuis plus ou moins longtemps et des toxines qui sont sans cesse élaborées et répandues dans les divers organes. On donnera le *Fluide vert* toutes les fois que l'on soupçonnera l'infection d'avoir été la cause déterminante, même très ancienne, des troubles accusés présentement par le malade. Il en sera ainsi dans les appendicites chroniques, dans les adénopathies généralisées où il est de toute évidence, que des microbes sommeillent dans l'appendice et les ganglions ; dans certaines entérites où la palpation fera reconnaître la présence de nombreux ganglions mésentériques, signe certain d'une intoxication profonde de l'organisme.

On le donnera naturellement dans toutes les maladies infectieuses, jusqu'à la disparition de l'infection, et dans toutes les maladies aiguës où il aura une action générale directe pour aider l'organisme entier à lutter contre l'élément infectieux.

En principe, on évitera de prolonger son emploi dans les convalescences. L'action du *Fluide vert* est toujours affaiblissante, à cause du gros travail modificateur qu'il fait subir à des tissus ou à des organes déjà affaiblis. Néanmoins, même dans les convalescences, si l'organisme est encore profondément intoxiqué (typhoïde, scarlatine, grippe, grave, etc.) on continuera de donner le *Fluide vert*. Ce sera encore le meilleur moyen de tonifier l'organisme en le débarrassant de ses toxines.

Le *Fluide vert*, et d'une façon générale tous les organiques, possède une action abortive. On n'en prescrira jamais aucun en potion dans les états de grossesse, à partir du 4[e] mois.

Doses. Mode d'emploi. — Se donne en potion à la dose de une goutte par jour dans les états chroniques, trois gouttes d'emblée dans les états aigus ou infectieux. A l'extérieur, il est utilisé presque uniquement comme antiseptique et désinfectant. Il sert au lavage des plaies infectées, pour tarir les suppurations de toutes sortes, à la dose de deux à trois cuillerées à café par litre d'eau bouillie. Appliqué sur les plaies, au moyen d'une petite compresse, soit pur ou étendu d'eau, il modère l'activité des tissus et retarde leur cicatrisation. Cette propriété peut être utilisée quand on veut empêcher certaines plaies, certains trajets, de se fermer trop vite. Des applications de *Fluide vert* pur plusieurs fois par jour, au moyen d'un tampon, peuvent retarder considérablement l'évolution de certains cancers à forme bourgeonnante. Ce traitement est malheureusement coûteux.

En lavement, à la dose d'une cuillerée à café par litre d'eau bouillie, le *Fluide vert* combat les putréfactions intestinales et s'emploie dans toutes les diarrhées fétides. Il a la propriété de réveiller les contractions intestinales et il peut être utile dans les constipations par atonie de l'intestin.

En gargarismes, en pulvérisations, à la dose d'une demi-cuillerée à café par verre d'eau bouillie, il est employé dans les angines, les amygdalites avec apparition de points blancs dans le fond de la gorge.

En compresse sur les organes, le *Fluide vert* n'est, en général, pas employé.

Pommade Verte

Organique 5

Essence.................	40 gouttes
Fluide vert.............	4 gr.
Acide salicylique........	12 1/2 ctgr.
Lanoline................	4 gr.
Vaseline................	36 gr.
Chlorophylle...........	12 ctgr.

La pommade verte a les propriétés modificatrices des organiques. Elle sera employée avec succès dans toutes les excroissances, les tumeurs de la peau, les verrues, les cors qu'elle fait disparaître au bout de très longtemps. Elle calme les démangeaisons des eczémas, moins rapidement que la pommade rouge, mais son action se prolonge pendant plus longtemps. Elle possède les propriétés antiseptiques du *Fluide vert*, et s'emploie en application sur les abcès, les ulcérations cancéreuses, les gerçures du sein enflammées, les dartres, les inflammations des paupières. En friction sur les glandes, on arrive souvent à les faire fondre et disparaître.

Docteur Sentourens.



Observations de Malades

GUÉRISON

par le docteur SENTOURENS, Paris.

Le 27 mars 1923, M. X., boulevard Beaumarchais, âgé de 67 ans, vient nous consulter pour de *l'insomnie tenace, qui dure depuis trente ans*. Monsieur X. exerce une profession libérale qui l'oblige à parler une grande partie de la journée avec ses nombreux clients. Il nous dit, qu'il ressent, du fait de cette insomnie, une fatigue extrême, une gêne considérable dans son travail et nous avoue, que deux fois par semaine, le soir, il prend depuis toujours, pour dormir, un cachet de Dial Ciba qui lui réussit d'ailleurs. Il passe alors une nuit assez bonne, ce qui lui permet le lendemain d'avoir des idées nettes, l'intelligence lucide. Il ajoute même qu'il attend toujours avec impatience les deux soirs où il absorbe son cachet, tellement les autres nuits lui paraissent longues, insupportables, pénibles. Mais il se demande, si à la longue, il ne s'empoisonne pas de façon lente, d'autant plus qu'il ressent quelques petits troubles dans sa santé générale, et ma foi... comme il désire vivre sans accident, il a peur de l'avenir.

Monsieur X. est en effet dans un bon état de santé apparent. Il est alerte et robuste. C'est un homme fort cultivé, de commerce agréable, raisonnant sainement chaque chose. Il n'a jamais été malade gravement. De 13 à 30 ans, il a eu très souvent de la diarrhée et jadis, voici fort longtemps, il lui est arrivé d'avoir des vomissements de bile. De temps en temps, il a le blanc des yeux très légèrement jaunâtre, quelquefois une légère migraine, jamais de vertiges. Il est évident, d'après ces quelques symptômes, que chez ce malade, le foie fonctionne de façon insuffisante depuis fort longtemps.

L'examen local révèle simplement un léger clapotis d'estomac. Le cœur est lent, mais assez dur, présente une légère arythmie. Tout cela n'est pas bien grave, trahit simplement l'usure d'un organisme de 67 ans. Monsieur X., ne s'en émotionne pas, d'ailleurs, mais ce qui l'inquiète le plus, c'est son insomnie.

Nous prescrivons le traitement suivant : d'abord une potion pour l'état général et les granules le soir ainsi que la compresse, tous deux devant lutter contre l'insomnie.

1° Potion à prendre tous les jours en 10 fois :

Eau	150 grammes
3 granules.......	L 2
3	L 6
3	O 1
3	O 2
3	O 6
3	Art
3	N
3	F 2
1	L 5
1	A 2

une goutte de fluide rouge alternée avec une goutte de fluide jaune, un jour l'un, un jour l'autre.

2° Le soir au coucher, prendre dans une infusion légère de cinq à six feuilles d'oranger bigarades :

10 granules	L 1
10	N
10	F 2

3° Tous les soirs au coucher, recouvrir le creux de l'estomac de la compresse suivante, faite d'une vieille flanelle double, laissée en place toute la nuit :

Eau	un litre
80 granules...	A 2
80............	F 2
80............	L 2
80............	L 5
80............	N

deux cuillerées à café de fluide blanc.

Le résultat de ce traitement, si simple en apparence, fut le suivant. Le premier soir du jour où il vint nous consulter, M. X... prit les petits granules prescrits dans l'infusion de feuilles d'oranger, et, quelque peu sceptique, appliqua sa compresse. Il dormit profondément à sa grande stupéfaction ; les nuits suivantes il continua de dormir comme lorsqu'il avait 20 ans. Son étonnement fut extrême et augmenta au fur et à mesure que les jours et les semaines s'écoulèrent. Il dormait la nuit d'un sommeil calme, sans prendre de cachet !... Il n'en revenait pas !

Il y a deux ans et demi de cela ! M. X... continue de passer de fort bonnes nuits. Depuis deux ans et demi, il n'a jamais pris un cachet de Dial Ciba.

Cette observation, qui montre la puissance d'action des médicaments électro-homéopathiques, n'a vraiment pas besoin d'être commentée.

*
* *

Le 19 mai 1922, M. R..., âgé de 51 ans, vient nous consulter pour de l'*asthme* et de l'*emphysème pulmonaire*. Il étouffe continuellement, surtout la nuit ; il entend des sifflements et des ronflements dans sa poitrine et est obligé de dormir à demi assis. Il a fait tous les traitements et sur le conseil des médecins il a absorbé avec conscience de l'iodure de potassium, mais sans éprouver aucun soulagement. Il va plutôt de mal en pis. M. R... a des antécédents pathologiques personnels assez chargés. A 37 ans, il a eu une forte jaunisse, à 40 ans, une crise d'urticaire très violente. A l'âge de 30 ans, il fut atteint d'une première crise de rhumatisme articulaire aigu, puis tous les ans il présenta une crise analogue. La dernière crise date de trois mois. A chaque crise, il était obligé de garder le lit plus ou moins longtemps. L'examen du malade nous permet de constater que le foie dépasse légèrement les dimensions normales. Les bruits du cœur sont durs ; le pouls est long, tendu, il y a une légère hypertension artérielle. Enfin, nous constatons dans les bronches des râles sifflants dans les deux bases et un emphysème généralisé. Comme l'état général de M. R..., en dehors de son asthme est plutôt satisfaisant, nous nous contentons de prescrire un traitement très simple :

1° Potion à prendre tous les jours en 10 fois :

Eau	150 gr.
1 granule.. ...	N
1	F 2
1	L 2
1	L 5
1	L 6
1	O 1
1	O 2
1	O 6
1	A 2
3 granules.....	P 1

3 .... P 2
3 .... P 4
3 .... As

une goutte de fluide jaune, alternée avec une goutte de fluide vert, un jour l'un, un jour l'autre.

2° Le soir au coucher, prendre dans une infusion de fleurs pectorales :

10 granules. L 1
10 .... N
10 .... P 4
10 .... As

3° Matin et soir, faire pendant 10 minutes, des frictions douces et lentes de toute la poitrine, en avant et en arrière, avec un peu de Pommade blanche.

4° Supprimer de l'alimentation tous les aliments gras, le lait, les œufs, le chocolat, etc., etc.

Le 15 juillet nous revoyons le malade. Il est beaucoup mieux, n'étouffe presque plus. Nous portons dans la potion, à trois, les granules qui sont à un, excepté le granule A 2 qui reste toujours seul.

Nous n'avons revu le malade que dix mois après, le 21 mai 1923. Il venait de s'enrhumer et avait une crise aiguë assez violente. Il avait passé ces dix mois sans étouffer. Il était un peu découragé car il se croyait guéri. Nous lui avons démontré que ce retour offensif de la maladie n'était qu'un incident sans importance, et qu'il ne tarderait pas à aller mieux. Afin de gagner du temps, et pour agir de façon beaucoup plus efficace encore, nous lui avons conseillé de mettre jour et nuit autour de sa poitrine les compresses froides suivantes, restant entendu que lorsqu'il irait de nouveau bien, il cesserait ces compresses et reprendrait les frictions à la pommade blanche :

Eau.......... un litre
120 granules.. A 2
120 ... . L 2
120 .... L 3
120 .... L 5
120 .... O 5
120 .... N

deux cuillerées à café de fluide bleu.

Nous avons porté à cinq les granules mis à trois dans la potion au mois de juillet, et porté à dix les granules P 1 — P 2 — P 4 — As.

Au bout de quinze jours d'application de compresses, les étouffements et la crise aiguë de bronchite avaient complètement disparu.

Depuis cette époque, nous avons eu plusieurs fois des nouvelles de M. R..., il se porte bien et il a repris ses occupations normales. L'asthme n'a pas reparu, la guérison s'est maintenue.



Correspondance de nos Lecteurs

Une abonnée des *Annales*, qui expérimente avec les remèdes homéopathiques Sauter et soulage tout autour d'elle un nombre considérable de malades, nous a envoyé la courte observation suivante que nous reproduisons avec grand plaisir. Nous souhaitons que ces observations que nous publions, provenant de nos lecteurs donnent à tous l'envie d'essayer. On ne se rend pas suffisamment compte des services immenses que l'on peut rendre avec l'emploi de nos médicaments, dont l'application en compresse n'offre jamais aucun danger.

*
* *

Un jeune cultivateur souffrait depuis quatre jours d'une piqûre (dont il ignorait l'origine) à l'annulaire gauche, au niveau de l'articulation de la première et de la deuxième phalange. Il avait d'abord éprouvé une vive sensation de brûlure et de démangaison, puis le doigt devint gonflé et la région voisine de la piqûre prit une teinte violacée ; l'enflure gagna la main sans changement notable de couleur de la peau ; l'avant bras et le bras devinrent douloureux et des ganglions de la grosseur d'une noisette, très sensibles au toucher, apparurent dans le creux de l'aisselle. Il souffrait beaucoup et se plaignait en outre de maux de tête, d'envies de vomir. Connaissant les résultats merveilleux obtenus avec les médicaments Sauter, il me pria de lui indiquer un remède.

Je lui conseillai des bains durant une heure environ avec la solution suivante :

Eau bouillie	un litre
120 granules..	A 2
150..........	O 2
120................	O 3
120................	O 5
120................	L 2
120................	L 5
120.......	N

deux cuillerées à café de fluide rouge.

Après les bains, il appliquait sur le doigt une compresse (même composition que le bain).

Après quelques bains, du pus rougeâtre s'écoula de la piqûre ; je lui conseillai alors de plonger le doigt un quart d'heure environ toutes les heures dans du fluide vert pur afin de désinfecter la plaie et de continuer les compresses et les bains ci-dessus indiqués.

Après deux jours de ce traitement, les ganglions diminuèrent de volume ; l'avant bras et le bras devinrent moins douloureux, mais la région voisine de la piqûre demeurant très violacée, je lui recommandai de continuer les bains au fluide rouge afin d'éliminer complètement le pus, de plonger le doigt dans du fluide vert pur et d'appliquer après les bains des compresses de fluide vert pur afin de désinfecter cette plaie au plus vite.

Trois jours après, il reprenait ses occupations, tous les malaises dont il souffrait ayant disparu.



Nous lisons dans l'Action Française *du 25 juillet 1925, le fait divers suivant reproduit d'ailleurs par tous les journaux* :

A Muret (Haute-Garonne), la famille Lamarque, composée du père, de la mère et de trois enfants, qui avait consommé à leur repas des champignons cueillis par le père, ont été peu après pris de violentes douleurs et un médecin a été mandé en toute hâte. Malgré les soins prodigués, un des enfants, âgé de 8 ans, a succombé ; un autre enfant et la mère sont encore gravement malades.

A la période de l'année où les empoisonnements par les champignons vont devenir aussi fréquents que les accidents d'automobile, nous croyons opportun de reproduire l'intéressant et magistral article publié l'an dernier par H. Carrion dans la *Revue pratique de biologie appliquée*. Puisse-t-il faire réfléchir les innombrables ramasseurs de champignons, et tous ceux, et ils sont légion, qui ont la prétention de les bien connaître.

Les empoisonnements par les champignons

L'approche de l'automne se reconnaît à des signes qui ne trompent pas : les jours deviennent plus courts, les feuilles tombent des arbres, la température se fait moins aimable et les journaux rouvrent la rubrique des empoisonnements par les champignons. La tradition, sur ce dernier point, a été respectée cette année comme les précédentes. Les morts sont déjà nombreuses et il ne semble pas que la courageuse et inlassable campagne de M. Azoulay porte encore des fruits appréciables. Aussi n'est-il pas sans doute superflu de joindre nos efforts aux siens pour tenter de diminuer les ravages d'une des plus lamentables incuries dont l'espèce humaine offre l'exemple.

A lire les faits divers qui relatent ces événements navrants, on pourrait croire qu'il ne s'agit là que de faits isolés, peu nombreux et qui rentreraient dans la catégorie des accidents inévitables. Ce serait une erreur. Nous n'en connaissons que quelques-uns parmi un nombre considérable. Les chiffres donnés par quelques auteurs, tout surprenants qu'ils soient, restent encore au-dessous de la vérité. Et cependant, Stephen Chauvet ne dit-il pas qu'en un seul mois de l'an 1912, les journaux ont relaté 271 intoxications en France avec 96 morts? Des statistiques plus amples et plus complètes nous donnent un total de cinq à six mille décès annuels en Europe. Ces précisions valent bien qu'on s'y arrête et que l'on ne néglige pas un semblable danger, qui est certainement parmi les plus évitables.

Encore si ceux-là seuls qui se rient des avertissements étaient victimes de leur indifférence ou de leur entêtement, on pourrait passer outre, mais ils entraînent avec eux des innocents en grand nombre, des enfants, des amis à qui ils ont fait partager leur confiance. C'est donc faire œuvre d'humanité que de crier casse-cou, après tant d'autres et de frapper une fois de plus sur le clou, pour qu'il s'enfonce.

*
* *

La psychologie du ramasseur de champignons est une des plus curieuses qui soient. Il est tellement sûr de ce qu'il

dit et de ce qu'il fait que l'on hésite vraiment à combattre les arguments puérils et parfois ridicules dont il appuie la persistance de son geste périlleux. Celui-ci vous déclare que tous les champignons blancs sont inoffensifs, que ceux que l'on récolte dans les prés ne peuvent faire de mal. Tel autre a confiance dans la présence de l'anneau, dans la couleur des lames. Un troisième sait pertinemment que lorsqu'un champignon sert de gîte à des insectes il ne saurait être dangereux. Ce dernier se fie à l'odeur du cryptogame ou aux plantes qui croissent dans son voisinage. La plupart, au demeurant, n'ont aucune notion de botanique et se moquent de ceux qui prétendent cette science indispensable en pareille matière. Pour eux, c'est sur leur expérience seule qu'ils s'appuient, sur des traditions familiales, sur l'innocuité dont ils ont joui jusqu'alors. Quelques-uns, qui sont moins ancrés dans leurs certitudes, ne contestent pas qu'il y a quelque danger à agir comme ils le font, mais ils ne consentent pas à renoncer à leur manie, à mettre un peu plus d'ordre dans leurs connaissances et ils déclarent tranquillement que les champignons constituent une nourriture à la fois savoureuse et riche que l'on ne saurait négliger pour quelques vagues dangers qu'ils estiment fort exagérés.

L'un d'eux a même déclaré à l'un de nos amis qu'il fallait quelquefois, dans l'existence, risquer sa vie. On a eu beaucoup de peine à lui faire comprendre que le jeu n'en valait vraiment pas la chandelle.

A l'argument que les accidents sont exceptionnels, les chiffres donnés ci-dessus ont par avance répondu. Au suivant, qui se base sur le goût et la valeur nutritive des cryptogames, d'autres chiffres s'opposeront. Non pas pour la saveur, car il y a là une question individuelle dont, comme dit la sagesse des Nations, on ne saurait disputer. On pourrait cependant avancer qu'en dehors de quelques espèces bien classées et pour lesquelles la confusion n'est guère à craindre, comme le champignon de couche, le cèpe, la morille et la girolle, il n'y a plus guère qu'affaire de curiosité. Mais passons, car nous encourerions l'ire de ceux qui se disent amateurs. Pour la valeur nutritive, voici, par contre, des précisions. Herman (de Dresde), ayant analysé des bolets, a constaté qu'ils contenaient 91,3 % d'eau et 1,41 % de matières azotées assimilables. La plupart des analyses faites à ce propos donnent des proportions d'eau analogues, dans les environs de 90 % et A. Gautier déclare que beaucoup des principes azotés des cryptogames ne sont pas solubles. Après cela, nous pouvons considérer comme fantaisistes les assertions qui nous représentent certains paysans se nourrissant exclusivement de ces végétaux et nous étonner que quelqu'un ait recommandé jadis la culture des champignons comme une ressource particulièrement appréciable dans les villes assiégées. La vérité est que, pour procurer à notre organisme 1 kilogramme d'aliments utiles, il conviendrait d'absorber 75 kilogrammes de champignons. Qui se sent de taille à le faire?

Je n'insiste pas sur d'autres argu-

ments qui consistent dans les moyens dits infaillibles pour reconnaître, non plus sur place, mais à la cuisine, que tel ou tel champignon est ou non vénéneux. Tous sont à reléguer avec les vieilles lunes, depuis la cuiller d'argent qui ne noircit pas quand il n'y a pas danger jusqu'au lait qui ne caille que lorsque le cryptogame est suspect. De même faut-il dénier toute valeur au procédé qui veut qu'en faisant bouillir longtemps les champignons dans plusieurs eaux, on écarte de soi tout risque. Le risque demeure, mais les champignons ne sont plus mangeables. Après tout, étant donné le résultat, c'est sans doute la recette la moins nécessaire à détruire.

Il reste donc qu'il ne faut consommer que les champignons que l'on connaît admirablement et sur l'identité desquels on ne saurait se tromper. Encore est-il indispensable que cette connaissance ne soit pas seulement basée sur l'habitude, mais exclusivement sur les caractères botaniques de l'espèce. En d'autres termes, il faut savoir « déterminer » scientifiquement le champignon convoité, faute de quoi on s'expose à laisser passer des caractères différentiels peu apparents et auxquels on n'attribue pas la valeur qu'ils possèdent réellement, ceci d'autant plus que pas mal de champignons vénéneux sont proches d'espèces comestibles.

M. Azoulay, dont nous avons parlé plus haut, ne se contente pas de donner des conseils aux cueilleurs de champignons, ainsi que nous avons tenté de le faire sommairement. Pensant aussi aux victimes innocentes auxquelles nous faisions allusion, il a fait des efforts considérables pour que les champignons ne puissent être mis en vente que moyennant des garanties absolues, celles que peuvent donner des cryptogamistes experts. Il est arrivé à intéresser à sa campagne un certain nombre de préfets, des maires, des instituteurs et il est certain que, de ce chef, bon nombre d'empoisonnements seront évités. Comme, d'autre part, il a obtenu que ses tracts fussent lus dans les écoles, que ses affiches fussent apposées sur les murs de beaucoup de communes et qu'il a fait les uns et les autres assez frappants pour qu'ils ne passent pas inaperçus, il convient non seulement de le louer, mais de l'aider dans sa tâche préservatrice. Il restera malheureusement les isolés qui ne consentent pas à reconnaître leurs erreurs et les spirituels qui feront des bons mots sur tant d'efforts. C'est suffisant pour que la liste des intoxiqués atteigne chaque année un total respectable, ce qu'elle est déjà en train de faire au moment où nous écrivons.

(*à suivre*) H. Carrion.



Petite correspondance

Monsieur le Pasteur X. à Yverdon (Suisse). Vous me posez quelques questions intéressantes. Vous avez raison. Aussi, j'y réponds avec grand plaisir, car elles sont d'ordre général, et ne peuvent que susciter la curiosité des lecteurs des *Annales*, qui s'intéressent à l'action des médicaments électro-homéopathiques et ne se contentent pas de les absorber sans se demander ce qu'ils contiennent.

L 1 ne se prescrit pas en potion dans les affections cardiaques, ni dans l'artério-sclérose, ce qui est votre cas, à cause de sa teneur élevée en iodure. Il augmente en effet la tension artérielle. Dans L 5, son action est annihilée par hamamélis. Vous prenez dans votre potion L 2, m'écrivez-vous, qui renferme de l'iodure, mais, c'est d'abord à dose moitié moindre que dans L 1. De plus, L 2, médicament éliminateur par sumac, est diurétique et ne laisse pas le temps à l'iodure de séjourner dans votre organisme. L'élimination se fait en 24 heures. L 1, au contraire, se fixe dans les tissus.

L 1 a une action différente, selon qu'on l'emploie dilué en potion journalière, à la dose de un granule et pris en dix fois ou qu'on l'absorbe par exemple après le déjeuner, dans une infusion de camomille, à la dose de 10. Dans le premier cas, il s'insinue pour ainsi dire sournoisement dans l'économie et agit très lentement et cela pendant longtemps ; dans le deuxième cas, il agit de façon brutale sur les fonctions de l'estomac qu'il stimule, c'est un puissant digestif, mais dont l'effet ne dure que quelques heures.

Par ces quelques observations vous pourrez juger l'action remarquable, mais complexe de nos merveilleux remèdes. Pour les raisons ci-dessus exposées, il n'y a aucun inconvénient à prendre L 1, à sec, contre le rhume de cerveau, puisque cela vous réussit.

L'homéopathie, et moi-même, dans les temps très lointains où je pratiquais l'allopathie, ont toujours désapprouvé la saignée, excepté dans des cas exceptionnels, par exemple l'urémie aiguë. Mon bon sens se refuse à admettre, qu'on puisse sans inconvénient venir, pour la moindre raison, soustraire du sang à l'organisme. Le sang est la vie par excellence. Nous possédons avec l'Electro-Homéopathie, les remèdes angioïtiques, qui agissent sur la composition du sang, soit qu'on veuille le dépurer, le rendre plus fluide, augmenter sa teneur en hémoglobine ou au contraire, faire baisser sa tension, en amenant une action décongestive générale. De ce dernier cas, vous constituez un remarquable exemple.

Pour ce qui est des ventouses..... voilà un moyen thérapeutique qui agit sur les malades, la plupart du temps, par autosuggestion. Car, en dehors de certaines formes d'oppression, de l'asthme, de l'emphysème, où elles diminuent un peu les crises d'étouffement, leur emploi constitue une pure plaisanterie. L'Electro-homéopathie ne les condamne ni ne les prescrit. Elle les ignore. Il y a en tout cas un inconvénient à les em-

ployer, c'est que, sur une poitrine, noire de ventouses, il est souvent impossible d'appliquer nos compresses décongestives, d'un si remarquable effet.

Docteur SENTOURENS.



VARIÉTÉS

La durée de la vie chez les bêtes

Si l'on en croit les naturalistes, le record de la longévité appartient aux crocodiles avec 250 ans. Puis viennent : les éléphants, de 150 à 200 ans ; les tortues, 150 ans ; les carpes, de 100 à 150 ans ; les aigles, 100 ans ; les cygnes, 100 ans ; les corbeaux, 100 ans ; les rhinocéros et les lions, 60 ans ; les perroquets, de 50 à 80 ans ; les oies et les chameaux, 50 ans ; les brochets, 40 à 50 ans ; les vautours, 40 ans ; les taureaux et les cerfs, 30 ans ; les ânes, 25 à 30 ans ; les chevaux, les chardonnerets et les paons, 25 ans ; les pinsons, de 20 à 25 ans ; les porcs, les bœufs, les daims, les écrevisses, les loups, 20 ans ; les rossignols et les alouettes, 16 ans ; les chats, 10 ans ; les chiens, 15 à 25 ans ; les ours et les vaches, 15 à 20 ans ; les renards, les anguilles, les linottes, 15 ans ; les brebis et les brêmes, 12 ans ; les grillons, les serins et les moineaux, les poules, les chèvres, 10 ans ; les lapins, 8 ans ; les lièvres, les écureuils et les araignées, 7 ans ; les abeilles, 1 an. Enfin, les mouches ne vivent que quelques jours, et il est de minuscules insectes ailés qui ne vivent que quelques heures et même quelques minutes.

(*L'Echo littéraire et du Foyer*).



Gérant : L. JACQUEMET. Saint-Amand, Cher. — Imp. A. CLERC

DOCTEURS-MÉDECINS CONSULTANTS

de l'Institut Electro-Homéopathique

Docteur G. Sentourens
Médecin spécialiste électro-homéopathe
50, rue du Colisée, PARIS
Téléphone : Elysée, 40.77
Consultations : Lundi, Mercredi, Vendredi de 2 à 3 h. et sur rendez-vous.
Clinique : 67, rue de Rivoli, PARIS
Mardi à 9 h.
Consulte
à BEAUVAIS, Hôtel Continental
1er et 3e Samedi à 9 h. 1/2

Docteur André Marçais
Consultations : Sur rendez-vous
136, Boulevard Malesherbes, PARIS
Téléphone : Galvani, 04,59
2e Vendredi du mois :
26, Place des Lices, RENNES
1er Samedi du mois :
Hôtel de la Boule d'Or, TOURS

Docteur P. Narbonne
Licencié ès Sciences
6, rue des Pensées, ORLÉANS (Loiret)
Téléphone : N° 10.41
Consultations : Mardi, Jeudi, Samedi, de 13 h. à 14 h. et sur rendez-vous.

Docteur Mouëzy-Eon
de la Faculté de Médecine de Paris
15, rue Vineuse, PARIS
Téléphone : Passy, 39.02
Consultations : Lundi, Mercredi, Samedi, de 2 à 4 h et sur rendez-vous.

Docteur Lenoble
de la Faculté de Médecine de Paris
Consultations : à CHARMONT (Aube)
tous les jours de 1 h. à 3 h. Téléphone n° 4
à TROYES, Hôtel Saint-Laurent
Lundi, Mercredi, Samedi, de 4 à 6 h.

Docteur Bévalot
à MAYENNE (Mayenne)

Docteur H. GRORICHARD
Rue Mont-Roland, 15, DOLE-DU-JURA
Consultations : le Jeudi de 8 h. à midi.

Pour les médecins des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

Pharmacies ayant en vente les produits électro-homéopathiques Sauter

PARIS:

Bascouret, Pharmacie Centrale homéopathique, 21, boul. Haussmann.

Baudry, Pharmacie homéopathique, 68, boul. Malesherbes.

Beaugonin, pharmacien, 21, r. Picpus.

Béringen, pharm., 53, rue Bonaparte.

Bernhard, pharm., 11, rue Lafayette.

Deboudaud, pharm., 9, rue Rodier.

Delpech, Père et Fils, Pharmacie homéopatique spéciale, 59, rue de Rivoli.

Dupontreué, pharm., 19, rue du Bac.

Dunel, pharmacien, 7, boul. Denain.

Ecalle, Pharm. homéop., 38, r. du Bac.

Gilbert, pharm., 47, avenue de l'Observatoire.

Jamot, pharm., 42, Avenue Montaigne.

Jarron, pharm., 31, faub. Saint-Martin.

Lancosme, pharmacien, 71, Avenue Victor-Emmanuel III.

Lees, pharmacien, 124, rue du Bac.

Lingnand, pharm., 116, boul. Haussmann.

Martin, pharm., 4, boulev. du Temple.

Millet, pharmacien, 8, rue Richer.

Moreau, Dr-pharmacien, 27, boulevard Jules-Sandeau.

Peuvrier, pharm., 25, boul. Saint-Martin.

Pharmacie du Carrefour de Bucy, 57, rue Dauphine.

Pharmacie Internationale, 71, Faubourg Saint-Honoré.

Philippe, Pharmacie homéopathique spéciale, 122, Faubourg Saint-Honoré.

Raffegeau, pharm. 3, rue de l'Amiral-Mouchez.

Sergent, Pharmacie homéopathique, 43, rue de Châteaudun.

Simonnet, pharmacien, 3, boulevard Beaumarchais.

Thompson, pharm. 38, rue de Passy.

Thounoune, pharmacien, 10, Avenue Wagram.

Weber, Pharmacie homéopathique spéciale, 8, rue des Capucines.

DÉPARTEMENTS:

Alger *Jobert*, ph., r. de Constantine, 8.

Angers. *M. Mercier*, pharmacien, 27, rue Hoche.

Antibes (Alpes-Maritimes). *Louis Guillin*, pharmacien, 15, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Arcachon (Gironde). *R. Legmariz*, pharm.

Auneuil (Oise). *Bonneau*, pharmacien.

Beaulieu-sur-Mer. *Grosgurin*, pharmacien.

Beauvais (Oise). *Plouchart*, Pharmacie Normale.

— *Marcel Boulé*, pharmacien, 25, rue Malherbe.

Bellegarde (Ain). *L. Jacquemet*, pharm.

Besançon. *Perrin*, pharm., 87, Grand'Rue.

Blois (Loir-et-Cher). *E. Baillargeat*, pharmacien, 22, rue Saint-Martin.

Bordeaux. *D. Chevrier*, Dr Med. et Pharmacien, 34, Cours G.-Clémenceau.

Bourges (Cher). *Ch. Henry*, pharmacien.

— *Laudat*, pharmacien.

Bourgoin (Isère). *Jouffray*, pharmacien.

Brest (Finistère). *D. Good*, pharmacien, 37 bis, rue de Rampe.

Breteuil (Oise). *A. Fener*, pharmacien.

Caen. *Dumatras*, ph., 41, rue St-Pierre.

— *Antoine*, pharm., 3, place St-Sauveur.

— *Deprémery*, pharmacien, 3, rue de la République.

— *Colin*, pharmacien, rue Saint-Jean.

Carpentras (Vaucluse). *Cournand*, pharm. rue des Halles.

Cette. *E. Camus*, pharm., rue Gambetta.

Châteauroux. *Hélin*, Pharmacie Centrale, place de l'Hôtel-de-Ville.

Clermont (Oise). *Dr Guéry*, successeur de *H. Labitte*, ph., 56, rue Condé.

Creil (Oise). *E. Duputel*, pharmacien.

Crèvecœur-le-Grand (Oise). *M. Dufossé*, pharmacien.

Dijon. *Branat*, pharmacien, 65, rue Jean-Jacques Rousseau.

— *L. Bourgeon*, 7, rue Vaillant.

Dinan (Côtes-du-Nord). *Brard*, droguiste, rue du Marché.

Douai (Nord). *Baconel*, pharmacien.

Grenoble. *Verne*, pharmacien, 11, Place Victor-Hugo.

— *J. Dugois*, pharm., 1, avenue Alsace-Lorraine.

Le Havre. *G. Delarue & Dr Daufresne*, pharm., 40, rue Thiers.

Libourne. *Loustanau*, pharmacien.

Limoges. *M. Legros*, pharmacien, 15, rue St-Martial.

Lurcy-Lévy (Allier). *E. Massart*, pharm.

Lyon. *Raizand*, Pharmacie Barnaud, 3, rue de la République.

— *Blanchard & Philippe*, 21, Place Bellecour.

— *Porrat*, 53, Cours Vitton.

Mâcon. *Philibert*, ph., 36, rue de la Barre.

Marseille. *P. Planche*, pharm., boulevard de la Madeleine, I.

Montpellier. *Comte & Slizewicz*, pharm., 60, rue St-Guilhem.

Nancy. *Paul Oster*, pharmacien.

Nantes. *Louis Martin Fils*, pharmacien, 18, rue d'Orléans.

— *Le Jemble de la Hussaire*, pharmacien, 21, rue Voltaire.

— *Lemoine*, pharm., 1, pl. Lamoricière.

— *E. Quérion*, pharm., 12, rue Boileau.

— *Cassard*, pharm., 4, rue Lafayette.

— *Voltsart*, pharm., 7, place du Pilori.

Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure). *L. Lévêque*, place des Boucheries.

Nevers. *Anatole Coupechoux*, pharmacien, 87, rue du Commerce.

Nice. *Fayolle*, pharm., boul. Gambetta.

— *P. Eyrent*, Pharmacie Homéopathique spéciale, 1, rue Alphonse-Karr.

— *Jacques Ardoin*, pharm., 22, avenue de la Victoire.

— *Rebec*, 35, avenue de la Gare.

Orange (Vaucluse). *H. Bérard*, pharm.

Orléans. *Chauvaud*, pharm., 152, rue de Bourgogne.

Paramé. *Desmoires*.

Perriers-sur-Andelle (Eure). *Fleury*, ph.

Poitiers (Vienne). *O Trousseau*, pharm., 28, rue laRegratterie.

Reims (Marne). *P Mauchant*, pharmacien, rue de Talleyrand, 26.

Rennes. *Galaines*, pharm. rue Volvire.

— *J. Thomas*, Pharmacie Normale, 1, place du Palais.

Rouen. *R. Homo*, pharm., 66, rue Beauvoisine.

Saumur. *Travaillé-Perrin*, 25, r. d'Orléans.

Senlis. *A. Lesage*, pharmacien, 14, place Henri IV.

St-Brieux. *Garoche*, Place du Théâtre.

St-Etienne (Loire). *Institut Bougoud*, 23, rue Gambetta.

St-Malo. *Mougne*, rue Saint-Vincent.

St-Nazaire. *Dr Emery*.

St-Pierre-sur-Dives. *Bréard*.

Thonon (Hte-Savoie). *E. Deroux*, pharm.

Tonnerre (Yonne). *A. Guenin*, pharm., rue St-Pierre.

Toulon. *Vedel*, pharm., Coin place Puget.

Tournus (Saône-et-Loire). *Bourdon*, ph.

Tours. *A. Babin*, Pharmacie Nationale, 31, rue Nationale.

— *Dr E. Michelon*, pharmacien 2, boul. Heurteloup.

Troyes. *Lemeland*, pharm. 86, rue Emile-Zola.

— *Pozzi*, pharm., 12, avenue de la République.

— *Varlet*, pharm., 3, boulevard Danton.

Vannes, *Resnais*.

Vendôme. *Bourgoin*, place d'Armes.

Alsace-Lorraine:

Forbach. *Heydacker*, pharm.

Metz. *Wolf*, pharm., 43, rue Dupont des Loges.

Mulhouse. *A Horn*, pharmacien, 44, rue de l'Arsenal.

Guebviller. *Bloch*, pharmacien.
Pharmacie Centrale.

— *Rebert*, pharmacien.
Pharmacie française.

Strasbourg. *Schisselé*, pharmacien.
pharmacie de l'Ange.

— Pharmacie de l'homme de fer.

— *Schuffencker*, ph., 1, rue des Juifs.

— *Broistedt & Rosenstichl*.
Droguerie St-Marc.

Pour les dépôts des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

35e Année | No 9 | SEPTEMBRE 1925

ANNALES

d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène

PARAISSANT LE 25 DE CHAQUE MOIS

Publication éditée par les soins de

l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris



ABONNEMENT : **5 Francs par An**

Rédacteur en Chef . . . Docteur SENTOURENS, Télép. : Elysée 40-77.
Administ. pour la France . L. JACQUEMET, Pharmacien, Bellegarde (Ain)

Pour les Abonnements et tout ce qui concerne la Rédaction, s'adresser au
Docteur SENTOURENS, 50, rue du Colisée, Paris (8e)

Les Abonnements partent de Janvier et Juillet

Liste des Médicaments de notre Institut

Tous nos remèdes portent, outre le nom de l'inventeur " A. SAUTER ", une étoile rouge et bleue. Cette marque est enregistrée dans tous les pays. — Elle est notre propriété exclusive. Tous ces produits sont réglementés aux prix indiqués ci-dessous.

GLOBULES (Le tube : 1.50. — Le tube quintuple : 6 Fr.)

Dénomination	Abréviation	Dénomination	Abréviation	Dénomination	Abréviation
Angioitique 1	A. 1	Lymphatique 2	L. 2	Organique 5	O. 5
» 2	A. 2	» 3	L. 3	» 6	O. 6
» 3	A. 3	» 4	L. 4	» 7	O. 7
Arthritique	Arthr.	» 5	L. 5	» 8	O. 8
Asthmatique	As.	» 6	L. 6	» 9	O. 9
Cholérique	Chol.	» 7	L. 7	» 10	O. 10
Diabétique	Diab.	» 8	L. 8	Pectoral 1	P. 1
Diarrhéique	D.	Nerveux	N.	» 2	P. 2
Diphtérique	Dipht.	Ophtalmique	Ophth.	» 3	P. 3
Fébrifuge 1	F. 1	Organique 1	O. 1	» 4	P. 4
» 2	F. 2	» 2	O. 2	Purgatif végétal	Purg.
Goutteux	G.	» 3	O. 3	Vermifuge 1	V. 1
Lymphatique	L. 1	» 4	O. 4	» 2	V. 2

FLUIDES

Le flacon : 4 Fr. - Le flacon quintuple : 14 Fr.

Fluide rouge	Fl. R.
» blanc	Fl. B.
» bleu (Angioitique)	Fl. A.
» vert	Fl. V.
» jaune	Fl. J.

POMMADES

Le pot : 4 Fr. - Le pot quint. : 14 Fr.

Pommade rouge	Pom. R.
» blanche	Pom. B.
» verte	Pom. V.
» jaune	Pom. J.

INJECTIONS

La boite : 4 Fr.

Injection rouge (Pastilles).	Inj. R
» jaune »	Inj. J
» hypodermique (Pastilles) (nº 1 à 10).	

SUPPOSITOIRES

A. O. L. et vaginaux, la boîte: 5 Fr. L. pour enfants et auriculaires, la b. 4 Fr.

Suppositoires à l'Angioitique	Supp. A.
» à l'Organique	Supp. O.
» au Lymphatique pour adultes	Supp. L.
» » pour enfants	Supp. enft.
» vaginaux	Supp. vag.
» auriculaires	Supp. auric.

BOUGIES

La boite : 5 Fr.

Bougies blanches	Bg. B.
» vertes	Bg. V.
» rouges	Bg. R.
» jaunes	Bg. J.
Emplâtre Poreux de l'Etoile	2.50

PHARMACIES

Pharmacie Nº 1, contenant les 8 principaux remèdes en globules. Prix . . . 17.50

Pharmacie Nº 3, contenant 24 remèdes en globules (les plus usités) et les 5 fluides. Prix . . . 70.00

Pharmacie Nº 4, contenant tous les 36 remèdes en globules et les 5 fluides. Prix . . . 100.00

Cassette complète, contenant tous les remèdes en globules, fluides, pommades, suppositoires, injections, bougies et le *Manuel* (injections hypodermiques exceptées), dans une jolie cassette en bois. Prix . . . 175.00

Etui hypodermique, contenant les 9 injections hypodermiques en tablettes, une seringue hypodermique avec 2 aiguilles et une cuiller aluminium. Prix . . . 75.00

DIVERS

Tablettes Kousso et Kamala	La boite	5.00
» Santonine et Jalap	»	6.00
Suppositoires contre les vers de l'anus		
Pectoral-Paracelsus	La boite	3.50
Stomachique-Paracelsus	»	3.50
Savon rose au lymphatique	Le morceau	2.50
» vert à l'Organique	»	2.50
Pastilles dentifrices	La boite	3.50
Eau dentifrice et gargarisme	Le flacon	8.00
Koiayo	La boite	3.50
Panutrine	Le flacon	7.55 (plus impôt 0.95)
	le kilog.	27.40 (plus impôt 3.60)
Fucus-Phytolacca	La boite	5.00
Laxatif-Paracelsus	»	4 00
Eau tonique pour les cheveux	Le flacon	6.00
Poudre velours	La boite	3.00
Bain lacté balsamique	Le flacon	10.00
Désinfectant	»	10.00
Tube pulvérisateur		1.25

LITTÉRATURE

Manuel d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène (relié), 2e édition.

Dr Marçais : **Electro-Homéopathie théorique et pratique.**

Manuel d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène (relié).

Bonqueval : **Traité théorique et pratique de l'Electro-Homéopathie.**

Le Vétérinaire Electro-Homéopathe (relié).

Annales de l'Electro-Homéopathie, à partir de la 3e année.

Petites brochures explicatives, dans toutes les langues, gratis et franco.

" Annales de l'Electro-Homéopathie "
Publication mensuelle de l'Institut Electro-Homéopathique

Annales d'Electro-Homéopathie
ET D'HYGIÈNE

Publication mensuelle de l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris

35e Année — N° 9 — Septembre 1925

Etude des Médicaments Electro-homéopathiques Sauter

LES ANGIOITIQUES

Dans les angioitiques entrent les éléments suivants :

DIGITALE. (*Digitalis purpuréa. Scrofulariacées*). — Plante très commune dans toute la France, remarquable par ses fleurs rouges pourpres ayant la forme de clochettes. La digitale et son alcaloïde la digitaline sont des stimulants généraux, mais avec action spéciale et prédominante sur le muscle cardiaque. Absorbée à faibles doses, elle stimule les glandes salivaires, les organes digestifs, le système nerveux et surtout le cœur. Elle produit d'abord une excitation du cœur à laquelle succède toujours un ralentissement. Elle augmente la force de contraction du ventricule, et lui permet de vaincre les obstacles qui s'opposent au cours du sang. Le pouls qui était petit, fréquent et irrégulier devient fort, lent et régulier. La digitale constitue un stimulant, un tonique cardiaque et un régulateur de la circulation artérielle.

CAMOMILLE. *(Matricaria Nobilis. Composées).* — Les fleurs de camomille sont toniques, stimulantes, fébrifuges et antispasmodiques. La camomille a été incorporée aux angioitiques à cause de son action calmante sur le système nerveux. Dans toute inflammation, le fait de calmer l'éréthysme nerveux, d'agir sur les nerfs vaso-moteurs, a pour résultat immédiat de régulariser automatiquement la circulation.

STROPHANTUS. (*Apocynacées*). — Liane grimpante, de taille gigantesque, très répandue dans toute la zone tropicale. Les indigènes s'en servaient jadis pour empoisonner leurs flèches. Renferme un alcaloïde très actif, la strophantine, excitant très puissant du cœur et des vaisseaux dont elle détermine le resserrement. Elle augmente la force et l'amplitude des battements du cœur. Elle accroît ainsi la pression sanguine et favorise la circulation centrale. La force du pouls est augmentée, sa fréquence diminuée et son irrégularité disparaît. Le muscle cardiaque tonifié régularise son travail.

Le strophantus est diurétique, non par modification de la pression sanguine, mais parce qu'il provoque une vive irritation des tubes urinifères. Il excite le rein, mais ne produit pas de diurèse.

LOBELIE. (*Lobélia inflata. Campanulacées*). — Plante herbacée de l'Amérique du Nord. A petites doses, la lobélie donne lieu à un état nauséeux qui favorise la sécrétion des liquides bronchiques, ainsi que celle de la sueur. Elle excite l'activité respiratoire, augmente l'amplitude des mouvements de la respiration et partant le travail du cœur. Elle favorise l'hématose. Elle amène une vaso-constriction des vaisseaux périphériques. Par conséquent, elle augmente la tension sanguine, à laquelle fait suite une période de vaso-dilatation et de chute de la tension vasculaire.

CACTUS. (*Cactus grandiflora. Cactacées*). — Plante originaire des Grandes Antilles. On utilise ses fleurs. Elles constituent un médicament cardiaque très vanté en Amérique, pouvant rivaliser avec la digitale, mais son action est plus lente. Il tonifie le muscle cardiaque, augmente la pression artérielle. C'est un excellent remède contre les états asthéniques du cœur. Il agit bien dans l'asystolie alors que le myocarde est épuisé. Ses effets s'adressent encore aux troubles fonctionnels du cœur, palpitations, irrégularités des battements, intermittence du pouls, pseudo-angine de poitrine, etc...

ERGOT DE MAÏS. — Champignon parasite du maïs (*Ustilago maïdis*), dont les spores mélangées à la farine produisent la maladie appelée : la Pellagre. Ses effets sont analogues à ceux de l'ergot de seigle. Comme lui, il jouit d'une action vaso-constrictive très énergique, portant son action sur tous les muscles lisses et plus spécialement sur l'utérus. L'ergot de maïs agit directement sur la fibre musculaire des vaisseaux qui se contractent très rapidement après son absorption. Sous son influence, la pression sanguine augmente, le pouls se régularise, la température périphérique diminue. L'ergot est très utile dans toutes les hémorragies, son action ischémiante est mise à profit dans toutes les congestions, soit cérébrales, soit médullaires.

PULSATILLE NOIRATRE. (*Anémona pulsatilla. Renonculacées*). — Plante herbacée très commune dont on utilise toutes les parties. Très employé par la mé-

decine homéopathique depuis Hahnemann. Prise à l'intérieur à hautes doses, elle est toxique et amène des nausées, des vomissements, de la diarrhée, de l'irritation de tout le tube digestif. A doses homéopathiques, elle est sédative du système nerveux et active la circulation.

BOURSE A PASTEUR. (*Capella bursa pastoris. Crucifères*). — Petite plante très répandue sur les bords des chemins et dans les décombres. Elle renferme du tanin, est astringente et resserre les vaisseaux ; elle est employée depuis fort longtemps contre les hémorragies et principalement contre l'hémoptysie ; elle réussit admirablement dans les métrorrhagies et les écoulements menstruels exagérés qu'elle régularise très rapidement. Elle a encore été employée dans les hématuries, ainsi qu'en topique contre les hémorroïdes.

(*à suivre*).



Observations de malades

GUÉRISON

par le docteur SENTOURENS, Paris

Le vendredi 26 juin dernier, à 9 heures du matin, Monsieur S... que nous soignons depuis six mois, pour son état général, nous demande par téléphone de bien vouloir le recevoir immédiatement. Il a, depuis deux jours, derrière l'oreille, une grosseur douloureuse, ainsi qu'un peu de température. Il commence à s'inquiéter, et, comme il doit prendre ses vacances aujourd'hui même, à partir de 16 heures, il voudrait bien être fixé sur son état.

A 11 heures, nous le recevons. Tout de suite, nous sommes frappé par l'augmentation de volume de la mastoïde, derrière l'oreille droite. Toute la région est gonflée, légèrement rougeâtre, très sensible. En palpant avec méthode, on réveille à l'extrémité de l'apophyse mastoïde une douleur très vive. En avant de l'oreille, aucune sensibilité. L'intérieur du pavillon de l'oreille ne semble, à première vue, présenter aucune lésion.

Le diagnostic de *Mastoïdite* au début, ne fait pour nous aucun doute. Après avoir expliqué au malade la gravité de cette affection, qui peut nécessiter une opération urgente, assez sérieuse par elle-même, ne pouvant accepter la responsabilité d'un traitement quelconqne, sans avoir préalablement pris l'avis d'un chirurgien, nous envoyons Monsieur S. chez le docteur M..., Chirurgien des Hôpitaux, avec prière de nous tenir au courant.

Celui-ci voit notre malade à 15 heures. Il pousse des « Oh! Oh! » en l'examinant, fait le diagnostic de *Mastoïdite*, entrevoit une intervention d'urgence pour le lendemain matin et donne tous conseils utiles dans ce but. Néanmoins, désireux d'avoir l'avis d'un spécialiste sur le fond de l'oreille, il envoie notre malade chez un de ses amis, le docteur H..., avec prière de lui faire connaître aussitôt le résultat de l'examen.

Le docteur H... voit Monsieur S... à 16 heures. Il fait, lui aussi, le diagnostic de *Mastoïdite*. Il lui semble bien découvrir dans le pavillon de l'oreille, un début de minuscule furoncle qui pourrait, à la rigueur, expliquer cette infection soudaine de la mastoïde. Il émet un pronostic réservé, demande à revoir le malade le lendemain, lui recommande de se surveiller avec le plus grand soin, et, si la douleur augmente, de ne pas hésiter à revenir immédiatement trouver le chirurgien. Il prescrit, au malade, l'application de compresses chaudes en permanence ; il attache une grande importance à l'observation de cette prescription.

A 17 heures, nous voyons revenir à notre cabinet Monsieur S... désemparé, voyant la vie sous les couleurs les plus noires. Ces examens successifs de médecins ont mis son système nerveux à une dure épreuve. Il est désolé. Travaillant dans une administration, il est en vacances depuis une demi-heure, et, au lieu de s'en aller au bord de la mer où ses malles sont déjà expédiées, il se voit sous le coup d'une intervention chirurgicale grave, à laquelle il lui paraît bien difficile d'échapper. Comme il a une confiance absolue dans l'Electro-Homéopathie dont il a déjà pu apprécier sur lui-même les remarquables résultats, il nous demande s'il n'y aurait pas un traitement à suivre, capable de lui éviter l'opération.

Tout en faisant les plus expresses réserves, nous prescrivons le traitement suivant et notre malade nous quitte avec un moral un peu meilleur qu'à son arrivée.

Appliquer sur toute la partie enflammée une vaste compresse froide couvrant toute la partie droite de la tête, maintenue humide en permanence et changée au besoin toutes les deux heures, si cela est nécessaire :

Eau	un litre
120 granules..	A 2
120..........	L 2
120................	L 3
120................	L 5
120................	O 2
120................	O 3
120................	O 5
120................	N

deux cuillerées à café de fluide bleu.

Le lendemain et le surlendemain, nous n'avons aucune nouvelle de Monsieur S... Malgré notre habitude de considérer l'absence de nouvelles comme un signe favorable, nous finissons par nous alarmer et par nous demander ce qui était advenu, lorsque le 5 juillet nous eûmes la satisfaction de recevoir d'une plage de l'océan, le petit mot suivant :

Cher Docteur,

Dès que mon oreille a été soumise au traitement prescrit par vous, l'enflure a diminué, les souffrances ont disparu. Bref, j'ai pu partir lundi dernier « presque »

autorisé par le docteur H..., qui a été très étonné de la promptitude de la guérison ! L'eau chaude fait tellement de bien !

Je suis maintenant guéri et j'ai pu profiter de mes vacances... Vive l'Homéopathie !!

Avec mes remerciements, agréez, etc...

Je n'ajouterai aucun commentaire à cette courte, mais si intéressante observation. Je prierai seulement les lecteurs de remarquer les dates qui leur feront comprendre quel effet « foudroyant » ont, dans certains cas, les compresses de nos remèdes judicieusement appliquées.

MASTOIDITE : Affection grave que tout chirurgien opère toujours.

Début du traitement, *le 26 juin* à 19 heures. *Le 29 juin* : guérison, départ à la mer.

Depuis lors, tout continue à aller très bien.



L'article sur « la Colère », que nous avons la bonne fortune de pouvoir présenter aujourd'hui aux Lecteurs des *Annales* a été écrit par une jeune femme, fervente adepte de l'Electro-Homéopathie, qui cache sous le pseudonyme de « Stella » une originale et savante personnalité. Madame Stella possède le diplôme de l'Institut de Psychologie de la Sorbonne et prépare la Licence de Philosophie. Très attirée par toutes les questions concernant l'enfance, elle s'est vouée à l'éducation et à l'instruction des tout petits, qu'elle soigne souvent elle-même avec succès au moyen de nos remèdes. Elle s'est fait une véritable spécialité des questions de psychologie. L'article sur la Colère, dont bien des adultes pourraient tirer profit, s'ils consentaient à le méditer, est l'étude très fouillée d'un sujet particulièrement délicat et difficile. L'auteur, après avoir distingué les variétés de colères, étudie les causes qui les provoquent et indique le traitement qu'il convient d'appliquer : traitement de l'organisme physique ; traitement de l'organisme moral.

Tout cela est très juste et intéressera certainement tous nos lecteurs.

Madame Stella a bien voulu nous promettre d'autres études sur la peur, la joie, le courage, etc. Nous en sommes heureux et la remercions très vivement de sa précieuse collaboration.

Dr S.

LA COLÈRE

La colère est une émotion qui devient rapidement morbide et qui préoccupe vivement les parents soucieux de la santé et de l'éducation de leurs enfants. Aussi, nous a-t-il paru intéressant d'en entretenir le lecteur. Actuellement, l'étude de cet état, extrêmement complexe, est encore peu avancé, mais, depuis longtemps, on a observé au cours de la colère de nombreux troubles moteurs, circulatoires, respiratoires, secrétoires.

Tous les muscles volontaires tendent à se contracter, d'où le serrement des mains et des mâchoires. L'excitation neuro-musculaire engendre un irrésistible besoin de détruire, de frapper.

Le cœur bat plus vite et plus fort. Les vaisseaux sanguins sont dilatés, principalement les grosses veines du visage et du front. La tension artérielle est plus élevée. La colère s'accompagne souvent de changement dans la constitution du liquide sanguin, et, la locution populaire sur la colère « qui fait tourner le sang » n'est pas si stupide qu'elle peut paraître. Au cours de violents accès, on a observé des hémorragies nasales, pulmonaires, parfois la rupture de vaisseaux sanguins, et même la mort.

Frank distingue la colère blanche de la colère rouge, celle-là étant caractérisée par la pâleur de la peau, le refroidissement des extrémités, la lenteur des pulsations cardiaques, la tendance aux syncopes, l'étouffement, phénomènes dus à l'excès de l'excitation.

La respiration est plus rapide, plus profonde.

Certaines sécrétions sont augmentées. Tout le monde connaît la salivation abondante de la colère, exprimée par la vieille locution « écumer de rage ». Non seulement la colère augmente les sécrétions, mais elle leur donne parfois un caractère toxique ; nous possédons l'observation d'une nourrice, dont les crises de colère déterminaient, le lendemain, chez son nourrisson, un début d'empoisonnement. Certaines sécrétions sont inhibées. Hornborn Boyer, chez des enfants, porteurs de fistules gastriques et chez lesquels on provoquait la colère au cours d'un repas, a constaté l'arrêt de la sécrétion du suc gastrique. De nombreux troubles digestifs sont de nature émotive. Le Docteur Maurice de Fleury a observé qu'un de ses malades faisait une poussée de côlite, avec muco-membranes, toutes les fois qu'il éprouvait une vive contrariété.

Les auteurs ne sont pas d'accord en ce qui concerne la sécrétion biliaire ; cependant, on a vu des personnes avoir une jaunisse après une violente colère.

L'excitation du système sympathique détermine celle des glandes surrénales et la libération dans l'organisme d'une certaine dose d'adrénaline.

Non seulement on observe des troubles organiques au cours de la colère, mais encore, on remarque la difficulté de s'expliquer, la pauvreté des idées, qui se traduit par la répétition monotone des mêmes phrases ; le petit Marcel, âgé de 4 ans, répète au cours de ses fréquents accès de colère « non, non » durant dix à quinze minutes et gratte le meuble le plus proche de lui.

L'individu colère, s'il fait souvent du mal aux autres, s'en fait sûrement toujours à lui-même.

Les causes de la colère sont extrêmement variées.

Il y a un échange mutuel d'influence. Si, au cours de l'émotion, on observe des modifications profondes dans l'organisme, par contre, l'organisme exerce une grande influence dans la genèse de l'émotion.

Les cardiaques, principalement les aortiques, sont prompts à la colère.

Les dyspeptiques sont facilement excitables.

Certains auteurs attribuent la colère à la formation exagérée ou à la rétention morbide de poisons normaux, en particulier ceux qui proviennent du tube digestif et de l'urine. La gastro-

entérite du premier âge, maladie infectieuse où l'élément microbien joue un rôle de premier plan, est souvent la cause des fréquents accès de colère de bébé. Le foie, qui fonctionne mal et n'élimine pas les toxines de l'organisme, constitue une autre source de colère.

Les glandes à sécrétions internes exercent une grande influence sur la vie affective. Le corps thyroïde tiendrait sous sa dépendance l'excitabilité affective; le caractère est très irritable dans les états s'accompagnant de troubles de la glande thyroïde.

On retrouve encore l'irritabilité dans la maladie d'Addison, qui résulte de la destruction lente des capsules surrénales par la tuberculose, la syphilis, le cancer.

Les poisons, toxines, déchets mal élaborés, l'alcool, qui irritent le système nerveux, favorisent l'explosion de la crise.

Les contrariétés de toutes sortes, les discussions, l'indignation, la jalousie et bien d'autres sentiments, sont des sources de la colère.

L'influence du milieu est indiscutable. Par les temps orageux, les crises sont plus fréquentes.

L'entourage exerce une influence considérable.

La cohabitation avec certaines personnes détermine et entretient, chez de nombreux sujets, l'irascibilité, car la colère est contagieuse; elle se propage avec rapidité. Combien d'enfants sont devenus coléreux après avoir subi l'action fâcheuse de parents colériques ou névropathes. On a vu des enfants devenir épileptiques à la suite d'un accès de colère du père.

Il est des colères en quelque sorte légitimes qui constituent un procédé de défense, qui traduisent un vif sentiment de dignité personnelle. Mais, le champ de la colère normale est restreint et aucune émotion ne devient plus rapidement morbide. Son traitement est extrêmement délicat étant donné la diversité des causes; aussi est-il nécessaire de rechercher d'abord son origine et de tenir compte, non seulement de la nature, mais encore de la fréquence, de la gravité des crises chez l'enfant, qui signifient, bien souvent, que l'on a moins affaire à un méchant qu'il faut punir qu'à un malade qu'il faut soigner, car l'affectivité traduit la constitution ultime de l'individu.

Le traitement doit être approprié, non seulement à la cause, mais encore au tempérament.

Lorsque la colère sera provoquée par une lésion ou un mauvais fonctionnement de l'organisme, le médecin qui soignera le cœur, l'estomac, le foie, qui soumettra le malade à une cure de désintoxication, qui assurera le fonctionnement normal des glandes endocrines, obtiendra en même temps la guérison de la colère.

Si l'excitabilité est liée au milieu, la substitution d'un entourage calme, ferme, patient, à l'entourage névropathique donnera des résultats excellents.

Les exercices physiques produisent de bons effets lorsqu'ils sont adaptés au sujet. Les occupations variées et continues sont efficaces. On a remarqué la fréquence des crises chez les enfants,

les jours de congé et chez les adultes aux heures où ils sont inoccupés.

Le traitement moral est toujours excellent ; l'appel aux sentiments, à l'intelligence, à la raison, après l'accès de colère, est souvent efficace ; mais toute intervention au cours de la crise est nuisible. Les corrections corporelles, qui sont illogiques, portent l'excitation à son paroxysme et accroissent les troubles organiques. Essayer de raisonner un enfant en colère est peine inutile, puisque le jugement, le raisonnement sont troublés. Il n'y a qu'un moyen de ne pas nuire : « laisser faire, laisser passer ». Ce n'est pas toujours facile, car bien souvent, les parents n'échappent pas à la contagion et s'emportent. Ils oublient que le calme, la fermeté, la patience sont indispensables pour guérir la colère et que :

Celui qui est lent à la colère est supérieur au plus puissant.

STELLA.



LES EMPOISONNEMENTS
PAR LES CHAMPIGNONS
(Suite)

Il serait bon, en conséquence, de ne pas oublier, parmi les moyens de persuasion, l'aveu que lorsque l'empoisonnement par les champignons est véritablement très dangereux, la médecine ne peut pas grand chose.

Les champignons vénéneux ont été, en effet, classés en trois groupes. Laissons de côté ceux qui sont simplement suspects, comme les russules, et contentons-nous de deux grandes catégories qui doivent retenir l'attention : les champignons dangereux et les champignons mortels.

Les premiers comprennent l'amanite panthère *(Amanita pantherina)*, l'amanite tue-mouche ou fausse-oronge *(Amanita muscaria)*, et quelques volvaires. Les seconds sont l'amanite phalloïde (*Amanita phalloïdes)*, l'amanite citrine (*Amanita citrina*), l'amanite printanière (*Amanita vera*) et le volvaire élégant. St. Chauvet fait remarquer avec juste raison, ce qui confirme notre assertion de tout à l'heure, que ces champignons sont surtout dangereux parce qu'on les confond volontiers avec la Pratelle des Jachères ou champignon rose des prés.

Si l'on peut faire deux parts dans les cryptogames dangereux c'est que l'empoisonnement causé par les uns et par les autres n'est pas identique. Le poison des champignons simplement dangereux est la muscarine et celui des champignons mortels est la phalline. Or, ces toxiques agissent de façon très dissemblable et le pronostic de leur action est, en conséquence, différent.

Les symptômes de l'empoisonnement muscarinien apparaissent de façon précoce, deux heures environ après l'ingestion du plat suspect. A ce moment le poison est encore dans le tube digestif et comme il y a tout de suite des vomissements et de la diarrhée, le malade s'en débarrasse de lui-même. En tout cas, il est possible au médecin de l'aider dans

cette libération indispensable. L'empoisonnnement phallinien ne se manifeste que dix à vingt heures, parfois plus, après le repas. Il est évident que le tube digestif ne renferme plus alors aucun relief du plat dangereux, que le poison est parvenu dans la circulation générale. Vomissements, diarrhée, évacuants, lavages d'estomac sont désormais à peu près inutiles. Il faut compter exclusivement sur la résistance du malade, sur l'aide que l'on peut lui donner, pour le tirer de ce très mauvais pas. Résultat des plus aléatoires, puisque la mort survient dans 80 o/o des cas. Il ressort de ces explications ce fait paradoxal qu'il est souhaitable que dans le plat contenant des champignons mortels il y ait aussi des champignons de la catégorie seulement dangereuse. Ceux-ci provoqueront des vomissements précoces qui élimineront non seulement la muscarine, mais aussi cette terrible phalline qui doit ses effets à son action hémolitique impitoyable.

On ne peut conclure autre chose de ces quelques données très sommaires que la difficulté considérable qu'il y a à porter secours aux empoisonnés par la phalline. Alors, que, s'il ne s'agit que d'un empoisonnement muscarinien, nous avons toutes chances d'agir efficacement (à moins que la dose toxique n'ait été trop massive) par les vomitifs, les lavements purgatifs, les lavages de l'estomac, nos ressources dans l'empoisonnement phallinien sont plus que médiocres. Sans doute, là encore, on pourra tenter le même traitement, parce qu'il ne faut jamais renoncer à une possibilité quelconque de soulager ou de guérir ; de même les toniques du cœur, la saignée, les diurétiques, l'oxygène pourront-ils et devront-ils être mis à contribution. Mais combien rares seront les circonstances où nous arriverons à un résultat heureux, même en réunissant toutes les méthodes préconisées dans les livres.

En somme, le sujet empoisonné par la muscarine se sauve en grande partie tout seul ; celui qui est intoxiqué par la phalline ne se sauve guère, même soigné suivant toutes les règles de l'art. Malgré que l'aveu ne soit pas des plus reluisants, il serait sans doute bon de le faire sans détour. La perspective d'un dénouement presque fatal dans beaucoup de cas aurait peut-être plus de poids que bien des arguments et des discussions. Elle représente, dans nos tentatives de conviction, la manière forte.

H. Carrion.
Membre de l'Académie de Médecine.



LES LÉGUMES

La Tomate *(Lycopersicum esculentum L).*

Lorsque l'art culinaire a vidé la tomate de ses pépins et bourré de farce ses flancs arrondis, lorsqu'elle baigne, replète et rubiconde, dans le beurre qui grésille sur un plat de faïence ou que sa chair se répand en flots onctueux aux

tonalités de pourpre, on oublie facilement les liens qui l'unissent, dans la redoutable famille des Solanées, à la mystérieuse Mandragore, à la Jusquiame chère aux disciples de Locuste, à la Belladone au fruit perfide, à la Stramoine qui met l'âme en furie. C'est, cependant, cette parenté qui lui valut la méfiance dont elle fut l'objet à l'époque où, nouvellement venue d'Amérique en Europe, elle y était désignée sous les noms de *Mala insana*, par Césalpin, de *Pomo d'oro* par Mathiole, de *Tumatle*, par Guilandinus, de *Pomme d'amour*, par Dodoens et par Daléchamp. Si ces botanistes rendent hommage à l'éclat de son coloris qui lui assigne une place d'honneur parmi les plantes d'ornementation, tous s'accordent à la considérer comme un fruit très suspect. « Le tempérament, faculté et vertus de cette plante, dit Dodoens, ne sont encore cogneues ; mais, selon que nous pouvons juger hors du goust, elle est de nature froide aucunement semblable à la Mandragore et pourtant aussi dangereuse pour en user (1). » Daléchamp rapporte que déjà, de son temps, on mangeait « ses pommes cuites avec huile, sel et poivre », mais il est d'avis qu'elles donnent « fort peu de nourriture aux corps, laquelle est mauvaise et corrompue (2) ». J. Bauhin fait également peu de cas de la tomate (*mala aurea odore fœtido*) comme aliment : par contre, il attribue à son suc la propriété de prévenir le glaucome et de guérir les érysipèles : il déclare que l'huile dans laquelle on l'a fait cuire est très efficace contre la gale et contre les brûlures et qu'il suffit d'en oindre les tempes et les poignets pour provoquer le sommeil ; un médecin suisse lui raconta qu'appelé auprès d'un frénétique qui brisait tout, il parvint à le faire dormir, rien qu'en lui donnant une tomate à tenir dans la main (1). Impressionnés par des effets qui leur semblaient révéler une grande toxicité, les botanistes donnèrent à la plante le nom, qu'elle porte encore aujourd'hui, de *Lycopersicum* (pêche du loup) : ce ne fut qu'à la fin du XVIII[e] siècle qu'il y ajoutèrent l'épithète rassurante d'*esculentum* (comestible) et que la tomate, cessant d'être un stupéfiant rival de la Mandragore, eut droit de cité dans le royaume des légumes : nous savons par le *Bon jardinier*, édité en 1785, qu'elle servait à préparer des sauces dont la saveur aigrelette et fine relevait les mets les plus modestes.

On admet généralement que la tomate a pour pays d'origine le Pérou où elle est représentée par une espèce sauvage à petits fruits sphériques connue sous le nom de tomate cerise *(Lycopersicum cerasiforme)* : dès la plus haute antiquité, elle y fut modifiée par la culture de façon à produire la variété à gros fruits que les Espagnols et les Portugais importèrent en Europe au XVI[e] siècle. Cette tomate, dite *tomate grosse rouge*, dont les fruits groupés par deux ou par quatre sont volumineux, déprimés, irrégulièrement côtelés et d'un beau rouge écarlate foncé, fut, jusqu'en 1850, la seule connue dans notre pays ; on en obtint, depuis, de nombreuses variétés,

1. R. Dodoens. — *Histoire des plantes*, 1557.
2. J. Daléchamp. — *Histoire générale des plantes*, 1615.

(1) J. Bauhin. — *Historiæ plantarum*, lib. XXXIV, 1651.

différentes de forme et de couleur : la *tomate perdrigeon*, à baie peu côtelée, à chair ferme et délicate ; la *tomate reine des hâtives*, la meilleure des tomates productives de pleine terre, arrondie et parfaitement lisse ; la *tomate merveille des marchés*, dont la chair rosée peut supporter de longs voyages sans se détériorer ; la *tomate champion violette*, importée d'Amérique par Vilmorin en 1889 ; la *tomate Trophy* qui n'est qu'une tomate grosse rouge sans côtes ; les *tomates Mikado violette* et *écarlate* ; la *tomate ponderosa*, la plus volumineuse et la plus décorative ; la *tomate jaune grosse lisse*, régulièrement globuleuse, recouverte d'un épiderme doré nuancé d'orange du côté du soleil ; la *tomate Roi Humbert*, de forme oblongue ; la *tomate poire*, vigoureuse et précoce, dont les fruits se groupent en grappes de 6 à 10 (1).

La tomate contient, d'après M. Albahany, les principes suivants :

Eau		93,5
Matières azotées		0,95
— non azotées		0,50
Graisses		0,20
Hydrates de carbone (glucose, fructose, saccharose)		3,60
Matières insolubles	organiques	1,69
	inorganiques	0,11
Cendres totales		0,74

Elle renferme, en outre 0,48 pour 100 d'acide malique, 0,09 d'acide citrique et des traces d'acides tartrique et succinique : M. Albahany a signalé dans les cendres la présence d'acide phosphorique et silicique et d'une quantité de fer dosable qui ne se trouve pas uniquement dans la matière insoluble du fruit, car on a pu déceler aussi ce corps dans la partie soluble en combinaison organique (2).

On a cru longtemps que la tomate était particulièrement riche en oxalates, mais MM. Gautier et Albahany ont démontré qu'on n'en trouvait que des proportions infimes (0,003 milligr. suivant le premier de ces auteurs, 0,001 milligr. suivant le second). C'est donc à tort qu'elle a été considérée comme un aliment néfaste aux rhumatisants, aux goutteux et aux graveleux : elle possède au contraire, grâce à ses sels acides, la propriété d'alcaliniser le sang et peut, par conséquent, ainsi que le conseille A. Gautier (3), entrer pour une large part dans le régime des arthritiques auxquels elle se recommande, en outre, par sa faible valeur alimentaire et, surtout, par sa teneur à peu près nulle en principes azotés. Il faut aussi accueillir avec réserve les méfaits qu'ont imputés à la tomate certains médecins américains, notamment le Dr English qui a décrit longuement une cardiopathie (*lycopersicum cardiopathia*) consécutive à son ingestion et caractérisée par de la tachy-arythmie, par de l'hypertension, par de l'angoisse rappelant l'angine de poitrine, le tout accompagné de phénomènes nerveux souvent très dramatiques (*nervous cyclone*). On peut mettre en doute la spécificité de ces accidents et n'y voir autre chose que le

(1) Vilmorin Andrieux. — *Les plantes potagères*, 1904.

(2) Albahany. — « Analyse complète du fruit du Lyco-persicum esculentum » : *C. R. de l'Acad. des Sciences*, 1907

(3) A. Gautier. — *L'alimentation et les régimes chez l'homme sain ou malade*, 1908.

résultat d'indigestions plus ou moins bruyantes dont la tomate ne saurait revendiquer le monopole. Il faut, toutefois, reconnaître qu'elle ne figure pas parmi les aliments d'une digestibilité parfaite, surtout lorsqu'on la consomme crue : on ne permettra donc la salade de tomates qu'aux sujets qui jouissent d'un estomac robuste ; encore devra-t-on leur recommander de la choisir toujours bien mûre, car faute de cette précaution elle peut provoquer des coliques, de la diarrhée et même de la dilatation pupillaire comme on en voit dans l'intoxication par les pommes de terre vertes ou avariées. C'est à la tomate bien cuite que s'adressera, sans craindre d'inconvénients, le commun des mortels : la sauce tomate, les tomates farcies, conception gastronomique de Grimod de la Reynière, sont d'un usage trop répandu pour qu'il soit nécessaire d'en donner la recette ; moins connue, la soupe aux tomates se prépare comme il suit : « Etuvez 2 litres de tomates dans un litre d'eau pendant 2 heures avec 2 oignons d'Espagne coupés fins et frits d'un beau brun ; passez au tamis de crin, liez avec une tasse à thé de froment non bluté démêlé préalablement avec de l'eau froide : ajoutez poivre, sel, fines herbes et faites bouillir pendant 20 minutes ». On obtient ainsi un potage qui, par sa tonalité, rappelle à s'y méprendre la bisque d'écrevisses et verse, tout en rafraîchissant leurs viscères, l'illusion dans l'âme des nombreux malades auxquels l'hygiène interdit cette préparation incendiaire.

HENRI LECLERC.

Petite Correspondance

Madame J. à Charleroi : Votre dentiste a raison de se refuser à vous soigner les dents, tant que vous n'aurez pas consenti à soigner votre état général. Si vos dents se déchaussent, c'est parce que vous éliminez de l'acide urique par les gencives, c'est votre foie qu'il faut soigner. En trois ou quatre mois un traitement homéopathique fera complètement disparaître les troubles dont vous souffrez.

Madame C. A., à Sassy : Pour nettoyer votre flacon dans lequel vous prenez votre potion journalière, il suffit tous les soirs de passer dedans un petit goupillon que vous trouverez chez tous les pharmaciens.

Madame R., Carpentras : Le Kolayo ne convient pas à un enfant de cinq ans, la kola est un tonique musculaire et cardiaque que l'on donne dans les fatigues consécutives à un surmenage quelconque. Votre enfant tirera un grand bénéfice de la Panutrine, prise tous les matins, à la dose de deux cuillerées à café.



Le Gérant : L. JACQUEMET. Saint-Amand, Cher. — Imp. A. CLERC.

DOCTEURS-MÉDECINS CONSULTANTS

de l'Institut Electro-Homéopathique

Docteur G. Sentourens
Médecin spécialiste électro-homéopathe
50, rue du Colisée, PARIS
Téléphone : Elysée, 40.77
Consultations : Lundi, Mercredi, Vendredi de 2 à 3 h.
et sur rendez-vous.

Clinique : 67, rue de Rivoli, PARIS
Mardi à 9 h.
Consulte
à BEAUVAIS, Hôtel Continental
1er et 3e Samedi à 9 h. 1/2

Docteur André Marçais
Consultations : Sur rendez-vous
136, Boulevard Malesherbes, PARIS
Téléphone : Galvani, 04,59
2e Vendredi du mois :
26, Place des Lices, RENNES
1er Samedi du mois :
Hôtel de la Boule d'Or, TOURS

Docteur P. Narbonne
Licencié ès Sciences
6, rue des Pensées, ORLÉANS (Loiret)
Téléphone : N° 10.41
Consultations : Mardi, Jeudi, Samedi, de 13 h. à 14 h.
et sur rendez-vous.

Docteur Mouëzy-Eon
de la Faculté de Médecine de Paris
15, rue Vineuse, PARIS
Téléphone : Passy, 39.02
Consultations : Lundi, Mercredi, Samedi, de 2 à 4 h
et sur rendez-vous.

Docteur Lenoble
de la Faculté de Médecine de Paris
Consultations : à CHARMONT (Aube)
tous les jours de 1 h. à 3 h. Téléphone n° 4
à TROYES, Hôtel Saint-Laurent
Lundi, Mercredi, Samedi, de 4 à 6 h.

Docteur Bévalot
à MAYENNE (Mayenne)

Docteur H. GRORICHARD
Rue Mont-Roland, 15, DOLE-DU-JURA
Consultations : le Jeudi de 8 h. à midi.

Pour les médecins des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

Pharmacies ayant en vente les produits électro-homéopathiques Sauter

PARIS :

BASCOURET, Pharmacie Centrale homéopathique, 21, boul. Haussmann.
BAUDRY, Pharmacie homéopathique, 68, boul. Malesherbes.
BEAUGONIN, pharmacien, 21, r. Picpus.
BÉRINGER, pharm., 53, rue Bonaparte.
BERNHARD, pharm., 11, rue Lafayette.
DEBOUDAUD, pharm., 9, rue Rodier.
DELPECH, Père et Fils, Pharmacie homéopatique spéciale, 59, rue de Rivoli.
DUPONTREUÉ, pharm., 19, rue du Bac.
DUREL, pharmacien, 7, boul. Denain.
ECALLE, Pharm. homéop., 38, r. du Bac.
GILBERT, pharm., 47, avenue de l'Observatoire.
JAMOT, pharm., 42, Avenue Montaigne.
JARRON, pharm., 31, faub. Saint-Martin.
LANCOSME, pharmacien, 71, Avenue Victor-Emmanuel III.
LEES, pharmacien, 124, rue du Bac.
LINGRAND, pharm., 116, boul. Haussmann.
MARTIN, pharm., 4, boulev. du Temple.
MILLET, pharmacien, 8, rue Richer.
MOREAU, Dr-pharmacien, 27, houlevard Jules-Sandeau.
PEUVRIER, pharm., 25, boul. Saint-Martin.
PHARMACIE DU CARREFOUR DE BUCY, 57, rue Dauphine.
PHARMACIE INTERNATIONALE, 71, Faubourg Saint-Honoré.
PHILIPPE, Pharmacie homéopathique spéciale, 122, Faubourg Saint-Honoré.
RAFFEGEAU, pharm. 3, rue de l'Amiral-Mouchez.
SERGENT, Pharmacie homéopathique, 43, rue de Châteaudun.
SIMONNET, pharmacien, 3, boulevard Beaumarchais.
THOMPSON, pharm. 38, rue de Passy.
THOUROUDE, pharmacien, 10, Avenue Wagram.
WEBER, Pharmacie homéopathique spéciale, 8, rue des Capucines.

DÉPARTEMENTS :

Alger. *Jobert*, ph., r. de Constantine, 8.
Angers. *M. Mercier*, pharmacien, 27, rue Hoche.
Antibes (Alpes-Maritimes). *Louis Guillin*, pharmacien, 15, rue de l'Hôtel-de-Ville.
Arcachon (Gironde). *R. Leymarie*, pharm.
Auneuil (Oise). *Bonneau*, pharmacien.
Beaulieu-sur-Mer. *Grosgurin*, pharmacien.
Beauvais (Oise). *Plouchart*, Pharmacie Normale.
— *Marcel Boulé*, pharmacien, 25, rue Malherbe.
Bellegarde (Ain). *L. Jacquemet*, pharm.
Besançon. *Perrin*, pharm., 87, Grand'Rue.
Blois (Loir-et-Cher). *E. Baillargeat*, pharmacien, 22, rue Saint-Martin.
Bordeaux. *D. Chevrier*, Dr Med. et Pharmacien, 34, Cours-G.-Clémenceau.
Bourges (Cher). *Ch. Henry*, pharmacien.
— *Laudat*, pharmacien.
Bourgoin (Isère). *Jouffray*, pharmacien.
Brest (Finistère). *D. Good*, pharmacien, 37 bis, rue de Rampe.
Breteuil (Oise). *A. Fener*, pharmacien.
Caen. *Dumatras*, ph., 41, rue St-Pierre.
— *Antoine*, pharm., 3, place St-Sauveur.
— *Deprémery*, pharmacien, 3, rue de la République.
— *Colin*, pharmacien, rue Saint-Jean.
Carpentras (Vaucluse). *Cournaud*, pharm. rue des Halles.
Cette. *E. Camus*, pharm., rue Gambetta.
Châteauroux. *Hélin*, Pharmacie Centrale, place de l'Hôtel-de-Ville.
Clermont (Oise). *Dr Guéry*, successeur de *H. Labitte*, ph., 56, rue Condé.
Creil (Oise). *E. Dupuiel*, pharmacien.
Crèvecœur-le-Grand (Oise). *M. Dufossé*, pharmacien.
Dijon. *Branat*, pharmacien, 65, rue Jean-Jacques Rousseau.
— *L. Bourgeon*, 7, rue Vaillant.
Dinan (Côtes-du-Nord). *Brard*, droguiste, rue du Marché.
Douai (Nord). *Bacouel*, pharmacien.
Grenoble. *Verne*, pharmacien, 11, Place Victor-Hugo.
— *J. Dugois*, pharm., 1, avenue Alsace-Lorraine.
Le Havre. *G. Delarue & Dr Daufresne*, pharm., 40, rue Thiers.
Libourne. *Loustanau*, pharmacien.
Limoges. *M. Legros*, pharmacien, 15, rue St-Martial.
Lurcy-Lévy (Allier). *E. Massatt*, pharm.
Lyon. *Ruizand*, Pharmacie Barnoud, 3, rue de la République.
— *Blanchard & Philippe*, 21, Place Bellecour.
— *Porrat*, 53, Cours Vitton.
Mâcon. *Philibert*, ph., 36, rue de la Barre.
Marseille. *P. Planche*, pharm., boulevard de la Madeleine, 1.
Montpellier. *Comte & Slizewicz*, pharm., 60, rue St-Guilhem.
Nancy. *Paul Oster*, pharmacien.
Nantes. *Louis Martin Fils*, pharmacien, 18, rue d'Orléans.
— *Le Jemble de la Hussaire*, pharmacien, 21, rue Voltaire.
— *Lemoine*, pharm., 1, pl. Lamoricière.
— *E. Quérion*, pharm., 12, rue Boileau.
— *Cassard*, pharm., 4, rue Lafayette.
— *Voltsart*, pharm., 7, place du Pilori.
Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure). *L. Lévêque*, place des Boucheries.
Nevers. *Anatole Coupechoux*, pharmacien, 87, rue du Commerce.
Nice. *Fayolle*, pharm., houl. Gambetta.
— *P. Eyrent*, Pharmacie Homéopathique spéciale, 1, rue Alphonse-Karr.
— *Jacques Ardoin*, pharm., 22, avenue de la Victoire.
— *Rebec*, 35, avenue de la Gare
Orange (Vaucluse). *H. Bérard*, pharm.
Orléans. *Chauvaud*, pharm., 152, rue de Bourgogne.
Paramé. *Desmoires*.
Perriers-sur-Andelle (Eure). *Fleury*, ph.
Poitiers (Vienne). *O Troussereau*, pharm., 28, rue de la Regratterie.
Reims (Marne). *P Mauchant*, pharmacien, rue de Talleyrand, 26.
Rennes. *Galaines*, pharm. rue Volvire.
— *J. Thomas*, Pharmacie Normale, 1, place du Palais.
Rouen. *R. Homo*, pharm., 66, rue Beauvoisine.
Saumur. *Travaillé-Perrin*, 25, r. d'Orléans.
Senlis. *A. Lesage*, pharmacien, 14, place Henri IV.
St-Brieux. *Garoche*, Place du Théâtre.
St-Étienne (Loire). *Institut Bougoud*, 23, rue Gambetta.
St-Malo. *Mougne*, rue Saint-Vincent.
St-Nazaire. *Dr Emery*.
St-Pierre-sur-Dives. *Bréard*.
Thonon (Hte-Savoie). *E. Deroux*, pharm.
Tonnerre (Yonne). *A. Guenin*, pharm., rue St-Pierre.
Toulon. *Vedel*, pharm., Coin place Puget.
Tournus (Saône-et-Loire). *Bourdon*, ph.
Tours. *A. Babin*, Pharmacie Nationale, 31, rue Nationale.
— *Dr E. Michelon*, pharmacien 2, houl. Heurteloup.
Troyes. *Lemeland*, pharm. 86, rue Emile-Zola.
— *Pozzi*, pharm., 12, avenue de la République.
— *Varlet*, pharm., 3, boulevard Danton.
Vannes, *Resnais*.
Vendôme. *Bourgoin*, place d'Armes.

Alsace-Lorraine :

Forbach. *Heydacker*, pharm.
Metz. *Wolf*, pharm., 43, rue Dupont des Loges.
Mulhouse. *A Horn*, pharmacien, 44, rue de l'Arsenal.
Guebviller. *Bloch*, pharmacien. Pharmacie Centrale.
— *Rebert*, pharmacien. Pharmacie française.
Strasbourg. *Schisselé*, pharmacien. pharmacie de l'Ange.
— Pharmacie de l'homme de fer.
— *Schuffenecker*, ph., 1, rue des Juifs.
— *Broistedt & Rosenstichl*. Droguerie St-Marc.

Pour les dépôts des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

36e Année — No 2 — FÉVRIER 1926

ANNALES
d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène

PARAISSANT LE 2[illegible] DE CHAQUE MOIS

Publication éditée par les soins de

l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris



ABONNEMENT : **10 Francs par An**

Rédacteur en Chef . . . Docteur SENTOURENS, Télép. : Elysée 40-77.
Directeur pour la France . L. FIDELIS, Pharmacien, Bellegarde (Ain).

Pour les Abonnements et tout ce qui concerne la Rédaction, s'adresser au
Docteur SENTOURENS, 50, rue du Colisée, Paris (8e)

Les Abonnements partent de Janvier

Liste des Médicaments de notre Institut

Tous nos remèdes portent, outre le nom de l'Inventeur " A. SAUTER ", une étoile rouge et bleue. Cette marque est enregistrée dans tous les pays. — Elle est notre propriété exclusive.
Tous ces produits sont réglementés aux prix indiqués ci-dessous.

GLOBULES (Le tube : 1.50. — Le tube quintuple : 6 Fr.)

Dénomination	Abréviation	Dénomination	Abréviation	Dénomination	Abréviation
Angioitique 1	A. 1	Lymphatique 2	L. 2	Organique 5	O. 5
» 2	A. 2	» 3	L. 3	» 6	O. 6
» 3	A. 3	» 4	L. 4	» 7	O. 7
Arthritique	Arthr.	» 5	L. 5	» 8	O. 8
Asthmatique	As.	» 6	L. 6	» 9	O. 9
Cholérique	Chol	» 7	L. 7	» 10	O. 10
Diabétique	Diab.	» 8	L. 8	Pectoral 1	P. 1
Diarrhéique	D.	Nerveux	N	» 2	P. 2
Diphtérique	Dipht.	Ophtalmique	Opht.	» 3	P. 3
Fébrifuge 1	F. 1	Organique 1	O. 1	» 4	P. 4
» 2	F. 2	» 2	O. 2	Purgatif végétal	Purg
Goutteux	G.	» 3	O. 3	Vermifuge 1	V. 1
Lymphatique	L. 1	» 4	O. 4	» 2	V. 2

FLUIDES

Le flacon : 4 Fr. - Le flacon quintuple : 14 Fr.

Fluide rouge	Fl. R.
» blanc	Fl. B.
» bleu (Angioitique)	Fl. A.
» vert	Fl. V.
» jaune	Fl. J.

POMMADES

Le pot : 4 Fr. - Le pot quint. : 14 Fr.

Pommade rouge	Pom. R.
» blanche	Pom. B.
» verte	Pom. V.
» jaune	Pom. J.

INJECTIONS

La boite : 4 Fr.

Injection rouge (Pastilles).	Inj. R.
» jaune »	Inj. J.
» hypodermique (Pastilles) (n° 1 à 10).	

SUPPOSITOIRES

A. O. L. et vaginaux, la boîte: 6 Fr. L. pour enfants et auriculaires, la b. 5 Fr.

Suppositoires à l'Angioitique	Supp. A.
» à l'Organique	Supp. O.
» au Lymphatique pour adultes	Supp. L.
» » pour enfants	Supp. enft.
» vaginaux	Supp. vag.
» auriculaires	Supp. auric.

BOUGIES

La boite : 6 Fr.

Bougies blanches	Bg. B.
» vertes	Bg. V.
» rouges	Bg. R.
» jaunes	Bg. J.
Emplâtre Poreux de l'Etoile	3.00

PHARMACIES

Pharmacie N° 1, contenant les 8 principaux remèdes en globules. Prix . . . 17.50

Pharmacie N° 3, contenant 24 remèdes en globules (les plus usités) et les 5 fluides. Prix . . . 70.00

Pharmacie N° 4, contenant tous les 36 remèdes en globules et les 5 fluides. Prix . . . 100.00

Cassette complète, contenant tous les remèdes en globules, fluides, pommades, suppositoires, injections, bougies et le *Manuel* (injections hypodermiques exceptées), dans une jolie cassette en bois. Prix. . . 175.00

Etui hypodermique, contenant les 9 injections hypodermiques en tablettes, une seringue hypodermique avec 2 aiguilles et une cuiller aluminium. Prix. . . 75.00

DIVERS

Tablettes Kousso et Kamala	La boite	5.00
» **Santonine et Jalap**	»	6.00
Suppositoires contre les vers de l'anus		
Pectoral-Paracelsus	La boite	3.50
Stomachique-Paracelsus	»	3.50
Savon rose au lymphatique	Le morceau	2.50
» **vert à l'Organique**	»	2.50
Pastilles dentifrices	La boite	3.50
Eau dentifrice et gargarisme	Le flacon	8.00
Kolayo	La boite	4.00
Panutrine	Le flacon. (plus impôt 0.95)	7.55
	le kilog. 27.40 (plus impôt 3.60)	
Fucus-Phytolacca	La boite	6.00
Laxatif-Paracelsus	»	4 00
Eau tonique pour les cheveux	Le flacon	6.00
Poudre velours	La boite	3.00
Bain lacté balsamique	Le flacon	10.00
Désinfectant	»	10.00
Tube pulvérisateur		1.25

LITTÉRATURE

Manuel d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène (relié), 2e édition.

Dr Marçais : **Electro-Homéopathie théorique et pratique.**

Manuel d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène (relié).

Bonqueval : **Traité théorique et pratique de l'Electro-Homéopathie.**

Le Vétérinaire Electro-Homéopathe (relié).

Annales de l'Electro-Homéopathie, à partir de la 3e année.

Petites brochures explicatives, dans toutes les langues, gratis et franco.

" Annales de l'Electro-Homéopathie "
Publication mensuelle de l'Institut Electro-Homéopathique

Annales d'Electro-Homéopathie
ET D'HYGIÈNE

Publication mensuelle de l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris



36e Année — Février 1926

L'ŒUVRE D'HAHNEMANN. SON ORIGINALITÉ

par le Dr MOUËZY-EON (Paris)

Bien avant l'époque d'Hahnemann, à travers Hippocrate, Paracelse et quelques autres, le *principe de similitude*, nous l'avons vu, anime déjà de sa force cachée les doctrines et l'empirisme médicaux, éclatant de-ci de-là, en rares cures qui surprennent plus encore le médecin que le malade par leur heureux hasard. Toutefois, pour mettre la grande loi de guérison en tout son jour, comme un diamant jailli de sa gangue, pour assurer définitivement la thérapeutique sur ses bases véritables (les seules possibles pour quiconque est de bonne foi et sait réfléchir) il fallait l'union de qualités presque contradictoires : une droiture intellectuelle absolue, impitoyable à mesurer et redresser les préjugés doctrinaux ; un sens logique aussi prudent que sûr, en garde contre les généralisations faciles où l'esprit se repaît seulement de lui-même ; une intuition enthousiaste et pénétrante toujours habile à reconnaître sous les méandres des faits la lumière d'un même principe ; enfin une patience inlassable, parce que la générosité du cœur galvanise la volonté au-dessus de toute épreuve.

Cet ensemble de qualités, Hahnemann le possédait en entier. Il avait un ardent optimisme par lequel il se tendait au-dessus des apparences douloureuses de ce monde ; il estimait que puisque la vie, malgré la mort, renaît et s'épanouit toujours, c'est de toute nécessité, que le bien accompagne partout le mal ; la guérison rôde sans cesse autour de la maladie ; c'est au médecin à relever sa trace impal-

pable pour la maîtriser et la tenir ensuite à la disposition de l'idée et de la volonté humaines.

Hahnemann ne pouvait parvenir à imaginer que l'organisme de l'homme fut seulement la rencontre compliquée et fortuite d'éléments mécaniques, conjoints quelques instants en l'immensité du temps ; il pensait que l'intelligence humaine pouvait collaborer en quelque sorte avec notre imparfaite physiologie à l'entretien ou au rétablissement de la santé, qu'elle avait comme le devoir de l'aider à poursuivre l'harmonie idéale par laquelle la vie s'efforce à travers les âges d'équilibrer les forces cosmiques et la conscience de l'âme dans les formes et les structures mouvantes des types organiques.

D'autre part, il ne faut pas oublier qu'Hahnemann était un remarquable chimiste : nombreux sont les travaux d'ordre chimique qui jalonnent le début de sa longue carrière. En 1786, il publie un travail sur l'Arsénic et l'intoxication arsénicale ; en 1789, il indique les moyens de vaincre « les difficultés que présente la préparation de l'alcali minéral par la potasse et le sel marin » ; il écrit une lettre sur le spath pesant, annonce la découverte d'un nouveau principe constituant de la plombagine, etc. C'est dire qu'Hahnemann, en même temps qu'il professait une sorte de vitalisme à la fois idéal et ardent, aimait à scruter de façon positive et acharnée, les secrets de la nature. Aussi, après qu'il eut eu sa fameuse intuition de la loi de guérison, à propos du quinquina comme nous l'avons relaté, était-il merveilleusement préparé à développer le principe de similitude en une vaste doctrine nourrie de ses innombrables expériences, tissu de la matière médicale homœpathique, aussi bien de par son sens profond du dynamisme vivant que par ses connaissances des propriétés chimiques des corps matériels.

Aussi comprit-il bientôt la nécessité d'expérimenter sur l'homme sain tous les principes toxiques de son temps, pour qu'ils puissent ensuite, selon la loi, œuvrer chez le malade comme agents de guérison. De même, il fut amené rapidement, en raison même de sa croyance à la subtilité presque spirituelle des forces de la vie, et aussi pour éviter des aggravations momentanées provoquées chez le malade par des substances toxiques, à trop fortes doses, à les diminuer toujours davantage ; il s'aperçut ainsi qu'elles agissaient, et même beaucoup plus efficacement, en quantité infinitésimale.

Tels sont donc les deux points essentiels, vraiment originaux de l'œuvre d'Hahnemann : 1[e] *l'expérimentation sur l'homme sain* ; 2[e] *la dose infinitésimale* : car toutes les idées que le créateur de l'homéopathie eut ensuite au chevet de ses malades, sur la sycose, la psore, les tempéraments, et sa méthode de l'individualisation du sujet, âme même de sa thérapeutique, découlent de là, comme de leur source naturelle.

Hahnemann a compris obscurément, ce qui devient clair aux yeux de la science actuelle, que tous les agents qui à faible dose nous font vivre sont précisément ceux qui nous tuent à forte dose. L'oxygène, passé à travers les filières de

notre poumon est indispensable à la vie ; en masse trop grande il nous étouffe.

La chaleur en de justes proportions (37°) est le bain d'énergie nécessaire de nos tissus pour que s'y amorcent les réactions de la nutrition : quand le degré thermométrique s'élève tant soit peu, l'albumine de nos cellules se coagule, la trame du protoplasma se disloque. Le toxique, tel que le phosphore ou l'arsenic, qui, à la dose de quelques décigrammes, sidère cet homme, est la même substance qui en poussières infinitésimales, sous forme de certains sels, emportée dans les chaînes de réactions chimiques de sa nutrition, contribue pour sa part et son rôle déterminé, à l'entretien de la vie, à l'épanouissement de la santé.

Hahnemann voyait donc juste ; le mal et le bien s'unissent intimement dans la nature. Mais en vertu de sa merveilleuse unité, et parce que nous sommes une petite parcelle de l'Univers, et parce que selon la parole de vieux alchimistes, l'organisme est un petit monde dans le grand, un *microcosme* dans un *macrocosme,* le génie propre de l'arsénic ou du phosphore qui détruit dans la main de l'assassin n'est pas différent en son principe de celui qui appartient à l'arsenic et au phosphore guérissant par la main du médecin.

Mais pour connaître ce génie, cette individualité de la drogue, force est bien de l'expérimenter sur l'homme sain afin d'en déterminer la figure, grossie par l'intoxication, pour en reconnaître ensuite chez le malade, atténués, les traits décelant que l'évolution du corps en question, le cycle de sa nutrition spéciale pour ainsi dire, est vicié dans cet organisme.

D'autre part tous les stimulants qui nous font vivre ne sont-ils pas proportionnés à la taille de nos cellules, et à leurs composants, colloïdes, ions, électrons, etc., que ce soient les vibrations lumineuses ou électriques, qui se mesurent par des millièmes de millimètre, ou les principes nutritifs cachés dans les aliments, les vitamines,que l'analyse chimique la plus subtile n'est pas sûre de déceler. Il n'est pas admissible qu'il n'en soit pas de même pour la substance médicamenteuse. Celle-ci n'agira de façon durable et profonde qu'à la condition d'être dynamisée, c'est-à-dire en quelque sorte portée à un état vibratoire analogue à celui de la lumière (rayons visibles, ultra violet, infra rouge).

Nous développons ultérieurement ces deux points, en expliquant d'abord comment Hahnemann conçut et établit ses expérimentations médicamenteuses, les *pathogénésies* primitives, noyau autour duquel sont ensuite venues se grouper et s'accumuler toutes les richesses de la matière médicale. Dans un second article, nous énumérerons toutes les preuves scientifiques qui militent en faveur des dilutions homéopathiques, nous étudierons les techniques par lesquelles la Pharmocopée parvient à préparer ces précieux agents thérapeutiques. Nous avons simplement voulu montrer en ces quelques pages à la fois l'originalité et la portée générale de l'Œuvre d'Hahnemann que le temps et la science vont sans cesse confirmant.

Dr. Mouézy-Eon.

Etude des Médicaments Electro-homéopathiques Sauter

LES FÉBRIFUGES

Dans les fébrifuges entrent les médicaments suivants :

ACONIT (*Aconitum napellus — Renonculacées*). — Plante herbacée très commune dans les montagnes et facilement reconnaissable à ses fleurs violet bleu en forme de clochettes formant à la partie supérieure de la tige une longue grappe. C'est une des plantes les plus toxiques que l'on connaisse. On utilise les feuilles, les fleurs et surtout la racine qui doit ses propriétés à l'aconitine, son alcaloïde.

L'ingestion d'une petite dose d'aconit détermine d'abord de l'excitation de la sensibilité générale suivie de la diminution. La respiration diminue de rapidité et fréquence, tombe de 18 à 13 ou 14 par minute, le pouls accéléré d'abord ne tarde pas à descendre et à tomber à 56 pulsations. Il y a engourdissement général, ralentissement des échanges et de la nutrition. L'activité du cœur, des gros vaisseaux est diminuée, ainsi que celle du système nerveux.

L'aconit est un sédatif très puissant du système nerveux employé contre les névralgies qu'il calme et principalement contre les névralgies du trijumeau d'origine congestive, où il réussit là où les autres médicaments ont échoué. Il agit avec grande efficacité contre l'élément douleur, l'éréthysme nerveux et vasculaire. Pour ces raisons, il est employé avec succès dans le rhumatisme articulaire aigu, la goutte, les palpitations, les névralgies cardiaques, les affections douloureuses des voies respiratoires, angines, laryngites, toux convulsives, bronchites, congestions pulmonaires.

JASMIN JAUNE (*Gelsemium. Sempervirens — Apocynacées*). — Arbuste grimpant à fleur jaune d'or, odeur rappelant celle de notre jasmin, originaire de Virginie. On emploie la racine et les rhizomes.

Le jasmin est un puissant sédatif du système nerveux. Il agit sur le bulbe, détermine tout d'abord de l'excitation cérébrale, puis de la dépression, de l'excitation des centres moteurs et respiratoires, puis leur paralysie. Il paralyse les extrémités périphériques du nerf pneumogastrique et amène un ralentissement du cœur et un abaissement de la température. L'action fébrifuge du jasmin est tellement appréciée en Amérique qu'on lui a donné le nom d' « Electrical fébrifuge ».

La propriété qu'a le Jasmin d'abaisser le pouvoir excito-moteur de la moelle le fait employer dans le tic douloureux de la face, les névralgies du trijumeau d'origine non congestive, les névralgies dentaires, la chorée où il est efficace,

l'asthme spasmodique, les spasmes douloureux de la vessie et du col de l'utérus. On l'a encore employé dans le coryza, car il a la propriété de diminuer les sécrétions.

LEPTANDRA VIRGINICA. (*Scrofulariacées*). — Plante herbacée du Nord des Etats-Unis. On emploie le rhizome. Elle renferme un principe amer la Leptandrine qui excite légèrement le foie et sollicite la sécrétion biliaire sans produire de véritable purgation. Elle est simplement laxative et exerce une action tonique très prononcée sur l'estomac. Aussi est-elle utile dans les diarrhées chroniques et dans les affections où il y a indication de régulariser la sécrétion biliaire.

QUINQUINA ROYAL. (*Cinchona calisaya-Rubiacées*). — Le quinquina renferme de l'acide tannique et de nombreux alcaloïdes dont le principe est la quinine. Introduit dans l'estomac, il détermine une contraction de la muqueuse avec hypersécrétion gastrique. Il augmente par suite l'appétit et les facultés digestives. Il stimule toutes les grandes fonctions de l'organisme et relève les forces. Le pouls devient plus fort et plus résistant et la puissance musculaire augmente. C'est un tonique général.

Sur l'intestin le Quinquina exerce d'abord une excitation des contractions péristaltiques avec besoin impérieux d'aller à la garde robe et légère diarrhée qui fait bientôt place à la constipation. Le Quinquina par sa quinine est un antifébrifuge. La Quinine abaisse la température en s'opposant aux oxydations organiques qui constituent une des principales sources de chaleur.

BOLDO (*Pneumus boldus-Monimiacées*). — Arbre de petite taille originaire du Chili. On utilise ses feuilles. Le Boldo passe au Chili pour un précieux remède des affections du foie. C'est un excitant général diffusible, un tonique et un stimulant des fonctions digestives. Il s'élimine par les reins dont il augmente la sécrétion.

CAMOMILLE. — La Camomille est douée de propriétés fébrifuges connues depuis l'antiquité. Galien raconte que les Sages de l'Egypte la dédièrent au soleil à cause de son efficacité contre les fièvres. Depuis, la poudre de fleurs de Camomille a toujours été employée pour combattre les fièvres intermittentes. De nombreux médecins l'ont même préféré au quinquina. Trousseau et Pidoux eux-mêmes dans leur *Traité de Thérapeutique* reconnaissent « que la camomille manifeste sa puissance dans le cas où l'antipériodique par excellence, le quinquina, a complètement échoué ».

La Camomille agit encore comme sédatif du système nerveux.

REINE DES PRÉS. — Fait partie des Organiques et agit ici par ses propriétés diurétiques et éliminatrices de toxines.

IPECACUANHA (*Ipécacuanha officinalis-Rubiacées*). — Plante des forêts humides du Brésil dont on emploie la racine. L'Ipéca à très petites doses excite la muqueuse

digestive et détermine l'hypersécrétion de toutes les glandes de l'appareil digestif (glandes pariétales, foie, pancréas). La bile est secrétée en abondance sans que sa qualité soit modifiée. Il n'y a pas d'effet purgatif, mais simplement une plus grande quantité de mucus dans l'intestin grêle. L'ipéca est donc un cholagogue et ne devient purgatif que parce qu'il est cholàgogue.

L'Ipéca est doué de propriétés vomitives. A certaines doses, il est expectorant et d'un emploi courant dans le catarrhe bronchique. Il liquéfie les sécrétions bronchiques et atténue leur reproduction en s'éliminant par les voies respiratoires.

L'Ipéca est encore très connu comme médicament de la dysenterie. Il a une action très efficace dans la diarrhée cholériforme des jeunes enfants et la diarrhée des adultes. On l'administre avec grand succès en lavement.

EUCALYPTUS *(Eucalyptus globulus-Myrtacées).* — Arbre géant pouvant atteindre 100 mètres de haut, originaire de l'Australie. Se rencontre en abondance dans tout le Midi de la France.

L'Eucalyptus est doué de propriétés fébrifuges incontestables qu'il doit au tannin qu'il renferme et a un principe encore mal défini. On l'emploie comme succédané du quinquina en Espagne, en Algérie, en Corse, en Italie, dans tous les pays où règne la fièvre intermittente.

Il a des effets antifermentescibles et antiputrides tout à fait remarquables. Il s'élimine surtout par les bronches. C'est un excellent médicament dans tout catarrhe ou toute sécrétion morbides des voies respiratoires ou digestives.

En 1827, Bonamy et Barthélemy ont soigné et guéri de nombreux diphtériques dans les hôpitaux de Nantes au moyen de vaporisations d'eucalyptus.

Dans les diarrhées, l'eucalyptus constitue un excellent antiseptique. Il les arrête très rapidement. Il a été utilisé contre le choléra avec un grand succès notammeut par Lafarge (de Neuilly) dans l'épidémie qui a sévi sur la banlieue de Paris, d'avril à octobre 1892.



POURQUOI ?

Pourquoi vous obstiner à donner à vos enfants de l'huile de foie de morue ?

Pourquoi vous obstiner chaque matin à leur donner la nausée et à leur faire faire cette horible grimace qui transforme leur figure en un masque de Quasimodo ?

Pourquoi vous obstiner à leur procurer par ce moyen des troubles digestifs (diarrhées, maux d'estomac, crises d'entérite, manque d'appétit, renvois), etc.

Vous-même prenez donc la peine d'absorber une cuillerée de ce breuvage écœurant et nauséabond !

Pourquoi vous obstiner à persévérer dans votre erreur !

Alors que vous avez à votre disposition un produit remarquable très agréable à prendre, d'une grande efficacité ne faisant jamais mal à l'estomac, n'occasionnant aucun malaise, et redonnant très rapidement des forces. C'est le médicament des anémiés, des convalescences, des états lymphatiques ou scrofuleux, des retards de croissance. Si vous ne connaissez pas la

PANUTRINE

faites-en un essai. Vous serez étonné des résultats. Quand vous l'aurez essayée, vous n'utiliserez plus l'huile de foie de morue que pour graisser vos bottes.



Observations de Malades

GUERISON

par le Docteur SENTOURENS, Paris.

Le 8 Novembre 1923, Madame R..., demeurant à A... (Oise), âgée de 35 ans, vient nous consulter parce qu'elle éprouve des crises d'étouffement très fréquentes, et qu'elle a des maux de gorge chaque fois qu'elle a ses règles. Elle se plaint aussi de mauvaises digestions.

L'interrogatoire nous apprend que la malade est gonflée après les repas, qu'elle a des aigreurs dans la journée. Les nuits sont mauvaises, remplies de cauchemars. Le sommeil vient le soir très difficilement. Madame R... est en général plus fatiguée à son réveil que lorsqu'elle se couche.

Les règles viennent tous les 28 jours, durent 2 ou 3 jours, mais sont de moins en moins abondantes. En même temps, la gorge devient douloureuse, brûlante : elle est comme congestionnée et la malade tousse légèrement d'une toux dite « d'irritation ». Il y a des alternatives de constipation et de selles plus ou moins fétides. Les articulations craquent, les urines déposent et sont souvent brûlantes. Il y a fréquemment de l'urticaire et un léger eczéma autour de l'anus.

M. R... est très forte. Elle a tendance de plus en plus à engraisser. Elle a remarqué que pendant le temps où elle avait ses règles elle était plus à l'aise, mieux portante.

L'examen des organes nous révèle un léger clapotis de l'estomac, une sensibilité assez grande de la vésicule biliaire. Le cœur est bon. Une couche épaisse de graisse recouvre tout l'abdomen.

Nous estimons que tous ces troubles tiennent à une « *Insuffisance des ovaires* », entretenue elle-même par un mauvais fonctionnement du tube digestif, principalement du foie.

Nous instituons le traitement suivant :

1° Potion à prendre tous les jours en 10 fois :

Eau	150 gr.
3 granules...	N
3	F 2
3	Art
3	O 9
3	O 10
1	L 2
1	L 6
1	O 2
1	O 6
1	A 3

une goutte de fluide jaune, alternée avec une goutte de fluide blanc, un jour l'un, un jour l'autre.

2° Prendre à midi dans la tasse de café et le soir étant couchée dans un peu de tilleul :

10 granules.	L 1
10	N
10	F 2

3° Le soir, recouvrir le creux de l'estomac d'une compresse faite d'une vieille flanelle double et la laisser toute la nuit :

Eau.............	un litre
80 granules	A 2
80	F 2
80	L 2
80	L 5
80	N

deux cuillerées à café de fluide rouge.

4° Tous les soirs, au début du repas prendre une pilule : Pilules Savoneuses de Boissy.

5° Eviter dans l'alimentation tous les aliments gras ainsi que le lait et les œufs.

Nous revoyons la malade le 14 février 1924. Elle va déjà beaucoup mieux. Elle n'étouffe plus. Elle n'a plus eu de maux de gorge. Plus d'insomnie, plus de cauchemars, plus de fatigue au réveil. Les règles sont venues un peu plus abondantes. L'urticaire n'a pas recommencé et l'eczéma autour de l'anus est disparu. Seul l'appétit fait défaut le matin et la vésicule est toujours d'une sensibilité extrême. Nous faisons continuer le même traitement en portant à 5 dans la potion les granules qui sont à 3, les autres restent à un. Dans les compresses, nous remplaçons le fluide rouge par la même quantité de fluide jaune.

Enfin, pour tâcher de faire maigrir la malade, nous lui recommandons de prendre deux fois par mois un purgatif composé de 30 grammes de sulfate de soude, de rester 24 heures sans prendre aucune nourriture, mais en ayant la précaution de boire à discrétion des boissons chaudes et sucrées, et de faire chaque jour une marche de 4 kilomètres.

Nous n'avons revu la malade que longtemps après le 5 janvier 1925. Elle était dans un état de santé surprenant, elle avait maigri de 28 livres. Ses règles venaient normales comme quantité.

Nous avons porté à 10 dans la potion

les granules qui étaient à 5 et lui avons conseillé le traitement.

Depuis cette époque nous avons eu plusieurs fois des nouvelles de Madame R..... Elle continue d'aller très bien.



Notes de Médecine Pratique

Pour faire passer le lait après le sevrage.

1° Se purger avec 40 grammes de sulfate de soude et recommencer au besoin quatre jours après.

2° Prendre *pendant 8 jours* la potion suivante chaque jour :

Eau ..... 150 grammes
10 granules.... L 1
10............. L 2
10. . ... L 6
10............. O 1
10............. O 2
10............. O 6
10............. N
10.. .... F 2
1............. L 5
1 granules.... A 2
trois gouttes de Fluide bleu.

3° Appliquer en permanence sur les seins la compresse suivante ; en comprimant les seins le plus possible avec un bandage de toile :

Eau .... 1 litre
120 granules... A 2
120 .... L 2
120........... . L 3
120 .... L 5
120 .... O 5
120 .... O 3
120 .... N
deux cuillerées à café de fluide bleu.

4° Alimentation de préférence peu nutritive (légumes verts, salades cuites, carottes, épinards, salsifis, oseille, artichauts, choux, compotes de fruits, pommes de terre, etc.)

Réduire le plus possible la quantité de boisson journalière.

AVIS

Le Docteur SENTOURENS prie les Lecteurs des « Annales » de ne pas oublier de payer leur abonnement.

Correspondance de nos lecteurs

Nous avons reçu de nos lectrices les observations suivantes :

Au mois d'août dernier Monsieur C., qui souffrait d'une *sciatique* depuis sept mois et n'avait obtenu aucune amélioration avec l'allopathie, eut recours à l'homéopathie.

Monsieur C. digère bien, a des selles régulières, n'a jamais été sérieusement

malade. Il y a quelques années il a souffert d'un rhumatisme dans le cou, d'impétigo.

Il souffre beaucoup, la fesse, la face postérieure de la cuisse sont constamment le siège de violentes douleurs. Des élancements extrêmement douloureux partent du genou, de la cheville. Il marche en boitant et en s'appuyant sur une canne ; la station assise est très pénible. Les souffrances éprouvées durant la nuit le tiennent éveillé et bien souvent il lui est impossible de garderle lit, aussi est-il très fatigué.

Je lui conseille d'appliquer sur la jambe douloureuse des compresses imbibées de la solution suivante :

Eau............	1 litre
120 granules....	A 2
120	L 2
120	L 5
120	O 2
120	G
120	N

deux cuillerées à café de fluide rouge.

Il prend tous les jours en 10 fois, la potion suivante :

Eau................	150 grammes
3 granules........	N
3	F 2
3	Art
3	O 1
5	G
1	O 10
1	L 2
1	L 6
1	O 2
1	O 6
1	A 2

1 goutte de fluide jaune.

Les massages très doux, de toute la jambe avec la Pommade Rouge, calmaient les douleurs.

Après un mois de ce traitement, les douleurs diminuèrent progressivement ; aujourd'hui M. C. est complètement guéri.

***

« Monsieur le Docteur Sentourens,

En octobre 1924, je me suis adressée à vous pour Madame L. M. jeune femme bien portante, qui depuis son mariage avait eu quatre états de grossesse sans pouvoir arriver à terme. Aucune n'aboutissait. Vers cinq ou six mois elle était prise de douleurs et mettait au monde un enfant sans vie. Je soupçonnais le mari de cette dame d'avoir été plus ou moins *avarié*. Je m'adressais donc à vous et vous avez bien voulu prescrire le traitement ci-après :

Prendre à sec le matin au réveil 3 granules de A2.

A la fin de chaque repas, 3 granules de chaque L7 et L8 et dans la boisson de chacun des deux principaux repas, 3 granules Art.

Le soir, appliquer sur le bas ventre, une grande compresse tiède de la préparation suivante : pour un bol d'infusion de camomille, deux cuillerées à café de fluide blanc et à recouvrir d'une couverture de laine afin d'empêcher l'évaporation et maintenir la chaleur.

En même temps que la compresse faire une friction sur le foie et la rate avec un peu de Pommade jaune.

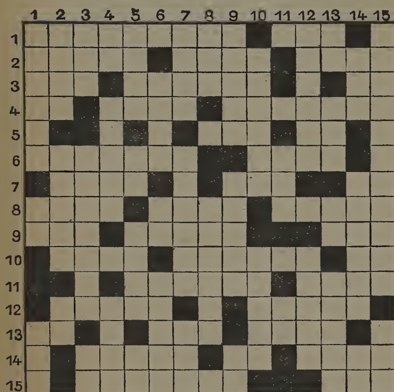
Vers le septième mois, Madame L. M. fut prise de douleurs me faisant crain-

dre un accouchement prématuré. Je prescrivis un repos absolu. Cessation complète des douleurs. Après 15 jours de lit, elle prit la chaise longue et même la quitta le dernier mois. La grossesse a continué normale jusqu'à terme et elle mit au monde une petite fille bien constituée et dont la bonne santé ne s'est pas encore démentie depuis sa naissance ».

Madame V.
Sage femme à X.

Règlement du « Concours de Mots Croisés »

INSTITUÉ ENTRE TOUS LES LECTEURS DES « ANNALES »



Le problème que nous publions aujourd'hui est le premier d'une série de quatre, à raison d'un par mois consécutif. Ce problème est facile et à la portée de tous.

Les concurrents auront en plus à reconstituer deux phrases faciles de 6 mots chacune en se servant uniquement des mots contenus dans le problème.

Tous les mots employés sont dans le *Dictionnaire Larousse*. Il n'est pas tenu compte des accents, c'est-à-dire qu'un *e* muet peut être employé pour é ouvert. De plus, il est possible que dans les différents problèmes on rencontre des mots dont la solution ne pourra être trouvée qu'en faisant un calembour plus ou moins critiquable. Ex. : N. R. pour Henner. Nos chercheurs sont prévenus.

Les solutions devront être adressées avant le 30 du mois suivant au Dr Sentourens, 50, rue du Colisée, Paris (8e), avec la mention *Concours de Mots Croisés*. Elles devront être obligatoirement accompagnées du morceau de la première page de la couverture des *Annales*, portant en haut, à droite, le mois où aura paru le problème.

Les concurrents pourront écrire leur solution soit sur la « grille » des *Annales*, soit sur une grille

qu'ils feront eux-mêmes. Les solutions devront être écrites en caractères majuscules et très lisibles. Il ne sera pas tenu compte des écritures suspectes.

Les concurrents seront classées d'après le nombre de fautes commises. Chaque mot non trouvé ou mal ortographié tant dans le problème lui-même que dans les phrases à reconstituer comptera pour une faute.

Si par hasard un certain nombre de concurrents avaient trouvé toutes les solutions justes et arrivaient « ex-æquo » nous publierions leurs noms en même temps que nous ferions paraître un cinquième problème très difficile, destiné à les départager,

La nomenclature des nombreux prix attribués au « Concours des Mots croisés » sera publiée dans le prochain numéro.

DONNÉES DU PREMIER PROBLÈME :

HORIZONTALEMENT

1. — Médecin allemand. — Ville d'eau d'Allemagne.
2. — Sapin. — Le 6 Janvier — Préfixe.
3. — Pointe de terre qui avance en mer. — Degré suprême. — Moitié de rhum.
4. — Article — Adam et Eve n'en avaient pas. — Copiée servilement.
5. — Agréable dans un discours. — Coutume
6. — Medicaments. — Epaissie.
7. — Exagéré. — Vaste superficie. — Deux voyelles.
8. — Appartenir. — Pourvu. — Rend le piquet difficile.
9. — Département français. — Sorte de mortier. — Interjection.
10. — Dernier repas de Jésus-Christ avec ses apôtres. Marque connue. — Note.
11. — Ciseaux d'acier. — Sac.
12. — Fermes. — Garanties données.
13. — Article. — Contient Bourg. — Raisin nouveau.
14. — Contrat d'inféodation. — Préfixe. — Aimait de façon exagérée certaines légumineuses papilionacées.
15. — Créa. — Levant.

VERTICALEMENT

1. — Parler avec exagération. — Article arabe. — Article
2. — Ouverture par laquelle coule l'eau d'un moulin. — Ancienne épée. Etui de métal.
3. — Principale difficulté d'une affaire. — Osselet de l'oreille. Interjection.
4. — Négation. — Sert à fricasser. — Néant.
5. — Cheville de fer maintenant la roue au bout de l'essieu. — Petit cube. — Petit enfant. — Sont nombreux dans le chapelet.
6. — Espace que parcourt une planète. — Pronom. Coutume.
7. — Pour se défendre. — Pharmacien Suisse. — Dans rien.
8. — Tous nous en avons un. — Idée d'une chose.
9. — Parente. — Chat. — Fleuve côtier de France.
10. — Sert à s'asseoir. — Chamois.
11. — Colère. — Interjection.
12. — Empreinte. — Désirée par tout voyageur.
13. — Connu. — Banal. — Préposition. — Drap pour malades.
14. — Egorge. — Mousquetaire. — Carte.
15. — Méthode thérapeutique. — Tonneau.

Reconstituer deux phrases de six mots chacune en se servant uniquement de mots contenus dans le problème ci-dessus.



Le Gérant : L. Jacquemet. Saint-Amand, Cher. — Imp. A. Clerc.

DOCTEURS-MÉDECINS CONSULTANTS

de l'Institut Electro-Homéopathique

Docteur G. Sentourens
Médecin spécialiste électro-homéopathe
50, rue du Colisée, PARIS
Téléphone : Elysée, 40.77
Consultations : Lundi, Mercredi, Vendredi de 2 à 3 h. et sur rendez-vous.
Clinique : 67, rue de Rivoli, PARIS
Mardi à 9 h.
Consulte
à BEAUVAIS, Hôtel Continental
1er et 3e Samedi à 9 h. 1/2

Docteur André Marçais
Consultations : Sur rendez-vous
136, Boulevard Malesherbes, PARIS
Téléphone : Galvani, 04,59
2e Vendredi du mois :
26, Place des Lices, RENNES
1er Samedi du mois :
Hôtel de la Boule d'Or, TOURS

Docteur P. Narbonne
Licencié ès Sciences
6, rue des Pensées, ORLÉANS (Loiret)
Téléphone : N° 10.41
Consultations : Mardi, Jeudi, Samedi, de 13 h. à 14 h. et sur rendez-vous.

Docteur Mouëzy-Eon
de la Faculté de Médecine de Paris
15, rue Vineuse, PARIS
Téléphone : Passy, 39.02
Consultations : Lundi, Mercredi, Samedi, de 2 à 4 h et sur rendez-vous.

Docteur Lenoble
de la Faculté de Médecine de Paris
Consultations : à CHARMONT (Aube)
tous les jours de 1 h. à 3 h. Téléphone n° 4
à TROYES, Hôtel Saint-Laurent
Lundi, Mercredi, Samedi, de 4 à 6 h.

Docteur Bévalot
à MAYENNE (Mayenne)

Docteur H. GRORICHARD
Rue Mont-Roland, 15, DOLE-DU-JURA
Consultations : le Jeudi de 8 h. à midi.

Pour les médecins des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

Pharmacies ayant en vente les produits électro-homéopathiques Sauter

PARIS :

Bascoulier, Pharmacie Centrale homéopathique, 21, boul. Haussmann.

Baudry, Pharmacie homéopathique, 68, boul. Malesherbes.

Beaugeons, pharmacien, 21, r. Piepus.

Béringer, pharm., 53, rue Bonaparte.

Bernhard, pharm., 11, rue Lafayette.

Derbouaud, pharm., 9, rue Rodier.

Delpech, Père et Fils, Pharmacie homéopatique spéciale, 59, rue de Rivoli.

Dupontreuil, pharm., 19, rue du Bac.

Durel, pharmacien, 7, boul. Denain.

Egalit, Pharm. homéop., 38, r. du Bac.

Gilbert, pharm., 17, avenue de l'Observatoire.

Jamot, pharm., 12, Avenue Montaigne.

Jarron, pharm., 31, faub. Saint-Martin.

Lancosme, pharmacien, 71, Avenue Victor-Emmanuel III.

Lees, pharmacien, 124, rue du Bac.

Lingrand, pharm., 116, boul. Haussmann.

Martin, pharm., 4, boulev. du Temple.

Millet, pharmacien, 8, rue Richer.

Moreau, Dr-pharmacien, 27, boulevard Jules Sandeau.

Peuvrier, pharm., 25, boul. Saint-Martin.

Pharmacie du Carrefour de Bucy, 57, rue Dauphine.

Pharmacie Internationale, 71, Faubourg Saint-Honoré.

Philippe, Pharmacie homéopathique spéciale, 122, Faubourg Saint-Honoré.

Raffegeau, pharm. 3, rue de l'Amiral-Mouchez.

Sergent, Pharmacie homéopathique, 43, rue de Châteaudun.

Simonnet, pharmacien, 3, boulevard Beaumarchais.

Thompson, pharm. 38, rue de Passy.

Thouroude, pharmacien, 10, Avenue Wagram.

Weber, Pharmacie homéopathique spéciale, 8, rue des Capucines.

DÉPARTEMENTS :

Alger. *Jobert*, ph., r. de Constantine, 8.

Amiens (Somme). *J. Hanon*, pharmacien, 28, Place Louis Dewailly.

Angers. *M. Mercier*, pharmacien, 27, rue Hoche.

Antibes (Alpes-Maritimes). *Louis Guillin*, pharmacien, 15, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Arcachon (Gironde). *R. Leymarie*, pharm.

Auneuil (Oise). *Bonneau*, pharmacien.

Beaulieu-sur-Mer. *Grosgurin*, pharmacien.

Beauvais (Oise). *Plouchart*, Pharmacie Normale.

— *Marcel Boulé*, pharmacien, 25, rue Malherhe.

Bellegarde (Ain). *L. Jacquemet*, pharm.

Besançon. *Perrin*, pharm., 87, Grand'Rue.

Blois (Loir-et-Cher). *E. Baillargeat*, pharmacien, 22, rue Saint-Martin.

Bordeaux. *D. Cherrier*, Dr Med. et Pharmacien, 34, Cours G.-Clémenceau.

Bourges (Cher). *Ch. Henry*, pharmacien.

— *Laudat*, pharmacien.

Bourgoin (Isère). *Jouffray*, pharmacien.

Brest (Finistère). *D. Good*, pharmacien, 37 bis, rue de Rampe.

Breteuil (Oise). *A. Fener*, pharmacien.

Caen. *Dumatras*, ph., 41, rue St-Pierre.

— *Antoine*, pharm., 3, place St-Sauveur.

— *Deprémery*, pharmacien, 3, rue de la République.

— *Colin*, pharmacien, rue Saint-Jean.

Carpentras (Vaucluse). *Cournaud*, pharm., rue des Halles.

Cette. *E. Camus*, pharm., rue Gambetta.

Châteauroux. *Hélin*, Pharmacie Centrale, place de l'Hôtel-de-Ville.

Clermont (Oise). *Dr Guéry*, successeur de *H. Labitte*, ph., 56, rue Condé.

Creil (Oise). *E. Duputel*, pharmacien.

Crèvecœur-le-Grand (Oise). *M. Dufossé*, pharmacien.

Dijon. *Brunat*, pharmacien, 65, rue Jean-Jacques Rousseau.

— *L. Bourgeon*, 7, rue Vaillant.

Dinan (Côtes-du-Nord). *Brard*, droguiste, rue du Marché.

Douai (Nord). *Bacouël*, pharmacien.

Grenoble. *Verne*, pharmacien, 11, Place Victor-Hugo.

— *J. Dugois*, pharm., 1, avenue Alsace-Lorraine.

Le Havre. *G. Delarue & Dr Daufresne*, pharm., 40, rue Thiers.

Libourne. *Loustannau*, pharmacien.

Limoges. *M. Legros*, pharmacien, 15, rue St-Martial.

Lurcy-Lévy (Allier). *E. Massart*, pharm.

Lyon. *Ruizand*, Pharmacie Barnoud, 3, rue de la République.

— *Blanchard & Philippe*, 21, Place Bellecour.

— *Porrat*, 53, Cours Vitton.

Mâcon. *Philibert*, ph., 36, rue de la Barre.

Marseille. *P. Planche*, pharm., boulevard de la Madeleine, 1.

Montpellier. *Comte & Slizewicz*, pharm., 60, rue St-Guilhem.

Nancy. *Paul Oster*, pharmacien.

Nantes. *Louis Martin Fils*, pharmacien, 18, rue d'Orléans.

— *Le Jemble de la Hussaire*, pharmacien, 21, rue Voltaire.

— *Lemoine*, pharm., 1, pl. Lamoricière.

— *E. Querion*, pharm., 12, rue Boileau.

— *Cassard*, pharm., 4, rue Lafayette.

— *Volteau*, pharm., 7, place du Pilori.

Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure). *L. Lévêque*, place des Boucheries.

Nevers. *Anatole Coupechoux*, pharmacien, 87, rue du Commerce.

Nice. *Fayolle*, pharm., boul. Gambetta.

— *P. Eyrent*, Pharmacie Homéopathique spéciale, 1, rue Alphonse-Karr.

— *Jacques Ardoin*, pharm., 22, avenue de la Victoire.

— *Rebec*, 35, avenue de la Gare.

Orange (Vaucluse). *H. Bérard*, pharm.

Orléans. *Chauvaud*, pharm., 152, rue de Bourgogne.

Paramé. *Desmoires*.

Perriers-sur-Andelle (Eure). *Fleury*, ph.

Poitiers (Vienne). *O Trousseremu*, pharm., 28, rue de la Regratterie.

Reims (Marne). *P. Mauchant*, pharmacien, rue de Talleyrand, 26.

Rennes. *Galaines*, pharm. rue Volvire.

— *J. Thomns*, Pharmacie Normale, 1, place du Palais.

Rouen. *R. Homo*, pharm., 66, rue Beauvoisine.

Saumur. *Travaillé-Perrin*, 25, r. d'Orléans.

Senlis. *A. Lesage*, pharmacien, 14, place Henri IV.

St-Brieux. *Gnroche*, Place du Théâtre.

St-Etienne (Loire). *Institut Bougoud*, 23, rue Gambetta.

St-Malo. *Mongne*, rue Saint-Vincent.

St-Nazaire. *Dr Emery*.

St-Pierre-sur-Dives. *Bréard*.

Thonon (Hte-Savoie). *E. Deroux*, pharm.

Tonnerre (Yonne). *A. Guenin*, pharm., rue St-Pierge.

Toulon. *Vedel*, pharm., Coin place Puget.

Tournus (Saône-et-Loire). *Bourdon*, ph.

Tours. *A. Babin*, Pharmacie Nationale, 31, rue Nationale.

— *Dr E. Michelon*, pharmacien 2, boul. Heurteloup.

Troyes. *Lemeland*, pharm. 86, rue Emile-Zola.

— *Pozzi*, pharm., 12, avenue de la République.

— *Varlet*, pharm., 3, boulevard Danton.

Vannes, *Resnais*.

Vendôme. *Bourgoin*, place d'Armes.

Alsace-Lorraine :

Forbach. *Heydacker*, Pharmacie de l'Aigle.
— *Hauck*, Pharmacie du Lion.

Colmar. *Rohmer*, 8, rue des Serruriers, pharmacien.
— *Edouard Doll*, Parmacien, 20, Grande-Rue.

Mulhouse. *Achener*, 56, Faubourg de Bâle.
— *Huss*, Pharmacien, 44, rue de l'Arsenal.

Guehwiller. *Bloch*, Pharmacie Centrale.
— *Rebert*, Pharmacie Française.

Strasbourg. *Schisselé*, pharmacien, pharmacie de l'Ange.
— Pharmacie de l'homme de fer.
— *Schuffencker*, ph., 1, rue des Juifs.
— *Broistedt & Rosenstichl*, Droguerie St-Marc.

Pour les dépôts des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

37e Année | N° 3 | MARS 1927

ANNALES

d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène

PARAISSANT LE 25 DE CHAQUE MOIS

Publication éditée par les soins de

l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris



ABONNEMENT : **10 Francs par An**

Rédacteur en Chef . . . Docteur MOUEZY-EON, Télép. : Passy 39-02.
Directeur pour la France . L. FIDELIS, Pharmacien, Bellegarde (Ain).

Pour les Abonnements et tout ce qui concerne la Rédaction, s'adresser au
Docteur MOUEZY-EON, 15, rue Vineuse, Paris (16e)

Les Abonnements partent de Janvier

Pharmacies ayant en vente les produits électro-homéopathiques Sauter

PARIS :

BAYLOT, pharmacien, 3, boulevard Beaumarchais.
BEAUGONIN, pharmacien, 21, r. Picpus.
BÉRINGER, pharm., 55, rue Bonaparte.
BERNHARD, pharm., 11, rue Lafayette.
BOUILLET, Laboratoire Central Homéopathique de France, 68, Boulevard Malesherbes.
DEBOUDAUD, pharm., 9, rue Rodier.
DELPECH, Père et Fils, Pharmacie homéopatique spéciale, 59, rue de Rivoli.
DUPONTREUÉ, pharm., 19, rue du Bac.
DUREL, pharmacien, 7, boul. Denain.
GILBERT, ph., 47, avenue de l'Observatoire.
JAMOT, pharm., 42, Avenue Montaigne.
LABOUREUR, pharm., 31, faub. St-Martin.
LAMBERT, Pharm. homéop., 38, r. du Bac.
LANCOSME, pharmacien, 71, Avenue Victor-Emmanuel III.
LEES, pharmacien, 124, rue du Bac.
LINGRAND, pharm., 116, boul. Haussmann.
MARTIN, pharm., 4, boulev. du Temple.
MAUPY, Pharmacie Centrale homéopathique, 21, boul. Haussmann.
MILLET, pharmacien, 8, rue Richer.
MOREAU, Dr-pharmacien, 27, boulevard Jules-Sandeau
PEUVRIER, pharm., 25, boul. Saint-Martin
PHARMACIE DU CARREFOUR DE BUCY, 57, rue Dauphine
PHARMACIE INTERNATIONALE, 71, Faubourg Saint-Honoré.
RAFFEGEAU, pharm. 3, rue de l'Amiral-Mouchez.
ROUX, pharm., 58, rue de Maubeuge.
SARPORTA, pharm., 122, rue de la Fontaine (Place d'Auteuil).
SERGENT, Pharmacie homéopathique, 43, rue de Châteaudun.
THOMPSON, pharm. 38, rue de Passy.
THOUROUDE, pharm., 10, Avenue Wagram.
WEBER, Pharmacie homéopathique spéciale, 8, rue des Capucines.

DÉPARTEMENTS :

Alger. *Jobert*, ph., r. de Constantine, 8.
Amiens (Somme). *J. Hanon*, pharmacien, 28, Place Louis Dewailly.
Angers. *M. Mercier*, pharmacien, 27, rue Hoche.
Antibes (Alpes-Maritimes). *L. Garreau*, 15, rue de l'Hôtel-de-Ville.
Arcachon (Gironde). *R. Leymarie*, pharm.
Auneuil (Oise) *Bonneau*, pharmacien.
Beaulieu-sur-Mer. *Grosgurin*, pharmacien.
Beauvais (Oise). *Plouchart*, Pharmacie Normale.
— *Marcel Boulé*, pharmacien, 25, rue Malherbe.
Bellegarde (Ain). *L. Jacquemet*, pharm.
Besançon. *Perrin*, pharm., 87, Grand'Rue.
Blois (Loir-et-Cher) *E. Baillargeat*, pharmacien, 22, rue Saint-Martin
Bordeaux. *D. Chevrier*, Dr Med. et Pharmacien, 34, Cours G.-Clémenceau.
Bourges (Cher). *Ch. Henry*, pharmacien.
— *Laudat*, pharmacien.
Bourgoin (Isère). *Jouffray*, pharmacien.
Brest (Finistère). *D. Good*, pharmacien, 37 bis, rue de Rampe.
Breteuil (Oise). *A. Fener*, pharmacien.
Caen. *Dumatras*, ph., 41, rue St-Pierre.
— *Antoine*, pharm., 3, place St-Sauveur.
— *Deprémery*, pharmacien, 3, rue de la République.
— *Colin*, pharmacien, rue Saint-Jean.
Carpentras (Vaucluse). *Cournaud*, pharm. rue des Halles.
Cette. *A. Parthenay*, ph., rue Gambetta.
Châteauroux. *Hélin*, Pharmacie Centrale, place de l'Hôtel-de-Ville.
Clermont (Oise). *Dr Guéry*, successeur de *H. Labitte*, ph., 56, rue Condé.
Creil (Oise). *E. Duputel*, pharmacien.
Crèvecœur-le-Grand (Oise). *M. Dufossé*, pharmacien.
Dijon. *Branat*, pharmacien, 65, rue Jean-Jacques Rousseau.
— *L. Bourgeon*, 7, rue Vaillant.
Dinan (Côtes-du-Nord). *Brard*, droguiste, rue du Marché.
Douai (Nord). *Barouël*, pharmacien.
Grenoble. *Verne*, pharmacien, 11, Place Victor-Hugo.
— *J. Dugois*, pharm., 1, avenue Alsace-Lorraine.
Le Havre. *G. Delarue & Dr Daufresne*, pharm., 40, rue Thiers.
Libourne. *Loustannau*, pharmacien.
Limoges. *M. Legros*, pharmacien, 15, rue St-Martial.
Lurcy-Lévy (Allier). *E. Massart*, pharm.
Lyon. *Ruizand*, Pharmacie Barnoud, 3, rue de la République.
— *Blanchard & Philippe*, 21, Place Bellecour.
— *Porrat*, 53, Cours Vitton.
Mâcon. *Philibert*, ph., 36, rue de la Barre.
Marseille. *P. Planche*, pharm., boulevard de la Madeleine, 1.
Montpellier. *Comte & Slizewicz*, pharm., 60, rue St-Guilhem.
Nancy. *Paul Oster*, pharmacien.
Nantes. *Louis Martin Fils*, pharmacien, 18, rue d'Orléans.
— *Le Jemble de la Hussaire*, pharmacien, 21, rue Voltaire.
— *Lemoine*, pharm., 1, pl. Lamoricière.
— *E. Querion*, pharm., 12, rue Boileau.
— *Cassard*, pharm., 4, rue Lafayette.
— *Volteau*, pharm., 7, place du Pilori.
Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure). *L. Lévêque*, place des Boucheries.
Nevers. *Anatole Coupechoux*, pharmacien, 87, rue du Commerce.
Nice. *Paul Bellini*, ph., 114, boul. Gambetta.
— *Jacques Arduoin*, pharm., 33, boulevard Dubouchage.
— *C. Rebec*, 31, avenue de la Victoire.
— *R. Mercier*, Ph., 16, avenue de la Victoire.
— *M. Cabanel*, Ph., 45, boul. Victor-Hugo.
— *M. Picquet*, ph., place Saëtone et 31, rue d'Angleterre.
Orange (Vaucluse). *Lacour*, pharm.
Orléans *Chauraud*, pharm., 152, rue de Bourgogne.
Paramé. *Desmoires*.
Perriers-sur-Andelle (Eure). *Fleury*, ph.
Poitiers (Vienne). *O. Troussereau*, pharm., 28, rue de la Regratterie.
Reims (Marne). *P. Mauchant*, pharmacien, rue de Talleyrand, 26.
Rennes. *Galaines*, pharm. rue Volvire.
— *J. Thomas*, Pharmacie Normale, 1, place du Palais.
Rouen. *R. Homo*, pharm., 66, rue Beauvoisine.
Saumur. *Travaillé-Perrin*, 25, r. d'Orléans.
Senlis. *A. Lesage*, pharmacien, 14, place Henri IV.
St-Brieux. *Garoche*, Place du Théâtre.
St-Etienne (Loire). *Institut Bougoud*, 23, rue Gambetta.
St-Malo. *Mougne*, rue Saint-Vincent.
St-Nazaire. *Dr Emery*.
St-Pierre-sur-Dives. *Bréard*.
Thonon (Hte-Savoie). *E. Deroux*, pharm.
Tonnerre (Yonne). *A. Guenin*, pharm., rue St-Pierge
Toulon. *Vedel*, pharm., Coin place Puget.
Tournus (Saône-et-Loire). *Bourdon*, ph.
Tours. *A. Babin*, Pharmacie Nationale, 31, rue Nationale.
— *Dr E. Michelon*, pharmacien 2, boul. Heurteloup.
Troyes. *Leneland*, ph., 86, rue Emile-Zola.
— *Pozzi*, ph., 12, avenue de la République.
— *Varlet*, pharm., 3, boulevard Danton.
Vannes, *Resnais*.
Vendôme. *Bourgoin*, place d'Armes.

Alsace-Lorraine :

Forbach. *Heydacker*, Pharmacie de l'Aigle.
— *Hauck*, Pharmacie du Lion.
Colmar. *Rohmer*, 8, rue des Serruriers, pharmacien.
— *Edouard Doll*, Parmacien, 20, Grande-Rue.
Mulhouse. *Achener*, 56, Faubourg de Bâle.
— *Huss*, Pharmacien, 44, rue de l'Arsenal.
Guebwiller. *Bloch*, Pharmacie Centrale.
— *Rebert*, Pharmacie Française.
Strasbourg. *Schisselé*, pharmacien. pharmacie de l'Ange.
— Pharmacie de l'homme de fer.
— *Schuffeneker*, ph., 1, rue des Juifs.
— *Broistedt & Rosenstichl*. Droguerie St-Marc.

Pour les dépôts des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

Annales d'Electro-Homéopathie

ET D'HYGIÈNE

Publication mensuelle de l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris

37e Année **N° 3** **Mars 1927**

La Direction des Annales prie les abonnés de bien vouloir envoyer le montant de leur abonnement au Docteur MOUËZY-ÉON, *15, Rue Vineuse, PARIS (XVIe).*

LE DIABÈTE

Pour comprendre les causes et le mécanisme de cette affection il est nécessaire d'apprendre certaines notions succinctes de physiologie.

Trois espèces de substances qui se mélangent en proportions diverses dans les aliments sont indispensables pour l'entretien de la vie : 1° Les albuminoïdes, prédominantes dans les viandes, poissons, œufs, légumineuses, pois, lentilles, etc. ; 2° Les graines également surtout présentes dans la nourriture animale ; 3° Les hydrates de carbone que les végétaux principalement — céréales, fruits, légumes divers, et aussi sucre — apportent en abondance dans l'organisme.

C'est cette dernière classe de substances qu'il est particulièrement intéressant d'envisager aussi bien pour se rendre compte de l'origine du diabète qu'à raison de leur rôle biologique de premier ordre ; car elles constituent l'espèce de charbon naturel dont l'énergie, en se libérant, fait tourner la plupart des rouages du moteur humain.

Non seulement les muscles, mais les glandes, la cellule nerveuse, etc., consommeraient en dernière analyse pour assurer leur fonctionnement un sucre spécial, le glycose. La vie consiste, en effet, en échanges de forces avec le monde extérieur sous d'innombrables modalités ; chaleur, mouvement, rayonnement, va-et-vient

chimique de molécules, etc. ; pour qu'elle puisse avoir à sa disposition un capital toujours prêt pour subvenir à la variété et à la nécessité de pareilles relations et de si urgents besoins il fallait un corps chimique éminemment dissociable et qui, brûlant, c'est-à-dire s'oxydant, put fournir, pour ainsi dire au premier appel, et le plus largement possible, l'énergie accumulée dans ses molécules. La nature semble avoir arrêté son choix pour remplir cet office sur le glycose qui se dégrade presque complètement sous l'influence de l'oxygène en acide carbonique et en eau.

Parcourons rapidement le cycle des hydrates de carbone et du glycose à travers notre organisme, car c'est précisément la déviation, la viciation de ce cycle sous des causes multiples qui constitue la maladie de notre nutrition.

Mangeons par exemple un morceau de pomme de terre, gorgé d'amidon : les ferments digestifs, salive, exsudation des glandes de l'intestin et surtout sécrétions du pancréas vont d'abord s'en emparer : Voici cet amidon simplifié, liquéfié, prêt à être pompé par les fines racines appelées villosités qui hérissent la paroi de l'intestin, que va-t-il devenir? Il va marquer sa première étape, être emmagasiné dans le grand entrepôt des sucres de l'organisme : le foie. Il s'accumule dans la cellule hépatique sous forme d'un sucre organique spécial, qu'on appelle glycogène et le foie, après l'avoir retransformé, le laissera filtrer à nouveau dans la circulation selon les demandes de consommation des tissus, de façon à ce qu'il reste toujours dans la même proportion dans le sang 0 gr. 75 à 1 gr. 50 par litre.

Cette capacité de la cellule d'accumuler en elle et autour d'elle des substances chimiques de plus en plus perfectionnées dont l'énergie intérieure soit de plus en plus facilement mobilisable est un fait capital dans l'histoire de la vie. Il en mesure pour ainsi dire le progrès.

Si les innombrables myriades de végétaux qui ont hérissé la surface du globe à l'origine n'étaient parvenues à amasser dans les graines, puis dans l'enveloppe de fruits dont les sucs entourent celle-ci la nourriture destinée à la croissance des générations ultérieures, s'ils ne s'étaient appris à gorger certains points de leur tissus, de réserves alimentaires comme dans les tubercules des racines pour les périodes de ralentissement de l'hiver, les animaux n'auraient pu apparaître, ni trouver de quoi alimenter la mobilité de leurs mouvements en ces substances ainsi affinées d'espèces végétales en espèces végétales pendant des millénaires.

Si ensuite les pesants herbivores n'étaient venus offrir leur proie à des organismes plus perfectionnés encore, les carnivores, l'Homme, finalement, par la consommation qu'il en fait, n'eut pas eu la liberté de développer son système nerveux et déployer à la surface de la terre les prodiges de civilisation qui la transforment.

Ceci explique pourquoi le problème de la réserve énergétique de l'organisme humain et de l'alimentation qui en est la conséquence garde un rôle de premier plan, dans l'économie de la santé de chacun.

Comprendre comment, selon le tempérament, le genre de vie et de travail, les

maladies antérieures, etc., il faut diriger son alimentation à l'abri des excès et de l'entraînement pernicieux du goût, afin de constituer ou respecter ces réserves précieuses de nos tissus et de ne pas dérégler le mécanisme si délicat de leur consommation et par suite de toute notre nutrition (dérèglement qui est la source première de toutes nos maladies) comprendre cela est le problème essentiel pour qui veut se bien porter et obtenir de son organisme le maximum de rendement. Après ces considérations indispensables pour bien saisir l'importance de la question du diabète, reprenons la description du voyage de notre molécule de sucre à travers notre organisme.

Transformée de glycogène en glucose par l'amylase secrétée par le foie, promenée par la circulation dans tous les tissus, elle va être, pour ainsi dire, pompée par ceux-ci au fur et à mesure des besoins de leur consommation. Mais il ne faut pas croire que cette absorption se fasse au hasard, et pour ainsi dire à la guise des appétits de chacun, ce qui ne tarderait pas à engendrer l'anarchie. Il est une glande de l'économie, tout particulièrement chargée de ce réglage nutritif, c'est le pancréas et une des grandes découvertes récentes de la médecine vient précisément d'isoler le liquide sécrété par la glande qui opère ce réglage : l'*insuline*; remède, comme on le verra plus loin, parfois utile dans le traitement du diabète. Ce n'est pas tout, si pour une raison quelconque le sucre s'accumule dans la circulation risquant d'irriter quelques uns des territoires qu'elle irrigue, le rein joue le rôle de soupape de sûreté en laissant échapper l'excédent dans les urines, c'est là ce qui se produit momentanément après un repas trop copieux, trop riche, en hydrates de carbone, trouble passager auquel les physiologistes donnent le nom de glycosurie alimentaire.

Mais on conçoit que si la présence du sucre en trop grande quantité dans le sang est constante il s'écoulera également dans les urines de façon permanente dans le diabète. Voyons donc maintenant en quoi consiste cette affection : Bien des causes peuvent provoquer la déviation du cycle des hydrates de carbone à travers l'organisme, les unes sont d'origine infectieuse comme la syphilis, le paludisme, la tuberculose, les autres sont directement toxiques, telle l'influence de l'alcoolisme, du chloroforme dans les anesthésies ou de l'oxyde de carbone par mauvaise installation de chauffage ou bien il provient du dérèglement de certaines glandes internes, principalement la surrénale et le corps thyroïde. Quelquefois il provient d'un dérèglement grave du système nerveux, tel qu'une tumeur cérébrale. Il suit un choc plus ou moins profond du cerveau ou, plus simplement, il est la conséquence d'un épuisement nerveux qui a trop duré. Mais dans la plupart des cas, comme la goutte que nous avons étudiée ici, il est la manifestation de l'hérédité arthritique et vient punir, chez le diabétique, des erreurs de régime commises pendant de longues années en sa propre vie ou celle de ses ancêtres.

En effet, de même qu'un système nerveux dont on abuse dépasse au bout d'un certain temps les limites de son élasticité naturelle, donnant lieu à tous les troubles

du surmenage, les grands systèmes chimiques de notre nutrition, ceux qui président à l'élaboration du sucre, des graisses, de l'acide urique, si on excède leur puissance de transformation chimique, se révoltent et refusent le travail.

Voici comment les choses se passent habituellement : Quelque bon vivant, appartenant généralement au tempérament sanguin, profitant d'un estomac aux sucs digestifs toujours prêts et alertes, prétend profiter de son bonheur, multiplie les bons repas et les siestes sans se préoccuper de faire marcher les muscles que le ciel lui a dévolus en ce but.

Son organisme, d'abord enchanté de l'aubaine, tout à ses fonctions normales de fabriquer des réserves, accumule pour les mauvais jours les richesses qui lui arrivent sans cesse, dans les glandes, dans les muscles, dans le foie qui se gorge de glycogène ; puis, la place venant à manquer, l'organisme se voit obligé de transformer les hydrates de carbone en acides gras, qui sont comme du glycogène en puissance. Tous les interstices des viscères se comblent de graisse, le ventre, les joues, les reins, se matelassent d'un panicule adipeux, l'embonpoint l'étoffe de toutes parts et un certain bien-être trompeur accompagne cet accroissement de vitalité factice.

Bientôt retentissent de légers avertissements auxquels on n'attache pas d'importance, douleurs fuyantes dans les articulations, démangeaisons, plaques passagères d'eczéma, urines brûlantes, etc. ; tous signes qui indiquent que le travail biologique n'a plus sa perfection habituelle et, par moments, renâcle.

Alors selon la constitution, l'hérédité, les circonstances, la vie menée par le malade, sa destinée pathologique prendra une tournure différente : ou bien la viciation de sa nutrition continuera dans le même sens, le sujet deviendra un obèse atteint de ce ralentissement de tous les organes qui, sournoisement, en font un infirme ; ou bien si la fonction du foie qui préside à l'élaboration des albuminoïdes et de l'acide urique cède la première, ce sera la goutte et le rhumatisme, dont nous avons parlé dans les articles précédents. Si nous voyons fléchir au contraire celle qui règle l'emmagasinement du glycogène et que nous envisageons précisément ici, le sucre, que la cellule hépatique est impuissante à retenir, deviendra pour l'organisme un véritable poison bien que parfois agissant très lentement, ce sera la période dite de diabète gras ou floride compatible heureusement souvent pendant de longs mois avec une activité relative parce que l'état général n'est pas encore touché, mais fatalement si la maladie est livrée à elle-même, ce sera en vain que le rein luttera pour éliminer le sucre destructeur dans les urines, en vain que toutes les glandes, tous les tissus chargés de l'office de raffineur de l'organisme et principalement le pancréas, s'efforceront de le consommer.

Débordés par tant de richesses, ils seront bientôt surmenés, épuisés, et cependant l'organisme, incapable de se passer de ce charbon vital, le glycogène, s'efforcera de se tirer d'affaire par de dangereux expédients. Il ramènera les acides gras à l'état d'hydrates de carbone, puis ces dernières réserves graisseuses détruites, il sera contraint de décomposer sa propre substance : la matière albuminoïde de sa

cellule, comme un malheureux qui, pour se chauffer, scierait en morceaux les poutres de sa maison jusqu'à ce qu'elle s'écroule. Dès lors c'est la consomption finale, d'autant plus que dans le travail de sa chimie anormale, il est obligé de laisser isolées certaines molécules organiques excessivement toxiques pour lui et qu'il ne peut plus neutraliser. Aussi est-il sidéré par ce qu'on appelle le coma diabétique.

D'autres fois le malade étant incapable de résister au microbe, quelque partie de son corps se gangrène, il pourrit. Des infections diverses, à point de départ banal, un furoncle, un panaris, se généralisent en phlegmons, en empoisonnements du sang, qui l'emportent avec une rapidité foudroyante. Naturellement le diabétique résiste très mal aux maladies nouvelles : une grippe, une pneumonie, une atteinte, même légère de tuberculose, peuvent être la signature immédiate de sa mort.

Telles sont, brièvement résumées, l'évolution et les complications du diabète. les symptômes cardinaux de la maladie s'en déduisent très simplement. Ce sont : 1° la polyphagie, c'est-à-dire un appétit que rien ne peut rassasier, conséquence logique de cet organisme qui, mangeant toujours, meurt toujours de faim ; 2° la polydipsie, c'est-à-dire une soif inextinguible : ne faut-il pas, à tout prix, diluer cette substance âcre qui brûle le sang à l'aide de n'importe quel liquide ; 3° la polyurie, c'est-à-dire l'extrême abondance des urines cause de l'irritation du filtre rénal par le glucose et aussi l'abondance des boissons absorbées ; 4° la glycosurie, c'est-à-dire la présence anormale de sucre dans les urines. Nous avons montré qu'elle était la première manifestation et le signe même de la maladie.

Quant aux autres symptômes les uns tiennent au début d'infection que nous avons signalé, causé par ce fait que les humeurs, chargées de sucre, constituent un excellent bouillon de culture pour les microbes, comme le moût de raisin l'est pour la levure alcoolique dans les cuves de la vendange. La seconde espèce des symptômes restants provient de l'épuisement de l'organisme principalement par déshydratation du système nerveux : c'est l'impossibilité de travailler, de vouloir, la fatigue incessante, la lourdeur de chaque geste. Ce sont des paralysies passagères, de l'impuissance sexuelle, des obscurcissements de la vue, parfois des névralgies fort douloureuses, notamment des crises de sciatique à répétition.

Quant au traitement du diabète il est fort difficile, parce que le régime alimentaire et hygiénique est très délicat à établir, variable selon la période de la maladie et la teneur du sucre urinaire, dont il faut s'assurer par des analyses fréquentes. En second lieu le traitement médicamenteux devrait varier selon la cause profonde de la maladie et celle-ci est loin d'être facile à pénétrer.

En ce qui concerne les aliments recommandables voici quelques directives générales.

1° Interdiction absolue du sucre sous toutes ses formes et dans les pâtisseries, interdiction des féculents ;

2° Interdiction du riz et des pâtes alimentaires ;

2° Réduction du pain à son minimum, le remplacer par des pommes de terre cuites au four et du pain de gluten.

4° Interdiction du champagne, des vins mousseux, de la bière, du cidre, des vins blancs en général, le vin rouge seul est autorisé à condition de le couper d'eau.

Le diabétique doit surtout composer son alimentation de légumes verts en abondance, de fruits en petite quantité, de poissons bien frais, d'œufs, de graisses et de laitages ; il doit n'user de viande qu'avec modération. Le fromage lui est très souvent nuisible.

Quant aux remèdes conseillés dans le diabète par la médecine ordinaire, ils sont très variables, leur action n'est souvent que passagère et superficielle. Ce sont les substances qui accélèrent les oxydations telles que le bioxyde de manganèse ou qui ralentissent les secrétions en général, comme l'opium, l'antypirine, le pyramidon.

Cependant la thérapeutique officielle vient de faire une indéniable conquête en isolant du pancréas un produit opothérapique nouveau, l'Insuline. Celle-ci a littéralement sauvé des vies en donnant à l'organisme la sécrétion qui lui manquait. Dans des moments particulièrement graves, elle permet parfois d'attendre et d'appliquer un autre traitement plus profond. On ne peut du moins, jusqu'à ce jour, la considérer que comme un palliatif. Ici comme toujours seul le traitement homeopathique, à cause de sa souplesse et de sa complexité, si la maladie n'est pas trop avancée, a chance de s'adapter à la diversité des cas : le *Diabétique* déjà, est une arme de premier ordre, dans la lutte contre le mal mais à un seul il est insuffisant. La Série des *Fébrifuges* et le *Fluide jaune*, par leur action si merveilleuse sur le foie, les *Organiques* par leur action antiseptique générale, leur action locale sur le rein en particulier le *O6*, les *Lymphatiques*, en est le complément.

Grâce à leur pouvoir tonique sur la cellule glandulaire et nerveuse, tous ces remèdes quand on sait les associer et tour à tour les remplacer les uns par les autres, selon qu'il faut retarder ou accélérer la nutrition, offrent en médecine une gamme complète de médicaments où il lui est presque toujours possible de découvrir les nuances susceptibles d'améliorer et souvent guérir son malade.

Il est indispensable également de diminuer les soucis, le travail, les obligations sociales, ainsi que de lui faire suivre une gymnastique, un entraînement musculaire très progressif et très doux. Vichy est parfois un adjuvant précieux dans la cure du diabète.

Docteur Mouézy-Eon.



Etude des Médicaments Electro-Homéopathiques

DIABÉTIQUE

1.000 globules pèsent 6 gr. et renferment, à la 3e dilution décimale :

Scrofulaire, plante fraîche	Gr.	1.945
Garance, racine................	»	0.386
Asaret du Canada, racine.......	»	0.194
Acide Phosphorique	»	0.194
Iodure de potassium	»	0.194
Carbonate de chaux...	»	0.389
Soufre lavé....................	»	0.199
Chlorure de sodium...	»	0.384
Acide Arsénieux...	»	0.389
Salsepareille, racine	»	1.167
Syzigium Jambolinum	»	0.545

Le Diabétique ou Diab. est surtout caractérisé par :

Syzigium Jambolinum. *Jambul (Myrtacées.* — Arbre de 25 mètres de haut, originaire de l'Amérique tropicale et de l'Inde. Les graines sont utilisées contre le diabète sucré. Elles renferment une proposition notable d'acide gallique, et une résine qui paraît être le principe actif.

Les premières applications thérapeutiques du Jambul dans le diabète sacré datent de 1885. Claenis, médecin américain, administra la poudre de Jambul à plusieurs diabétiques. Sous l'influence de ce traitement les urines diminuèrent de quantité et le sucre tomba de 50 o/o. D'autres nombreux auteurs ont cité des observations qui confirment ces résultats. La diminution du sucre dans les urines se manifeste dans les 48 heures et tant qu'on se sert de cet agent médicamenteux on peut impunément faire usage d'une alimentation amylacée.

Pour le reste le Diabétique est constitué par tous les éléments du L 3 dont il a toutes les propriétés toniques générales, mais d'une façon très douce, car les doses de ses composants sont plus faibles que dans le L 3 simple. Il est à remarquer que l'acide arsénieux est à une dose près de cent fois plus élevée que dans L 3. Nous en conclurons que ce médicament a une action très importante et que cetteaction passe avant les propriétés de tous les autres composants du Diabétique, exception faite pour le Jambul qui lui est propre. Or l'acide arsénieux modère l'activité circulatoire et les phénomènes d'hématose, il ralentit en conséquence la dénutrition et la combustion des produits de désassimilation organique : il est donc en vertu du Principe de Similitude particulièrement apte à combattre la difficulté, ou l'impossibilité dans laquelle se trouve l'organisme de brûler son sucre.

Il devient facile de comprendre l'action énergique du Diab., qui est légèrement tonique de l'organisme, diminue l'intensité de la dénutrition par l'acide arsenieux, et empêche la formation du sucre par son spécifique, le Jambul.

Doses. Mode d'emploi. — En potion, associé aux autres remèdes fondamentaux à la dose de 1 à 10. On commence toujours par les petites doses 1 ou 3 pour augmenter plus ou moins rapidement selon la gravité du diabète et l'importance de la qualité du sucre. N'est jamais utilisé en compresses.



Traitement des Engelures

Les engelures des doigts sont l'indice d'une nature très lymphatique. Il sera donc utile de suivre un traitement général, variable avec les individus.

Contre les engelures elles-mêmes, pour calmer la douleur et les démangeaisons, on appliquera les compresses suivantes le soir, maintenues toute la nuit, et le jour deux à trois fois pendant une demi-heure.

Eau bouillie......	1 litre
80 granules.	A 2
80	L 5
80	O 5
80	O 3
80	Arthr.
80	N

Les compresses doivent être appliquées chaudes. Sa solution doit être réchauffée au bain marie ; c'est ici indispensable.

En dehors des périodes d'engelures, il sera des plus utiles de frictionner au début de l'hiver tous les jours pendant dix minutes avec la Pommade Rouge les parties sujettes aux engelures.

Ces petites infirmités cutanées, peu graves en elles-mêmes, mais souvent si douloureuses, sont une indication très nette de la *Panutrine*. Nul remède n'est propre que celui-ci, pris avec patience au long des jours froids de l'hiver, a modifier le terrain propice à l'éclosion des engelures.



Accidents observés au cours de la grossesse

Vomissements. — Ils àpparaissent en général au début. Il est indispensable de s'en préoccuper dès leur apparition car ils sont toujours la cause de grande dépression nerveuse. Ils peuvent, chose plus grave, aboutir aux vomissements incoercibles qui mettent souvent les jours de la femme en danger. On fera de suite le traitement suivant :

1° Potion à prendre tous les jours en 10 ou 12 fois.

Eau non bouillie 1 litre.

80 granules (A^2 F^2 L^3 L^5 N).

2 cuillerées à café de fluide blanc.

Si au bout de quelques jours les vomissements persistent, on fera appeler le médecin, seul qualifié pour instituer un traitement exact et approprié.

Albuminurie. — Ce symptôme apparaît fréquemment pendant la grossesse

et c'est la raison pour laquelle nous demandons à la femme enceinte de faire faire régulièrement l'analyse de ses urines à partir du cinquième mois. Une albuminurie non soignée peut être la cause d'accidents graves mettant la femme en danger de mort et ne permettant pas de répondre de la viabilité du fœtus et d'un accouchement normal. Dès qu'une albuminurie même légère apparaîtra, voici le traitement à suivre.

1° *Potion.* — Eau ordinaire 1 verre.
3 granules L^1 N F^2 L^2 L^3.
1 granules A^1.

Chaque soir faire sur les reins et le foie une friction douce et lente d'une durée de 10 minutes avec la pommade jaune.

Il n'y a aucun régime alimentaire à suivre, on évitera seulement de trop saler les aliments. On supprimera les épices, le gibier, les crustacés et les fromages fermentés. Le traitement ci-dessus fera diminuer et disparaître l'albuminurie. Si la quantité d'albumine était élevée, dépassait 50 centig., surtout dans la période se rapprochant de la date de l'accouchement, la femme devra demander conseil pour qu'on la soumette à un traitement plus énergique et pour qu'il lui soit indiqué un régime alimentaire plus sévère.

Constipation. — Elle est fréquente au cours de la grossesse. Elle s'améliorera si la femme suit le traitement fortifiant ci-dessus indiqué. S'il est insuffisant à rétablir la régularité des selles on fera usage tous les soirs d'un laxatif léger. Le purgatif végétal et le Laxatwum Paracelsus conviennent parfaitement dans ces cas. Varier les laxatifs est une condition indispensable d'un effet certain.

Varices.— Elles sont assez fréquentes. Pour les combattre et en atténuer les inconvénients ; on fera matin et soir sur chaque jambe et pendant 8 à 10 minutes une friction très douce sans appuyer avec la pommade blanche. On appliquera autour des jambes des bandes de crêpe Velpeau médiocrement serrées, mais suffisamment cependant pour comprimer très légèrement. La marche modérée est permise, mais la station debout longtemps prolongée est absolument défendue.

Altérations dentaires. — Elles sont plutôt rares et se produisent chez les tempéraments lymphatiques scrofuleux ou très fatigués. Il faudra faire examiner minutieusement sa bouche par un dentiste ne pas négliger de suivre le traitement fortifiant de la grossesse indiqué ci-dessus, prendre le matin à jeun deux cuillerées à café de Panutrine, dissoute dans un peu d'eau et matin et soir prendre un bain de bouche de quelques instants avec la solution suivante :

Eau bouillie : 1 litre.
1 cuiller à soupe fluide rouge.



Le Problème de l'Education

(*Suite*)

En attendant que l'enfant prenne en mains les guides de sa vie pour la diriger lui-même dans la création des habitudes qu'il veut inculquer à son disciple, l'éducateur a besoin aussi d'un idéal. Sans doute nous avons vu tout le danger d'un système d'éducation rigide et tout fait à l'avance pour répondre à cet office : la morale est un peu comme la lumière du soleil qui ne se fige et ne se dépose pas sur les objets afin de les mieux éclairer, mais qui garde toute sa subtile et fluide indépendance pour mieux réchauffer et pénétrer. Aussi l'éducateur doit-il adopter un idéal très large.

Ne peut-il se demander par exemple : « Qu'est-ce qui fait un homme vraiment heureux et complet ? N'est-ce pas de savoir aimer, savoir créer, savoir comprendre, savoir agir ».

Savoir aimer, c'est-à-dire connaître le secret d'imprimer à chacun de ses actes le sceau d'une vie nouvelle et réelle et non pas assembler des rêves, souvenirs, ombres des voluptés passées et des égoïsmes morts tels que les larves stériles de Champs-Elysées intimes.

Savoir comprendre, c'est-à-dire pénétrer vraiment les êtres et les choses et non pas généraliser à vide et se perdre dans des jugements tout faits.

Enfin savoir agir, c'est-à-dire grouper tous ces éléments en une synthèse vivante, lumineusement consciente, qui exprime la personnalité de façon originale, de telle sorte qu'il puisse l'adapter à son milieu.

Examinons rapidement maintenant si nous pouvons utiliser nos connaissances de psychologie enfantine et les codifier en suivant ces points de vue en préceptes susceptibles de se réaliser chez l'enfant dans le mécanisme de bonnes habitudes.

La vie affective est aussi essentielle à considérer dans l'enfant que dans l'adulte. Les sentiments constituent vraiment la racine de notre personnalité et, par eux beaucoup plus que par les facultés ou les habitudes instinctives, se transmet le legs mystérieux du passé.

Ils sont comme la flamme secrète qui vivifie les images peuplant notre esprit, qui soude à sa chaleur leurs milliers d'association, galvanise notre volonté, anime de sa force, le plus souvent mal définie pour notre conscience, toute la végétation d'idées, somptueuse ou étique, qui forme notre monde intérieur. C'est dire que l'éducateur doit tout mettre en œuvre pour pénétrer jusqu'à ce point profond et central d'où s'orientent les perspectives du futur caractère. Mais il faut, en ce chapitre, faire preuve de beaucoup de tact. Un sentiment est une force presque toujours utile, qu'il s'agit de redresser plutôt que d'étouffer. En effet, sans cette force vive des sentiments qui donne le mordant à la volonté et la sensibilité à l'imagination, l'enfant risque de n'être plus tard qu'un reflet vivant de son milieu, un pur automate. *Par exemple, avec de l'adresse psychologique, il sera possible d'incliner les trois grandes tendances affec-*

tives de l'enfance : la crainte, la colère, l'instinct personnel du côté de la prudence, de la générosité, du courage.

Si un enfant se précipite pour séparer deux petits compagnons qui se battent, sa colère sera beaucoup plus respectable que s'il est mû par la violence de la jalousie ou s'il se grise du besoin de faire du mal.

L'espèce d'amour-propre qui empêche l'enfant de pleurer quand il s'est blessé peut être cultivé. Le goût de la parure, fréquent chez les petits garçons comme chez les petites filles, inspiré par un mélange de vanité et d'instinct du beau fournira une occasion de préparer leur sens esthétique en apprenant leurs yeux à glisser insensiblement des ornements de leur petite personne sur des spectacles qui leur soient accessibles. Si le sentiment est nettement nuisible et que de pareilles transmutations soient impossibles, on s'efforcera de faire naître un sentiment antagoniste : tant de virements psychologiques sont possibles dans l'esprit si souple de l'enfant.

Naturellement on ne peut espérer, de longtemps, faire saisir à un enfant ce qu'est un sentiment désintéressé, mais il est des moyens de favoriser cette éclosion désirable : c'est d'abord la bonté, la douceur, la tendresse, qui l'emportent toujours dans une éducation bien conduite sur les moyens coercitifs : telles de lumineuses muses, c'est par contagion de sympathie qu'elles éveilleront et nourriront l'ardente jeunesse de son cœur ; mais il faut, erreur si facile en présence de la délicieuse faiblesse des tout petits éviter de gâcher cette richesse par trop d'indulgence. Si l'enfant l'exploite pour ses petits buts personnels, il en méconnaît bientôt le prix. L'objectif à atteindre, c'est que la tristesse qui ennuage les yeux de sa maman lorsqu'il fait mal, soit pour lui la punition suprême ! Le second moyen, c'est l'atmosphère morale dont les parents s'efforceront de le maintenir enveloppé comme d'un air très pur.

On sait quels sont la suggestibilité et l'esprit d'imitation des enfants, la conduite des parents pose vraiment les fondements de leur avenir, merveilleux tonique ou poison puissant. Que l'enfant ne soit jamais pour eux une poupée chérie dont on s'amuse, ou bien une dépendance de leur vie, en présence de la quelle on peut parler, agir à cœur ouvert ; son innocence est comme la plus intègre des consciences devant laquelle ils doivent toujours prendre la responsabilité de chaque acte, de chaque parole, et dont l'existence, plus tard, heureuse ou malheureuse, vertueuse ou vicieuse, le jugera.

Le calme surtout lui est nécessaire ; prenons garde aux tempêtes conjugales... ou même aux légers grains... dont il est le témoin épouvanté, étonné ou railleur, que les soucis, les douleurs viennent autant que possible expirer au seuil de sa chambre ou, du moins, ne les laissons entrer que peu à peu, car il faut bien qu'il apprenne à souffrir et forge de bonne heure sa volonté à leur contact ménagé. Qu'il sente surtout ceux dont leurs parents ont su se rendre maître, par leur travail et leur intelligence, qu'il s'habitue ainsi à boire le vin fort de l'optimisme et méprise toujours le décou-

ragement. Enfin songez à la chatouilleuse vanité enfantine. Le compliment ne doit être qu'une juste récompense. Ne nous extasions pas devant la réplique drôle, le geste original qui ne nous semblent tels qu'à cause du temps séparant notre point de vue d'adultes du sien, et qui ne leur coûte le plus souvent aucun effort d'esprit.

Nous lui insufflerions une mentalité de cabotin en herbe et nous fausserions son sens inné de la justice.

Surveiller l'imagination de l'enfant, la hausser jusqu'à sa mission de force créatrice et réglée, est une seconde tâche de l'éducateur. Prévenu de la vivacité des images mentales chez l'enfant, de sa facilité à dramatiser, celui-ci s'aidera de sa mobilité naturelle et multipliera autour de son berceau les occasions d'exercer sans les fatiguer ses sens et de pratiquer déjà d'heureuses expériences comparatives. Plus tard il fera appel aux jeux qui pourraient être, s'il sait les choisir, de précieux collaborateurs. Si l'imagination du bambin a des tendances trop visionnaires, elle pourra être ramenée par leur influence concrète à s'exercer sur la réalité, surtout quand cette imagination trouve elle-même le prélude, l'objet, de son amusement.

Enfin il faudra se prémunir contre le danger des contes trop beaux, de toutes ces bandelettes brillantes tissées par les fées dont on s'amuse à emmailloter leur jeune esprit. Il vaut mieux qu'ils connaissent de bonne heure la Réalité, réduite et proportionnée à leur vision sans doute, mais non arbitrairement faussée.

Autrement leur crédulité se renforce ; ils glissent au mensonge inconscient, puis conscient, intéressé, destiné à couvrir leurs velléités ou leurs fautes. Or l'hypocrisie si faible soit-elle triple la tâche de l'éducateur ; elle est comme le levain qui permet à tous les vices de se gonfler et de s'épanouir dans l'ombre. Les rapports de franchise de confiance absolue sont la condition peut-être la plus essentielle d'une éducation efficace.

Docteur Mouezy-Eon.

(à suivre).



Le Gérant : L. Fidélis. Saint-Amand, Cher. — Imp. A. Clerc.

37e Année — N° 5 — MAI 1927

ANNALES

d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène

PARAISSANT LE 25 DE CHAQUE MOIS

Publication éditée par les soins de

l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris



ABONNEMENT : **10 Francs par An**

Rédacteur en Chef . . . DOCTEUR MOUEZY-EON, Télép. : Passy 39-02.
Directeur pour la France . L. FIDELIS, Pharmacien, Bellegarde (Ain).

Pour les Abonnements et tout ce qui concerne la Rédaction, s'adresser au
DOCTEUR MOUEZY-EON, 15, rue Vineuse, PARIS (16e)

Les Abonnements partent de Janvier

Pharmacies ayant en vente les produits électro-homéopathiques Sauter

PARIS :

Baylot, pharmacien, 3, boulevard Beaumarchais.
Beaugonin, pharmacien, 21, r. Piepus.
Béringer, pharm., 53, rue Bonaparte.
Bernhard, pharm., 11, rue Lafayette.
Bouillet, Laboratoire Central Homéopathique de France, 68, Boulevard Malesherbes.
Deboudaud, pharm., 9, rue Rodier
Delpech, Père et Fils, Pharmacie homéopatique spéciale, 59, rue de Rivoli.
Dupontreué, pharm., 19, rue du Bac.
Durel, pharmacien, 7, boul. Denain.
Gilbert, ph., 47, avenue de l'Observatoire.
Jamot, pharm., 42, Avenue Montaigne.
Laboureur, pharm., 31, faub. St-Martin.
Lambert, Pharm. homéop., 38, r. du Bac.
Lancosme, pharmacien, 71, Avenue Victor-Emmanuel III.
Leès, pharmacien, 124, rue du Bac.
Lingrand, pharm , 116, boul. Haussmann.
Martin, pharm., 4, boulev. du Temple.
Maupy, Pharmacie Centrale homéopathique, 21, boul. Haussmann.
Millet, pharmacien, 8, rue Richer.
Moreau, Dr-pharmacien, 27, boulevard Jules-Sandeau.
Peuvrier, pharm., 25, boul. Saint-Martin.
Pharmacie du Carrefour de Bucy, 57, rue Dauphine.
Pharmacie Internationale, 71, Faubourg Saint-Honoré.
Raffegeau, pharm. 3, rue de l'Amiral-Mouchez.
Roux, pharm., 58, rue de Maubeuge.
Sarporta, pharm., 122, rue de la Fontaine (Place d'Auteuil).
Sergent, Pharmacie homéopathique, 43, rue de Châteaudun.
Thompson, pharm. 38, rue de Passy.
Thouroude, pharm., 10, Avenue Wagram.
Weber, Pharmacie homéopathique spéciale, 8, rue des Capucines.

DÉPARTEMENTS :

Alger. *Jobert*, ph., r. de Constantine, 8.
Amiens (Somme). *J. Hanon*, pharmacien, 28, Place Louis Dewailly.
Angers. *M. Mercier*, pharmacien, 27, rue Hoche.
Antibes (Alpes-Maritimes). *L. Garreau*, 15, rue de l'Hôtel-de-Ville.
Arcachon (Gironde). *R Leymarie*, pharm.
Auneuil (Oise) *Bonneau*, pharmacien.
Beaulieu-sur-Mer. *Grosgurin*, pharmacien.
Beauvais (Oise). *Plouchart*, Pharmacie Normale.
— *Marcel Boulé*, pharmacien, 25, rue Malherbe.
Bellegarde (Ain). *L. Jacquemet*, pharm.
Besançon. *Perrin*, pharm., 87, Grand'Rue.
Blois (Loir-et-Cher) *E Baillargeat*, pharmacien, 22, rue Saint-Martin
Bordeaux. *D. Chevrier*, Dr Med. et Pharmacien, 34, Cours G.-Clémenceau.
Bourges (Cher). *Ch. Henry*, pharmacien.
— *Laudat*, pharmacien.
Bourgoin (Isère). *Jouffray*, pharmacien.
Brest (Finistère) *D. Good*, pharmacien, 37 bis, rue de Rampe.
Breteuil (Oise). *A. Fener*, pharmacien.
Caen. *Dumatras*, ph., 41, rue St-Pierre.
— *Antoine*, pharm., 3, place St-Sauveur.
— *Deprémery*, pharmacien, 3, rue de la République.
— *Colin*, pharmacien, rue Saint-Jean.
Carpentras (Vaucluse). *Cournaud*, pharm. rue des Halles.
Cette. *A. Parthenay*, ph., rue Gambetta.
Châteauroux. *Hélin*, Pharmacie Centrale, place de l'Hôtel-de-Ville.
Clermont (Oise). *Dr Guéry*, successeur de *H. Labitte*, ph., 56, rue Condé.
Creil (Oise). *E. Duputel*, pharmacien.
Crèvecœur-le-Grand (Oise). *M. Dufossé*, pharmacien.
Dijon. *Branat*, pharmacien, 65, rue Jean-Jacques Rousseau.
— *L. Bourgeon*, 7, rue Vaillant.
Dinan (Côtes-du-Nord). *Brard*, droguiste, rue du Marché.
Douai (Nord). *Bacouël*, pharmacien.
Grenoble *Verne*, pharmacien, 11, Place Victor-Hugo.
— *J. Dugois*, pharm., 1, avenue Alsace-Lorraine.
Le Havre. *G. Delarue & Dr Daufresne*, pharm., 40, rue Thiers.
Libourne. *Loustannau*, pharmacien.
Limoges. *M. Legros*, pharmacien, 15, rue St-Martial.
Lurey-Lévy (Allier). *E. Massart*, pharm.
Lyon. *Ruizand*, Pharmacie Barnoud, 3, rue de la République.
— *Blanchard & Philippe*, 21, Place Bellecour.
— *Porrat*, 53, Cours Vitton.
Mâcon. *Philibert*, ph., 36, rue de la Barre.
Marseille. *P. Planche*, pharm., boulevard de la Madeleine, 1.
Montpellier. *Comte & Slizewicz*, pharm., 60, rue St-Guilhem.
Nancy. *Paul Oster*, pharmacien.
Nantes. *Louis Martin Fils*, pharmacien, 18, rue d'Orléans.
— *Le Jemble de la Hussaire*, pharmacien, 21, rue Voltaire.
— *Lemoine*, pharm., 1, pl. Lamoricière.
— *E. Quérion*, pharm., 12, rue Boileau.
— *Cassard*, pharm., 4, rue Lafayette.
— *Volteau*, pharm., 7, place du Pilori.
Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure). *L. Lévêque*, place des Boucheries.
Nevers. *Anatole Coupechoux*, pharmacien, 87, rue du Commerce.
Nice. *Paul Bellini*, ph., 114, boul. Gambetta.
— *Jacques Arduoin*, pharm., 33, boulevard Dubouchage.
— *C. Rebec*, 31, avenue de la Victoire.
— *R. Mercier*, Ph., 16, avenue de la Victoire.
— *M. Cabanel*, Ph., 45, boul. Victor-Hugo.
— *M. Picquet*, ph., place Saetone et 31. rue d'Angleterre.
Orange (Vaucluse). *Lacour*, pharm.
Orléans *Chauvaud*, pharm , 152, rue de Bourgogne.
Paramé. *Desmoires*.
Perriers-sur-Andelle (Eure). *Fleury*, ph.
Poitiers (Vienne). *O Troussereau*, pharm., 28, rue de la Regratterie.
Reims (Marne). *P Mauchant*, pharmacien, rue de Talleyrand, 26.
Rennes. *Galaines*, pharm. rue Volvire.
— *J. Thomas*, Pharmacie Normale, 1, place du Palais.
Rouen. *R. Homo*, pharm., 66, rue Beauvoisine.
Saumur. *Travaillé-Perrin*, 25, r. d'Orléans.
Senlis. *A. Lesage*, pharmacien, 14, place Henri IV.
St-Brieux. *Garoche*, Place du Théâtre.
St-Etienne (Loire). *Institut Bougoud*, 23, rue Gambetta.
St-Malo. *Mougne*, rue Saint-Vincent.
St-Nazaire. *Dr Emery*.
St-Pierre-sur-Dives. *Bréard*.
Thonon (Hte-Savoie). *E. Deroux*, pharm.
Tonnerre (Yonne). *A. Guenin*, pharm., rue St-Pierre.
Toulon. *Vedel*, pharm., Coin place Puget.
Tournus (Saône-et-Loire). *Bourdon*, ph.
Tours. *A. Babin*, Pharmacie Nationale, 31, rue Nationale.
— *Dr E. Michelon*, pharmacien 2, boul. Heurteloup.
Troyes. *Lemeland*, ph., 86, rue Emile-Zola.
— *Pozzi*, ph., 12, avenue de la République.
— *Varlet*, pharm., 3, boulevard Danton.
Vannes, *Resnais*.
Vendôme. *Bourgoin*, place d'Armes.

Alsace-Lorraine :

Forbach. *Heydacker*, Pharmacie de l'Aigle.
— *Hauck*, Pharmacie du Lion.
Colmar. *Rohmer*, 8, rue des Serruriers, pharmacien.
— *Edouard Doll*, Parmacien, 20, Grande-Rue.
Mulhouse. *Achener*, 56, Faubourg de Bâle.
— *Huss*, Pharmacien, 44, rue de l'Arsenal.
Guebwiller. *Bloch*, Pharmacie Centrale.
— *Rebert*, Pharmacie Française.
Strasbourg. *Schisselé*, pharmacien pharmacie de l'Ange.
— Pharmacie de l'homme de fer.
— *Schuffenecker*, ph., 1, rue des Juifs.
— *Broistedt & Rosenstiehl*. Droguerie St-Marc.

Pour les dépôts des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

Annales d'Electro-Homéopathie

ET D'HYGIÈNE

Publication mensuelle de l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris

37e Année | **N° 5** | **Mai 1927**

La Direction des Annales prie les abonnés de bien vouloir envoyer le montant de leur abonnement au Docteur MOUËZY-ÉON, *15, Rue Vinèuse, PARIS (XVIe).*

LE CHOLÉRA

La civilisation mécanique de notre époque, par l'intensité, la rapidité qu'elle communique à nos mœurs et à notre vie, a pu incontestablement aggraver sur bien des points le faix des maladies humaines ; les préoccupations multipliées, la précipitation des mouvements qui nous emportent sont une source évidente de surmenage et d'affections nerveuses consécutives ; le goût des excitations plus fines et plus fortes surtout dans l'ordre gastronomique, en conduisant à des abus alimentaires fréquents, contribue également à entretenir les maladies dites de nutrition, diabète, goutte, etc. et certains hygiénistes de l'Ecole naturiste vont même jusqu'à affirmer que l'accroissement du cancer, accusé par certaines statistiques modernes, aurait pour cause l'usage des aliments et des excitants artificiels, sucre, café, thé, conserves.

Quoi qu'il en soit de ces possibilités pathologiques nouvelles, il est certain que l'hygiène moderne, fondée sur les découvertes de la biologie depuis cent ans, a transformé l'état sanitaire des centres civilisés, grâce à une compréhension plus nette des éléments nécessaires à l'entretien de la vie, espace, lumière, chaleur, air, eau pure, etc.

Qu'on se reporte à quelques siècles en arrière : la cité moyennâgeuse à l'abri de ses lourds remparts, avec toutes les capuches de ses maisons à poutrelles, les tours veilleuses de ses églises sonores de carillons et d'angelus, toute pressée autour de l'élan de sa cathédrale, menait sans doute une vie vraiment plus intime et profonde que celle de nos immenses agglomérations, dans les artères ou desquelles coulent à flots sans fin populations, véhicules et richesses, par contre, au fond des ruelles étranglées du moyen-âge contempteur du corps et où filtrait la lumière avare d'un lointain ruban de ciel, s'accumulaient et pourrissaient en toute tranquillité les résidus de la vie de chaque jour ; la fermentation des microbes alors insoupçonnés s'exaltait, à chaque instant se déchaînaient des épidémies et trop souvent des fléaux : peste, variole ou lèpre qui, en quelques semaines, décimaient des populations entières. Une démoralisation, une dépression psychique générale, un changement complet d'habitudes, un déplacement considérable de masses humaines, telle sont les conditions susceptibles de ramener l'apparition de ces vagues meurtrières de jadis. C'est ce qui s'est passé à la fin de la guerre, pendant l'épidémie de grippe de 1918. Mais, actuellement, nos connaissances en bactériologie et en hygiène, permettent de juguler relativement rapidement le déchaînement des infiniment petits. La science, depuis les expériences immortelles de Pasteur et de ses élèves, a codifié toute une tactique de guerre, offensive et défensive qui en arrête les ravages ou même parvient à en prévenir l'éclosion.

Le choléra est parmi ces maladies épidémiques graves où la considération de contagion l'emporte sur tous les autres éléments où la virulence du microbe prime trop souvent l'état, pourtant toujours si important à envisager, du terrain organique sur lequel il s'abat.

Cette maladie existe à l'état endémique dans les deltas des grands fleuves de l'Inde et de l'Indo-Chine. C'est de là que, périodiquement, au cours des siècles, elle s'est répandue sur les autres parties du monde, notamment en Europe. Les échanges commerciaux, soit par caravanes. soit par bateaux, les grands pèlerinages, entre autres celui de la Mecque en ont été les principaux véhicules. Naturellement les ports sont d'abord touchés par le mal, et le microbe y use généralement sa première et plus forte virulence.

L'agent producteur du choléra s'appelle vibrion : il porte ce nom de lutin malfaisant, précisément parce qu'il vibre et se déplace avec une grande rapidité. Il doit cette mobilité à la présence d'un cil à l'une ou à chacune de ses extrémités. Il a la forme d'un petit bâtonnet, légèrement incurvé de 1 à 3 millièmes de millimètre de longueur. On le trouve en abondance dans les selles de cholériques, principalement dans les débris de muqueuse intestinale, petits rouleaux de tissus que rendent les malades qu'on dénomme à cause de cet aspect grains riziformes.

Le vibrion cholérique est plus dangereux par les poisons excessivement toxiques qu'il sécrète, que par son pouvoir de multiplication. L'eau, comme pour le bacille de

la fièvre typhoïde et de la dysenterie, est son habitat ordinaire. C'est là une notion très importante à retenir car c'est par la boisson surtout, qu'en temps d'épidémie se propage le mal. En voici une démonstration éclatante : Pendant l'épidémie de 1892 en Allemagne, les villes de Hambourg et d'Altona toutes deux alimentées par les eaux de l'Elbe, eurent un sort très différent. Altona qui filtrait son eau ne présenta pas un seul cas de choléra ; à Hambourg les morts survinrent par centaines. Naturellement la contagion ne se fait pas uniquement par l'eau, mais par tous les intermédiaires qui ont été souillés, même légèrement par les déjections des malades, pullulantes de microbes, quand ils restent légèrement humides ; linges, pansements, objets de vaisselle, ou encore légumes, fruits arrosés par des sources et des rivières contaminées. D'où ce précepte absolu : en temps d'épidémie, de choléra, n'absorber que des aliment cuits ou bouillis.

Le vibrion est d'ailleurs un personnage capricieux : Tel individu, au cours d'une épidémie aura l'intestin peuplé de microbes, sans que le mal se déclare, tandis que son voisin en apparence d'une meilleure santé initiale paiera un lourd tribut à la maladie. Ce fait met en évidence une loi déjà reconnue pour d'autres bacilles : Pour qu'une épidémie éclate et se développe, non seulement il faut dans le milieu de sa propagation des facteurs météorologiques, physiologiques, sociaux, déterminés, mais encore des conditions zoologiques particulières ; en d'autres termes le vibrion cholérique n'acquerra la plénitude de sa force, c'est-à-dire sa redoutable virulence, que si certaines variétés microbiennes différentes de lui lui sont associées et si certaines autres espèces qui lui sont ennemies restent absentes.

Ce sont là des particularités intéressantes à connaître pour la lutte contre le choléra : Il est certain, par exemple, que si par la chaleur de l'été, l'abus des boissons glacées ou des fruits, en provoquant de l'inflammation ou du catarrhe de l'intestin, favorisera certains hôtes de la flore intestinale qui en se développant créeront le terrain propice à la multiplication du germe cholérique. Se trouve t-il là par hasard ? la maladie se déchaîne aussitôt. Par contre, certains travaux entrepris à l'Institut Pasteur, ces dernières années, ont montré que ces terribles parasites de nos cellules et de nos viscères avaient eux-mêmes leurs propres parasites, les bactériophages, absolument insaisissables à nos moyens d'investigation optique : microscope, ultra-microscope, mais que la bactériologie moderne avec ses merveilleuses méthodes est cependandant parvenu à capter et à cultiver. Dans l'intestin du cholérique qui a surmonté son mal le bactériophage abonde, et il n'y a plus, flottant de-ci, de-là, que des débris de vibrions, dissociés et comme éclatés sous la pression des envahisseurs invisibles.

Ce sont là des découvertes de la plus haute importance, car elles ne valent pas seulement pour le vibrion cholérique, mais aussi pour d'autres bactéries qui, d'ailleurs, vivent également dans l'eau : le bacille typhique, le bacille de la dysenterie, et la science cherche en ce moment les moyens d'acclimater avec régularité et certitude ces bons microbes dans nos organismes infectés par les mauvais microbes qu'ils

auront pour mission de dévorer, exactement de la même façon qu'à une échelle plus élevée un entomologiste, pour lutter contre tel insecte qui dévore irrésistiblement toutes les récoltes, lui suscite, pour arrêter ses ravages, son ennemi naturel : oiseaux ou autres insectes.

A tous les plans de la nature animée les lois sont les mêmes et ce sont ces équilibres invisibles des espèces, par rapport les unes aux autres qui permettent à la vie de subsister et de se protéger contre ses propres excès.

Maintenant que nous connaissons le microbe voyons les troubles, si graves, si souvent mortels, qu'il provoque en notre organisme. La plupart sont la conséquence de l'inflammation excessive que le vibrion et ses toxines exercent sur les muqueuses de l'intestin ; elle réalise une sorte de saignée à blanc de tous les liquides séreux de l'organisme au cours d'une diarrhée absolument incoercible, on peut, à la lettre, dire que l'organisme se vide à l'extérieur et se dessèche.

Voici comment la maladie se présente à l'ordinaire. Le malade éprouve d'abord un dérangement de corps qui semble banal et ne laisse nullement prévoir sa future gravité. Mais, peu à peu, et malgré tous les efforts pour arrêter les selles, celles-ci se multiplient d'abord, bilieuses puis séreuses ; de l'eau, encore de l'eau, même pas fétide, à peine teintée, où la muqueuse décapée surnage sous forme de grains riziformes. La torture des coliques et des vomissements alimentaires, bilieux, enfin aqueux (car le contenu intestinal reflue dans l'estomac), accompagne ce flux diarrhéique incessant.

Cette perte massive d'humeurs détermine les symptômes suivants : l'appel désespéré de liquides par l'organisme, sous forme d'une soif que rien ne parvient à étancher, un amaigrissement dont la rapidité extrême défigure le malade en 48 heures et fait qu'on a peine à le reconnaître ; la sécheresse de la peau et des muqueuses devient extrême ; les muscles, de plus en plus déshydratés, sont le siège de crampes, qui ajoutent de nouveaux tourments aux souffrances du malheureux.

La fièvre, signature de l'intoxication cholérique pendant toute cette première évolution du mal, reste ordinairement élevée, puis, brusquement, la résistance organique cède ; c'est le début de la période dite algide, la plus dramatique, celle où, habituellement, survient la mort. Par suite de la profonde baisse de la tension artérielle, due à la perte des liquides en circulation, les échanges chimiques de la nutrition se ralentissent considérablement dans toute la périphérie de l'organisme, d'où une baisse de température extrême ; sous l'aisselle le thermomètre peut tomber jusqu'à 32° ; les pieds et les mains sont glacés, les urines se suppriment ; le cholérique halète péniblement, absolument anéanti, incapable de faire un mouvement, mais gardant toute son intelligence et ce qui n'est pas le trait le moins atroce de ce tableau pathologique si sombre, il est le témoin lucide, bien que presque paralysé par sa faiblesse, de sa propre ruine ; sa peau collant de plus en plus à ses os, par la fonte de ses chairs liquéfiées par l'impitoyable diarrhée, on peut dire que, vivant encore, il assiste à l'apparition de son propre squelette.

Enfin, comme nous le disions tout à l'heure, si son sort ne se règle pas à ce moment, si la syncope terminale ne survient pas, la phase de réaction se dessine. L'amélioration est parfois très rapide, presque subite, on est étonné de la facilité avec laquelle le malade reprend ses forces au cours de cette crise heureuse. Malheureusement aussi, ce n'est là, quelquefois, que la péripétie perverse montée par un destin secrètement acharné contre sa victime : la réaction favorable dépasse rapidement son but, la température monte à l'extrême limite de son échelle, 42° 43° ; le délire s'installe ; quelque infection secondaire se déclare : pneumonie, septicémie, entérite putride, gangrène, endocardite maligne, etc., évoluant pour son propre compte et emportant rapidement un malade si complètement épuisé.

Quels moyens de défense opposer à cette terrible infection ? On a signalé, au cours d'épidémies, le curieux cas de malheureux qui, sentant les prodromes du mal, ont bu de l'alcool jusqu'à tomber ivres-morts, et ont échappé ainsi au déchaînement de l'infection ; c'est là un moyen héroïque, éminemment dangereux, et qu'on ne saurait évidemment conseiller. La méthode de lutte rationnelle, ici comme dans les autres maladies infectieuses, serait dans la vaccinothérapie et la sérothérapie. Mais les tentatives qui ont eu lieu dans cet ordre d'idées, n'ont eu que des résultats fort irréguliers. Le traitement par le bactériophage, dont nous avons parlé plus haut, ouvre une voie intéressante à suivre ; cette thérapeutique est actuellement à l'étude.

Les remèdes classiques du choléra ont pour but de lutter ; 1° contre la déperdition des liquides organiques par les boissons abondantes, les injections sous cutanées, rectales et intraveineuses, de sérum, d'eau de mer et peut-être aussi par la transfusion du sang quand elle est possible ; 2° de soutenir les centres nerveux et le cœur par des injections répétées d'huile camphrée, de caféine, d'éther, de strychnine, etc. ; 3° de calmer les douleurs par des analgésiques tels que l'opium ; 4° de réchauffer le malade à tout prix, et sans s'arrêter un seul instant.

L'Homœopathie est loin d'être désarmée contre ce terrible mal. Le lecteur s'en convaincra aisément en lisant les analyses de la matière médicale ci-dessous. La matière médicale est excessivement riche en substances produisant de violents catarrhes intestinaux, analogues à ceux que détermine le vibrion du choléra. L'Homœopathie complexe a su, en choisissant et en associant heureusement ses substances médicamenteuses, trouver dans le « *Cholérique* » une série vraiment efficace, une arme thérapeutique précieuse, qui a fait victorieusement ses preuves dans la lutte contre le fléau.

Docteur Mouezy-Eon.



Etude des Médicaments Electro-Homéopathiques

LE CHOLÉRIQUE

Le Cholérique ou Chol. est composé de :

1.000 globules pèsent 6 grammes et renferment à la 3e dilution décimale :

	gr.
Cuivre précipité	0.0016
Camphre	0.830
Acide arsénieux	0 0016
Eucalyptus, feuilles fraîches	1.660
Belladone, feuilles fraîches	0 830
Hellebore blanc, racines fraîches	0.332
Quinquina royal, écorce	1.660
Seigle ergoté	0.166
Mercure soluble d'Hahnemann	0.166
Soufre lavé	0.332

Cuivre. — Le cuivre a été étudié par Hahnemann, et depuis ce temps a été prescrit par les homœopathes dans les crampes, les convulsions, l'asthme spasmodique, la diarrhée avec vomissements et crampes dans les mollets, symptômes qui sont ceux du cholera. Les allopathes l'ont eux aussi employé. Le Dr Burg a fait à la société de Biologie le 21 avril 1883 une intéressante communication où il a signalé l'immunité qui paraît couvrir les ouvrières en cuivre contre le choléra et la fièvre typhoïde. Il fit savoir que sur 40.000 ouvriers deux seulement moururent pendant chacune des épidémies de fièvre typhoïde de 1876 à 1883. Pendant une épidémie grave de choléra à Khouno (Japon), les Docteur Malhet et Matsoughi, ayant fait porter préventivement des ceintures faites de plaque de cuivre, ne virent aucun des porteurs atteints de choléra (*Gazette des Hôpitaux*, 1880-605). Sur 36 cholériques, non traités par le cuivre, à l'asile des aliénés de Marseille, il y eut 28 décès; sur 32 traités par le sulfate de cuivre il n'en mourut que 6.

Camphre. — (Laurus Camphora-Lauracées). Le Camphre est l'huile essentielle contenue dans toute les parties du Laurus Camphora, grand arbre du Japon. C'est un antispasmodique, un stimulant des centres nerveux, du cœur dont il augmente l'énergie et le nombre des contractions. Il est très employé dans tous les états de collapsus et à ce titre est utile dans les affections cholériformes et dans toutes les pyrexies (pneumonie, fièvre typhoïde, etc).

Acide arsénieux. — Sédatif du système nerveux et stimulant de la nutrition (A été étudié antérieurement avec le Fluide Rouge et les sympathiques).

Eucalyptus. — Employé ici comme désinfectant puissant de l'intestin, agit sur le choléra de façon incontestable. (Etudié en même temps que le *Fluide Jaune* et les fébrifuges).

Ellébore blanc. — *Veratrum Album — Colchicacées*) Plantes des hautes monta-

gnes de la France, de la Suisse et de l'Italie. On utilise les racines. Son principe est la Vératrine, poison âcre, très violent, découvert par Pelletier et Caventou. L'Ellébore est donc de propriétés vomitives et drastiques très énergiques. La Vératrine s'élimine par les reins et constitue un poison musculaire qui porte son effet sur tous les muscles striés. Sous son action les muscles se contractent et mettent un temps très long à revenir à l'état de repos. Les mouvements volontaires subissent donc un ralentissement et l'excitabilité musculaire diminue peu à peu. L'action sur le système nerveux se produit par une diminution de la sensibilité. La vératrine excite, puis paralyse les centres vaso-moteur et respiratoire bulbaires.

L'Ellébore est employé depuis longtemps par les homœopathes. Les observations confirment que c'est un remède énergique dans toutes les maladies caractérisées par des diarrhées violentes, avec refroidissement général de tout le corps, contractions tétaniformes des muscles et diminution de la sensibilité péréphérique.

Quinquina.— Tonique général. Astringent et anti-diarrhéique par son tannin. (Etudié avec le Fluide Jaune et les fébrifuges).

Ergot de Seigle (Claviceps Pupurea Pyrenomycete). L'ergot de seigle est le mycelium d'un champignon qui se développe surtout dans les années pluvieuses sur les ovaires du seigle, qu'il envahit et dont il prend la place sous forme d'un croissant noirâtre. Sa composition est très complexe, on en retire un alcaloïde, l'ergotinine.

L'ergot de seigle est un vaso constricteur énergique de tous les vaisseaux de l'économie, avec action plus spéciale et plus violente sur les vaisseaux utérins. Il réussit dans toutes les hémorrhagies qu'il modère ou fait cesser. Son action est remarquable dans les hémorrhagies intestinales de la fièvre typhoïde. L'ergot influence la sécrétion de tout le système glandulaire en agissant sur sa circulation. C'est à ce titre qu'il est employé avec succès dans les diarrhées dysentériques. A la suite de son emploi le flux intestinal cesse rapidement, le nombre des selles diminue.

Mercure soluble de Hahneman. — Métal liquide très brillant de couleur blanc bleuâtre et de densité très élevée, il se solidifie à 39° au dessous de zéro. Le mercure soluble a été introduit dans la thérapeutique homœopathique par Hahneman lui-même, qui a fait sur ce métal des expériences très étendues.

Hahneman le recommandait dans les affections des glandes et du système lymphatique, dans les ulcérations de l'intestin, principalement celles du cœcum et du rectum, ainsi que dans toutes les diarrhées dysentériformes, douloureuses et graves.

Soufre. — Dépuratif, désinfectant et antiseptique intestinal. Il possède des propriétés cicatrisantes et il modifie les surfaces intestinales ulcérées par la dysenterie.

Il n'existe en allopathie aucun traitement efficace du choléra. Le Dr Jeanselme dans son « Précis de Pathologie exoti-

que », Masson 1909, écrit en parlant de cette maladie : « Il est bien peu d'affections où le médecin soit à ce point désarmé. Sa médication symptomatique la plus banale en effet, demeure impuissante à cause de l'arrêt surprenant que subissent, pendant la face algide, les fonctions d'absorption tant digestives que cutanées et sous-cutanées. Les boissons et les aliments traversent l'estomac et l'intestin sans être modifiés, les médicaments, même à doses toxiques, ne sont pas absorbées et perdent par conséquent toute action.

Les insuccès thérapeutiques, éprouvés par les allopathes, tiennent à l'emploi des fortes doses de médicaments, que l'on donne à des cellules incapables de réagir, de subir une excitation quelconque. L'Homœopathie qui procède au moyen de doses infinitésimales obtient au contraire de remarquables succès dans le traitement de cette redoutable maladie. « Il ressort en effet, dit le *Figaro* du 13 juillet 1874, des statistiques les plus authentiques et les mieux établies, ce fait immense, savoir tandis que plus de la moitié des malades qui ont été traités par la méthode allopathique ont succombé ; l'Homœopathie, par contre, n'a perdu en moyenne que le dixième à peine de ses malades. Georges Duval, dans l'*Evénement* constate le même succès de la méthode homœopatique.

L'Electro-Hamœopathique est venue perfectionner encore les méthodes thérapeutiques de l'Homœopathie d'Hahneman. Elle a réussi à grouper en un seul remède un certain nombre de médicaments dont l'ensemble agit sur tous les symptômes du choléra avec une efficacité suprenante. Cuivre et Hellébore sont de véritables spécifiques, embrassant à la fois dans leur pathogénésie les diarrhées, les vomissements, les crampes occasionnées par le choléra. Belladone, Quinquina, Ergot de Seigle et Mercure, complètent en quelque sorte, l'action de ces deux spécifiques, en ajoutant leurs propriétés particulières : astringents, antidiarrhéiques et toniques Quinquina). Modératrices des secrétions (Belladone), vaso-constrictions (Ergot), désinfectantes et cicatrisantes (Mercure). Le Camphre est tonique et stimulant général ; l'acide arsénieux est sédatif du système nerveux, ralentit la nutrition et favorise l'hématose, l'eucalyptus et le soufre sont de puissants antiseptiques et désinfectants de l'Intestin.

On comprendra facilement que l'emploi du cholérique aura pour résultat de réchauffer le malade, en arrêtant les diarrhées et les vomissements et en favorisant l'absorption des boissons, données en abondance, de calmer les réactions nerveuses si douloureuses, de relever de leur défaillance tous les organes en tonifiant le système nerveux, de favoriser l'hématose et de lutter aussi contre l'apport des toxines microbiennes fabriquées par le vibrion cholérique.

Le Cholérique constitue donc le remède du choléra. Mais il est évident qu'il ne donnera toute sa puissance qu'à la condition d'être associé dans les potions avec les divers grands remèdes fondamentaux, lymphatiques, organiques, angiotiques, ou fébrifuges, qui serviront à lutter contre les différents symptômes morbides présentés par la maladie.

Le Cholérique est employé dans toutes les diarrhées graves ou simplement suspectes, quelles que soient leurs causes, quand elles s'accompagent de vomissements ou d'évacuation alvines abondantes. C'est donc un médicament des plus utiles auquel on aura fréquemment recours dans les typhoïdes, les diarrhées infantiles, les diarrhées des nourrissons, la grippe intestinale, etc.

Dose. Mode d'emploi. — En potion de 1 à 10 granules, selon la gravité de l'infection et de la diarrhée. On emploie plutôt les doses élevées, étant donné que l'on désire en général enrayer rapidement le flux diarrhéique. En lavement 20 granules pour 1/2 litre d'eau bouillie.



Observation de guérison

Monsieur Julien Varlet, Berger à Valdampierre (Oise) qui nous a autorisé à publier son nom, nous communique l'intéressante observation suivante.

Elle prouve que les animaux sont aussi sensibles que les hommes à la médication homœopathique et qu'ils peuvent en recueillir également les bienfaits.

Monsieur Varlet avait en son troupeau un chien atteint de *bronchopneumonie* grave, pour lequel il avait fait venir un vétérinaire : celui-ci, après avoir confirmé le diagnostic de Bronchopneumonie, avait institué un traitement à base de cataplasmes sinapisés répétés, appliqués sur la poitrine du chien, et de gouttes d'une préparation ou il entrait de l'éther, à mélanger avec le lait destiné à l'animal.

Et malgré ce traitement, nous dit M. Varlet, « mon chien était allongé en bête morte et totalement perdu d'après les dires du vétérinaire. Comme je tenais à mon chien, j'ai essayé à tout hasard de le soigner à l'homœopathie et j'ai institué le traitement suivant qui m'a émerveillé par son résultat.

1° Potion à faire boire à l'animal dans du lait trois fois par jour.

N	10	granules
L^1	10	—
O^1	10	—
P^1	10	—
P^2	10	—
P^4	10	—
F^1	10	—
F^2	10	—
L^2	3	—
L^6	3	—
O^2	3	—
O^6	3	—
O^{10}	3	—
A^1	1	—
Fluide Vert	Dix gouttes	

2° Enveloppement de la poitrine du chien avec des compresses, renouvelées dès qu'elles sont sèches, imprégnées de la solution suivante.

Eau	1 litre
80 granules	A^2
80	L^2
80	L^5
80	F^2
80	N

Trois cuillerées à café de Fluide Bleu.

Après huit jours de traitement, j'ai constaté un mieux considérable dans l'état de mon chien, puisque celui-ci, qui ne voulait plus boire ni manger avant l'usage des remèdes homœopathiques, et ne pouvait plus se relever, commençait à se tenir sur ses pattes et à faire quelques pas en chancelant.

Après quinze jours j'ai donné la potion ci dessus deux fois au lieu de trois fois par jour et j'ai cessé tout enveloppement humide.

Trois semaines après le début du traitement homœopathique, mon chien vaguait dans ma cour comme avant d'être malade, excepté que je lui mettais une couverture sur le dos pour qu'il ne prit pas froid.

Huit jours plus tard mon chien était capable de reprendre son service à la garde de mon troupeau de mouton.

Le début du traitement avait eu lieu le 20 octobre 1925, et le 20 novembre suivant mon chien était complètement guéri.

Depuis j'ai soigné et guéri *quatre chiens* de la même maladie et je puis conseiller de suivre le traitement ci dessus à la lettre. »



LA POUSSE

Nous pensons être agréable et utile à nos lecteurs en leur donnant de temps en temps la description de quelques maladies courantes chez les animaux domestiques, ainsi que les moyens de les guérir ou de les soulager par l'Electro-Homœopathie.

La Pousse. — « Cette maladie, nous dit le médecin vétérinaire Fischer, est caractérisée par un essouflement qui réduit le plus souvent les bons services du cheval. C'est un mal sans fièvre, que rien ne décèle pendant que l'animal est en repos, mais dont les symptômes deviennent plus apparents quand on fait trotter les chevaux et qu'on les fait tirer suffisamment surtout par les montées. La respiration est alors sensiblement augmentée ; la gouttière du flanc se dessine ; les naseaux sont largement ouverts et l'animal arrive bien vite à transpirer. La plupart des chevaux poussifs sont atteints d'une toux courte, sourde et faible ; si l'animal est faible et vieux, on voit l'anus sortir et rentrer alternativement »

Traitement. — Fourrages facilement digestifs, du vert, des carottes. Diminuer le plus possible la ration de foin, augmenter d'autant celle d'avoine, de façon que les intestins étant moins chargés, les poumons peuvent se développer plus facilement en arrière, et la respiration de l'animal devient plus aisée.

Frotter la région du Larynx avec la *Pommade Rouge.* A l'intérieur donner à sec, et à deux reprises:

10 granules de P^3
10 .... A^3
10 .... Asthmatique

Soins à donner après l'accouchement

Aussitôt après la délivrance il faut donner à la femme une injection de deux litres d'eau bouillie chaude à laquelle on ajoutera une cuillerée à café de fluide vert.

Si elle manifeste le désir, très légitime, de se restaurer, on pourra lui faire prendre de suite un potage et, deux ou trois heures après, un repas d'aliments légers, mais substantiels.

La femme restera complètement couchée, étendue sur le dos, pendant les neufs premiers jours. Elle aura eu le soin, après l'accouchement, de se faire bander le ventre avec deux serviettes attachées l'une au bout de l'autre et extrêmement serrées, maintenues enplace par deux sous-cuisses. Elle ne négligera pas de les faire replacer toutes les fois qu'une raison quelconque les aura desserrées ; on diminuera et même on évitera ainsi les vergetures disgracieuses et le développement exagéré de l'abdomen.

Pendant ces neuf premiers jours on donnera matin et soir, une injection chaude de deux litres d'eau, dans lesquels on aura fait bouillir pendant dix minutes vingt feuilles de noyer et auxquels on ajoutera une cuillerée à café de fluide vert.

La température sera prise tous les jours vers 17 heures, avec le plus grand soin. Elle ne devra pas dépasser 37°2. Elle pourra exceptionnellement atteindre 38° le jour de la montée laiteuse. C'est la « fièvre de lait » qui ne doit jamais persévérer plus de 24 heures.

Après cette période de neuf jours, la femme sera de nouveau examinée. Si elle n'a jamais eu de température, si l'accoucheur constate que l'utérus est suffisamment revenu sur lui-même, la femme sera autorisée à se lever pour faire sa toilette.

Elle pourra prendre ses repas à table mais elle ne pourra pas reprendre ses occupations, elle passera son temps dans un fauteuil ou de préférence sur une chaise longue. L'injection sera donnée une fois par jour. La température continuera à être prise à 17 heures avec le même soin.

Enfin si pendant quinze jours encore aucun incident, aucune complication n'est survenue, si notamment la température n'a jamais dépassé 37°1/2, la femme pourra reprendre sa vie normale 3 semaines après la naissance de son enfant.

Accidents bénins observés après l'accouchement

Allaitement. — La montée laiteuse se produit en général le troisème ou quatrième jour et peut s'accompagner de légers malaises et d'un peu de température. *Le lait de la mère appartient à son enfant. Le premier devoir d'une mère est d'allaiter son enfant. Les bébés élevés au sein poussent général tout seuls.* En ne nourrissant pas, en faisant tarir son lait, la femme supprime une fonction naturelle et se remet plus dificilement de ses couches. Son lait peut se transformer en graisse l'embonpoint

excessif et l'obésité n'ont pas souvent d'autres causes. L'allaitement purifie le sang, fait disparaître la nervosité, les migraines, éclaircit et embellit le teint de la femme.

Il est tout à fait exceptionnel que la montée laiteuse ne se produise pas chez une accouchée ou qu'elle n'ait pas de lait par la suite. Dans le cas où cette sécrétion serait insuffisante on prendrait pour l'augmenter la potion suivante en dix fois dans la journée, ceci pendant longtemps.

Eau non bouillie 1 verre.
3 grammes L^1 N F^2 L^4 O^8 O^{10}
1 granule A^2.

Les seins seront lavés après chaque tétée avec un tampon de ouate hydrophile, trempé dans l'eau bouillie, puis poudrés pour enlever toute trace d'humidité. Avant chaque tetée on lavera de nouveau pour enlever toute trace de poudre. Entre les tétées on maintiendra devant le mamelon un linge de toile très fine et très propre, c'est la meilleure méthode pour empêcher les crevasses du sein si douloureuses.

Crevasses du sein, gerçures du mamelon. — Les crevasses sont très douloureuses parce qu'elles sont entretenues par les mouvements de succion de l'enfant. Avant de supprimer la tétée du côté atteint on essaîra de faire téter l'enfant au moyen d'une téterelle de verre que l'on trouve partout et l'on prendra après la tétée les précautions de propreté indiquées plus haut. L'emploi de la tèterelle suffira souvent pour guérir, en quelques jours, une crevasse au début. Dans le cas contraire on supprimera la tétée du côté malade, et l'on fera, une fois par jour, le soir, un massage très doux du mamelon avec la pommade rouge.

Constipation. — Celle-ci sera traitée de même que pendant la grossesse, la position couchée ne favorisant pas l'évacuation, on aura recours aux lavements pendant toute la période que la femme passera dans l'immobilité.

Tranchées ou coliques utérine. — Elles sont fréquentes chez les femmes qui ont eu plusieurs enfants. Elles seront soulagées par l'application des compresses suivantes sur l'abdomen, mises froides ou chaudes suivant les tempéraments, renouvelées toutes les trois heures.

Compresse. Eau non bouillie 1 litre.
80 granules A^3 L^3 L^5 O^5 N.
2 cuillerées à café de fluide bleu.

Docteur SENTOURENS



Le Gérant : L. FIDÉLIS. Saint-Amand, Cher. — Imp. A. CLERC.

DOCTEURS-MÉDECINS CONSULTANTS

de l'Institut Electro-Homéopathique

Docteur Mouëzy-Eon
de l'Hôpital Bellan
15, rue Vineuse, PARIS (16e)
Téléphone : Passy, 39.02
Consultations : Lundi, Mercredi, Samedi (sauf le 1er) et sur rendez-vous.
Consulte
à BEAUVAIS, Hôtel Continental
1er Samedi à 9 h. 1/2

Docteur André Marçais
Consultations : Sur rendez-vous
136, Boulevard Malesherbes, PARIS
Téléphone : Galvani, 04,59
2e Vendredi du mois :
26, Place des Lices, RENNES
1er Samedi du mois :
Hôtel de la Boule d'Or, TOURS

Docteur Bévalot
à MAYENNE (Mayenne)

Docteur Lenoble
de la Faculté de Médecine de Paris
Consultations : à CHARMONT (Aube)
tous les jours de 1 h. à 3 h. Téléphone n° 4
à TROYES, Hôtel Saint-Laurent
Lundi, Mercredi, Samedi, de 4 à 6 h.

Docteur P. Narbonne
Licencié ès Sciences
6, rue des Pensées, ORLÉANS (Loiret)
Téléphone : N° 10.41
Consultations : Mardi, Jeudi, Samedi, de 13 h. à 14 h. et sur rendez-vous.

Docteur H. GRORICHARD
Rue Mont-Roland, 15, DOLE-DU-JURA
Consultations : le Jeudi de 8 h. à midi.

Pour les médecins des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

37e Année N° 9 SEPTEMBRE 1927

ANNALES

d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène

PARAISSANT LE 25 DE CHAQUE MOIS

Publication éditée par les soins de

l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration
de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris



ABONNEMENT : **10 Francs par An**

Rédacteur en Chef . . . DOCTEUR MOUEZY-EON, Télép. : Passy 39-02.
Directeur pour la France . L. FIDELIS, Pharmacien, Bellegarde (Ain).

Pour les Abonnements et tout ce qui concerne la Rédaction, s'adresser au
DOCTEUR MOUEZY-EON, 15, rue Vineuse, PARIS (16e)

Les Abonnements partent de Janvier

Pharmacies ayant en vente les produits électro-homéopathiques Sauter

PARIS :

Baylot, pharmacien, 3, boulevard Beaumarchais.
Beaugonin, pharmacien, 21, r. Picpus.
Béringer, pharm., 53, rue Bonaparte.
Bernhard, pharm., 11, rue Lafayette.
Bouillet, Laboratoire Central Homéopathique de France, 68, Boulevard Malesherbes.
Deboudaud, pharm., 9, rue Rodier.
Delpech, Père et Fils, Pharmacie homéopatique spéciale, 59, rue de Rivoli.
Dupontreué, pharm., 19, rue du Bac.
Durel, pharmacien, 7, boul. Denain.
Gilbert, ph., 47, avenue de l'Observatoire.
Jamot, pharm., 42, Avenue Montaigne.
Laboureur, pharm., 31, faub. St-Martin.
Lambert, Pharm. homéop., 38, r. du Bac.
Lancosme, pharmacien, 71, Avenue Victor-Emmanuel III.
Lees, pharmacien, 124, rue du Bac.
Lingrand, pharm., 116, boul. Haussmann.
Martin, pharm., 4, boulev. du Temple.
Maupy, Pharmacie Centrale homéopathique, 21, boul. Haussmann.
Millet, pharmacien, 8, rue Richer.
Moreau, D^r-pharmacien, 27, boulevard Jules-Sandeau.
Peuvrier, pharm., 25, boul. Saint-Martin.
Pharmacie du Carrefour de Bucy, 57, rue Dauphine.
Pharmacie Internationale, 71, Faubourg Saint-Honoré.
Raffegeau, pharm. 3, rue de l'Amiral-Mouchez.
Roux, pharm., 58, rue de Maubeuge.
Sarporta, pharm., 122, rue de la Fontaine (Place d'Auteuil).
Sergent, Pharmacie homéopathique, 43, rue de Châteaudun.
Thompson, pharm. 38, rue de Passy.
Thouroune, pharm., 10, Avenue Wagram.
Weber, Pharmacie homéopathique spéciale, 8, rue des Capucines.

DÉPARTEMENTS :

Alger. *Jobert*, ph., r. de Constantine, 8.
Amiens (Somme). *J. Hanon*, pharmacien, 28, Place Louis Dewailly.
Angers. *M. Mercier*, pharmacien, 27, rue Hoche.
Antibes (Alpes-Maritimes). *L. Garreau*, 15, rue de l'Hôtel-de-Ville.
Arcachon (Gironde). *R. Leymarie*, pharm.
Auneuil (Oise). *Bonneau*, pharmacien.
Beaulieu-sur-Mer. *Grosgurin*, pharmacien.
Beauvais (Oise). *Plouchart*, Pharmacie Normale.
— *Marcel Boulé*, pharmacien, 25, rue Malherbe.
Bellegarde (Ain). *L. Jacquemet*, pharm.
Besançon. *Perrin*, pharm., 87, Grand'Rue.
Blois (Loir-et-Cher). *E. Baillargeat*, pharmacien, 22, rue Saint-Martin.
Bordeaux. *D. Chevrier*, Dr Med. et Pharmacien, 34, Cours G.-Clémenceau.
Bourges (Cher). *Ch. Henry*, pharmacien.
— *Laudat*, pharmacien.
Bourgoin (Isère). *Jouffray*, pharmacien.
Brest (Finistère). *D. Good*, pharmacien, 37 bis, rue de Rampe.
Breteuil (Oise). *A. Fener*, pharmacien
Caen. *Dumatras*, ph., 41, rue St-Pierre.
— *Antoine*, pharm., 3, place St-Sauveur.
— *Deprémery*, pharmacien, 3, rue de la République.
— *Colin*, pharmacien, rue Saint-Jean.
Carpentras (Vaucluse). *Cournaud*, pharm. rue des Halles.
Cette. *A. Parthenay*, ph., rue Gambetta.
Châteauroux. *Hélin*, Pharmacie Centrale, place de l'Hôtel-de-Ville.
Clermont (Oise). *Dr Guéry*, successeur de *H. Labitte*, ph., 56, rue Condé.
Creil (Oise). *E. Duputel*, pharmacien.
Crèvecœur-le-Grand (Oise). *M. Dufossé*, pharmacien.
Dijon. *Branat*, pharmacien, 65, rue Jean-Jacques Rousseau.
— *L. Bourgeon*, 7, rue Vaillant.
Dinan (Côtes-du-Nord). *Brard*, droguiste, rue du Marché.
Douai (Nord). *Baeouël*, pharmacien.
Grenoble. *Verne*, pharmacien, 11, Place Victor-Hugo.
— *J. Dugois*, pharm., 1, avenue Alsace-Lorraine.
Le Havre. *G. Delarue & Dr Daufresne*, pharm., 40, rue Thiers.
Libourne. *Loustannau*, pharmacien.
Limoges. *M. Legros*, pharmacien, 15, rue St-Martial.
Lurcy-Lévy (Allier). *E. Massart*, pharm.
Lyon. *Ruizand*, Pharmacie Barnoud, 3, rue de la République.
— *Blanchard & Philippe*, 21, Place Bellecour.
— *Porrat*, 53, Cours Vitton.
Mâcon. *Philibert*, ph., 36, rue de la Barre.
Marseille. *P. Planche*, pharm., boulevard de la Madeleine, 1.
Montpellier. *Comte & Slizewiez*, pharm., 60, rue St-Guilhem.
Nancy. *Paul Oster*, pharmacien.
Nantes. *Louis Martin Fils*, pharmacien, 18, rue d'Orléans.
— *Le Jemble de la Hussaire*, pharmacien, 21, rue Voltaire.
— *Lemoine*, pharm., 1, pl. Lamoricière.
— *E. Querion*, pharm., 12, rue Boileau.
— *Cassard*, pharm., 4, rue Lafayette.
— *Volleau*, pharm., 7, place du Pilori.
Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure). *L. Lévêque*, place des Boucheries.
Nevers. *Anatole Coupechoux*, pharmacien, 87, rue du Commerce.
Nice. *Paul Bellini*, ph., 114, boul. Gambetta.
— *Jacques Arduoin*, pharm., 33, boulevard Dubouchage.
— *C. Rebec*, 31, avenue de la Victoire.
— *R. Mercier*, Ph., 16, avenue de la Victoire.
— *M. Cabanel*, Ph., 45, boul. Victor-Hugo.
— *M. Picquet*, ph., place Saëtone et 31, rue d'Angleterre.
Orange (Vaucluse). *Lacour*, pharm.
Orléans *Chauvaud*, pharm., 152, rue de Bourgogne.
Paramé. *Desmoires*.
Perriers-sur-Andelle (Eure). *Fleury*, ph.
Poitiers (Vienne). *O Troussereau*, pharm., 28, rue de la Regratterie.
Reims (Marne). *P. Mauchant*, pharmacien, rue de Talleyrand, 26.
Rennes. *Galaines*, pharm. rue Volvire.
— *J. Thomas*, Pharmacie Normale, 1, place du Palais.
Rouen. *R. Homo*, pharm., 66, rue Beauvoisine.
Saumur. *Travaillé-Perrin*, 25, r. d'Orléans.
Senlis. *A. Lesage*, pharmacien, 14, place Henri IV.
St-Brieux. *Garoche*, Place du Théâtre.
St-Etienne (Loire). *Institut Bougoud*, 23, rue Gambetta.
St-Malo. *Mougne*, rue Saint-Vincent.
St-Nazaire. *Dr Emery*.
St-Pierre-sur-Dives. *Bréard*.
Thonon (Hte-Savoie). *E. Deroux*, pharm.
Tonnerre (Yonne). *A. Guenin*, pharm., rue St-Pierge.
Toulon. *Vedel*, pharm., Coin place Puget.
Tournus (Saône-et-Loire). *Bourdon*, ph.
Tours. *A. Babin*, Pharmacie Nationale, 31, rue Nationale.
— *Dr E. Michelon*, pharmacien 2, boul. Heurteloup.
Troyes. *Lemeland*, ph., 86, rue Emile-Zola.
— *Pozzi*, ph., 12, avenue de la République.
— *Varlet*, pharm., 3, boulevard Danton.
Vannes, *Resnais*.
Vendôme. *Bourgoin*, place d'Armes.

Alsace-Lorraine :

Forbach. *Heydacker*, Pharmacie de l'Aigle.
— *Hauck*, Pharmacie du Lion.
Colmar. *Rohmer*, 8, rue des Serruriers, pharmacien.
— *Edouard Doll*, Parmacien, 20, Grande-Rue.
Mulhouse. *Achener*, 56, Faubourg de Bâle.
— *Huss*, Pharmacien, 44, rue de l'Arsenal.
Guebwiller. *Bloch*, Pharmacie Centrale.
— *Rebert*, Pharmacie Française.
Strasbourg. *Schisselé*, pharmacien, pharmacie de l'Ange.
— Pharmacie de l'homme de fer.
— *Schuffencker*, ph., 1, rue des Juifs.
— *Broistedt & Rosenstiehl*. Droguerie St-Marc.

Pour les dépôts des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

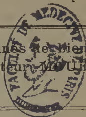
Annales d'Electro-Homéopathie
ET D'HYGIÈNE

Publication mensuelle de l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris

37e Année — N° 9 — Septembre 1927



La Direction des Annales prie les abonnés de bien vouloir envoyer le montant de leur abonnement au Docteur MOUËZY-ÉON, *15, Rue Vineuse, PARIS (XVIe).*

LA PEAU ET LES MALADIES CUTANÉES

La peau est l'enveloppe souple et élastique qui protège et limite de toutes parts notre organisme. Nous envisagerons successivement ici sa structure, ses fonctions et très succinctement les diverses affections qui frappent chacune de ses parties ou sa totalité.

La peau, vêtement un peu plus lâche que la surface qu'elle recouvre, à cause des plis formés, est un tissu d'une résistance considérable. Les anatomistes ont calculé que des bandelettes de peau, ayant seulement deux millimètres de largeur sur trois millimètres d'épaisseur, peuvent supporter le poids de deux kilogs ; à raison de cette solidité et de son élasticité propre, elle fuit sous le coup qui la frappe, celui-ci ne provoquant habituellement dans le tissu sous-jacent qu'une meurtrissure, due à la dilacération des cellules et des vaisseaux qui peut ensuite, à l'abri de la paroi, se réparer rapidement ; il a fallu toute l'ingéniosité de la nature elle-même ou de l'intelligence pour trouver les moyens de l'entamer et de la transpercer (dents et griffes de félins ; armes blanches et armes à feu, etc).

La peau, comme on sait, à cause du sang que l'on voit couler sous elle par transparence, et des pigments plus ou moins foncés qui l'imprègnent, présente une

couleur différente selon les races,et même selon le tempérament, et la santé de chaque individu.

Sa surface offre toutes sortes d'irrégularités, les unes passagères, dues aux mouvements des muscles sous-jacents ou à l'horripilation de la chair de poule, c'est-à-dire à la saillie des poils au dehors par l'émotion, le froid, certains médicaments, etc., etc ; — les autres permanentes, beaucoup plus petites, mais généralement régulières, sont d'un intérêt capital, car elles traduisent par leur renflement intérieur les papilles sous-jacentes du derme, partie vraiment active de la peau,qui en porte les capillaires nourriciers,et surtout les corpuscules du tact,ceux-ci font de la peau notre sens le plus important peut-être au point de vue de la vie, à cause de leur immense diffusion, bien que cette diffusion même empêche notre tact d'acquérir cette espèce de toucher subtil et perfectionné propre aux appareils nerveux concentrés et localisés de l'œil, de l'oreille, de l'odorat.

Ces sillons ont d'ailleurs une sorte de géographie microscopique strictement déterminée aux endroits de la peau où ces organes du tact abondent, et il est naturel qu'il en soit ainsi pour les extrémités (paumes des mains, plantes des pieds,extrémités des doigts) puisque par leur mobilité, leurs fonctions de veilleurs avancés, pourrait-on dire, elles sont plus en contact avec le monde extérieur que les autres parties engagées dans la masse immobile de notre corps. C'est au point que ces sillons et ces crêtes, ces systèmes de lignes, irrégulières ou régulières peuvent être étudiés comme des signes de la personnalité physiologique ou psychologique de chacun, signes si absolus que notre police se fait forte de reconnaître n'importe quel criminel, lorsqu'elle possède dans ses archives l'empreinte de son pouce ; il n'est pas au monde deux extrémités de doigts exactement semblables. L'on sait d'autre part combien la Chiromancie, l'étude des lignes de la main, de tout temps, a passionné l'imagination des hommes : tout individu, pour qui saurait le déchiffrer, porterait ainsi inscrite dans le mystérieux langage des linéaments de sa peau, l'énigme de toute son âme et de tout son destin.

Enfin les téguments sont criblés de millions de pertuis, orifices par où sortent les poils et les produits des glandes sébacées et sudoripares dont nous reparlerons plus loin.

Si l'on fait une coupe perpendiculaire à la peau sur un cadavre congelé, que l'on en détache au microtome une tranche très mince,pour la porter dans le champ du microscope, après l'avoir coloré, que voit-on, en remontant de bas en haut.

On rencontre d'abord un tissu à mailles lâches, dit tissu cellulaire sous-cutané, qui sépare la peau proprement dite des organes sous-jacents. C'est lui qui en permet le glissement sur le plan profond ; ses mailles sont généralement remplies de globules de graisse et ceux-ci forment une sorte de coussinet naturel isolant qui empêche la déperdition de notre calorique. C'est pourquoi les peuples du nord ont généralement des formes plus replètes que les races plus sèches du midi, du moins en Europe. Quelquefois les interstices du tissu cellulaire sous-cutané se gorgent de

substance graisseuse : c'est le pannicule adipeux des obèses qui étrangle les glandes cutanées et les empêche de fonctionner,contribuant ainsi au mauvais fonctionnement de la peau, si fréquent chez ces malades, et à l'intoxication qui en est la conséquence. C'est en ce tissu cellulaire sous-cutané que l'on porte la plupart des injections médicamenteuses, à cause des facilités d'absorption dont il est doué.

Au dessus s'étend la partie essentielle de la peau,parcourue de nerfs,de vaisseaux, feutrage de fibres élastiques et conjonctives,le *derme* hérisse vers la suface du corps de fines pointes charnues,les *papilles*.Comblant et recouvrant les intervalles de ces denticulations, s'étalent les multiples couches de l'épiderme, nées les unes des autres et se poussant les unes, les autres, tout en se desséchant, vers la lumière : d'abord l'assise mère, unique, de cellules cylindriques la couche *basilaire*, puis des séries des cellules polyédriques, unies entre elles par de minces points protoplasmiques qui assurent la solidité de l'ensemble. Elles sécrètent des gouttelettes d'un liquide spécial, qui se durcissent en corne dans les rangs de cellules d'au-dessus aplaties, au noyau atrophié. Finalement celles-ci se recroquevillent encore en forme de tuiles ou d'écailles microscopiques qui se détachent les unes des autres, s'effritent et tombent en poussière par le frottement et le choc.

Ainsi va la peau, vieillissant et se renouvelant sans cesse à l'image de l'homme total, et de l'ensemble des générations dont il n'est lui-même qu'une cellule individuelle passagère emportée vers l'inconnu et mystérieux courant de la vie.

On comprend,grâce à cette description,combien sont indispensables pour quiconque prétend se bien porter, les soins hygiéniques de la peau, les lavages, les frictions, l'exercice lui-même par le massage qu'opère par en dessous le mouvement musculaire sur notre membrane d'enveloppe, la débarrassent de toutes ces microscopiques alluvions, ces détritus qui encombrent journellement sa surface, l'empêchent,selon l'expression populaire, de respirer, bouchant ses pores,tous les innombrable conduits excréteurs des glandes dont le fonctionnement normal est si précieux pour l'entretien de la santé. Ce qu'on appelle les glandes annexes de la peau, glandes *sébacées*, *glandes sudoripares* remplissent en effet des fonctions de première importance dans la physiologie de l'organisme.

Les glandes sébacées ressemblent à de microscopiques grappes de raisins, suspendues à la racine des poils, comme le fruit de la vigne à sa branche : c'est le protoplasma même des cellules qui dégénère, se fond en gouttelettes graisseuses ; celles-ci se déversent au dehors,s'unissent en une sorte de minces veines graisseuses. C'est lui qui empêchent la plupart des liquides nuisibles, et l'eau elle-même, de mouiller, c'est-à-dire de l'imprégner, et éventuellement de l'attaquer.

Quant aux glandes sudoripares, elles secrètent la *sueur* dont les attributs sont multiples. Dès que pour une raison quelconque, fonctionnement exagéré des muscles, accroissement des combustions, organiques par la fièvre, élévation de la température ambiante,etc.,la quantité de chaleur émise par les tissus devient excessive, et risque de compromettre l'intégrité de nos cellules, l'évaporation de la sueur ex-

crétée dans la quantité suffisante,absorbe le surplus de calorique et rétablit l'équilibre.

Une seconde fonction de la sueur est son rôle vicariant de la secrétion rénale. Comme celle-ci,bien qu'en plus faible quantité,elle sécrète de l'urée,et d'autres substances toniques,la plupart volatiles,qui communiquent à la sueur son odeur caractéristique. Ce sont ces exhalaisons jointes à celles de la respiration, qui vicient rapidement l'air du lieu public dans lequel séjourne ou passe une foule,la rendant rapidement dangereuse et irrespirable,si elle n'est pas soigneusement renouvelée.

En outre de ces vapeurs malsaines, la peau laisse transsuder, principalement au travers des glandes sudoripares, des produits pulvérulents et solides, des sels de diverses sortes, qui précisément donne à la peau cette saveur salée, lorsque l'on y applique la langue.

Tous ces points sont très importants à bien se rappeler, si l'on veut comprendre la genèse des maladies cutanées comme nous l'avons dit antérieurement, la vie se manifeste par une sorte de balancement entre l'assimilation et la désassimilation : les déchets, laissés par les combustions cellulaires, doivent à tout instant se faire jour au dehors par un certain nombre de surfaces d'excrétion, en tête le tissu rénal, puis l'intestin, les poumons et la peau, et sans doute, selon l'hérédité, le tempérament, les maladies passées, etc., l'un ou l'autre, des émonctoires tend naturellement à prédominer. Le mécanisme normal d'excrétion cutanée s'exagère, quand du fait d'une hygiène défectueuse, d'une infection, d'une déficience nerveuse, l'une des autres voies d'expulsion de nos déchets s'obstrue, tandis qu'au contraire le sang se surcharge de poisons dus à l'action de la cause morbide primitive.

Tantôt c'est le rein qui devient paresseux, les urines qui se raréfient, et se chargent de dépôts brûlants ; tantôt c'est le poumon bronchitique ou sclérosé par une tuberculose latente qui se paralyse légèrement et débarrasse trop lentement la circulation de ses gaz toxiques, tantôt, et c'est peut être le mécanisme le plus fréquent, c'est le tube digestif atone et dilaté, qui laisse se résorber à l'intérieur toutes les substances irritantes qu'il devrait expulser au dehors. En toutes ces circonstances la peau doit doubler son effort d'élimination, les sueurs augmentent d'abord, le sebum recouvre le visage d'un enduit graisseux, les glandes sébacés s'engorgent ; il s'y niche, avec la collaboration de microbes complaisants, toutes sortes de boutons, puis peu à peu, ou d'un seul coup, la peau surmenée refuse le service, se bloque, s'irrite, s'enflamme pour son propre compte, souvent dans sa totalité, derme et épiderme. Voilà l'*Eczéma* déclaré, avec l'énervement constant de ses démangeaisons, sa ténacité désespérante — à moins que ce ne soit quelque autre maladie chronique de la peau, un peu moins fréquente, qui s'installe à sa place, avec ou sans l'appui des parasites cutanés.

Les maladies de la Peau constituent un important chapitre de la Pathologie humaine, que nous ne pouvons bien entendu entreprendre de traiter ici. Une simple énumération suffira.

Disons d'abord un mot des maladies parasitaires. Certains champignons microscopiques ont une prédilection toute particulière pour la racine des poils ou des cheveux et la peau qui les enserre. De leurs filaments invisibles ils pénètrent et étouffent le bulbe, s'attaquant de préférence aux enfants : ce sont les diverses espèces de teignes, cause d'un grand nombre de calvities, tout au moins avant les traitements actuels par rayons X qui détruisent complètement les parasites. Quant à la pelade avec ses plaques arrondies où le cheveu meurt complètement, elle est plus grave et produit des chauves définitifs.

Chacun connaît la gale, et son minuscule insecte, l'Acarus, qui fouille à travers la peau ses minuscules galeries ; il en sort pour se livrer à des ébats nocturnes qui se traduisent chez le patient en démangeaisons et cuissons insupportables. L'énergique traitement de la « frotte » avec une pommade soufrée appropriée en délivre facilement.

La peau, comme tous les tissus, a ses maladies microbiennes. La syphylis s'y localise aisément, et peut simuler toutes les autres espèces de dermatoses. La tuberculose également y entretient des lésions sous forme de végétations, d'ulcérations, ou de plaques indurées de coloration rouge, qui finissent par s'exulcérer et sont extrêmement tenaces : tel est le *lupus*. Enfin la peau, comme les autres parties du corps, peut subir la dégénérescence cancéreuse : les *épitheliomas*, plus ou moins graves, se localisent surtout aux paupières, au nez, aux lèvres, au cuir chevelu. Elles n'ont chez le vieillard qu'une évolution très ralentie.

Il est une *pyodermite*, comme on l'appelle, c'est-à-dire une infection purulente de la peau, très banale, et que l'on rencontre de préférence chez les enfants ; elle forme des pustules, bientôt crevées et recouvertes de croûtes jaunes ; elle est due au staphylocoque : c'est l'*Impétigo*. Mais il est des cas où le parasite creuse la peau de puits profonds : tel est le cas de l'*Echtyma*, et de cette terrible maladie qu'est la *Variole* ; le malade reste souvent défiguré, couture de cicatrices.

Quant aux autres dermatoses, on peut les classer schématiquement en erythémateuses, bulleuses, kératosiques, papuleuses, eczématiformes, selon leur localisation ou leur forme anatomique.

Les dermatoses erythémateuses sont surtout congestives, se traduisent par des plaques ou surélevures rouges, cuisantes et démangeantes.

Le coup de soleil en est un exemple classique. Beaucoup de maladies l'ont comme principal symptôme : citons l'*Erésypèle*, la Rougeole, la Scarlatine, la Roséole dans la syphilis.

Les dermatites bulleuses sont caractérisées par de petites gouttes d'humeur qui s'insinuent entre l'épiderme et le derme, s'arrondissent en vésicules, restant pleines d'un liquide clair ou secondairement purulent. Tel est par exemple l'*Urticaire* qui a pris son nom de la piqûre de l'ortie, à laquelle il ressemble. Lésion ordinairement très fugace, accompagnée de démangeaisons et de brûlures vives, il est la conséquence habituelle d'une intoxication alimentaire, et d'une déficience hépa-

tique. L'*herpès*, habituellement situé sur les muqueuses (lèvres, langue, narines, anus, organes génitaux) groupes de petites vésicules, bientôt rassemblées en un petit abcès superficiel. Il signale des affections parfois très graves comme la méningite cérébro-spinale, la fièvre typhoïde, ou accompagne au contraire des troubles sans danger, comme un simple embarras gastrique ou un gros rhume. Le *Zona* est une espèce d'herpès toute particulière. Il recouvre le territoire d'innervation d'un nerf bien déterminé (intercostal, trijumeau, ophtalmique), etc.,s'accompagne d'une névralgie, parfois extrêmement violente, et semble du à l'infection du nerf, ou des ganglions siégeant à sa racine.

Les dermatites kératosiques sont caractérisées par une prolifération excessive de l'épiderme irrité : il y a production exagérée de la substance dure sécrétée par la couche basale de l'épiderme. Le cor, la verrue en sont des exemples ; l'*ichtyose*, les divers types de lichens appartiennent à ce groupe.

Les dermatites papuleuses sont très fréquentes. La plus commune est l'*acné*, si fréquente chez les jeunes gens, les jeunes filles, de la puberté jusqu'à l'âge de 25 ans. Cette éruption fait le désespoir des coquets, car elle fleurit souvent le visage de ses papules rouges, à base indurée, parfois douloureuse, circonscrivant la racine des poils follets. Des éruptions de type populeux accompagnent souvent les grandes diarrhées de la tuberculose et de la syphylis. Parfois la papule s'élargit en plaques, plus ou moins árrondies, qui se recouvrent de fines squammes, s'effritant sans cesse : c'est là le *Psorasis*, excessivement tenace.

Reste enfin le grand groupe des eczémas, maladie de la peau où la plupart du temps tous les plans sont atteints. C'est une affection très fréquente : car, ainsi que nous le disions plus haut, beaucoup d'auto-intoxication où les principaux viscères sont déficients, éliminent un surcroît de produits irritants à travers les téguments : fatalement au bout d'un temps plus ou moins long, ceux-ci réagissent, et s'enflamment.

L'eczéma offre deux variétés principales, l'*eczéma aigu*, avec rougeur, tuméfaction de la peau, démangeaison, éruption de petites vésicules confluentes, qui se rompent et secrètent un liquide transparent, poisseux, concrété en croûtes jaunâtres. Quelquefois cette éruption s'accompagne de fièvre, avec courbature, gonflement des ganglions.

L'eczéma chronique survient parfois d'emblée, sous phase préalable aiguë ; les vésicules se reforment, incessantes, si bien que la peau ne tarde pas à s'épaissir, se durcir, toute déformée et rouge. Tantôt il y a des sécrétions continuelles, avec suintement d'un liquide jaunâtre, louche ou gélatineux comme le miel, tantôt si l'épiderme réagit, prolifère, ce sont les croûtes qui dominent. Dans le premier cas l'on a affaire à l'*eczéma humide*, dans le second à l'*eczéma sec*. Quant aux symptômes ressentis par le malade, en plus atténués, ils sont les mêmes que ceux accompagnant l'état aigu.

Ajoutons, en ce qui concerne la thérapeutique de l'eczéma, comme de toutes les

autres affections cutanées, que les traitements externes à base de substances énergiques, telles que le goudron, l'huile de cade, l'oxyde de zinc, et à toute dose, peuvent être *fort dangereux*, car ils risquent de « faire rentrer » l'éruption, selon l'expression populaire, ici fort juste, c'est à dire arrêter l'élimination des poisons dont l'organisme cherche à se débarrasser, et provoquer à distance leur localisation sur des organes importants, d'où de grosses maladies du foie, des reins, ou du cerveau. Le traitement de l'eczéma n'est donc pas uniquement affaire de pommade ou de topique, c'est avant tout le régime, et la médication interne qui acheminent le malade à la guérison tant désirée, s'il a vraiment la patience et la volonté de guérir.



Etude des Médicaments Electro-Homœopathiques

L'HERPÈS

Maladie caractérisée par une éruption de petites vésicules remplies d'un liquide limpide, qui se crèvent et laissent à leur place des croûtes (herpès des lèvres) ou des ulcérations (herpès génital).

L'herpès facial, qui siège surtout autour des lèvres et qui constitue les boutons de fièvre, vient en général à la suite des affections fébriles, d'une indigestion, d'un refroidissement, des règles. Il ne présente aucune gravité, et disparaît avec la cause qui leur a donné naissance. Il sera bon néanmoins de le toucher deux fois par jour avec du Fluide Rouge pur.

L'herpès génital. — Sans gravité ; c'est cependant une affection tenace et rebelle, qui récidive avec la plus grande facilité. Il s'accompagne parfois de malaises et de température. Il siège chez l'homme surtout autour du gland, où il forme de petites ulcérations grisâtres. Il est toujours l'indice d'un tempérament arthritique.

Traitement. — 1° On devra prendre pendant longtemps la potion :

Eau.............	1 verre
1 granule	L 1
1 —	O 1
1 —	N
1 —	L 4
1 —	O 7
1 Arthritique..	
1 —	A 1
une goutte Fluide vert	

2° Après lavage à l'eau bouillie, séchage au coton, on fera trois fois par jour un petit pansement à demeure avec un tampon de coton imbibé de Fluide Bleu pur.

Docteur SENTOURENS.



HYGIÈNE ALIMENTAIRE

(*Suite*)

LES POMMADES EN HOMŒOPATHIE

Les Pommades sont des agents de premier ordre pour faire pénétrer les substances médicamenteuses à l'intérieur de la peau : en effet l'excipient graisseux, qu'il s'agisse d'huile, de cérat, de vaseline ou de lanoline se dissout facilement dans le sebum qui recouvre nos téguments alors que beaucoup de liquides, de densité moins élevée, glissent à la surface de l'enduit cutané, sans le traverser.

Nous passons ici en revue les quatre grandes pommades usitées en Electro-Homœopathie, et qui rendent d'inappréciables services.

1° Pommade rouge

Lymphatique 5, essence	40 gouttes
Fluide Rouge	4 gr.
Acide salicylique	12 1/2 cent.
Lanoline	4 gr.
Vaseline	36 gr.
Extrait d'Orcanette	4 cent.

La pommade rouge a les propriétés des lymphatiques. Elle calme toutes les douleurs, principalement les douleurs rhumatismales, et s'emploie avec grand succès en frictions très douces dans les rhumatismes, les crampes, les névralgies, les névrites, les torticolis, etc., elle possède un pouvoir stimulant et fortifiant considérable sur le système musculaire et le système nerveux. A ce titre on l'emploiera sur les crevasses, les engelures, les démangeaisons, les coups de soleil, l'acné, etc. En frictions quotidiennes, le long de la colonne vertébrale, elle sera d'un heureux effet dans la chorée, les affections nerveuses, le mal de Pott, la scoliose. En frictions sur le sacrum, elle combat la faiblesse sexuelle et fait disparaître les pollutions nocturnes.

La pommade rouge a une action importante sur les eczémas, elle tonifie le derme et l'épiderme, l'aide à se débarasser des produits d'intoxication dont il est imprégné. Appliquée sur les eczémas secs avec desquamation, elle arrivera au bout de peu de temps à les faire disparaître. Appliquée sur les eczémas suintants, elle augmente tout d'abord. Au début du traitement, le suintement est plus considérable, et les rougeurs s'étendent sur toute la largeur de la peau où s'est faite l'application de la pommade. Les produits d'intoxication de l'organisme s'éliminent par cette voie, et l'eczéma peut demander de deux à trois mois pour disparaître. Dans ce cas il sera souvent préférable d'utiliser la pommade verte, à moins que dans l'intérêt du malade on veuille choisir cette voie de dégagement.

2° Pommade verte

Organique 5, essence....	40 gouttes
Fluide Vert......... ...	4 gr.
Acide salicylique.......	12 1/2 cent
Lanoline...............	4 gr.
Vaseline...............	36 gr.
Chlorophylle...........	12 cent,

La pommade verte a les propriétés modificatrices des organiques. Elle sera employée avec succès dans les excroissances, les tumeurs de la peau, les verrues, les cors qu'elle fait disparaître. Elle calme les démangeaisons, des eczémas moins rapidement que la pommade rouge, mais son action se prolonge pendant plus longtemps. Elle a les propriétés antiseptiques du Fluide Vert et s'emploie en applications sur les abcès, les ulcérations cancéreuses, les gerçures du sein enflammées, les dartres, les inflammations des paupières. En frictions sur les glandes, elle arrive souvent à les faire fondre et disparaître.

3° Pommade jaune

Febrifuge 2, essence.	40 gouttes
Fluide Jaune........	4 gr.
Acide salicylique....	12 cent. 1/2
Lanoline...........	4 gr.
Vaseline jaune.......	36 gr.

La pommade jaune est d'un emploi très fréquent en frictions très douces de 7 à 8 minutes sur le foie et les reins dans les affections de ces organes. Elle redonne de la vitalité à la cellule hépatique et elle aide puissamment à la sécrétion de la bile. Elle a une action plus douce que les compresses au fluide jaune. Elle s'emploie dans les insuffisances légères de la fonction hépatique ou chez certains malades qui ne supportent pas le Fluide Jaune, chez lesquels ce fluide détermine des crises de coliques hépatiques, des diarrhées bilieuses abondantes.

En frictions sur les reins la pommade jaune a la même action que le Fluide Jaune, mais elle agit d'une façon plus douce. Elle s'emploiera chez les enfants et les vieillards, chez les malades rhumatisants ne pouvant supporter les compresses froides, dans les albuminuries, les scléroses rénales.

4° Pommade Blanche

Angiotique 1, essence.	40 gouttes
Fluide Bleu..........	4 gr.
Acide salicylique....	12 cent. 1/2
Lanoline............	4 gr.
Vaseline jaune.......	35 gr.

La pommade blanche, composée de médicaments de la circulation, est de la plus grande importance. Elle constitue un tonique et un excitant cardiaque de premier ordre. On l'ordonnera en frictions de 6 à 7 minutes sur la région du cœur, une ou deux fois par jour selon la gravité des cas, chaque fois que le cœur aura perdu de sa force, que les battements seront devenus sourds, et qu'il sera nécessaire de redonner de la vigueur au myocarde. On l'emploiera dans l'asystolie, dans toutes les maladies infectieuses où le cœur a besoin d'être soutenu, chez les vieillards, chez tous les cardiaques.

Pour faire convenablement cette friction, prendre gros comme une petite noisette de pommade, l'étaler d'abord

avec soin en se servant de la paume de la main sur toute la région du cœur jusqu'au dessous de la pointe, puis frotter ensuite très lentement, très doucement pendant 6 à 7 minutes. Au bout de ce temps la pommade doit avoir disparu et être entrée dans la peau.

La pommade blanche s'emploie encore chaque fois que la circulation du sang sera défectueuse, notamment dans les varices. Elle contribue à régulariser le cours du sang, à diminuer la stase veineuse des vaisseaux. On frictionne tous les jours les jambes atteintes de varices de bas en haut pendant 10 minutes. Dans les hémorrhoïdes on fera des massages très légers de l'intérieur de l'anus avec le doigt enduit de pommade blanche. La congestion veineuse cessera et les hémorrhoïdes finiront par disparaître.

Les propriétés décongestionnantes que la P. Bl. doit au Fluide Bleu seront encore d'un grand profit dans les Bronchites Chroniques, dans l'Emphysème Pulmonaire et surtout l'Asthme, quelle que soit sa nature. La friction de toute la poitrine avec la Pommade Bl., faite pendant dix minutes, matin et soir, sera le complément indispensable de tout traitement interne de l'asthme. Sous l'influence des frictions, la stase sanguine diminue dans les poumons, la circulation s'accélère, et au bout d'un temps quelquefois court, la malade se sent soulagée, les essouflements diminuent et finissent par disparaître.



La Croissance

(suite)

Il ne faudrait pas croire cependant que le rythme de la croissance est uniforme. De sept à douze ans, période pendant laquelle les dents de remplacement se font jour, on dirait que l'organisme s'épuise à la tâche, s'achemine vers un tournant critique : La croissance marque un temps d'arrêt, le garçonnet, la fillette maigrissent encore, pâlissent, et c'est aux environs de cet âge, 12 ans, pour la fillette, 13 ans pour le garçonnet que la maladie, fondant à l'improviste, peut imprimer sa déviation nutritive à l'existence tout entière. On dirait que l'organisme attend quelque mystérieux secours qui tarde à se manifester.

Il survient bientôt, ce secours, bouleversant à la fois l'être physique et psychique, donnant le coup de fouet attendu à la nutrition, permettant aux yeux de l'enfant de percer son étroit horizon, et de se hausser jusqu'aux perspectives plus vastes que balaye l'intelligence de l'homme. Le jet de la taille repart, mais l'accroissement en poids marche maintenant du même rythme, les formes du jeune homme se fixent, les muscles se gonflent et se tendent, son regard s'assure. Les seins et les hanches de la jeune fille s'arrondissent, ses yeux s'approfondissent, s'obcurcissent de soucis inconnus qu'un éclat de rire, imprévu, sonnant parfois un peu faux, vient brusquement éclipser. C'est l'éveil des glandes génitales qui produit cette révolution, sur l'ordre de cette

grande loi mystérieuse qui veut que l'Homme puisse vraiment se conquérir et se réaliser pleinement lui-même que par la naissance des facultés de génération par lesquelles il vivra dans l'avenir.

On peut parcourir notre organisme pendant toute cette évolution à une puissante usine moderne en train à la fois de fabriquer et de se construire.

Les matières premières sont les aliments que nous absorbons, les gaz que nous respirons, et tout un peuple d'ingénieurs surgit de la foule anonyme, afin d'élaborer ces matériaux, faire le départ entre ce qui doit subvenir aux besoins de chaleur, d'énergie de notice de l'édifice en cours de construction et aux nécessités primordiales, énormes, que réclame son accroissement futur : ce peuple est celui des *cellules glandulaires*. D'abord quand le bébé n'est guère autre chose qu'un petit tube digestif perdu dans les réserves que celui-ci accumule autour de lui, ces glandes s'organisent pour la fabrication des sucs digestifs, ferments au foie, de l'estomac, du pancréas, etc. ; bientôt le nouvel organisme grâce à la division du travail qu'entraîne tout accroissement et tout progrès, se trouve dans l'obligation de marcher, de se soutenir, de se défendre, de se coordonner: d'autres laboratoires aux procédés chimiques plus perfectionnés encore, aux digestions plus subtiles se montrent dans la profondeur des tissus pour distiller hors des extraits alimentaires versés dans le sang par le tube digestif les quintessences d'énergie dont ils ont besoin : Ces laboratoires spécialisés sont les *glandes closes*. Nous avons vu comment la magique métamorphose de la puberté était due à l'établissement des sécrétions internes du testicule et de l'ovaire. Une foule d'autres glandes, thymus, corps thyroïde, surrénales, hypophyse, etc., sont les moteurs cachés qui dirigent le courant de l'assimilation depuis les muqueuses du tube digestif jusque dans les espaces interstitiels les plus secrets de nos tissus, obligeant les cellules, sous le coup de fouet de leurs ferments, les *Hormones* à naître, à grossir, se diviser, se flétrir, en remplissant des fonctions bien déterminées.

Et pendant que s'accomplissent ces actions nutritives internes, voici que la liberté du système nerveux s'éveille à son tour : le comité directeur de notre usine se constitue qui va chercher à réaliser son maximum de production et d'expansion dans le monde. Mais comme ce monde est infini par rapport à l'usine organique : il est fatal que peu à peu cette énergie s'y déperde, et que par un retentissement inévitable du système nerveux sur les cellules que l'hérédité n'a doté pour ainsi dire que d'un capital limité, les glandes closes se ralentissent et s'épuisent à la tâche, toutes les toxines qu'engendre le fonctionnement même de la vie ne sont plus alors neutralisées par leur sécrétion ; la sclérose de la vieillesse pénètre toutes nos fibres qui se recroquevillent et se durcissent, et c'est aussi que le monde minéral, la grande nature inanimée, menace, puis reprend finalement sa proie.

Docteur Mouezy-Eon.

DIETETIQUE INFANTILE

Le Régime Alimentaire

DANS LES

Pouponnières Municipales de la Ville de Lyon

Menus pour Enfants de 18 à 24 mois

LUNDI matin...	*Crème de riz.*
— midi....	*Crème de froment, flan, gâteaux secs.*
soir....	*Semoule de blé.*
MARDI matin..	*Crème d'avoine.*
midi...	*Crème de riz, œuf coque, jus de viande.*
soir....	*Semoule de riz.*
MERCREDI matin	*Crème de châtaignes.*
— midi.	*Crème de froment, flan.*
— soir.	*Crème de riz.*
JEUDI matin....	*Crème de lentilles.*
— midi.....	*Crème de pois verts, œuf coque.*
— soir......	*Semoule de riz.*
VENDREDI matin	*Crème d'orge.*
— midi.	*Crème de riz, crème au chocolat.*
— soir.	*Crème de froment.*
SAMEDI matin..	*Crème de châtaignes.*
— midi...	*Crème d'avoine, flan, jus de viande.*
— soir...	*Semoule de blé.*
DIMANCHE matin	*Crème de riz.*
— midi.	*Crème de pois verts, œuf coque.*
— soir.	*Crème de froment.*

Jusqu'à 2 ans, les enfants prennent un biberon de lait pur de 160 grammes : le matin, à 6 heures ; pour goûter, à 14 h. 30 ; le soir, à 21 heures.

Jus de fruits, tous les jours au repas de midi, sauf les jours où il est donné du jus de viande.

Menus pour Enfants de 2 à 3 ans

LUNDI matin...	*Crème de riz, pain, chocolat.*
— midi....	*Purée de pois verts, flan, gâteaux secs.*
— soir.....	*Potage de petites pâtes, pommes de terre sautées.*
MARDI matin...	*Crème d'avoine, pain, chocolat.*
— midi...	*Purée pommes de terre avec lait, épinards, pain, œufs et gâteau.*
— soir....	*Potage vermicelle, semoule sucrée.*
MERCREDI matin	*Semoule de blé, pain, chocolat.*
— midi.	*Purée lentilles, jambon avec pain.*
— soir.	*Soupe pain cuit, macaronis.*
JEUDI matin...	*Semoule de riz, pain, chocolat.*
— midi....	*Purée pois verts, œufs coque, gâteaux secs.*
— soir.....	*Soupe de riz, pommes de terre sautées*
VENDREDI matin	*Crème d'orge, pain, chocolat.*
— midi.	*Purée pommes de terre avec épinards; gâteau avec pain, œufs et lait.*
— soir.	*Potage de petites pâtes, riz sucré.*
SAMEDI matin..	*Crème de riz, pain, chocolat.*
— midi...	*Purée de châtaignes, cervelle en sauce blanche.*
— soir...	*Potage vermicelle, macaronis.*
DIMANCHE matin	*Cacao avec crème de riz mélangés.*
— midi.	*Purée lentilles, semoule sucrée au four.*
— soir.	*Potage de riz, pommes de terre sautées.*

Tous les jours, au repas de midi, une cuillerée à bouche de jus de fruits, (citron ou orange).

Le goûter de 14 h. 30 consiste en un gobelet de 170 grammes de lait pur, pain chocolat en hiver — à partir de mai jusqu'en septembre, le chocolat est remplacé par du fromage blanc à la crème légèrement sucré. P. V.

Extrait de l'*Avenir Médical.*

Le Gérant : L. FIDÉLIS.

Saint-Amand, Cher. — Imp. A. CLERC.

DOCTEURS-MÉDECINS CONSULTANTS

de l'Institut Electro-Homéopathique

Docteur Mouëzy-Eon
de l'Hôpital Bellan
15, rue Vineuse, PARIS (16e)
Téléphone : Passy, 39.02
Consultations : Lundi, Mercredi, Samedi (sauf le 1er) et sur rendez-vous.
Consulte
à BEAUVAIS, Hôtel Continental
1er Samedi à 9 h. 1/2

Docteur André Marçais
Consultations : Sur rendez-vous
136, Boulevard Malesherbes, PARIS
Téléphone : Galvani, 04,59
2e Vendredi du mois :
26, Place des Lices, RENNES
1er Samedi du mois :
Hôtel de la Boule d'Or, TOURS

Docteur H. GRORICHARD
Rue Mont-Roland, 15, DOLE-DU-JURA
Consultations : le Jeudi de 8 h. à midi.

Docteur Lenoble
de la Faculté de Médecine de Paris
Consultations : à CHARMONT (Aube)
tous les jours de 1 h. à 3 h. Téléphone nº 4
à TROYES, Hôtel Saint-Laurent
Lundi, Mercredi, Samedi, de 4 à 6 h.

Docteur P. Narbonne
Licencié ès Sciences
6, rue des Pensées, ORLÉANS (Loiret)
Téléphone : Nº 10.41
Consultations : Mardi, Jeudi, Samedi, de 13 h. à 14 h. et sur rendez-vous.

Docteur Bévalot
à MAYENNE (Mayenne)

Docteur M.-L. BRISSAUD
Ancien Externe des Hôpitaux de Paris
12, Avenue Malausséna, NICE
Consultations : Lundi, Mercredi, Vendredi
Téléphone : 74-76

Pour les médecins des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

DIET

37e Année N° 11 NOVEMBRE 1927

ANNALES
d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène

PARAISSANT LE 25 DE CHAQUE MOIS

Publication éditée par les soins de

l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration
de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris



ABONNEMENT : **10 Francs par An**

Rédacteur en Chef . . . DOCTEUR MOUEZY-EON, Télép. : Passy 39-02.
Directeur pour la France . L. FIDELIS, Pharmacien, Bellegarde (Ain).

Pour les Abonnements et tout ce qui concerne la Rédaction, s'adresser au
DOCTEUR MOUEZY-EON, 15, rue Vineuse, PARIS (16e)

Les Abonnements partent de Janvier

Pharmacies ayant en vente les produits électro-homéopathiques Sauter

PARIS :

Baylot, pharmacien, 3, boulevard Beaumarchais

Béringer, pharm., 53, rue Bonaparte

Bernard, pharm., 11, rue Lafayette.

Bouchet, Laboratoire Central Homéopathique de France, 68, Boulevard Malesherbes.

Debourdeau, pharm., 9, rue Rocher

Delpech, Père et Fils, Pharmacie homéopatique spéciale, 59, rue de Rivoli.

Dupontreué, pharm., 19, rue du Bac.

Durfi, pharmacien, 7, boul. Denain.

Gilbert, ph., 47, avenue de l'Observatoire.

Jamot, pharm., 42, Avenue Montaigne.

Labourleur, pharm., 31, faub. St-Martin.

Lambert, Pharm. homéop., 38, r. du Bac.

Lancosme, pharmacien, 71, Avenue Victor-Emmanuel III.

Lees, pharmacien, 124, rue du Bac.

Martin, pharm., 1, boulev. du Temple.

Maury, Pharmacie Centrale homéopathique, 21, boul. Haussmann.

Miller, pharmacien, 8, rue Richer.

Morrau, Dr-pharmacien, 27, boulevard Jules-Sandeau

Peuvrier, pharm., 25, boul. Saint-Martin.

Pharmacie du Carrefour du Bucy, 57, rue Dauphine.

Pharmacie Internationale, 71, Faubourg Saint-Honoré.

Rallegier, pharm. 3, rue de l'Amiral-Mouchez

Riaubon, 1, rue Raynouard.

Roux, pharm., 58, rue de Maubeuge.

Sarrolix, pharm., 122, rue de la Fontaine (Place d'Auteuil).

Tuleaulian, 7, rue Tollore.

Supérent, Pharmacie homéopathique, 15, rue de Châteaudun.

Thompson, pharm. 38, rue de Passy

Thouroude, pharm., 10, Avenue Wagram.

Weber, Pharmacie homéopathique spéciale, 8, rue des Capucines.

DÉPARTEMENTS :

Alger. *Jobert*, ph., r. de Constantine, 8.

Amiens (Somme). *J. Hanon*, pharmacien, 28, Place Louis Dewailly.

Angers. *M. Mercier*, pharmacien, 27, rue Hoche

Antibes (Alpes-Maritimes). *L. Garreau*, 15, rue de l'Hôtel-de-Ville

Arcachon (Gironde). *R. Leymarie*, pharm.

Auteuil (Oise). *Bonneau*, pharmacien.

Beaulieu-sur-Mer. *Grosgurin*, pharmacien.

Beauvais (Oise). *Planchart*, Pharmacie Normale

— *Marcel Bode*, pharmacien, 25, rue Malherbe

Bellegarde (Ain). *L. Jacquemet*, pharm.

Besançon. *Perrin*, pharm., 87, Grand'Rue.

Blois (Loir-et-Cher). *E. Baillargeat*, pharmacien, 22, rue Saint-Martin.

Bordeaux. *D. Garnier*, Dr Med. et Pharmacien, 51, Cours G.-Clémenceau.

Bourges (Cher). *Ch. Henry*, pharmacien.

— *Laudat*, pharmacien.

Bourgoin (Isère). *Jouffroy*, pharmacien.

Brest (Finistère). *D. Good*, pharmacien, 37 bis, rue de Rampe.

Breteuil (Oise). *A. Feuer*, pharmacien.

Caen. *Daunatras*, ph., 41, rue St-Pierre.

— *Antoine*, pharm., 3, place St-Sauveur.

— *Depremery*, pharmacien, 3, rue de la République.

— *Colin*, pharmacien, rue Saint-Jean.

Carpentras (Vaucluse). *Cournaud*, pharm. rue des Halles

Cette. *A. Parthenon*, ph., rue Gambetta.

Chateauroux. *Hénn*, Pharmacie Centrale, place de l'Hôtel-de-Ville.

Clermont (Oise). *D. Guéry*, successeur de *H. Labitte*, ph., 56, rue Condé.

Creil (Oise). *E. Dupatel*, pharmacien.

Crèvecœur-le-Grand (Oise). *M. Dufossé*, pharmacien.

Dijon. *Benrat*, pharmacien, 6, rue Jean-Jacques Rousseau

— *L. Bourgeon*, 7, rue Vaillant.

Dinan (Cotes-du-Nord). *Briard*, droguiste, rue du Marché.

Douai (Nord). *Bacouel*, pharmacien.

Grenoble. *Vernet*, pharmacien, 11, Place Victor-Hugo

— *J. Digers*, pharm., 1, avenue Alsace-Lorraine

Le Havre. *G. Delonne & Dr Daufresne*, pharm., 40, rue Thiers

Libourne. *Loustannau*, pharmacien.

Limoges. *M. Leconte*, pharmacien, 1, rue St-Martial

Lurey-Levy (Allier). *E. Massart*, pharm.

Lyon. *Ruizand*, Pharmacie Barnoud, 3, rue de la République.

— *Blanchard & Philipps*, 21, Place Bellecour.

— *Perrat*, 53, Cours Vitton.

Macon. *Philibert*, ph., 36, rue de la Barre

Marseille. *P. Plauche*, pharm., boulevard de la Madeleine, 1.

Montpellier. *Comte & Slizewicz*, pharm., 60, rue St-Guilhem.

Nancy. *Paul Otto*, pharmacien.

Nantes. *Louis Martin Fils*, pharmacien, 18, rue d'Orléans

— *Le Jemble de la Hussaye*, pharmacien, 21, rue Voltaire

— *Lemoine*, pharm., 1, pl. Lamoricière

— *E. Querton*, pharm., 12, rue Boileau.

— *Casoud*, pharm., 1, rue Lafayette.

— *Volteau*, pharm., 7, place du Pilori.

Neufchatel-en-Bray (Seine-Inférieure). *L. Leveque*, place des Boucheries

Nevers. *Anatole Coupechoux*, pharmacien, 87, rue du Commerce.

Nice. *Paul Bellun*, ph., 111, boul Gambetta.

— *Jacques Arduoin*, pharm., 33, boulevard Dubouchage

— *C. Revec*, 21, avenue de la Victoire.

— *R. Mercier*, Ph., 16, avenue de la Victoire

— *M. Cabarre*, Ph., 47, boul. Victor-Hugo.

— *M. Piquet*, ph., place Sasone et 31, rue d'Angleterre.

Orange (Vaucluse). *Lacour*, pharm.

Orléans. *Chauveaud*, pharm., 152, rue de Bourgogne.

Paramé. *Desrones*.

Perriers-sur-Andelle (Eure). *Fleury*, ph.

Poitiers (Vienne). *O. Troussereau*, pharm., 28, rue de la Regratterie

Reims (Marne). *P. Manchant*, pharmacien rue de Talleyrand, 26.

Rennes. *Gabunes*, pharm. rue Vasvire.

— *J. Thomas*, Pharmacie Normale, 1, place du Palais

Rouen. *R. Homo*, pharm., 66, rue Beauvoisine.

Saumur. *Travaillé-Perrin*, 25, r. d'Orléans.

Senlis. *A. Lesage*, pharmacien, 11, place Henri IV.

St-Brieux. *Garoche*, Place du Théâtre.

St-Etienne (Loire). *Institut Bougeaud*, 23 rue Gambetta

St-Malo. *Mougne*, rue Saint-Vincent.

St-Nazaire. *Dr Emery*.

St-Pierre-sur-Dives. *Breard*.

Thonon (Hte-Savoie). *E. Devaux*, pharm.

Tonnerre (Yonne). *A. Guérin*, pharm. rue St-Pierre

Toulon. *Velel*, pharm., Coin place Puget.

Tournus (Saône-et-Loire). *Bourdon*, ph.

Tours. *A. Babin*, Pharmacie Nationale 31, rue Nationale.

— *Dr E. Micheleu*, pharmacien 2, boul. Heurteloup.

Troyes. *Lemeland*, ph., 36, rue Emile-Zola.

— *Pozzi*, ph., 12, avenue de la République

— *Varlet*, pharm., 3, boulevard Danton.

Vannes. *Resnais*.

Vendôme. *Bourgeois*, place d'Armes.

Alsace-Lorraine :

Forbach. *Herracker*, Pharmacie de l'Aigle.

— *Heuck*, Pharmacie du Lion.

Colmar. *Rehmer*, 8, rue des Serruriers, pharmacien.

— *Edouard Doll*, Parmacien, 24 Grande-Rue

Mulhouse. *Aichener*, 56, Faubourg de Bâle.

— *Huss*, Pharmacien, 41, rue de l'Arsenal.

Guebwiller. *Bloch*, Pharmacie Centrale.

— *Rebert*, Pharmacie Française.

Strasbourg. *Schissele*, pharmacien. pharmacie de l'Ange

— Pharmacie de l'homme de fer.

— *Schaffner*, ph., 1, rue des Juifs

— *Froelich & Rosenthal*, Drogerie St-Marc.

Pour les dépôts des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

Annales d'Electro-Homéopathie
ET D'HYGIÈNE
Publication mensuelle de l'Institut Electro-Homéopathique de Genève
avec la collaboration
de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris

37e Année | N° 11 | Novembre 1927

La Direction des Annales prie les abonnés de bien vouloir envoyer le montant de leur abonnement au Docteur MOUËZY-ÉON, *15, Rue Vineuse, PARIS (XVIe).*

LA NOTION DE TEMPÉRAMENT ET L'HOMŒOPATHIE

Qu'entend-on par Tempérament ? Pour saisir la portée de cette idée, la meilleure méthode est de l'opposer à celle de constitution. De même que dans la physionomie humaine on étudie ses deux aspects, la configuration stable du visage, et l'expression des traits qui suit la variation journalière des états d'âme, de même pour l'organisme entier on considère une partie fixe ou qui ne se modifie que très lentement, reflet de toutes les hérédités de l'individu, effet des structures de son anatomie, des qualités physico-chimiques particulières à ses tissus et en second lieu une faculté de réaction de toutes ses fonctions aux excitations diverses que lui apporte la vie journalière, et qui présente les mêmes caractéristiques générales pour un sujet donné. Telles sont les deux définitions respectives que l'on peut donner de la Constitution et du Tempérament.

Il ne faut pas croire cependant qu'il y ait autant de tempéraments que d'individus ; l'ordre existe partout où s'exercent les forces de la nature aussi bien vivantes qu'inanimées. Il y a donc des lois qui président à la formation et au fonctionne-

ment du tempérament, autrement dit il existe une classification des tempéraments et celle-ci est si importante qu'elle devrait être une des bases essentielles de la médecine parce qu'elle permet de se rendre compte du mode particulier par lequel l'organisme se défend contre les causes des maladies, les microbes par exemple, le même que celui par lequel il réagira à telle ou telle influence dynamique, telle que le froid ou la chaleur.

Ce mode sera son tempérament. Celui-ci est indispensable à connaître pour qui prétend réellement, durablement guérir, car le médecin doit pouvoir prévoir comment son malade réagira aux moyens thérapeutiques qu'il préconise. Ainsi il est certain qu'un *sanguin* ne répondra pas à l'action d'une douche froide de la même façon qu'un *lymphatique*, le sanguin, après l'aspersion, se réchauffera rapidement ; le lymphatique aura beaucoup plus de peine à reprendre son équilibre thermique et devra courir pour se réchauffer.

L'Homœopathie met au premier plan de ses préoccupations cette notion de tempérament. C'est à peine si les écoles modernes de la médecine officielle commencent à s'en préoccuper à nouveau : dans la médecine antique, chez les Grecs notamment elle était tout à fait en honneur ; on peut dire que tout le système d'Hippocrate reposait sur elle.

Etudions rapidement comment les Anciens la concevaient. Les Grecs avaient compris, avec leur sens d'intuition si remarquable, que la vie n'est pas un phénomène isolé, qu'elle est à chaque instant déterminée par l'ensemble des influences extérieures par lesquels l'Univers agit sur elle, qu'elle les résume, les synthétise, en quelque sorte les exprime dans le langage qui lui est propre.

Dès la plus haute antiquité les conceptions des anciens ont été influencées par le rythme astronomique qui nous est le plus accessible, celui des saisons, dont ils crurent ensuite retrouver l'analogue dans un grand nombre de phénomènes. De généralisation en généralisation, ils en tirèrent la grande loi du *quaternaire*, clef de toute leur philosophie naturelle.

Ils avaient observé que l'année se répartit toujours en quatre périodes où deux couples d'influences contraires s'opposent et s'allient tour à tour : l'Eté sec et chaud et l'Hiver froid et humide ; le Printemps chaud et humide, et l'Automne sec et froid. La journée, avec son aurore, son crépuscule, minuit, midi marquait en raccourci un cycle d'influences comparable. L'horizon lui-même, aux yeux des Grecs, se divisait en zones ou climats, d'où soufflaient alternativement des vents chauds et humides, froids et secs, chauds et secs, etc.

Des considérations de ce genre, en se multipliant, donnaient de plus en plus de vie indépendante aux abstractions nouvelles ! elles s'enrichirent et se concrétisèrent davantage encore en s'appliquant à la nature matérielle. Les deux manifestations cosmiques de la Chaleur, de l'Humanité, et leurs contraires, Froid et Sécheresse, se symbolisèrent dans les *quatre Eléments*, qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre, mais considérer comme des sortes d'entités dynamiques. Le

Feu rassemble en lui l'action vitalisante, rayonnante du chaud avec la dureté, l'intransformabilité du sec. L'Eau et l'Air, intermédiaires obligés de toute vie, allient, la première, la plasticité de l'Humide avec la puissance de concentration, de contraction du Froid, alliage de qualités qui lui permet de s'insinuer partout, le second joint à l'élasticité du Sec qui s'oppose à tout changement, sa malléabilité extrême de fluide gazeux qu'il tient de l'Humide. N'y a-t-il pas en puissance, dans le jeu de ces principes, le mélange de ces deux propriétés, souplesse dans le mouvement, stabilité dans la forme, qui caractérisent toute vitalité. Quant à la Terre, où le Froid, s'ajoute au Sec, elle caractérisait pour eux la matérialité du Solide qui s'oppose à l'évolution dans le Temps, à l'expansion à travers l'Espace.

Avec leur sentiment si aigu des harmonies et des symétries de l'Univers, les Anciens ne pouvaient manquer de rechercher ou relever en notre organisme l'équivalent, le correspondant des rythmes et forces physiques et cosmiques. L'enfance jusqu'à l'adolescence était pour eux comparable à l'hiver où sous la carapace rétractée de la terre bat l'immense et silencieux travail de fermentation des graines préparant les éclosions futures ; de son côté, l'enfant ivre de vie neuve, malhabile à s'adapter au monde, dort une sorte de sommeil enchanté pendant que la lymphe, qui possède toutes les vertus plastiques de l'eau, sourdement chemine, s'insinue, gonfle et construit de son liquide nourricier tissus et organes.

Pendant la jeunesse, ainsi qu'au printemps où les sèves montantes pompent l'énergie dans les vapeurs chauffées et allégées par le soleil, le sang, grâce à ses affinités avec lair, vient, de sa subtile nutrition, parachever l'œuvre embryonnaire de la lymphe, épanouir les organes, combler la forme invisible prescrite par le génie de l'Individu et de l'Epèce.

Puis, voici venir, correspondant à l'été, l'apogée de l'être où il se replie sur soi, élabore et concentre les énergies recueillies, afin d'avoir lui-même le rayonnement le rendement le plus complet possible, l'action la plus parfaite. C'est la bile sécrétion du Foie, et rappelant le feu par son âcreté et sa causticité, qui est le témoin de ces actions chimiques intimes.

Enfin arrive l'obligatoire décadence de l'être avec le froid de l'automne humain ; les sécrétions des organes s'altèrent et se durcissent, formant l'atrabile, seul, le système nerveux, profitant des progrès acquis et de sa supériorité d'organisation, garde ou augmente même la plénitude de son action, et ne se dessèche qu'en dernier.

Telle est la théorie des quatre Humeurs, Lymphe, Sang, Bile, Atrabile ou Pituite base de la Médecine Antique, avec les quatre *tempéraments* correspondants, le *Lymphatique*, le *Sang*, le *Bilieon*, l'Atrabilaire ou *herveon*.

En dépit, en effet, du cycle irrémissible d'évolution qui emporte chaque organisme, selon l'hérédité, la race, le milieu, le régime, telle humeur pure ou mélangée imposera sa signature à l'individualité vivante. C'est ainsi par exemple que la nature lymphatique de l'enfant persistera chez certains ou du moins prédo-

minera jusqu'au seuil de la vieillesse, tandis que d'autres organismes, sans épanouissement d'enfance et de jeunesse, maigres et desséchés, présenteront dès ce moment une majorité de signes atrabilaires.

Malgré ce que ces grandes divisions sur lesquelles les anciens appuyaient la Physique et la Physiologie de leur temps ont *a priori* d'un peu massif et schématique pour les esprits modernes habitués à fouiller le réel avec des méthodes, d'analyse aiguë, et les instruments les plus perfectionnés, elles paraissent pourtant prendre base sur de solides vérités.

Dans un beau livre, *Les Tempéraments* (1) le docteur Allendy a bien montré comment toute la Physiologie, la Pathologie, la Thérapeutique, principalement homœopathique, interprétées selon les doctrines les plus récentes, pouvaient être envisagées sous les mêmes quatre grands aspects que considéraient déjà les Anciens, en dépit des différences de point de vue de race et d'âge, et de toutes les précisions que nous a apportées plus d'un siècle de cultures mathématique et scientifique approfondies.

On peut considérer, nous dit-il, les grandes fonctions où s'exprime notre vie sous deux points de vue essentiels, l'un en quelque sorte *qualitatif*, qui tient compte de l'intensité de l'acte vital, l'autre *quantitatif* envisage le champ plus ou moins étendu sur lequel s'exerce l'acte vital « Le sujet, qui, s'étant piqué à un membre, nous dit le Docteur Allendy, répond par un réflexe violent de ce membre sans autre phénomène appréciable, réagit avec une grande intensité, mais sur un champ restreint : il fait preuve de *tonicité*, c'est-à-dire de la propriété qu'a une fonction d'utiliser beaucoup de force vive ou un organisme de réagir avec beaucoup d'intensité. Qu'un autre individu au contraire réagisse à la même piqûre par un trouble circulatoire accompagné de syncope, de palpitations, qui se généralise à la plus grande partie de l'organisme, chez lui ce sera la plasticité qui donnera, c'est-à-dire le caractère qu'a une fonction d'employer une masse importante de tissus, ou d'organes ou la propriété qu'a un organisme dé réagir sur un champ étendu.

Tonicité, Plasticité, et leurs contraires, *Atonicité, Aplasticité*, telles sont les qualités qui permettent au docteur Allendy de caractériser et d'individualiser les grandes fonctions de l'organisme, et de dresser une classification rationnelle et solide des tempéraments dans lesquelles elles s'épanouissent.

Quelles sont ces fonctions ? La vie se définit par un cycle de réactions chimiques excessivement compliqué où l'on discerne cependant quatre phases prédominantes, la première et la dernière absorbant de l'énergie, la deuxième et la troisième en dépensant.

La première phase ou *anabolisme* régit toute l'*assimilation* du corps humain ; par son intermédiaire tous les matériaux extérieurs et solides, nécessaires à l'édi-

(1) *Les Tempéraments*, par le Docteur Allendy, Vigot, édit.

fication de nos tissus, c'est-à-dire les aliments, sont dissociés, solubilisés, portés jusque dans nos cellules, puis incorporés par celles-ci. C'est le tube digestif, avec les replis innombrables de ses muqueuses, c'est la lymphe véhiculant les produits d'assimilation à travers tous les recoins de l'organisme, dans lesquels s'incarne et se réalise cette première fonction de l'anabolisme. Elle est *atoni-plastique*, nous dit le Docteur Allendy car par sa plasticité elle s'insinue et se coule à travers tous les tissus ; elle est atonique, car elle doit absorber de l'énergie pour construire et accroître tous les protoplasmas des cellules composant le corps humain. Il est facile de comprendre que le tempérament où prédominera et s'épanouira la fonction d'anabolisme sera au fond le même que le *lymphatique* des Anciens, à la fois froid et humide.

Dans le cycle vital où s'enchaînent toutes les réactions chimiques de notre nutrition, il faut en second lieu envisager la période d'utilisation, pendant laquelle la matière vivante doit distiller, hors d'elle-même, ces modalités énergétiques variées : chaleur, mouvement, électricité etc., grâce auxquelles elle s'insère dans le monde, s'adapte, c'est-à-dire s'accorde avec toutes les manifestations du monde extérieur, et les transforme par sa propre énergie dans une mesure plus ou moins prononcée.

Pour parvenir à ce but, elle réduit en matériaux moléculaires plus simples les édifices chimiques construit pendant la phase précédente. Cette gamme de dissociations successives axquelles le docteur Allendy donne le nom de *catabolisme*, se fait en deux temps, le premier ou l'amorçage, par la combustion de l'oxygène atmosphérique est indispensable, c'est la période de catabolisme d'oxydation ou aérobie ; la seconde où les opérations se poursuivent dans la profondeur des cellules par hydratations, dédoublements, etc., est la période de catabolisme *anaérobie*, c'est-à-dire privé d'air.

La fonction du catabolisme aérobie répond au tempérament que les anciens envisageaient sous le nom de sanguin.

La respiration, la circulation y sont particulièrement actives, l'oxygène qui apporte à ce tempérament de l'énergie chimique,en fait le tonique par excellence et possédant un champ d'action aussi étendu que la fonction d'anabolisme et également plastique. Il répond au tempérament sanguin, chaud et humide des Anciens.

La fonction de catabolisme anaérobie ne fait pas appel à un milieu vecteur tel que le sang ou la lymphe ; elle est le résultat de l'évolution vivante du protoplasme lui-même libérant les énergies que nous utilisons dans la vie courante. Elle est donc par ces caractéristiques mêmes essentiellement toni-aplastique. Mais comme c'est le foie qui dirige et résume en quelque sorte toute cette chimie intime de l'organisme, le tempérament qui la manifeste lui emprunte ces caractéristiques essentielles ; il équivaut au Bilieux des Anciens, nature chaude et sèche.

Enfin la dernière des quatre fonctions essentielles est dite d'excrétion ; elle consiste dans le travail intime du protoplasma cellulaire par lequel il se sépare des

produits de rebut et lutte contre leur action nocive ; en purgeant le milieu intérieur de ses déchets le filtre rénal ne fait que compléter cette opération essentielle, qui tend pour ainsi dire à réduire la surface de chaque cellule. Cette fonction est donc *aplastique*, elle est en même temps *atonique*, car elle absorbe de l'énergie nécessaire pour effectuer ces simplifications ultimes de la matière vivante. Nous avons ici le correspondant du tempérament atrabilaire et nerveux des Anciens.

Nous étudierons en de prochains articles tous les caractères de ces quatre tempéraments essentiels, nous parlerons de la thérapeutique générale qui convient à chacun d'eux, des remèdes qui s'adaptent le mieux à leur nature, de leurs rapports surtout avec les quatre grands Fluides : Rouge, Bleu, Jaune, Vert de l'Electro-Homœopathie qui présentent des affinités toutes particulières avec les quatre tempéraments : Lymphatique, Sanguin, Bilieux et Nerveux.

Docteur Mouezy-Eon.



HISTOIRE VÉCUE

Un abonné des *Annales* nous communique le récit suivant :

« Un de nos amis, ayant fait un effort pour soulever une caisse très lourde, voit apparaître une grosseur à l'aine. Il effectue des massages à la Pommade Rouge : de gros boutons se soulèvent autour de la grosseur qui, elle, semble diminuer...

Craignant une hernie, il consulte un médecin allopathe qui s'écrie : « Non, vous n'avez pas de hernie, mais cessez bien vite cette pommade Rouge, qui est évidemment *à base de teinture d'iode*, ces boutons sont des brûlures qui deviendraient incurables, contentez-vous de saupoudrer de talc ».

Ce discours sembla si peu sérieux au malade, qu'il n'en tint nul compte. Il continua les onctions à la Pommade Rouge ; huit jours après la grosseur avait disparu, — les boutons aussi.



Observations de malades

I

Pneumonie chez une jeune fille de 19 ans, maigre, élancée, anémique.

Cette pneumonie se déclara à la suite d'un fort refroidissement après la danse. Fin mars je fus appelé chez la jeune malade laquelle s'était alitée le jour auparavant parce qu'elle avait été prise de violents frissons.

La fièvre intense (41°). Les douleurs lancinantes dans le dos et la grande oppression, la respiration courte et superficielle, la toux, l'expectoration visqueuse et d'une couleur brune de rouille, les symptômes caractéristiques de l'auscultation et de la percussion étaient plus que suffisants pour fixer le diagnostic d'une pneumonie double.

Il y avait en outre forte céphalalgie et nausées incessantes.

J'ordonnai d'abord 5 globules $F^1 + 5$ gl. N à sec et A^1 en outre des compresses chaudes en forme de maillots autour de la poitrine et du dos avec $A^2 + F^2 +$ Fl B.

Le second jour $F^1 + P^1$ A^1 matin et soir 2 N et plusieurs fois pendant la journée quelques globules de P^4 pour calmer la toux trop violente.

L'application des compresses fut continuée et quand il y avait nécessité de les suspendre par exemple pendant la nuit — on frictionnait les endroits malades de la poitrine et du dos avec de la *Pommade Blanche*. Ces prescriptions furent maintenues pendant 3 jours, par exception quand la respiration devenait trop difficile on frictionnait la poitrine avec Fluide Bleu en solution alcoolique concentrée. Après le quatrième jour l'A^1 fut suspendu le P^4 fut remplacée par le P^3, cela dans le but de faciliter l'expectoration et en outre on donna à la malade 2 fois par jour 4 globules L^1 à sec ; à la solution à boire de $F^1 + P^1$ fut ajouté un globule L^3. Les compresses furent enlevées dès le cinquième jour et à leur place on fit des frictions avec la Pommade Blanche et la Pommade Rouge alternativement.

Le septième jour de la maladie l'inflammation pulmonaire était vaincue et la fièvre avait complètement cessé. Le traitement consista dorénavant en $A^3 + L^1 = L^3$ matin et soir 2 N + 5 P^3 aux repas L^1 et Kola-Coca avant les repas ; pendant la journée de temps en temps une pastille de Pectoral Paracelsus. A la fin de la seconde semaine la convalescente put commencer à se lever après la troisième semaine elle était complètement rétablie ; cependant vu qu'elle était déjà faible et anémique avant sa maladie je fis continuer la cure reconstituante jusqu'à la fin de juin époque à laquelle la jeune fille partit passer l'été à la campagne.

II

Rhumatisme articulaire aigu chez une dame de 35 ans.

La malade était mariée et mère de 3 enfants qui se portaient tous à merveille. Elle-même était de forte constitution, très bien nourrie et n'avait jamais été auparavant atteinte d'une maladie rhumatismale quelconque. Le 3 mars elle fut subitement envahie par une forte fièvre et prise de douleurs violentes dans les articulations des deux mains et des deux coudes, quelque temps après les douleurs se manifestèrent aussi dans les épaules.

Peu de jours avant de tomber malade cette dame avait, et bien exceptionnellement pendant plusieurs heures et contre toutes ses habitudes, lavé du linge et tenu ses bras tantôt dans l'eau froide, tantôt dans l'eau chaude ; ce fut la cause d'un fort refroidissement. A ma première visite chez la malade j'eus à

constater que les articulations des doigts, des mains et des coudes étaient enflées, rouges, chaudes et très douloureuses ; la fièvre était très forte : 40°3, sous l'aisselle ; la malade souffrait d'une soif intense et les urines chargées d'un sable rouge brique. J'ordonnai aussitôt $A^2 + L^1$ et 2 fois par jour 3 globules F^1 à sec. Autour des articulations malades je fis mettre une bande trempée dans la solution tiède de $A^2 + N +$ Fluide Rouge, à cause des fortes douleurs il n'était pas possible de faire des frictions ou du massage.

Trois jours après la fièvre avait complètement cessé ; les articulations, encore enflées, étaient moins enflammées et moins douloureuses ; le F^1 fut suspendu, mais la malade continua à prendre la même solution à boire ; en outre, comme l'estomac était dérangé je lui conseillai de prendre aux repas du L^1 à sec pour faciliter la digestion et le soir avant de dormir du Laxatif Paracelsus pour combattre la constipation qui accompagne presque toujours le rhumatisme articulaire. Les bandes mouillées autour des articulations furent enlevées et remplacées par des frictions avec une solution alcoolique de $A^2 + L^5 +$ Fluide Rouge et chaque soir je fis faire un massage à la Pommade rouge très délicat.

Agrès 15 jours la malade ne ressentait presque plus de douleurs et pouvait très bien se servir de ses mains et de ses bras. Je fis continuer le même traitement et prendre à la malade tous les trois jours un bain à 35° d'une durée de 15 à 20 minutes, contenant un 1/2 flacon de Fluide Rouge.

Au commencement de la quatrième semaine, la malade étant déjà levée, frictions et massages furent suspendus, mais pas les bains. Je remplaçai la solution précédente, pendant un mois par A^3 $L + S^2$ dans l'unique but de renforcer l'organisme, la malade étant déjà absolument guérie à la fin de la quatrième semaine.



Médecine vétérinaire

CLAVELÉE

C'est une affection éruptive, contagieuse, à marche rapide, n'atteignant que les moutons et les chèvres et cela une seule fois en leur vie. On distingue l'éruption bénigne et la clavelée maligne beaucoup plus désastreuse.

L'éruption pustuleuse qui caractérise la maladie est toujours précédée d'abattement, de tristesse, on remarque des accès de fièvre et environ vingt quatre heures après la fièvre on constate sur la peau des points rouge.

La période d'éruption est toujours accompagnée d'accès de fièvre qui augmentent avec le nombre des pustules. Au douzième ou treizième jour les pustules atteignent la grosseur d'une vesce à celle d'un haricot et renferment à leur centre une sérosité blanchâtre ou jaunâtre et sont entourées d'une auréole vive ; elles constituent ainsi ce

qu'on appelle le bouton ou la pustule claveleuse.

L'éruption pustuleuse finie, la sérosité des pustules se trouble, environ 13 jours après la contagion, elle devient épaisse, jaune, suppurée, les pustules se creusent à leur centre, elles s'aplatissent, se dessèchent et se couvrent d'une escharre brunâtre qui tombe au bout de quelques jours, en laissant une cicatrice indélébile qui ne portera jamais de laine. Cette dernière période dure en général 5 à 7 jours.

Mais l'éruption n'est pas toujours aussi bénigne, et sous des influences défavorables les pustules prennent un caractère de malignité qui peut empirer singulièrement la nature de l'épizootie. La tête est alors fortement tuméfiée, les yeux sont clos et collés et par les naseaux se fait un jetage sanieux infect ; la perspiration cutanée répand une odeur infecte, presque insupportable, les animaux peuvent à peine se tenir sur les jambes, grincent des dents, les matières fécales deviennent liquides diarrhéiques. Les pustules très nombreuses sont violacées, puis elles deviennent noires avec une auréole bleuâtre ; et comme elles sont très rapprochées, elles finissent par se confondre et former de grandes plaques ulcéreuses qui se couvrent de larges croûtes sous lesquelles suinte une sanie infecte. Quelquefois, ces ulcérations entraînent la chute de parties de la peau ou encore d'organes entiers tels que les oreilles, les lèvres ; les yeux même peuvent être perdus s'ils sont couverts de pustules.

Quand la clavelée est bénigne, le traitement se borne à aider l'éruption ; à cet effet on procurera aux animaux un air pur, une litière sèche et des aliments facilement digestibles ; on séparera totalement les sujets malades.

Cependant on fera bien de faire une fois par jour des onctions de Pommade rouge sur les pustules et d'administrer L^5 à sec, 4 grains par jour.

En cas de clavelée maligne on emploiera la Pommade verte, et à l'intérieur $L^5 + F^2 + O^1$ 4 grains de chaque, 3 fois par jour.

Les yeux et les naseaux seront lavés tous les jours avec du Fluide vert dilué.

H. Fischer.



La Croissance

(Suite)

Quand notre bambin sera-t-il émancipé de cette dépendance nutritive ? le tube digestif lui-même, vers le huitième mois, par l'apparition de la première dent, donne le signal de cette émancipation, toute relative bien entendu ; on commence à remplacer une tétée ou un biberon par une bouillie faite de 200 gr. de lait, plus une, et plus tard deux cuillerées à café de farine ; on augmente peu à peu le nombre de ces bouillies ; on varie leur espèce (blé, seigle, orge, riz) ; on y adjoint la purée de pommes de terre, de légumi-

neuses (haricots, lentilles, fèves, pois), un peu de pain ou de biscuit. Enfin, comme notre civilisation veut que nous devenions des carnivores, nous introduirons ensuite la nourriture animale dans son menu, un œuf, du jus de viande, de la viande coupée très fin : celle-ci, en dernier lieu, ce n'est guère en effet qu'au 15[e] mois que le suc gastrique possède assez de force, que la bile est assez riche en sels biliaires pour digérer sans résidus intestinaux dangereux, véritables nids à microbes, les substances albuminoïdes et les graisses. Quant à la boisson, de l'eau pure, bien aérée, relevée ensuite d'une légère pointe de vin.

Si cette hygiène alimentaire n'est pas suivie, quelles seront les sanctions ? Je laisse de côté les infections intestinales sérieuses, choléras infantiles, et leurs conséquences habituelles, bronchopneumonies, tuberculoses aiguës, méningites, etc., et passe sous silence un état heureusement rare l'*athrepsie*, véritable paralysie aiguë de toute la nutrition de l'Enfant, trop souvent définitive. J'insisterai davantage sur le *Rachitisme*, à cause de sa fréquence.

Quand la cellule de l'adulte est influencée par des microbes, ou des toxines, elle accélère pour ainsi dire son évolution, se transforme en fibre conjonctive, en tissu de sclérose, se fige prématurément dans la prison de la vieillesse; la cellule de l'organisme jeune, quant à elle, elle exagère au contraire son exubérance naturelle, tend à revenir aux formes embryonnaires, et se multiplie outre mesure, incapable de se couler correctement dans les moules organiques qui réclament les fonctions physiologiques à venir.

Autrement dit les cellules libres, les cellules lymphatiques se divisent outre mesure, infiltrent les tissus en leur donnant une consistance pâteuse, comme soufflée, et ce sont naturellement les appareils en formation qui souffrent au maximum, organes digestifs, et surtout système osseux. De ce mécanisme se déduisent donc facilement les symptômes, les localisations favorites du rachitisme : troubles digestifs, ventre flasque énorme, tendu comme un tambour, chapelet de nouures le long des côtes, membres et colonne vertébrale incurvés, extrémités des os longs tuméfiées, déformation et ramollissement des parois du crâne.

Les causes du rachitisme sont multiples, puisqu'il est un des principaux modes de réaction de la nutrition enfantine déviée : les infections prolongées, telles qu'une suppuration cutanée, une otite qui ne guérissent point, des affections héréditaires, telles que l'alcoolisme, la syphilis, le terrain tuberculeux, les déchéances nerveuses y prédisposent grandement, mais les causes déterminantes sont trop souvent les mauvaises conditions alimentaires, l'humidité, l'absence d'air, de lumière, de mouvement.

Sortez souvent l'enfant en le couvrant bien, que votre logement soit autant que possible baigné par l'air et le jour, sans recoins à poussière, paradis des microbes. La propreté minutieuse du biberon, des tétines, de la peau, surtout dans les plis qui entourent les orifices naturels et qui s'infectent si facilement,

le nettoyage de la bouche assureront la défense de notre protégé contre les entreprises des envahisseurs microscopiques, la force de la vie redressera peu à peu le vice héréditaire ou l'anomalie acquise, bref le *Rachitisme ne se déclarera pas.*

Nous passerons rapidement sur la période de la seconde enfance (30 mois à 6 ans. Rappelons la nécessité de varier le plus possible l'alimentation enfantine et d'y adjoindre de temps en temps un peu de *nourriture vivante.* Expliquons-nous : il semble bien que certaines substances alimentaires, telles que la pellicule entourant certaines graines, la graisse du lait, des œufs, des tissus à échanges nutritifs intenses, tels que la chair des viscères ou la partie verte des plantes renferment certains impondérables, absolument indispensables à la croissance des animaux, leur nature est discutée, on les appelle généralement vitamines ou facteurs accessoires de croissance. Quelque idée qu'on s'en fasse, on peut du moins les définir comme des excitants, sortes de condiments naturels qui donnent aux substances nutritives une *vertu vitalisante*, et on comprend que l'ébullition, la cuisson, même le simple vieillissement des denrées puissent les faire disparaître ou les altérer : c'est pourquoi il est sage d'ajouter à la ration de l'enfant, dès que son estomac peut les digérer, des légumes verts, des fruits, et de lui faire prendre de bonne heure surtout s'il est élevé au lait stérilisé, des jus d'orange, de citron qui, sous un faible volume, réapprovisionnent très rapidement ses tissus en vitamines.

Les accidents qui guettent l'enfant à cet âge sont sensiblement de la même espèce que pendant la période précédente ; seulement ils ont une tendance à se localiser ; les cellules lymphatiques en surnombre encombrent de préférence leurs centres naturels, *les ganglions*, le petit rachitique devient un scrofuleux : c'est le moment où des chapelets de glandes éclosent autour du cou, où les amygdales obstruent la gorge, provoquant des angines à répétition, où les végétations adénoïdes, hérissant le fond du rhino-pharynx, écrasant l'orifice de la trompe d'Eustache, favorisant d'interminables otites, et surtout retrécissant la voie aérienne, chicanant à l'organisme le flot d'oxygène de l'inspiration dont a tant besoin sa nutrition si active : les conséquences les plus lointaines, les plus graves, aussi bien physiques que morales, peuvent découler de cette affection, si on n'y remédie attentivement.

L'état particulier d'encombrement des glandes de la peau et des muqueuses qu'engendre le lymphatisme est l'âge d'or pour les parasites de toute espèce ; les poux, à la grande désolation des mamans, pullulent parfois sous les boucles les mieux soignées ; les vers collent leurs ventouses ou leurs dents aux parois intestinales, déclenchant toutes sortes de troubles réflexes, convulsions, vomissements, fièvres sans raison : le spasme en effet est beaucoup plus fréquent chez l'enfant que chez l'adulte, car l'excitabilité de la moelle y est très prononcée, et le cerveau ne lui a pas encore imposé le frein régulateur de sa vie supérieure. Malheureusement

les parasites invisibles se mettant aussi de la partie en cheminant à travers les lymphatiques encombrés : c'est l'âge le plus fréquemment choisi par le bacille de la tuberculose pour envahir les ganglions des bronches, puis s'installer sournoisement en un point du poumon ; soit à la faveur d'une affection quelconque, rougeole, coqueluche, gros rhumes, soit à l'occasion d'un changement de votre vie, puberté, service militaire ou accouchement, il se réveillera, et se manifestera dans sa pleine virulence, à moins encore que, prenant une autre voie, il n'envahisse les ganglions cutanés (abcès froids, écrouelles ou humeurs froides) ou s'arrête sur les os (mal de Pott, coxalgie, tumeurs blanches, etc.).

Quelles ressources opposer à ces dangers ? Les mesures d'hygiène dont j'ai parlé, au besoin l'ablation des ganglions lymphatiques hypertrophiés, foyers d'infection perpétuels. Mais il ne faut recourir au chirurgien qu'en désespoir de cause ; bien souvent le traitement constitutionnel de l'enfant, accordé à son tempérament, que seule l'Homéopathie est apte à déterminer, par ses incitations douces et répétées, conjurera l'évolution pathologique des manifestations lymphatiques et scrofuleuses, et ramènera peu à peu l'enfant dans la voie de la croissance normale.

Docteur Mouezy-Eon.



Le Gérant : L. Fidélis.

Saint-Amand, Cher. — Imp A. Clerc

DOCTEURS-MÉDECINS CONSULTANTS

de l'Institut Electro-Homéopathique

Docteur Mouëzy-Eon
de l'Hôpital Bellan
15, rue Vineuse, PARIS (16e)
Téléphone : Passy. 39.02
Consultations : Lundi, Mercredi, Samedi (sauf le 1er) et sur rendez-vous.
Consulte
à BEAUVAIS, Hôtel Continental
1er Samedi à 9 h. 1/2

Docteur André Marçais
Consultations : Sur rendez-vous
136, Boulevard Malesherbes, PARIS
Téléphone : Galvani. 04.59
2e Vendredi du mois :
26, Place des Lices, RENNES
1er Samedi du mois :
Hôtel de la Boule d'Or, TOURS

Docteur H. GRORICHARD
Rue Mont-Roland, 15, DOLE-DU-JURA
Consultations : le Jeudi de 8 h. à midi.

Docteur Lenoble
de la Faculté de Médecine de Paris
Consultations : à CHARMONT (Aube)
tous les jours de 1 h. à 3 h. Téléphone n° 4
à TROYES, Hôtel Saint-Laurent
Lundi, Mercredi, Samedi, de 4 à 6 h.

Docteur P. Narbonne
Licencié ès Sciences
6, rue des Pensées, ORLÉANS (Loiret)
Téléphone : N° 10.41
Consultations : Mardi, Jeudi, Samedi, de 13 h. à 14 h.
et sur rendez-vous.

Docteur Bévalot
à MAYENNE (Mayenne)

Docteur M.-L. BRISSAUD
Ancien Externe des Hôpitaux de Paris
12, Avenue Malausséna, NICE
Consultations : Lundi, Mercredi, Vendredi
Téléphone : 74-76

Pour les médecins des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

37e Année — N° 12 — DÉCEMBRE 1927

ANNALES

d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène

PARAISSANT LE 25 DE CHAQUE MOIS

Publication éditée par les soins de

l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris



ABONNEMENT : **10 Francs par An**

Rédacteur en Chef . . . DOCTEUR MOUEZY-EON, Télép. : Passy 39-02.
Directeur pour la France . L. FIDELIS, Pharmacien, Bellegarde (Ain).

Pour les Abonnements et tout ce qui concerne la Rédaction, s'adresser au
DOCTEUR MOUEZY EON, 15, rue Vineuse, PARIS (16e)

Les Abonnements partent de Janvier

Pharmacies ayant en vente les produits électro-homéopathiques Sauter

PARIS :

Baylot, pharmacien, 3, boulevard Beaumarchais.
Béringer, pharm., 53, rue Bonaparte.
Bernhard, pharm., 11, rue Lafayette.
Bouillet, Laboratoire Central Homéopathique de France, 68, Boulevard Malesherbes.
Deboudaud, pharm., 9, rue Rodier
Delpech, Père et Fils, Pharmacie homéopatique spéciale, 59, rue de Rivoli.
Duponfreste, pharm., 19, rue du Bac
Durel, pharmacien, 7, boul. Denain.
Jamot, pharm., 42, Avenue Montaigne.
Laboureur, pharm., 31, faub. St-Martin.
Lambert, Pharm. homéop., 38, r. du Bac
Lancosmi, pharmacien, 41, Avenue Victor-Emmanuel III.
Lees, pharmacien, 121, rue du Bac
Martin, pharm., 4, boulev. du Temple.
Maupy, Pharmacie Centrale homéopathique, 21, boul. Haussmann
Millet, pharmacien, 8, rue Richer.
Moreau, Dr-pharmacien, 27, boulevard Jules-Sandeau.
Peuvrier, pharm., 23, boul. Saint-Martin.
Pharmacie du Carrefour de Buci, 57, rue Dauphine.
Pharmacie Internationale, 71, Faubourg Saint-Honoré
Raffeauet, pharm. 3 rue de l'Amiral-Mouchez
Reaubourg, 1, rue Raynouard
Rigal, ph., 47, avenue de l'Observatoire Par
Roux, pharm., 58, rue de Maubeuge.
Saunier, pharm., 122, rue de la Fontaine (Place d'Auteuil).
Tellatian, 7, rue Tollogé.
Sergent, Pharmacie homéopathique, 43, rue de Châteaudun
Thompson, pharm. 38, rue de Passy
Thorrouin, pharm., 10, Avenue Wagram
Weber, Pharmacie homéopathique spéciale, 8, rue des Capucines.

DÉPARTEMENTS :

Alger. *Jobert*, ph., r. de Constantine, 8.
Amiens (Somme). *J. Hanon*, pharmacien, 28, Place Louis Dewailly
Angers. *M. Mercier*, pharmacien, 27, rue Hoche
Antibes (Alpes-Maritimes). *L. Garceau*, 15, rue de l'Hôtel-de-Ville
Arcachon (Gironde). *R. Leymarie*, pharm.
Auneuil (Oise). *Bonneau*, pharmacien.
Beaulieu-sur-Mer. *Grosquain*, pharmacien.
Beauvais (Oise). *Plouchart*, Pharmacie Normale.
— *Marcel Emile*, pharmacien, 9, rue Malherbe
Bellegarde (Ain). *L. Jacquemet*, pharm.
Besançon. *Perrin*, pharm., 87, Grand'Rue.
Blois (Loir-et-Cher). *E. Baillargeat*, pharmacien, 22, rue Saint-Martin.
Bordeaux. *D. Couvrier*, D. Med. et Pharmacien, 31, Cours G.-Clemenceau
Bourges (Cher). *Ch. Henry*, pharmacien.
— *Laudat*, pharmacien.
Bourgoin (Isère). *Jouffray*, pharmacien.
Brest (Finistère). *D. Good*, pharmacien, 37 bis, rue de Rampe.
Breteuil (Oise). *A. Fener*, pharmacien
Caen. *Dumoutras*, ph., 11, rue St-Pierre.
— *Antoine*, pharm., 3, place St-Sauveur.
— *Depemery*, pharmacien, 3, rue de la République.
— *Colin*, pharmacien, rue Saint-Jean.
Carpentras (Vaucluse). *Cornaud*, pharm., rue des Halles
Cette. *A. Parthenay*, ph., rue Gambetta.
Châteauroux. *Hélin*, Pharmacie Centrale, place de l'Hôtel-de-Ville.
Clermont (Oise). *Dr Guern*, successeur de *H. Lacope*, ph., 36, rue Condé.
Creil (Oise). *E. Hupwel*, pharmacien.
Crèvecœur-le-Grand (Oise). *M. Dumesse*, pharmacien
Dijon. *Bonnat*, pharmacien, 65, rue Jean-Jacques Rousseau.
— *L. Bourgeon*, 7, rue Vauban.
Dinan (Côtes-du-Nord). *Briard*, droguiste, rue du Marché.
Douai (Nord). *Bacouet*, pharmacien.
Grenoble. *Vernay*, pharmacien, 11, Place Victor Hugo.
— *J. Duquis*, pharm., 1, avenue Alsace Lorraine.
Le Havre. *G. Delarue & D. Daufresne*, pharm., 40, rue Thiers
Libourne. *Lousteneau*, pharmacien.
Limoges. *M. Legros*, pharmacien, 15, rue St-Martial
Levey-Levy (Allier). *E. Massert*, pharm.
Lyon. *Raspail*, Pharmacie Barnault, 3, rue de la République
— *Blanchard & Philippe*, 21, Place Bellecour
— *Porrat*, 53, Cours Vitton.
Mâcon. *Philibert*, ph., 36, rue de la Barre
Marseille. *P. Planche*, pharm., boulevard de la Madeleine, 1.
Montpellier. *Camé & Sézeaux*, pharm., 60, rue St-Guilhem.
Nancy. *Paul Oster*, pharmacien.
Nantes. *Louis Martin Fils*, pharmacien, 18, rue d'Orléans.
— *Le Jardin de la Hussarie*, pharmacien, 21, rue Voltaire
— *Lemoine*, pharm., 1, pl. Lamoricière.
— *E. Quevion*, pharm., 12, rue Boileau.
— *Cassard*, pharm., 4, rue Lafayette.
— *Votteau*, pharm., 7, place du Pilori.
Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure). *L. Leroux*, place des Boucheries
Nevers. *Anatole Coupechoux*, pharmacien, 87, rue du Commerce.
Nice. *Paul Bellini*, ph., 114, boul. Gambetta.
— *Jacques Ardouin*, pharm., 33, boulevard Dubouchage.
— *C. Rebec*, 31, avenue de la Victoire.
— *R. Mercier*, Ph., 16, avenue de la Victoire.
— *M. Cabanel*, Ph., 45, boul. Victor-Hugo.
— *M. Pequet*, ph., place Sactone et 31, rue d'Angleterre.
Orange (Vaucluse). *Lacour*, pharm.
Orléans. *Chaneaud*, pharm., 152, rue de Bourgogne.
Paramé. *Desmoulins*.
Perriers-sur-Andelle (Eure). *Fleury*, ph.
Poitiers (Vienne). *O. Trousseveau*, pharm., 28, rue de la Regratterie
Reims (Marne). *P. Mauchant*, pharmacien, rue de Talleyrand, 26.
Rennes. *Galaines*, pharm., rue Volvire.
— *J. Thomas*, Pharmacie Normale, 1, place du Palais
Rouen. *R. Homo*, pharm., 66, rue Beauvoisine.
Saumur. *Trevaillé-Perrin*, 25, r. d'Orléans.
Senlis. *A. Lesage*, pharmacien, 11, place Henri IV
St-Brieuc. *Garoche*. Place du Théâtre.
St-Etienne (Loire). *Institut Ringoud*, 23, rue Gambetta
St-Malo. *Mougne*, rue Saint-Vincent.
St-Nazaire. *D. Emery*
St-Pierre-sur-Dives. *Bicard*.
Thonon (Hte-Savoie). *E. Deroux*, pharm.
Tonnerre (Yonne). *A. Guenin*, pharm. rue St-Pierre.
Toulon. *Vettel*, pharm., Coin place Puget.
Tournus (Saône-et-Loire). *Bourdon*, ph.
Tours. *A. Robin*, Pharmacie Nationale, 31, rue Nationale.
— *Dr L. Micheron*, pharmacien, 2, boul. Heurteloup.
Troyes. *Lemeland*, ph., 86, rue Emile-Zola.
— *Pozzi*, ph., 12, avenue de la République
— *Varlet*, pharm., 3, boulevard Danton.
Vannes. *Resnais*.
Vendôme. *Bourgoin*, place d'Armes.

Alsace-Lorraine :

Forbach. *Heydacker*, Pharmacie de l'Aigle.
— *Hauck*, Pharmacie du Lion.
Colmar. *Rohmer*, 8, rue des Serruriers, pharmacien.
— *Edouard Doll*, Pharmacien, 20, Grande-Rue
Mulhouse. *Achener*, 56, Faubourg de Bâle.
— *Huss*, Pharmacien, 11, rue de l'Arsenal.
Guebwiller. *Bloch*, Pharmacie Centrale.
— *Robert*, Pharmacie Française.
Strasbourg. *Schissele*, pharmacien.
— Pharmacie de l'Homme de fer.
— *Schaffencker*, ph., 1, rue des Juifs
— *Broistedt & Rosenstiehl*, Droguerie St-Marc

Pour les dépôts des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

Annales d'Electro-Homéopathie

ET D'HYGIÈNE

Publication mensuelle de l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris



37e Année | N° 12 | Décembre 1927

La Direction des Annales prie les abonnés de bien vouloir envoyer le montant de leur abonnement au Docteur MOUËZY-ÉON, *15, Rue Vineuse, PARIS (XVIe).*

Le Tempérament Lymphatique

Dans le précédent numéro des *Annales* nous avons envisagé la notion de tempérament en général : dans cet article et les suivants nous décrirons sucessivement chacun des quatre tempéraments fondamentaux : le *Lymphatique*, le *Sanguin*, le *Bilieux*, le *Nerveux*, et nous étudierons en même temps leurs rapports avec les médicaments Electro-homœpathiques principaux, c'est-à-dire nos Fluides et leurs composants essentiels.

Nous traiterons aujourd'hui de la question du tempérament lymphatique.

Si la vie ne se définit pas uniquement par la notion de *mouvement*, on peut cependant affirmer que celui-ci en est l'expression universelle et constante. Le dynamisme physiologique, caractéristique de notre corps, réalisation invisible de notre vie, et qui constitue notre *tempérament* s'exprimera au dehors par des formes de mouvement particulières et bien spécifiées. Telle sera la démarche, l'attitude, le geste, les variations incessantes de la physionomie, bref toute la mimique du sujet où viendra s'inscrire, pour qui sait regarder, le langage propre au tempérament de chacun. Il suffit de jeter les yeux autour de soi pour constater combien

la diversité en est grande : rapidité ou lenteur, grâce ou brutalité, égalité ou irrégularité des mouvements, les modalités de notre conduite musculaire se diversifient à l'infini. Il en est de même pour les gestes partiels, pourrait-on-dire, c'est-à-dire définis par la fin à laquelle ils s'adaptent, jouer d'un instrument, dessiner, écrire, voire même se servir de la voix ; celle-ci, par sa prodigieuse souplesse, l'infinie variété de ses timbres, de ces accents, de ses modulations dans le chant ou la parole permettent à elle seule d'identifier avec sûreté le caractère, peut-être même la mentalité, si l'on était un observateur de génie.

C'est là une condition plutôt rare, et la reconnaissance du tempérament serait une opération bien difficile, si la nature elle-même ne se chargeait de déposer à travers nos tissus ou dans les produits de notre activité, des traces durables de nos gestes, et de nos manières d'être passagères, si délicates à saisir en leur rapide fuite.

Celles qui traduisent notre tempérament, c'est-à-dire l'ensemble de nos habitudes les plus vitales, les plus profondes, les plus enracinées en nos organes, se répéteront naturellement sans cesse, et auront chance d'exprimer les marques les plus évidentes, les plus durables de toutes dans la forme de notre corps ; en d'autres termes elles présideront à sa configuration même. C'est pourquoi la morphologie du tronc, des membres, et surtout de la face constitue la base même d'une étude sur les tempéraments,

En second lieu, la *main*, notre instrument humain par excellence, qui à tout instant est l'intermédiaire obligé entre nos désirs et le monde extérieur, et qu'on peut pour ces raisons considérer comme le visage même de notre activité, sera une autre source de renseignements précieux pour établir le tempérament de l'individu.

Enfin l'écriture, où, en nos sociétés civilisées, la pensée journellement s'incarne, avec toutes les nuances de ses indécisions ou de ses certitudes, tous les élans ou les torpeurs de ses convictions, ne peut manquer de devenir aux yeux du graphologue exercé, par l'alphabet mystérieux de ses jambages, comme un miroir fidèle de la mentalité du scripteur. Le tempérament de l'Etre, si important à tant de points de vue, figurera fatalement en ce faisceau de signes.

Voyons donc la morphologie du type lymphatique. En voici la description d'après Ledos (1).

« Les Lymphatiques sont gras, souvent même chez eux l'embonpoint est très développé. Ils ont les traits émoussés, les yeux humides, larmoyants, arrondis, gros et saillants, bleus ou gris, les paupières épaisses et relâchées, le regard vague ; la lèvre inférieure molle et pendante ; la peau blanche, lisse et polie, douce au toucher ; les cheveux blond cendré ou blanchâtres, doux et soyeux, croissant lentement ; les muscles peu développés ; les formes arrondies, flasques, souvent

(1) *Traité de Phsiognomonie Humaine* (Eugène Ledos).

même boursouflées ; la poitrine plus épaisse que large ; ils ont toute l'habitude du corps molle et comme empâtée, avec de très petits vaisseaux, ensevelis dans une grande quantité de graisse, et dans lesquels circule un sang blanchâtre. Ils ont la fibre lâche, le sang pauvre, pâle et aqueux ; l'économie manque de *soufre et de calcaire* ; l'albumine est en excès. Les articulations sont lourdes et peu apparentes, la chair, molle, froide et douce au toucher ; le corps sans poil ; les parties naturelles en sont même souvent dénuées.

Les mouvements du cœur sont doux, lents et réguliers ; le pouls lent, faible et petit ; la circulation très lente. Toutes les fonctions et les sécrétions s'accomplissent avec lenteur. Les lymphatiques sont rarement altérés, ayant la bouche et le gosier continuellement humectés de pituite. Cette humeur est chez eux en si grande abondance qu'ils en rendent souvent par le vomissement et par les déjections. Ils ont l'estomac froid et paresseux, la digestion lente, souvent troublée par une énorme quantité de gaz. Ils supportent très aisément la diète excessive et le jeûne ; ils sont très rarement tourmentés par la faim. Ils sont très enclins au sommeil, et dorment profondément et longuement. Ils rêvent fréquemment d'eaux, de plantes et d'animaux aquatiques, de neige et de glace. Quand ils rêvent de pluies torrentielles, et surtout d'inondations, de débordements, de déluge, c'est ordinairement l'indicede quelque trouble dans leur santé, et souvent d'évacuation considérable, ou de catarrhe subit et sans prodromes.

Leur urine est abondante et très peu colorée. Leurs déjections sont ordinairement molles et fréquentes ; quelquefois la constipation est opiniâtre.

Ils ont toutes les parties solides du corps relâchées, et tout leur organisme est dans une atonie habituelle.

Les lymphatiques doivent éviter avec soin de séjourner dans les pays humides et marécageux, dans les lieux sombres ; ils doivent, au contraire, rechercher un air vif, de la lumière, et s'exposer très souvent à la chaleur du soleil.

Voici d'après un autre auteur, beaucoup plus moderne, qui s'est spécialisé dans l'étude des tempéraments, et a fondé l'école naturiste moderne, les caractéristiques morphologiques essentielles du Lymphatique (1).

1° Abdomen plus long que le thorax (de 10 cm. avec appendice xyphoïde, de 12 cm. s'il n'en existe pas) ;

2° Figure de forme conoïde ;

3° Taches de rousseur ;

4° Cheveux roux ;

5° Pupilles très larges ;

6° Yeux gris verts ;

7° Membres massifs.

Telles sont les traits généraux de sa physionomie. On peut y ajouter le nez,

(1) *Diagnostic et conduite des tempéraments* ; Dr Paul Carton, Maloine, Editeur, Paris.

ordinairement épaté rappelant celui du nègre. Les sourcils sont souvent arqués ; le menton est large, massif, empâté, la bouche, charnue, reste légèrement ouverte.

La main du Lymphatique présente les caractères suivants : la paume est haute et large, quelquefois plate : en tout cas la consistance en est très molle ; souvent le dos de la main est maculé de taches de rousseur comme le visage. Les lignes ne sont pas ordinairement bien marquées ni profondes. Les doigts sont forts et larges, surtout si le Lymphatique se mêle de sanguin. Les phalangettes se renversent très facilement en arrière en hyperextension, pouvant aller quelquefois jusqu'au retournement à angle droit. Ce renversement se remarque surtout au niveau du pouce, et peut arriver jusqu'à une véritable dislocation à sa base, c'est-à-dire au niveau de l'articulation carpo-métacarpienne.

L'écriture du lymphatique est généralement lente, horizontale, égale en hauteur et en direction ; les lettres sont très arrondies, les jambages très droits. Dans un autre type d'écriture qui caractérise également le lymphatique on observe une écriture non plus droite, mais, renversée, lente et monotone, avec des finales longues et appuyées, avec des encoches au niveau de l'extrémité supérieure des traits verticaux des lettres, dues à ce que le bec de la plume s'écrase et se divise sur le papier. L'écriture avec des t non barrés, avec des renflements fuselés, inégalement répartis le long des lignes, les ponctuations appuyées, et chargées d'encre sont autant de petits signes révélateurs de l'apathie très fréquente chez ce tempérament.

Voyons maintenant le portrait psychique correspondant au fond instinctif de ce tempérament. Il sera forcément très schématique, et artificiel, car la nature est beaucoup plus complexe que ne peuvent la représenter nos descriptions théoriques ; avec le mélange d'influences déformantes de toute espèce, sociales, héréditaires, professionnelles, morbides, etc., qui agissent constamment sur nous, le type originel du tempérament, même s'il est pur, ce qui est d'ailleurs très rare, ne se retrouve jamais au complet, il présente simplement un nombre plus ou moins grand de la collection des traits qui le dessinent : toujours est-il que pour les reconnaître sur les vivants, il est nécessaire d'avoir étudié, et reconstitué le portrait tout entier du Lymphatique.

Son imagination est pauvre, sans éclat ni rapidité dans l'éclosion, la reprodution des images ou des idées ; aucune passion ardente ne les nourrit ni ne les soutient. Les mobiles de sa vie intérieure étant aussi pâles, sa volonté, mal stimulée, manque de réaction : toute décision lui est un effort ; il est craintif, timide, dès que ses habitudes, l'étai pour sa vie dont elle ne peut se passer, menacent d'être, si peu que ce soit, modifiées. Ils adorent se reposer sur les autres, sont facilement dominés par ceux qui ont plus d'initiative ; et ont constamment besoin d'être aiguillonnés pour ne pas retomber dans leur naturelle torpeur.

Tel est le revers de ce caractère, mais il a aussi ses bons côtés : peut-être peut-on les résumer par ce seul mot, solidité. Les habitudes, si elles sont difficilement

modifiables, sont du moins profondément enracinées, et persistantes, faisant corps pour ainsi dire avec sa vitalité : aussi sa volonté, si elle manque de rapidité, d'envergure, de sensibilité aux diverses sollicitations de l'existence, est naturellement constante et tenace. La mémoire est souvent excellente ; son esprit retient, couve, élabore longuement ce qu'il retient. Effrayé par la face brillante ou dangereusement glissante des événements ou des choses, il s'attache à leur côté durable, sans grand relief, mais pratique. Il fera parfois un excellent commerçant ou agriculteur tandis que l'industrie l'écrasera sous ses responsabilités ou le démontera par la rapidité des initiatives à prendre. Parfois par sa puissance de méthode, son sens de la classification, et surtout de la collection, il atteindra la profondeur. Montaigne était un Lymphatique de génie ; tout son temps, toute l'antiquité se sont pour ainsi dire imprimés dans la profondeur de ses moelles et ressortent, pour la grande joie des lettrés, dans la riche et mouvementée substance de son style.

On retrouve les mêmes qualités dans le domaine du sentiment : les affections du lymphatique sont sûres, bien que basées en partie sur l'habitude. Il ne faut pas réclamer d'eux de grandes démonstrations d'affectivité ou des attentions constantes : par contre ils sont susceptibles d'un dévouement vraiment durable.

Enfin leur penchant à s'attacher à leur milieu si celui-ci y prête par sa beauté, où si l'hérédité les prédispose à cette tournure d'esprit, les incline à la rêverie ; ils comprennent, aiment, ou pratiquent la poésie, en tout cas ils ont goût prononcé pour la vie contemplative.

Telles sont brièvement résumées les caractéristiques principales de la mentalité lymphatique.

Nous verrons dans les Annales prochaines, comment la grande fonction physiologique que ce tempérament lymphatique manifeste au dehors, à savoir la fonction d'*Anabolisme*, explique toutes ces particularités morphologiques et psychologiques, et surtout leurs exagérations pathologiques. Nous verrons ensuite comment précisément les lymphatiques, et le Fluide Rouge, qui rassemble les remèdes précédents, sont particulièrement heureux chez cette espèce de tempérament.

(*à suivre*) Dr Mouezy-Eon.



Art vétérinaire

La Mammite chez les bestiaux

Cette affection est très fréquente chez les Bovidés. Lorsqu'elle consiste en une inflammation superficielle la maladie est alors bénigne et cède au traitement suivant.

Traitement : Compresses ou lavages de Fluide bleu et Pommade blanche en onctions. A l'intérieur L^2 première dilution, 1 cuillerée à bouche toutes les deux heures.

Quand l'inflammation est plus profonde ce qui se reconnaît au gonflement du pis qui devient très douloureux, à de la fièvre et une rumination irrégulière, la marche de la maladie est alors extrêmement rapide et la gangrène se déclare généralement.

Traitement : Lavages de Fluide bleu et de Fluide vert mêlés ; onctions de Pommade blanche. A l'intérieur $A^2 + O^3$. On fera bien d'ajouter 10 grains de L^1 à sec deux fois par jour. S'il y a des lésions aux trayons on fera des onctions de Pommade rouge ; en cas d'induration Pommade verte + pommade Blanche en onctions.

H. Fischer.



Etude des principaux aliments

Viandes, poissons, œufs, lait, fromages

La viande de bœuf est plus ou moins grasse selon la qualité de l'animal. Elle renferme 21 % des matières albuminoïdes, des graisses, des sels de potasse et de chaux, très peu de chlorure de sodium, 100 gr. de bœuf fournit en moyenne 120 calories. Les morceaux de 1re qualité, les plus tendres, les plus persillés sont constitués par les muscles du dos et du derrière (filet, faux-filet, culotte, hanche) ; ceux de 2e qualité pour les muscles des épaules de la région des côtes (paleron, côtes, bavette d'aloyau) ceux de la 3e qualité pour les muscles abdominaux, le cou, l'extrémité des membres (collier, gîtes).

La viande de veau, très blanche, passe à tort pour être plus digestible que le bœuf. Son ingestion provoque au contraire une augmentation de l'acide urique. Elle ne convient pas aux arthritiques, aux goutteux, aux eczémateux. 1re qualité : partie supérieure et postérieure (carrés, rognons, cuisseaux) ; 2e qualité (tête et épaule) ; 3e qualité (collet et poitrine).

La viande de mouton est plus grasse que celle de bœuf et partant moins digestible : 1re qualité (carré et gigot) ; 2e qualité (épaule) ; 3e qualité (collier et poitrine).

La viande de porc contient beaucoup de graisses et est très indigeste surtout quand elle est chaude. Elle a la propriété

de peu fatiguer les reins et de très bien convenir aux albuminuriques. Elle est excellente pour ceux qui font des travaux pénibles. Le jambon, par exception, est d'une digestion facile. 1re qualité (longes de devant et de derrière, jambons) ; 2e qualité (tête, côtes, épaule, ventre).

La viande de cheval est aussi digestible et aussi nutritive que celle de bœuf à la condition que les animaux abattus ne soient pas trop vieux et n'aient pas été surmenés. Elle est réfractaire à la tuberculose, ce qui présente un certain intérêt.

Les cervelles (veau, porc, mouton) contiennent autant de graisses que d'albumine. Malgré cela elles sont d'une digestion facile et très nutritive. Elles conviennent aux convalescents, mais elles sont interdites aux goutteux et aux rhumatisants à cause de la production d'acide urique qu'elles favorisent.

La moelle osseuse (97 % de graisse) est de digestion difficile.

Le ris de veau (Thymus) est assez digestible. Malgré la renommée qui s'attache à cè mets à cause de son goût délicat il constitue pour tout le monde un aliment toxique. Cest un grand producteur d'acide urique. Il est néfaste et absolument défendu à tous les goutteux et à tous ceux que font des calculs hépatiques ou rénaux.

Les rognons (veaux, mouton, porc) sont très nutritifs et passent pour digestibles. Nous conseillons de s'en méfier. Ils sont défendus dans la goutte, le rhumatisme et les affections calculeuses.

Les Foies de veau et de mouton sont très digestibles et très nutritifs. Ceux de porc et de bœuf sont très gras et indigestes. Ils sont interdits aux goutteux et calculeux.

La tête de veau. Les pieds de porc, sont composés en grande partie de gélatine. Ils sont indigestes et n'ont qu'une valeur alimentaire des plus minimes. Ils ne sont jamais recommandables.

Les jambons frais et fumés, la langue fumée constituent d'excellents aliments dont s'accommodent tous les estomacs et même les convalescents. Les jambons fumés sont même plus nourrissants que les jambons frais et aussi digestibles. Ils sont défendus dans l'artério sclérose et les affections des reins.

Les dérivés de la viande (conserves, saucisson, boudin, cervelas, saucisses, pâté de foie, fromage de tête sont des aliments gras, lourds, indigestes, et fermentant très facilement. Ils ne peuvent être permis qu'aux personnes possédant un estomac normal et l'intégrité absolue du foie, de l'intestin et des reins.

Les sucs de viande fraîche obtenus à la presse, peuvent être donnés avec avantage aux malades très affaiblis et aux convalescents d'affections graves.

Les extraits de viande (Liébig, extraits anglais ou américains) renferment 28 % d'albuminoïdes et 25 % de sels de potasse. Ils ne peuvent servir à l'alimentation directe et ne doivent être employés que pour corser des sauces ou des bouillons. Ils excitent la digestion et le système nerveux et sont utiles chez les convalescents. Mais par leur potasse ils sont irritants pour les reins.

Les poudres de viande ont joui d'une

très grande vogue. Elles possèdent très souvent une odeur désagréable. Ce sont des aliments suspects à proscrire de l'alimentation.

La viande crue est un aliment de choix, très vite assimilé et deux fois plus digestible que la viande cuite. Elle excite la sécrétion du suc gastrique. Il faut donner du mouton de préférence ou du cheval, la viande de bœuf exposant au tœnia. Ne jamais donner de viande crue hachée ainsi que cela se fait très souvent à cause de tous les tendons et fibres très indigestes qui restent parmi la viande. Grattez la viande avec un couteau. On obtient ainsi une mousse légère que l'on administre selon les goûts de chacun, salée ou sucrée, en boulettes mélangées à de la confiture ou du bouillon tiède ou à de la purée de pommes de terre. Voici une excellente formule de sandwich : « *Sur une tranche de mie de pain anglais de 10 c. de long sur 10 c. de large étaler environ de 20 gr. de pulpe de viande crue. Sur une autre tranche de mie de pain de même dimension étaler soit de la marmelade d'orange, soit du maigre de jambon haché très finement. Réunissez les deux tranches en les appliquant l'une contre l'autre. Servez avec une tasse de thé léger.*

La viande cuite est tout aussi digestible que la viande crue, mais à la condition qu'elle soit rôtie et rôtie de façon convenable. La viande bouillie (pot au feu) est un aliment médiocre. Elle perd une grande partie de ses propriétés nutritives, elle est très indigeste et ne doit pas être offerte aux malades.

La viande rôtie, pour être bonne et digestible, doit toujours être saisie, qu'elle soit cuite à la broche, au four, en grillade ou à la casserole. Elle doit cuire au maximum 15 minutes par livre et doit être mise immédiatement à feu vif. Sous l'influence de la température élevée la partie superficielle de la viande portée à 200° et plus est saisie. Les albumines qui coagulent à 70° se caramélisent, forment à l'extérieur une couche très mince, dure, véritable enduit protecteur qui empêche le jus de la viande de sortir et l'oblige à rester à l'intérieur.

La viande cuite ainsi est rouge, saignante, d'une saveur et d'une digestibilité parfaite.

Si vous ne possédez pas de gril et que vous vouliez faire cuire à la poêle un simple bifteck et le réussir pour qu'il ne le cède en rien à n'importe quelle grillade, opérez comme suit en suivant aveuglément cette prescription :

Dans une poêle faites fondre gros comme une noix de beurre fin. Mettez sur feu vif afin que le beurre soit très chaud. Mettez votre bifteck et maintenez 1/2 minute environ sans retourner de façon à donner à la viande le temps d'être saisie, caramélisée, ce que vous reconnaîtrez à la teinte brune de la viande en la soulevant légèrement avec une fourchette. Eloignez du feu vif. Laissez cuire à feu moyen. Saupoudrez de sel fin. Surtout ne retournez pas votre bifteck. Attendez pour cela que la partie superficielle crue commence à devenir humide, à suinter. A ce moment le sel commence à fondre et à pénétrer dans la viande. Retournez votre bifteck. Faites remarcher à

feu très vif pour la même raison que ci-dessus. Le sang au bout d'un moment vient humecter la partie superficielle, caramélise. Il sort, n'attendez plus. Le bifteck est à point, saignant et savoureux. Servez-le nature. Rejetez le beurre de la poêle qui a servi à la cuisson. Il est souvent brûlé et devenu indigeste.

Voulez-vous faire manger à un dyspeptique une côtelette de mouton qui restera très digestible parce qu'elle aura perdu ses graisses. Opérez comme cidessous si vous n'avez pas de gril à votre disposition.

Dans une poêle mettez votre côtelette, à aucun prix ne mettez ni beurre ni graisse. N'écoutez pas votre cuisinière qui vous assurera que votre poêle va brûler. Soyez rassuré, elle ne brûlera pas. Faites partir pendant une minute environ à feu modéré de façon à permettre à la graisse contenue dans la viande de fondre et de venir remplacer dans la poêle le beurre que vous n'y avez pas mis. Ensuite faites marcher à feu vif comme pour le bifteck. Saupoudrez de sel fin. Ne retournez la côtelette que lorsque le sang humecte le sel et sort. Continuez à faire aller à feu vif. La côtelette est à point lorsque le sang vient humecter la partie caramélisée. Servez nature sans ajouter de beurre. Pour un mutton-chop d'une certaine épaisseur 10 à 15 minutes de cuisson peuvent être nécessaires.

Le Bouillon de viande de bœuf a une valeur nutritive faible, un litre de bouillon équivaut environ à 40 grammes de viande. Mais il constitue un aliment excellent pour les malades et les convalescents sans appétit. Il excite la sécrétion gastrique de façon considérable et comme tel pris dix minutes avant le repas sert d'excellent apéritif. Mais par les sels qu'il renferme, notamment le sel de potasse il devient dangereux dans certaines maladies. Il est défendu dans l'artério-sclérose, les néphrites, ainsi qu'aux rhumatisants, goutteux et calculeux.

Les bouillons de veau, de poulet, sont moins toxiques et beaucoup plus légers.

Les Consommés qui sont du bouillon concentré sont plus nourrissants mais bien plus toxiques que le bouillon dont ils sont les contre-indications.

Les bouillons doivent être consommés dégraissés. Pour cela les laisser refroidir complètement et enlever la croûte de graisse qui surnage.

La Marmite américaine s'obtient en faisant bouillir sous pression pendant six heures dans une marmite hermétique 250 grammes de tranche de bœuf et 250 grammes de veau. On recueille une petite quantité de liquide très nutritif que l'on donne aux malades et convalescents par cuillerées à soupe de temps en temps. Même contre indications que pour le pot-au-feu.

Les Sauces sont presque toutes à base de beurre et de farine additionnée suivant le cas de bouillon, d'huile, de vin, de lait, d'épices. Elles accompagnent les viandes de façon rationnelle en leur apportant ce qui leur manque. Mais leur teneur en graisse les rend d'une digestion lente et difficile.

Volailles, Lapins. Malgré l'opinion admise partout les viandes blanches ne sont pas plus digestibles que les viandes rouges. Le poulet et le lapin sont en effet d'une teneur en graisse assez élevée. De plus ainsi que l'ont démontré des recherches récentes ils contiennent une grande proportion de nucléines. Ces substances sont à l'heure actuelle considérées comme la seule origine de l'acide urique. C'est donc un tort de les recommander aux convalescents ou aux malades. Elles ne peuvent être consommées que par les estomacs normaux. La dinde, l'oie, le pigeon, le canard sont très indigestes. Le caneton est plus digestible. Le canard « à la rouennaise » étranglé sans être saigné est dangereux et a causé de nombreux empoisonnements.

Le Gibier, quelqu'il soit, est toujours un aliment toxique que seuls peuvent supporter les individus bien portants à la condition de n'en pas manger souvent. Son absorption entraîne de véritables décharges d'acide urique dans l'organisme et de nombreuses intoxications gastro-intestinales. Il sera sévèrement proscrit aux malades atteints d'entérite, d'affection du foie, des reins, de la peau, aux goutteux et à tous les rhumatisants.

(A suivre) DOCTEUR SENTOURENS.



La Croissance

(Fin)

Les deux périodes suivantes : grande enfance, adolescence, sont caractérisées par l'éveil de l'Intelligence et des Instincts génitaux. Les deux facultés se lient étroitement et valent la peine d'être étudiées spécialement. N'envisageons ici que le côté purement médical.

Ce qui constitue la difficulté de cette période de la grande Enfance et de l'Adolescence pour l'Educateur, c'est que parmi l'effervescence de la croissance au milieu des stimulations incessantes parties des glandes internes à l'aide desquelles le tempérament cherche l'équilibre qui lui est propre, l'Intelligence, le Cœur réclament leurs premiers droits. C'est alors que la mentalité de l'écolier reçoit des empreintes qui parfois dureront toute la vie, et il faut beaucoup de tact et de pénétration de la part du maître pour qu'il sache tenir la balance égale entre les besoins physiques, intellectuels et moraux de son élève, en vue de leur développement à la fois aussi harmonieux et complet que possible.

On peut très schématiquement considérer la nutrition de la croissance comme dirigée par *trois* glandes essentielles, le *Corps Thyroïde*, l'*Hypophyse*, les *Glandes Génitales*.

La dégénérescence du corps thyroïde produit une sorte de ralentissement des échanges, d'empâtement et d'épaississement de tous les tissus dont le dernier degré aboutit à ce qu'on appelle *cachexie myxœdemateuse*. Selon la profondeur

de l'atteinte du corps thyroïde, selon l'époque où le mal le frappe, l'enfant reste un « Idiot » ou présente simplement un certain degré d'*infantilisme*, en ce dernier cas, l'intelligence est celle d'un enfant, les signes de la puberté n'apparaissent jamais ; par conséquent il semble que l'intégrité de la thyroïde soit indispensable pour que les glandes génitales fonctionnent à leur tour.

Quant à l'*Hypophyse*, des lésions entraînent une suractivité étrange du système osseux, donnant naissance à la plupart des géants connus. Elle peut, par solidarité humorale, et contrairement à ce qui se passe pour le corps thyroïde déterminer un développement prématuré des glandes et organes génitaux.

Nous avons déjà vu toute l'importance des sécrétions ovariennes et testiculaires pour l'achèvement de l'Etre Humain, tant au point de vue de ses formes physiques que de sa volonté, son intelligence et ses sentiments. L'Eunuque garde, malgré sa taille, toutes les caractéristiques de l'enfance. D'autre part les sucs des glandes génitales ont une influence prépondérante sur les tissus graisseux. Combien de malades opérées des ovaires se débattent contre une obésité rebelle, et combien ne rencontre-t-on pas d'adolescents, préoccupés de leur beauté physique commençante, tout atterrés des poussées d'acné incoercibles qui transforment la superficie de leur visage en écumoire du fait de l'engorgement de glandes graisseuses de notre peau, les glandes sébacées.

Ces faits concernant les glandes internes sont importants à connaître, car en présence d'une déviation quelque peu prononcée de la croissance, il faut toujours envisager leur faillite possible ; car les ressources actuelles de *l'opothérapie* : extraits de glandes diverses, thyroïde, hypophyse, testicule ou ovaire permettront souvent de les conjurer, ou de les pallier dans les cas trop avancés.

Heureusement les maladies courantes de la croissance sont de nature moins sérieuse. Très fréquentes sont les douleurs tenaces au niveau des extrémités osseuses, surtout à la partie supérieure des genoux ; elles traduisent le travail intense qui se produit dans le tissu osseux ; mais il faut savoir qu'il y a là une zone de moindre résistance, où s'ensemencent très facilement les microbes, déterminent souvent une maladie grave, l'*ostéomyélite*.

Des céphalées persistantes accompagnent souvent la puberté, résultant d'une tension nerveuse d'idées et de sentiments inaccoutumés ; mais une hygiène alimentaire et générale défectueuses, des études mal comprises ou des vices de réfraction oculaires viennent généralement les redoubler. Il faut savoir également que le cœur tend chez beaucoup de jeunes gens à se développer plus tôt que le thorax, surtout s'ils se surmènent physiquement et même moralement au moment de la pleine croissance, et cette hypertrophie relative a son importance, car cette disproportion peut contribuer à localiser sur le cœur le rhumatisme articulaire, très fréquent à cette période de l'existence à cause du travail des articulations qui accompagne les poussées de croissance.

Un autre chapitre important est celui des fièvres de croissance ; leur

gravité est généralement moindre que chez l'adulte. Par suite de la suractivité nutritive de l'enfant, du jeune homme, la plus légère infection qui ne se traduit chez l'adulte que par un vague malaise, s'exaspère aussitôt en un accès fébrile à 39 ou 40°. Pourtant une fièvre durable ou trop répétée doit attirer l'attention, et faire craindre une intoxication tuberculeuse qui pourrait bien, dans un avenir proche, dégénérer en lésion.

Au moment de la première révolution menstruelle, le tissu sanguin peut également souffrir, d'où les symptômes d'*anémie* ou des troubles plus profonds d'évolution des globules rouges, tels que la *chlorose*, dont se plaignent tant de jeunes filles.

Enfin les *scolioses*, c'est-à-dire les divers fléchissements de la colonne vertébrale peuvent à cette période déformer la taille, et pour toute la vie, si on ne lutte contre leur effort morbide par une gymnastique appropriée, et au besoin, le port d'un corset.

Telles sont les notions d'Hygiène, de Physiologie élémentaires, concernant la croissance, dont les parents et les maîtres devraient se pénétrer avant d'entreprendre leur tâche d'éducateurs.

Docteur Mouezy-Eon.

L'ART DE DORMIR

Tout le monde dort plus ou moins selon son tempérament, son âge, ses occupations, mais tout le monde ne sait pas dormir. Le sommeil a ses lois, son hygiène. Il est intéressant d'étudier les modifications que le sommeil apporte dans les manifestations de la vie chez les animaux et notamment chez l'homme comparées à celles de l'état de veille. Ces modifications concernent spécialement la respiration, la digestion et le système nerveux. Pour la respiration et pour la circulation on remarque pendant le sommeil un sensible ralentissement et c'est de là que résulte pour le dormeur un abaissement de température, ce qui explique la nécessité de se couvrir, sauf à l'époque des chaleurs excessives. Pour la digestion on a également observé un ralentissement des fonctions de l'estomac et des intestins d'où il résulte que la digestion est plus lente pendant le sommeil. Il n'est donc pas utile de s'abandonner au sommeil avant que la digestion ne soit faite, c'est-à dire avant 3 heures après le repas. Ceux qui ont coutume de faire la sieste ont donc pris une mauvaise habitude qu'ils feront bien de quitter.

(*A suivre*).



Le Gérant : L. Fidélis. Saint-Amand, Cher. — Imp. A. Clerc.

DOCTEURS-MEDECINS CONSULTANTS

de l'Institut Electro-Homéopathique

Docteur Mouëzy-Eon
de l'Hôpital Bellan
15, rue Vineuse, PARIS (16e)
Téléphone : Passy. 39.02
Consultations : Lundi, Mercredi, Samedi (sauf le 1er) et sur rendez-vous.
Consulte
à BEAUVAIS, Hôtel Continental
1er Samedi à 9 h. 1/2

Docteur André Marçais
Consultations : Sur rendez-vous
136, Boulevard Malesherbes, PARIS
Téléphone : Galvani. 04,59
2e Vendredi du mois :
26, Place des Lices, RENNES
1er Samedi du mois :
Hotel de la Boule d'Or, TOURS

Docteur H. GRORICHARD
Rue Mont-Roland, 15, DOLE-DU-JURA
Consultations : le Jeudi de 8 h. à midi.

Docteur Lenoble
de la Faculté de Médecine de Paris
Consultations : à CHARMONT (Aube)
tous les jours de 1 h. à 3 h. Téléphone nº 4
à TROYES, Hôtel Saint-Laurent
Lundi, Mercredi, Samedi, de 4 à 6 h.

Docteur P. Narbonne
Licencié ès. Sciences
6, rue des Pensées, ORLÉANS (Loiret)
Téléphone : Nº 10.44
Consultations : Mardi, Jeudi, Samedi, de 13 h. à 14 h. et sur rendez-vous.

Docteur Bévalot
à MAYENNE (Mayenne)

Docteur M.-L. BRISSAUD
Ancien Externe des Hôpitaux de Paris
12, Avenue Malausséna, NICE
Consultations : Lundi, Mercredi, Vendredi
Téléphone : 74-76

Pour les médecins des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

38e Année | N° 2 | FÉVRIER 1928

ANNALES

d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène

PARAISSANT LE 25 DE CHAQUE MOIS

Publication éditée par les soins de

l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris



ABONNEMENT : **10 Francs par An**

Rédacteur en Chef . . . DOCTEUR MOUEZY-EON, Télép. : Passy 39-02.
Directeur pour la France . L. FIDELIS, Pharmacien, Bellegarde (Ain).

Pour les Abonnements et tout ce qui concerne la Rédaction, s'adresser au
DOCTEUR MOUEZY-EON, 15, rue Vineuse, PARIS (16e)

Les Abonnements partent de Janvier

Pharmacies ayant en vente les produits électro-homéopathiques Sauter

PARIS :

Baylot, pharmacien, 3, boulevard Beaumarchais.

Béringer, pharm., 53, rue Bonaparte.

Bernhard, pharm., 11, rue Lafayette.

Bouillet, Laboratoire Central Homéopathique de France, 68, boulevard Malesherbes.

Deboulonne, pharm., 9, rue Royale.

Delpech, Père et Fils, Pharmacie homéopatique spéciale, 59, rue de Rivoli.

Dupontreué, pharm., 19, rue du Bac.

Durel, pharmacien, 7, boul. Denain.

Jamot, pharm., 42, Avenue Montaigne.

Labonnefr, pharm., 31, faub. St-Martin.

Lamblet, Pharm. homéop., 38, r. du Bac.

Lancosme, pharmacien, 71, Avenue Victor-Emmanuel III.

Lees, pharmacien, 124, rue du Bac.

Martin, pharm., 4, boulev. du Temple.

Malpy, Pharmacie Centrale homéopathique, 21, boul. Haussmann.

Millet, pharmacien, 8, rue Richer.

Moreau, D. pharmacien, 27, boulevard Jules-Sandeau.

Peuvrier, pharm., 25, boul. Saint-Martin.

Pharm. de du Carrefour du B..., 7, rue Dauphine.

Pharmacie Internationale, 71, Faubourg Saint-Honoré.

Raffleau, pharm. 3, rue de l'Amiral Mouchez.

Riatbourg, 1, rue Raynouard.

Rigal, ph., 47, avenue de l'Observatoire à Paris.

Roux, pharm., 78, rue de Maubeuge.

Sarpoulx, pharm., 122, rue de la Fontaine (Place d'Auteuil).

Trillatian, 7, rue Tellogé.

Serrant, Pharmacie homéopathique, 43, rue de Châteaudun.

Thompson, pharm., 38, rue de Passy.

Thourounde, pharm., 10, Avenue Wagram.

Weber, Pharmacie homéopathique spéciale, 8, rue des Capucines.

DÉPARTEMENTS :

Alger. *Jobert*, ph., r. de Constantine, 78.

Amiens (Somme). *J. Hanin*, pharmacien, 28, Place Louis Dewailly.

Angers. *M. Mercier*, pharmacien, 27, rue Hoche.

Antibes (Alpes-Maritimes). *L. Garreau*, 15, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Arcachon (Gironde). *R. Leymarie*, pharm.

Auneuil (Oise). *Bonneau*, pharmacien.

Beaulieu-sur-Mer. *Grosgurin*, pharmacien.

Beauvais (Oise). *Pl...*, Pharmacie Normale.

— *Morel Bouis*, pharmacien, 25, rue Malherbe.

Bellegarde (Ain). *L. Jacquemet*, pharm.

Besançon. *Perrin*, pharm., 87, Grand'Rue.

Blois (Loir-et-Cher). *E. Baillargeat*, pharmacien, 22, rue Saint-Martin.

Bordeaux. *D. Chevrier*, Dr Med. et Pharmacien, 31, Cours G.-Clémenceau.

Bourges (Cher). *Ch. Henry*, pharmacien.

— *Laudat*, pharmacien.

Bourgoin (Isère). *Jouffray*, pharmacien.

Brest (Finistère). *D. Good*, pharmacien, 37 bis, rue de Rampe.

Breteuil (Oise). *A. Fener*, pharmacien.

Caen. *Dumatras*, ph., 41, rue St-Pierre.

— *Intoine*, pharm., 3, place St-Sauveur.

— *Deprémery*, pharmacien, 3, rue de la République.

— *Colin*, pharmacien, rue Saint-Jean.

Carpentras (Vaucluse). *Cournaud*, pharm., rue des Halles.

Cette. *A. Parthenay*, ph., rue Gambetta.

Châteauroux. *Helin*, Pharmacie Centrale, place de l'Hôtel-de-Ville.

Clermont (Oise). *Dr Guery*, successeur de *H. Labitte*, ph., 56, rue Condé.

Creil (Oise). *E. Duputel*, pharmacien.

Crèvecœur-le-Grand (Oise). *M. Dufossé*, pharmacien.

Dijon. *Brunat*, pharmacien, 65, rue Jean-Jacques Rousseau.

— *L. Bourgeon*, 7, rue Vaillant.

Dinan (Côtes-du-Nord). *Briand*, droguiste, rue du Marché.

Douai (Nord). *Bernard*, pharmacien.

Grenoble. *Verne*, pharmacien, 11, Place Victor-Hugo.

— *J. Dugois*, pharm., 1, avenue Alsace-Lorraine.

Le Havre. *G. Delaune & Dr Daufresne*, pharm., 10, rue Thiers.

Libourne. *Lousteau*, pharmacien.

Limoges. *M. Legros*, pharmacien, 15, rue St-Martial.

Lurcy-Lévy (Allier). *F. Massart*, pharm.

Lyon. *Ruizand*, Pharmacie Barnoud, 3, rue de la République.

— *Blanchard & Philippe*, 21, Place Bellecour.

— *Porrat*, 53, Cours Vitton.

Mâcon. *Philibert*, ph., 36, rue de la Barre.

Marseille. *P. Planche*, pharm., boulevard de la Madeleine, 1.

Montpellier. *Comte & Slizewicz*, pharm., 60, rue St-Guilhem.

Nancy. *Paul Oster*, pharmacien.

Nantes. *Louis Marin Fils*, pharmacien, 18, rue d'Orléans.

— *Le Jemble de la Hussaye*, pharmacien, 21, rue Voltaire.

— *Lemoine*, pharm., 3, pl. Lamoricière.

— *E. Quenon*, pharm., 12, rue Boileau.

— *Cassard*, pharm., 4, rue Lafayette.

— *Vibeau*, pharm., 7, place du Pilori.

Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure). *L. Lévêque*, place des Boucheries.

Nevers. *Anatole Coupechoux*, pharmacien, 87, rue du Commerce.

Nice. *Paul Bellini*, ph., 114, boul. Gambetta.

— *Jacques Arduoin*, pharm., 33, boulevard Dubouchage.

— *C. Rebec*, 31, avenue de la Victoire.

— *R. Mercier*, Ph., 16, avenue de la Victoire.

— *M. Cabanel*, Ph., 45, boul. Victor-Hugo.

— *M. Picquet*, ph., place Saétone et 31, rue d'Angleterre.

Orange (Vaucluse). *Lacour*, pharm.

Orléans. *Chenuaud*, pharm., 152, rue de Bourgogne.

Paramé. *Desmoires*.

Perriers-sur-Andelle (Eure). *Fleury*, ph.

Poitiers (Vienne). *O. Trousseteau*, pharm., 28, rue de la Regratterie.

Reims (Marne). *P. Mauchaut*, pharmacien, rue de Talleyrand, 26.

Rennes. *Galaines*, pharm., rue Volvire.

— *J. Thomas*, Pharmacie Normale, 1, place du Palais.

Rouen. *R. Homo*, pharm., 66, rue Beauvoisine.

Saumur. *Travaillé-Perrin*, 25, r. d'Orléans.

Senlis. *A. Lesage*, pharmacien, 14, place Henri IV.

St-Brieuc. *Garoche*, Place du Théâtre.

St-Etienne (Loire). *Institut Bougoud*, 23, rue Gambetta.

St-Malo. *Mougue*, rue Saint-Vincent.

St-Nazaire. *Dr Emery*.

St-Pierre-sur-Dives. *Bréard*.

Thonon (Hte-Savoie). *E. Deroux*, pharm.

Tonnerre (Yonne). *A. Guenin*, pharm., rue St-Pierge.

Toulon. *Vidal*, pharm., Coin place Puget.

Tournus (Saône-et-Loire). *Baudon*, ph.

Tours. *A. Babin*, Pharmacie Nationale, 31, rue Nationale.

— *Dr E. Michelon*, pharmacien, 2, boul. Heurteloup.

Troyes. *Lemeland*, ph., 86, rue Emile-Zola.

— *Pozzi*, ph., 12, avenue de la République.

— *Varlet*, pharm., 3, boulevard Danton.

Vannes. *Resnais*.

Vendôme. *Bourgoin*, place d'Armes.

Alsace-Lorraine :

Forbach. *Heydacker*, Pharmacie de l'Aigle.

— *Hauck*, Pharmacie du Lion.

Colmar. *Rohmer*, 8, rue des Serruriers, pharmacien.

— *Edouard Doll*, Parmacien, 20 Grande-Rue.

Mulhouse. *Achener*, 56, Faubourg de Bâle.

— *Huss*, Pharmacien, 44, rue de l'Arsenal.

Guebwiller. *Bloch*, Pharmacie Centrale.

— *Rebert*, Pharmacie Française.

Strasbourg. *Schissele*, pharmacien, pharmacie de l'Ange.

— Pharmacie de l'Homme de fer.

— *Schuffenecker*, ph., 1, rue des Juifs.

— *Brandt & Rosenstichl*, Droguerie St-Marc.

Pour les dépôts des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

Annales d'Electro-Homéopathie

ET D'HYGIÈNE

Publication mensuelle de l'Institut Electro-Homéopathique de Genève



avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris

38e Année | N° 2 | Février 1928

La Direction des Annales prie les abonnés de bien vouloir envoyer le montant de leur abonnement au Docteur MOUËZY-ÉON, *15, Rue Vineuse, PARIS (XVIe).*

L'HYGIÈNE DU TEMPÉRAMENT LYMPHATIQUE

« Connaîs-toi » toi-même, était l'un des préceptes essentiels de la Sagesse Grecque. Or, si pour diriger et coordonner sa conduite à travers toutes les difficultés de l'existence et pour tirer le maximum de rendement de sa personnalité il faut avoir bien saisi les défauts et les qualités de son esprit, il n'est pas moins nécessaire d'avoir étudié les particularités de notre « instrument de travail », notre corps, pour pouvoir nous en servir avec profit, et le régler selon l'équilibre, parfois si délicat à atteindre, de la santé.

Pour parvenir à ce but, une des principales notions à acquérir, c'est précisément de reconnaître le tempérament unique ou les diverses espèces de tempéraments auxquels on appartient. Mais cela ne suffit pas encore, si l'on n'a pas établi par avance les besoins, les inconvénients qui caractérisent chacun d'eux ; on doit dresser en esprit le « règlement intérieur » qui lui est propre. Toutes ces précautions se résument d'un mot *Hygiène*.

Nous avons à étudier aujourd'hui l'Hygiène du Tempérament lymphatique pour compléter tout ce qui a été dit sur ce sujet dans les numéros précédents des *Annales*.

L'Hygiène à faire observer au Lymphatique est différente d'ailleurs selon qu'il s'agit d'un individu bien portant ou d'un individu malade. En ce dernier cas il faudra le garder autant que possible dans une atmosphère tiède, sous une température constante, autrement dit, le soumettre à un genre de vie qui mette l'individu à l'abri des réactions auxquelles il n'est plus apte.

Si, au contraire, il est question d'un Lymphatique bien portant, ou d'un malade de ce tempérament susceptible de le redevenir, il faudra l'habituer progressivement aux changements de température, ou d'altitude, à la vie, au grand air, aux bains de mer, en un mot obliger l'individu aux réactions pour lesquelles il n'est pas suffisamment préparé. Telle est la loi d'entraînement qui ramènera la santé, s'il n'est pas trop tard.

Pour réaliser ce programme, nous allons étudier comment les différents agents naturels peuvent agir sur la nature du Tempérament Lymphatique.

Voyons d'abord la question toujours si importante pour l'économie de la vie de l'alimentation. Le Lymphatique est caractérisé, comme nous l'avons appris par l'atonie, c'est-à-dire le relâchement naturel de tous les tissus, et la plasticité, c'est-à-dire la faculté qu'ont ces mêmes tissus de s'étaler, de se multiplier, de s'accroître. Le Lymphatique a donc besoin de substances alimentaires qui lui apportent de la force, et des substances albuminoïdes nombreuses, matériaux pour la reproduction de ses cellules.

C'est dire que le Lymphatique ne peut se contenter d'une alimentation exclusivement végétale. Le *lait* et les *œufs* lui sont absolument indispensables. La viande, dont l'abus pourrait devenir dangereux chez lui, en acidifiant les humeurs et favorisant l'élimination dans les urines des sels indispensables à la vie, est pourtant moins dangereuse en ce tempérament que dans le nerveux par exemple. Le régime carné n'entraîne pas pour lui les calculs, les troubles cutanés arthritiques, l'hypertension artérielle, les scléroses de toutes espèces, apanage du tempérament atrabilaire ou nerveux.

Si le foie a un bon état de fonctionnement, il faut savoir que, parmi les aliments animaux, les cervelles et les ris de veau sont à recommander, à cause de leur richesse en noyaux cellulaires.

En ce qui concerne les condiments, le sel doit intervenir assez largement dans la cuisine du lymphatique, car il lutte contre la tendance à se déminéraliser que présente ce sujet. Par contre, il ne doit user qu'avec précaution des acides (citron, vinaigre, etc.) qui sont des solubilisants naturels des sels des cellules.

Le lymphathique, qui a d'abondantes réserves, n'a pas besoin de rapprocher les repas. Il faut cependant envisager une exception en faveur des enfants, à cause de l'accroissement constant de leur organisme : c'est pourquoi le goûter à 4 heures, et même à 10 heures, est une excellente habitude.

Ce tempérament peut user sans grand inconvénient du thé, ou du café, du chocolat. L'eau minéralisée du type de Pougues, lui est favorable ; celle très peu minéralisée (Evian-Vittel) est peu recommandable. Il doit se défier également des eaux gazeuses, souvent de réaction acide.

Le Lymphatique a tendance à boire beaucoup pendant les repas, car ses cellules ont besoin de se charger de beaucoup d'eau pour favoriser les échanges de l'assimilation. Il ne faut donc pas contrarier cette disposition naturelle, à moins, ce qui

est malheureusement fréquent, qu'il y ait ptose des organes de la digestion ; en ce cas le sujet boira la même quantité de liquide, mais entre les repas.

En général le Lymphatique, à cause de ses réserves graisseuses, se met facilement en équilibre avec l'ambiance des temps et des climats froids ; c'est l'humidité, qui lui est tout particulièrement préjudiciable, parce qu'il transpire facilement, et que l'atmosphère saturée d'eau s'oppose à l'évaporation cutanée.

La sueur qui se refroidit aussi sur lui, amène des accidents du côté du tube digestif (coliques abdominales, diarrhée, entérite) c'est-à-dire dans la sphère organique qui travaille le plus. Le meilleur moyen d'éviter les inconvénients est de faire porter beaucoup de flanelle ou de laine aux Lymphatiques.

Les pays uniforménent froids leur conviennent, c'est ainsi que dans les plaines du nord de la France, il y a prédominance nette de lymphatique. Par contre quand le lymphatique devient malade sérieusement, et perd son pouvoir d'adaptation, le climat chaud et sec, comme le midi de la France, lui permet d'économiser ce qui lui reste de force vitale.

L'altitude fait passagèrement du bien aux lymphatiques, mais il doit bientôt redescendre en plaine, car la sécheresse excessive de l'air des sommets ne lui permet pas d'y trouver le maximum d'humidité dont sa peau a besoin.

Certains naturistes prétendent que l'orientation préférable du lymphatique doit être à l'est.

Le bain de mer, surtout s'il nage, le tub, la douche froide, s'il s'entraîne progressivement, sont des habitudes excellentes.

Les bains de soleil sont habituellement favorables aux Lymphatiques, et si l'on est amené à utiliser pour eux la lumière artificielle, ce sont les rayons orangés ou rouges du spectro qui leur conviennent le mieux à cause de leur action tonique.

Au point de vue du genre de vie qu'il devra choisir, le Lymphatique devra préférer une occupation sédentaire, demandant peu d'effort physique, mais de l'application et permettant une vie régulière (par exemple le petit commerce, certaines industries délicates, les travaux de documentations, de collection, de compilation.

En ce qui concerne le sport, puisque le lymphatique est plus capable d'endurance que d'effort, il devra, s'il est bien portant, travailler à s'entraîner dans cette seconde direction. On recommandera donc de préférence au Lymphatique, la course à pied de courte distance (100 m.), le saut simple ou à la perche, la lutte, l'aviron, les sports d'hiver, l'équitation (qui développe la respiration), les exercices respiratoires, (le chant et l'usage des instruments de musique à vent) peuvent dans une certaine mesure être assimilés aux exercices respiratoires. Telles sont brièvement résumées, les considérations d'hygiène nécessaires à la conduite du tempérament lymphatique normal ou médiocrement atteint. Mais il ne faut pas oublier que s'il devient plus sérieusement malade, ce sont les nécessités nées de l'état pathologique qui passent au premier plan.

DOCTEUR MOUEZY EON.

ART VETERINAIRE

LA MORVE DU CHIEN

Cette maladie spéciale à la race canine atteint surtout les jeunes chiens, sans que cependant les sujets plus âgés en soient complètement exempts. C'est une erreur de croire que le chien ne peut être atteint de cette affection qu'une fois dans sa vie. Quoique la morve du chien se manifeste sous des formes diverses, elle s'accompagne toujours de manifestations nerveuses et catarrhales. On distingue trois formes différentes de cette affection, selon les symptômes qui se montrent au début. Chacune de ces formes peut être bénigne et avoir une issue heureuse, mais chacune peut également amener une terminaison fatale.

De plus l'une des formes peut procéder de l'autre ; et de la forme catarrhale, d'abord bénigne, peut résulter la forme nerveuse qui se manifeste par des convulsions et des crampes.

Comme cause, on accuse en général les refroidissements, surtout chez les animaux prédisposés à cette affection et les sujets amollis et abâtardis. Au contraire les chiens qui ont une nourriture fortifiante et régulière qui sont souvent en plein air, souffrent beaucoup moins de cette affection et s'en tirent mieux que les autres.

Enfin, ajoutons que la morve s'accompagne assez souvent d'une éruption cutanée excessivement douloureuse.

La forme catarrhale. — Elle se développe d'abord sur la muqueuse du nez et la conjonctivite, puis elle atteint ensuite les muqueuses des voies respiratoires. Les animaux sont tristes, abattus ; ils éternuent et toussent ; les yeux, très sensibles à la lumière, sont souvent tenus fermés. Ces premiers symptômes ne tardent pas à s'accompagner de fièvre, d'un jetage visqueux qui se colle aux narines, de lassitude et d'expectoration de mucosite après les accès de toux.

Cette forme-là est plutôt bénigne.

Traitement. — On tiendra l'animal chaud, on ne lui donnera pas de boissons froides et l'on ajoutera à l'eau du breuvage quelques grains de P^3, puis on fera des onctions de pommade rouge à la racine du nez et sur le dos de cet organe. A l'intérieur $F^1 + L^1$, 4 grains de chaque toutes les deux heures.

La forme gastrique a pour siège les muqueuses du tube digestif. L'animal vomit une mucosité viqueuse, jaune verdâtre, il y a de la constipation souvent aussi de la diarrhée et de la fièvre. La bouche et le nez sont chauds, les muqueuses sont rouges et l'excrétion de l'urine est rare et douloureuse. Cette forme s'accompagne souvent de convulsions et de crampes, de sorte qu'il n'est pas rare que de la forme gastrique procède la forme nerveuse.

Traitement. — L'expérience a enseigné que cette forme cède au même traitement que celui que nous venons d'indiquer pour la forme catarrhale.

La forme nerveuse. — Quelquefois elle se déclare sans aucun prodrome, d'autres fois elle procède d'une des deux autres formes. Il y a des convulsions, des crampes et de la paralysie, surtout

de l'arrière-train. Les convulsions se manifestent dans toutes les parties du corps, mais surtout dans les membres, et il n'est pas rare que les convulsions persistent même alors que la maladie elle-même a été éloignée.

Le traitement est le même que dans les cas précédents ; cependant si les convulsions persistent on donnera N + F[1] + L[1], 4 grains de chaque toutes les deux heures. Si cette forme est accompagnée d'éruption on fera des onctions de Pommade rouge et l'on donnera L[5] à l'intérieur.

Quelle que soit la forme de l'affection on évitera d'affaiblir les malades par la diète ; on leur donnera peu à manger, mais des aliments très nourrissants, de la viande hachée par exemple. Comme la maladie est contagieuse pour les autres chiens on isolera les malades.

H. Fisher.



Etude des Principaux Aliments

(suite)

Aliments hydrocarbonés

Riz. — Contient 77 % d'hydrocarbones 7 % d'albumines, 1 % de graisses. Au point de vue nutritif 500 gr. de riz valent 800 gr. de pain ou 2 kgs de pommes de terre. 100 gr. de riz fournissent 345 calories. C'est un aliment hors ligne de digestibilité parfaite, dont on ne saurait trop user, surtout si l'on supplée à son insuffisance en graisse par l'adjonction de cette dernière (poissons, œufs, fromages gras). Le riz est d'autant plus digestible qu'il est plus cuit.

Le riz au gras fait au bouillon est très digestible. Le riz au lait l'est un peu moins à cause de la forte proportion de graisse qu'il renferme. Pour les malades qui ont une sécrétion gastrique insuffisante, et à qui ce mets paraît fade, on peut l'additionner de sel, de sucre et d'un zeste de citron.

Pommes de terre. — Contient 22 % d'hydrates de carbone, 25 % d'albumine ou de graisse, c'est donc un aliment assez peu nourrissant. La pomme de terre en robe de chambe, ou cuite au four est très digestible. Frite elle devient très indigeste. La purée constitue la façon la plus digestible d'accomoder la pomme de terre. En ajoutant de la pulpe de viande on peut faire des croquettes excellentes, et d'une grande valeur alimentaire.

On ne doit jamais faire usage de pommes de terre germées ou moisies. Du fait de la germination, il se produit dans le tubercule de la solanine, poison très violent qui cause fréquemment des intoxications gastro-intestinales.

Châtaignes, Marrons. — Contiennent 38 % d'hydrates de carbone, 5,50 d'albumine, 1,5 % de graisses. Sont plus nourrissants que la pomme de terre et digestible surtout en purée. Les marrons glacés sont très nourrissants, mais indigestes.

Le Pain. — Le Pain blanc de froment contient en moyenne 55 % d'hydrates de carbone, 7 % d'albumines, 0,5 % de graisses ; 100 grammes de pain fournissent 257 colories. C'est donc un aliment très nourrissant. Le pain chaud est indigeste. Il n'est pas prouvé que le pain rassis soit plus digestible que le pain frais convenablement mastiqué. La croûte en est bien plus nourrissante que la mie à cause de son manque d'eau. Le pain complet renfermant une grande quantité de son n'est pas plus nourrissant que le pain blanc. Il le serait plutôt moins ; le pain blanc est un effet presque complètement assimilé et ne fournit que 4 % de matières fécales tandis que le pain complet en fournit 20 % et laisse dans l'intestin un résidu abondant qui n'est pas assimilé, mais excite les contractions de l'intestin, de là son action laxative, le pain de seigle est laxatif mais indigeste.

La panade à laquelle on ajoute un jaune d'œuf est très nourrissante et de digestion facile. Le « pain perdu » que l'on sert comme entremets (tranche de pain imbibée de lait passée dans des jaunes d'œufs puis frite dans du beurre) est très nourrissant mais chez tout le monde très difficile et très long à digérer.

Pâtes alimentaires. — Contiennent 70 % d'hydrates de carbone, 9 % d'albumine, 3 % de graisse. Elles possèdent une valeur alimentaire considérable et n'irritent jamais l'intestin, à condition de n'être assaisonnées qu'avec du beurre frais.

Lentilles, haricots, poids secs, fèves. — Contiennent 55 à 59 % d'hydrates de carbone, 20 à 23 % d'albuminoïdes, 1 à 2 % de graisses, 100 gr. dégagent 337 colories. Ce sont des aliments ayant une valeur alimentaire énorme mais à teneur en graisse insuffisante. Ils sont digestibles à la condition d'être préparés en purée et passés au tamis pour retenir l'écorce. Les haricots provoquent des fermentations intestinales. Tous ces légumes sont riches en fer et recommandales aux anémiques. Pour être digestibles ils doivent avoir trempé plusieurs heures dans l'eau froide avant d'être soumis à la cuisson.

On fait avec les légumes étudiés ci-dessus des *Bouillons de légumes* dont les recettes sont innombrables. En voici une très simple, que nous avons expérimentée qui donne un bouillon excellent et qui est des plus recommandables.

Dans 4 litres d'eau que l'on fait réduire à 3 litres pour une ébullition lente de trois heures et demie à 4 heures on met :

3 grandes cuillerées à soupe de haricots blancs ;

3 pommes de terre de grosseur moyenne ;

1 petit morceau de blanc de poireau ;

1 petit morceau de navet.

Ne pas ajouter de carottes qui donnent un goût spécial, insupportable à des nombreux malades. Quand le bouillon est terminé on le laisse reposer et on l'accommode avec un peu de sel et très peu de beurre au fur et à mesure des besoins. Il constitue une boisson excellente, nourrissante, très digestible et des plus agréables que l'on donne chaud à discrétion.

Il peut servir de base à la confection de potages plus substantiels par l'adjonction de pâtes ou de pain.

Il doit être consommé frais et fait chaque jour car il fermente du jour au lendemain.

(*à suivre*) Docteur SENTOURENS.



Observations médicales

Tuberculose des os. — *Cas de Victor Kornouchoff, âgé de 12 ans, Slaviansk. Eaux minérales, rue Alexandrowskaia, n° 9.*

Le jeune malade est venu à ma consultation le 12 janvier 1925. Le tibia de son pied droit sous la cheville droite, présente une déviation en courbe d'environ un centimètre et demi de rayon. Le jeune homme boite et marche avec difficulté. La cheville du pied malade est du double de son volume normal. Comme traitement je lui donne O^4 de la 2e dilution par cuillerée à café de 1/2 h. en 1/2 h. ou d'une heure en une heure avec extra massage locodolens de Pommade Rouge. Le 10 février je revois le malade qui se trouve mieux. Je lui fais continuer le même traitement. Le 15 mars le tibia tend à se redresser, la démarche est ferme, les douleurs ont depuis longtemps disparu et le 2 juillet de la même année j'ai constaté une guérison complète qui se maintient.

Cholérine. — *Cas de Barbe Demschenko, 21 ans Village Adamowka près Slaviansk.*

Le 20 août de la même année on me réveille la nuit pour donner le secours médical à une jeune fille très sérieusement malade. Selles algides, environ 10-12 à l'heure, pouls filiforme, douleurs atroces dans tout l'abdomen surtout au bas ventre. Tout le corps froid. *Traitement.* Dès le début du traitement je lui donne 5 grains L^1 sur la langue ; puis, au bout de 5 minutes, 15 grains Diarr... également sur la langue, et, environ 30 minutes après, encore 25 grains du même Diarr. Cette dernière dose fut décisive pour la guérison qui s'est maintenue.

Affaiblissement graduel de la vue. – *Cyril Titorenko, 29 ans, Commune Sergueienskaïa Village Michaïlowka.* Le trachome mal soigné qui peut entraîner la perte de la vue a été la conséquence de cet affaiblissement graduel. Le malade perçoit les objets environnants comme à travers un voile. Je lui prescris à l'intérieur Opht. 1er V par cuillère à café, d'heure en heure avec bains d'yeux (les yeux fermés) et compresses de $A^1 + L^1$ aa 1 granule, et 3 trois gouttes de fluide blanc. Ce traitement amène une amélioration ; néanmoins comme Titorenko ouvrait les yeux en les baignant, l'œil droit était toujours très enflammé. J'ai modifié le traitement externe et ordonnai Opht. 2e V dilution et extérieurement les mêmes $A^1 + L^1$ aa un granule et une goutte de Fluide blanc. Avec en outre le port de lunettes fumées. Ce dernier trait releva la vue de mon client.

Catarrhe pulmonaire et pleurésie séreuse aiguë. — *Timothée Essen, 32 ans, Saviansk, rue Kanatnaïa, n° 10.* — Guérison en quelques jours, en lui faisant deux fois par semaine des Injections hypodermiques Mathieu form. n° 5 avec, à l'intérieur, $P^1 + L^1$.

Docteur B. Levèvre.

*
* *

Une vieille amie de l'Electro-Homœopathie (88 ans) nous communique les observations suivantes :

Une demoiselle (de Chambéry) de 55 ans souffrait de maux d'estomac, digestion trés pénible, etc. Le docteur a reconnu que ces malaises étaient dus à des vers, il l'a soignée et même l'a envoyée à Lyon dans une clinique. Rien ne la soulageait. Je lui conseille d'essayer l'Electro-Homœopathie. Elle prend V^1 2 granules le matin et 2 gr. le soir ; au cinquième jour elle se déclarait enchantée. Elle avait rendu par l'anus comme une boule de sang caillé. Elle continua le traitement pendant 15 jours en changeant pour le soir V^1 contre V^2. Il y a de cela deux ans et cette demoiselle se porte fort bien.

Névralgies dentaires. — Ne résistent pas à des prises répétées de O^4. Les personnes sujettes aux névralgies doivent préparer un flacon contenant 2 cuillerées à bouche d'eau contenant 12 granules de O^4. Verser quelques gouttes de cette préparation dans l'eau pure et se laver les dents chaque jour avec cette eau.

Névralgies de l'oreille. — 26 grammes de graisse (axonge).

2 granules de A^2 O^5 F^2 L^5 N.

4 gouttes Fluide bleu.

Constipation : On obtient parfois des résultats de guérison intéressants en prenant après les repas de midi et du soir dans café ou camomille de 4 à 8 granules de N, L^1 T^2. Ceci est d'ailleurs recommandé par tous les médecins qui s'occupent d'Electro-Homœopathie pour faciliter la digestion.



La Formation de l'Intelligence

Conférence prononcée à l'Association Philo-technique de Neuilly-Paris

Mesdames, Messieurs.

Avant de rechercher avec vous les principes les meilleurs pour diriger la formation intellectuelle je crois nécessaire et logique de nous mettre tout d'abord en quête d'une définition précise de l'Intelligence. Car ce vocable : Intelligence est un de ces mots à tout faire, une de ces piécettes usées par la conversation courante que l'on prodigue sans compter, courtier facile des politesses de salon, commune et superficielle mesure du mérite de chacun et de tous.

On l'applique indifféremment au commerçant qui réussit, au bambin de trois ans dont la répartie drôle présage à sa maman attendrie une géniale destinée, au savant le plus abstrait comme au romancier, le plus fin. Ce mot appartient

donc à ce type d'expressions qui se monnayent dans l'esprit par une foule de sens vagues et changeants auxiliaires précieux de notre paresse à penser et que l'on doit s'efforcer de refondre et de frapper par une signification arrêtée et claire.

Pénétrons donc pour une analyse rapide en ce domaine et tâchons de resserrer peu à peu ce halo flou de l'opinion jusqu'aux contours d'une idée délimitant plus exactement cette faculté caractéristique de l'homme : l'intelligence.

Quand vous rencontrez quelqu'un pour la première fois, immédiatement automatiquement,en quelque sorte,en vu de votre conduite présente et future avec lui, vous l'étiquetez, vous le jaugez quelquefois d'une manière définitive d'après le degré plus ou moins élevé d'intelligence que vous lui concédez. Or quel est le principe de cette évaluation fort sujet à caution en vérité,car le mètre intérieur que vous appliquez à la mesure d'autrui c'est généralement votre moi ; votre conception de son intelligence est tout imprégnée d'utilitarisme instinctif et vous projetez simplement, en reflet bariolés et changeants sur son être véritable qu'ils effacent à vos yeux, vos désirs ou vos tendances du moment : s'agit-il d'un brillant causeur qui sait agréablement combler le vide des idées par les mots et qui soit habile à payer votre attention d'une allusion flatteuse aux esprits ouverts qui savent écouter, vous le déclarez incontinent délicieux, vraiment charmant, d'*intelligence* personnelle et vive. Par ailleurs un de vos interlocuteurs observateur ou préoccupé n'a pas su faire effort pour vous plaire vous penchez à l'affliger de facultés bornées, à moins qu'une réputation acquise lui donne le droit de se taire,auquel cas ce silence abrite aussitôt selon vous une profonde méditation.

Est-ce quelqu'un dont vous redoutez par avance l'influence ou le pouvoir sur vous grâce aux rapports qui courent sur son compte et au roman de votre imagination, ses facultés quadruplent aussitôt,ses moindres syllabes tranchent comme des décrets définitifs. La vie au contraire vous donne-t-elle barre sur lui, sa personnalité à vos yeux recule étrangement votre protection lien de cerveau et la moindre manifestation d'une volonté de sa part tend à être considérée par vous comme un phénomène déplacé;un manque de tact.

Je pourrais multiplier les exemples : ceux-ci suffisent à prouver combien il est difficile (quoique tant de gens passent leur vie à se préoccuper du voisin et à collectionner ses faits et gestes) de se déprendre de soi pour observer autrui et le comprendre tel qu'il est dans l'exacte proportion de ses qualités et de ses défauts :

Quand l'observateur est parvenu à briser ou du moins à redresser le plus possible l'égoïsme inné qui déforme si souvent en lui les autres mentalités, on reconnaît que cette notion d'intelligence telle qu'on l'applique communément et même ainsi purifiée reste trop vaste et trop complexe : elle couvre pour ainsi dire toute la personnalité intellectuelle de chacun, c'est un faisceau de forces psychiques auquel on peut attribuer une moyenne plus ou moins élevée mais qui est de constitution variable. A ce point

de vue on peut donc évaluer l'intelligence d'après le degré de vivacité et de puissance dont l'activité psychique brasse ces indispensables signes : les *idées*, par lesquels s'écrit à chaque instant en nous le mystérieux langage de notre conscience et que nous sommes obligés tels d'immatériels compas, de faire cadrer avec toutes choses sur lesquelles nous prétendons agir.

Vous le voyez, ici l'objet de notre définition nous échappe par sa largeur même et nous le poursuivrions en vain dans tout le domaine de la Psychologique, car l'Idée se laisse colorer et mouvoir tour à tour par toutes les puissances de l'âme, sentiments, volonté, imagination, désir ou même simple sensation. Il nous faut donc à toute force circonscrire notre effort et n'envisager que la puissance particulière qui commande à ces signes intérieurs, en règle le mécanisme et les lois. Elle constitue l'intelligence à proprement parler, celle qu'on étudie dans les Manuels de psychologie : on peut la définir : la faculté chargée de découvrir ou d'établir les rapports de nos états de conscience entre eux ou avec le monde extérieur, puis de les condenser, les ranimer, les schématiser en ces abrégés supérieurs : les idées générales en lesquelles sont comme enfermés en puissance des fragments entiers de la réalité intérieure ou extérieure. Cette définition d'un coup d'œil vous met déjà en présence des deux visages, des deux faces principales de l'intelligence, d'un côté le *pouvoir de construction* de l'esprit, analyse, synthèse bandés en cette poursuite d'un idéal d'unité jamais satisfait qui est sa vie même, de l'autre le *pouvoir d'application*, *d'utilisation*, *d'adaptation*, le jugement, sens de l'équilibre intime de ce déroulement continu, qui forme notre conscience.

Vous touchez déjà là l'indication des deux directions relativement divergentes selon lesquelles l'Intelligence peut se développer : d'une part la fécondité de l'activité intellectuelle en architecture d'idées où se marqueront son étendue et sa profondeur, d'autre part la clarté et la facilité du jugement grâce auxquelles cette activité pour ainsi dire s'insère dans la sensation ou l'action et qui lui donnent la *vivacité* et la *précision*, n'est complète et vraiment saine que l'intelligence ou ces deux facultés s'harmonisent en un organisme psychique stable et résistant.

Docteur MOUEZY-EON. (*A suivre*)



L'ART DE DORMIR

(*suite*)

Quant à ceux qui éprouvent un besoin irrésistible de dormir après avoir mangé cela prouve qu'ils sont atteints de dyspepsie et que la congestion de l'estomac détermine chez eux par l'anémie partielle du cerveau une sensation de torpeur et un désir invincible de dormir.

Pendant le sommeil le système nerveux conserve toute son activité.

On en a la preuve dans les mouvements inconscients que fait le dormeur pour se débarrasser d'une couverture trop pesante ou trop chaude. Un bruit, une lumière éveillent le dormeur, ce qui prouve qu'il entend et qu'il voit. La durée du sommeil nécessaire varie d'un individu à l'autre en raison de l'activité cérébrale.

Ceux qui ont l'intelligence faible ont besoin de dormir beaucoup : au contraire les hommes d'une intelligence très active dorment très peu. Mirabeau, Schiller, Humboldt se contentaient de peu d'heures de sommeil.

Pour un adulte la durée du sommeil doit être de 7 à 9 heures, pour les vieillards elle varie selon le degré d'activité cérébrale qu'ils ont conservée. Mais pour tous, pour les vieillards comme pour les enfants il est hautement hygiénique de se coucher tôt et de se lever de bonne heure. Il faut s'habituer à dormir la bouche fermée et à respirer par le nez.

(*à suivre*).



VARIÉTÉ

La civilisation exige des arbres pour ses navires, ses poutres de maisons, son papier, ses traverses de chemin de fer, etc. La cupidité humaine les lui fournit. Puis, il y a les guerres. Le soldat en exige pour se nourrir, se chauffer, se préserver dans les tranchées. Il détruit les forêts qui subsistent pour que l'ennemi n'y trouve point de refuge. Nos guerres de religion furent grandes destructrices de forêts ; elles transformèrent en déserts la Sologne, les causses de Lozère...

Le paysan coupe encore les arbres pour défendre ses récoltes sous prétexte qu'ils leur font tort, il n'épargne pas ceux des routes si l'autorité ne les défend.

La superstition s'en mêle. Les arbres attirent les oiseaux qui mangent grains et fruits ; on ne songe pas aux insectes plus nombreux qu'ils suppriment. Les arbres attirent les moustiques générateurs de paludisme en les abritant contre la chaleur ; on rase jusqu'aux arbustes proches des habitations ; mais l'anophèle n'en a pas besoin pour entrer dans les maisons, où il trouve à la fois la fraîcheur et sa nourriture.

On ne saurait trop insister sur l'importance de la forêt dans la météorologie et l'économie d'un pays. Elle tamise la pluie par son feuillage, par son humus, par ses radicelles, énorme éponge qui arrête le ruissellement. Elle attire

l'eau de l'atmosphère, en condense la vapeur, le brouillard, la brume sous forme de rosée. Elle la restitue à l'air quand il est sec en pompant l'eau du sol que ses feuilles transpirent ensuite à l'état de vapeur.

L'homme détruit-il les arbres de la vallée ? Le climat y devient sec et extrême, le vent y est ressenti plus violent. La chaleur se réfléchit sur le sol dénudé comme sur un miroir, surchauffe l'air, produit de violents courants atmosphériques, par suite des orages, des trombes, des tornades, de la grêle. Pire encore si la plaine déboisée et argileuse : l'eau stagne en marais qui engendrent le paludisme.

Tant que la montagne reste intacte, elle fournit aux vallées l'eau nécessaire. L'homme la déboise-t-il ? Les pluies s'écoulent rapides sur un sol dénudé, entraînent la terre végétale, les rocs mis à jour se fragmentent de cônes d'érosion ; des couloirs d'effondrement se forment par où dévale la substance même des monts.

La mort de la montagne entraîne celle de la plaine (1). La rivière devient torrent qui déborde, enlève les maisons, charrie les troupeaux et les hommes, rase les villes. Le flot écoulé, les champs, tout à l'heure jaunis par une belle moisson, ne sont plus qu'une mer de cailloux !

Après le déluge, la sécheresse : des rivières à sec on voit le lit de cailloux, on peut y cheminer jusqu'à ce qu'un nouvel orage les gonfle brusquement. La batellerie n'est plus praticable, les ports de l'estuaire s'envasent, plus de houille blanche, plus de force motrice.

Pour retenir l'eau, l'homme construit des barrages. Les nappes stagnantes lui donnent le paludisme et, quand les digues ne sont pas emportées, le barrage s'envase, se colmate, devient inutile.

Dans les pays calcaires l'homme n'a point la ressource de capter l'eau. Celle-ci pénètre dans les profondeurs de la terre, et émerge bas dans la vallée. Traversant les terres par de grandes mailles, elle ne peut filtrer, s'assainir et contagionne qui la boit.

Par plusieurs points le problème du déboisement intéresse la pathologie ; pourtant il reste ignoré de nos classiques. C'est pourquoi j'ai voulu en traiter dans une revue médicale. Il intéresse non seulement notre art, mais notre vie même. L'arbre est l'ami du médecin de campagne qui déambule en auto dans des allées ombragées et fraîches. Il lui fait la vie agréable. Il assure aussi sa prospérité par celle du pays où il exerce. Plus de forêts dans les montagnes, et les maigres pacages des chevriers succèdent aux gras pâturages des vachers. Plus de forêts dans la plaine et les marais se forment amenant le paludisme. A paysan malade et appauvri, médecin misérable.

Tous les hommes sont solidaires, nous l'oublions trop.

Docteur F. Regnault.

Revue Moderne de Médecine.

Le Gérant : L. Fidélis. Saint-Amand, Cher. — Imp. A. Clerc.

DOCTEURS-MÉDECINS CONSULTANTS

de l'Institut Electro-Homéopathique

Docteur Mouëzy-Eon
de l'Hôpital Bellan
15, rue Vineuse, PARIS (16e)
Téléphone : Passy, 39.02
Consultations : Lundi, Mercredi, Samedi (sauf le 1er) et sur rendez-vous.
Consulte
à BEAUVAIS, Hôtel Continental
1er Samedi à 9 h. 1/2

Docteur André Marçais
Consultations : Sur rendez-vous
136, Boulevard Malesherbes, PARIS
Téléphone : Galvani, 04,59
2e Vendredi du mois :
26, Place des Lices, RENNES
1er Samedi du mois :
Hôtel de la Boule d'Or, TOURS

Docteur H. GRORICHARD
Rue Mont-Roland, 15, DOLE-DU-JURA
Consultations : le Jeudi de 8 h. à midi.

Docteur Lenoble
de la Faculté de Médecine de Paris
Consultations : à CHARMONT (Aube)
tous les jours de 1 h. à 3 h. Téléphone n° 4
à TROYES, Hôtel Saint-Laurent
Lundi, Mercredi, Samedi, de 4 à 6 h.

Docteur P. Narbonne
Licencié ès Sciences
6, rue des Pensées, ORLÉANS (Loiret)
Téléphone : N° 10.44
Consultations : Mardi, Jeudi, Samedi, de 13 h. à 14 h. et sur rendez-vous.

Docteur Bévalot
à MAYENNE (Mayenne)

Docteur M.-L. BRISSAUD
Ancien Externe des Hôpitaux de Paris
12, Avenue Malausséna, NICE
Consultations : Lundi, Mercredi, Vendredi
Téléphone : 74-76

Pour les médecins des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

1336

37e Année — No 10 — OCTOBRE 1927

ANNALES

d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène

PARAISSANT LE 25 DE CHAQUE MOIS

Publication éditée par les soins de

l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris



ABONNEMENT : **10 Francs par An**

Rédacteur en Chef . . . Docteur MOUEZY-EON, Télép. : Passy 39-02.
Directeur pour la France . L. FIDELIS, Pharmacien, Bellegarde (Ain).

Pour les Abonnements et tout ce qui concerne la Rédaction, s'adresser au
Docteur MOUEZY-EON, 15, rue Vineuse, Paris (16e)

Les Abonnements partent de Janvier

Pharmacies ayant en vente les produits électro-homéopathiques Sauter

PARIS :

Baylot, pharmacien, 3, boulevard Beaumarchais.
Béringer, pharm., 53, rue Bonaparte.
Bernhard, pharm., 11, rue Lafayette.
Bouillèt, Laboratoire Central Homéopathique de France, 68, Boulevard Malesherbes.
Deboudauo, pharm., 9, rue Rodier.
Delpech, Père et Fils, Pharmacie homéopatique spéciale, 59, rue de Rivoli.
Dupontreué, pharm., 19, rue du Bac.
Durel, pharmacien, 7, boul. Denain.
Gilbert, ph., 47, avenue de l'Observatoire.
Jamot, pharm., 42, Avenue Montaigne.
Labouheur, pharm., 31, faub. St-Martin.
Lambert, Pharm. homéop., 38, r. du Bac.
Lancosme, pharmacien, 71, Avenue Victor-Emmanuel III.
Lees, pharmacien, 124, rue du Bac.
Martin, pharm., 4, boulev. du Temple.
Maupy, Pharmacie Centrale homéopathique, 21, boul. Haussmann.
Millet, pharmacien, 8, rue Richer.
Moneau, Dr-pharmacien, 27, boulevard Jules-Sandeau.
Peuvnier, pharm., 25, boul. Saint-Martin.
Pharmacie ou Carrefour de Bucy, 57, rue Dauphine.
Pharmacie Internationale, 71, Faubourg Saint-Honoré.
Raffegeau, pharm. 3, rue de l'Amiral-Mouchez.
Reaunoung, 1, rue Raynouard.
Roux, pharm., 58, rue de Maubeuge.
Sarporta, pharm., 122, rue de la Fontaine (Place d'Auteuil).
Tellalian, 7, rue Tollogé.
Sergent, Pharmacie homéopathique, 43, rue de Châteaudun.
Thompson, pharm. 38, rue de Passy.
Thouroude, pharm., 10, Avenue Wagram.
Weber, Pharmacie homéopathique spéciale, 8, rue des Capucines.

DÉPARTEMENTS :

Alger. *Jobert*, ph., r. de Constantine, 8.
Amiens (Somme). *J. Hanon*, pharmacien. 28, Place Louis Dewailly.
Angers. *M. Mercier*, pharmacien, 27, rue Hoche.
Antibes (Alpes-Maritimes). *L. Garreau*, 15, rue de l'Hôtel-de-Ville.
Arcachon (Gironde). *R. Leymarie*, pharm.
Auneuil (Oise). *Bonneau*, pharmacien.
Beaulieu-sur-Mer. *Grosgurin*, pharmacien.
Beauvais (Oise). *Plouchart*, Pharmacie Normale.
— *Marcel Boulé*, pharmacien, 25, rue Malherbe.
Bellegarde (Ain). *L. Jacquemet*, pharm.
Besançon. *Perrin*, pharm., 87, Grand'Rue.
Blois (Loir-et-Cher). *E. Baillargeat*, pharmacien, 22, rue Saint-Martin.
Bordeaux. *D. Chevrier*, Dr Med. et Pharmacien, 34, Cours G.-Clémenceau.
Bourges (Cher). *Ch. Henry*, pharmacien.
— *Laudat*, pharmacien.
Bourgoin (Isère). *Jouffray*, pharmacien.
Brest (Finistère). *D. Good*, pharmacien, 37 bis, rue de Rampe.
Breteuil (Oise). *A. Fener*, pharmacien.
Caen. *Dumatras*, ph., 41, rue St-Pierre.
— *Antoine*, pharm., 3, place St-Sauveur.
— *Deprémery*, pharmacien, 3, rue de la République.
— *Colin*, pharmacien, rue Saint-Jean.
Carpentras (Vaucluse). *Cournaud*, pharm. rue des Halles.
Cette. *A. Parthenay*, ph., rue Gambetta.
Châteauroux. *Hélin*, Pharmacie Centrale, place de l'Hôtel-de-Ville.
Clermont (Oise). *Dr Guéry*, successeur de *H. Labitte*, ph., 56, rue Condé.
Creil (Oise). *E. Duputel*, pharmacien.
Crèvecœur-le-Grand (Oise). *M. Dufossé*, pharmacien.
Dijon. *Branat*, pharmacien, 65, rue Jean-Jacques Rousseau.
— *L. Bourgeon*, 7, rue Vaillant.
Dinan (Côtes-du-Nord). *Brard*, droguiste, rue du Marché.
Douai (Nord). *Bacouël*, pharmacien.
Grenoble. *Verne*, pharmacien, 11, Place Victor-Hugo.
— *J. Dugois*, pharm., 1, avenue Alsace-Lorraine.
Le Havre. *G. Delarue & Dr Daufresne*, pharm., 40, rue Thiers.
Libourne. *Loustannau*, pharmacien.
Limoges. *M. Legros*, pharmacien, 15, rue St-Martial.
Lurey-Lévy (Allier). *E. Massart*, pharm.
Lyon. *Ruizand*, Pharmacie Barnoud, 3, rue de la République.
— *Blanchard & Philippe*, 21, Place Bellecour.
— *Porrat*, 53, Cours Vitton.
Mâcon. *Philibert*, ph., 36, rue de la Barre.
Marseille. *P. Planche*, pharm., boulevard de la Madeleine, 1.
Montpellier. *Comte & Slizewicz*, pharm., 60, rue St-Guilhem.
Nancy. *Paul Oster*, pharmacien.
Nantes. *Louis Martin Fils*, pharmacien, 18, rue d'Orléans.
— *Le Jemble de la Hussaire*, pharmacien, 21, rue Voltaire.
— *Lemoine*, pharm., 1, pl. Lamoricière.
— *E. Quérion*, pharm., 12, rue Boileau.
— *Cassard*, pharm., 4, rue Lafayette.
— *Volteau*, pharm., 7, place du Pilori.
Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure). *L. Lévêque*, place des Boucheries.
Nevers. *Anatole Coupechoux*, pharmacien, 87, rue du Commerce.
Nice. *Paul Bellini*, ph., 114, boul. Gambetta.
— *Jacques Arduoin*, pharm., 33, boulevard Dubouchage.
— *C. Rebec*, 31, avenue de la Victoire.
— *R. Mercier*, Ph., 16, avenue de la Victoire.
— *M. Cabanel*, Ph., 45, boul. Victor-Hugo.
— *M. Picquet*, ph., place Saëtone et 31, rue d'Angleterre.
Orange (Vaucluse). *Lacour*, pharm.
Orléans *Chauvaud*, pharm., 152, rue de Bourgogne.
Paramé. *Desmoires*.
Perriers-sur-Andelle (Eure). *Fleury*, ph.
Poitiers (Vienne). *O Troussereau*, pharm., 28, rue de la Regratterie.
Reims (Marne). *P Mauchant*, pharmacien, rue de Talleyrand, 26.
Rennes. *Galaines*, pharm. rue Volvire.
— *J. Thomas*, Pharmacie Normale, 1, place du Palais.
Rouen. *R. Homo*, pharm., 66, rue Beauvoisine.
Saumur. *Travaillé-Perrin*, 25, r. d'Orléans.
Senlis. *A. Lesage*, pharmacien, 14, place Henri IV.
St-Brieux. *Garoche*, Place du Théâtre.
St-Etienne (Loire). *Institut Bougoud*, 23, rue Gambetta.
St-Malo. *Mougne*, rue Saint-Vincent.
St-Nazaire. *Dr Emery*.
St-Pierre-sur-Dives. *Bréard*.
Thonon (Hte-Savoie). *E. Deroux*, pharm.
Tonnerre (Yonne). *A. Gucnin*, pharm., rue St-Pierge.
Toulon. *Vedel*, pharm., Coin place Puget.
Tournus (Saône-et-Loire). *Bourdon*, ph.
Tours. *A. Babin*, Pharmacie Nationale, 31, rue Nationale.
— *Dr E. Michelon*, pharmacien 2, boul. Heurteloup.
Troyes. *Lemeland*, ph., 86, rue Emile-Zola.
— *Pozzi*, ph., 12, avenue de la République.
— *Varlet*, pharm., 3, boulevard Danton.
Vannes, *Resnais*.
Vendôme. *Bourgoin*, place d'Armes.

Alsace-Lorraine :

Forbach. *Heydacker*, Pharmacie de l'Aigle.
— *Hauck*, Pharmacie du Lion.
Colmar. *Rohmer*, 8, rue des Serruriers, pharmacien.
— *Edouard Doll*, Parmacien, 20, Grande-Rue.
Mulhouse. *Acheuer*, 56, Faubourg de Bâle.
— *Huss*, Pharmacien, 44, rue de l'Arsenal.
Guebwiller. *Bloch*, Pharmacie Centrale.
— *Rebert*, Pharmacie Française.
Strasbourg. *Schisselé*, pharmacien. pharmacie de l'Ange.
— Pharmacie de l'homme de fer.
— *Schuffenecker*, ph., 1, rue des Juifs.
— *Broistedt & Rosenstiehl*. Droguerie St-Marc.

Pour les dépôts des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

Annales d'Electro-Homéopathie

ET D'HYGIÈNE

Publication mensuelle de l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris



37e Année — No 10 — Octobre 1927

Sommaire : Les " Maladies Chroniques " d'Hahnemann : Docteur Mouëzy-Eon. — Observations de malades. — Consultations vétérinaires : La Météorisation chez les bovidés. — La Croissance (*suite*) : Docteur Mouëzy-Eon.

La Direction des Annales prie les abonnés de bien vouloir envoyer le montant de leur abonnement au Docteur MOUËZY-ÉON, *15, Rue Vineuse, PARIS (XVIe).*

LES "MALADIES CHRONIQUES" D'HAHNEMANN

Qu'est-ce qu'Hahnemann concevait sous cette appellation de maladies chroniques ? Il n'entendait point par là, comme le font les médecins modernes, des affections déterminées d'un organe ou bien d'une ou plusieurs fonctions telles que rhumatisme chronique, diabète ou goutte. Mais une sorte de viciation générale, un « miasme » selon son expression, qui frappait toutes les humeurs, tous les tissus de l'organisme humain.

A force de patientes observations et de recherches cliniques, il en avait identifié trois principaux, qu'il désignait respectivement du nom de *Psore*, *Sycose*, *Syphilis*. Chacun d'un changeant et divers comme la vie même, imprimait pourtant parfois à l'organisme sa marque propre, que l'œil exercé d'un praticien parvenait quelquefois à reconnaître : C'était pour le premier la petite vésicule psorique de la gale que nous savons aujourd'hui être produites par un insecte minuscule : l'acarus. Pour le second c'était la végétation sycotique, exprimant en verrues irrégulières sur la peau, et sur les muqueuses en excroissances plus ou moins rami-

fiées, la tendance anormale des tissus à proliférer. Quant à la troisième maladie chronique, la syphilis, l'ulcération du chancre était pour Hahnemann comme le signe transparaissant à l'extérieur du virus qui rongeait intérieurement les tissus par ses multiples dégénérescences. Bien entendu ces trois signatures du mal n'apparaissaient que dans les cas où « le miasme » atteignait pour ainsi dire toute sa perfection morbide. Dans l'immense majorité des cas, elles ne se manifestaient pas et il appartenait au tact du médecin de reconnaître à l'aide de symptômes, beaucoup moins nets, qu'Hahnemann passe en revue, la présence cachée de l'un ou l'autre des trois miasmes essentiels.

Hahnemann, qui n'avait point à sa disposition toutes les ressources de l'analyse médicale habituelle : microscope, dissections fines, réactifs chimiques, etc., ne pouvait concevoir ces maladies chroniques, à la manière moderne, ainsi que de grandes entités pathologiques, caractérisées par un microbe spécial, les espèces de toxines qu'il secrète, les lésions inflammatoires, (abcès, scléroses) qu'il est susceptible de déterminer. Elles étaient pour lui des sortes de prédisposition morbide, des formes particulières de déviations que prenait le dynamisme profond de la vie et qui servait ensuite au médecin de clefs, pour déchiffrer le langage confus de la maladie : douleurs, troubles mal caractérisés aussi bien qu'accidents aigus, il possédait le fil qui lui permettait de tout rattacher et subordonner à une cause commune ; il débrouillait ainsi, victorieusement, l'histoire pathologique de son malade et possédait tous les éléments de certitude pour appliquer le *principe de Similitude* et guérir son patient.

Des trois maladies chroniques, la Psore l'emportait considérablement aux yeux d'Hahnemann, sur les deux autres : la proportion était de 7/8 ; le dernier huitième seulement concernant la sycose et la syphilis. Nul n'échappait au miasme psorique d'une subtilité, d'une précocité, d'une puissance de diffusion extrême, « il est, nous dit-il, la plus ancienne maladie chronique et tourmente les peuples depuis des milliers d'années et se diversifie de la façon la plus protéiforme ». Si la Psore affirme une telle extension, c'est jusqu'à un certain point explicable par l'immense développement qu'elle a dû prendre, depuis si longtemps, dans tant de millions d'organismes, par lesquels elle a passé. Elle est vraiment comme une sorte de péché originel, frappant notre corps, analogue à celui que sur le plan moral la religion attribue à notre âme avant la purification du baptême. Nous emportons, au long de notre voyage de la vie, ce germe de mort fiché au fond de notre chair ; tant que les vigoureuses exubérances de la jeunesse l'étouffent, l'influence de la psore ne se dévoile que de loin en loin et par de faibles indices ; mais à la faveur des vicissitudes même de l'existence, provoquent des affaiblissements organiques : fatigues, malheurs, fautes de toute espèce, ou simplement par l'usure même de notre capital vital, sous la répétition des jours, ces manifestations aiguës ou chroniques se rapprochent, formant peu à peu le tissu continu de nos infirmités et des lésions qui finalement nous emportent.

Ce n'est pas à dire que cette affection psorique, soit une sorte d'élément inné à la vie même : Hahnemann s'avère ici, et bien avant Pasteur, par sa notion du « miasme », tant pour la maladie aiguë que pour la maladie chronique, précurseur des vérités modernes de la bactériologie. Certes il ne peut reconnaître avec précision le microbe, mais grâce à sa puissante observation clinique, il en a l'intuition. Il en flaire partout la présence invisible, il constate ses effets redoublés au moment des épidémies, dont il pressent la mystérieuse unité et le génie ; et si nul des hommes n'échappe aux miasmes psoriques, c'est précisément parce que ce microbe, à cause de cette présence universelle, l'emporte sur tous les autres miasmes par sa contagiosité extrême, sa virulence exceptionnelle : tout être dès qu'il a commencé de se mouvoir dans le milieu terrestre, est fatalement frappé par la Psore. Mais en revanche, cette perpétuité de l'attaque de l'ennemi au cours des âges, a du moins eu cet avantage pour l'organisme humain, qu'il a eu le temps de s'y habituer héréditairement, s'il n'a pu parvenir à l'éliminer complètement, et que tout individu continue, tant bien que mal, à poursuivre le cycle de son existence, bien que pour Hahnemann la plus grande partie de la pathologie soit produite par des effleurements plus ou moins considérables de la psore latente.

Ces considérations d'Hahnemann sur la maladie, sembleront à beaucoup imprégnées d'un pessimisme tout gratuit et pourtant le fondateur de l'Homœopathie n'a fait là qu'entrevoir les deux lois essentielles sur lesquelles repose les conceptions pathologiques les plus modernes, à savoir celles de l'Immunité et de l'Anaphylaxie. Tout le monde connaît la première : la cellule vivante s'habitue à l'influence nocive qui vient la frapper, se vaccine contre elle, si elle n'est pas trop forte et c'est grâce à l'utilisation de ce principe, fourni par la vie même, que Pasteur et ses disciples ont découvert les vaccins ou sérums contre la rage, le croup, la fièvre typhoïde, etc., qui ont sauvé tant d'existences.

Mais hélas, toute médaille a son revers. Cette même cellule, en d'autres circonstances, quand un poison a surpris l'économie, l'ébranlant d'une façon notable, pour mieux se rappeler de l'intrus en quelque sorte et se défendre contre lui, sensibilise à l'extrême, vis-à-vis de lui, la substance vivante de son protoplasma, à tel point que si la plus infime quantité de ce poison pénètre, par hasard, dans le sang, une tempête de réactions s'élève aussitôt, dans l'organisme, parfois fort dangereuse par sa violence. C'est là ce qu'on appelle l'anaphylaxie.

En voici un exemple simple et assez courant. Un individu, dont le foie fonctionne mal, un jour de fête familiale, absorbe une trop grande quantité de Saint-Honoré, fabriqué avec des œufs un peu douteux, une indigestion s'ensuit, désormais ce malade ne pourra supporter par cette sorte de vaccination à l'envers la moindre parcelle d'œuf et cela parfois pendant des années entières.

A la lumière de ces faits, les idées d'Hahnemann sur la Psore, s'éclairent. De même que pour lier en notre esprit la continuité d'une vie psychique, même élémentaire, la mémoire du passé est indispensable, consciente et surtout subcons-

ciente et organique également, pour vivre,assimiler, s'accroître et se défendre, nos tissus doivent pouvoir et savoir conserver le résultat de toutes leurs expériences antérieures. C'est ainsi qu'il garde peut-être sans doute par ce mécanisme de l'anaphylaxie que nous venons de définir, la trace de toutes les maladies qui les ont frappés dans le passé. Supposons, comme le croyait Hahnemann, une sorte de miasme universel, partout répandu autour de nous, qu'à tout instant nous absorbions, et auquel l'organisme soit particulièrement sensible, celui-ci se trouvera vis-à-vis de lui en une sorte d'état confus et permanent d'anaphylaxie et de vaccination mélangées, sorte d'équilibre oscillant de l'un à l'autre extrême, suivant les multiples dosages chez chacun,de l'hérédité ancienne et des intoxications présentes. Ainsi se constitue la figure de la vie pathologique de chacun, dans laquelle l'organisme ne peut ni complètement triompher du mal, ni être complètement annihilé par lui.

Or, il semble bien que la médecine moderne, conclue commme Hahnemann, à l'importance primordiale de certains virus qui dominent toute la pathologie des chroniques,et sont la cause des grandes diathèses c'est-à-dire des viciations profondes et durables de toutes nos humeurs,poursuivant de leurs fatalités lourdes ou légères, la vie d'individus ou de familles tout entières. Les grands principes morbides sont également au nombre de trois, comme ceux qu'individualisait Hahnemann,ce sont la Tuberculose,la Syphilis, le Cancer. Le fondateur de l'Homœopathie a montré au cours de sa longue carrière, trop d'intuitions devenues ensuite des réalités scientifiques, pour que nous ne cherchions pas quelles corrélations on peut établir entre ces conceptions, en apparence bizarres ou fantaisistes, de la Psore, de la Sycose, de la Syphilis, et les idées les plus modernes touchant les grands fléaux morbides bien délimités, de la Tuberculose, de la Syphilis et du Cancer.

Il est fort probable que cette entité de la Psore correspondait à cette imprégnation profonde du terrain humain par tuberculose, que les savants et les médecins sont presque tous unanimes maintenant à reconnaître. Pratiquement nul d'entre nous n'échappe à la contamination par le bacille de Koch, le plus répandu peut-être des microbes pathogènes, dans le milieu extérieur. Un peu d'entérite chez le nouveau-né à la suite de l'absorption d'un lait infecté, un gros rhume, une angine, une rougeole,une poussée de végétations anénoïdes,une coqueluche précoce,sont l'occasion ou l'indice, en général insoupçonnés, de la pénétration du microbe indésirable dans l'économie.

Des travaux récents, comme ceux du professeur Calmette, confirment d'ailleurs les idées d'Hahnemann sur la ténacité du principe psorique ou tuberculeux ; des expériences et des observations indéniables ont démontré que la prédisposition de terrain n'était pas seule transmissible héréditairement, comme on se le figurait auparavant,mais que le germe microbien lui-même, sous forme invisible, ou très peu visible, pouvait passer de la mère à l'enfant. Il est fort probable que le bacille tu-

berculeux, une fois qu'il a pénétré dans l'organisme, n'en disparaît jamais complètement jusqu'à notre mort.

Sans doute, étant donné le nombre prodigieux des sujets qu'il frappe, les individus qu'il envahit de façon apparente, à l'occasion d'un affaiblissement passager, d'un surmenage, d'une maladie intercurrente, sont relativement rares. Ce sont les cas que la médecine courante classe et étudie sous les noms de phtisie, de péritonite tuberculeuse, de tuberculose rénale, de tumeur blanche, de mal de Pott, etc. Selon l'endroit où la lésion se localise de préférence, mais la grande légion des tuberculeux, latents ou psoriques, sont ceux où quelques microbes végètent, secrétant sans cesse de petites quantités de toxines ; celles-ci sont insuffisantes à déterminer une réaction plus ou moins générale de l'organisme et à cause de cela salvatrice, mais au contraire, par des vaccinations avortées et des sensibilisations anaphylactiques perpétuelles, et les déchaînent, toutes sortes de malaises tenaces, variables, d'ailleurs compatibles, dans la majorité des cas, avec une activité presque normale de l'existence. Cela dure ainsi des années, parfois des dizaines d'années, jusqu'à ce que le microbe prenant de la force, soit seul, soit à l'aide d'un nouvel apport de bacilles extérieurs, détermine une lésion tuberculeuse diagnosticable, ou plutôt, c'est ce qui arrive le plus souvent, jusqu'à ce que le terrain se transforme et qu'une autre diathèse se manifeste telle que le cancer ou une syphilis héréditaire lointaine que la diathèse tuberculeuse était venue recouvrir.

(*A suivre*) Docteur Mouezy-Eon.



Observations de malades

Nous publions ici l'attestation d'une belle guérison due à notre méthode, que les intéressés nous ont autorisé à reproduire, en donnant toutes les précisions de noms et de dates, pour les personnes qui désireraient en avoir directement confirmation.

« Je déclare, atteste, et certifie, sous la foi du serment que la présente déclaration est l'expression exacte de la vérité, et je donne cette attestation à M. Georges Col, pour qu'il en fasse tel usage qu'il jugera utile, pour le bien de l'humanité et la vulgarisation de la méthode Electro-Homœopathique.

En juillet 1926, mon mari, M. C. Lamy était dans un état des plus alarmants, et le Dr C... que j'avais appelé ne voulut même pas l'examiner, un coup d'œil suffit pour juger son état désespéré. J'insistais vainement pour qu'il consultât au moins le cœur très

irrégulier et très faible... Le Dr C... se borna à me dire : procurez-vous le sérum X. Deux jours après qu'il l'aura appliqué, nous pourrons voir, avant, il n'y a rien à faire !

Alors absolument désemparée, j'écrivis à un vieil ami que nous connaissions intimement et qui, toute sa vie, avait été un fervent adepte du système Sauter. Cet ami s'empressa de se rendre à mon appel... Sous l'omoplate gauche siégeait une tumeur énorme, irrégulière, aux bords saillants et indures, mesurant environ 9 centimètres de diamètre, avec une quantité de petits orifices, d'où sortait par pression une matière jaunâtre, épaisse et fétide, de la consistance d'une purée.

L'omoplate droite était affectée d'une tumeur absolument analogue, mais encore plus étendue, présentant les mêmes caractéristiques.

Au dessous sous les dernières fausses côtes, région du foie, une grosseur très proéminente, moins évoluée, eut à peine été couverte par un petit bol à déjeuner, cette tumeur, très dure, donnait au toucher l'impression comme si elle eut été remplie de haricots..... lorsqu'on la comprimait, elle produisait l'effet d'une passoire dans laquelle on comprimerait des pommes de terre bouillies qui sortiraient en purée.

L'odeur de ce pus était fétide.

Au bas du dos un énorme bouton offrait les caractéristiques d'un anthrax atrocement douloureux, situé sur l'extrémité coccygienne, du volume d'une grosse noix.

Sur les bourses se trouvaient plusieurs nodosités sous-cutanées, n'intéressant pas le scrotum, et absolument indolores, sous l'aisselle gauche deux tumeurs, un peu plus volumineuses, grosses comme des noisettes, isolés des plans profonds, étaient également indolores.

Mon pauvre mari était dans un état de dépression lamentable et toujours somnolent.

Notre ami s'installe, à demeure, chez nous, commençant un traitement des plus énergiques.

Il pratiqua, sans hésitation, plus de 200 injections (hypodermique 7) pendant la première semaine, criblant de piqûres chaque tumeur et toutes les parties environnantes. Le mal fut aussitôt enrayé et ne tarda guère à rétrocéder de la façon la plus encourageante. Les plaies perdirent très vite leur aspect menaçant et diminuèrent très rapidement sous l'influence du traitement Electro-Homœopathique.

D'après les indications du traité de Bonqueval, nous administrions toutes les boissons indiquées ; compresses médicamenteuses, fluides suivis d'application de pommade verte d'abord, rouge ensuite, renouvelée trois fois par jour.

Durant l'après-midi nous pratiquâmes de longues séances d'héliothérapie, exposant, sans violence, et successivement chaque plaie aux rayons du soleil concentrés par une forte loupe et nous pouvions noter, au cours de chacune de ces séances, combien l'aspect des tumeurs se modifiait rapidement, les matières purulentes perdaient leur coloration verdâtre ; elles se fluidifiaient.

Les bourgeons de chair saine évoluaient à vue d'œil, les bords indurés des tumeurs s'affaissaient et la marche

de la maladie prit dès les premiers jours une allure extraordinaire de régression soutenue qui permît à notre ami de pouvoir nous abandonner, appelé par ses occupations personnelles. En son absence, je continuais le traitement tel que nous le faisions ensemble.

Notre ami revînt plusieurs fois, restant une huitaine de jours à chaque voyage et 3 mois après nous avions le bonheur de voir mon cher Constant guéri : ses plaies étaient cicatrisées, ses forces revenues, son état de santé générale était le plus satisfaisant, et son bien-être n'a fait que s'affermir de plus en plus.

En ce moment huit mois passés n'ont fait que conférencer sa guérison et je donne ce certificat comme attestation des résultats merveilleux que nous ont donnés le traitement Homœopathique Sauter allié aux bienfaits de l'Héliothérapie.

Elisabeth Lamy.
Fouras-les-Bains le 26 mai 1927.

Je soussigné, C. Lamy, tiens à certifier l'entière exactitude de l'exposé fait par ma femme de l'état déplorable dans le quel je me trouvais, lorsque, renonçant à toutes médications doctorales, nous adoptâmes strictement le traitement de notre ami, et je proclame aujourd'hui sept mois après guérison que je me sens en parfaite santé, toute ma vigueur extérieure reconquise, mangeant bien, dormant bien, avec de bonnes digestions. Je ne ressens plus aucun trouble ni malaise, et malgré mon âge je jouis d'une santé parfaite. En foi de quoi je signe et approuve la précédente déclaration.

Fouras les Bains, le 26 mai 1927.
C. Lamy.

II. — Nous publions, en la résumant, l'observation suivante, parce qu'elle montre bien la difficulté d'interpréter certains cas et en conséquence d'administrer le traitement qui convient.

Mme F., âgée de 51 ans, vient nous trouver le 26 mai dernier pour des névralgies faciales, qui surviennent régulièrement deux à trois par mois ; chaque crise dure environ 48 heures, et la malade est à ce moment incapable de toute vie sociale, toute impression de froid, de chaud, tout mouvement redoublent la douleur, celles-ci qui surviennent par poussées semblent être produites, dit la malade, par une pointe de fer rouge qu'on enfoncerait et ferait tourner dans l'épaisseur même de l'os de la mâchoire du côté droit. Le passé pathologique de la malade est peu chargé ; des maladies d'enfant, rougeole, coqueluche, des végétations adénoïdes ; à 18 ans une pleurésie, d'ailleurs légère ; deux couches normales, une troisième s'est terminée par un avortement, à trois mois, la malade ne peut définir pour quelle cause. Elle insiste aussi sur des douleurs assez vives survenues dans les talons, quelques semaines avant l'apparition de la névralgie actuelle, et qui auraient disparu quand les douleurs actuelles se sont installées. Elle ajoute que son père a été assez rhumatisant pendant toute sa vie.

Ces renseignements me font opiner pour une névralgie d'ordre rhumatismal, et j'institue le traitement suivant : 3 granules L^1 O^1 N Arthritique F^2, 1 granule L^2 O^2 L^6 O^6 A^1. 5 G. Une goutte Fluide Jaune. Frictions à la Pommade Rouge. Application permanente d'une

solution alcoolisée et chaude avec 120 granules A² N. L² L³ G. deux cuillerées à café de Fluide Rouge pour un litre.

Dix jours après la malade me fait venir, me disant qu'après une légère atténuation des douleurs, celles-ci ont redoublé de violence, depuis 48 heures elle n'a pas fermé l'œil, et sa fille, devant l'exaltation de sa mère qui tournait au délire, a pris sur elle d'envoyer chercher un médecin de quartier qui a fait une piqûre de morphine.

Je trouve la malade, un peu hébétée par le toxique et souffrant encore beaucoup ; elle est congestionnée, les veines du front saillent, son cœur est lent et sourd. Devant ces symptômes mon esprit s'aiguille sur une autre piste, et je pense à la possibilité d'un retour d'âge un peu anormal, cause de ces névralgies aiguës.

Les règles, me dit-elle, ont en effet disparu assez brusquement, et elle souffre parfois de bouffées de chaleur. Je modifie immédiatement le traitement dans le sens indiqué, insistant sur les séries modificatrices du système veineux et sur le Fluide Bleu. Je reviens 24 heures plus tard ; aucune amélioration notable ne s'est fait sentir et la malade réclame de la morphine à grands cris. Je reprends alors avec soin les antécédents de ma malade, et mon esprit s'arrête sur cette fausse-couche qu'elle m'a signalée et à laquelle je n'avais pas attaché toute l'importance qu'elle méritait. J'ai alors l'idée de l'interroger sur la vie de son mari dont elle avait négligé de me parler ; gênée, elle me répond qu'il a dû être admis dans un asile il y a quelques mois pour troubles mentaux. En vain je l'interroge pour préciser chez elle des symptômes de Syphilis possible ; je n'obtiens rien de net ; néanmoins je décide d'orienter mon traitement dans ce sens et prescris 3 granules L² O⁶ O² O⁶, N Arth. 1 A² F² 8 L⁷ L⁸. Une injection n° 9 matin et soir pendant six jours, ensuite une injection quotidienne.

Le résultat fut frappant ; en 12 heures les douleurs avaient diminué de plus du tiers ; au bout de 8 jours, à part une légère récidive, la malade était guérie, et depuis ce temps-là, elle n'a pas présenté de nouvelles crises de névralgie faciale.

Un Wassermann, pratiqué dès qu'il fut possible, indiqua une réaction faiblement positive des humeurs. Mais dans quelle mesure les médicaments n'avaient-il pas déjà modifié l'état des humeurs ?



Consultations vétérinaires

La météorisation chez les Bovides

C'est une maladie commune à tous les ruminants, elle est produite par un trop grand dégagement de gaz dans l'estomac (le rumen). Le météorisme, d'abord léger, augmente avec rapidité, et prend parfois des proportions considérables. L'invasion de cette affection est toujours subite et sa marche est des plus rapide.

Elle est produite ordinairement par l'ingestion de fourrages verts, et particulièrement après la consommation de luzerne, de trèfle, de sainfoin, la luzerne surtout détermine facilement le météorisme.

Traitement : on donnera sans trop tarder une cuillerée à café de fluide Bleu dans deux cuillerées à bouche d'eau. Si l'effet tardait à se produire, administrer $O^1 + L^5$ 50 granules de chaque dansun peu d'eau

Frictions sur le ventre de Pommade Blanche et de Pommade Verte.

Si tout danger d'asphyxie n'est pas éloigné, on n'hésitera pas à faire la ponction du rumen au moyen d'un trocart. Le trocart est un poinçon cylindrique monté sur un manche et contenu dans une canule proportionnée à son volume. Son extrémité perforante est terminée par une pointe triangulaire à trois côtés aigus et coupants. La canule qui contient ce poinçon en laisse la pointe à découvert et s'ajuste exactement à sa base, de manière à pénétrer avec elle dans l'abdomen.

Sa ponction se fait dans le flanc gauche, à une égale distance de la dernière côte, de l'angle de la hanche, et des apophyses transverses des vertèbres lombaires. Après la ponction faite on retire le poinçon, mais on laisse la canule que l'on maintient en place au moyen de liens qui font le tour du ventre. Une fois les gaz évacués, on retire le trocart et on ferme la plaie au moyen d'un emplâtre de poix. Quand on ne peut se procurer de suite l'instrument convenable pour l'opération, on se sert alors du premier instrument tranchant que l'on trouve soit couteau, soit bistouri, et l'on assujettit dans le rumen un bout de roseau ou un tube de bois de sureau dégagé de sa moelle. Après évacuation des gaz, on administre L^5 20 grains 4 fois par jour.



La Croissance

(Suite)

Quittons maintenant ces généralités pour considérer l'une après l'autre les différentes périodes de la Croissance : Petite, Moyenne, Grande Enfance. Adolescence, afin de bien nous pénétrer des principales dificultés que rencontre l'organisme au cours de son accroissement et de reconnaître les maladies qui le menacent, et les précautions à prendre pour les pallier ou les éviter dans toute la mesure du possible.

Il faut d'abord se rendre compte que la naissance est peut-être la crise la plus douloureuse de la vie ; le fœtus en effet, suspendu au placenta de l'utérus comme le fruit aux branches de l'arbre était nourri sans effort par les sucs vivifiants de la mère et ses propres fonctions digestives, calorifiques, respiratoires, restaient inutilisées. Brutalement, par l'accouchement le voilà projeté au dehors, l'acide carbonique s'accumule dans son sang et il va asphyxier si cet acide même tarde à déclencher dans son pou-

mon le réflexe bulbaire qui ouvrira et refermera le soufflet pulmonaire dans sa première respiration, d'où chez le nouveau-né, la nécessité de surveiller attentivement comment s'opère cet appel de l'air, de stimuler s'il est besoin le mécanisme physiologique par des frictions cutanées la respiration artificielle, et de ne trancher le cordon ombilical qui apporte l'oxygène maternel à l'enfant que s'il ne bat plus, prouvant ainsi que la circulation du bébé est devenue suffisamment active pour qu'il vive à ses propres frais.

La paresse de sa circulation, la pauvreté des réactions chimiques qui en découlent expliquent la difficulté que le nourrisson éprouve à se réchauffer aussi faut-il l'y aider en le plongeant dans un bain chaud, en l'enveloppant de langes épais en l'entourant de boules d'eau chaude.

Il faut songer également que le tube digestif n'a pour ainsi dire fonctionné qu'à vide jusqu'à ce jour. L'intestin est plein de débris organiques de toute espèce, unis en une sorte de pâte verdâtre visqueuse, qu'on appelle *méconium* et que le nouveau-né élimine par l'anus dans les jours qui suivent la naissance.

Cette perte de substance, la souffrance de son adaptation à notre monde explique les 500 à 600 grammes environ dont il diminue à ce moment. Henry IV reçut dit-on, à sa naissance, sur la langue, comme don de joyeux avènement, une cuillerée de vin de Jurançon. A la plupart des bébés qui ne sont point de lignée royale ! il est prudent de ne donner, le premier jour, que quelques cuillerées d'eau pure et bouillie.

Maintenant nous voici aux prises avec un de nos premiers et de nos plus essentiels devoirs d'éducateurs : Le règlement de l'alimentation de l'enfant. Quelle n'est pas en effet la charge écrasante de ce tube digestif, qui doit apprêter toute l'étoffe mise en œuvre par une croissance incessante, croissance qui ne se terminera que quelque vingt ans plus tard. Si vous ne savez imposer au nourrisson, dès l'abord, une hygiène stricte et bien entendue, il est à la merci d'un surmenage momentané, d'une infection, déviation fonctionnelle, bien légère peut-être au début, mais songeons que les milliards de bactéries qui peuplent l'intestin amplifieront, sans se lasser, ce trouble initial ; des maladies plus graves, rougeole, broncho-pneumonie, etc. pourront mordre alors facilement sur un terrain général vicié par des produits de digestion insuffisants, car tout se tient, en pathologie comme dans le reste de la nature et la santé de l'individu pourra se trouver compromise pour la vie entière à cause d'un accident banal d'enfance qu'on mettra sur le compte du feu des premières dents ou dont on accusera la malfaisance de vers hypothétiques.

Le recours souverain, l'amulette sacrée qui conjurera ces pénibles occurences, devraient être le précepte suivant : sauf les cas d'impossibilité matérielle absolue ou raison de santé majeure, la mère nourrira son enfant, elle lui doit son lait comme elle lui devait son sang quand elle le portait en elle, et si l'avortement volontaire est un crime, l'abstention de l'allaitement est une grosse faute.

En effet, le lait humain, outre ses principes nutritifs et ses ferments destinés à suppléer aux sécrétions digestives encore insuffisantes contient la quantité précise de corps excitateurs calcium, phosphates, chlorures, etc. nécessaires à entretenir le rythme de nutrition déterminée que suit la croissance de chaque nourrisson.

Un fait curieux nous découvrira quelle solidarité profonde unit les humeurs de la mère à celle de l'enfant:

Il n'est pas rare, dans les jours qui suivent la naissance d'assister à une véritable poussée de puberté en miniature: les testicules du bébé se gonflent, ou la vulve émet une ébauche de sécrétions menstruelles, l'aréole du sein s'arrondit et se durcit dans l'un et l'autre sexe laissant perler de véritables gouttes de lait. Comment s'expliquer ce bizarre phénomène. C'est que les sécrétions internes des glandes génitales de la mère qui commandent chez elle la montée laiteuse, surexcitées par le travail de l'accouchement, passent dans le sang de l'enfant et y éveillent momentanément des fonctions qui doivent rester endormies encore de si longues années. Combien de principes inconnus et nécessaires suivent le même chemin, ferments spéciaux, élaborés par l'adaptation réciproque du Parasite humain et de l'Hôte maternel et dont rien ne peut remplacer le secours pendant le dur acclimatement du nourrisson à son nouveau milieu.

Mais ce repas normal de l'allaitement doit être lui-même réglé. Le bébé n'aura table ouverte au sein maternel que toutes les trois heures et la balance sera un personnage aussi souvent consulté dans la nursery que dans le cabinet de toilette de la jolie femme qui a déclaré une guerre à mort à l'obésité. Il faut savoir que le nourrisson bien portant augmente en moyenne de 20 à 25 grammes par jour les deux premiers mois, puis de 15 à 20 grammes, de 10 à 15 grammes les mois suivants si bien qu'à 5 mois, il doit avoir doublé son poids de naissance, et comme d'autre part, il a été établi que la ration de lait convenable pour obtenir cette progression devait être calculée ainsi : le dixième du poids du bébé plus 200 gr. il est loisible en pesant l'enfant sinon après chaque tétée, du moins à la fin de chaque jour ou même plus rarement de vérifier s'il parcourt son cycle d'accroissement normal.

D'ailleurs, des signes évidents traduisent bientôt toute souffrance du tube digestif : les régurgitations se multiplient et se transforment insensiblement en vomissements. Les selles perdent leur couleur jaune d'or, deviennent plus liquides et fétides irritant le pourtour de l'anus : Mais il ne faut pas oublier que vomissements, diarrhées, sont causés autant par la sous-alimentation que par la suralimentation ; l'anomalie, qu'elle soit dirigée dans un sens ou dans l'autre, tend à se traduire par les mêmes réactions. L'enfant est-il élevé au biberon naturellement, cette surveillance étroite sera encore resserrée ; la préparation, la stérilisation du lait étranger seront particulièrement soigneuses. On sait que le lait de vache pour ressembler le plus possible au lait humain doit être *coupé au tiers d'eau sucrée à 10 0/0*. A partir du dixième

mois après une période de transition il peut être administré pur et d'une façon générale la ration d'un biberon doit être un peu plus forte que celle de la tétée.

Docteur Mouezy-Eon.

(*A suivre*).

La Bicyclette et la Santé !

Le docteur Jacques Roubinovith a dernièrement lancé par sans fil une conférence fort intéressante et que nous nous faisons un plaisir de reproduire avec l'autorisation de l'auteur bien entendu.

Mes chers auditeurs,

1° J'ai remarqué dans ces derniers temps un regain de faveur du cyclisme auprès de la jeunesse. C'est là un fait heureux prometteur de bonne santé.

2° Je ne parle pas du cyclisme utilitaire : course au travail, aux provisions pour arriver plus vite sans marcher. Non cela n'a rien de sportif, c'est plutôt une manifestation de la tendance au moindre effort, pour ne pas dire de la paresse physique (maladie générale de l'époque, hélas !).

3° Je ne parle pas non plus des coureurs cyclistes en quelque sorte professionnels ; ils sont l'exception

4° Non ! je pense à ces randonnées du dimanche, des jours de fête ou de vacances .. On s'en va le matin, en compagnie, déjeuner quelque part à 30, 40, 50 km. de Paris, à Versailles, à Melun, à Fontainebleau. On revient à la maison pour l'heure du dîner. Cela du sport et de l'excellent.

5° Car loin de localiser les exercices aux seuls membres inférieurs il met en action de la façon la plus vigoureuse et régulière la plupart des muscles du corps.

6° Les grincheux prétendent que la bicyclette arrondit le dos, fait des bossus, que sais-je encore !... Ces griefs sont autant de calomnies... Cette élégante machine *développe, au contraire, et fortifie les muscles dorsaux et lombaires.* La position penchée exerce sur la colonne vertébrale une extension tout à fait salutaire... Et, après une longue course à bicyclette, le jeune homme et la jeune fille ont des dos droits comme des i et souples comme le corps d'un serpent...

7° On parle à la jeunesse des exercices respiratoires... Le cyclisme les réalise au maximum : *quand on prend son point d'appui sur le guidon, on soulage le thorax de la majeure partie de son poids. Aussi, au cours des efforts les plus violents — dans les montées, par exemple — l'inspiration et l'expiration sont remarquablement facilitées par cette position...* Comparez, à cet égard, le cycliste au rameur, au nageur, au boxeur, au coureur à pied, et dites-moi, je vous prie, lequel d'entre eux, sinon le cycliste, est dans les conditions les meilleures pour respirer largement et à fond ?...

8° Autre avantage : alors que chez des jeunes gens qui ont abusé de l'aviron, de la boxe ou de la course à pied, on observe parfois le cœur forcé et dilaté, jamais cet accident ne s'observe chez les sportifs de la bicyclette...

9° Et, enfin, je vois de temps en temps notre ancien préfet de police, M. Lépine, parcourant gaillardement à bicyclette les rues et boulevards de Paris... J'en tire pour vous, mes jeunes amis, cette conclusion quand vous serez vieux, vous serez, sans doute, contraints, comme tant d'autres, à abandonner bien des exercices et bien des plaisirs... Mais il y a toujours un sport auquel vous pourrez vous adonner sans crainte, c'est celui de la bicyclette...

Extrait de la revue *Physis*.

Le Gérant : L. Fidélis. Saint-Amand, Cher. — Imp. A. Clerc

DOCTEURS-MÉDECINS CONSULTANTS

de l'Institut Electro-Homéopathique

Docteur Mouëzy-Eon
de l'Hôpital Bellan
15, rue Vineuse, PARIS (16e)
Téléphone : Passy, 39.02
Consultations : Lundi, Mercredi, Samedi (sauf le 1er) et sur rendez-vous.
Consulte
à BEAUVAIS, Hôtel Continental
1er Samedi à 9 h. 1/2

Docteur André Marçais
Consultations : Sur rendez-vous
136, Boulevard Malesherbes, PARIS
Téléphone : Galvani, 04,59
2e Vendredi du mois :
26, Place des Lices, RENNES
1er Samedi du mois :
Hôtel de la Boule d'Or, TOURS

Docteur H. GRORICHARD
Rue Mont-Roland, 15, DOLE-DU-JURA
Consultations : le Jeudi de 8 h. à midi.

Docteur Lenoble
de la Faculté de Médecine de Paris
Consultations : à CHARMONT (Aube)
tous les jours de 1 h. à 3 h. Téléphone nº 4
à TROYES, Hôtel Saint-Laurent
Lundi, Mercredi, Samedi, de 4 à 6 h.

Docteur P. Narbonne
Licencié ès Sciences
6, rue des Pensées, ORLÉANS (Loiret)
Téléphone : Nº 10.41
Consultations : Mardi, Jeudi, Samedi, de 13 h. à 14 h. et sur rendez-vous.

Docteur Bévalot
à MAYENNE (Mayenne)

Docteur M.-L. BRISSAUD
Ancien Externe des Hôpitaux de Paris
12, Avenue Malausséna, NICE
Consultations : Lundi, Mercredi, Vendredi
Téléphone : 74-76

Pour les médecins des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

man
On s'en
ner qu
à V

38e Année N° 4 OCTOBRE 1928

ANNALES

d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène

PARAISSANT DEUX FOIS PAR AN

Publication éditée par les soins de

l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris



ABONNEMENT : **10 Francs par An**

Rédacteur en Chef . . . Docteur MOUEZY-EON, Télép. : Passy 39-02.
Directeur pour la France . L. FIDELIS, Pharmacien, Bellegarde (Ain).

Pour les Abonnements et tout ce qui concerne la Rédaction, s'adresser au
Docteur MOUEZY-EON, 15, rue Vineuse, Paris (16e)

Les Abonnements partent de Janvier

Pharmacies ayant en vente les produits électro-homéopathiques Sauter

PARIS :

BARIOT, pharmacien, 3, boulevard Beaumarchais.

BÉRINGER, pharm., 53, rue Bonaparte.

B[illegible], pharm., 11, rue Lafayette.

BOUILLET, Laboratoire Central Homéopathique de France, 68, Boulevard Malesherbes.

DEB[illegible], pharm., 9, rue Rodier

DELPECH, Père et Fils, Pharmacie homéopatique spéciale, 59, rue de Rivoli.

DUPONT[illegible], pharm., 19, rue du Bac.

DUREL, pharmacien, 7, boul. Denain.

JAMOT, pharm., 42, Avenue Montaigne.

LABOUREUR, pharm., 31, faub. St Martin.

LAMBERT, Pharm. homéop., 38, r. du Bac.

LANCOSME, pharmacien, 71, Avenue Victor-Emmanuel III.

LEES, pharmacien, 121, rue du Bac.

MARTIN, pharm., 4, boulev. du Temple.

MAUPY, Pharmacie Centrale homéopathique, 21, boul. Haussmann.

MILLET, pharmacien, 8, rue Richer

MOREAU, Dr-pharmacien, 27, boulevard Jules-Sandeau.

PREVILLIER, pharm., 25, boul. Saint-Martin.

PHARMACIE DU CARREFOUR DE BUCI, 77, rue Dauphine.

PHARMACIE INTERNATIONALE, 71, Faubourg Saint-Honoré.

RAFFIGEAL, pharm. 3, rue de l'Amiral-Mouchez

R[illegible], 1, rue Raymond.

RIGAL, ph., 47, avenue de l'Observatoire à Paris

R[illegible], pharm., 78, rue de Maubeuge.

SARPOTTA, pharm., 122, rue de la Fontaine (Place d'Auteuil).

T[illegible], 7, rue Tollage.

S[illegible], Pharmacie homéopathique, 43, rue de Chateaudun

THOMPSON, pharm. 30, rue de Passy

TROUQUET, pharm., 10, Avenue Wagram.

WEBER, Pharmacie homéopathique spéciale, 8, rue des Capucines

DÉPARTEMENTS :

Alger. *Jobert*, ph., r. de Constantine, 8.

Amiens (Somme). *J. Heau*, pharmacien, 28, Place Louis Dewailly.

Angers. *M. Marie*, pharmacien, 27, rue Hoche.

Antibes (Alpes-Maritimes). *L. Garreau*, 15, rue de l'Hotel-de-Ville.

Arcachon (Gironde). *R. Lamarque*, pharm.

Auneuil (Oise). *Bonneau*, pharmacien.

Beaulieu-sur-Mer. *Grasquin*, pharmacien.

Beauvais (Oise). *Prudhon*, Pharmacie Normale.

— *Marcel Boule*, pharmacien, 25, rue Malherbe.

Bellegarde (Ain). *L. Jacquemet*, pharm.

Besançon. *Perrin*, pharm., 87, Grand'Rue.

Blois (Loir-et-Cher). *E. Boulanger*, pharmacien, 22, rue Saint-Martin

Bordeaux. *D. Clerc*, Dr Med. et Pharmacien, 34, Cours G.-Clemenceau

Bourges (Cher). *Ch. Hamo*, pharmacien.

— *Laudat*, pharmacien

Bourgoin (Isère). *Jouffroy*, pharmacien.

Brest (Finistère). *D. Gad*, pharmacien, 37 bis, rue de Rampe.

Breteuil (Oise). *A. Fenet*, pharmacien.

Caen. *Dumalters*, ph., 11, rue St Pierre.

— *Antoine*, pharm., 3, place St-Sauveur.

— *Depremery*, pharmacien, 3, rue de la République.

— *Colin*, pharmacien, rue Saint-Jean.

Carpentras (Vaucluse). *Cournaud*, pharm., rue des Halles.

Cette. *A. Parthenay*, ph., rue Gambetta.

Châteauroux. *Helie*. Pharmacie Centrale, place de l'Hotel-de-Ville.

Clermont (Oise). *Dr Guery*, successeur de *H. Labitte*, ph., 56, rue Condé.

Creil (Oise). *F. Dupuitel*, pharmacien.

Crèvecœur-le-Grand (Oise). *M. Dufossé*, pharmacien

Dijon. *Braud*, pharmacien, 65, rue Jean-Jacques Rousseau

— *L. Bourgeon*, 7, rue Vaillant.

Dinan (Cotes-du-Nord). *Brard*, droguiste, rue du Marché.

Douai (Nord). *Bacouel*, pharmacien.

Grenoble. *Vene*, pharmacien, 11, Place Victor-Hugo.

— *J. Dupuis*, pharm., 1, avenue Alsace-Lorraine.

Le Havre. *G. Delaune* & *D. Dautresme* pharm., 40, rue Thiers.

Libourne. *Lastaman*, pharmacien.

Limoges. *M. Legros*, pharmacien, 15, rue St-Martial.

Lurcy-Lévy (Allier). *E. Massart*, pharm.

Lyon. *Ruzand*, Pharmacie Barnoud, 3, rue de la République.

Blanchard & Philippe, 21, Place Bellecour

Porrat, 73, Cours Vitton

Macon. *Philibert*, ph., 36, rue de la Barre

Marseille. *P. Planche*, pharm., boulevard de la Madeleine, 1.

Montpellier. *Gaut & Stienne*, pharm., 69, rue St Guilhem.

Nancy. *Paul Ott*, pharmacien.

Nantes. *Louis Martin Fils*, pharmacien, 18, rue d'Orleans

— *Le Jambe de la Hanoire*, pharmacien, 21, rue Voltaire

— *Lemoine*, pharm., 1, pl. Lamoricière.

V. Quinon, pharm., 12, rue Boileau.

Cassard, pharm., 1, rue Lafayette.

— *Voltaou*, pharm., 7, place du Pilori

Neufchatel-en-Bray (Seine-Inférieure). *L. Lecoq*, place des boucheries.

Nevers. *Anatole Coupechoux*, pharmacien, 87, rue du Commerce.

Nice. *Paul Bellini*, ph., 114, boul. Gambetta.

— *Jacques Audouin*, pharm., 33, boulevard Dubouchage.

C. Rebet, 31, avenue de la Victoire.

— *R. Mercier*, Ph., 16, avenue de la Victoire.

— *M. Cabanel*, Ph., 45, boul. Victor-Hugo.

— *M. Picquet*, ph., place Saetone et 31, rue d'Angleterre.

Orange (Vaucluse). *Lacour*, pharm.

Orléans. *Chaveau*, pharm., 152, rue de Bourgogne.

Paramé. *Desmones*

Perriers-sur-Andelle (Eure). *Fleury*, ph.

Poitiers (Vienne). *O. Troussereau*, pharm., 28, rue de la Regratterie

Reims (Marne). *P. Marchant*, pharmacien, rue de Talleyrand, 26.

Rennes. *Gelnues*, pharm. rue Vasselot.

J. Thomas, Pharmacie Normale, 1, place du Palais

Rouen. *R. Homo*, pharm., 66, rue Beauvoisine

Saumur. *Tiercaille-Perrin*, 25, r. d'Orleans.

Senlis. *A. Lesage*, pharmacien, 11, place Henri IV

St-Brieux. *Garoche*, Place du Théatre.

St-Etienne (Loire). *Institut Bancoud*, 23 rue Gambetta

St-Malo. *Mosque*, rue Saint-Vincent.

St-Nazaire. *Dr Emery*.

St-Pierre-sur-Dives. *Briend*.

Thonon (Hte-Savoie). *E. Deronze*, pharm.

Tonnerre (Yonne). *A. Cuenin*, pharm., rue St-Pierre

Toulon. *Tedel*, pharm., Coin place Puget.

Tournus (Saone-et-Loire). *Bourdon*, ph.

Tours. *A. Babin*, Pharmacie Nationale 31, rue Nationale.

Dr E. Michelon, pharmacien 2, boul. Heurteloup.

Troyes. *Lemelaud*, ph., 86, rue Emile-Zola

Pozzi, ph., 12, avenue de la République.

— *Vallet*, pharm., 3, boulevard Danton.

Vannes. *Resnais*.

Vendôme. *Bourgoin*, place d'Armes.

Alsace-Lorraine :

Forbach. *Herdacker*, Pharmacie de l'Aigle

— *Hanck*, Pharmacie du Lion.

Colmar. *Rohmer*, 8, rue des Serruriers, pharmacien.

— *Edouard Holl*, Pharmacien, 20, Grande-Rue

Mulhouse. *Ahener*, 56, Faubourg de [illegible].

— *Huss*, Pharmacien, 11, rue de l'Arsenal.

Guebwiller. *Bloch*, Pharmacie Centrale.

— *Gebert*, Pharmacie Française

Strasbourg. *Schisselé*, pharmacien. pharmacie de l'Ange

— Pharmacie de l'homme de fer.

— *Schaffenecker*, ph., 1, rue des [illegible]

— *Prachtedt & Rosenstiehl*, Droguerie St-Marc.

Pour les dépôts des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

Annales d'Electro-Homéopathie
ET D'HYGIÈNE

Publication bi-annuelle de l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris

38e Année — N° 4 — Octobre 1928

La Direction des Annales prie les abonnés de bien vouloir envoyer le montant de leur abonnement au Docteur MOUËZY-EON, *15, Rue Vineuse, PARIS (XVIe).*

Le Tempérament bilieux

Dans les derniers numéros des *Annales* nous avions traité des tempéraments lymphatiques et sanguins. Pour ne pas laisser ces notions incomplètes et pour suivre le cycle d'étude des quatre tempéraments nous donnerons ici quelques indications concernant le tempérament bilieux ses caractères normaux, pathologiques, l'hygiène qu'il réclame, ses rapports avec nos médicaments homœopathiques. Nous terminerons dans le prochain opuscule ce sujet des quatre tempéraments, en considérant le type atrabilaire et nerveux.

Le tempérament bilieux est la traduction physiologique et psychologique de la fonction glandulaire essentielle qui préside aux échanges chimiques de notre organisme, à savoir : la fonction hépatique. C'est le foie qui est chargé en quelque sorte de répartir l'énergie que les fonctions d'assimilation et de respiration ont élaborée dans les parties de l'organisme : viscères, muscles, glandes, selon leurs besoins. Il est à la fois comme le contrôleur et le distributeur des multiples substances chimiques qui s'agitent et se transforment dans le courant de réactions chimiques constituant notre nutrition. C'est dire toute son importance dans l'entretien de la vie. On peut affirmer que l'homme qui a su régler par des habitudes raisonnées et des remèdes appropriés l'hygiène de son foie d'une part, celle de son système nerveux, d'autre part, ces deux pôles de notre organisation, est bien près de parvenir à l'équilibre, hélas, si fragile, d'une bonne santé.

Le sujet chez qui domine la fonction hépatique est un hypertonique, c'est-à-dire qu'il a toujours à sa disposition le maximum d'énergie organique pour accomplir l'acte qu'il désire. C'est un moteur exact, la perte d'énergie est réduite au minimum. Le bilieux est avant tout un *actif et un réalisateur*. Il représente l'énergie et la volonté en acte et ce tempérament donne, en effet, emprise à la fois sur soi-même et sur les autres.

« Les individus de tempérament bilieux se reconnaissent à leur figure rectangulaire, leurs sourcils rectilignes, leur œil gris ou noir, leur regard fixe, dur et dominateur. Leurs muscles allongés, fermes, bien dessinés. Ils ont le teint olivâtre ou mat, leur peau est chaude et sèche. Ils parlent sur un ton de commandement, leurs discours sont véhéments, ils embrassent et rayonnent comme la flamme (1) ».

On retrouve chez ce type, du côté de la main, de l'écriture, comme pour les autres tempéraments, des traits caractéristiques que nous n'avons pas le temps d'analyser ici. L'activité volontaire domine, avec des caractères variés chez ses sujets. Les uns s'emploient avec une énergie inlassable et incessante ; d'autres sont des autoritaires, d'autres des obstinés, d'autres des tenaces, d'autres des violents, d'autres des lutteurs, d'autres des opposants, d'autres des combatifs. Leur ardeur permanente les rend courageux et altiers. Ils sont acharnés au travail, durs pour eux-mêmes, comme pour les autres, leurs défauts principaux sont l'orgueil et la colère.

« Si un bilieux, bien caractérisé, est mal éduqué, s'il possède de mauvais penchants, il se fait susceptible, intraitable, sectaire, despote, tyran et brutal. Il est capable de tous les crimes ».

« Si au contraire il possède de grandes supériorités intellectuelles et morales, il se montre organisateur infatigable, créateur d'ordre et d'harmonie, homme de génie ou saint (2).

On rencontre ce tempérament surtout chez les chefs militaires, les directeurs d'entreprise, les fondateurs, les conquérants, les explorateurs, les hommes d'action. A quelles prédispositions pathologiques est exposé le tempérament bilieux ? Elles se déduisent de ce que nous avons dit de la fonction chimique et énergétique du foie.

Les maladies de ce sujet ne seront pas tant d'ordre lésionnel ou tumoral que fonctionnel ; la tuberculose chez lui sera rare, le cancer évoluera plus lentement que chez les sanguins par exemple, par contre les spasmes prédomineront dans sa constitution. Il sera en butte à toutes sortes d'à-coups intérieurs, qui conduiront souvent son organisme au surmenage ; l'énergie de sa vitalité, dès que son système nerveux ne la règlera plus embarrassera, encombrera, pour ainsi dire son organisme ; elle déterminera l'âcreté de ses humeurs, notamment de la bile.

La biologie actuelle a établi l'importance des éléments de tissus colorés, c'est-à-

(1) Dr Curton. — *Diagnostic et conduite des tempéraments.* Dr Paul Carton.
(2) Id.

dire de « pigments » pour la fixation de l'énergie dont la vie a besoin pour son fonctionnement et qu'elle emprunte souvent aux radiations qui nous enveloppent. On sait le rôle du pigment vert de la feuille : la chlorophylle, pour capter la force nécessaire à l'assimilation alimentaire du végétal. Chez l'homme c'est grâce à l'hémoglobine qui donne sa couleur rouge aux globules sanguins que celui-ci peut fixer l'oxygène de l'air qui nous faire vivre : Il est fort probable que les nombreux pigments que secrète le foie et qui cause la coloration de la bile ont une part considérable dans le travail chimique de cet organe. En tous cas la secrétion biliaire est l'indice qui traduit au dehors les oscillations cachées des fonctions hépatiques. Aussi, dès que le tempérament bilieux devient pathologique, la bile apparaît chez lui en excès, elle se répand en très grande quantité dans le sang et ce sont des jaunisses à répétition. La peau cherche à l'éliminer et ce sont des prurits insupportables, des éruptions d'espèces diverses, surtout de l'urticaire. Chez un individu aussi irritable ce surplus d'humeur âcre provoquera, le long du tube digestif, toutes sortes de troubles, surtout spasmodiques, d'où une constipation parfois rebelle, des digestions pénibles, arrêtées au moindre prétexte, des crises de vomissements, parfois des décharges de diarrhées, de l'entérite muco-membraneuse, des hémorroïdes sans compter des réactions plus lointaines sur le système nerveux, telles que migraines, névralgies faciales, sciatiques, etc.

Naturellement au bout d'un certain nombre d'années, si le bilieux ne se soigne pas et continue à mener la vie tumultueuse et toujours tendue vers laquelle son tempérament le porte, le foie refuse peu à peu son service et des maladies caractérisées éclatent, telles que hépatites, cirrhoses, qui finalement emportent le malade dans l'enflure de l'hydropisie, l'hémorragie foudroyante. Il est rare que chez le bilieux qui devient malade le moral ne soit pas touché. C'est à ce tempérament qu'appartiennent surtout les hypocondriaques et un certain nombre de folies. Mais ces sujets ne sont jamais des atones sauf tout-à-fait à la fin de leur mal. Crispés en quelque sorte moralement et physiquement sur leur énergie intérieure ils ont perdu le pouvoir de s'en servir, de s'adapter au monde qui les entoure. Ils souffrent de cette impuissance, de cette inutilité foncière, tandis que, par contre, ils ne peuvent plus s'échapper des impressions trop fortes qu'ils reçoivent de leurs mouvements organiques, de telle sorte que, tout naturellement, ils consacrent les ressources de leur psychisme inutilisé à analyser les fonctions de leurs organes. Le malade imaginaire, de Molière, qui tenait registre de ses moindres purgatifs et clystères et poursuivait sa servante le bâton levé, était un type accompli de bilieux. Il en avait toutes les manies et toutes les violences.

Tel est le tableau pathologique que l'on rencontre le plus souvent chez le bilieux, mais si ce tempérament est exposé à ce genre d'accident, par sa nature, tous les autres, à cause du rôle si important tenu par le foie dans le fonctionnement organique, du surmenage constant auquel le soumettent si souvent les mauvaises habitudes alimentaires de la vie moderne, courent le risque d'en dessiner un grand

nombre de traits. Les homœopathes ont, heureusement, dans le *Fluide jaune et les Fébrifuges* qui le composent de merveilleux spécifiques pour conserver, stimuler, redresser les fonctions hépatiques.

Il est un fait qui a dû frapper tous ceux qui ont étudié notre matière médicale, c'est que les composants de ces séries sont à la fois des cholagogues et des fébrifuges, autrement dit des remèdes agissant sur les fonctions hépatiques en même temps que des modérateurs des mouvements fébriles. Or cette coïncidence s'expliquera, tout naturellement, si l'on réfléchit que la fièvre est une sorte de crise énergétique intérieure par laquelle les réactions chimiques de la matière vivante s'efforcent de brûler quelque partie étrangère anormale ou nuisible pour l'organisme, qu'il s'agisse de microbes parvenus à s'y introduire ou d'une toxine sécrétée par lui, d'un tissu mort, d'un poison produit par le fonctionnement défectueux d'un organe. Il est normal que le foie, régulateur par excellence des équilibres chimiques de l'organisme, ait part essentielle dans cette combustion de la fièvre ; c'est pourquoi le tempérament bilieux, tout comme le sanguin, a facilement des accès fébriles, contrairement au lymphatique dont les réactions sont lentes et, comme nous le verrons, du nerveux, dont la nutrition est également fort ralentie. On comprend en ces conditions que les remèdes du foie et de la fièvre coïncident.

Le *Fluide jaune* et les *Fébrifuges* sont donc principalement indiquées chez les bilieux, mais comme il n'est guère d'états pathologiques, simples ou compliqués, où le foie n'entre en ligne de compte, le *Fluide jaune ou ses composants ont des indications excessivement fréquentes*. Le F^1 à cause des antifébriles énergiques qu'il détient : (Aconit, jasmin jaune, quinquina, camomille, ipéca), doit être employé avec précaution et surtout pour les états aigus. Le F^2, au contraire, par ses états spasmodiques : belladone, coloquinte, ses modificateurs glandulaires : l'eucalyptus, la podophylle, le sumac vénéneux, est un régulateur plus doux du foie et de tous les systèmes musculaires et glandulaires du tube digestif. Il rend d'inappréciables services de même que le *Fluide jaune* qui synthétise les deux ordres d'action.

Dr Mouezy-Eon.



Médecine infantile

Les éruptions érythémateuses de l'enfance

On dénomme ainsi deux affections contagieuses d'origine microbienne particulières à l'enfance, bien qu'exceptionnellement les adultes puissent en être atteints et qui se manifestent par de la fièvre et par des taches ou placards rouges étalés sous la peau. Ce sont la rougeole et la scarlatine.

Voyons d'abord les symptômes de la rougeole : voici un enfant, généralement âgé de moins de dix ans, qui, dix ou quinze jours après le contact suspect d'un autre enfant malade, (période d'incubation du mal) est saisi de malaise ; ses yeux sont brillants, congestionnés, il larmoie abondamment, le visage est bouffi, le nez coule ; il s'y joint souvent une toux rauque qui fatigue beaucoup le petit sujet. La fièvre est habituellement d'abord légère et monte progressivement à 39°, 39°5. Si l'on découvre l'enfant on s'aperçoit qu'il a le corps couvert de papules rougeâtres, isolées les unes des autres, légèrement écailleuses ou farineuses et disparaissant sous la pression du doigt. Généralement si l'éruption sort franchement, la température baisse aussitôt et la convalescence survient, mais si la fièvre persiste, surtout si elle remonte, il faut craindre une complication. C'est là surtout ce qui est redoutable, la maladie étant bénigne par elle-même mais elle favorise la pullulation d'autres microbes et l'éclosion de nouvelles affections.

C'est ainsi que la coqueluche, quand elle fait suite à la rougeole, est particulièrement tenace et dangereuse ; mais l'accident de beaucoup le plus grave est la broncho-pneumonie, fréquente chez les petits rougeoleux dont le tube digestif laisse à désirer, ou dont l'arrière-nez et la gorge sont encombrés de végétations adénoïdes ou d'amygdales hypertrophiées. C'est en dernier cas également que la rougeole favorise l'émigration des microbes du pharynx dans les cavités de l'oreille, entraînant des otites, des mastoïdites tenaces ou graves, pouvant mener jusqu'à la méningite, si elles ne sont soignées ou opérées à temps.

Il faut également savoir que la rougole prédispose à la localisation sournoise de la tuberculose dans l'organisme. Si l'on interroge attentivement même les adultes qui viennent consulter pour des troubles pulmonaires produits par cette terrible diathèse, on s'aperçoit que leur santé a souvent commencé à décliner légèrement à la suite d'une rougeole : ou bien leur appétit a diminué à partir de ce moment ou bien une constipation opiniâtre, une anémie rebelle, un amaigrissement qu'aucun tonique ne peut vaincre, se sont installés : Signes parfois imperceptibles de ce que quelques tubercules se sont ensemencés dans le champ pulmonaire, commençant à sécréter des toxines dont l'effet se traduit par ces symptômes défavorables. Que la puberté se fasse mal, que les circonstances de la vie soient difficiles au malade, son organisme n'aura plus la force de reprendre le dessus, le mal se géné-

ralisera dans une grande partie du poumon, la tuberculose deviendra visible.

C'est dire que si la rougeole est une maladie bénigne et qui souvent évolue favorablement, elle est beaucoup plus traître que des maladies en apparence plus graves par ses suites immédiates et ses conséquences lointaines : aussi est-il sage de faire surveiller les malades plus encore au décours de l'éruption et pendant la convalescence que durant l'efflorescence maximum de la peau.

Quelle conduite suivre en présence d'une rougeole ? S'attacher d'abord à la désinfection soigneuse des cavités naturelles,celles surtout où règne le catarrhe, nez, gorge, oreilles... Quelques gouttes de *Fluide Vert* dans un peu d'eau bouillie, l'emploi de la *Pommade Verte* seront largement suffisants. Si les yeux pleurent beaucoup, quelques bains dans une œillère où on aura fait dissoudre cinq ou six granules d'Ophtalmique, mêlés à trois ou quatre gouttes de Fluide bleu, décongestionneront les muqueuses de la conjonctive et modéreront le larmoîment.

Pour procéder à la toilette de l'enfant il sera bon,pendant ces jours de crise,de se servir du *Savon Vert.*

Il ne faut pas craindre la force de l'éruption, plus elle sera rouge et abondante plus elle « sortira » et plus l'évolution de la rougeole sera courte, plus le danger de toute complication s'écartera.La meilleure méthode pour l'appeler au dehors est de faire de larges frictions sur la peau avec la *Pommade rouge*.

Pendant les huit premiers jours seulement on fera absorber à l'enfant la potion journalière suivante :

Un verre d'eau bouillie dans lequel on dissoudra :

10 granules L^1, O^1 N, F^2, F^1 $3L^2$, O^2, $1A^1$ plus une goutte de fluide vert.

L'hygiène du petit malade est également très importante à observer. Il conviendra surtout de le garder du froid dans une chambre maintenue à 18°, qu'on aérera de temps en temps en ouvrant quelques instants la porte d'une pièce voisine, dont la fenêtre sera largement entrebâillée.

Il faudra isoler rigoureusement l'enfant et, à ce sujet, se rappeler qu'il est surtout contagieux par les muscosités du catarrhe bronchique, nasal, oculaire, etc., etc. Néanmoins il ne devra retourner à l'école que 15 jours après la cessation de l'éruption.

Pendant la première journée il sera gardé à la diète avec boissons chaudes (thé léger, bouillon, tisane de bourrache ou de quatre fleurs).A partir du 2e ou 3e jour on lui fera prendre une alimentation légère (potages clairs, farines alimentaires) en augmentant très progressivement les quantités chaque jour ; les boissons chaudes seront remplacées par des boissons froides et on fera en sorte que l'enfant boive abondamment pour laver les reins.

Scarlatine

Quant à la scarlatine c'est une affection enfantine moins courante, du moins dans nos climats tempérés, mais beaucoup plus sérieuse.

Elle débute généralement brusquement, après une période d'incubation

très courte, de 1 à 4 jours ; de suite, après de grands frissons, la température devient très élevée atteignant 40° et s'accompagnant parfois de délire. Contrairement à la rougeole le catarrhe est insignifiant par contre le malade souffre d'une angine aiguë, la gorge tuméfiée revêt une teinte framboisée caractéristique ; elle est parsemée de petits points rouges plus foncés.

Dès le lendemain, ou le jour même, l'éruption éclate ne commençant jamais comme la rougeole par la face, mais par le cou, d'où elle descend sur le tronc et les membres, pour se terminer habituellement par le visage.

Au lieu de consister en petits boutons veloutés plus ou moins nombreux et rapprochés, comme ceux de la rougeole, elle est formée de taches ou plaques rouges framboisées généralement assez larges, qui se rapprochent, arrivent à se rejoindre donnant au corps un véritable aspect d'écrevisse.

L'éruption commence à s'atténuer au 4e jour ; au huitième jour si l'évolution est normale, elle disparaît ainsi que la fièvre, et la desquamation commence. Elle ne se fait pas par petits squames furpuracés ainsi que dans la rougeole, mais par larges lambeaux.

Ce sont ces placards cutanés qui sont le véhicule par excellence de la contagion ; car le microbe qui produit la scarlatine est beaucoup plus vivace que celui de la rougeole ; il peut vivre assez longtemps en dehors du corps, sur les objets de toilette, les instruments de table, les livres ou jouets maniés par le malade. Aussi l'isolement du scarlatineux doit-il être plus rigoureux encore que celui du rougeoleux : Il durera au moins 30 jours après la desquamation et sera suivi d'une désinfection soigneuse de la chambre du malade et de tout ce qu'elle contient.

Les complications de la scarlatine sont multiples :

Inflammation des séreuses, endocardites, rhumatismes, etc. Mais la plus fréquente et la plus insidieuse, de beaucoup, est la néphrite ou inflammation des reins. Aussi est-il bon, dans le cours de la maladie, de rechercher souvent la présence d'albumine dans les urines et de bien veiller à ce que le malade n'ait pas froid car le moindre refroidissement peut localiser le processus morbide sur le parenchyme rénal.

Quelles mesures prendre en présence d'une scarlatine. Mêmes recommandations que pour la rougeole et visant le même but l'extériorisation aussi complète que possible par l'éruption des principes morbides, donc frictions matin et soir pendant 5 jours et pendant 5 minutes, au moins, de tout le corps avec la pommade rouge.

Il faut également, comme dans la rougeole, désinfecter les cavités naturelles (gargarismes au *Fluide vert* : une cuillerée à café par verre d'eau tiède).

Il est bon d'aérer souvent la chambre, mais en prenant garde que sa température se maintienne aux environs de 18°, aussi est-il bon de maintenir du feu allumé dans la cheminée.

Dès la première journée on donnera à discrétion des boissons fraîches ; grogs légers, citronnade, eau d'Evian, café étendu d'eau, tisanes, etc.

La nourriture, pendant la première

semaine consistera en lait coupé d'eau de Vals, en bouillon de légumes.

Pour soutenir le malade il sera bon de lui faire prendre le matin et à quatre heures une cuillerée à café de *Panutrine* et 3 à 4 pastilles de *Kolayo* dans la journée.

A partir du 8e jour si le cours de la maladie est normal on pourra, sans aucune crainte, commencer une alimentation légère, composée de soupe claire au pain *(panade)* au gruau, au lait (potages au riz, à l'avoine, à l'orge, tapioca, vermiscelle ou bouillon de viande, biscuits à la cuiller, crème, compote de pruneaux).

A partir du 15e jour on donnera une nourriture plus substantielle : purée de légumes, pâtes, confitures, compotes de fruits. Bien entendu on continura la *Panutrine* et le *Koloyo*.

Au 30e jour le malade devra avoir repris son alimentation habituelle.

Pour prévenir l'invasion possible de la néphrite on procèdera à des massages doux et légers pendant quelques minutes chaque jour de la région rénale avec la pommade blanche. On administrera la potion quotidienne suivante :

Eau 1 verre.

10 granules L^1 O^1 N, F^1 F^2, Arthr. plus L^2, L^6 O^2 O^6 A^1 plus 1 granule.

1 goutte *fluide vert*.

On appliquera sur tout l'abdomen des compresses froides, renouvelées toutes les huit heures et imbibées de la solution suivante.

Un litre d'eau.

80 granules A^2 F^2 L^2 O^5 N plus deux cuillerées à café *fluide jaune*.

Enfin il faut se rappeler que dans ces états aigus la liberté de l'intestin doit être surveillée de près. Il ne faut pas hésiter à user des lavements et même d'un laxatif si c'est nécessaire.



Médecine pratique

Le Régime de l'Obésité

Nombre de clients nous demandent un régime détaillé contre l'obésité. Nous énumérons, ci-dessous, les principaux mets permis et défendus.

Sont permis : Peu de soupe, en général de préférence bouillon maigre de bœuf ou de poulet. Tous les poissons, excepté le saumon, la tanche et l'anguille. Surtout, viandes maigres, bouillies, tous les rôtis, mouton, poulet, gibier, jambon maigre, langue, œufs, sous toutes les formes, légumes verts, épinards, oseille, choux-fleurs, très peu de pain (pas plus de 120 gr. par jour) de préférence de la croûte ou du pain rassis ou grillé. Fruits : raisins, cerises, pruneaux.

Quant à la boisson, il n'en faut pas prendre plus de 15 à 18 décilitres par jour en tenant compte du liquide pris en soupe ou en fruits juteux et absorbés surtout en dehors des repas. Les meilleures boissons sont :

Eau de source, eau minérale, infusions de gruau ou d'orge additionnées d'un peu de jus de citron, café ou thé

sans sucre ni lait. Un peu de vin à table.

Sont défendus : Tous aliments gras : lait, boissons alcooliques, farineux, tout ce qui forme du sucre, pommes de terre, puddings, pâtés, gâteaux, confiserie.



Médecine vétérinaire

Lettres de correspondants

I. — Une personne voisine vint il y a quelques jours me demander un remède pour une poule dans le plus triste état. Crête, capistrum et barbe étaient d'une teinte cadavérense. Tout l'intérieur du bec était gonflé, purulent et infect. Je ne saurais quel nom technique appliquer à un pareil état, mais cela importe peu.

Hochant la tête, persuadé qu'il n'y avait rien à faire, je recommandais à la voisine de tenir cette bête loin de sa bouche et de l'achever au plus tôt, car elle allait périr de son mal ou d'inanition.

Presque aussitôt je me ravisai, je lui donnai deux ou trois granules de O[1] autant de L[1] et 7 ou 8 de Diphtérique, en lui prescrivant de les dissoudre dans un quart de verre d'eau. Elle devait, avec un bout de linge roulé à la pointe d'une bûchette et trempé dans cette solution, laver trois fois par jour le bec intérieurement et tenter de faire avaler quelques gouttes de liquide.

L'effet a été presque instantané. Dès le soir des membranes se détachaient, des plaques entières tombaient. Le lendemain la langue était libre, sauf au-dessous où restait encore une membrane blanche. Tout le bec était net et d'un rouge vif, car les muqueuses étaient encore à nu, mais la pauvre bête pouvait prendre quelque nourriture. Au commencement du troisième jour je revis la ressuscitée. Crête, barbe, etc., étaient redevenues normales et le gésier témoignait par sa rondeur de la bombance faite par la pauvre affamée.

Un second cas s'est présenté depuis, dans le pays, et a été traité de même avec un égal succès.

Veuillez agréer, etc.

II. — J'ai à vous communiquer un beau cas de mammite chez la vache. Inutile de décrire les symptômes de cette affection qui est trop bien connue.

Voici seulement le traitement.

Lymphatique 1. Organique 4, par décilitre d'eau, six granules. Une cuillerée à bouche de fluide vert et une d'alcool pour lotions sur le pis... Onction avec la pommade rouge matin et soir. Guérison dans la journée.

Le traitement a été renversant. J'ai été cette fois encore plus stupéfié que les autres. Je ne veux pas dire pour cela que vos médicaments rendraient la vie à un mort mais ils rendent de tels services qu'on pourrait presque les proclamer infaillibles.

Je suis, monsieur, votre bien reconnaissant, etc...

Lettres ou observations de malades

Monsieur le Docteur,

I. — Le *Cholérique* est excellent pour remettre la bile en place. Dans nos contrées humides les médecins purgent beaucoup ; Avec ce remède inutile d'imiter M. Purgon. Exemple : Une femme, de 75 ans, s'est trouvée prise d'embarras général. Etouffements, sueur abondante, langue chargée d'enduit jaunâtre, refroidissement, vue troublée etc...

J'estimai que c'était une attaque d'influenza et administrai le *Cholérique* à dose massive. Dix granules toutes les deux heures. Le terrain avait été préparé par 10 A^1, 10 L^1 et 5 F^2 pris à sec en une seule fois.

Le lendemain matin la personne, qui a un bureau de tabac, servait ses pratiques et le jour suivant elle a fêté carnaval avec sa voisine. Au souper elle a mangé des crêpes, pâte non levée frite dans l'huile ! C'est lourd comme du plomb et la digestion a été parfaite.

Commentaire. — Voilà un emploi du *cholérique* auquel on ne songe pas habituellement, puisque le *Cholérique* est surtout indiqué dans les affections diarrhéiques graves.

Il ne peut agir dans les cas cité qu'à dose élevée et son action alors n'est pas franchement homœopathique. Il ne faut l'essayer qu'à titre exceptionnel et en cas d'urgence.

Docteur M. E.

*
* *

Monsieur,

II. — Je vous envoie le récit d'une guérison de toux très opiniâtre. Depuis quelques mois je toussais beaucoup et ces accès finissaient souvent par des vomissements de glaires. Le P^1 que je pris à sec ne me donna aucun résultat. Un jour j'eus deux attaques si fortes que je crus vomir mes entrailles. Le docteur homœopathe que j'avais invité à venir me voir me prescrivit $P^1 + P^4$ dans un verre à prendre par cuillerée à soupe.

Après avoir pris de ce remède deux cuillerées avant de me coucher je dormis sans accès de toux et je n'ai continué à le prendre que par précaution pendant deux jours et encore assez irrégulièrement, vu que les accès avaient complètement disparu. Un de mes employés qui toussait depuis plus d'une année a été radicalement guéri par une dose du même remède.

Veuillez agréer, etc...

Commentaire. — Le point intéressant de cette observation c'est que le *Pectoral* nº 1 employé seul n'a pas donné les résultats attendus. Associé avec le *Pectoral* nº 4 il a fait merveille. Ceci montre bien la puissance de l'association et de la synergie des remèdes. Il justifie le principe des séries de médicaments aux actions convergentes sur lequel est basée principalement notre méthode.

*
* *

III. — Un homme, par suite d'une course forcée, avait contracté une dou-

leur violente du côté gauche qui le mettait dans l'impossibilité de se tenir soit debout, soit assis. Ce n'est que couché et allongé qu'il ne ressentait plus de douleur. Des frictions à la Pommade rouge, O[1] quelques granules dans un litre d'eau, à la dose d'une cuillerée à soupe, toutes les heures, guérirent le malade en quatre jours.

***

IV. — *Observation d'une malade par lui-même.* — Le traitement que vous m'avez prescrit, comme le précédent, a grandement amélioré l'état de ma santé et je marche de mieux en mieux.

Toutefois je peine encore en montant une côte ou en pressant le pas. Je sens que mes forces reviennent et il me semble que j'éprouve, *mais en sens inverse, les mêmes symptômes que lorsqu'à mon insu la maladie était en train de s'installer chez moi.*

Afin de vous éclairer complètement sur les causes de ma maladie, je vais vous faire ma biographie maladive et médicale :

1° A 12 ans rhumatisme aux deux pieds.

2° A 13 ans fièvre typhoïde, accompagnée de trois hémorragies. Cette fièvre a duré près de deux mois et a failli m'emporter.

J'en ai eu pour trois années à recouvrer mes forces.

3° A 17 ans douleur rhumatismale ressentie au côté droit du thorax, sur la clavicule. Ces douleurs ont duré quatre mois et ont eu de la difficulté à disparaître.

4° De 19 à 26 j'en ai ressenti quelquefois l'hiver d'analogue qui, toutefois, ne m'ont pas arrêté.

5° A 26 ans rhumatisme articulaire aigu, toujours à la région claviculaire droite : Cette maladie était accompagnée de fièvre, et c'est à cette époque que, pour la première fois, les médecins ont constaté des irrégularités dans le fonctionnement des cavités cardiaques.

Traitements suivis. — 1° Salycilate de soude qui n'a produit aucun effet. 2° Digitaline et antipyrine qui calmaient seulement temporairement la douleur. 3° Iodure de potassium.

Mais depuis ce temps j'ai toujours eu de violents battements de cœur au moindre effort et chaque hiver, excepté le dernier, j'ai toujours éprouvé de violentes douleurs au sternum et à la clavicule. Traitement suivi : Teinture de digitale.

L'année suivante je suis encore tombé malade et j'ai dû m'aliter pendant près d'un mois ; j'ai pu reprendre péniblement mon travail, mais depuis, la situation n'a fait qu'empirer et au 6 novembre dernier je fus arrêté par une bronchite et aussi par un affaiblissement général (J'oubliais de vous dire qu'au 10 août dernier j'eus le malheur de perdre ma femme, par suite d'un phtisie pulmonaire à laquelle l'allopathie ne put rien).

Bref je devins incapable de continuer mes fonctions et je fus mis en congé. Chaque jour la maladie cardiaque faisait des progrès rapides et le 13 janvier je fus pris à 3 heures du matin, en plein sommeil, d'un crachement de sang effrayant.

Je me décidai alors, le 15 janvier, à

vous consulter. J'eus six crachements de sang dans Paris. Votre diagnostic fut celui-ci : 1° Endocardite accompagnée de lésion mitrale ; 2° Induration tuberculeuse au sommet du poumon droit. Voici le traitement ordonné :

1° : A^1, 1 granule, à la 3e dilution P^1 granule à la troisième dilution.

Boire le verre de la troisième dilution (A^1) par gorgées dans la matinée. Boire le verre de la deuxième dilution (P^1) dans le courant de l'après-midi.

2° : L^1, une granule à sec au réveil ;

3° : L^5, 3 granules au repas de midi dans la boisson ;

4° : O^3, 3 granules au repas du soir dans la boisson ;

5° : F^2, 1 granule à 4 heures ;

6° : A^2, 1 granule au coucher.

Faire avec la *pommade verte* (gros comme une noisette) des frictions sous l'aisselle, de chaque côté, chaque soir. Onctions sur le cœur matin et soir en alternant le *Fluide blanc* et le *Fluide jaune*.

Résultats : Crachements de sang arrêtés, quinze heures après avoir commencé le traitement. Au bout de quinze jours, recoloration des mains et du visage, amélioration progressive. Deux mois plus tard deuxième ordonnance.

A^1 : Continuer en troisième dilution par petites gorgées fréquentes. *Fluide bleu* une goutte dans un litre d'eau, prendre trois cuillerées à café de ce litre dans la matinée, en les espaçant, autant dans l'après-midi. Sur la région du cœur appliquer chaque soir des compresses imbibées de Fluide bleu, 10 gouttes pour un verre d'eau.

Pratiquer des onctions avec la *pommade blanche* sous les aisselles, chaque matin, et les faire aussi sur la région du cœur en enlevant les compresses.

Résultats : L'amélioration s'accentue, l'essoufflement disparaît de plus en plus. Je travaille depuis 27 jours et n'en suis pas incommodé.

Si ces indications peuvent vous être utiles pour le soulagement de l'humanité, je serai heureux de vous les avoir communiqués.

Veuillez, je vous prie, me dire ce que je dois faire pour hâter ma guérison.

Avec mes remerciments, je vous prie d'agréer, etc.

Commentaire : Cette longue observation est intéressante à divers titres. Le malade a notamment remarqué, au cours de sa guérison, qu'il éprouvait en sens inverse, les mêmes symptômes « que lorsqu'à son insu la maladie était en train de s'installer chez lui ». C'est là observation que les praticiens homœopathes ont quelquefois eu l'occasion de remarquer.

Lorsque le sujet possède un fonds de vitalité aux réactions puissantes, il repasse par les phases atténuées et précipitées de toute sa maladie. Ceci est en faveur de la thèse défendue par certains homœopathes, à savoir que les troubles dynamiques des symptômes et leurs enchaînements sont des sortes de processus de défense montés par notre vie. Le malade qui a peu de symptômes, mais cache en lui des lésions torpides est souvent bien plus profondément atteint que celui qui souffre. C'est consolant pour le second de ces malades, mais que le premier profite de l'avertissement donné par la douleur et que, pour évi-

ter une déchéance plus profonde il se traite à temps !

***

Monsieur le Docteur,

V. — Mon fils, âgé de 9 ans, occupé à se laver les mains avec de l'esprit de vin, commit l'imprudence d'approcher la main droite d'une bougie allumée. La brûlure qui en résulta se trouva être assez considérable et produisit, sur le champ, de nombreuses vésicules en différents endroits. Au poignet se trouvait une brûlure de la grandeur de deux pièces de cinq francs réunies. Heureusement la boîte aux remèdes électro-homœopathiques se trouvait dans la même chambre et ma femme entoura la main brûlée d'une compresse de linge, imbibée de Fluide blanc. La douleur que le garçon éprouvait déjà fortement fut instantanément soulagée et guérit ensuite. Deux heures après la main fut pansée avec des chiffons enduits de pommade rouge. Procédé auquel on se tint pendant quelques jours.

L'effet de ce traitement nous parut remarquable, en tant que, à aucun moment, le patient n'a eu à se plaindre de douleur quelconque. Ces brûlures ne pouvaient cependant pas être considérées comme insignifiantes, puisque les endroits attaqués restaient d'une couleur rouge écarlate, plus de 10 jours après l'accident, et que les cicatrices paraissent ne pouvoir disparaître qu'après plusieurs semaines.

Commentaires : Nous avons vu que le *Fluide bleu* était le spécifique principal des brûlures, mais rien n'est absolu en homœopathie ni d'ailleurs en médecine : Ici, c'est le *Fluide blanc* qui a guéri. Peut-être s'agissait-il d'un petit nerveux pour lequel le Fluide blanc avait des affinités toutes particulières.



OBSERVATIONS

Mlle Marie P. à N..., 16 ans, a eu une formation difficile, puis les règles se sont brutalement suspendues, avec frisson, face pâle, grande anémie de la peau et des muqueuses. On donne 4 L^1 et 2 A^3 au litre une cuillerée à café toutes les heures. Affusions d'eau tiède sur tout le corps, chaque matin, bas mouillés le soir. Quinze jours après deux bains de vapeur et 3 bains peu chauffés de quelques minutes.

En quelques semaines la malade était rétablie.

2° M. D..., contracte une entorse le samedi matin. Une heure après il ne peut plus mettre le pied à terre.

$L^1 + O^5 + A^2 +$ Fluide bleu en compresses froides toute la journée et toute la nuit. Le lendemain il peut poser le pied à terre et s'appuyer dessus. Le lundi il ne souffre plus et fait des courses.

3° Le O^1 à forte dose a rendu les plus grands services dans plusieurs accouchements difficiles. Entre autres le cas suivant :

Mme de T.., âgée de 20 ans, de com-

plexion lymphatique, souffrait d'atroces douleurs depuis 24 heures pour son premier accouchement, qui menaçait d'avoir de funestes conséquences pour la mère et pour l'enfant. Je fus appelé en même temps que le curé qui administra les derniers sacrements à la malade. Je commençai immédiatement mon traitement par quinze globules d'Organique n° 1 en une cuillerée d'eau..., 20 globules d'Organique n° 4, dose que je répétais un quart d'heure après ; frictions et compresses de L^5 O^5 et d'alcool sur le ventre et les reins. Au bout de la première heure de ce traitement la dilatation se produisit et le bébé une demi-heure après vint au monde parfaitement sain...

4° Mme K., 35 ans, jouit d'une très bonne santé, est fraîche et un peu trop grasse. C'est peut-être précisément à cause de cet enbonpoint qu'elle a eu dans les deux dernières années des accouchements excessivement *difficiles et laborieux*. En 19.. .. elle souffrit pendant 3 jours avant de mettre au monde son enfant ; ce qui d'ailleurs ne fut possible que grâce à l'intervention d'un accoucheur, qui déclarera qu'un nouvel accouchement entraînerait infailliblement la mort de la mère.

Quand cette pauvre femme se sentit de nouveau enceinte elle fut au désespoir croyant sa fin proche. Naturellement cette idée travaillait aussi l'esprit de son mari ; ce qui l'amena à me faire part de ses craintes. Je le consolai de mon mieux et lui donnai un tube de L^1 avec ordre de faire prendre à sa femme un granule tous les jours.

Le 30 mars Mme K. mettait au monde un gros garçon. L'accouchement fut fait si vivement que l'on n'eut pas le temps d'aller chercher la sage-femme qui servait habituellement Mme K., mais on dut avoir recours aux soins d'une bonne femme du voisinage. K. me raconta plus tard que jamais sa femme n'avait eu un aussi bon accouchement.

La jeune mère se porte à merveille et ne souffre pas des reins comme ce fut le cas pendant six mois lors des précédentes couches.



Répertoire de médecine nouvelle

Alopécie. — L'alopécie ou chute des cheveux a des causes multiples. Elle survient souvent à la suite de maladies infectieuses : Grippe, fièvre typhoïde, etc... Elle est occasionnée par le port de chapeaux trop serrés. Elle peut être la conséquence de certaines affections générales, telles que la syphilis. Elle est la manifestation de l'arthritisme. Mais l'une de ces causes les plus fréquentes est l'eczéma séborrhéique du cuir chevelu dont le premier symptôme est l'apparition de pellicules. Cet eczéma étant lui-même sous la dépendance du foie et des voies digestives, il conviendra avant tout de consulter le médecin et de soigner ces divers organes. Pourtant on se trouvera bien du traitement suivant :

Tous les jours, friction douce du cuir chevelu en faisant des raies et promenant sur celles-ci un tampon de coton hydro-

phile ou une brosse à dents, plongée dans le mélange suivant :

Fluide blanc : 100 cc.

Huile de vaseline stérilisée pour usage externe : 50 cc.

Eau de Cologne à 85 degrés : 100 cc.

Ampoules. — Se produisent surtout aux mains et aux pieds. Prendre un bain de pieds dans lequel on dissoudra 50 granules :

L^5 O^5.

Percer l'ampoule avec une aiguille flambée. Ne pas enlever la peau. Panser avec un peu de *Pommade rouge* et un linge de toile fine.

Aphtes. — Petites ulcérations douloureuses, blanchâtres de la langue, de la bouche et des lèvres. Quand elles se répètent fréquemment elles sont l'indice d'une inflammation des voies digestives, particulièrement de l'estomac, qu'il importe de soigner.

Quand elles ne sont qu'accidentelles on les fera disparaître avec des lavages de bouche et des badigeonnages de la solution suivante :

Eau 1 verre.

5 granules A^2 L^5 O^4.

Brûlures. — S'il n'y a qu'une simple rougeur de la peau de peu d'étendue, appliquer de suite un gâteau de coton hydrophile, imbibé de *Fluide bleu* pur. Maintenez-le quelque temps, la douleur s'atténuera peu à peu. S'il s'agit d'une extrémité : doigts de la main par exemple, plongez la partie atteinte dans un peu de Fluide bleu pur et laissez-la une demi heure.

Recouvrez ensuite les régions brûlées avec des compresses trempées dans la solution suivante et renouvelées toutes les deux heures :

Eau bouillie froide.

Un litre.

120 granules A^2 L^5 L^3 N O^2.

Deux cuillerées à café Fluide Bleu.

S'il y a formation de petites vésicules remplies de liquide clair, les percer à leur sommet avec une épingle flambée.

Ne jamais les enlever ou les déchirer, les laisser se rabattre sur la partie brûlée. Recouvrir ensuite des compresses ci-dessus :

Il faut se rappeler que les brûlures, même superficielles, quand elles sont étendues, peuvent être graves par le choc nerveux qu'elles déterminent et il importe en ce cas de se prémunir de secours médical.

Cauchemars. — Ils sont presque toujours la conséquence d'un mauvais état des voies digestives. En attendant de consulter pour celui-ci on obtiendra l'amélioration de ce mauvais sommeil en appliquant, tous les soirs, une grande compresse froide, couvrant l'abdomen, l'estomac et les flancs, trempée dans la solution suivante :

Eau 1 litre.

80 granules A^1 L^3 N F^2.

Deux cuillerées à café Fluide-Blanc

Compère-loriot ou orgelet. — Au début, quand il n'y a qu'un point rouge au bord de la paupière, appliquer cinq ou six fois par jour, pendant quelques minutes, un tampon de coton hydrophile, imbibé de *Fluide Bleu pur*.

Dès que le bouton s'est ouvert et que s'écoule une gouttelette de pus, rem-

placer le Fluide Bleu par du *Fluide Vert* pur et procéder comme ci-dessus.

Contusions. — A la suite d'un coup, d'une chute, d'une pression violente, la partie atteinte, gonfle, devient douloureuse, rouge; puis bleue foncée. Il s'est formé une ecchymose, un bleu constitué par un épanchement de sang pur.

Il faut de suite appliquer, sur la partie contusionnée, la compresse suivante qui calmera la douleur et empêchera l'épanchement de sang de se constituer.

Eau non bouillie froide. Un verre

30 granules L^2 L^3 L^5 N.

Une cuillerée à café Fluide Bleu.

Cors aux pieds. — Bains de pieds fréquents, le soir, à l'eau de son, pour les ramollir. Le matin et le soir friction douce à la Pommade verte. Le soir petite compresse autour du doigt avec :

Eau non bouillie : Un verre.

20 granules A^2 L^5 O^6 N.

Une cuillerée à café, Fluide Bleu.

Crampes. — Contractures involontaires, souvent douloureuses des muscles, atteignant le plus souvent le mollet. Prendre de suite 10 granules L^1 N. en les laissant fondre sur la langue et en salivant le plus possible. Massages deux fois par jour avec la *Pommade blanche* de la partie contracturée.

Crevasses. — Elles sont en général l'indice du tempérament lymphatique. Dans les crevasses superficielles massage léger, trois fois par jour, avec la *Pommade rouge*. Dans les crevasses profondes appliquer les compresses suivantes, matin et soir :

Eau bouillie froide matin et soir :

A^2 L^5 L^2 N.

Deux cuillerées à café : fluide rouge.

Démangeaisons. — Elles proviennent généralement de l'âcreté du sang et de l'inflammation des organes digestifs. Aussi nous n'avons en vue ici que les démangeaisons de la peau, sans cause apparente et sans sécrétions visibles : simples troubles dus à l'irritation des filets nerveux superficiels. En ce cas on fera avec la *Pommade rouge* des frictions lentes et prolongées.

Engelures. — Les engelures des doigts sont l'indice d'une nature très lymphatique. Il sera donc utile de suivre un traitement général, variable selon les individus.

Quant aux engelures elles-mêmes, pour enlever la douleur et les démangeaisons, on appliquera le soir, sur les tissus enflammés, les compresses suivantes, renouvelées deux à trois fois par jour pendant une demi heure :

Eau bouillie un litre.

80 granules A^2 L^5 O^3 O^6 A^{rt}, N.

Ces compresses doivent être appliquées chaudes. La solution doit être réchauffée au bain-marie. En dehors des périodes d'engelures il sera des plus utiles de frictionner au début de l'hiver, tous les jours pendant dix minutes avec la *Pommade rouge,* toutes les parties sujettes aux engelures.

D'autre part l'absorption de *Panutrine* sera le meilleur préservatif contre ce genre d'affections cutanées, en fortifiant l'organisme contre le Lymphatisme.

Epistaxis ou saignement de nez. — N'est dangereux que s'il dure long-

temps et se produit très souvent. Pour arrêter cette petite hémorragie accidentelle, on introduira dans la narine un long tampon de coton, imbibé de Fluide bleu pur. Le tasser légèrement pour obturer la narine et le laisser en place 10 heures.

Evanouissement, syncope. — Etendre aussitôt le malade par terre, sans jamais l'asseoir, ainsi qu'on le fait trop souvent. Desserrer les dents et introduire entre elles ou entre les lèvres et les dents, si cette manœuvre de desserrement est impossible, en tampon de coton imbibé de *Fluide blanc* pur. Faire une friction au *Fluide rouge* pur de la région du cœur et du creux de l'estomac. Dès que le malade semble revenir à lui, lui faire absorber à sec 15 granules L^1 en les mettant à fondre sur la langue.

Fluxion dentaire. — Compresses sur la face, chaudes si le froid augmente la douleur.

Eau un litre.

100 granules A^2 L^3 L^5 O^5 N.

Deux cuillerées à café Fluide bleu. Lavage de bouche : Eau bouillie tiède un verre. Fluide vert une demi-cuillerée à café. Soigner la cause, généralement la carie dentaire.

(A suivre) Dr SENTOURENS.



Conseils saisonniers

Après l'été si beau et si sec de cette année 1928, il faut s'attendre à ce que les premiers refroidissements de l'air et les retours de l'humidité automnale soient plus sensibles encore que d'habitude aux tempéraments délicats ; surtout à deux catégories de malades, hélas trop bien fournies, les rhumatisants et les pulmonaires.

Nous conseillons aux premiers que les soleils d'arrière-saison pourraient encourager aux flâneries qui ne sont plus de mise de se méfier de toute immobilité au dehors, qu'ils reprennent l'habitude d'un exercice un peu vif, à des heures régulières. La marche est le sport le meilleur parce qu'elle assouplit et entretient de la façon la plus normale la tonicité, la souplesse des ligaments articulaires, des tendons, des muscles, maintenant le sang en activité et empêchant le dépôt dans les articulations des concrétions indésirables, (acide urique, sels calcaires, etc., etc.).

Il ne faut pas hésiter à porter un pardessus de demi-saison, à reprendre de la flanelle ou des tricots légers car dans la même journée, souvent il y a de grands écarts de température, selon que le soleil est présent ou absent, car l'astre a encore de la force : tant qu'il brille l'air est chaud et léger, mais sitôt qu'il s'abaisse sur l'horizon les brumes s'élèvent avec beaucoup de rapidité, refroidissant l'atmosphère et la chargeant d'humidité. La moiteur, produite par le premier état, risque de se glacer sur le

corps par ces brusques tombées de température et c'est en ces conditions que les vêtements de dessous appropriés et en contact avec la peau remplissent le mieux leur rôle de tissus absorbants.

Au contraire du plein été pendant lequel cette année, l'excès de viande aux repas par suite de la grande sécheresse et du manque de végétaux a causé le maximum de méfaits dont elle est susceptible, on peut en automne adopter une nourriture un peu plus tonique (légumineuses substances animales plus abondantes, doigt de vin pur à la fin du repas, ration de pain légèrement augmentée, etc.) sans insister encore trop sur les graisses, sutout utiles et pleinement tolérées et assimilées en hiver.

Une bonne précaution pour les rhumatisants consiste à frictionner le matin au lever, le soir au coucher, les articulations principales, avec le mélange suivant :

Alcool à 90 : 300 gr.

Fluide rouge : un demi-flacon.

Si quelque douleur fugace dans un membre laisse entrevoir une localisation de rhumatisme possible de suite il faut dissoudre *5 granules de G* dans un verre d'eau. Au besoin friction de l'articulation qui se raidit et s'engourdit avec la *Pommade rouge*.

Quant à la foule de tous les pulmonaires : Asthmatiques, emphysémateux, catarrheux, bronchitiques, angineux, scrofuleux, prétuberculeux ou tuberculeux qui voient venir la saison froide avec anxiété, qu'ils se rappellent cette loi : leur salut est dans la bonne garde que font les muqueuses du nez et de l'arrière-nez ou rhino-pharynx. C'est là la première et essentielle ligne de défense contre les microbes qui, au changement de saison, ont presque toujours un regain d'activité. Malheureusement chez les sujets qui ont les voies pulmonaires inférieures délicates et facilement congestionnées, par une solidarité regrettable mais naturelle, les parties supérieures des conduits aériens : nez, gorge, également fragiles, sont facilement offensés. C'est à l'hygiène de savoir, artificiellement, les prémunir. D'ailleurs les précautions qui valent pour les rhumatisants sont également à observer pour les pulmonaires. Qu'ils évitent, autant que possible, de sortir au lever et au coucher du soleil, qu'ils se défient des courants d'air si faciles à naître en cette saison, où les inégalités de température sont considérables d'un endroit à l'autre et d'une heure à l'autre. Qu'ils se gargarisent tous les matins, en se lavant les dents, avec un peu d'eau tiède où l'on aura compté une dizaine de gouttes de *Fluide Vert*. S'ils se sentent la gorge ou le nez secs qu'ils n'hésitent pas à se gargariser ou à faire un lavage nasal avec un verre d'eau bouillie, auxquels ils auront ajouté une cuillère à café de *Fluide Bleu*.

Le froid aux pieds est la cause habituelle des rhumes de toute nature, il convient de revêtir de bonne heure des chaussettes ou bas de laine. Il faut qu'en la dure saison la plus belle moitié de l'humanité foule aux pieds avec courage sa coquetterie et en réserve l'épanouissement souverain pour les journées longues et lumineuses de l'été.

Les coquettes ne pourront sortir du dilemme suivant. Ou garder jupes extra-

courtes et bas de soie en risquant des coryzas et angines à répétitions, pour ne pas parler d'affections plus graves, ou, obéissant aux lois naturelles qui veulent que pendant les jours froids les êtres vivants adoptent des revêtements protecteurs épais, se résigner à des tissus certes moins chatoyants, moins dangereux, plus utiles et en fin de compte plus agréables puisqu'elles les maintiendront dans la santé si indispensable à l'éclat de la beauté.

La *Panutrine* ce remède par excellence de tous les affaiblis, sera prise par périodes de quinze jours à trois semaines, plusieurs fois au cours de l'hiver, par toute cette dernière catégorie de malades, par les enfants et les adolescents surtout.



Les Régimes

(*suite*)

ETUDES DES BOISSONS

Eau. — Constitue la boisson idéale, celle qui ne fait jamais de mal. La meilleure est l'eau de source et de puits à condition que source et puits soient préservés de toute contamination. L'eau de pluie recueillie journellement constitue une eau excellente pour la boisson et la cuisson des légumes.

Eau bouillie, très fade, très indigeste. Elle est à rejeter de l'alimentation. Si on se trouve dans l'impossibilité d'avoir de l'eau potable on doit absorber des infusions très légères de thé, tilleul, camomille (deux têtes en infusion de deux minutes par tasse à thé d'eau. La camomille prise pendant longtemps irrite l'estomac.

Les eaux gazeuses sont indigestes et dilatent peu à peu l'estomac (St Galmier, Pougues, Perrier, etc.).

Les eaux minérales ne sont recommandables qu'à la condition d'être faiblement minéralisées et de provenir de sources dont la captation est très bien faite.

L'eau d'Evian est à peu près la seule capable de remplacer l'eau de source dans l'alimentation journalière.

Glace. — L'eau glacée constitue pour tous les estomacs une boisson détestable qui congestionne la muqueuse de l'estomac et retarde la digestion. Elle est à rejeter complètement. Un estomac normal doit boire frais à 10°. Un estomac malade se trouve beaucoup mieux d'infusions chaudes qui achèvent la digestion et favorisent l'évacuation de l'estomac.

Café. Thé. — Boissons excellentes, stimulantes des systèmes nerveux et musculaires. Elles doivent être prises sucrées et une seule fois par jour. L'abus engendre des troubles cardiaques, des palpitations, de l'insomnie.

Le thé de Chine préférable au thé anglais (Thé de Ceylan) le thé noir préférable au thé vert. Le thé anglais contient beaucoup trop de tannin. Il

est très excitant et peut provoquer à la longue des tremblements. Il est toujours nuisible aux estomacs délicats.

Cacao, chocolat. — Contient une proportion notable de sucre, d'albumine et de graisses. Ce sont de véritables reconstituant qui sont surtout utiles comme aliments d'épargne chez les sujets qui font du sport et se fatiguent. Leur teneur élevée en graisses (cacao 49 %, chocolat 21 %) les rend très indigestes. Ils renferment de plus une quantité notable d'oxalate de chaux qui les rendent dangereux chez les rhumatisants, les goutteux, les arthritiques, les calculeux, tous ceux dont les urines laissent déposer un sable rouge au fond du vase.

BOISSONS ALCOOLIQUES

L'alcool est un aliment qui devient nuisible dès qu'on en fait abus. Bien qu'il soit très difficile de déterminer où commence l'abus on peut estimer d'après de nombreuses observations qu'un adulte bien portant peut absorber tous les jours 600 centimètres cubes de vin, (titrant 10 % 1 litre et quart de bière titrant 4 à 5 % ou au total un litre de vin si on supprime la bière. Deux petits verre de fine par semaine après le repas de midi sont une tolérance que l'on ne doit pas dépasser.

Les boissons dites apéritives (Quinquinas-Bitter-Vermouths-amers) sont toutes nuisibles non seulement par leurs essences toxiques pour le système nerveux mais encore pour la quantité d'eau avec laquelle on les mélange. Elles diluent le suc gastrique et diminuent son activité. Au lieu d'être apéritives et d'ouvrir l'estomac elles le ferment et entravent la digestion.

Vins. — Renferment de l'eau, de l'alcool 7 à 16 %, de la glycérine, du tannin, des tartrates, des éthers et des essences. Les vins rouges contiennent du tannin, les vins blancs des tartrates qui les rendent diurétiques. Le vin, pris en quantité modérée produit une excitation bienfaisante et facilite la digestion. Les vins de Bordeaux sont très légers et conviennent aux malades et aux convalescents. Les vins de Bourgogne plus riches en alcool et en essences sont indigestes principalement les vins rouges de certains crus réputés (Volney, Pommard). Ils fabriquent dans l'organisme une grande quantité d'acide urique.

Ils sont nuisibles à de nombreux estomacs et sont interdits aux goutteux et aux rhumatisants.

Bière. — Renferme 3 à 5 % d'alcool. Elle est moins excitante que le vin mais plus nutritive (obésité des grands buveurs de bière). Elle est diurétique et à dose modérée facilite la digestion.

Cidre. — Renferme 3 à 7 % d'alcool. Il retarde la digestion et a la réputation de favoriser la carie dentaire. Il a des propriétés locatives très marquées. On peut le conseiller aux rhumatisants car il passe pour dissolvant de l'acide urique.

Docteur Sentourens.



Comment soigner les enfants malades

Qu'est-ce qui peut assurer le meilleur résultat aux soins que l'on donne à un enfant malade ?

C'est d'abord le caractère de la mère, son exactitude, son calme, sa maîtrise d'elle-même, son obéissance au médecin et quelque chose de plus profond encore : sa confiance en un être qui est au-dessus du médecin et qui peut aussi bien amener la délivrance que nous aider à accepter et à transformer la douleur.

Mais ce sont aussi certaines choses qui tiennent à l'enfant lui-même : calme, docilité, confiance. Il est trop tard le jour où l'enfant est malade pour commencer sa propre éducation et celle de l'enfant et c'est alors que se démontre toute la valeur de la discipline et des habitudes antérieures.

La discipline, c'est l'habitude d'obéir à ce qui est au-dessus de nous, croyance, devoirs. Cette discipline qui rend certains individus et certains peuples si forts, il faut l'apprendre tout petit.

Ne vous laissez pas dire qu'elle empêche la volonté de se développer ! Sans doute, il ne faut pas donner des ordres aux enfants à tort et à travers, détruire leur initiative en leur organisant tout même leurs jeux, sans doute il ne faut pas être sévère un jour et indulgent le lendemain. Mais croyez le bien, pour former une volonté et un caractère il faut apprendre au bébé déjà cette première gymnastique de la volonté : l'obéissance, qui demande l'effort, la domination de soi-même. Les enfants qui ont toujours fait tout ce qu'ils ont voulu n'arrivent qu'à l'incohérence, au désarroi, à la faiblesse. Et pour en revenir à notre bébé malade, quelle différence entre lui et un autre, lorsque vous pourrez obtenir de lui, sans lutte inutile, sans scènes qui le mettent en danger tout ce qui est prescrit par le médecin ou la nécessité.

Mais n'oubliez pas que pour cela il faut qu'il ait une confiance inébranlable en votre fermeté, votre bon sens et votre justice, votre affection clairvoyante ; il faut que vous lui ayez donné l'exemple de vous soumettre à des lois morales et à votre devoir.

Il faut aussi (est-ce nécessaire de l'ajouter) que vous ne lui ayez jamais menti. Que pourriez-vous obtenir d'un enfant à qui vous promettez des choses pour le faire taire, que vous menacez du gendarme et du loup, et qui vous entend journellement sous prétexte d'utilité ou de politesse, dire de flagrants mensonges dont il s'étonne ou qu'il imite parfois quitte à se faire reprendre sévèrement !

(Extrait du *Petit Manuel des Mères*).

Doctoresse CHAMPENDAL.



LA CONSTIPATION
et sa cure naturelle

La constipation est sans doute la tare fonctionnelle la plus répandue. Il n'est que d'en juger par le nombre de médicaments qu'on lui oppose et par le fait aussi que son traitement échappe le plus souvent au médecin ; tant il est entré dans les mœurs de s'occuper soi-même des laxatifs dont on croit avoir besoin.

Les femmes particulièrement souffrent de cette torpeur intestinale ; il en est une bonne moitié qui ne s'exonèrent jamais naturellement et le soin de se débarrasser des résidus de l'alimentation les préoccupe souvent davantage que celui de s'alimenter.

Les conséquences de la constipation tenace et chronique sont graves si ce n'est par les rares accidents qu'elle provoque directement du moins par l'état d'auto-intoxication qu'elle détermine et qui ralentit progressivement toute vitalité. Des fonctions organiques les plus élémentaires jusqu'aux manifestations de l'intelligence et du caractère tout se trouve très fâcheusement modifié par la rétention stercorale ; elle diminue considérablement la résistance aux maladies, aggrave leur pronostic, accélère la marche vers la sénilité, et cependant entretient la mauvaise humeur ; peut-être même la méchanceté. V. Pauchet lui attribue en outre un rôle important dans l'étiologie du cancer.

Il semble donc qu'une affection si fréquente et si grave mérite d'être traitée autrement que par le laxatif et le lavement qui ne sont que des palliatifs d'urgence. Il faudrait l'attaquer et la vaincre dans ses causes de façon à en guérir. Mais c'est ce qu'on fait bien rarement.

Réserves faites de quelques cas exceptionnels les causes de la constipation chronique sont pourtant d'une grande banalité. Il n'est point difficile de les reconnaître ; elles se résument en de simples fautes d'hygiène qu'il suffit de corriger pour ramener l'intestin à son fonctionnement normal.

La seule difficulté réside en ce qu'il faut faire appel au bon sens et à la volonté des malades ; et c'est ce qui leur manque le plus, ou ce qu'ils ont le moins envie d'employer à leur guérison.

L'origine première de la constipation est dans l'*éducation*. L'homme civilisé a dû mettre quelque discrétion dans l'accomplissement de ses basses fonctions naturelles. Mais, ce faisant, il leur a enlevé de leur spontanéité ; il s'est donné l'habitude de les contrarier et les mâter. Enfants, jeunes gens et surtout jeunes filles savent bientôt « attendre ». On attend de plus en plus longtemps, de plus en plus aisément. Le besoin cesse bientôt de se manifester, parce que les fibres musculaires intestinales se sont lassées de réagir vainement, parce qu'elles ont pris l'habitude de tolérer la distension que leur impose la masse fécale. L'exonération ne peut plus être réglée et commandée par un énergique réflexe ; elle doit être sollicitée par un acte de la volonté, si celle-ci veut bien s'attacher à une tâche qui ne lui incombe pas naturellement.

La paresse musculaire intervient aussi pour entretenir et aggraver la constipation. La tonicité des muscles abdominaux et même celle des fibres de l'intestin sont solidaires de la tonicité de la musculature générale. Quand tout le corps est engourdi par l'inactivité physique, on ne peut posséder en une région particulière des muscles éminemment contractiles et réagissant vigoureusement à la moindre sollicitation. Tout au contraire, parmi les muscles qui, faute d'activité, s'atrophient le plus fréquemment, il faut citer les « grands droits » et les « obliques » abdominaux. Cette paroi musculeuse a des fonctions de la plus haute importance, tant dans la digestion que la respiration. Mais perdant dans l'inaction sa tonicité et sa vigueur, elle se soustrait à ses tâches dès le jeune âge, et ne sert pas plus à l'expiration qu'à l'équilibre statique des viscères et au maintien de la tension intra-abdominale.

Les femmes, par malheur plus rebelles encore que les hommes à l'exercice volontaire, voient dégénérer à l'extrême leur paroi abdominale et, par conséquent, se détruire tout l'équilibre de leur ventre, sac inerte dans lequel estomac et intestin s'effrondrent, se distendent, se coudent et s'enchevêtrent. Il est impossible que dans de telles conditions la tunique musculeuse de l'intestin conserve la moindre vigueur ; sa réaction contractile ne peut d'ailleurs aboutir à l'expulsion du contenu parce qu'elle n'a plus son point d'appui sur la tension abdominale que devrait normalement assurer la paroi antérieure.

L'alimentation joue aussi son rôle dans l'entretien de la constipation. L'erreur qu'il faut d'abord incriminer c'est la restriction des boissons, pratiqué à la mode fréquemment prescrite comme l'excellente mesure d'hygiène et que les femmes suivent assez volontiers. Pour peu qu'on s'attache au traitement d'une ptose gastrique, d'une dilatation, d'une aérophagie ou de tout autre symptôme dyspeptique comme on peut en découvrir en abondance dans un abdomen atonique la restriction des liquides paraît une mesure à imposer d'urgence et rigoureusement. On obtient peut être ainsi que le malade n'ait plus à s'inquiéter autant du clapotis que fait son estomac après les repas, mais aussi on le déshydrate ce qui rend à peu près impossible la cure de constipation.

Beaucoup de constipées sont ainsi des desséchées. Il convient de les réhabituer à boire, ce qui n'est pas toujours aisé. Il leur faut dépasser largement par jour le litre de bonne eau pure, dont une bonne partie à jeun, le matin au réveil et le soir en se couchant, mais aussi un ou deux verres aux repas. L'absorption d'eau est une des conditions essentielles des digestions faciles et complètes.

Quant aux aliments, leur nature n'a peut-être pas une grande influence sur la constipation. On peut espérer que les légumes qui laissent beaucoup de déchets indigérables formeront mieux que viandes et fécules un bol fécal apte à solliciter la réaction expulsive de l'intestin. Mais légumes et fruits, s'ils agissent, le font peut-être plus en hydratant qu'en encombrant. Et toute nourriture, bien accompagnée d'eau, aboutirait au même résultat.

Ce qui paraît beaucoup plus important, c'est la *mastication* complète des aliments. Beaucoup de constipés sont des « avaleurs » ; certains, pour raisons de dyspepsie, sont au régime des purées, pâtes, compotes, tous aliments qui se boivent plus qu ils ne se mâchent. En se rééduquant à la mastication, ce qui demande d'ailleurs de bonnes dents et un grand effort sur soi-même, on arrive presque toujours à régulariser ses fonctions intestinales.

***

Le massage abdominal est une excellente pratique mais qu'on ne peut pratiquer soi-même. Et c'est par l'exercice physique que l'on obtient la cure défitive de la constipation. En fait, cette infirmité est une conséquence de l'inaction corporelle. Fréquente chez les oisifs, les sédentaires, les intellectuels, elle est rare chez les travailleurs, manuels, et le serait plus encore si, sous ce nom de travailleurs manuels, on ne rangeait beaucoup d'ouvriers dont la profession n'exige que fort peu de mouvement. On n'imagine pas constipés un moissonneur à la faulx, un terrassier pelletant la journée durant. S'il y a des sportifs constipés, c'est qu'il en est qui ne font guère d'exercice. Un véritable athlète, s'entraînant régulièrement, soumis à des efforts corporels intenses et fréquents, a nécessairement un estomac et un intestin de fonctionnement parfait.

Il faut donc recourir à l'exercice pour traiter la constipation. Il faut d'abord employer l'exercice local, la *gymnastique abdominale* qui, mettant directement à l'ouvrage la paroi musculaire du ventre, lui rendra sa vigueur et sa tonicité. Secondairement, cette gymnastique agira, comme par une sorte de massage, sur les viscères paresseux ; elle stimulera la contractilité de l'intestin, soutiendra son tonus.

La technique de cette gymnastique abdominale a été plusieurs fois exposée dans cette Revue. N'y revenons pas. Insistons seulement sur ce point qu'elle ne peut se résumer à quelques mouvements de relèvement du tronc ou des jambes, exécutés chacun cinq ou six fois. Cet exercice insuffisant ne peut avoir aucune action. L'abdomen n'est modifié, dans sa paroi et son contenu, que par une séance quotidienne de gymnastique vigoureuse. Le rôle du médecin est précisément d'amener le sujet à s'entraîner progressivement à l'exercice, de le rendre capable, au bout d'un ou deux mois, d'effectuer un travail physique qui, au début, eût été au-dessus de ses moyens corporels et psychiques, et qui cependant, à cette dose et avec cette régularité, est nécessaire à sa guérison.

L'exercice local doit être complété par l'*exercice général*. Les constipés améliorés et guéris doivent comprendre que la cause de leur affection n'était autre que leur façon anormale, contre nature, de vivre. Pour éviter la rechute, ils n'ont d'autre moyen que de se conformer à l'hygiène naturelle, dont une des règles les plus impérieuses est d'entretenir par l'exercice régulier la forme et le fonctionnement de son corps.

Cet exercice général peut se prendre de bien des façons. Pour beaucoup, surtout parmi les citadins, les intellectuels, les femmes, la meilleure et la plus simple est de pratiquer chaque matin des mouvements de culture physique méthodique, bien choisis et bien classés, tels qu'ils mettent successivement en action suffisante toutes les régions corporelles, et que leur ensemble constitue un travail organique d'assez haute intensité pour stimuler favorablement le fonctionnement physiologique tout entier.

Si les conditions de vie et les circonstances s'y prêtent, si, surtout, on en a le goût, les sports de plein air réalisent au mieux l'exercice général, mais à condition qu'ils soient pratiqués fréquemment. C'est rarement le cas ; aussi, même aux amateurs de sport la culture physique est-elle à recommander comme un complément indispensable de l'exercice au grand air qu'ils peuvent prendre de temps à autre.

Ainsi la constipation, résultat de mauvaise habitudes et de fautes grossières contre l'hygiène, est justiciable avant tout, et peut-être uniquement, d'un retour à certaines conditions de la vie naturelle. Mais on arrive assez difficilement à persuader les constipés qu'ils sont responsables de leur infirmité et qu'on ne peut les guérir que si, par un effort de volonté assez soutenu, ils réforment leur alimentation et combattent leur paresse.

Docteur Ruffier.



Le Gérand : L. Fidélis. Sainj-Amand, Cher. — Imp. A. Clerc.

DOCTEURS-MÉDECINS CONSULTANTS

de l'Institut Electro-Homéopathique

Docteur Mouëzy-Eon
de l'Hôpital Bellan
15, rue Vineuse, PARIS (16e)
Téléphone : Passy. 39.02
Consultations : Lundi, Mercredi, Samedi (sauf le 1er) et sur rendez-vous.
tient à la disposition des malades des questionnaires spéciaux pour consultations par correspondance.
Consulte
à BEAUVAIS, Hôtel Continental
1er Samedi à 9 h. 1/2

Docteur André Marçais
Consultations : Sur rendez-vous
136, Boulevard Malesherbes, PARIS
Téléphone : Galvani. 04.59
2e Vendredi du mois :
26, Place des Lices, RENNES
1er Samedi du mois :
Hôtel de la Boule d'Or, TOURS

Docteur H. GRORICHARD
Rue Mont-Roland, 15, DOLE-DU-JURA
Consultations : le Jeudi de 8 h. à midi.

Docteur Lenoble
de la Faculté de Médecine de Paris
Consultations : à CHARMONT (Aube)
tous les jours de 1 h. à 3 h. Téléphone n° 4
à TROYES, Hôtel Saint-Laurent
Lundi, Mercredi, Samedi, de 4 à 6 h.

Docteur P. Narbonne
Licencié ès Sciences
6, rue des Pensées, ORLÉANS (Loiret)
Téléphone : N° 10.41
Consultations : Mardi, Jeudi, Samedi, de 13 h. à 14 h. et sur rendez-vous.

Docteur Bévalot
à MAYENNE (Mayenne)

Docteur M.-L. BRISSAUD
Ancien Externe des Hôpitaux de Paris
12, Avenue Malausséna, NICE
Consultations : Lundi, Mercredi, Vendredi
Téléphone : 74-76

Pour les médecins des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

39e Année N° 5 AVRIL 1929

ANNALES
d'Electro-Homéopathie et d'Hygiène

PARAISSANT DEUX FOIS PAR AN

Publication éditée par les soins de

l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris



ABONNEMENT : **10 Francs par An**

Rédacteur en Chef . . . DOCTEUR MOUEZY-EON, Télép. : Passy 39-02.
Directeur pour la France . L. FIDELIS, Pharmacien, Bellegarde (Ain).

Pour les Abonnements et tout ce qui concerne la Rédaction, s'adresser au
DOCTEUR MOUEZY-EON, 15, rue Vineuse, PARIS (16e)

Les Abonnements partent de Janvier

Pharmacies ayant en vente les produits électro-homéopathiques Sauter

PARIS :

Bayloi, pharmacien, 3, boulevard Beaumarchais.

Béringer, pharm., 53, rue Bonaparte.

Bernhard, pharm., 11, rue Lafayette.

Bouillet, Laboratoire Central Homéopathique de France, 68, Boulevard Malesherbes.

Debourdaud, pharm., 9, rue Rodier.

Delpech, Père et Fils, Pharmacie homéopatique spéciale, 59, rue de Rivoli.

Dupontrué, pharm., 19, rue du Bac.

Durel, pharmacien, 7, boul. Denain.

Jamot, pharm., 42, Avenue Montaigne.

Labourerie, pharm., 31, faub. St-Martin.

Lambert, Pharm. homéop., 38, r. du Bac.

Lancosme, pharmacien, 71, Avenue Victor-Emmanuel III.

Lees, pharmacien, 124, rue du Bac.

Martin, pharm., 4, boulev. du Temple.

Maupy, Pharmacie Centrale homéopathique, 21, boul. Haussmann.

Millet, pharmacien, 8, rue Richer.

Moreau, Dr-pharmacien, 27, boulevard Jules-Sandeau.

Peuvrier, pharm., 25, boul. Saint-Martin.

Pharmacie du Carrefour de Paris, 57, rue Dauphine.

Pharmacie Internationale, 71, Faubourg Saint-Honoré.

Ralfegeat, pharm. 3, rue de l'Amiral Mouchez.

Rieutord, 1, rue Raynouard.

Rigal, ph., 47, avenue de l'Observatoire, Paris.

Roux, pharm., 78, rue de Maubeuge.

Sarporta, pharm., 122, rue de la Fontaine (Place d'Auteuil).

Tillatian, [illegible], rue Pellegat.

Sergent, Pharmacie homœopathique, 10, rue de Châteaudun.

Thompson, pharm., 38, rue de Passy.

Thouribidi, pharm., 10, Avenue Wagram.

Weber, Pharmacie homœopathique spéciale, 8, rue des Capucines.

DÉPARTEMENTS :

Alger. *Jebert*, ph., r. de Constantine, [illegible]

Amiens (Somme). *J. Hanon*, pharmacien, 28, Place Louis Dewailly.

Angers. *M. Mercier*, pharmacien, 27, rue Hoche.

Antibes (Alpes-Maritimes). *L. Garron*, 15, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Arcachon (Gironde). *R. Leymarie*, pharm.

Aumenil (Oise). *Bonneau*, pharmacien.

Beaulieu-sur-Mer. *Gresguin*, pharmacien.

Beauvais (Oise). *Plouchart*, Pharmacie Normale.

— *Marcel Berle*, pharmacien, 25, rue Malherbe.

Bellegarde (Ain). *L. Jacquemet*, pharm.

Besançon. *Perrin*, pharm., 87, Grand'Rue.

Blois (Loir-et-Cher). *E. Baillargeat*, pharmacien, 22, rue Saint-Martin.

Bordeaux. *D. Chevrier*, Dr Med. et Pharmacien, 34, Cours G.-Clemenceau.

Bourges (Cher). [illegible] *Henry*, pharmacien.

— *Laudat*, pharmacien.

Bourgoin (Isère). *Jouffray*, pharmacien.

Brest (Finistère). *D. Guéd*, pharmacien, 37 bis, rue de Rampe.

Breteuil (Oise). *A. Venot*, pharmacien.

Caen. *Dumarais*, ph., 11, rue St-Pierre.

— *Arnaud*, pharm., 3, place St-Sauveur.

— *Depremery*, pharmacien, 3, rue de la République.

— *Colin*, pharmacien, rue Saint-Jean.

Carpentras (Vaucluse). *Gorrand*, pharm., rue des Halles.

Cette. *A. Pardonnes*, ph., rue Gambetta.

Châteauroux. *Hélot*, Pharmacie Centrale, place de l'Hôtel-de-Ville.

Clermont (Oise). *D. Garny*, successeur de *H. Lefille*, ph., 59, rue Condé.

Creil (Oise). *E. Dupuich*, pharmacien.

Crèvecœur-le-Grand (Oise). *M. Dupont*, pharmacien.

Dijon. *Renoy*, pharmacien, 16, rue Jean-Jacques Rousseau.

— *L. Bourgeois*, 7, rue Vaillant.

[illegible] (Calvados). *Nesci*. *Pernel*, droguiste, rue du Marché.

Douai (Nord). *Guérard*, pharmacien.

Grenoble. *Vern*, pharmacien, 17, Place Victor-Hugo.

— *B. Besson*, pharm., 1, avenue Alsace-Lorraine.

Le Havre. *G. Delanoë & M. Pentecôte*, pharm., 16, rue Thiers.

[illegible]. *Cantagrel*, pharmacien.

Limoges. *G. Legros*, pharmacien, 15, rue St-Martial.

Lons-le-Saunier (Jura). *A. Masson*, pharm.

Lyon. *Bernard*, Pharmacie Bernard, 3, place de la République.

— *Blanchard & Philippe*, 20, Place Bellecour.

— *Pugeaut*, 32, Cours Vitton.

Mâcon. *Philibert*, ph., 45, rue de la Barre.

Marseille. *P. Blanche*, pharmacien, boulevard de la Madeleine, 1.

Montpellier. *Cruse & Meunier*, pharm., 16, rue St-Guilhem.

Nancy. *Paul Cotte*, pharmacien.

Nantes. *Louis Martin fils*, pharmacien, 18, rue d'Orléans.

— *Le Joubioux de la Touche*, pharmacien, 27, rue Voltaire.

— *Lemoine*, pharm., 1, pl. Lamoricière.

— *F. Quentin*, pharm., 12, rue Boileau.

— *Gassine*, pharm., 1, rue Lafayette.

— *Volland*, pharm., 7, place du Pilori.

Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure). *L. Lecorne*, place des Boucheries.

Nevers. *Anatole Coupechoux*, ph., 87, rue du Commerce.

Nice. *Paul Bellini*, ph., 114, boul. Gambetta.

— *Jacques Arduon*, pharm., 13, boulevard Dubouchage.

— *C. Rebec*, 31, avenue de la Victoire.

— *R. Mercier*, Ph., 16, avenue de la Victoire.

— *M. Caboret*, Ph., 40, boul. Victor-Hugo.

— *M. Pugnet*, ph., place Sasserno, rue d'Angleterre.

Orange (Vaucluse). *Lacour*, pharm.

Orléans. *Guéneau*, pharm., [illegible] Bourgogne.

Pamiers. *Dumoure*.

Perreux-sur-Marne (Seine). [illegible]

Poitiers (Vienne). *G. Trouessart*, ph., 29, rue de la Régence.

Reims (Marne). *E. Bouvier*, rue de Talleyrand, 36.

Rennes. *Gelinaud*, pharm., [illegible]

— *J. Thomas*, Pharmacie Notre-Dame, place du Lycée.

Rouen. *R. Henry*, pharm., 61, [illegible]

Saumur. *Branchu-Rivain*, 27.

Senlis. *A. Lesage*, pharmacien, Henri IX.

St-Brieuc. *Grosvalet*, Place du Théâtre.

St-Étienne (Loire). *Juillet-Boucher*, rue Gambetta.

St-Malo. *Tellandier*, rue Saint-Vincent.

St-Nazaire. *D. Lagarde*.

St-Pierre-sur-Dives. *Renard*.

Thonon (Hte-Savoie). *C. Dessaix*.

Tournai. [illegible] *Tournay*, [illegible] rue St-Pierre.

Trédion. *Andrieux*, pharm., Grande place [illegible]

Troyes. *Clément*, Pharmacie [illegible]

Tours. *A. Tulot*, Pharmacie Nationale, 35, rue Nationale.

— *Delaporte*, pharmacien, [illegible] Heurteloup.

Troyes. *Lamothe*, ph., 26, rue Émile-Zola.

— *Pron*, ph., 12, avenue de la République.

— *Viollet*, pharm., 3, rue Général Saussier.

Vannes. *Rouault*.

Vendôme. *Pinaud*, place d'Armes.

Alsace-Lorraine.

Forbach. *Heylacke*, Pharmacie de l'Aigle.

— *Hauck*, Pharmacie du Lion.

Colmar. *Rehmer*, 8, rue des Serruriers, pharmacien.

— *Edouard Dill*, Pharmacien, 26, Grande-Rue.

Mulhouse. *Schenk*, 36, [illegible]

— *Huss*, Pharmacien, 15, rue de l'Arsenal.

Guebwiller. *Bloch*, Pharmacie [illegible]

— *Rebert*, Pharmacie [illegible]

Strasbourg. *Schlick*, pharmacien, pharmacie de l'Ange.

— Pharmacie de [illegible]

— *Schuffnecker*, ph., 1, [illegible]

— *Bernard & Bernatzki*, Droguerie St-Marc.

Pour les dépôts des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

Annales d'Electro-Homéopathie

ET D'HYGIÈNE

Publication bi-annuelle de l'Institut Electro-Homéopathique de Genève

avec la collaboration

de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris

39e Année — N° 5 — Avril 1929

Sommaire : La Loi de l'Exercice : Docteur Mouëzy-Eon. — La Thérapeutique par les végétaux alimentaires : Docteur Mouëzy-Eon. — Répertoire de Médecine nouvelle : Docteur Sentourens. — Observations. — La Tuberculose dans les campagnes : Docteur Fernand Tison. — Médecine vétérinaire. — La Panutrine et les suites de la grippe. — Variété.

La Direction des Annales prie les abonnés de bien vouloir envoyer le montant de leur abonnement au Docteur MOUËZY-EON, *15, Rue Vineuse, PARIS (XVIe).*

La Loi de l'Exercice

Plus la science progresse et plus elle constate que le mouvement est une réalité universelle qui s'épanouit à tous les plans où peut atteindre notre pensée : aussi bien celui où se meuvent les masses immenses des astres que celui où les derniers constituants de la matière, les électrons, tourbillonnent à des vitesses défiant l'imagination.

La vie, pas plus que toute autre manifestation d'ici-bas n'échappe à cette nécessité. Mais pour qu'elle éclose et se perpétue, il ne faut pas que le mouvement se produise au hasard, qu'il soit anarchique, il faut qu'il se développe selon un certain ordre dans l'espace et le temps, en un mot qu'il présente un *rythme.*

C'est cette notion de rythme que tout homme, soucieux de sa santé, devrait avoir présente à l'esprit. Les générations qui se sont succédées au cours des civilisations de jadis, dans les sociétés modernes comme chez les individus qui les composent, ne se sont pas assez rendu compte de son importance et se sont laissées aller à toutes sortes d'excès dans tous les domaines de leurs activités. Elles ont transformé peu à peu cela en habitudes psychologiques el organiques vicieuses e les maladies sont ainsi devenues possibles et ont accumulé lentement, grâce à leur fixation par les lois de l'hérédité, ce lourd faix de la pathologie qui prolonge ou rend horrible par toutes sortes de vicissitudes douloureuses, le phénomène naturel de la mort. Il n'est pas trop de toutes les ressources de l'intelligence moderne pour soulever ou alléger jusqu'à un certain point ces fatalités.

De tous ces grands rythmes, plus ou moins méconnus par la masse qui devraient former les bases rationnelles de l'hygiène, il en est un et des plus essentiels, sur lequel je voudrais insister ici : C'est le rapport qui lie les fonctions de la digestion et de la nutrition aux systèmes nerveux et musculaire ainsi qu'aux mouvements par lesquels ceux-ci doivent à chaque instant s'exprimer au dehors. La plupart oublient ce grand principe naturel qu'on *ne se nourrit que pour agir* : gourmandise et paresse sont les deux mauvais génies qui se sont ligués au cours des âges pour obscurcir ce sentiment instinctif, règle primordiale de notre santé.

En effet les hommes, sollicités par une pente naturelle vers le plaisir, chaque fois qu'ils en avaient le loisir, ont surexcité par des mets de plus en plus recherchés les sens du goût et de l'odorat, les détournant progressivement de leur mission qui est à la fois de nous prévenir si l'aliment est sain et de stimuler par l'intermédiaire des voies nerveuses les fonctions de digestion et d'assimilation.

La conséquence du dérèglement de ce mécanisme primitif de l'instinct c'est l'accumulation de réserves inutiles dans les tissus et organes du corps dont la surcharge tend à entraver toute notre activité.

Or, si la plante fixée au sol vit surtout en élaborant et entassant en soi des substances chimiques diverses, l'animal, mobile, doit faire face à ses besoins par l'initiative constante de ses mouvements et n'avoir des réserves à l'entour et autour de ses muscles que pour parer au plus pressé. L'histoire si fréquente du gros mangeur n'illustre-t-elle pas la déchéance produite par cette assimilation forcée. Quand il devient de plus en plus obèse, toutes les parties pour ainsi dire vacantes de son organisme se gorgent de graisse. Le double menton, la poitrine, le ventre se distendent, inesthétiquement sous l'appel impérieux de la pesanteur. S'il garde ses mauvaises habitudes alimentaires l'organisme cherche d'abord à éliminer « cet excédent de bagages » sous forme de sueurs acides, de sécrétions bronchiques, d'où asthme, bronchites chroniques, diarrhées passagères, eczéma à répétition.

Si l'afflux des substances étrangères que sa nutrition ne peut plus maîtriser continue, elle se transforme bientôt en poison qui encombre les viscères d'où calculs, goutte, rhumatisme, etc. Ils sont bientôt la cause d'inflammation et d'irritation de plus en plus profonde pour les organes nobles : foie, rein, cerveau, avec leurs dégénérescences consécutives (diabète, cirrhose, néphrite, artério-sclérose et souvent cancer).

Le gros mangeur, par sa faute qui n'a d'excuse que son ignorance, est devenu prématurément un infirme. Comme l'avare qui s'accroupit sur son trésor et ne comprend plus que l'argent n'a d'autre but, individuel ou social, que d'augmenter le bien-être et favoriser l'exercice des facultés humaines, physiologiquement c'est un organisme qui meurt de ses propres richesses, parce qu'il a perdu l'habitude et la possibilité même de les brûler, de les dépenser en mouvements extérieurs appropriés.

Bien que pour l'organisme féminin les exigences de mouvement soient les

mêmes puisque celui-ci caractérise la vie, les choses sont ici un peu plus compliquées. De par les nécessités de la maternité sa physiologie accumule, plus facilement que chez l'homme, les réserves de graisse ; il suffit pour s'en convaincre d'étudier sa configuration : les formes rondes y prédominent ; son squelette est grêle parce que des contractions musculaires violentes et successives ne viennent pas chez elles développer les os sur lesquels il s'implante ainsi que chez l'homme adonné héréditairement aux travaux de force. Qu'elle le veuille, ou non, la physiologie féminine s'oriente pour une large part autour du rythme de sa vie génitale et toute sa nutrition en subit l'influence. On s'en rend bien compte par l'observation de tant de femmes qui, vers la quarantaine, quand les fonctions génitales se ralentissent à l'approche du retour d'âge, s'empâtent et grossissent considérablement, surtout des hanches et de la partie inférieure du corps.

A cause de cette élaboration perpétuelle de sucs nutritifs plus subtils qui doivent en quelque sorte être sans cesse prêts pour la venue toujours possible de l'enfant en elle, la femme à ce point de vue est plus passive que l'homme. La nature lui interdit les violents efforts, les brusques détentes qui consomment beaucoup d'énergie. Les périodes de repos, de recueillement pour ainsi dire, tout au moins une activité plus régulière et plus douce que pour l'homme sont davantage à considérer en cette appropriation réciproque des fonctions de la digestion et de la motricité que nous envisageons ici.

Dans ce bilan nous avons insisté jusqu'à présent sur le travail intempestif et inutile que nous exigeons souvent de nos fonctions digestives :

Mais nous pêchons également par inertie, par défaut de consommation, et le résultat est le même, au point de vue de l'encombrement et de la viciation de notre nutrition, que si nous apportons à notre machine physiologique une trop grande quantité de matériaux nutritifs.

La loi du moindre effort, et la paresse qui la déforme dans le vice inspirent nos tentations habituelles. Elles viennent de la complication même de notre organisme et de notre système nerveux : l'attention, démarche première nécessaire pour que l'esprit s'adapte aux conditions de recherche et de défense par lesquelles un organisme supérieur assure chaque jour sa vie, demande une contrainte. Vivre implique toujours une certaine idée de difficulté, de lutte, de dureté contre lesquelles renâcle notre instinctif penchant à la facilité et au plaisir et peut-être tout le développement millénaire de notre intelligence, l'asservissement de tant de forces naturelles par l'individu humain n'ont-ils eu d'autre moteur secret que ce besoin de tourner les obstacles, pour finalement les dominer, que nous imposaient les fatalités naturelles.

Mais le danger précisément est de négliger ce qu'il y a d'inévitable en celles-ci et contre lequel la vie même a développé ses ressources et son essor, grâce à ces succès relatifs. C'est ainsi que le monde moderne, par suite même de la griserie de la vitesse qui emporte et facilite, tout en les compliquant à l'infini, les échanges

et les relations sociales, confond facilement l'agitation avec le mouvement que doit cependant régulièrement produire la machine à muscles de notre corps pour se bien porter.

Etendu sur les coussins opulents de sa 40 CH., dévorant la route à 100 à l'heure, l'homme d'affaires n'en deviendra pas moins goutteux s'il néglige l'hygiène de ses muscles et cela d'autant plus rapidement qu'il vit habituellement dans une cité gigantesque à l'air perpétuellement vicié où son organisme n'a plus le stimulant de l'oxygène pur et où son système nerveux est oppressé pour ainsi dire à chaque instant par les responsabilités, la hâte et la gravité des décisions à prendre, la multiplicité des points de vue à envisager.

Quiconque veut donc assurer ce règlement de la nutrition qui est pour une si large part la base de la santé ne doit pas se laisser endormir par les habitudes de la profession, de la famile, des plaisirs eux-mêmes, qui si souvent, après les exubérauces et les tâtonnements de la jeunesse, viennent couler l'homme fait dans une sorte de moule intérieur qui lui dissimule les premiers faux-pas de son organisme,jusqu'au jour où sa chute plus ou moins définitive dans la maladie vient lui ouvrir définitivement les yeux.

S'il veut par sa prudence mettre le maximum de chances de son côté chacun doit considérer deux ordres de précautions différentes.

1° Connaître *grosso modo* la valeur nutritive des diverses espèces d'aliments et s'efforcer de les approprier aux dépenses fatalement différentes que le genre de vie et d'esprit, la profession, le tempérament commandent à nos forces vitales, au lieu d'abandonner son alimentation au hasard, à l'avidité de l'instinct ou la tyrannie des habitudes.

Pour monter les côtes de la vie que la machine humaine a devant elle il faut procéder comme le chauffeur soigneux de son moteur qui sait proportionner le mélange d'air, d'essence, le jeu de ses vitesses et l'effort exigé du mécanisme, aux pentes et aux détours variables de la route qui se présentent à chaque instant devant ses yeux. Nous préciserons ces divers points dans l'article suivant : *la Thérapeutique par les végétaux comestibles.*

2° S'efforcer, par des exercices appropriés et journaliers, d'entretenir l'équilibre normal de nos muscles, de telle sorte que tous, comme autant de bons serviteurs, soient toujours dispos, prêts même pour le travail inopiné,voire l'effort persistant et fatiguant quand cela est nécessaire.

Rien ne vaut pour la régulation de notre système nerveux et par conséquent l'entretien de toutes les fonctions organiques qu'il stimule, cette sollicitation méthodique, rapide et complète par l'exercice matinal de toutes les parties de notre système musculaire.

Evidemment le nombre de nos muscles est élevé puisqu'il atteint le chiffre de 500 pour certains anatomistes et la tâche serait au dessus des forces humaines s'il fallait chaque jour stimuler chacun d'eux mais dans la réalité physiologique ils

s'associent et s'organisent en toutes sortes de combinaisons possibles réalisant des faisceaux d'actions déterminées qui convergent ou s'opposent selon les buts nécessités par la vie tels que la *marche*, la *préhension*, l'*élévation des bras et des jambes*, etc. Ce sont ces mouvement coordonnés qu'il suffit de répéter chaque jour un certain nombre de fois selon des figures de gymnastique simples. Comme on se lave le visage et les dents il faut tous les matins « débarbouiller » ses muscles et ses poumons par des mouvements amples et réguliers pour que le sang et l'air renouvelés d'un rythme nettoient les voies respiratoires, purifient nos tissus par l'accélération de la circulation brassée par nos mouvements, dissipant l'engourdissement qu'assourdit encore la pensée et la volonté dans les brumes du sommeil.

Les preuves de ce besoin instinctif ce sont,les bâillements,les étirements répétés par lesquels nous cherchons à dérouiller notre corps après le repos ; mais en dépit de ces velléités il y a là une période d'inertie dangereuse que l'on prolonge volontiers, sorte de crépuscule de notre activité où fermente le mauvais levain de la paresse,et c'est une excellente école d'énergie que de sauter à bas du lit dès le réveil pour s'ébrouer ainsi. Toute notre journée en est mise sous le signe de la force et de la rapidité.

Quels mouvements de gymnastique devons-nous adopter : voici les plus simples qui sont aussi les meilleurs :

Mouvements de flexion et d'extension de la tête sur le cou ; flexion,extension de l'avant-bras sur le bras. Elévation verticale des bras au dessus de la tête ; rotation des bras autour de l'articulation de l'épaule en décrivant des cônes de petits rayons, flexion en avant du tronc sur les jambes, les genoux restant rigides, de façon à venir effleurer le sol du bout des doigts, puis rejeter le plus possible le corps en arrière ; torsion du tronc sur lui-même de droite à gauche et de gauche à droite.Ces derniers exercices sont parmi les plus indispensables : nous dirons tout à l'heure pourquoi. Flexion sur la pointe des pieds, les genoux écartés jusqu'à l'accroupissement le plus complet possible les fesses venant toucher la pointe des talons. Extension à angle droit sur le tronc de chaque jambe, l'autre jambe gardée parfaitement rigide, porter chaque jambe le plus possible en arrière ou latéralement, le haut du corps restant parfaitement droit.

Allongé par terre sur le dos redresser le haut du corps verticalement sans que les jambes quittent le contact au sol dans toute leur longueur, de façon si possible à venir toucher la pointe des orteils avec l'extrémité des doigts ; laisser redescendre à la renverse le tronc jusqu'à terre le plus lentement possible ; faire le mouvement inversé : couché sur le dos dresser verticalement les deux jambes en l'air, puis chacune d'elles et les laisser retomber très doucement vers le sol. Ces derniers mouvements sont excellents pour fortifier les muscles de la ceinture abdominale et combattre la constipation.

Pendant tous ces exercices il faut éviter l'essoufflement : c'est lui qui doit régler

l'entraînement et commander le nombre de fois qu'on répétera chaque mouvement.

Naturellement ils seront entrecoupés de larges respirations : inspirations profondes par le nez, expirations par la bouche aussi complètes que possible. On étend les bras latéralement et on se dresse sur la pointe des pieds pendant l'inspiration revenant à la position de repos pendant l'expiration.

Tous ces exercices, dira-t-on, sont excellents pour des sédentaires : employés de bureau, commerçants, intellectuels, etc... Mais, dira-t-on, les travailleurs manuels, ouvriers, cultivateurs, etc., ne se démènent-ils pas assez durant la tâche quotidienne pour ne pas y ajouter encore le surcroît d'effort intempestif demandé par une pareille gymnastique ?

Il y a du vrai dans cette remarque. Seulement chaque métier généralement accomplit toujours les mêmes gestes : Le forgeron à force de battre le fer voit s'hypertrophier son bras droit tandis que le gauche et les jambes plus inactifs gardent leur développement normal ; tel ouvrier d'usine qui exécute sans cesse la même manœuvre au bord de sa machine, s'il arrive à la maîtrise parfaite de certains mouvements, en fin de compte au bout de la journée n'aura pas fait faire au reste de son corps plus d'exercice que le comptable penché sur son bureau. Pour le cultivateur lui-même les mouvements de flexion l'emportent sur ceux d'extension. Il faut pour qu'il accomplisse ces derniers des occasions relativement rares comme de charger à bout de fourche sur sa charette des fagots ou des gerbes. La plupart du temps il bêche, sarcle, arrache, conduit la charrue, courbé vers le sol.

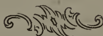
Chacun même parmi les travailleurs manuels aurait intérêt à se rendre compte des déformations fatales du corps auxquelles le contraint son métier, pour les corriger dans la mesure du possible par des exercices appropriés.

Mais il est une déformation pour ainsi dire physiologique spéciale à l'homme dont il devrait prendre plus nettement conscience. De tous les animaux il est le seul qui vive constamment redressé en dehors du repos nocturne, luttant de tout l'effort de sa colonne vertébrale contre l'attraction de la pesanteur et le poids de la couche atmosphérique qui le soumettent à leurs efforts en deux directions opposées. Les autres animaux, *horizontaux*, montés en quelque sorte sur les quatre colonnes mobiles de leurs pattes, répartissent leur centre de gravité sur une plus large surface et résistent ainsi beaucoup plus facilement aux influences précédentes. Leur échine garde toute sa souplesse, notre colonne vertébrale autour de laquelle se suspend et s'organise au contraire toute notre anatomie, doit donc conserver une grande rigidité maintenue par des contractions musculaires puissantes. Malgré tout à cause de l'importance des forces qui s'exercent sur elle c'est là le point faible de l'économie humaine. Son fléchissement est facile, c'est un des premiers signes de la vieillesse, comme un retour vers le sol qui finalement absorbera notre corps. Il faut donc lutter contre cette déchéance, entretenir de notre mieux par des mouvements spéciaux la résistance et la mobilité de notre épine dorsale

d'autant plus que d'entre les vertèbres s'échappent les principaux nerfs de notre corps. Tout durcissement de ses téguments, tout déplacement de ses anneaux osseux peut étrangler les faisceaux nerveux et, pour certaines écoles médicales la plupart des maladies seraient engendrées par les « insuffisances de débit » de fluide nerveux dues à ces étranglements ainsi que par les irritations nerveuses reflexes qu'ils entretiennent.

Bien entendu pour réaliser les cures d'exercice, condition « sine qua non » de la santé, le sport sous toutes ses formes est encore la meilleure méthode. La grande guerre si féconde en désastres et désespoirs de toute nature aura du moins réveillé le goût des exercices sportifs. L'*aviron, la nage* sont recommandables en premier lieu parce qu'ils font travailler tous les muscles du corps mais le sport le plus simple de tous, le meilleur, c'est encore la *marche* et l'on peut dire que tout adulte qui pourrait marcher une à deux heures tous les jours de sa vie au grand air en respirant largement et en jetant délibérément hors de son esprit pendant ce temps de répit toute préoccupation prendrait la meilleure des assurances sur la vie.

Docteur Mouezy-Eon.



LA THÉRAPEUTIQUE

par les Végétaux alimentaires

Depuis que la civilisation existe l'homme a profondément transformé et amélioré un certain nombre de végétaux qui sont devenus pour lui des aliments de premier ordre. Par la greffe, la bouture, la création d'hybrides et avec le concours du temps, il est parvenu à amplifier quelquefois jusqu'à l'extrême, les réserves alimentaires que la plante accumule pour son propre entretien dans sa racine et surtout dans sa graine ou son fruit en vue de développer le petit embryon qui assure sa reproduction.

Mais il ne faut pas oublier que toutes ces plantes ainsi acclimatées en quelque sorte aux besoins et au génie humain proviennent de plantes sauvages ou véritables *simples* et qu'elles gardent, bien qu'à un degré très atténué, des vertus médicinales analogues à celles de leurs sœurs des bois et des champs.

C'est ainsi par exemple que la pomme de terre qui appartient avec la belladone à la famille botanique des Solanées conserve, très adoucie il est vrai, les propriétés anticonvulsives de la belladone. Les légumineuses qui renferment les plus nourrissants parmi les légumes : haricots, pois, fèves, etc., renferment également des végétaux très toxiques comme le *cytise*, un des composants les

plus actifs du Fluide vert et de la série organique.

Toutes ces affinités sont fort utiles à connaître pour l'usage que nous faisons des végétaux dans notre alimentation.

On peut en effet considérer les aliments :

1° Au point de vue de leur valeur alimentaire générale ;

2° Au point de vue de leurs propriétés particulières.

1° Rappelons qu'en ce qui concerne leur nature chimique les aliments se divisent en : I. *Substances albuminoïdes*: Ce sont elles qui prédominent de beaucoup dans les viandes, poissons, certains légumes (légumineuses) ; II. *Hydrates de carbone* : ils abondent surtout dans les fruits, les céréales et la grande majorité des légumes ; III. *Graisses* : qui enveloppent la plupart des tissus, des animaux ou en comblent les interstices et qu'on retrouve également en certains fruits tels que les noix, olives, etc. ; IV. *Sels minéraux*, particules chimiques actives, circulantes qui existent dans tout ce qui vit et a vécu et favorisent les réactions chimiques des substances alimentaires précédentes : le chlorure de sodium ou sel de cuisine appartient à cette catégorie ; V. *Vitamines*, principes dernièrement découverts et vitalisant certains aliments particulièrement nutritifs comme les *œufs*, le *lait*, les *fruits*, certains *viscères* ; VI. *Aliments exceptionnels*, soit qu'il s'agisse de substances naturelles traitées par l'industrie, (le jus de raisin devenu vin ou alcool) ou bien de condiments, d'épices, qui par leur vertu excitante font la transition avec les remèdes proprement dits.

Enfin ajoutons l'*Eau*, trame impalpable à travers et par l'intermédiaire de laquelle se font les réactions de la vie et qui est indispensable à tout organisme.

Selon quelles directives faut-il employer ces diverses substances alimentaires pour se bien porter.

1° Ne pas *abuser* des albuminoïdes, c'est-à-dire en pratique de la *viande*, du poisson, du lait, des œufs, car ce sont ces aliments qui renouvellent le tissu vivant quand il est usé et du moins chez l'adulte bien portant cette usure est minime.

Si l'organisme reçoit trop de ces matériaux, il se fatigue à les éliminer, n'a plus la force de les transformer et brûler complètement d'où accumulation de poison dans l'organisme : telle est l'histoire du gros mangeur que nous avons relatée plus haut.

2° La seconde règle est de proportionner à son travail la quantité des éléments nutritifs producteurs d'énergie, c'est-à-dire les *hydrates de carbone* (légumes, sucres, fruits, pâtes, pain, etc.), et les graisses sous toutes leurs formes : (gras de viande, huile, sauce, crème, etc., etc,).

Les premières doivent constituer le fonds de l'alimentation de tous ceux qui dépensent beaucoup physiquement, autrement dit de la plupart des travailleurs manuels ; quant aux professions sédentaires il est certain que dans la grande majorité des cas *on y mange trop*. Dans les classes bourgeoises notamment, il existe le préjugé héréditaire, fauteur d'innombrables maladies, parfois de véritables désastres, qu'au premier fléchissement de la santé, on doit se *surali-*

menter, c'est-à-dire qu'il faut infliger à un organisme fatigué qui peine à mener son train ordinaire la tâche de faire face à un surcroît de travail physiologique.

Illogisme dangereux qui tient à ce que l'on confond communément l'acte de manger et celui d'assimiler. Or c'est cette capacité d'absorption de la substance alimentaire par nos tissus qui seule compte et devrait régler tout le reste. Remplit-on un réservoir au hasard sans se préoccuper de ce qu'il peut contenir. Chacun a son coefficient particulier d'assimilation dont il a le plus grand intérêt pour sa santé à se rendre compte. Tel individu privilégié se soutiendra avec quelques verres d'eau, quelques légumes verts et des fruits. Tel autre ne se portera bien que s'il consomme quatre repas par jour. En tous cas il est certain que quiconque force le rythme invisible de sa nutrition est assuré d'en pâtir.

Quant aux graisses, il faut savoir que leur rôle essentiel est d'entretenir la chaleur de notre corps. Elles sont donc recommandables dans les climats froids et pendant l'hiver.

Au contraire il faut modérer leur usage pendant la chaleur de l'été et dans les climats chauds. Combien ont été victimes de l'inobservance de cette précaution pendant l'été caniculaire de l'an dernier.

Quant aux aliments exceptionnels, le mot le dit, ils ne devraient pas devenir une habitude mais ne s'utiliser qu'en cas de besoin, quand l'organisme a un coup de collier inattendu ou supplémentaire à fournir. Les mœurs vont ici nettement à l'encontre du bon sens et de la physiologie dans l'usage quotidien du thé, du café, des apéritifs, etc. Il est certain par exemple qu'un verre de vin chaud pris un matin d'hiver par le travailleur qui part pour son chantier joue son rôle d'aliment d'épargne et n'a rien de comparable aux apéritifs et digestifs répétés dans les longues beuveries enfumées et oisives du dimanche. Dans le premier cas l'alcool agit comme un tonique, dans le second comme un poison.

Enfin on ne se rend pas assez compte du rôle indispensable que l'eau joue dans notre vie. Beaucoup ne boivent pas assez, d'où l'âcreté des humeurs, l'atonie des organes, l'encombrement des reins. L'eau est leur stimulant naturel sans lequel les fonctions d'épuration et d'excrétion de l'organisme sont impossibles. Il faut pour se bien porter, boire un litre et demi par jour environ en dehors des soupes, sauces et de l'eau intérieure aux aliments.

Je rappelle l'abus courant qu'on fait de certains aliments dits complets : pain, lait, œufs. Pour guérir certains cas de dyspepsie ou de maladies de foie datant parfois de plusieurs années il suffit souvent de les supprimer de notre menu pendant quelque temps.

Voyons maintenant très rapidement quelles catégories d'aliments conviennent plus spécialement aux quatre sortes de tempéraments que nous avons étudiés antérieurement en cette revue.

C'est chez le tempérament lymphatique qui caractérise l'enfance et la croissance que toutes les matières albuminoïdes : viande, lait, œufs, sont les plus indiquées parce que l'organisme qui

s'accroît a pour ainsi dire besoin de la substance de la vie étrangère.

Le tempérament sanguin demande surtout des légumes verts, des laitages et des œufs. Ce sont là les matériaux les plus aptes à combattre l'usure des globules rouges prédominantes en ce tempérament.

Le tempérament bilieux se trouvera bien de prendre beaucoup de graisses végétales et de féculents, c'est-à-dire de substances qui produisent le plus d'énergie. C'est ce tempérament en effet qui présente la vie chimique la plus *intense*, la plus *concentrée* et veut être soutenu en quelque sorte par un apport constant de combustible alimentaire.

Le nerveux est un *ralenti* au point de vue des combustions de la nutrition : C'est *l'excrétion* et les poisons qui naissent si facilement dès qu'elle se ralentit qui lui donnent ses caractéristiques. Il réclame de ne manger qu'une nourriture aussi peu toxique que possible, les sucres sous formes de fruits, surtout acides, lui sont éminemment favorables. Au contraire les aliments fortement nutritifs et condensés par unité de volume comme les œufs, le lait qu'il n'a plus la force de dissocier lui sont particulièrement ennemis.

Voici pour finir d'après le Dr Allendy (1) quelques-unes des caractéristiques thérapeutiques des principaux aliments végétaux.

Pour les affections lymphatiques, ganglion, scrofule, etc., le *chou* par le soufre qu'il contient serait spécialement utile ainsi que la *noix* et la *noisette*. Pour les pulmonaires (bronchitiques, tuberculeux, pleurétiques etc.,) le *chou* également, la *datte* et surtout *l'avoine* à cause de sa riche minéralisation en silice seraient à recommander.

Les maladies de foie trouveraient beaucoup de ressources dans les végétaux alimentaires. S'agit-il d'acide urique et de tendance aux calculs il faut user de *l'oseille* en petite quantité, des *salades*, de *l'artichaut*. *L'épinard* riche en fer influerait sur la destruction des globules rouges dans le foie et par suite sur l'anémie. Le *pissenlis* lutterait heureusement contre la congestion du foie, *l'endive* agirait à la fois sur la rate et sur le foie, *l'ananas* favoriserait la production de la bile et le *topinambour* réduirait le sucre du diabète. La *laitue*, la *pomme de terre*, *l'orange* auraient une action antispasmodique et calmeraient le système nerveux, *l'avoine* à cause de l'acide phosphorique qu'elle contient serait très utile dans tous les épuisements et les affections chroniques des nerfs.

La plupart des *fruits* à cause des sels qui les minéralisent ont une action diurétique de premier ordre : le *raisin* en tête de liste, et ils favorisent l'expulsion des matières intestinales ; la *prune*, surtout sous forme de grosses prunes séchées : *pruneaux*, est le type de ces laxatifs naturels. Certains fruits comme l'*abricot*, le *coing*, la *nèfle* ont au contraire une action astringente sur l'intestin. On retrouverait une opposition analogue dans les *céréales* : l'*orge* est nettement laxative, le *riz*, le *mil* combattent les flux de ventre, le *maïs* modifierait heureusement la gastro-entérite et ferait très facilement engraisser les entéritiques.

(1) Allendy et Reaubourg. — *Précis de Thérapeutique alimentaire.* Vigot, édit.

Les affections de la peau auraient leurs remèdes dans la *chicorée*, l'*asperge*, utile également par son manganèse, la *fraise*, la *framboise* topique également du rhumatisme, le *salsifis*, la *noix*. Sa voisine, la *châtaigne* influencerait favorablement les affections veineuses (phlébites, varices). La *groseille* modifierait le purpura et le scorbut. Le *céleri* aurait des propriétés aphrodisiaques nettes ainsi que la *pistache*. Le *salsifis* porterait à la fois sur les organes génitaux, les reins, les glandes sudoripares. La *noix* soulagerait la métrite, le *coing* agirait sur l'utérus, la *nèfle* diminuerait les règles trop abondantes.

Enfin certains végétaux alimentaires auraient une action non négligeable au début du cancer et surtout comme préventif. Ce seraient les végétaux riches en magnésie tels que le *chou*, la *rhubarbe*, le *céleri* ou en silice, *avoine*, *sarrazin*, *manioc*.

D'autres seraient nettement antisyphilitiques. Ce sont ceux qui agissent sur la peau.

Dr Mouezy-Eon



Répertoire de médecine nouvelle

Granulations (pharyngite granuleuse). L'arrière-gorge est rouge, recouverte de petits points saillants, gros comme des grains de chènevis. Ils sont la conséquence d'une irritation de la gorge produite par le séjour des mucosités, des glaires sécrétées par les glandes de la muqueuse. Très souvent cet état est en rapport avec le mauvais fonctionnement de l'estomac ; le tempérament lymphatique est pareillement sujet à ces accidents.

Il faudra naturellement soigner l'estomac par des compresses appropriées en veillant à remplacer le *Fluide rouge* par du *Fluide blanc* quand le malade, ce qui est fréquent est un déprimé nerveux. Y faudra prendre en outre la potion suivante et cela pendant très longtemps :

Eau non bouillie un verre.

1 granule L^1, O^1, N, F^{20}. Arth. L^4, O^5, A^1.

Matin et soir pulvérisation dans l'arrière-gorge : un verre d'eau ;

10 granules A^2, O^3, O^5.

Une demi-cuillerée à café *Fluide bleu*

Herpès. — Maladie caractérisée par une éruption de petites vésicules remplies d'un liquide qui se crèvent et laissent à leur place des croûtes (herpès des lèvres) ou des ulcérations, herpès génital).

L'Herpès facial qui siège surtout autour des lèvres et qui constitue les boutons de fièvre vient en général à la suite des infections fébriles, d'une indigestion, d'un refroidissement, des règles, d'une fatigue. Il ne présente aucune gravité et disparaît avec la cause qui lui a donné naissance. Il sera bon néanmoins de le toucher deux fois par jour avec du *Fluide rouge pur*.

L'herpès génital sans gravité est une affection tenace et rebelle qui récidive avec la plus grande facilité. Il s'accompagne parfois de malaise et de tempé-

rature. Il siège chez l'homme surtout autour du gland où il forme de petites ulcérations qu'on appelle vulgairement chancres volants. Il est toujours l'indice d'un tempérament arthritique.

Traitement : on prendra pendant longtemps la potion suivante.

Eau un verre
1 granule L^1 O^1 N L^4 O^7 Art. A^1
1 goutte Fluide vert.

Après lavage à l'eau bouillie sécher au coton, et faire un petit pansement à demeure trois fois par jour avec un petit tampon de coton imbibé de Fluide bleu pur.

Insolation. — Coup de soleil ou de chaleur provoqué par l'action du soleil ou d'une chaleur intense sur le système nerveux lorsque le corps et surtout la tête sont exposés plus ou moins longtemps à la chaleur. L'insolation légère ou vulgaire coup de soleil détermine une rougeur avec cuisson de la peau sans gravité ; c'est un petit accident fréquent au bord de la mer et causé par l'intensité de la lumière. On devra enduire tous les soirs sa figure avec de la pommade blanche, le matin se savonner au savon rouge au Lymphatique, faire ensuite ainsi que l'après-midi une onction très douce avec un tampon de coton trempé dans le mélange suivant :

Glycérine neutre } aa parties égales.
Fluide blanc }

s'essuyer et se poudrer comme d'habitude. L'insolation véritable est une affection grave qui réclame les soins rapides du médecin ; voici en l'attendant le traitement à recommander.

Coucher le malade à l'ombre, lui donner de l'air, éloigner les personnes dont la présence enlève une partie de l'oxygène, mettre à nu la poitrine, le cou, appliquer sur la nuque, la poitrine, la tête, des compresses d'eau froide même glacées renouvelées souvent, faire respirer des sels, du vinaigre, friction énergique sur tout le corps avec alcool, eau de cologne, donner à boire, café léger, grog. Si la syncope persiste faire des tractions rythmées de la langue et des bras.

Si on a la chance de posséder des médicaments homœopathiques voici le traitement à instituer :

1° Potion à donner par cuillerées à café toutes les minutes.

Eau non bouillie un verre à bordeaux.
1 granule L^1 A^1 L^2 L^5 N.
1 goutte Fluide blanc.

S'il y a syncope, que le malade ne puisse boire, essayer d'introduire entre les lèvres devant les dents un tampon d'ouate imbibé de Fluide blanc pur.

2° Appliquer sur la tête et la nuque des compresses froides ou glacées si possible avec

Eau un litre.
100 granules A^2 L^5 O^5 et N.
3 cuillers à café Fluide blanc.

3° Friction de dix minutes sur le cœur avec Pommade blanche.

4° Donner le plus tôt possible le lavement purgatif suivant à garder et préparé par le pharmacien.

Follicules de séné : 15 grammes.
Sulfate de magnésie : 15 grammes.
Eau bouillie : 150 cmc.

Lumbago. — Courbature plus ou moins douloureuse du bas des reins pro-

voquée par le froid ou par un effort violent. Il y a quelquefois impossibilité absolue de faire les mouvements du tronc.

L'impotence et la douleur diminuent progressivement en suivant le traitement ci-dessous.

1° Matin et soir massage de 10 minutes à la Pommade rouge.

2° Appliquer entre les massages la compresse suivante changée toutes les six heures.

Eau non bouillie : 2/3 de litre.
Alcool à 90 : 1/3 de litre.
100 granules : A^2, L^2, L^5, N. G.
2 cuillerées à café Fluide rouge.

On cessera les compresses dès que l'état aigu sera passé, mais on continuera pendant longtemps le massage à la pommade rouge le soir dans le but d'éviter des rechutes.

Morsures de vipères ou de serpents en général. — Les vipères très communes dans certaines parties de la France constituent un assez grand danger. Les enfants sont souvent mordus quand ils cueillent des fleurs et les adultes en s'asseyant sur l'herbe quand elle est haute. La vipère vide le contenu de sa poche à venin dans la plaie qu'elle vient de faire en mordant. Ce venin très actif se répand dans l'organisme, détermine de la douleur, du gonflement du membre qui est comme paralysé puis surviennent des vertiges, des maux de tête de la température qui indique un état d'infection plus ou moins grave.

Il faudra sur le lieu même de l'accident placer un lien circulaire, un simple mouchoir serré au-dessus de la morsure si elle siège à un membre et l'on s'efforcera de faire saigner la plaie abondamment en la suçant avec force et en pressant le membre dans tous les sens. On se hâtera de rentrer chez soi et le plus tôt possible on appliquera sur la plaie après avoir enlevé le lien, un tampon de Fluide vert pur à changer toutes les heures durant la première journée. On enveloppera le membre avec les compresses suivantes.

Eau : 1 litre.
100 granules A^2, L^2, L^5, O^2, O^5, N.
2 cuillerées Fluide bleu.

Comme on a grand intérêt à agir rapidement on pratiquera de suite sous la peau des flancs une injection de 10 cmc de sérum antivenimeux du Dr Calmette que doivent posséder tous les pharmaciens et afin de désintoxiquer l'organisme ce qui est indispensable on commencera le jour même de la morsure le traitement suivant :

1° Potion : Un verre d'eau.
10 granules L^1, O^1, N, F^1, F^2.
3 granules L^2, L^6.
1 granules A^1.
1 goutte Fluide vert.

2° Injections quotidiennes n° 1 une série de 20 piqûres ;

3° S'il y a des douleurs de tête ou de l'insomnie placer sur la tête la compresse :

Eau : Un litre.
100 granules A^2, L^3, L^5 N.
2 cuillerées à café Fluide bleu ou Fluide blanc au cas où le Fluide bleu n'apporterait pas le soulagement désiré.

Mal de montagne. — De nombreuses personnes se rendent dans la montagne

pour y prendre leurs vacances et en passant brusquement en une nuit d'une altitude très faible (60 mètres à Paris) à une altitude très supérieure ; elles ne peuvent supporter la pression atmosphérique trop basse de ces lieux élevés; elles éprouvent une gêne respiratoire plus ou moins intense des vertiges, des syncopes, parfois de petites hémorragies nasales et elles sont obligées de quitter les lieux où elles respirent si mal.

Tous ces ennuis seront évités si on a la précaution de prendre journellement quelques jours avant le départ et quelques jours après l'arrivée la potion suivante :

Un verre d'eau.
1 granule L^2, L^5, A^1.
Une goutte Fluide bleu.

Sous l'influence de ce traitement bien simple l'organisme s'habituera progressivement aux variations de pression et l'on pourra faire des excursions en montagne sans être incommodé.

Docteur SENTOURENS.



OBSERVATIONS

I

Une fervente amie de notre méthode nous envoie cette intéressante observation :

Au début de 1928 une amie nous arrive en toute hâte, nous suppliant d'aller voir une fillette de six ans atteinte de méningite que le docteur traitant déclare perdue.

Nous nous munissons de tous les remèdes nécessaires — que nous avons heureusement toujours sous la main — et, pour que les soins soient donnés le plus rapidement possible nous nous faisons accompagner par une religieuse infirmière. Nous trouvons la pauvre enfant dans un triste état, mais connaissant les merveilleux effets des remèdes Sauter, nous agissons rapidement, remplies d'espoir que, cependant, nous n'osons trop faire partager à la famille.

Pendant que la sœur infirmière fait une injection hypodermique n° 1 nous préparons un lavement tiède avec une cuillerée à café de fluide vert qui est donné aussitôt.

Nous enveloppons la tête et la nuque de la compresse suivantes :

Eau 1 litre

100	granules	A^2
100	»	L^2
100	»	L^3
100	»	L^5
100	»	O^3
100	»	N

3 cuillerées à café de Fluide Bleu

Sur le ventre nous appliquons cette autre compresse :

Eau : 1 litre

120	granules	A^2
120	»	L^2
120	»	L^5
120	»	O^2
120	»	O^5
120	»	N

2 cuillerées à café fluide jaune

Nous préparons la potion suivante à donner par cuillerée à dessert toutes les demi-heures :

Eau : 1 verre
10 granules L^1
10 » O^1
10 » N
10 » F^1
10 » F^2
10 » Art.
1 » L^2
1 » L^6
1 » O^2
1 » O^6
1 « A^1
Une goutte de fluide vert

Nous recommandons à la mère de renouveler la compresse de tête toutes les 2 heures, plus souvent si nécessaire et celle du ventre toutes les 4 heures et de continuer les soins toute la nuit.

Il était environ 3 heures quand nous quittâmes la maison ; le soir même un mieux sensible se manifesta, la fillette s'endormit d'un sommeil calme ; plus de gémissements ni délire.

Le lendemain le mieux s'accentua ; la mère avait scrupuleusement suivi nos instructions. Nous fîmes une seconde injection n° 1. Un autre lavement avec fluide vert avait été donné. On renouvela la potion. Le regard de l'enfant était normal et elle s'intéressait à ce qui se passait autour d'elle. C'était une résurrection. Les soins furent continués jusqu'à guérison complète qui fut d'ailleurs rapide.

Nous prescrivîmes ensuite un traitement pour le foie et l'estomac dont le fonctionnement laissait à désirer. En quelques mois l'enfant devint superbe à la grande joie de ses Parents.

II

Nos médicaments ne doivent pas être maniés à la légère, en raison même de leur efficacité et des réactions profondes qu'ils produisent. Voici une observation qui en fait foi : Une jeune fille de 19 ans vient de la campagne se placer à Paris chez des maîtres qui pratiquent depuis longtemps la méthode Santer.

Depuis ses premières règles qui sont toujours restées tardives et faibles elle a beaucoup grossi et cette obésité afflige sa coquetterie. Au contact de la capitale et de ses plaisirs dominicaux, cinémas et dancings, pour satisfaire au rite de l'exigeante déité de la mode : minceur, cheveux coupés et bas de soie, elle ressent le besoin impérieux de maigrir à tout prix.

Elle a entendu dire que le Fluide vert exerçait une action dissolvante sur les tissus anormaux notamment les kystes graisseux, aussi en cachette en même temps qu'elle fait des prélèvements discrets sur la poudre de sa maîtresse elle absorbe chaque jour un nombre croissant de gouttes de Fluide vert dans de l'eau. Les choses n'allant pas assez vite à son gré, tant la fine silhouette de Parisienne qui hante son imagination l'aiguillonne dans la voie dangereuse, c'est par cuillerées à café qu'elle avale maintenant le remède, insensible aux brûlures d'estomac et aux crises de diarrhée qui surviennent. Certes elle maigrit, qu'importe le reste mais peu à peu l'appétit fléchit, les forces s'affaiblissent toujours davantage et bien que le remède ait été depuis longtemps supprimé, une telle anémie se déclare que

la jeune fille incapable de continuer son service doit regagner au plus vite son pays pour y prendre un long repos.

III

Voici par contre un cas où le Fluide vert judicieusement employé cette fois à fait merveille.

Madame P..., âgée de 44 àns, vient me trouver en avril 1928. Elle souffre d'une violente inflammation de la bouche avec piqûres brûlantes, aphtes disséminés sur les muqueuses de la joue et surtout d'une sorte de petite tumeur en chou-fleur de consistance assez ferme de la taille d'une petite noisette née aux dépens d'une gencive et qui la gêne beaucoup pour mastiquer.

Je suis en présence d'une femme pusillanime, nerveuse, qui dort mal, la langue est saburrale, les digestions sont longues avec crises de renvois, les urines plutôt diminuées, brûlantes, tachent le fond du vase. Fréquentés bouffées de chaleur avec sueurs, quelquefois vertiges et tendances à la syncope. Cependant les règles sont parfaitement régulières et indolores et ces malaises surviennent plutôt pendant les digestions.

Le traitement suivant est institué :

1° Eau : un verre.

3 granules L^2 L^6 O^6 O^2 N, F^2.

1 granule O^1 A^2 L^5, Art.

1 goutte Fluide vert, 1 goutte Fluide jaune, 1 jour l'un, un jour l'autre.

2° Frictions à la pommade jaune des régions rénales et hépatiques pendant huit minutes.

3° Lavages de bouche répétés toutes les trois heures avec

Eau : un verre.

20 granules A^2 L^5 N, O^3 O^5.

1 cuillerée à café Fluide bleu.

4° Garder le plus souvent et le plus longtemps possible un petit tampon de ouate imbibé de Fluide vert pur sur la tumeur buccale.

Quinze jours plus tard la tumeur avait diminué de moitié. Au bout d'un mois elle avait disparu ; l'état général fut plus long à s'améliorer mais les troubles digestifs et circulatoires s'atténuèrent progressivement bien qu'un certain nervosisme persistât la santé de cette malade est redevenue compatible avec une existence sociale très active.



La Tuberculose dans les campagnes

Les villes sont des foyers de tuberculose dit-on, et les campagnes ? Si d'un côté il y a surtout les pauvres et les malheureux qui soient atteints par ce mal, on rencontre dans les campagnes beaucoup plus de familles aisées tributaires de cette maladie par faute d'hygiène.

Si on envoie les tuberculeux des villes chercher une guérison dans l'air pur des champs et de la montagne, il ne faut pas croire que le paysan est à l'abri de tout mal ; les vertus purificatrices de l'air sont pour ceux sachant en user et en profiter, l'influence d'un bon milieu

n'est qu'une petite partie de la thérapeutique souvent détruite par les fautes commises du manque d'hygiène.

Et pour la troisième fois je répète hygiène ? et qu'est-ce que l'hygiène ? Eh ! bien je vais vous le dire.

Il y a l'hygiène de la maison, habitation claire où il rentre de la lumière, le soleil, grande aération, pièce vaste. N'ayez qu'une seule pièce mais qu'elle ait ces qualités. Plus de réduit obscur mal nettoyé, ouvert à tous les vents et plus encore à tous les courants d'air, une porte, une fenêtre est faite pour être ouverte ou fermée, mais non entrebâillée, une cloison est faite pour être étanche et non pas percée de trous.

Il y a l'hygiène du vêtement, prenez garde, villageoise, de copier par trop les citadines, petits souliers et bas fins, jupes trop courtes, échancrures du corsage, cheveux ne recouvrant plus la nuque, si vous voulez imitez les hommes ne soyez pas des hommes tout nus. Que voulez-vous, la campagne n'est pas la ville, où sont vos trottoirs, vos égouts, vous n'avez peur ni du froid ni de la pluie, vous êtes tributaire de l'humidité et des vêtements trempés.

Et vous villageois, je vous dirais : imitez un peu plus le citadin et ne soyez pas couvert dans votre demeure comme vous le serez tout à l'heure, quand ouvrant votre porte, vous irez rendre visite à vos champs et à vos animaux, sans cela vous mettrez d'abord, un gilet de flanelle, puis un tricot, peut-être un 2e et plus, sans compter les gilets, et tous les ans il vous en faudra un de plus, et gare à vous le jour où vous croirez pouvoir en diminuer le nombre. Hiver comme été à la maison, même température, même vêtement, réservez les gros vêtements pour l'extérieur, mais n'oubliez pas de les mettre. Vous me direz, donc nécessité d'avoir un bon feu dans sa demeure, parfaitement ! et un feu uniforme, cela fait partie du confort et de l'hygiène.

Il y a l'hygiène de l'alimentation ; bonne nourriture abondante pour la jeunesse, moins abondante pour l'âge mur, peu de chose pour la vieillesse, mais qu'à chaque repas il y ait un plat chaud et qu'on commence par lui, de préférence un plat de légume. Dîner, souper, à heure régulière, prenez votre temps, n'oubliez pas de passer à la fontaine avant de vous mettre à table pour ne pas apporter dans vos aliments et de là dans votre estomac le résidu des travaux que vous venez d'exécuter. Bien mâcher, bien saliver, et vous n'aurez jamais mal à l'estomac, voilà ce qu'il faut faire si vous voulez éviter la maladie et plus spécialement la tuberculose.

***

Parlons maintenant de Tuberculose.

Il y a plusieurs sortes de Tuberculose, la Tuberculose ganglionnaire, osseuse, articulaire, ce sont autrement dit des Glandes, des Coxalgies, des Tumeurs Blanches, le mal de Pott.

Cette catégorie est peu fréquente dans les campagnes, elle se soigne assez facilement si elle est prise dès le début, et la guérison est presque toujours de règle.

L'air de la mer et principalement la mer du Nord, la Manche, leur sont très

salutaires nous la rencontrons peu dans nos régions, c'est la maladie du petit Citadin par excellence.

Un enfant se plaint de gêne dans la marche, de douleurs, il se fatigue vite à marcher, demande à être porté, tous ces troubles cessent au repos, ne dites pas ce n'est rien, c'est souvent le début d'une Coxalgie. Là c'est un gros genou qui ne guérit pas, méfiez-vous de la tuberculose du genou. Ici c'est une petite fille qui a des glandes au cou, n'attendez pas qu'elles se percent d'elles-mêmes, elles seront plus difficiles à guérir et vous en ferez une infirme qui trouvera difficilement à se marier. Pour le Mal de Pott qui est le mal vertébral, n'attendez pas la bosse, l'abcès ou la paralysie.

Il y a des tuberculoses abdominales : tuberculoses intestinales, péritonites tuberculeuses, ovaires et reins tuberculeux, mais celles-ci sont plus rares, d'un diagnostic plus difficile à préciser, viennent lentement, et peuvent guérir après un long traitement, quelquefois médical le plus souvent chirurgical. Mais ce que vulgairement on appelle Tuberculose, c'est la Tuberculose pulmonaire c'est la plus fréquente et qui va faire le sujet de notre article conférence.

***

La tuberculose est dû à un bacille et c'est à un Allemand que nous devons de le connaître : le Dr Koch qui le découvrit en 1882 et depuis cette époque, il porte son nom, c'est le bacille de Koch. Si ce bacille ne se trouve pas dans l'air de la campagne il n'en est pas de même des habitations. Celles-ci sont le plus souvent mal éclairées, mal aérées, mal chauffées, le nettoyage du sol et des murs y est rare, la promiscuité avec le bétail parfois infecté lui-même par la tuberculose y est fréquente. Le bacille peut être apporté par la ville par un enfant prodigue qui revient au foyer, malade, mal portant, et qui a contracté la tuberculose à l'atelier, au bureau, à l'usine, à la caserne même, et comme il n'est pas averti, comme il ne sait pas, il va contaminer son entourage. Le bacille peut provenir aussi de certains vieillards qui vers la fin de leur vie deviennent tuberculeux, car les catarrheux invétérés sont souvent des tuberculeux ignorés, tuberculose à marche lente, mais foncièrement contagieuse. Ce bacille de Koch qui règne ainsi un peu partout ne va pas se développer dans un terrain quelconque, il faut que ce terrain soit préparé, qu'il lui soit favorable. L'organisme humain, peut être, ou ne pas être, favorable, selon les conditions particulières de l'existence.

Faites attention aux gastro-entérites de l'enfance, résultat d'une alimentation trop riche et mal réglée chez le nourrisson et l'enfant qui laisse pour longtemps l'organisme très affaibli au moment où il aurait besoin de toute son activité, car nous sommes à la période de la croissance.

L'enfant à la ferme, mange tout ce qu'il trouve, il piaille, il crie, on s'en débarrasse avec un morceau de pain et il prend où il se trouve car il est très malin et observateur, le restant de la viande, le gâteau, ou les bonbons que la sœur aînée vient de rapporter, car maintenant l'argent est moins rare et l'enfant trouve

à glaner chez lui toujours quelques sous qu'il transforme en sucreries qui ne sont pas toujours de première qualité et il devient dyspeptique, avec hyperacidité gastrique, il se déminéralise et tout organisme qui se déminéralise est un terrain tout près pour permettre au Bacille de Koch d'évoluer. Et le rhûme chez l'enfant, le nez qui coule continuellement ; le 1er rhume qu'on soigne avec un 2e et un 3e, le mouchoir qui se perd, la main sale qui essuie les mucosités qui sont vite avalées, car l'enfant porte toujours ses doigts à sa bouche. Un refroidissement survient, voilà une bronchite déclarée, on attend 3, 4 jours, l'enfant semble aller mieux et pourtant la bronchite est tenace, et si elle est négligée, elle devient chronique, le poumon est toujours à l'état congestif, le Bacille de Koch arrive, s'installe, se trouve bien et reste.

Que voulez-vous, vous êtes des insouciants du froid, du chaud, de la pluie, des vêtements et chaussures humides, et voilà pourquoi la forme de tuberculose pulmonaire est la plus fréquente chez vous. D'autres fois à la suite de la bronchite ou entrant dans l'arène la première, la pleurésie s'installe (c'est l'inflammation de la plèvre, organe qui entoure le poumon). C'est le point de côté violent, mais qui disparaît assez vite, au moment même où on aurait besoin de le soigner, de le surveiller, car à mesure que la pleurésie s'installe la douleur diminue et souvent quand elle disparaît, la tuberculose s'installe à sa place. Souvent ces pleurésies qu'on rencontre surtout chez la jeune fille semblent disparaître, la malade semble guérie ; elle engraisse mais ce n'est qu'une apparence, qu'il survienne un froid, un refroidissement, la voilà reprise de son mal. Et, quand guérie d'apparence, de belle corpulence, quoique avec un petit appétit, on la marie, on est tout étonné de la voir mettre au monde un petit être chétif, c'est le virus maternel qui est passé dans le sang de l'enfant.

Mais ne parlons pas toujours de la mère, parlons du père qui est souvent coupable ; né fort, de bonne souche, ses bras vigoureux sont faits pour remuer la terre, pour lui faire rendre le quintuple de la semaille et voilà que dans la force même de son âge, tout à coup, ses forces qui semblaient être inépuisables, diminuent, il éprouve de la fatigue après son travail, même pendant son travail et se comparant au cheval de course, qu'on doppe pour qu'il arrive bon premier, il se doppe lui-même et va boire le petit verre d'alcool, qui va lui rendre momentanément force et courage. Mais à ce régime, l'alcool qu'il prenait ne suffit plus à lui rendre sa vigueur, le verre devient plus grand, il se multiplie, l'alcool s'accumule dans son organisme, il est rarement gris, même jamais, mais c'est l'alcoolisme qu'il a créé en lui. Il rentre chez lui, soupe et se met au lit, neuf mois après, on entend les vagissements d'un enfant. Quel bel enfant ! dit la voisine, devant le père pour flatter son amour-propre, mais rentrée chez elle, elle dit à son époux : la voisine vient d'accoucher d'un enfant bien chétif. Trois mois après il est mort de méningite tuberculeuse.

Dans ce pays de France où le vin

coule à toute fontaine, faudrait-il donc ne plus en boire de crainte d'attraper le germe néfaste ? Que nenni ! Je ne suis pas un buveur d'eau et j'ai dans ma cave des vins de toute provenance, mais je n'en bois que modérément, et si la bouteille n'est pas terminée, j'ai le courage de la garder pour le lendemain. Ce qui est mauvais, ce n'est pas tant le vin que vous buvez, c'est celui que vous ne buvez pas, celui que vous réservez pour le donner une fois l'an, à celui qui passe avec sa grande marmite et qui va le faire bouillir. Il en sort un liquide exquis qui flatte le palais et donne chaud à l'estomac mais que diable ! laissez le vieillir, un peu de patience ! Ce qu'il perdra en degré, il le gagnera en bouquet ! et le dimanche, après dîner, en fumant une bonne pipe, dégustez dévotement cette fine liqueur, prenez votre temps, je me permets une petite rincette, et c'est tout.

Je ne suis pas ennemi de l'alcool, je l'aime même et j'en ordonne souvent.

Il faut savoir, disait Landouzy que l'alcoolisme fait le lit à la tuberculose. Qu'est-ce à dire : Un alcoolique ne peut plus se défendre contre la maladie ; c'est le terrain tout préparé, le Bacille de Koch s'y plaît à ravir. C'est un hôte néfaste, ne le laissez jamais entrer, car il ne veut plus en sortir. C'est un être adhérent, gluant, entouré d'une coquille de cire qui se moque de toute thérapeutique et qu'il est bien difficile de vaincre si l'organisme sain ne travaille avec nous.

La contagion de la tuberculose se fait par la pénétration du Bacille de Koch dans les organes, parfois à la suite de tuberculose locale, osseuse, articulaire, ganglionnaire, d'autres fois, elle est primitive, c'est dire que le bacille pénètre directement soit par les voies pulmonaires, soit par les voies digestives.

Par la voie pulmonaire, quand le bacille se trouve en suspension dans l'air que nous respirons. Evitez donc de balayer vos maisons à sec, mouillez légèrement votre balai ou mettez un peu d'eau sur votre plancher. Catarrheux ne crachez jamais par terre, surtout en votre demeure, dans votre feu, tout au plus, car votre crachat va se dessécher et s'il contient des bacilles, ceux-ci se mêleront à la poussière et vos enfants les respireront.

Par la voie digestive : par le lait, la viande des animaux tuberculeux s'ils sont pris à l'état de crudité ou à l'état de cuisson insuffisante. La contagion peut encore s'opérer en faisant usage des mêmes cuillers, des mêmes vêtements, des mêmes brosses à dent, pendant les rapports conjugaux mêmes.

La toux est un des premiers symptômes de la tuberculose pulmonaire. C'est une petite toux sèche et brève, survenant surtout le matin au chant du coq, et se répétant de temps à autre dans la journée. Elle survient quelquefois après les repas, et provoque des vomissements, des troubles d'estomac, on a souvent soigné l'estomac, au lieu de soigner les poumons, et j'ai vu de pauvres malades, qu'on privait de nourriture et qui auraient été tout droit à la tombe s'ils avaient continué ce régime.

A cette époque, presque pas de crachats, la respiration est normale quoique le malade peut être un peu essouflé. Il devient pâle, il maigrit ; une très légère température passant souvent inaperçue,

à la suite d'un surmenage, d'une fatigue même légère. Quelquefois un crachat rouillé de sang, rarement du sang clair, mais plutôt noirâtre, ou alors le sang est rendu à flot après un accès de toux. Voilà les premiers symptômes de la tuberculose. A cette période, le malade peut être guéri, mais il faut se hâter, n'attendez pas la période de ramollissement, puis celle des cavernes, car il n'y aura plus rien à faire.

Il est une forme de tuberculose dont je voudrais vous dire quelques mots c'est la gramulie ou autrement dit phtisie galopante, là tous les organes se prennent à la fois, c'est une forme rapide, on croit que le malade fait une fièvre typhoïde, mais cela traîne, et en 2 ou 3 mois, quelquefois moins, le malade est emporté c'est la forme foudroyante, rien ne l'arrête et la science est impuissante. Mais rassurez-vous c'est une forme presque toujours secondaire et si vous êtes prévoyant, vous saurez l'éviter.

La tuberculose existe souvent chez les vaches, chez les bœufs, rarement chez le taureau. On la rencontre chez les poules et autres animaux de basse-cour ; mais c'est surtout chez la vache qu'elle est dangereuse par ce qu'elle donne le lait aux petits et aux grands, le bacille tuberculeux étant filtrant, si la vache est malade son lait contient du Bacille de Koch. Prenez garde, cultiva teurs, assurez vous de la santé de vos animaux. Nous avons des moyens de reconnaître la vache malade ; dans le doute, ayez recours à la cuti-réaction qui vous renseignera.

Mais, me direz-vous, il n'y a donc rien à faire contre cette maladie, contre ce fléau, la science reste donc impuissante ? Rassurez-vous, la science avance et à l'heure actuelle, un grand savant de l'Institut Pasteur, M. Calmette, a découvert un vaccin anti-tuberculeux qui, appliqué à l'enfant dès sa naissance, l'immunise contre la tuberculose. Des milliers d'enfants sont vaccinés chaque année depuis près de cinq ans, les résultats en sont merveilleux, indéniables, la vaccination est simple et sans danger ; le vaccin ne coûte rien, il est fourni gratuitement par l'Institut Pasteur sur la demande des Municipalités.

Dr FERNAND TISON.



Médecine vétérinaire

Nous empruntons à l'ancienne collection des *Annales* publiée par Sauter lui-même, le fondateur de notre méthode, les intéressantes guérisons vétérinaires suivantes qui pourraient rendre service aux agriculteurs étant donnée la simplicité des remèdes employés.

I

Défaut de lait, marasme chez une truie mère, à la suite de la mise-bas. Les porcelets se trouvaient dans un état de faiblesse égal à celui de la mère.

Traitement électro-homœopathique institué par le vétérinaire.

Organique 1	15 granules
Eau	400 grammes
Vin	100 grammes

A partager en 10 doses, 3 doses par jour. Très bon résultat.

II

Pneumonie aiguë chez un jeune mouton. Traitement.

F¹	2 granules
P¹	2 granules
L¹	2 granules

Eau 125 gr. Une cuillerée à café tous les quarts d'heure.

Guérison radicale.

III

Mammiti chez une truie mère affectée à plusieurs mamelons

Du côté droit 2 forts engorgements.

Eau	125 grammes
A¹	1 granule

Une cuillère à soupe toutes les heures. Bon résultat.

IV

Pneumonie aiguë chez une vache. Traitement.

Eau.................	125 grammes
P¹	10 granules
F¹	10 »
L¹	10 »

à partager en 10 doses, une dose toutes les heures dans un demi-litre de tisane dépurative. Diète sévère. A la suite de cette prescription la vache a été beaucoup mieux l'appétit a reparu ainsi que la rumination. La guérison ne tarda pas à survenir.

V

Hémiplégie chez trois porcelets d'apparence très chétive, chancelants et atteints de complète inappétence.

Eau.................	100 grammes
N....................	3 granules
V¹	3 »

Une cuillère à café trois fois par jour. Guérison.

VI

Rouget chronique chez deux porcelets d'apparence chétive.

Eau	150 grammes
O¹..................	3 granules
Diarrh.............	3 »
L¹..................	3 »
A¹..................	1 »

à faire prendre dans une tisane en trois ou quatre fois dans la journée.

VII

Diarrhée chez un veau de 14 jours. Il fut traité par la solution suivante à faire prendre dans une tisane en trois fois dans la journée.

Eau	150 grammes
L¹..................	2 granules
Diarrh.............	2 granules

VIII

Fièvre éruptive chez un porc à l'engrais, affecté d'une légère rougeur de la peau et d'inappétence.

Eau	....	150 grammes
L^1	....	1 granule
F^1	....	1 granule
A^1	....	1 granule

Une cuillerée toutes les heures. Guérison.

DAUNIS, *médecin vétérinaire*.

NOTA. — Dans les cas un peu compliqués les animaux comme les malades humains demandent pour guérir des traitements plus complexes. Cependant à cause de leur grande sensibilité aux médicaments dynamisés, égale sinon supérieure à celle des hommes, les plus beaux résultats peuvent être obtenus avec de simples formules de ce genre.



La Panutrine et les suites de la Grippe

Nous avons employé cet excellent tonique au déclin et surtout pendant la convalescence de la grippe avec des résultats presque toujours constants. Chez certains malades il a seulement amené une légère constipation d'ailleurs facile à combattre par un régime rafraîchissant. Dans un seul cas des nausées et des vomissements survinrent après les premières prises. Mais il s'agissait d'un nerveux qui s'est sans doute suggestionné et n'a pas voulu continuer l'usage du remède.

Ses effets ont été surtout remarquables chez les enfants surtout ceux qui présentaient des symptômes plus ou moins prononcés de Lymphatisme. Nous nous sommes bien trouvés chez ceux qui étaient en pleine croissance d'associer à la prise de Panutrine 5 à 10 granules d'O^8.

Chez les adultes ce médicament lutte très efficacement contre l'anémie et l'asthénie laissés habituellement par la grippe. Le sommeil et l'appétit reviennent vite et les malades peuvent reprendre sans fatigue leurs occupations.

Chez certains tempéraments au système nerveux déjà débilité l'adjonction de O^7 et même O^{10} en faibles doses a été nécessaire, dans quelques cas il a même fallu recourir aux piqûres n° 10. Mais ce fut l'exception ; chez la grande majorité des sujets la Panutrine seule s'est trouvée être un remède de premier ordre pour combattre l'affaiblissement produit par la grippe.

Nous l'avons habituellement conseillée à la dose de 2 à 3 cuillers à café au réveil une demi-heure avant le petit déjeuner.



VARIÉTÉ

L'esprit de cabotinage chez l'enfant

... Tous les hommes étant vaniteux, nous dit M. *Bérillon*, il n'y a rien d'étonnant que les éducateurs constatent chez l'enfant une tendance à tirer vanité des actes souvent les plus absurdes.

C'est ainsi que l'indiscipline chez l'enfant trouve fréquemment sa source dans le besoin d'attirer l'attention de ses camarades. Pour provoquer l'hilarité de la galerie il lui arrivera souvent de faire le niais, de dire des bêtises. Il se conduit comme un véritable pitre. En entendant les rires des autres camarades, il éprouve la satisfaction que beaucoup d'hommes faits ressentent lorsque leurs paroles sont saluées par le bruit des applaudissements.

Rentré à la maison, le pitre de classe ne se distingue pas sensiblement des autres enfants ; on peut remarquer souvent que ces sujets qui aiment à faire rire les autres, sont plutôt d'un caractère sombre et mélancolique. Quand ils sont seuls, ils ne font preuve d'aucune gaieté spontanée. Lorsqu'il n'y a pas de spectateurs, la pitrerie n'a pas de raison d'être.

Il y a dans ce cabotinage un état psychologique dans lequel intervient, en dehors de la vanité puérile, une certaine ingénuité. Ils ne se rendent pas compte qu'ils sont le jouet d'autres élèves plus malins, qui sous les apparences de la sagesse et de la bonne tenue, fomentent l'indiscipline sans qu'il en résulte aucun inconvénient pour eux-mêmes.

... Quant aux cabotins de classe, ce sont des êtres dépourvus de jugement. Ce sont des *aphroniques*, car l'aphronie est l'état mental qui se définit essentiellement par les caractères suivants :

1° Agir sans réfléchir et sans envisager les conséquences de ses actes ;

2° Ne pas profiter des leçons de l'expérience, et retomber dans les mêmes errements.

Revue de Psychothérapie.



Le Gérand : L. Fidélis

Saint-Amand, Cher. — Imp. A. Clerc.

DOCTEURS-MÉDECINS CONSULTANTS

de l'Institut Electro-Homéopathique

Docteur Mouëzy-Eon
de l'Hôpital Bellan
15, rue Vineuse, PARIS (16e)
Téléphone : Passy, 39.02
Consultations, Lundi, Mercredi, Samedi (sauf le 1er) et sur rendez-vous.
Met à la disposition des malades des questionnaires spéciaux pour consultations par correspondance.
Consulte
à BEAUVAIS, Hôtel Continental
le 1er Samedi à 9 h. 1/2

Docteur André Marçais
Consultations : Sur rendez-vous
136, Boulevard Malesherbes, PARIS
Téléphone : Galvani, 04,59
2e Vendredi du mois :
26, Place des Lices, RENNES
1er Samedi du mois :
Hôtel de la Boule d'Or, TOURS

Docteur H. GRORICHARD
Rue Mont-Roland, 15, DOLE-DU-JURA
Consultations : le Jeudi de 8 h. à midi.

Docteur Lenoble
de la Faculté de Médecine de Paris
Consultations : à CHARMONT (Aube)
tous les jours de 1 h. à 3 h. Téléphone nº 4
à TROYES, Hôtel Saint-Laurent
Lundi, Mercredi, Samedi, de 4 à 6 h.

Docteur P. Narbonne
Licencié ès Sciences
6, rue des Pensées, ORLÉANS (Loiret)
Téléphone : Nº 10.44
Consultations : Mardi, Jeudi, Samedi, de 13 h. à 14 h et sur rendez-vous.

Docteur Bévalot
à MAYENNE (Mayenne)

Docteur M.-L. BRISSAUD
Ancien Externe des Hôpitaux de Paris
12, Avenue Malausséna, NICE
Consultations : Lundi, Mercredi, Vendredi
Téléphone : 74-76

Pour les médecins des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.



Annales d'

N° 9 AVRIL 193

Publication [illegible]

ANNALES
d'Électro-Homéopathie et d'Hygiène

PARAISSANT DEUX FOIS L'AN

Publication éditée
avec la collaboration de Médecins, de Praticiens et de Malades guéris



ABONNEMENT : **10 Francs par An**

Rédacteur en Chef . . . Docteur MOUEZY-EON, Télép. : Passy 39-02.
Directeur pour la France . L. FIDELIS, Pharmacien, Bellegarde (Ain).

Pour les Abonnements et tout ce qui concerne la Rédaction, s'adresser au
Docteur MOUEZY-EON, 15, rue Vineuse, Paris (16e)

Les Abonnements partent de Janvier

Pharmacies ayant en vente les produits électr

PARIS :

Baylot, pharmacien, 3, boulevard Beaumarchais.
Béringer, pharm., 53, rue Bonaparte.
Bernhard, pharm., 11, rue Lafayette.
Bouillet, Laboratoire Central Homéopathique de France 66, Boulevard Malesherbes.
Debo[illegible], pharm., 9, rue Richer.
Dupontreuil, pharm., 19, rue du Bac.
Durel, pharmacien, 7, boul. Denain.
Jamot, pharm., 42, Avenue Montaigne.
Laboureur, pharm., 31, faub. St-Martin.
Lambert, Pharm. homéop., 38, r. du Bac.
Lancosme, pharmacien, 71, Avenue Victor-Emmanuel III.
Lees, pharmacien, 121, rue du Bac.
Martin, pharm., 4, boulev. du Temple.
Maupy, Pharmacie Centrale homéopathique, 21, rue Haussmann.
Millet, pharmacien, 8, rue Richer.
Moreau, Dr-pharmacien, 27, boulevard Jules-Sandeau.
P[illegible], pharm., 25 boul. Saint-Martin.
Pharmacie du Carrefour de Buci, 57, rue Dauphine.
Pharmacie Internationale, 71, Faubourg Saint-Honoré.
Rafie[illegible], pharm., 3, rue de l'Amiral-Mouchez.
Reaubourg, 4, rue Raynouard.
Rigal, ph., 17, avenue de l'Observatoire à Paris.
Roux, pharm., 58, rue de Maubeuge.
Sarpotty, pharm., 122, rue de la Fontaine (Place d'Auteuil).
Tri[illegible], 7, rue Tollégé.
Sti[illegible], Pharmacie homéopathique, 13, rue de Chateaudun.
Thomson, pharm., 38, rue de Passy.
Thoupouet, pharm., 10, Avenue Wagram.
Weber, Pharmacie homéopathique spéciale, 8, rue des Capucines.

DÉPARTEMENTS :

Alger. *Jobert*, ph., r. de Constantine, 8.
Amiens (Somme). *J. Hanon*, pharmacien, 28, Place Louis Dewailly.
Angers. *M. Mercier*, pharmacien, 27, rue Hoche.
Antibes (Alpes-Maritimes). *L. Garreau*, 15, rue de l'Hôtel-de-Ville.
Arcachon (Gironde). *R. Leymarie*, pharm.
Auneuil (Oise). *Bonneau*, pharmacien.
Beaulieu-sur-Mer. *Grosguin*, pharmacien.
Beauvais (Oise). *Plouchart*, Pharmacie Normale.
— *Marcel Boule*, pharmacien, 25, rue Malherbe.
Bellegarde (Ain). *L. Jacquemet*, pharm.
Besançon. *P*[illegible], pharm., 87, Grande-Rue.
Blois (Loir-et-Cher). *E. Rob*[illegible], pharmacien, 22, rue Saint-Martin.
Bordeaux. *D. Liber*[illegible], D. Med. et Pharmacien, 34, Cours G.-Clemenceau.
Bourges (Cher). *Ch. Henry*, pharmacien.
— *Landet*, pharmacien.
Bourgoin (Isère). *Jouffroy*, pharmacien.
Brest (Finistère). *D. Gaul*, pharmacien, 36 bis, rue de Rampe.
Breteuil (Oise). *A. Fene*, pharmacien.
Caen. *Dumaine*, ph., 41, rue St-Pierre.
— *Jacotin*, pharm., 3, place St-Sauveur.
— *Depeyrieux*, pharmacien, 3, rue de la République.
— *Colin*, pharmacien, rue Saint-Jean.
Carpentras (Vaucluse). *Gaunaud*, pharm., rue des Halles.
Cette. *A. Pa*[illegible], ph., rue Gambetta.
Chateauroux. *Bélin*, Pharmacie Centrale, place de l'Hotel de-Ville.
Clermont (Oise). *D. Ger*[illegible], successeur de *H. Labure*, ph., 46, rue Condé.
Creil (Oise). *E. Dupuis*, pharmacien.
Crèvecœur-le-Grand (Oise). *M. Dufossé*, pharmacien.
Dijon. *Bretat*, pharmacien, 65, rue Jean-Jacques Rousseau.
— *L. Bourgeon*, 7, rue Vaillant.
Dinan (Côtes-du-Nord). *Bread*, droguiste, rue du Marché.
Douai (Nord). *Bacouel*, pharmacien.
Grenoble. *Verne*, pharmacien, 11, Place Victor-Hugo.
— *J. Dugere*, pharm., 1, avenue Alsace-Lorraine.
Le Havre. *G. Delaune & D. Daufresne*, pharm., 10, rue Thiers.
Libourne. *Leastinnan*, pharmacien.
Limoges. *M. Leg*[illegible], pharmacien, 15, rue St-Martial.
Lurey-Lévy (Allier). *E. Marsart*, pharm.
Lyon. *Rutand*, Pharmacie Barnoud, 3, rue de la République.
— *Blanchard & Philippe*, 21, Place Bellecour.
— *Portat*, 53, Cours Vitton.
Mâcon. *Philibert*, ph., 36, rue de la Barre.
Marseille. *P. Planche*, pharm., boulevard de la Madeleine 1.
Montpellier. *Gaut & Sérewiez*, pharm., 60, rue St-Guilhem.
Nancy. *Paul Osten*, pharmacien.
Nantes. *Jean Merton Fils*, pharmacien, 18, rue d'Heras.
— *Le Jembl de la Hussaye*, pharmacien, 21, rue Voltaire.
— *Lemaine*, pharm., 1, pl. Lamoricière.
— *E. Quérion*, pharm., 12, rue Boileau.
— *Cassard*, pharm., 4, rue Lafayette.
— *Volteau*, pharm., 7, place du Pilori.
Neufchâtel en Bray (Seine-Inférieure). *L. Levêque*, place des Boucheries.
[illegible] vard [illegible]
— *C. Rebec*, [illegible]
— *R. Mercier*, Pl[illegible]
— *M. Caban*[illegible], [illegible]
— *M. Picque*[illegible], rue d'Angleterre.
Orange (Vaucluse). *Lacour*, pharm.
Orléans. *Chau*[illegible], pharm., 52, Bourgogne.
Paramé. *Desm*[illegible]
Perrier-sur Andelle (Eure). *Fleury*.
Poitiers (Vienne). *O. Tron ser au*, 28, rue de la Regratterie.
Reims (Marne). *P. Marchant*, pharm., [illegible]
Rennes. *Gob*[illegible], pharm., rue Vo[illegible]
— *J. Thomas*, Pharmacie Nor[illegible], place du Palais.
Rouen. *R. Hom*[illegible], pharm., 66 [illegible]
Saumur. *T*[illegible]
Senlis. *A. L*[illegible], pharmacien, Henri IV.
St-Brieuc. *G*[illegible]
St-Étienne. *Louey*[illegible]
St-Malo. *M*[illegible], rue Saint-Vincent.
St-Nazaire. *Dr F*[illegible]
St-Pierre-sur-Dives. *Pic*[illegible]
Thonon (Haute-Savoie). *T*[illegible]
Tonnerre (Yonne). [illegible], place St-Pierre.
Toulon. [illegible], pharm., Coin place [illegible]
Tou[illegible]
Tours. *A. Robin*, Pharmacie [illegible], 21, rue Nationale.
— *Dr L*[illegible], pharmacien, [illegible]
Troyes. *Lou*[illegible]
— *Pe*[illegible], ph., 12, avenue de la République.
Larle, pharm., 5, boulevard [illegible]
Vannes. *[illegible]*.
Vendome. *Bo*[illegible], place d'Armes.

Alsace-Lorraine :

Forbach. *[illegible]* Pharmacie de l'Aigle.
— *Haas*, Pharmacie du Lion.
Colmar. *R*[illegible], 8, rue des [illegible], pharmacien.
— *[illegible]*, pharmacien, Grand'Rue.
Mulhouse. *Schmit*, 18, Faubourg de [illegible]
— [illegible], Pharmacien, 4, rue [illegible]
Guebwiller. *[illegible]*, Pharmacie Centrale.
— *[illegible]*, Pharmacie Française.
Strasbourg. *Sch*[illegible], pharmacien, pharmacie de l'Ange.
— Pharmacie de l'homme de fer.
— *Schaefer*, ph., 1, rue des Juifs.
— *B*[illegible] & *R*[illegible], Droguerie St Marc.

Pour les dépôts des autres pays, nos lecteurs trouveront les [illegible] ses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.

Annales d'Electro-Homéopathie
ET D'HYGIÈNE
Publication bi-annuelle de l'Institut Electro-Homéopathique de Genève
avec là collaboration
de *Médecins, de Praticiens et de Malades guéris*

41e Année N° 9 Avril 1931

La Direction des Annales prie les abonnés de bien vouloir envoyer le montant de leur abonnement au Docteur MOUËZY-EON, *15, Rue Vineuse, PARIS (XVIe).*

L'OPOTHÉRAPIE
et le Tempérament nerveux et bilieux

(Suite)

Nous avons étudié dans notre numéro d'octobre les rapports du tempérament bilieux avec la glande hépatique et nos médicaments dits « *Fébrifuges* ». Nous voudrions tenter ici le même rapprochement pour le système surréno-rénal, le tempérament nerveux et les remèdes homœopathiques correspondants.

La glande surrénale composée de deux parties distinctes, l'écorce et la moelle se trouve située au dessus de chaque rein, symétriquement ; l'adrénaline, substance bien individualisée chimiquement, a été extraite de la partie centrale.

La surrénale est la glande de l'énergie : ceux qui la possèdent en grande proportion sont des êtres hyperactifs qui ne connaissent pas la fatigue. Ils ont besoin de peu dormir, leur puissance de travail est considérable.

Au contraire ceux qui sont mal pourvus de cette précieuse glande sont des asthéniques constitutionnels, que tout effort tant soit peu prolongé surmène. Obligés de se ménager et de s'arrêter sans cesse, ils dorment mal et ne peuvent accomplir qu'une dose réduite de travail. Leur tension artérielle est basse tandis que celle des premiers, les hypersurrénaliens, dépasse généralement la normale.

Si une brusque affection telle que diphtérie, fièvre typhoïde, grippe, met en quelques jours l'organisme dans cette situation où se trouvent les asthéniques précédents, l'opothérapie surrénalienne se trouvera également indiquée.

Quant à l'adrénaline, ses effets sont plus localisés, plus physiologiques en quelque sorte que ceux de la glande entière : elle est l'excitant par excellence du sympathique et de ses extrémités. En stimulant celles-ci, elle provoque une vaso-constriction énergique qui en fait à la fois un décongestif des muqueuses et un hémostatique précieux.

Dans les cas de faillite brutale du cœur, syncopes, collapsus, injectée parfois dans l'organe lui-même, elle peut le tonifier in-extremis et sauver la vie.

Elle est utile dans les vertiges, le mal de mer, les vomissements, les névralgies, etc. Il n'est pas d'appareil organique où son action sympathicotonique ne trouve occasion de s'exercer. Les glandes surrénales jouent, somme toute, par les ferments spéciaux qu'elles sécrètent, sur l'élaboration de l'énergie nécessaire à l'entretien et au fonctionnement du système nerveux, le même rôle que les reins dans l'élaboration définitive des produits chimiques impropres à la vie que le corps doit à chaque instant expulser pour pouvoir persister.

Nous avons vu précédemment combien la collaboration du foie est nécessaire pour ce fonctionnement des reins. Il semble que vis-à-vis des surrénales, le corps thyroïde joue un rôle analogue et en régularise l'action. Somme toute le tempérament nerveux auquel présideraient les surrénales se caractérise physiologiquement par l'extraction, l'expression si l'on peut ainsi parler, des plus subtiles énergies hors des molécules organiques qui passent dans le cycle de la nutrition avant la dégradation définitive qui les rend propres à traverser l'exutoire rénal. Psychologiquement cela se traduira par la concentration, la ténacité dans la pensée et le sentiment. Il n'y pas chez le sujet qui en relève l'ardeur, l'emprise sur la réalité ou l'idée qui se remarquent pour le tempérament bilieux, mais le temps travaille avec lui, rien ne le distrait, la patience est sa qualité dominante. La passion, le vice, la maladie mentale s'ils l'atteignent se nourrissent pour ainsi dire d'eux-mêmes. Les types de nerveux purs sont souvent des collectionneurs, des érudits ou des avares, ou des mélancoliques, des hypocondriaques. Au point de vue homœopathique il semble que le *Fluide Blanc* soit le plus indiqué tout au moins tant que le nerveux n'est pas devenu trop pathologique, que ses artères ne sont pas encore sclérosées par les poisons dus au mauvais état des reins et du foie. La circulation reste encore riche, la thyroïde se trouve toujours avoir une large part dans l'équilibre glandulaire.

Si le nerveux devient scléreux, c'est l'alternative du *Fluide Bleu*, régulateur essentiels des vaso-moteurs et du *Fluide Vert*, modificateur de toute lésion, de tout dépôt anormal dans les tissus à laquelle il faut toujours songer.

Naturellement le jeu des séries correspondantes Angiotique et Organique doit être adapté selon la multiplicité des cas.

Mais chez les nerveux, il est rare que l'association suivante : L^2 L^6 O^2 O^6, dépuratif rénal par excellence, n'ait pas à entrer en jeu.

Médecine Végétale

LA THÉRAPEUTIQUE PAR LES ARBRES

L'homme, né de la Nature, s'il n'avait pas perdu héréditairement contact avec elle par l'effet de longues ères de civilisations compliquées, y découvrirait très probablement, grâce à l'observation, l'expérience et l'intuition, tout ce qu'il faut pour préserver sa santé ou la rétablir quand elle est atteinte.

Bien des peuplades primitives ou même certaines individualités de nos sociétés évoluées gardent, par tradition ou instinct, des moyens de guérir que les savants authentiques n'ont plus à leur disposition dans les ressources chimiques des laboratoires toujours artificielles en dépit de leurs perfectionnements et qui trop souvent forcent pour ainsi dire, surmènent ou altèrent les délicats ressorts de la vitalité au moment même qu'ils les redressent.

Ces grandes forces qui, seules, sont assez en harmonie avec les phénomènes de la vie déséquilibrée pour les rappeler à la normale sans effort épuisant, sans perte dangereuse d'énergie, sans influence perturbatrice, ce sont avant tout les agents naturels : l'air, l'eau, la lumière, le magnétisme, l'électricité, etc.; c'est l'action des divers types de climats, celui de la mer, de la montagne, de la forêt.

Ce sont également sur un plan plus réduit le minéral pris en certaines conditions d'aimantation par les forces de on milieu normal, l'animal lui-même considéré à certaines époques de son fonctionnement, enfin et surtout peut-être la plante qui pour faire face aux diverses périodes de son évolution, soit qu'elle ait à résister à la dépression de l'hiver ou à exalter son énergie intime pour l'éclosion de la fleur ou encore à accumuler, élaborer les matériaux nécessaires à la formation du fruit on de la graine, doit pour ainsi dire transmuer en sa substance et ramener à son échelle les énergies fécondantes et vitalisantes de l'univers.

C'est pourquoi nos organismes fatigués ou malades peuvent toujours trouver en elles, si nous savons les découvrir et les approprier à notre cas, les incitations dont nous avons besoin pour revenir à la santé. C'est ce qu'a compris l'homœopathie et ce qui constitue à notre avis sa grande valeur : par ses dynamisations elle ne cherche qu'à isoler et bien spécifier les agents régénérateurs normaux que la nature met à notre disposition.

Nous nous occuperons dans cet article non pas de la médecine par les simples, c'est-à-dire les plantes usuelles des bois et des champs, mais des ressources d'amélioration ou de guérison que les arbres les plus communs de nos jardins, de nos haies ou de nos forêts peuvent nous offrir au cours de la maladie.

Aune

C'est un arbre de port souvent élevé qui pousse dans les terrains humides au bord des rivières, dans les marais. Comme beaucoup d'arbres qui se nourrissent précisément des terrains humi-

des il croît avec tant de rapidité que l'on peut le couper tous les ans. Il a la propriété d'assainir et de sécher les sols fangeux ; il se conserve si bien dans l'eau qu'on l'emploie à fabriquer des pilotis.

Ce sont les feuilles, et l'écorce qu'on utilise de préférence : elles ont des propriétés astringentes très nettes, dues au tannin qu'elles renferment. D'ailleurs au point de vue industriel l'écorce sert au tannage et aussi à la teinture : macérée pendant quelque temps avec de la limaille de fer elle donne une couleur noire dont le cuir et les étoffes s'imprègnent facilement et avec laquelle on peut fabriquer de l'encre.

L'écorce d'aune, à la dose de *10 à 30 grammes* aurait une action *fébrifuge* nette, surtout associée à des amers comme la gentiane, la petite centaurée, l'absinthe. La décoction des feuilles est utile en gargarismes contre les maux de gorge, la congestion des gencives et l'ulcération de la bouche. Elle sert également pour les ulcères variqueux ou en injections dans les leucorrhées. L'aune aurait dans l'usage vétérinaire donné de bons résultats contre l'écoulement purulent ou muqueux qui sort des naseaux du cheval. Voici comment on procède : On attache l'animal dans une pâture avec pour toute boisson dans une cuve de l'eau contenant une assez grande quantité d'écorce d'aune dissoute. Par ce traitement simple le cheval guérit généralement dans l'espace d'un à deux mois.

Bouleau

Chacun connaît le bouleau, cet arbre au feuillage tremblant et léger, au tronc blanc et lumineux, qui met une note gaie dans un grand nombre de forêts de notre territoire, notamment aux environs de Paris. Rarement élevé, le plus souvent de taille moyenne, extrêmement vivace il s'accommode de tous les terrains : marais, montagnes, coteaux sablonneux ; c'est sous les latitudes septentrionales de l'Europe qu'il se développe le mieux.

L'éeorce, les feuilles et la sève sont les parties utilisées. L'écorce est employée par les peuples suédois ou lapons pour toutes sortes d'usages familiers. Dalles en bois couvrant les cabanes, corbeilles, chaussures nattées, cordes, filets, bouteilles, assiettes : L'écorce riche en produits antiputrescibles survit en effet longtemps à la destruction du reste de l'arbre.

Quand à la sève, elle fournit un vin réconfortant.

Voici comment on le récolte. A la fin de mars avec une tarière on creuse un trou à travers l'écorce, on y fiche un tuyau de paille qui dépasse de quelques centimètres. On dispose au-dessous un récipient recouvert d'un linge fin pour que les mouches et les poussières ne souillent pas le liquide. Au bout de quelques heures le récipient est plein. On bouche alors le trou avec un fosset pour éviter que l'arbre ne continue à perdre sa sève et se fatigue. On recommence l'opération sur des arbres voisins pour avoir une quantité suffisante de liquide. On ajoute alors du miel, des raisins secs, des aromates ; on laisse fermenter le mélange dans un tonneau bien fermé pendant quelques semaines. On soutire alors la liqueur et on la met en bou-

teilles. Elle est pétillante, sucrée, acide, c'est un véritable vin de champagne.

L'eau de bouleau dans toute la Russie est recommandée à la dose de 180 à 200 grammes pour les adultes, 100 gr. chez les enfants dans les affections de la peau : dartres, couperose, eczéma, surtout si ces lésions s'accompagnent de rhumatismes, de goutte ou si elles en sont la suite.

On vante la décoction d'écorce de bouleau, 30 à 60 grammes par kilogramme d'eau employée dans les vieux ulcères ou prise à l'intérieur dans les fièvres intermittentes avec tendances scorbutiques.

L'action modificatrice du bouleau sur la peau est aussi utilisée de la manière suivante par certains paysans. Ils se fabriquent une semelle avec l'épiderme du bouleau qu'ils introduisent dans le sabot. Celle-ci provoque une sudation intense des pieds, très favorable dans beaucoup de maladies chroniques. Certains autres quand ils souffrent de rhumatismes ou d'engorgement œdémateux se couchent dans un lit rempli de feuilles de bouleau et en obtiennent, paraît-il, beaucoup de soulagement.

L'emploi des bourgeons de bouleau contre les engorgements scrofuleux est populaire en Russie. Au printemps on recueille les plus petits bourgeons résineux, on les plonge dans l'huile d'un vase couvert que l'on chauffe sur un feu modéré. Quand le mélange est bien chaud on le passe par expression, on l'étend sur des morceaux d'étoffe que l'on applique sur les parties engorgées. Dans certains pays, les produits retirés du bouleau sont employés avec succès contre la gale.

On voit par ces détails que ce gracieux arbre de nos campagnes peut joindre l'utile à l'agréable, si l'on sait en extraire les vertus médicinales.

Frêne

Le frêne est un arbre également très résistant qui pousse dans tous les terrains et sous tous les climats en nos latitudes. Les feuilles et l'écorce ont une saveur amère et astringente ; son feuillage répand des émanations délétères nuisibles aux végétaux du voisinage qui en reçoivent l'influence. Les bestiaux le broutent avec avidité, mais leur lait en contracte un goût désagréable. Son principe essentiel comme d'ailleurs dans la plupart des arbres de nos pays employés en thérapeutique est le tanin.

Il se combine ici avec une autre substance responsable en grande partie de l'amertume du végétal. On l'a isolé chimiquement en lui donnant le nom de *fraxinite* ou fraxinine. Cette fraxinine associe ses vertus toniques d'amer aux propriétés astringentes du tanin, ce qui recommande le frêne dans les écoulements débilitants, tels qu'hémorragies passives, diarrhées, dysenteries chroniques.

L'écorce de frêne à cause de cette double propriété d'astringent et d'amer fait parfois merveille dans les accès de paludisme, administrée à dose de 8 *grammes de poudre* et réitérée toutes les 4 heures.

Les feuilles de frêne jouissent de propriétés *diurétiques*, *purgatives* et *sudorifiques* qui, jointes aux vertus dépuratives et fortifiantes sur le sang et les muqueuses qne nous venons de signaler en font un modificateur précieux dans

un certain nombre d'affections chroniques, même graves.

Ses feuilles pour avoir toute leur efficacité doivent être cueillies lorsqu'elles laissent suinter une espèce de gomme visqueuse, ce qui a lieu selon les climats aux mois de mai ou de juin. On les fait sécher à l'ombre, car elles valent mieux sèches que vertes, l'âcreté s'en trouvant ainsi sans doute atténuée.

Les états scrofuleux pris au début seraient, paraît-il, arrêtés en baignant les parties malades avec des bains de feuilles de frêne ainsi qu'en absorbant une décoction de feuilles à la dose de 8 *à* 15 *grammes* pour 250 litres d'eau.

Les feuilles de frêne pourraient remplacer l'usage du gaiac dans la syphilis, mais l'infusion de ces feuilles obtient ses résultats les plus remarquables dans la goutte, dans le rhumatisme subaigu à la condition que la période d'inflammation soit passée. C'est l'augmention de la sueur et des urines, quelquefois les décharges diarrhéiques qui semblent produire ces beaux résultats en éliminant tous les poisons accumulés dans les tissus et dans le sang.

Il paraît que l'ombrage du frêne fait fuir les serpents. Or, fait curieux, le suc des feuilles donné à la dose de 250 gr. et leur marc appliqué sur l'endroit malade auraient guéri une femme mordue par une vipère.

L'Orme

Cet arbre que tout le monde connaît serait surtout précieux par son écorce. On l'emploie sous forme de décoction à la dose de 120 grammes pour un litre d'eau que l'on réduit à 500 grammes. Elle conviendrait aux affections cutanées graves ou rebelles, dartres, eczémas chroniques, ulcérations anciennes, scrofule, syphylides jusqu'à la lèpre, paraît-il. En lotions ou fomentations elle cicatriserait rapidement brûlures, engelures, gerçures.

(*A suivre*)

Résumé du *Traité des Plantes Médicinales de Cazin.*



Dangereux préjugés concernant les champignons

A. **Préjugés de la cuisson.** — Un anneau d'or, une cuillère d'argent noirciraient au contact des mauvais champignons. C'est une notion fausse à laquelle il faut prendre bien garde de se fier : Que le champignon soit bon ou soit mauvais, en vieillissant il produira de l'acide *sulfhydrique* qui altère ainsi le métal. Le lait caillant avec les mauvais champignons et restant intact avec les bons, c'est là une seconde erreur fort répandue. Il s'agit là en réalité de réactions d'acidité dus à des fermentations qui n'ont rien à voir avec la toxicité du champignon.

On dit que si un oignon blanc ou une gousse d'ail jetés dans le vase où l'on fait cuire les champignons ne changent pas de couleur, le champignon est

inoffensif : rien n'est plus faux : tel champignon vénéneux en effet ne brunira pas avec l'oignon alors que celui-ci se colorera fortement pour les meilleures espèces.

B. **Autres préjugés.** — Tout champignon portant une bague serait comestible : *Nouvelle erreur*. Tout champignon dont les feuillets ou lames sont roses serait comestible : *Erreur*. Certaines espèces spécialement vénéneuses reluisent des teintes les plus fraîches.

Les limaces, les insectes ne s'attaqueraient qu'aux bons champignons, *encore erreur*. Les ammanites mortelles sont rongées par des loches qui dédaignent au contraire de succulents champignons tels que les girolles.

L'odeur agréable authentifierait le bon champignon. *Erreur* ; l'odeur de l'ammanite phalloïde à l'état jeune est plutôt agréable rappelant celle des champignons de couche.

Les bons champignons ne changent pas de couleur quand on les casse. *Erreur* ; les champignons vénéneux tels la fausse oronge, la fausse galmotte gardent la teinte primitive tandis que le lactaire, le bolet rude non vénéneux changent de couleur. Sont réputés bons les champignons croissant dans les prés, les champs découverts sur les bords des routes. Autant de règles fausses : car certaines espèces suspectes sont dans ce cas.



OBSERVATIONS

I

Eczéma généralisé à la face survenu à la suite d'un brusque arrêt des règles au moment du retour d'âge.

Plaques rouges sur le front, les joues avec desquamation suintement léger derrière les oreilles et aux commissures des lèvres.

Traitement :

Eau. . . 150 gr.
3 gr. . . O^1
3 gr. . . O^2
3 gr. . . O^6
1 gr. . . L^6
1 gr. . . O^{10}
1 gr. . . Arth.
1 gr. . . N
1 gr. . . F^2
1 gr. . . L^5
1 gr. . . A^1
2 gouttes Fluide jaune.

Vider cette potion en dix fois dans les 24 heures. Pendant la nuit appliquer sur la face une solution composée de :

1/2 litre eau bouillie
50 granules L^5
50 gr. A^2
50 gr. L^3
50 gr. N
50 gr. O^5
1 cuiller à café Fluide Bleu

L'eczéma disparaît au bout d'une quinzaine de jours, mais il est remplacé par de violentes crises gastriques. Un traitement patient de plusieurs mois est

parvenu à rétablir l'équilibre digestif et jusqu'à présent les troubles cutanés n'ont pas reparu.

II

Sciatique très douloureuse de la jambe gauche, éclatant à la suite d'une marche sous la pluie. Les compresses ne peuvent être supportées sur la jambe, qu'elles soient appliquées à froid ou à chaud.

Seul un massage très doux par effleurage avec la pommade blanche est possible, amenant un premier soulagement.

Traitement :

Un verre d'eau . . .	150 gr.
10 granules	G.
3 gr.	L^2
3 gr.	L^6
3 gr.	O^2
3 gr.	O^6
5 gr.	O^1
5 gr.	N.
5 gr.	F^2
5 gr.	Art.
1 gr.	A^2
1 gr.	L^2
1 goutte Fluide jaune	

Après les premiers quinze jours de traitement, la douleur était atténuée. Au bout de cinq semaines elle avait complètement disparu.



Médecine vétérinaire

Echauffure de la fourchette chez le cheval. — La lacune médiane de la fourchette est souvent le siège d'un suintement d'humeur d'une odeur fétide. Les causes ordinaires de l'échauffement sont : Mauvais entretien des pieds, malpropreté des écuries dans lesquelles les pieds sont souvent en contact avec le fumier. Le traitement consiste à en rechercher la cause et si elle est dans le mauvais entretien du pied, il faut y remédier par une meilleure hygiène du sabot et des étables.

On lavera le pied avec du *Fluide vert* dans les proportions d'une cuillerée à bouche par litre d'eau. Puis on l'oindra avec de la pommade verte. Bandage avec de la ouate et de la charpie.

Jarde ou jardon. — On appelle ainsi une tumeur osseuse qui se développe à la face externe inférieure et un peu postérieure du jarret du cheval. Cette région subit alors une déformation qui saute aux yeux à distance. Le grossissement de l'articulation dépare l'animal, entraîne des boiteries qui n'ont pas cependant pour conséquence l'incapacité de travail. En cas de boiterie on procédera par des lavages au *Fluide rouge*, une cuillerée à café par litre d'eau. Puis on procédera à des frictions de pommade rouge, on laissera l'animal au repos. Si le cheval ne boite pas, friction à la pommade blanche deux fois par jour on administrera alors à l'animal 10 granules de O^4 une fois par jour.

Loupe, Tumeur, placées sous la peau, indolentes, circonscrites, mobiles, enkystées susceptibles d'acquérir un volume considérable. Elles sont dues souvent à des causes externes, telles què des piqûres de parasites, etc. Elles ne causent aucun préjudice à l'animal, à moins qu'elles ne supportent le contact des harnais. Si elles atteignent un certain volume, l'ablation chirurgicale sera le remède le plus efficace. Si elles restent de faible volume, un ligneul de cordonnier posé en ligature sur la racine de la tumeur et énergiquement serré en triomphera. Sur la petite plaie il sera bon de faire des frictions avec la pommade verte ou même d'appliquer des compresses au Fluide vert.

A l'intérieur on donnera O^1 et A^1 à la première dilution, puis O^6, 2 fois par jour.

Verrues. — Ce sont de petites excroissances cutanées. On peut les cautériser à l'acide sulfurique ou bien en étrangler fortement la base avec un fil de soie Enfin, après la chute de la petite tête cornée on fait des onctions à la pommade verte, puis on lave avec de l'eau. étendue de quelques gouttes de *Fluide vert*.

Pendant quelques jours on oint de nouveau l'emplacement avec de la pommade verte.

Salbature. — Si le cheval a perdu son fer et qu'il continue à marcher sur des chemins durement empierrés, la sole devient chaude, sensible, d'où boiterie de plus en plus prononcée.

Le traitement ici sera des compresses au Fluide Bleu. Une cuillerée à café pour un litre d'eau. Ensuite des onctions à la pommade blanche. A l'intérieur A^2 par 10 globules pris à sec.

H. FISHER.



PÉDAGOGIE

Développement intellectuel
Sa mesure chez l'enfant et l'adolescent

Depuis plusieurs années on a beaucoup cherché les moyens pratiques d'évaluer le degré de l'intelligence et des autres facultés en général. Ce sont surtout le psychologue Binet et son successeur dans ce genre de recherches, le docteur Simon, qui se sont occupés de ces questions.

Ils ont dressé des tests mentaux, c'est-à-dire des interrogatoires appuyés de tableaux aux difficultés graduées, en rapport avec les divers âges de chaque enfant. L'éducateur peut ainsi se rendre compte, tout au moins grosso modo, si le sujet qu'il a sous les yeux est en avance, en retard, ou au niveau intellectuel qu'il doit présenter, de façon à agir en conséquence.

Par exemple d'après les renseignements obtenus au point de vue de son instruction, on le ramènera à une classe en arrière ou on lui fera redoubler celle qu'il suit actuellement.

Nous exposerons ici quelques données

simplifiées de ce que peuvent être ces échelles d'évaluation.

L'enfant naissant, contrairement à ce qui se passe chez la plupart des petits d'animaux, ne présente aucune intelligence. Le cerveau n'a pas ses diverses parties différenciées. Seuls les automatismes de la respiration, de la succion, les sentiments élémentaires : soif, faim, etc., sont en jeu mais déjà ces divers phénomènes sont accessibles à l'éducation. Ils doivent être réglés par de bonnes habitudes. A deux ou trois mois l'enfant manifeste de la joie ou de la peine, en présence d'objets qui lui plaisent ou lui déplaisent par des mouvements de tout le corps et par des cris à l'expression desquels il n'y a pas à se tromper. L'enfant sait donc, dès cette époque, exercer ses sens, combiner vue, ouïe, toucher pour faire connaissance avec les objets qui l'entourent.

A *4 ou 5 mois* il sait sourire aux personnes qui lui plaisent, reconnaître les personnes qui forment son entourage habituel. Ses cris deviennent modulés et variés, préludant à la naissance de la parole, mais ce n'est qu'à la fin de la première année, que les premières syllabes véritables sont émises, à savoir : d'abord les plus faciles à prononcer pap... pap... mam... mam... par lequel l'immémoriale tradition apprend aux petits à désigner succintement les auteurs de leurs jours *Pendant la deuxième année* leur vocabulaire s'accroît rapidement grâce aux associations d'idées et aux désignations d'objets que les grandes personnes font devant lui. Les mots sont encore informes, tenant de l'onomatopée : aussi la compréhension de ses désirs demande parfois toute la sollicitude et l'habitude de la maman ; puis les mots s'articulent, le sens se débrouille, de petites phrases simples sont construites telles que : Bébé veut pas... Bébé gâteau, etc...

Il faut bien savoir également que ce n'est qu'au cours de la deuxième année que l'enfant a un système nerveux vésical et rectal suffisamment développé pour qu'on puisse lui demander d'être propre et de réclamer le vase.

A la fin de la deuxième année l'enfant doit pouvoir sur demande désigner son œil, son nez, sa bouche ou l'œil, le nez, la bouche d'autres personnes, il doit pouvoir exécuter une petite commission simple.

Pendant la troisième année il sera capable de répéter deux chiffres, d'énumérer les personnages et objets d'une gravure.

Il donnera son nom de famille, répètera 6 syllabes.

A quatre ans, il dira quel est son sexe, nommera une clef, un sou, il répètera trois chiffres, en comparant deux lignes il dira quelle est la plus longue, il décrira ce qu'il voit sur une gravure simple. Il comptera trois sous et nommera quatre pièces de monnaie.

A l'âge de 5 ans il comparera deux boîtes de poids différents, indiquant la plus lourde ; il copiera un carré, répètera une phrase de dix syllabes. Il comptera 4 sous simples et il recomposera un jeu de patience formée de deux morceaux.

A 6 ans l'enfant devra distinguer la main droite de l'oreille gauche. Il répètera une phrase de seize syllabes, définira les objets familiers par l'usage,

exécutera 3 commissions, dira son âge, distinguera le matin et le soir.

A 7 ans il indiquera des lacunes dans une figure. Il donnera le compte de ses doigts ; il copiera une phrase écrite. Il copiera un losange. Il répétera 5 définitions.

A 8 ans on lui fera faire une lecture et il devra en conserver au moins deux souvenirs. On lui fera compter 3 sous simples et trois sous doubles et il faudra qu'il en énonce le total. Il nommera 4 couleurs différentes. Il comptera de 20 à 0 en renversant l'ordre des chiffres. De souvenir il comparera deux objets, il écrira sous la dictée.

A l'âge de 9 ans, il donnera la date complète du jour, il indiquera les jours de la semaine. Il définira mieux que par l'usage. Il fera une lecture et en conservera 6 souvenirs. Il rendra la monnaie sur 20 sous, il ordonnera 5 boîtes d'après leur poids.

Dix ans. — L'enfant énumérera les mois de l'année. Il composera deux phrases où deux mots donnés à l'avance se trouveront placés. Il répondra à sept questions d'intelligence.

Douze ans. — Le jeune sujet devra critiquer des phrases absurdes. Il mettra trois mots donnés à l'avance dans une phrase ayant un sens. Il devra trouver plus de soixante mots en trois minutes. Il donnera la définition de mots abstraits. Il reconstituera des phrases désarticulées.

Il y a des *tests* plus avancés pour les âges suivants, mais nous pensons que nos lecteurs auront une idée suffisante du mécanisme de ces interrogatoires par les exemples ci-dessus donnés.

Tous ces tests ont été expérimentés par M. Binet dans les écoles primaires de Paris.

Sur 100 enfants 51 ont été trouvés avec le niveau mental normal de leur âge, 22 sont en avance, 21 de 1 an, un seul de 2 ans ; 27 sont en retard, 21 de 1 an et 6 de 2 ans.

Si par rapport à son test l'enfant est en retard de plus de deux ans, il faut le considérer comme un *anormal*, soit par développement cérébral insuffisant, soit par une raison organique spéciale : végétations, myopie, hypothyroïdie, troubles graves de quelques viscères, etc...

(Résumé tiré de l'Hygiène de l'Enfance du Dr Appert.



DIÉTÉTIQUE

Le régime de la femme arthritique

Un médecin distingué a dit des tuberculeux que pour se guérir il leur fallait quotidiennement commettre deux gros péchés : la paresse et la gourmandise.

Or s'il convient aux tuberculeux de rester longtemps couchés et de s'attarder à table, pour les arthritiques c'est absolument le contraire, surtout en ce qui concerne la table.

Les arthritiques mangent trop et surtout de plus ils mangent mal, c'est-à-dire qu'ils mangent des aliments dont ils devraient s'abstenir.

Si l'on réfléchit à la quantité de femmes atteintes d'affections dérivées de l'arthritisme on verra que cet état est beaucoup plus fréquent que la tuberculose. Il n'est guère de famille en effet dont quelques membres ne soient atteints de ces grandes et petites misères : Chute des cheveux, blancheur prématurée, migraines, névralgies, couperose, acné, séborrhée, dilatation d'estomac, dyspepsie. entérite muco-membraneuse, varices, hémorroïdes, déviation ou chute de l'utérus, rein flottant, coliques hépatiques, gravelle ou appendicite.. Si les personnes déjà malades doivent songer à se guérir, les plus jeunes, celles qui ne sont encore que menacées, sans être frappées, feraient sagement de profiter des avertissements donnés pour adopter un régime qui puisse les préserver.

L'arthritique, plus que personne, doit se défier de la bonne cuisine, non pas de la cuisine simple et saine, composée d'aliments frais et d'excellente qualité mais de cette cuisine savante, succulente et épicée, qui excite l'appétit et entraîne les convives à manger beaucoup plus qu'il n'est raisonnable.

L'on ne se défie pas assez de son appétit. Je dirai même à ce propos qu'un trop bon estomac est presque une chose fâcheuse pour un arthritique et surtout s'il est tant soit peu gourmand.

Il faut cependant se rendre compte que les femmes sont en général moins gourmandes que les hommes. Malgré cela, à en juger par les ravages que fait l'arthritisme dans la société féminine, il faut reconnaître que le régime idéal convenant à cette sorte de tempérament est trop rarement appliqué.

L'arthritique ne doit prendre d'aliment *azoté* que ce qu'il lui en faut pour réparer l'usure de son économie. Or c'est là une quantité minime et le surplus, loin de donner un excès de vitalité, ne fait que produire des désordres et accentuer les troubles dont nous parlions plus haut. Les aliments qui contiennent le plus d'azote sont les viandes, c'est pour cela qu'il faut en user avec beaucoup de modération et que le mieux serait de s'en abstenir en les remplaçant par des légumes verts qui sont très légèrement azotés et pour cela conviennent parfaitement aux arthritiques.

Les principes combustibles au contraire sont nécessaires en plus grande quantité à l'activité vitale. On les trouve dans le sucre, l'amidon, le pain, les graisses et les fruits qui sont de véritables aliments de force.

Mais les sels minéraux dont notre corps a besoin se trouvent également sous une forme assimilable dans les légumes verts et les fruits.

Il résulte donc de ces observations que les arthritiques doivent autant que possible réduire leur alimentation carnée, que le régime végétarien est pour eux le régime de choix, que la gourmandise doit être écartée de leur table, que les fruits et les entremets qui sont généralement considérés comme des accessoires doivent être pour eux les véritables plats de résistance.

Il est très important que les aliments soient bien mastiqués : c'est pour cela que la dentition joue un rôle assez important dans la santé. Les usages mondains qui sont si souvent en contradiction avec les usages de l'hygiène sont

défavorables aux arthritiques, qu'ils réunissent le soir autour de tables savamment et copieusement servies. Or la plus grande sobriété dans les repas du soir doit être la règle pour les arthritiques qui s'intoxiquent pendant la nuit. C'est ce qui explique les cauchemars qui troublent le sommeil de presque toutes les femmes, affligées des affections mentionnées plus haut. Cette disposition des arthritiques à l'intoxication alimentaire explique parfaitement pourquoi les personnes opérées des affections de l'utérus, des ovaires, du rein flottant, de l'appendicite, etc., souffrent autant et même davantage après l'opération et sont parfois plus malades qu'auparavant.

C'est pour cela que je suis ennemie des opérations et que je leur préfère la méthode qui guérit sans l'intervention chirurgicale, épargnant ainsi des souffrances inutiles, évitant un danger et diminuant le nombre des infirmes et des mutilées.

Je ne vous ai pas parlé de la boisson ; l'eau doit être la base, eau de source non calcaire, eau minérale alcaline ou lithinée. Le vin doit être pris avec parcimonie, le blanc doit être préféré au rouge. Quant à l'alcool sous toutes les formes il faut s'en abstenir.

D^sse^ GABORIAU.



LA COQUELUCHE

La coqueluche est le type des affections saisonnières, c'est-à-dire des maladies qui surviennent de préférence aux changements de saison, en automne, au printemps. Il est probable que l'instabilité climatérique propre à ces périodes, les alternatives fréquentes de température, de pression, l'état électrique de l'air constituent pour les microbes de ce genre de maladies un excitant pour leur virulence et leur multiplication. C'est ce qui semble se passer pour la rougeole, les oreillons et fort souvent la grippe.

En ce qui concerne la coqueluche, elle est due à un petit bacille extrêmement court dont les deux extrémités prennent fortement les colorants. On lui donne le nom de bacille de Bordet-Gengou du nom des deux savants qui l'ont découvert.

Il pousse très difficilement dans les milieux de culture habituelle. Il faut y mêler du sang ou du sérum humain pour qu'il s'y développe : C'est d'ailleurs un fait commun chez certains microbes délicats à réactions vives, à évolution rapide, vraiment spécifiques de ce milieu biologique très complexe et très parfait (si l'on peut ainsi parler) que représente le milieu d'un organisme supérieur tel que le corps humain. Le microbe de la coqueluche ne mord que très difficilement sur les autres animaux sauf sur le chien très jeune, quelquefois le cobaye et surtout le singe si semblable à nous au point de vue anatomique et physiologique.

Cette affinité pour les êtres jeunes est importante à connaître parce qu'elle explique pourquoi la coqueluche frappe plutôt l'enfant que l'adulte. Néanmoins celui-ci peut très bien en être atteint. Elle est même fort dangereuse chez le vieillard parce qu'elle appelle la pneumonie, fin si fréquente chez lui et qu'elle peut déterminer des hémorragies graves, cérébrales ou autres à l'occasion des secousses de toux surtout si l'artério-sclérose a rendu fragiles ses artères.

Dans les bouillons de culture on s'aperçoit que le bacille de la coqueluche secrète une *endotoxine*, c'est-à-dire un violent poison qui reste attaché à la substance même du microbe. On constate que cette endotoxine a une action *nécrosante destructrice* des tissus qu'elle touche. C'est probablement à ce fait qu'est due la ténacité souvent désespérante de la coqueluche. Le microbe se fixe en effet dans le larynx et la destruction de la muqueuse à ce niveau entretient un spasme de toux constant, incessant par lequel l'organisme cherche à se débarrasser de l'ulcération latente, si bien que la guérison ne peut finalement provenir que par la cicatrisation complète de la zone malade et par l'élimination définitive du poison.

Il faut en effet savoir que le microbe est très fragile ; sa vitalité que marque surtout sa virulence, quand on le recueille au bout d'une *huitaine de jours* après le début de la maladie est déjà fort affaiblie mais si cette vitalité disparaît vite elle s'exalte d'elle-même : c'est dire que la maladie est surtout contagieuse à son début pendant la période catarrhale quand la maladie simule un rhume banal : écoulement du nez, enchifrènement, etc. avant que les quintes spécifiques n'aient fait poser le diagnostic de coqueluche. Bien plus le microbe est là virulent donc capable de nuire et de se communiquer à une autre personne. C'est ce qui explique comment dans les familles où il y a plusieurs enfants malgré les précautions prises, après la déclaration du premier cas tous les autres paient chacun à leur tour tribut au mal car les frères et sœurs se sont antérieurement contaminés les uns les autres. C'est pourquoi la sagesse veut qu'à la première nouvelle de coqueluche dans l'entourage on fasse prendre au petit sujet des précautions d'antisepsie rigoureuse : qu'il se gargarise s'il est en âge d'accomplir ce geste avec quelques gouttes de *fluide vert* dans un peu d'eau bouillie ; qu'on en introduise dans le nez le matin, le soir et lorsqu'il revient d'un endroit public où il a séjourné longtemps : église, cinéma, etc.).

Les symptômes de la coqueluche à la période d'état sont bien connus. Ils consistent en une toux profonde répétée déterminant un spasme d'étouffement avec ébauche de suffocations, face violette, sueur froide, etc. et qui se juge finalement par une violente inspiration gutturale dénommée vulgairement « chant du coq ». Souvent les quintes se succèdent à courtes distances puis le répit survient jusqu'à ce qu'au moindre prétexte éclate de nouveau la crise. Une complication banale des quintes c'est le vomissement car chez l'enfant les muscles du larynx et de l'estomac sont étroitement solidaires au point de vue phy-

siologique : la contraction des uns appelle celle des autres, c'est là un gros inconvénient car en de pareilles conditions l'enfant s'alimente mal et maigrit rapidement. En d'autres cas, il semble que les muqueuses du larynx et des bronches cherchent pour se défendre à diluer et à emprisonner les toxines et les microbes dans une sorte d'enduit visqueux, aussi pendant les quintes voit-on de longs fils de salive qui coulent des lèvres de l'enfant jusqu'à terre. Quand les secousses de toux sont violentes, les hémorragies sont fréquentes, généralement sans conséquences graves, du moins chez les êtres jeunes.

Tout cela n'est rien auprès des complications redoutables de broncho-pneumonie. C'est elle qui est responsable en partie de la mortalité chez les petits coquelucheux. Le poison du bacille, comme nous l'avons vu, entame plus facilement les muqueuses des voies respiratoires. Il crée ainsi des portes d'entrée pour des microbes plus durablement virulents que lui-même : souvent alors les lésions nouvelles prennent une extension redoutable.

Dans certains cas après la cessation de la coqueluche l'enfant est repris de quintes rappelant tout à fait le spasme de la maladie, d'où désolation des parents qui croient à une récidive du mal. Il n'en est rien cependant. La coqueluche a simplement réveillé la diathèse lymphatique si fréquente chez un grand nombre d'enfants : Les ganglions situés à l'intérieur du poumon et qui se trouvent généralement situés à proximité de leurs nerfs se gonflent, compriment les tubes nerveux en provoquant des toux quinteuses qui rappellent tout à fait celles de la coqueluche. Mais naturellement la thérapeutique en sera toute différente.

Pour prévenir les dangereuses complications de la coqueluche l'Homœopathie prend vraiment ici tous ses avantages. Voici le traitement habituellement le plus efficace.

Un verre d'eau . .	150 gr.
10 granules . . .	L^1
10 gr.	N
10 gr.	O^1
10 gr.	Asth.
10 gr.	P^1
10 gr.	P^2
10 gr.	P^4
1 gr.	A^1

Une goutte *Fluide vert.*

Une cuillère à café de demi-heure en demi-heure pendant les premiers huit jours, puis d'heure en heure jusqu'à la guérison. En même temps on couvre poitrine et gorge avec de larges compresses renouvelées soir et matin, imbibées de la solution suivante.

Eau, un demi-litre	
Alcool, un demi-litre	
90 granules .	A^2
90 gr. . . .	L^2
90 gr. . . .	L^3
90 gr. . . .	L^5
90 gr. . . .	N

2 cuillères à café Fluide Bleu.

Malgré le préjugé contraire, il faut tenir soigneusement les malades à la chambre.

La médecine officielle prépare actuellement un vaccin contre la coqueluche

mais je n'en ai pas l'expérience et l'homœpathie obtient depuis longtemps d'aussi beaux résultats en renforçant le traitement électro-homœopathique précédent par le vaccin homœopathique appelé « *Pertussin* » obtenu avec l'expectoration du coquelucheux diluée et dynamisée. Il semble activer l'action pourtant déjà si efficace de nos séries et par suite raccourcir encore le cycle évolutif de la maladie.



VARIÉTÉ

Propos d'un praticien philosophe

Connaître la cause des maladies c'est un point nécessaire pour assurer leur guérison. De tous temps les hommes ont cherché à saisir cette cause.

Les ethnologues ont admis longtemps que le sauvage avait d'abord cru à la possession du malade par un dieu ou un démon. D'où une thérapeutique d'exorcismes d'incantations — c'est la théorie animiste. Mais cette croyance a été précédée d'une autre matérialiste.

Quand les sauvages surent distinguer l'objet de sa qualité, en l'espèce le malade du mal dont il souffre, ils représentèrent la qualité abstraite ou maladie sous une forme concrète matérielle. Ils la matérialisèrent sous forme d'un animal, ver, lézard, oiseau ou encore d'un débris d'os, caillou, morceau de charbon.

Pour les Peaux-rouges Chérokoés, la nourriture s'est transformée dans le corps en lézard, en grenouille, en bâton pointu et a ainsi occasionné la maladie. Les insulaires de Touga croient que les sacrilèges sont punis par la formation d'une tumeur squirreuse du foie. Quand ils sont en faute ils prient le chef d'appliquer la plante du pied sur le ventre pour les préserver de ce mal.

Leur matérialisation du mal peut se combiner avec des croyances animistes.

Un sorcier, un méchant esprit, a pu introduire l'animal ou l'objet. La thérapeutique en découle. Le sorcier suce la région malade à plusieurs reprises et finit par en retirer un ver, un caillou, un os (Australie).

Il exhibe ce qui l'a mis. C'est un imposteur mais d'un genre spécial qui croit à la vertu du rite qu'il accomplit et qui y aide ou bien il ne montre rien et il affirme qu'il retire un objet invisible pour le commun des mortels : malade et spectateurs croient fermement qu'il l'a enlevé.

Au lieu de sucer le sorcier peut pratiquer des incisions profondes au siège du mal. Aux Etats-Unis le sorcier nègre place sur ces incisions un gobelet plein d'air chaud faisant ventouse, puis y glisse comme une grenouille ou un lézard et il montre l'animal extrait du corps du malade. La croyance que les poux maintiennent la santé parce qu'ils sucent les mauvaises humeurs a cette origine.

En Hollande au XVIIe siècle les charlatans retiraient des cailloux du crâne des migraineux, des psychasténiques.

Récemment encore chez nous ils extirpaient des vers des dents cariées.

Pour les Bretons, la fièvre typhoïde s'attrape en avalant de mauvaises mouches au bord des marais.

Nos paysans accusent les vers de tous les méfaits : dans la tête ils donnent le vertige, dans le cœur la syncope, au fondement les démangeaisons du... nez! Pour eux, l'araignée cause par sa morsure la mammite gangreneuse des brebis ; on dit toujours d'un esprit bizarre qu'il a un cafard ou une araignée dans le cerveau.

Le cancer est une bête qui ronge et qu'il faut nourrir en la recouvrant chaque jour d'une tranche de viande.

L'otite est produite par une bête qui se remue, — probablement on traduit ainsi le bouchon de cérumen, — pour l'apaiser on lui donne un peu de lait de femme primipare.

Par extension, on regarda chaque organe comme doué d'une vie propre et dont les caprices peuvent déranger la santé. Ainsi la matrice est un hérisson, un oursin, un crapaud qui — déjà Hippocrate l'admettait — se déplace, monte dans le corps jusqu'au gosier ; d'où les étouffements des hystériques. Pour la ramener à son siège normal, on y répand l'odeur qu'elle préfère, *castoreum*, *assa fœtida*. Les paysans languedociens y mettent même des bonnets d'homme ! Et en cas de chute de la matrice, pour l'élever, on répand les odeurs en sens inverse.

Souvent le sorcier guérit en vertu de son pouvoir magique. On a prétendu qu'il croyait à l'émission d'un principe de vie, d'une énergie rappelant celle qu'on admet aujourd'hui. Des entités aussi abstraites naissent dans le cerveau de métaphysiciens, non dans celui de sauvages. Il ne peut concevoir la notion de force immatérielle que lui attribue la théorie animiste.

L'analyse des faits montre que l'esprit inculte matérialise ces forces, et ne les peut concevoir privées d'un support matériel.

Les nègres craignent la magie noire des sorciers. Ils les démasquent par des pratiques qui montrent leurs croyances matérialistes.

Les nègres Balobos autopsient le mort accusé d'être sorcier, et l'admettent tel s'ils trouvent une excroissance dans l'intestin. Les Bangalas recherchent les calculs vésicaux, rénaux, bilaires.

Chez les Azandé, l'accusé de sorcellerie se soumet à l'ordalie par le poison. S'il meurt il faut qu'on trouve à l'autopsie, dans l'estomac, une tumeur ou mango. Sinon l'accusateur paie une forte amende aux parents de la victime.

Les Ababna autopsient tous leurs morts pour voir s'ils ne sont pas sorciers.

Les Pangwe, dit Tessmann, ne peuvent se représenter un principe que sous la forme d'un corps ou d'une personne : la chose malfaisante qu'ils appellent « ewu » a la forme d'un animal.

Au Cameroun, le sorcier doit sa puissance à un oiseau, la chouette, qui se loge dans le cœur et le quitte pendant la nuit pour aller sucer le sang des hommes.

Le malade australien guérit au moyen d'une amulette en pierre, dite « chu-

ringa », qui représente censément un ancêtre vague ou un être surnaturel. On lui en donne la voix en le façonnant en rhombe qu'on fait tourner et ronfler. La guérison s'obtient en avalant un peu de poudre obtenue en le râclant. Il n'y a donc pas une énergie abstraite qu'il exprimerait par le mot « Mana ». Le mana est matérialisé par la poudre de la pierre.

D'ailleurs on ne retrouve cette énergie dans aucun des rites australiens. Ainsi le churinga transmet sa qualité « Mana » par le moyen de duvet qu'on y a collé, qu'on détache par frottement l'un contre l'autre durant la cérémonie et qui fera pousser l'herbe.

Le sorcier australien doit son pouvoir à de petits cristaux de roche (ou atnougara) qu'il est censé absorber à l'époque de son initiation ou que des esprits déposent en eux.

En Egypte les textes des Pyramides indiquent que le pouvoir magique est une substance matérielle qui se mange, s'assimile et dont même les dieux ont besoin pour exercer leur puissance. De ces matérialisations de la maladie par les bêtes dérive la théorie parasitaire qui fut ébauchée dès l'époque romaine par Varron et Columelle : pour eux le paludisme provient d'organismes inférieurs qui naissent de la pourriture.

En 1677 Leuwenhœck en découvrant le spermatozoïde amène la vogue de la théorie du contage par les animalcules ; au point qu'on imagina de les effrayer par la trompette et le canon. Deidier, en 1713, regarde la syphilis comme due à de petits vers et Nysander, élève de Linné, découvre les acares de la gale mais en vain, la théorie parasitaire produit celle des humeurs.

Déjà Rahzès au XIII[e] siècle compare la variole aux ferments du moû. Au XVI[e] siècle pour Fracastor les humeurs en se putréfiant forment des germes, qui passent d'un individu à l'autre. La théorie de la fermentation deviendra scientifique avec Cagniard de la Tour qui montre la fermentation alcoolique due à une levure.

*
* *

La maladie étant devenue un être vivant, les sorciers l'exorcisent en s'adressant directement à lui. Ainsi les Bretons disent : « Zona retire-toi... retire-toi. Ce n'est pas ici ta place, ni ici ni ailleurs, entre neuf mers et neuf montagnes là est ton gîte.

Le Béarnais dit à la plante qui guérit la fièvre « Adieu je te salue mendras, j'ai la fièvre, tu ne l'as pas, ici je te porte du pain et du sel pour que tu guérisses mon mal.

Les Roumains de Hongrie profèrent : « Abcès ne t'abcède pas, n'en viens pas à la maturité rentre, si tu es venu d'une pierre rentre dans une pierre si tu es sorti du feu rentre dans le feu. Si tu es venu d'un hêtre retourne dans un hêtre. Si tu es venu d'un chêne rentre dans un chêne : Crève, sèche et ne t'enfle jamais. « Mal de tête va te jeter dans la rivière, sors de la terre pour aller dans le ruisseau et fuis avec l'aide de Dieu. Hydropisie noie-toi, fuis, ne t'arrête pas avant d'arriver dans les champs du dixième village que le soleil te sèche, que la lune te sèche, cache-toi sous terre, péris à jamais ».

D'autres donnent à la maladie la forme d'un animal : Pour les Mongols la peste est un taureau noir.

D'autres lui attribuent une forme humaine. Les Persans disent de la fièvre scarlatine : » Connaîtriez-vous Al ? Elle a l'aspect d'une jeune fille rougissante, aux boucles de flamme, aux joues rosées ». Les Hébreux avaient fait de la peste un ange exterminateur ; les Romains adoraient la fièvre paludéenne. Les Assyriens adoraient un dieu de la fièvre, de la peste, et du mal de tête ; pour les chasser ils avaient un rituel de paroles et de gestes mystérieux.

A Quito, il n'y avait pas seulement un dieu de la santé avec des temples, mais celui de la maladie. Les Mexicains adoraient le dieu syphilis. A la Nouvelle-Zélande il y avait le dieu du mal de tête, celui du mal de cœur, un dieu-lézard causant les maladies de poitrine. Notez qu'ici la figuration est celle d'un objet général, la peste, la fièvre, etc., et non d'une maladie concrète que telle personne a.

***

Quand la maladie est représentée sous forme d'un objet matériel, ou d'un être doué de vie, son transfert devient possible. La maladie peut se déplacer chez le sujet et passer d'un organe à l'autre.

D'où la croyance au lait répandu : Les migrations de lait dans l'organisme provoquent certaines maladies de peau. D'où aussi le précepte de ne point faire passer trop tôt la gourme chez l'enfant ; elle pourrait se porter sur un organe interne. Cette croyance donnera naissance à la théorie des métastases.

Plus avantageux est le transfert de la maladie en dehors du malade qu'on opère par un « rite de sortie » aux dépens d'un objet inanimé, pierre, clou qu'on enfouit. Ou encore un arbre le reçoit par des incisions dans son écorce, des blessures, des trous profonds dans son aubier. On use enfin de passes, de signes cabalistiques.

En pays limousin, un homme tremblait de tous ses membres par une fièvre maligne ; il s'en fut chez un « metze » qui le conduisit sur la hauteur, au-dessus d'un chêne dont le feuillage immobile tachait d'ombre la nuit. « Regarde cet arbre, s'écria le sorcier, il tremble de tes tremblements... »

On transmet la maladie à un animal. On fend en deux un pigeon blanc et on le place sur le front du méningitique, etc., etc., ou encore on met sur la tête un crapaud vivant enfermé dans un sac ; contre l'érysipèle, on applique un crapaud bouilli (Morvan). Pline préconisait des grenouilles vivantes appliquées sur le ventre et assujetties par les pattes.

Contre la fièvre typhoïde, on met sur le ventre un cent d'écrevisses vivantes qu'on retire lorsqu'elles commencent à pourrir.

Les meneurs limousins enclavèlent les loups en les chargeant des maux dont souffrent leurs clients.

La plante jouit des mêmes propriétés.

Avec la renouée persicaire on fait un cataplasme qui guérit les ulcères et les plaies, en pourrissant sur le mal : elle attire ainsi à elle toute la malignité (Morvan).

On peut enfin passer sa maladie à un humain. Les Australiens croient que la

femme transmet son mal en prenant une feuille de l'herbe inturkira, en l'enchantant par son contact avec sa vulve et en la lançant sur l'homme. Celui-ci voit ses testicules enfler et éprouve des douleurs comme s'il avait été piqué par des fourmis.

Elle peut encore ramasser une poignée de poussière, l'enchanter et la répandre en un endroit où l'homme à qui elle en veut viendra uriner : il sentira alors une brûlure à l'urètre. Enfin la syphilis provient de ce qu'un homme a eu des relations avec une femme qui s'était enchantée la vulve en y introduisant le doigt.

P. de Régla, dans sa traduction d'*El Klab,* note que si la Sodomie est si fréquente chez les Arabes, c'est qu'ils croient ainsi se débarrasser des maladies vénériennes.

Pour enlever leur mal, certains ont imaginé qu'il fallait l'attacher au récepteur.

Ils transfèrent la maladie à un fer à cheval qu'ils fixent sur des arbres ou sur les portes en bois des églises, ou à un clou qu'ils plantent dans un arbre.

Les pèlerins, dans un grand-nombre de nos églises, après avoir imploré la Vierge ou un saint, nouent un ruban à leur statue ou piquent sur elle une épingle pour retenir le mal : J'ai vu en Eure-et-Loir saint Fiacre, saint Eutrope, saint Avit, les trois bonnes Maries, une statue de saint sans nom, enfin Jésus, ou simplement sa croix, garnis de liens ou hérissés d'épingles.

On aboutit au bouc émissaire que nous avons expliqué ici même (Voir 1926, p. 345).

Le transfert est l'opposé de la participation. Dans cette dernière, deux objets : A et B, sont associés dans l'esprit. La qualité c observée en B doit exister en A, malgré que B la conserve. Dans le transfert B la perd au profit de A.

Le transfert s'opère comme si la qualité était une matière qui passe de A en B.

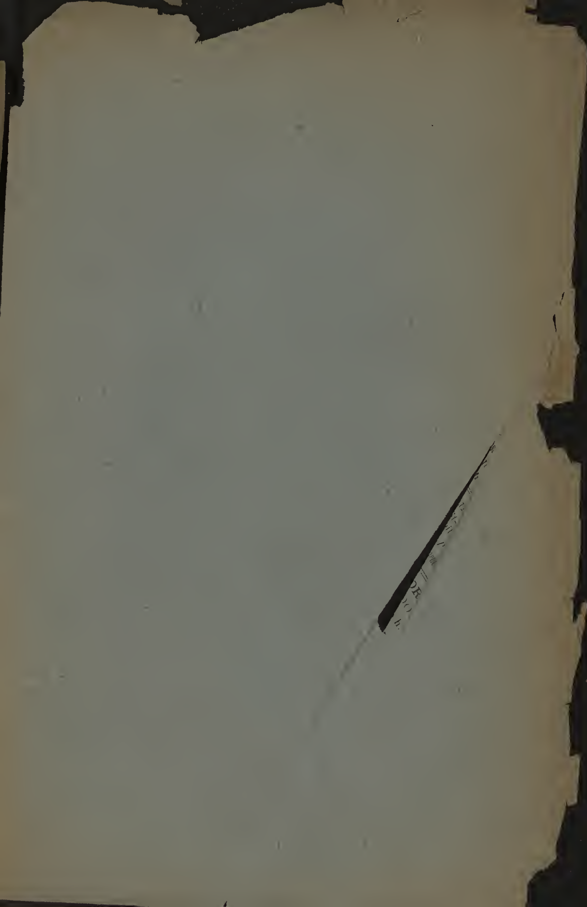
L'étude des origines de l'art médical nous éclaire sur les débuts de la mentalité humaine.

Dr Félix Regnault.

Extrait *Revue moderne de médecine et de chirurgie.*



Le Gérant : L. Fidélis. Saint-Amand, Cher. — Imp. A. CLERC.



DOCTEURS-MÉDECINS CONSULTANTS

de l'Institut Electro-Homéopathique

Docteur Mouëzy-Eon
de l'Hôpital Bellan
15, rue Vineuse, PARIS (16e)
Téléphone : Passy. 39.02
Cons ltations : Lundi, Mercredi, Samedi (sauf le 1er) et sur rendez-vous.
tient à la disposition des malades des questionnaires spéciaux pour consultations par correspondance.
Consulte
à BEAUVAIS, Hôtel Continental
1er Samedi à 9 h. 1/2

Docteur André Marçais
Consultations : Sur rendez-vous
136, Bo levard Malesherbes, PARIS
Télép one : Galvani. 04.59

Docte J.-R. Proust
13, rue des S Pères, PARIS (VIe)
de l'hôpital St-Jacques
CONSULTATIONS A ARIS, Lundi et Jeudi
A TOURS, 27 bis, rue de B aux, les Mercredi et Samedi

Docteur H. GRE ICHARD
Rue Mont-Roland, 15, L LE-DU-JURA
Consultations : le Jeudi de as à midi.

Docteur Lenoble
de la Faculté de Médecine de Paris
Consultations : à TROYES (La Moline)
près l'Octroi du Vouldy (Aube)
TOUS LES JOURS SUR RENDEZ-VOUS
TÉLÉPHONE TROYES **21-04**

Docteur P. Narbonne
Licencié ès Sciences
6, rue des Pensées, ORLÉANS (Loiret)
Téléphone : Nº 10.41
Consultations : Mardi, Jeudi, Samedi, de 13 h. à 14 h. et sur rendez-vous.

Docteur Bévalot
à MAYENNE (Mayenne)

Docteur M.-L. BRISSAUD
Ancien Externe des Hôpitaux de Paris
12, Avenue Malausséna, NICE
Consultations : Lundi, Mercredi, Vendredi
Téléphone : 74-76

Pour les médecins des autres pays, nos lecteurs trouveront les adresses à l'Institut Electro-Homéopathique de Genève.